Université Lumière Lyon 2

Faculté des langues

Ecole doctorale des Sciences Humaines

Thèse pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Lumière Lyon 2
Discipline : Linguistique, littérature et civilisation arabes

Sous la direction de Katia Zakharia

Les Stratégies narratives dans la recension damascène de *Sīrat al-Malik al-Ẓāhir Baybarṣ*

Présentée et soutenue publiquement par Francis Guinle

le 14 Septembre 2007

Devant un jury composé de :

M. Giovanni Canova, Professeur de l'Université de Naples L'Orientale

M. Jean-Patrick Guillaume, Professeur de l'Université de Paris III

M. Yves Gonzalez, Maître de Conférences HDR de l'Université Lumière Lyon 2

M. Peter Heath, Professeur de l'Université A.U.B., Beyrouth

Mme Katia Zakharia, Professeur de l'Université Lumière Lyon 2

Volume 1

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION **3**

PREMIERE PARTIE **29**

LA RECENSION DAMASCENE **31**

CHAPITRE 1 **35**

Description du manuscrit **35**
A) Les différentes mains 36
B) Les trous dans le manuscrit 49

CHAPITRE 2 **59**

Variations du récit dans la recension damascène **59**
A) Le Martyr du capitaine Ǧamr 59
B) ʿArnūs et la Vallée du Feu 69

CHAPITRE 3 **79**

La recension damascène et la grammaire du récit **79**
A) Gestion des invariants 92
a) Le schéma actantiel 92
b) Les « sphères d'action » 99
c) Les motifs 106
B) Les étapes du récit 113
C) La naissance du héros 119

DEUXIEME PARTIE **127**

LES ELEMENTS STRUCTURELS DU RECIT **129**

CHAPITRE 1 **131**

La structure par épisodes **131**
A) La structure en miroir 136
a) « *Sīrat* Maḥmūd » et « *Sīrat* Ǧawān » 138
b) De Damas au Caire 147
1) La structure d'ensemble 150
2) Les objets magiques 151
3) Aḥmad Āġā et ʿUṯmān 156
B) Les cycles d'épisodes 168
a) Šīḥa et les *fidāwīyeh* : la succession de Maʿrūf 169
1) Šīḥa et les *fidāwīyeh* récalcitrants 175

2) Šīḥa et les Adraʿīyeh 188
b) Le cycle de ʿArnūs (femmes et fils) 199
1) Les cycles associés : Šīḥa, ses femmes et ses fils, Aydamur 216
c) Les fausses conversions 220

CHAPITRE 2 **231**

Temps et espace **231**
A) L'organisation de l'espace 232
B) Le linéaire et le circulaire 237
C) Les mondes parallèles 253
D) Les itinéraires spatio-temporels, la géographie métaphorique 263
a) La Parade prestigieuse 263
b) Opposition et infiltration 266

CHAPITRE 3 **269**

Les schémas initiatiques **269**
A) Les tribulations de ʿAlī Āġā al-Warrāq 270
B) Les tribulations et l'initiation du héros 276
a) « Baybarṣ à la caserne » 279
b) « Le palais de Bādīs » 282
C) L'itinéraire de Šīḥa 284
D) La perte du nom et la prolifération des noms 290
E) Les « traversées du désert » 300
F) Au détour du chemin 302

TROISIEME PARTIE **307**

RITUALISATION ET PROCEDES NARRATIFS **309**

CHAPITRE 1 **311**

De la marge au centre **311**
A) Le manifeste (*ẓāhir*) et le caché (*bāṭin*) 319
a) La nomination 322
b) Les signes 325
1) Les signes extérieurs 325
2) Les signes distinctifs 335
B) Ritualisation et processus d'intégration : 350
a) « *hātū kurk* ! » 350
b) Le pacte 355
c) La prose rimée 359

CHAPITRE 2 **363**

Répétition et variation **363**
A) Le style formulaire 363
A) Les épisodes types 370
a) Episode type: prise des villes franques. 370
1) La prise de Tripoli 374
b) Episode type : La Chevauchée des fils des héros contre l'Islam. 384
1) La chevauchée de Qaṭmūriğ 387
2) La Chevauchée de Mīrūniš 396
3) La Chevauchée de la reine Maryam al-Ḥamqā' 399

ANNEXES

ANNEXE 1

RESUME DE

SĪRAT AL-MALIK AL-ẒĀHIR BAYBARṢ

RECENSION DE DAMAS

MSS IFPO-IFEAD 8° 29995

SĪRAT AL-MALIK AL-ẒĀHIR BAYBARṢ

[N.B. Les chiffres en italiques représentent le numéro du fascicule dans la numérotation IFPO-IFEAD. Les titres sans crochets figurent dans le manuscrit. Pour ceux entre crochets ils ont été donnés soit par les éditeurs du manuscrit – jusqu'au fascicule 70, soit par moi-même. Entre parenthèses, après les titres figure la page où l'épisode commence dans le manuscrit.]

1

[Le rêve du roi al-Ṣaliḥ Ayyūb, son explication et ses conséquences]

Le roi fait un rêve et le matin ne s'en souvient plus. Il a « perdu » son rêve et le cherche. Sa femme lui dit qu'elle l'a envoyé au vizir Šāhīn qui l'a envoyé au *šayḫ* Muḥammad Daqīq Al-ʿĪd qui vient pour l'interpréter. Le *šayḫ* a trouvé le rêve et son interprétation dans un livre de *tafsīr*. Il dit au roi qu'il lui faut acheter des mamelouks. Le roi fait venir les marchands du Caire qui suggèrent d'envoyer un marchand de Damas, pour acheter ces mamelouks : ʿAlī Āġā al-Warrāq.

[Les vicissitudes de ʿAlī Āġā al-Warrāq] (p. 15)

L'épisode commence par la description de ʿAlī Āġā al-Warrāq comme homme généreux mais dans le besoin. En effet il a été ruiné à la suite de voyages malheureux. Parti avec une bonne cargaison pour la vente, il essuie un naufrage qui le jette dans l'errance. Enfin revenu à Damas il se terre chez lui car il a honte d'avoir tout perdu, alors que les marchands lui avaient confié de l'argent pour son commerce. Les marchands se réunissent et se rendent chez lui pour tenter de l'aider et lui remettent une autre somme d'argent pour qu'il puisse repartir en voyage. ʿAlī Āġā al-Warrāq achète tout ce dont il a besoin et repart. Comme il n'a pas suffisamment, il emprunte de l'argent à diverses personnes. Il se promet que cette fois-ci il ne prendra pas la mer. Mais il se fait attaquer par des bédouins qui le dépouillent. Après une nouvelle errance, il revient à Damas. Il s'enferme de nouveau chez lui. Il vend tout ce qu'il possède jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un manteau

que sa femme porte au *sūq* pour le vendre ; mais elle se le fait voler. Son mari la console et s'en remet à Dieu. Elle décide de retourner au *sūq*, en vain. Harcelé par ʿAbū Šaḥāda, un épicier à qui ils doivent de l'argent, ʿAlī Āġā al-Warrāq est empoigné de force par ce dernier qui le traîne devant Aḥmad Bāšā, frère de la Dame de Damas, et les truands. Aḥmad Bāšā accueille ʿAlī ʿĀġā al-Warrāq en lui jetant un habit de fourrure sur les épaules. Il demande à Abū Šaḥāda ce qu'il veut de ʿAlī Āġā al-Warrāq et, entendant la réponse, il l'insulte et lui dit d'aller chercher son dû après la prière du soir. ʿAbū Šaḥāda s'empresse de prévenir les autres créanciers. Pendant ce temps, Aḥmad Bāšā emmène ʿAlī Āġā al-Warrāq chez lui et le reçoit comme un hôte de qualité, lui donnant un habit et de l'argent. Puis il fait saisir Abū Šaḥāda et lui fait donner la bastonnade.

Mais bientôt ʿAlī Āġā al-Warrāq n'a plus d'argent et doit de nouveau vendre ses biens. C'est alors que la police frappe à sa porte. Il doit se rendre au palais de ʿĪsā al-Nāṣir, gouverneur de Damas. Il craint d'être arrêté, mais au contraire, on le comble de cadeaux, et il se rend au palais en grande pompe. Là, on lui présente l'envoyé du roi, al-Qubağī Bāšī, avec qui il doit se rendre au Caire pour voir le roi et recevoir sa mission. Il rentre chez lui avec al-Qubağī Bāšī. Lorsqu'il arrive chez lui, il voit sa maison entièrement remeublée avec tout le nécessaire. Sa femme lui explique ce qui s'est passé. Pendant dix jours, ʿAlī Āġā al-Warrāq se prépare au voyage en achetant des denrées pour les revendre en chemin, puis il se met en route avec al-Qubağī Bāšī.

[La quête de ʿAlī Āġā al-Warrāq] (p. 88)

Arrivé au Caire ʿAlī Āġā al-Warrāq est conduit chez le roi qui lui demande d'acheter soixante-quinze mamelouks, plus un mamelouk faible, comme lui, qu'il paiera avec une bourse qui lui vient des quarante-et-un Justes. Les grands du royaume lui demandent à leur tour de leur procurer des mamelouks. ʿAlī Āġā al-Warrāq rend visite à la Protectrice du Caire, Sayyida Zaynab. Puis il se met en route pour Damas avec al-Qubağī Bāšī. Dans chaque ville il est reçu par les marchands, vendant et achetant à profit. Arrivé à Damas il est accueilli partout en grande pompe car il est l'ami des puissants. Il semble que la chance a tourné pour lui et qu'il peut oublier les années de misère. Il paie ses dettes et rend à chacun son dû. Il achète et vend pendant dix jours, puis il est pris de faiblesse et tombe malade. Il voit le roi en rêve qui lui reproche d'avoir oublié sa mission. ʿAlī Āġā al-Warrāq se réveille et cherche la bourse qu'il finit par retrouver et se rappelle à son devoir. A partir de là il sait qu'il va aller mieux. Après sa guérison miraculeuse, il fait quelques achats pour le départ, met ses affaires en ordre et part à la recherche des mamelouks. Il arrive

enfin à Brousse où il espère en trouver, mais sa recherche reste vaine. La raison se trouve dans la jalousie des marchands du Caire. Apprenant comment ʿAlī Āġā al-Warrāq est traité et combien il s'est enrichi, ils ont été pris de jalousie, et ont écrit aux marchands de Brousse pour les prévenir de ne pas vendre de mamelouks à ʿAlī Āġā al-Warrāq.

Rentré au *ḫān*, ʿAlī Āġā al-Warrāq rencontre un derviche qui le conseille. Il lui indique un village où il doit se rendre déguisé. Il trouve les marchands de mamelouks dans le village indiqué et ils lui proposent de choisir. Au moment de payer, ʿAlī Āġā al-Warrāq se fait reconnaître. Il a choisi 73 mamelouks, mais les marchands refusent d'en toucher le prix. Il manque à ʿAlī Āġā al-Warrāq deux mamelouks sur le compte du trésor des musulmans. Revenu au *ḫān* il achète des vêtements et de la nourriture pour les mamelouks. Le derviche arrive et lui propose de l'aider à trouver les deux mamelouks manquants. Il lui conseille d'aller voir Masʿūd Bayk, gouverneur de Brousse, qui possède deux mamelouks de la trempe de ceux qu'il recherche. Il est reçu par Masʿūd Bayk qui lui dit ne pas pouvoir les lui vendre car ils sont affranchis. Les deux mamelouks, Qalawūn et Aydamur sont à la porte et lorsque ʿAlī Āġā al-Warrāq leur dit que ce n'est pas pour lui mais pour le Prince des Croyants, ils lui disent qu'en fait ils ne sont pas affranchis, que c'est une ruse de Masʿūd Bayk. Ils disent à ʿAlī Āġā al-Warrāq de reformuler sa demande. Lorsque Masʿūd Bayk lui répète que c'est impossible, Qalawūn et Aydamur s'interposent et nient avoir été affranchis. Masʿūd Bayk lui donne Qalawūn et Aydamur qu'il emmène au *ḫān*.

[Le mamelouk malade du Hammam de Brousse] (p. 149)

ʿAlī Āġā al-Warrāq conduit les mamelouks au hamman de Brousse. Assaillis par une mauvaise odeur, ils découvrent un mamelouk malade. Qalawūn s'apprête à le frapper, mais Aydamur s'interpose. ʿAlī Āġā al-Warrāq décide que ce mamelouk est celui que le roi lui a demandé d'acheter.

2

Il demande au propriétaire du hammam de le lui vendre, mais celui-ci répond qu'il ne lui appartient pas : il a été abandonné là par un derviche. On retrouve le derviche qui accepte de donner le mamelouk à ʿAlī Āġā al-Warrāq en échange de ce qu'il a dans sa poche. ʿAlī Āġā al-Warrāq retire de sa poche la bourse que lui avait donnée le roi.

[Le voyage à Damas] (fol. 4v.)

ʿAlī Āġā al-Warrāq complète les achats et retourne à Damas avec quatre cents mamelouks, deux par chameau. Maḥmūd chevauche avec Qalawūn, mais il doit s'arrêter fréquemment pour faire ses besoins, et Qalawūn décide d'abandonner Maḥmūd. Pendant la halte, ʿAlī Āġā al-Warrāq s'aperçoit de son absence et part à sa recherche. Il le retrouve, un lion près de lui le gardant et le protégeant du soleil. A son arrivée le lion s'en va. Maḥmūd lui apprend qu'il s'agit en fait du derviche. ʿAlī Āġā al-Warrāq confie Maḥmūd à Aydamur . Ils arrivent à Alep.

Le gouverneur d'Alep, al-Muẓaffar fait le tour des tentes et remarque Maḥmūd. Il désire que son fils ʿImād al-Dīn Abū al-Ḫayš s'affrère avec lui, car il a reconnu Maḥmūd comme étant l'élu de la prédiction. Il raconte comment il connaît cette prédiction. Lors d'un pèlerinage à la Mekke, il a rencontré Ğamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn et s'est affréré avec lui. Peu de temps après, celui-ci le convie à la forteresse où il assiste au mariage de la fille de Ğamr avec le capitaine Faḫr al-Aṣīl. Là, il assiste à la lecture d'un livre de prédictions attribué à l'Imam ʿAlī. C'est ainsi qu'il entend le nom de celui qui doit devenir roi et prendre le nom d'al-Ẓāhir. ʿAlī Āġā al-Warrāq continue son voyage et arrive à la forteresse d'al-Maʿarra. Là, le capitaine Asad al-Dīn, qui rançonne les voyageurs, reconnaît Maḥmūd comme l'enfant de la prédiction et les invite dans la forteresse où il s'affrère avec Maḥmūd. En revanche, le gouverneur de Ḥamā le méprise. Arrivés à Homs le gouverneur les accueille favorablement. Enfin à Damas, ils s'installent à Marğeh. Là le gouverneur de Damas inspecte les mamelouks. Arrivé à Maḥmūd il veut le faire jeter dans la rivière, mais Aydamur s'interpose.

[Maḥmūd au *maristān*] (fol. 11r.)

Maḥmūd étant toujours malade après l'arrivée à Damas, ʿAlī Āġā al-Warrāq décide de le laisser au *maristān*, pendant qu'il continue sa route vers le Caire. Mais le propriétaire ne prend pas vraiment soin de lui. Maḥmūd doit d'abord payer pour avoir de la nourriture convenable, puis il doit vendre ses vêtements. Cela n'étant pas suffisant, il se traîne jusqu'à la porte du *maristān* et entonne des récitations religieuses qui lui rapportent quelques aumônes que le *maristānī* lui prend pour payer la nourriture. La femme du meunier, voisin du *maristān*, ainsi que les voisines lui préparent un plat (*kebbeh*). Apparaissent alors trois personnages, l'un en vert, l'autre en rouge, le dernier en blanc. Il s'agit de Nūr al-Dīn, *šayḫ* Raslān et al-Ṣaliḥ Ayyūb. En présence des trois, et après avoir mangé le plat, il revient à la santé et se sent « comme un lion ». Il apprend aussi que le médicament que le *maristānī* est allé

lui chercher va le tuer. Il attend le retour du *maristānī*, prétend être toujours malade et lui donne la bastonnade.

Dans la boutique du médecin chef Maḥmūd s'aperçoit que le médecin donne les bons médicaments aux riches, mais de mauvais médicaments aux pauvres. Il s'adresse au médecin en prétendant être malade et le médecin se dirige vers un récipient en poterie. Maḥmūd exige un médicament pris dans le bocal de verre, et lui donne une correction.

Un jour Maḥmūd se rend dans la boutique d'un tailleur du *sūq* où il entend le fils du tailleur réciter le Coran. Il s'asseoit près de lui et corrige sa lecture. Il s'y rend ensuite tous les jours. Un jour arrive au *sūq* l'esclave de ʿĪsā al-Nāṣir, Saʿīd al-Būz, connu pour voler et violer les enfants. Il s'en prend au fils du tailleur et à Maḥmūd qui le frappe de son bâton et le tue. ʿĪsā al-Nāṣir envoie le chef de police et sa troupe pour prendre Maḥmūd qui tue un des hommes, et met les autres en fuite. ʿĪsā al-Nāṣir parvient à le faire arrêter et s'apprête à le mettre à mort lorsque ʿAlī Āġā al-Warrāq arrive et intervient, rappelant qu'il s'agit d'un mamelouk du roi et qu'il lui faut un décret signé de ʿĪsā al-Nāṣir et des notables s'il veut le tuer. Maḥmūd est libéré, et ʿAlī Āġā al-Warrāq le confie à Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī.

[Maḥmūd chez Aḥmad Bāšā] (fol. 20r.)

Maḥmūd se rend chez Aḥmad Bāšā où il soit s'occuper de son fils, Bazābiz. Mais un jour il est entraîné par les enfants du quartier contre d'autres enfants. Il revient triomphant de la « bataille », mais le fils d'Aḥmad Bāšā qu'il avait laissé seul sans surveillance, tombe et se fait mal. Maḥmūd, craignant la colère la femme d'Aḥmad Bāšā, ʿAyša al-Qarʿa, se réfugie sur le Ǧabal Qāsyūn où il trouve deux autres jeunes gens de son âge, aussi en fuite. C'est la nuit du Destin (27 de Ramaḍān) et chacun prie à sa manière. Maḥmūd prie pour que ceux qui furent la cause de son exil meurent de mort violente, il demande aussi d'avoir la force de quarante Justes « dans le bras gauche », et de régner sur les musulmans. Ses compagnons désirent devenir des gens de Dieu. Il retourne chez Aḥmad Bāšā où il se fait battre par ʿAyša.

3

La Dame de Damas entend Maḥmūd implorer sa belle-sœur. Elle lui demande de cesser de frapper Maḥmūd qui ressemble à son fils Baybarṣ récemment décédé. Mais ʿAyša ne veut rien entendre. La Dame de Damas se rend alors chez le

qāḍī avec vingt reconnaissances de dette de son frère, réclamant le paiement. Aḥmad Bāšā est convoqué chez le *qāḍī* et ne comprend pas pourquoi sa sœur agit ainsi. La Dame de Damas apprend à son frère ce qui se passe chez lui entre sa femme et le mamelouk. Elle lui demande de lui vendre Maḥmūd. Aḥmad Bāšā ne peut pas le lui vendre car il ne lui appartient pas. La Dame de Damas lui propose de le prendre chez elle et de s'en occuper jusqu'à ce que le roi lui demande de le lui envoyer.

[*Sīrat* Maḥmūd] (p. 33)

La Dame de Damas engage un *šayḫ* pour qu'il enseigne le Coran à Maḥmūd. Mais elle s'aperçoit que celui-ci le connaît déjà parfaitement. Elle lui demande de lui raconter son histoire. Maḥmūd lui parle de son ancêtre Muḥammad al-Adhamī, un ascète de la région de Šahrbān qui, un jour, trouve une pomme au bord d'une rivière et la mange. Puis il se rend compte qu'il ne sait pas à qui cette pomme appartient, et il décide de trouver le propriétaire du pommier pour lui dire ce qu'il a fait. Il apprend que le pommier appartient à la fille du roi. Ayant vu en rêve qu'elle aurait un fils de lui, elle accepte de pardonner son geste à l'ascète à la condition qu'il l'épouse et lui donne un fils. L'ascète accepte, mais à la condition qu'elle n'interfère pas avec ses affaires, et qu'elle le laisse libre d'agir à sa guise. Il l'épouse et la quitte à la suite de leur première nuit, lui annonçant qu'elle aura un fils : Ibrāhīm. Enfant précoce, Ibrāhīm apprend le Coran et ne se préoccupe pas des biens de ce monde. Il épouse une noble jeune femme qui lui donne un fils : Maḥmūd (aïeul du héros). Devenu Sultan, Ibrāhīm voit son père en rêve. Il décide de partir à sa recherche. Maḥmūd devient roi à quatorze ans, et bientôt sa grand-mère décide de partir sur les traces de son fils Ibrāhīm. De la Mekke à Tripoli en passant par Damas, elle finit par retrouver son fils au bord de la mer et, après une pêche miraculeuse, elle décide de rester avec lui. La mère de Maḥmūd a peur que son fils ne décide de suivre l'exemple de sa grand-mère et lui fait épouser une noble jeune fille qui lui donne un fils : Muḥammad. Son père le fait Sultan et part à la recherche de son propre père Ibrāhīm qu'il retrouve à la Mekke. Ce dernier se rend à Ǧabala où il meurt. Quant à Maḥmūd, il meurt à la Mekke.

Muḥammad fait la conquête du pays des Mazdéens et du Ḫwārizm où il s'installe et se marie. Sa femme lui donne trois fils : Ṭalʿa, Lamʿa, et Ǧamak. Voulant nommer l'un d'eux roi pour lui succéder, il leur fait passer une épreuve pour voir comment ils se comportent confrontés au pouvoir. C'est le plus jeune, Ǧamak, qui est choisi pour régner. Ses frères lui en veulent, mais feignent d'accepter la décision. A la mort du père, Ǧamak se marie avec Ayā Ḫān qui lui donne un fils, Maḥmūd et trois autres enfants. Un jour, à la chasse, Maḥmūd est séparé du groupe

et attaqué par ses oncles qui l'abandonnent, ligoté, dans une grotte, une pierre sur la poitrine. Un derviche le trouve et l'emmène avec lui. Maḥmūd tombe malade et le derviche le laisse dans le hammam de Brousse où le trouve ʿAlī Āġā al-Warrāq.

La Dame de Damas réunit les notables et le juge, devant lesquels elle adopte Maḥmūd et lui donne le nom de son propre fils décédé, Baybarṣ.

[Baybarṣ, le *litt* et l'arbalète] (p.86)

Se promenant dans le *sūq* de Damas, Baybarṣ tombe sur un tailleur opiomane. Il s'installe dans sa boutique. Le tailleur tente de le faire partir mais n'y parvient pas. Le tailleur finit par accepter qu'il reste là, et Baybarṣ se rend chez lui tous les jours.

Un vendredi, passe un courtier qui veut vendre une masse (*litt*). Après un marchandage à l'envers, Baybarṣ achète le *litt*. Il le montre à la Dame de Damas qui ne sait pas ce que c'est. Il l'amène chez un artisan pour faire refaire les chaînes. Mais le forgeron n'arrive pas à les chauffer. Il dit à Baybarṣ d'aller voir le chef des artisans qui n'y arrive pas non plus et le dirige alors vers un autre personnage : il s'agit d'un joailler étranger qui vit sous la citadelle.

Baybarṣ se rend chez le joailler qui le « reconnaît » dès que Baybarṣ lui montre le *litt*, et qui s'adresse à lui comme le Šah Maḥmūd, fils du Qān Ǧamak. Il lui raconte son histoire. Il vient du Ḫwārizm tout comme Baybarṣ. Son père, devin, voit un jour qu'un enfant est annoncé, qui s'appelle Maḥmūd, portant sept marques de petite vérole sur le front, et qui deviendra roi des arabes. Comme sa femme est enceinte à ce moment là, ils nomment leur fils Maḥmūd à sa naissance. Puis, il voit que les signes de sa royauté seront un *litt* et une arbalète à jalets qui apparaîtront à Damas. Il part pour Damas avec son fils à qui il a fait apprendre le métier de joaillier. A Alep, le père meurt et le fils se rend seul à Damas où il s'installe. Il reconnaît Baybarṣ comme le vrai propriètaire du *litt*. Baybarṣ lui laisse le *litt* pour qu'il le nettoie et le répare. Le lendemain il le lui rend brillant de mille feux. Le *litt* est fait de sept métaux différents et pèse vingt *raṭl* de Damas. Baybarṣ fait faire des crochets et une ceinture pour le porter sous sa tunique. La Dame de Damas lui recommande de ne jamais s'en séparer.

Baybarṣ reprend ses habitudes et se rend chez le tailleur tous les jours jusqu'au vendredi où le courtier revient avec, cette fois-ci une arbalète à jalets. Le même jeu de marchandage à l'envers s'instaure entre lui et le courtier. Baybarṣ paye l'arbalète quatre-vingt piastres, le même prix que le *litt*. Lorsque le courtier s'en va, Baybarṣ remarque un paysan avec lequel il s'entretient et se rend compte que le

courtier lui donne deux piastres. Il demande au paysan si c'est lui qui vendait l'arbalète. Le paysan, un laboureur raconte son histoire. Un jour, en labourant son champ, le soc de sa charrue s'est pris dans la terre. Il voit alors une plaque qu'il soulève, et découvre un escalier conduisant dans une cavité souterraine, où il trouve le *litt* et l'arbalète à jalets. Baybarṣ apprend que le courtier à donné deux piastres au laboureur pour le *litt*, et deux piastres pour l'arbalète. Baybarṣ se retourne contre le courtier et le frappe de son *litt*.

[Baybarṣ apprend le maniement de l'arbalète à jalets] (p. 126)

La Dame de Damas lui donne l'origine de son nom, al-Aqwāsī. Son grand-père et son père étaient experts du tir à l'arbalète, ce qui leur assura un haut rang. Elle propose à Baybarṣ de lui enseigner cet art. Baybarṣ devient expert au tir avec les jalets et dépasse même la Dame de Damas au bout de seulement quelques jours d'entraînement.

Il part alors s'exercer à la chasse aux oiseaux. Mais, en sortant du quartier il remarque un objet dépassant de la terrasse du voisin : une gouttière. Or il ne connaît pas cet objet et il lui tire dessus pour le faire tomber. Le voisin remet la gouttière en place et, tous les jours Baybarṣ la fait à nouveau tomber. Ce petit manège dure quelques temps, puis le voisin va se plaindre à la Dame de Damas qui en parle à Baybarṣ en lui expliquant la fonction de la gouttière.

La Dame de Damas demande alors à un autre voisin de conduire Baybarṣ dans une vallée où il pourra tirer sur des oiseaux. Mais la confrérie des chasseurs demande à la Dame de permettre à Baybarṣ de passer les épreuves d'admission. L'épreuve que doit passer Baybarṣ consiste à tuer quarante oiseaux avec quarante jalets. Le jour où il doit se rendre dans la vallée le *šayḫ* de la confrérie s'y rend d'abord et fait des invocations sataniques pour effrayer les oiseaux afin que Baybarṣ n'en trouve aucun. Mais la Dame de Damas donne à Baybarṣ une flûte en cuivre qui fera venir à lui les oiseaux au cas où il n'en trouverait pas. C'est en effet ce qui se passe et Baybarṣ en tue trente-neuf avec trente-neuf jalets.

4

Le *šayḫ*, perché sur un arbre, tente d'effrayer les oiseaux, mais Baybarṣ le voit et lance un jalet fendu en deux dont une partie vient tuer un oiseau et l'autre crève un œil du *šayḫ*. Aḥmad Bāšā propose d'emmener Baybarṣ à la fête où se trouveront les *ahl al-ṭawābiq*, des saltimbanques qui « jouent » à se battre, au

ḥakam, sorte de combat où les bâtons remplacent les sabres, puis au combat au sabre et bouclier. Baybarṣ attend le jour de la fête avec impatience pour voir ces gens-là.

Baybarṣ apprend les sept degrés du *ḥakam* (p. 11)

Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī présente à Baybarṣ les joueurs de *ḥakam*. Ils font une démonstration et Baybarṣ, ravi, les récompense généreusement. Au bout de quatre jours, Baybarṣ rentre chez lui et demande à la Dame de Damas d'intercéder pour lui auprès d'Aḥmad Bāšā pour qu'on lui apprenne à jouer au *ḥakam*. Aḥmad Bāšā fait venir le chef chez la Dame de Damas pour qu'il enseigne son art à Baybarṣ. Elle invite toute la troupe chez elle et, après maintes réjouissances, Baybarṣ est admis comme un fils par le chef, et frère par les autres. Ils acceptent de lui enseigner leur art. En sept mois il a appris les sept stades de l'art et les surpasse tous.

Aḥmad Āġā Istīt Āġāt Bāb al-Salām (p. 35)

Baybarṣ se rend chez le tailleur du *sūq*. Soudain les marchands ferment leurs boutiques à l'arrivée d'Aḥmad Āġā qui s'en prend aux jeunes garçons qu'il emmène chez lui pour les sodomiser. Baybarṣ fait mine de le suivre avec le tailleur mais, arrivés devant la mosquée des Omeyyades, il lui lance un coup de *litt*. Il le traîne ensuite chez lui et explique l'affaire à la Dame de Damas. Elle se précipite pour libérer l'Āġā qui est, selon elle, un homme de noble origine. Elle veut que Baybarṣ fasse la paix avec lui. Mais Aḥmad Āġā la rassure, toute cette affaire semble lui avoir ouvert les yeux sur sa faute, et il se repent. La Dame de Damas lui offre un vêtement. Pendant que Aḥmad Āġā se repent à la mosquée, Aḥmad Bāšā arrive, craignant pour Baybarṣ que le repentir d'Aḥmad Āġā ne soit pas sincère. Il prévient les joueurs de *ḥakam* qui arrivent aussitôt. Mais Aḥmad s'est effectivement repenti.

Baybarṣ et Maḥmūd le lutteur (p. 93)

Un vendredi, alors que Baybarṣ se rend à la mosquée des Omeyyades pour la prière, il remarque un homme au pied de la citadelle qui défie les gens à la litte. Aḥmad Āġā lui explique qu'il s'agit d'un étranger qui se rend de pays en pays pour défier les gens, et qui n'a jamais perdu un combat. Baybarṣ le défie et le bat. Il est porté en triomphe jusqu'au palais de la Dame de Damas. Pour tout vêtement, il porte le manteau que lui a remis le lutteur pour sa victoire. La Dame de Damas n'est pas très contente de le voir arriver ainsi. Elle fait bonne figure devant les gens et les réjouissances commencent. Mais plus tard elle s'en prend à Baybarṣ qui lui raconte

ce qui est arrivé et comment, après s'être à moitié dénudé pour la litte, les gens ont admiré sa prestance. Elle lui fait remarquer qu'il devrait plutôt étudier que de se livrer à de tels jeux, et lui fait promettre que le lendemain il ira à la mosquée pour étudier. Mais dans la nuit, le roi al-Ṣaliḥ Ayyūb lui apparaît en songe et lui reproche son attitude envers Baybarṣ. Le lendemain matin, alors que Baybarṣ s'apprête à partir pour la mosquée, elle l'arrête et lui dit de rester là avec ses amis.

Baybarṣ tue al-ʿArand, palefrenier du gouverneur de Damas (p. 127)

Un jour qu'il passe près de la citadelle avec ses amis, Baybarṣ voit un attroupement. Il s'agit du palefrenier de ʿĪsā al-Nāṣir, qui provoque les gens au *ḥakam* et qui sème la terreur. Il vient de tuer un jeune homme que son père, Abū al-Ṣāliḥānī, pleure, tenant le bâton de *ḥakam* de son fils dans ses mains. Aḥmad Āġā explique toute la situation à Baybarṣ. Celui-ci prend le bâton du fils du vieillard et lance un défi au palefrenier qui lui dit de partir et le traite d'efféminé. Baybarṣ tue le palefrenier, revient au palais et raconte l'affaire à la Dame de Damas. Celle-ci envoie immédiatement mille piastres à ʿĪsā al-Nāṣir comme prix du sang, avec une lettre. ʿĪsā al-Nāṣir renvoie les proches du défunt pour qu'ils enterrent le palefrenier. Il accepte le prix du sang, mais sa haine pour Baybarṣ grandit, et il n'attend que l'occasion de se venger. Baybarṣ, à présent, est craint et respecté plus que le gouverneur, les gens de Damas sont heureux de voir ce « lion » faire justice et débarrasser le pays des criminels.

Baybarṣ et ʻĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī (p. 151)

Un jour, alors que Baybarṣ et ses amis sont assis dans le palais, arrive un colosse. Il s'adresse à Baybarṣ et lève le voile de son front pour y reconnaître les signes de la prédiction. Il teste ensuite Baybarṣ en lui faisant tendre un arc, ce qu'il fait d'une seule main. Le colosse se présente comme étant ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī. C'est un *fidāwī* et il croit en la prédiction annonçant que Baybarṣ deviendra roi.

5

ʿĀṣim demande alors à Baybarṣ de s'affrérer avec lui selon le pacte de Dieu. Baybarṣ lui fait préparer un repas, et lui propose de rester quelques jours pour visiter Damas. Le lendemain matin ʿĀṣim se prépare et Baybarṣ lui demande quels sont certains des objets qu'il porte sur lui. ʿĀṣim lui explique à quoi sert le *mafrad*, sorte

d'échelle à grapins pour passer les murailles. En dix jours, Baybarṣ en maîtrise l'usage.

Baybarṣ et le *babb* Sarğawīl al-Mahrī roi de Ṣafad (p. 13)

Baybarṣ et ʿĀṣim, revenant de promenade, trouvent deux paysans assis devant le palais. La Dame de Damas lui explique qu'elle possède pour moitié un village, Ṣanamayn, dont l'autre moitié est possédée par Sarğawīl al-Mahrī, seigneur de Ṣafad, un roi Franc. Tous les ans, les paysans viennent lui demander de leur fournir le grain pour la récolte, mais ils ne lui donnent jamais son dû en retour, toujours prétextant la sécheresse ou une mauvaise récolte. Cette année elle leur a dit qu'elle n'avait plus rien à faire avec eux, puisqu'à présent tout appartient à Baybarṣ. Celui-ci accepte de leur donner de quoi semer. Mais il se renseigne pour savoir où ils sont descendus et s'y rend. Là il rencontre un jeune paysan, Ḫalīl, qui pleure et lui raconte son histoire : à la mort de son père toute sa terre avait été confiée aux deux *šayḫ-s* qui devaient leur donner de quoi vivre, mais ceux-ci ont tout pris, disant que le père leur avait vendu la propriété, si bien que le jeune homme s'est retrouvé sans rien, à leur merci, comme employé sous-payé. Il les a suivis à Damas et leur réclame son salaire pour pouvoir acheter des vêtements pour sa famille, mais les *šayḫ-s* refusent toujours de le payer. En outre le jeune paysan raconte qu'il les a entendus rire du bon tour qu'ils viennent de jouer à Baybarṣ car ils n'ont pas l'intention de lui donner quoi que ce soit de la récolte en retour des grains. Baybarṣ propose à Ḫalīl d'entrer à son service. Il espionnera ce qui se passe pour le prévenir. Baybarṣ demande à un des joueurs de *ḥakam* d'accompagner Ḫalīl au *sūq* pour lui acheter des vêtements.

Le temps venu, Ḫalīl prévient Baybarṣ que la récolte est bonne. Baybarṣ se rend à Ṣanamayn avec ses compagnons. Il est tout d'abord mal reçu par Kaʿkaʿ, un des *šayḫ-s*. Comme il se plaint et l'insulte, l'autre *šayḫ*, Kʿaykiʿ, fait préparer un repas digne de lui. Puis arrive le fils de Sarğawīl al-Mahrī, Marīn, ainsi que le neveu de Mārīn, petit-fils de Sarğawīl, Kasībū al-Kayyāl, royalement accueillis par les villageois qui lui demandent de les débarrasser de Baybarṣ. Ils imaginent un stratagème : ils écrivent un document comme quoi ils doivent tant de grains à Marīn qui doit se présenter au partage, puis prendre son dû avant qu'on ne procède au partage lui-même. Les villageois et Marīn partageront le bénéfice. Mais Ḫalīl prévient Baybarṣ. ʿĀṣim sort et attend près de l'endroit où loge Baybarṣ. Lorsque l'envoyé du *babb* arrive, il prend peur à la vue d'un *fidāwī* et à l'aspect effrayant de ʿĀṣim. Le fils du *babb* se rend chez Baybarṣ et ʿĀṣim le fait entrer. Il présente le document à Baybarṣ, mais celui-ci ne démord pas de son droit à la moitié de la

récolte. Les *šayḫ-s* tentent alors un autre plan : ils vont voler le grain. Mais Ḫalīl les entend et prévient Baybarṣ. ʿĀṣim se poste la nuit près du grenier et les effraie. Le jour du partage arrive. La part de Baybarṣ est placée parterre, alors que celle du *babb* est mise dans des sacs, les villageois prétendant que la quantité est la même dans les deux cas. A la fin du partage Baybarṣ exige les sacs, réclame l'ensemble du village pour la Dame de Damas et, se servant du *litt*, il tue Kasībū et fait un massacre. Il revient à Damas avec tout le grain et le fils du *babb* comme prisonnier. Voyant cela, ʿĪsā al-Nāṣir propose au conseil de faire arrêter Baybarṣ et de l'envoyer, attaché, au *babb* avec son fils libéré pour qu'il fasse de lui ce qu'il veut. ʿĪsā al-Nāṣir donne donc l'ordre à un capitaine de police ennemi de Baybarṣ d'aller l'arrêter. Mais les gens du conseil vont voir le chef des notables, Maḥmūd Efendī al-Aǧalānī, qui les ramène à la réalité en rappelant les bienfaits de Baybarṣ ; il a un plan pour sortir de cette situation. Il écrit à Baybarṣ pour le mettre en garde, et fait porter le message par le tailleur Muḥammad. Baybarṣ se rend au palais avec tous ses hommes en armes. ʿĪsā al-Nāṣir prend peur, et lui promet mille hommes pour une campagne contre le roi Franc. Mais ʿĪsā al-Nāṣir reçoit une missive de Sarǧawīl al-Mahrī qui lui demande de lui envoyer Baybarṣ et son fils, comme promis, sinon il attaquera Damas. ʿĪsā al-Nāṣir lui répond d'attaquer Damas pour qu'il puisse envoyer Baybarṣ avec mille de ses hommes à lui qui déserteront et laisseront Baybarṣ à la merci de Sarǧawīl al-Mahrī. Le roi réunit vingt mille hommes et se dirige vers Damas. Baybarṣ se prépare à partir avec les hommes de ʿĪsā al-Nāṣir et les siens, mais ʿĀṣim dit qu'il veut retourner chez lui et quitte Baybarṣ. Les armées se rencontrent. Pendant la bataille, les soldats de ʿĪsā al-Nāṣir s'enfuient et vont annoncer à ʿĪsā al-Nāṣir que Baybarṣ est mort. Celui-ci, en effet, est tombé de cheval et, inconscient, il est fait prisonnier par Sarǧawīl. Mais deux *fidāwīyeh* parviennent à le délivrer et enlèvent Sarǧawīl qu'ils ont drogué. Il s'agit de Dibl al-Baysānī et Ḥasan al-Ḥūrānī que ʿĀṣim a prévenus. Ils décident de le laisser partir en échange de son pavillon. Mais bientôt ʿĀṣim arrive avec ses hommes et les têtes des ennemis qu'il empile devant le pavillon.

6

Sarǧawīl envoie chercher sa rançon. Baybarṣ fait prévenir les gens de Damas de sa victoire, ainsi que ʿĪsā al-Nāṣir, mais celui-ci craint que Baybarṣ et les *fidāwīyeh* ne prennent la ville et il en fait fermer toutes les portes. Pendant que Baybarṣ attend devant la ville, Dibl y entre secrètement, et se rend chez ʿĪsā al-Nāṣir qu'il menace de son poignard ; il le tuera s'il ne fait pas ouvrir les portes. Le lendemain Baybarṣ est surpris de voir que les portes sont ouvertes, et il entre en

triomphe avec les *fidāwīyeh*. Quelques temps après, ceux-ci prennent congé de Baybarṣ.

[La ruse du gouverneur de Damas, et le voyage de Baybarṣ en Egypte]

Devant la popularité grandissante de Baybarṣ à Damas, le gouverneur décide d'employer la ruse pour le discréditer. Il fait croire aux notables qu'il écrit une lettre au roi pour faire l'éloge de Baybarṣ, et le faire nommer gouverneur de la Citadelle, mais il fait faire un faux par un chrétien après que les dignitaires ont signé, et l'expédie au roi. Au Caire, le roi prend à parti son vizir en lui demandant pourquoi il fait passer le laid pour le beau. Il sait déjà ce qui se passe, car il appartient au monde du Secret. La lettre indique que Baybarṣ est, en fait, l'amant de la Dame de Damas et que leur maison est devenue un lieu de débauche et un repère de truands. Le roi prend alors à part Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī, le mari de Sitt ʿAyša, la sœur de la Dame de Damas, et lui montre la lettre. Naǧm al-Dīn est fou de colère. Le roi lui demande de se rendre à Damas et de faire une enquête, puis de faire ce que bon lui semblera, selon le résultat.

Naǧm al-Dīn arrive en Syrie. Il fait savoir qu'il ne veut pas qu'on vienne l'accueillir. Baybarṣ en entend parler et rapporte cela à la Dame de Damas qui s'inquiète et raconte à Baybarṣ que Naǧm al-Dīn est son beau-frère. Baybarṣ décide de se rendre auprès de lui en secret, à Ṣanamayn. Il se présente à Naǧm al-Dīn qui est surpris de sa courtoisie, et qui voit en lui non pas un mamelouk mais un homme libre, éduqué. Il l'interroge sur sa lignée et sur ses connaissances. Satisfait, il lui demande de ne rien dire de cette visite.

Naǧm al-Dīn se rend ensuite à Damas et s'installe à Marǧeh. Là, les dignitaires et ʿĪsā al-Nāṣir viennent le voir. Ils se rendent à la Mosquée et, après le prêche, Naǧm al-Dīn, demande aux dignitaires ce qu'ils pensent de Baybarṣ. Tous le présentent comme un homme digne, dont la présence profite à chacun. Ils parlent de la haute fonction que le gouverneur veut lui donner en référence à la lettre qu'ils avaient ratifiée. Naǧm al-Dīn se rend au conseil et fait venir le chef du quartier chrétien et celui du quartier juif. Leur témoignage sur Baybarṣ rejoint celui des dignitaires. Ils racontent en particulier comment Baybarṣ a débarrassé Damas des truands, voleurs et violeurs. Naǧm al-Dīn dévoile alors la lettre envoyée au roi comme un faux, et accuse ʿĪsā al-Nāṣir qui se jette à ses pieds et demande pardon. Baybarṣ intercède en faveur de ʿĪsā al-Nāṣir qui garde son rang et sa fonction.

Naǧm al-Dīn demande à la Dame de Damas de laisser Baybarṣ partir avec lui. Elle refuse d'abord. Mais, pendant la nuit, le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb lui apparaît en

rêve et lui ordonne de laisser Baybarṣ partir pour l'Egypte où son destin l'attend. Le lendemain Baybarṣ prépare ses affaires pour le voyage. La Dame de Damas confie un coffre à Naǧm al-Dīn pour sa sœur, en lui demandant de ne pas l'ouvrir et de le garder comme sa vie.

Baybarṣ et Naǧm al-Dīn se mettent en route. Lors d'une halte, Baybarṣ entend des chants provenant de l'une des tentes. Il s'y rend et passe la soirée avec les palefreniers qui chantent et dansent. En retournant dans son pavillon, il aperçoit deux hommes. L'un d'eux, jeune et beau comme la pleine lune, est enchaîné ; l'autre, plus âgé, creuse un trou. Baybarṣ leur demande ce qu'ils font, et le plus âgé répond qu'il creuse la tombe de son fils qu'il va enterrer vivant. Baybarṣ veut savoir quel crime le jeune homme a commis. L'homme, Ḥasan al-Ḥūrānī, finit pas le lui dire.

Il raconte comment son fils Ibrāhīm, ayant insulté les bergers qui rentrent chaque soir avec le même nombre de bêtes, au lieu d'augmenter leur nombre, décide un matin de partir seul avec tout le troupeau. Plusieurs jours s'écoulent sans nouvelles de lui, malgré les recherches entreprises. Ḥasan se fait copieusement tancer par sa femme Ayša qui lui rappelle qui elle est, ainsi que ses exploits de jeune vierge, lorsque partie pour la chasse aux brigands, elle revint avec leurs têtes. Lorsque le fils revient avec beaucoup plus de bêtes qu'au départ, il ramène aussi la tête d'un lion avec lequel il s'est battu. Sa mère le félicite, mais en l'embrassant elle s'aperçoit que sa manche est déchirée. Elle lui demande comment cela est arrivé. Il explique qu'il a dû se battre au corps à corps avec le lion qui lui a déchiré la manche. Elle entre alors dans une colère folle car cette déchirure déhonore le clan, et exige de son mari qu'il enterre son fils vivant. Baybarṣ intercède auprès de Ḥasan pour libérer son fils à condition que celui-ci abandonne le nom de son père et de sa mère. Le fils accepte et s'en va suivre son chemin d'errance comme le « Chevalier sans Nom ».

Baybarṣ et sa suite se remettent en route. Ils sont arrêtés à l'entrée d'un défilé sur la terre d'al-ʿArīš par des Francs qui leur demandent un droit de passage. Baybarṣ ne comprend pas pourquoi et Naǧm al-Dīn lui explique que le roi est faible, que la terre d'Islam est petite, et que toutes les côtes appartiennent aux Francs. Baybarṣ dit qu'il se rendra seul auprès du fils du *babb* pour lui porter le droit de passage. Arrivé au camp du fils du *babb*, Baybarṣ tire son épée et lui coupe la tête. Aussitôt les soldats se jettent sur lui et la bataille fait rage.

7

Lorsque que Naǧm al-Dīn arrive, Baybarṣ a déjà vaincu.

Baybarṣ et Naǧm al-Dīn se mettent en route pour le Caire. Arrivés au palais de Naǧm al-Dīn, Baybarṣ désire demeurer dans le bâtiment extérieur, pour ne pas gêner son hôte et pour ne pas être gêné lui-même. Naǧm al-Dīn le présente à sa femme, et ils passent la soirée ensemble. Resté seul avec sa femme, Naǧm al-Dīn lui donne le coffre que lui a confié sa sœur, curieux de savoir ce qu'il contient. Elle en tire un dinar d'or, un long bas en cuir jaune, et un diadème. Il ne comprend pas pensant qu'il s'agissait de choses très précieuses. Elle lui dit qu'il s'agit en fait d'un code entre femme. Ce coffre représente Baybarṣ et ses vertus : petit mais précieux comme le dinar, impossible à piétiner comme le bas de cuir, et fait pour être porté comme un diadème ornant la tête.

Le lendemain, Naǧm al-Dīn se rend au conseil, laissant Baybarṣ seul. Celui-ci se rend aux écuries où il rencontre le chef des palefreniers, ʿUqayrib. Celui-ci possède trois caractéristiques : c'est un fumeur d'opium, un séducteur de jeunes gens et un misérable. Il tente de séduire Baybarṣ qui s'emporte contre lui et le frappe. Le lendemain, ne voulant pas se rendre aux écuries pour éviter le palefrenier ʿUqayrib, Baybarṣ se met à réciter le Coran. Un *šayḫ* de la mosquée du quartier l'entend et s'adresse à lui pour qu'il lui montre son visage. Baybarṣ pense d'abord qu'il s'agit d'un autre pédéraste, mais voyant le *šayḫ*, il le fait entrer. Il s'agit du *šayḫ* Muḥammad Ṭaqṭīq qui devient son compagnon dans sa découverte du Caire.

Un jour, ils passent devant la boutique de Karīm al-Dīn, fils du *qāḍī* Yaḥyā, tombé dans la misère, et qui vend du *salep*. Baybarṣ fait distribuer du *salep* à tout le quartier par le fils de Karīm. Puis il part sans payer. Le fils raconte cela à sa mère qui dit à son mari de ne pas s'inquiéter. Elle lui donne une de ses boucles d'oreilles d'or pour la vendre et acheter de quoi continuer son commerce. Le lendemain, même manège. La mère donne une seconde boucle à son mari. Le surlendemain, Baybarṣ n'arrive pas à l'heure habituelle, mais la femme dit de ne pas s'inquiéter, qu'il viendra avec le soleil. En fait, Baybarṣ voulait faire un don de mille piastres à Karīm al-Dīn, mais il a oublié. De retour chez lui il met de nouveau mille piastres dans sa poche. Arrivé à la boutique, Karīm al-Dīn lui présente sa femme qui se jette à ses pieds et l'appelle Šah Mahmūd, fils du Qān Ǧamak. Baybarṣ lui demande comment elle connaît son vrai nom. Elle lui dit qu'elle a vu, en rêve, la Dame du Caire (Zaynab) qui lui a dit qu'il viendrait et les sortirait de leur misère. Baybarṣ donne les deux mille piastres à Karīm al-Dīn et lui dit d'acheter une boutique et une maison d'ici sept jours. Le huitième jour, Baybarṣ et le *šayḫ* Muḥammad Ṭaqṭīq se rendent au *sūq* : ils voient Karīm al-Dīn, bien vêtu devant sa nouvelle boutique.

Karīm al-Dīn les invite aussi dans sa nouvelle maison où ils passent la soirée. Le lendemain, Naǧm al-Dīn demande à Baybarṣ où il a passé la soirée, et Baybarṣ lui dit qu'il a dîné avec Karīm al-Dīn, chez lui. Naǧm al-Dīn est surpris car il sait que Karīm al-Dīn est pauvre. Il demande au *šayḫ* Muḥammad Ṭaqṭīq ce qu'il en est, et ce dernier lui explique toute l'histoire.

Un jour que Baybarṣ se trouve avec *šayḫ* Muḥammad Ṭaqṭīq chez Karīm al-Dīn, ils devisent sur comment va le monde. On lui apprend que, bien que le roi soit un saint homme, il n'en est pas de même de ceux qui l'entourent. On lui explique que chaque quartier possède son Āġā et que celui du quartier des parfumeurs, l'Āġā des *wǧāqīyeh*[1] s'en prend aux jeunes filles et aux jeunes gens qui passent et les emmène dans son repaire. Si on se plaint de lui auprès des dignitaires, il les corrompt. Baybarṣ décide d'aller le trouver. Le *šayḫ* Muḥammad Ṭaqṭīq le prévient que si l'Āġā s'empare de lui il va l'emmener pour le sodomiser. Lorsqu'il arrive, l'Āġā s'en prend justement à une jeune fille qu'il a attrapée par les cheveux. Baybarṣ lui dit de la laisser partir. L'Āġā trouvant Baybarṣ encore plus à son goût que la fille, il lâche celle-ci et s'apprête à s'emparer de Baybarṣ qui lui donne un coup de *litt* et lui brise le crâne. Voyant cela, Muḥammad Ṭaqṭīq prend ses jambes à son cou.

On amène le cadavre de l'Āġā au roi al-Ṣāliḥ Ayyūb et on lui explique que c'est le mamelouk de Naǧm al-Dīn qui l'a tué, et que ce mamelouk est en fait celui qu'il avait envoyé acheter. Le roi envoie le vizir Šāḥīn chercher Baybarṣ. Celui-ci arrive au *dīwān* et s'adresse au roi dans les termes les plus purs, entonnant deux vers. Le roi, impressionné, voit en lui le corbeau de son rêve. Mais le *qāḍī*, qui est en fait un chrétien, Ǧawān, réagit violemment contre Baybarṣ.

[Origines et filiation du *qāḍī* Ǧawān] (p. 56)

Dans un monastère près de Gênes, le monastère al-ʿAmūd, « proche » du Vatican, et d'un « Pape », le pape Bašrān, marié avant de s'être fait moine à la mort de sa femme, et ayant eu d'elle trois enfants. Il fait venir ses trois enfants, à la veille de sa mort, pour les conseiller et leur léguer à chacun une tâche. A son fils aîné, Karsīmūn il recommande le monastère al-ʿAmūd, à son deuxième fils, Saqrāq il confie l'Eglise d'Or à Gênes. Au troisième, Aṣfūt, il confie le monastère de Yaġra, près d'Antioche.

[1] Il s'agit d'un chef d'armée.

Aṣfūt fait prospérer le monastère qui comprend quarante moines. Un jour, le *babb* Māryās lui amène sa fille pour qu'elle devienne nonne. Mais, sous le prétexte de l'instruire, Aṣfūt jouit d'elle, ainsi que les quarante moines. Alors qu'elle est enceinte de huit mois, Aṣfūt fait venir son père pour qu'il l'emmène. Le jour venu, elle accouche d'un garçon, Ǧawān, ressemblant à un démon. A l'âge de cinq ans, sa mère meurt et son grand père, le *babb* Māryās, le met à l'école. Mais il tourmente les autres enfants en les battant ou en leur mettant le doigt au cul, si bien que le *babb* Māryās l'envoie chez son oncle, Karsīmūn, au monastère où il apprend les sciences et la religion. Un jour, Ǧawān part à la recherche de l'argent de son oncle. Il tombe devant une porte de marbre qu'il ouvre. Il se trouve alors devant la réplique d'un hammam, dans lequel il voit de beaux jeunes gens et un jeune homme malade. Il voit une autre porte de marbre qu'il ouvre, et se retrouve devant un désert avec des montagnes rocheuses, et il voit les jeunes gens du hammam, avec le jeune homme malade. Là, se trouvent aussi des colosses portant armure et casque. Une troisième porte, et il se trouve devant le *dīwān* avec le roi, le jeune homme malade, à présent guéri, près de lui. Puis une quatrième porte s'ouvre sur le spectacle du *dīwān*, avec le roi entouré des jeunes gens dont chacun occupe un rang et une fonction et, parmi eux, le jeune homme malade comme chef des armées. Une cinquième porte et il voit le roi avec le jeune homme malade lui rendant hommage. Puis une sixième porte ouvre sur un *dīwān* plus spacieux, avec le jeune homme malade à la place du roi, entouré des jeunes gens et des colosses en armure. Enfin, une septième porte révèle une pièce au centre de laquelle se trouve un trépied sur lequel est attaché un patriarche, son portrait craché, portant comme lui le nom de Ǧawān, découpé morceau par morceau par Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il, dit Šīḥa .

Karsīmūn arrive alors et lui explique que ce qu'il voit doit arriver. Ǧawān lui demande si quelqu'un d'autre que lui s'appelle Ǧawān, mais il répond qu'il n'en sait rien, et qu'il s'agit peut-être bien de lui. Ǧawān trouve alors un livre dans lequel son destin est écrit, ainsi que celui de Baybarṣ et Šaʿbān qui lui donnera la mort. Il décide de trouver Šaʿbān et lui faire un sort avant que celui-ci ne le tue. Il retourne chez son oncle à Yaġra où il apprend que le *babb* Māryās étant mort, son oncle, le frère du *babb*, a pris sa place. Cet oncle a une très belle fille, Māryā que Ǧawān décide d'épouser et qui lui donne un fils, Aṣfūt, et une fille, Rūmā, très belle et célébrée pour sa beauté. Mais Ǧawān n'oublie pas Šaʿbān. Il part pour Damas, se convertit faussement à l'Islam et s'instruit dans la religion musulmane pendant cinq ans. Sa femme étant morte, il retourne à Yaġra où son oncle meurt trois jours après son arrivée. Ǧawān est choisi pour lui succéder, mais il repart en laissant un des dignitaires en charge : ʿAbd al-Ṣalīb.

Ǧawān se rend à la forteresse de Sayf al-Rūm Ibn Raqṭīš (al-Burṭuquš), pilleur de caravanes. Il lui propose de se mettre à son service et de le suivre. En échange il lui promet sa fille, Rūmā, en mariage. Ils vont se mettre à la recherche de Šaʿbān et de Maḥmūd pour les tuer, et détourner ainsi la prédiction. Ǧawān se fait passer pour un maître d'école et s'installe à Ġazza, afin de se faire connaître de l'émir Sayf al-Qabā'il. Celui-ci lui confie son fils, Šaʿbān. Ǧawān se prépare à partir pour Yāfā où il a affrété un bateau, alors que le frère de Sayf al-Qabā'il, Ǧābir envoie son propre fils Ibrāhīm pour étudier auprès de Ǧawān. Avant de partir, Ǧawān confie un sac à Šaʿbān et lui dit d'aller le porter à la porte de la ville. En chemin il rencontre son cousin et échange ses vêtements avec lui. On lui indique où il doit poser le sac, et il monte dans une charrette dans laquelle se trouvent Sayf al-Rūm et un autre homme qui s'emparent de lui et le cachent. Arrivés à Yāfā, ils font sortir Šaʿbān, mais Ǧawān ne reconnaît pas ses vêtements et lui demande qui il est ; l'autre répond qu'il est Ibrāhīm, et Ǧawān pense qu'il s'agit de son cousin qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Il le teste sur la lecture pour savoir s'il dit la vérité. Mais Šaʿbān prétend ne pas savoir lire et être stupide. Al-Burṭuquš pense qu'il s'agit bien d'Ibrāhīm, mais Ǧawān n'est pas convaincu. Ils continuent leur route jusqu'au monastère al-ʿĀmūd.

Seul, Šaʿbān pense à son père, sa mère et sa patrie et se met à pleurer. Lui apparaît alors un homme vêtu de vert qui lui dit que de grandes choses l'attendent. Il lui donne un livre écrit en grec et lui dit de le lire : il s'agit du même livre dans lequel Ǧawān a lu son destin. Šaʿbān lui dit ne pas savoir lire le grec, mais l'homme invoque l'assistance du maître Abū al-ʿAbbās et lorsque Šaʿbān ouvre le livre il s'aperçoit qu'il peut le lire. Il le lit trois fois, puis il est découvert par Ǧawān et Karsīmūn, et il jette le livre à la mer. Karsīmūn les chasse du monastère et ils reprennent la mer, en route pour Yaġra. Au troisième, jour ils essuient une tempête. Lorsque celle-ci se calme, Ǧawān demande au capitaine de les débarquer où qu'ils soient. Ils sont près de Gênes et arrivés sur terre, ils s'effondrent épuisés. Lorsque Šaʿbān se réveille, il les voit tous endormis et s'enfuit. Il se cache jusqu'au départ du bateau. Mais il est découvert par Ǧawān parmi les plans d'armoise, d'où son surnom à présent de Šīḥa. En chemin ils rencontrent l'oncle gênois de Ǧawān, Saqrāq qui trouve que Šīḥa ressemble trait pour trait au fils du *babb* qui vient de mourir. Ǧawān invente alors un stratagème pour faire passer Šīḥa pour le fils du *babb*. Le soir il emmène Šīḥa au cimetière, là il déterre le fils du *babb* et Šīḥa prend ses vêtements. Il met Šīḥa dans le cercueil avec un trou pour qu'il puisse respirer, puis il fait préparer l'encensoir et s'habille en moine. Il se présente au *dīwān* du *babb* en disant la messe et prononçant des incantations incompréhensibles. Le *babb* lui demande de le consoler de la mort de son fils. Ǧawān fait venir les moines et les dignitaires et

leur demande pourquoi ils n'ont pas tenté de faire revivre le fils du *babb*. Ils répondent que seul le Messie peut faire cela. Ǧawān leur dit alors que lui peut le faire car il est le vicaire du Christ. Tous se rendent au cimetière où à force d'incantations, Ǧawān « ressuscite » le fils du *babb* Ḥannā, Ǧūnīt. En « revenant » à la vie celui-ci déclare qu'il est ressuscité grâce au Christ mais qu'il est le seul que Ǧawān ressuscitera. Le *babb* et les dignitaires déclarent que Ǧawān devrait être leur Pape. Ils donnent à Ǧūnīt l'Eglise d'Or de Gênes. Le soir, Ǧawān se rend auprès de Šīḥa. Il lui demande pourquoi il a déclaré qu'il ne pourrait plus ressusciter quiconque. Šīḥa lui répond qu'il craignait que d'autres lui demandent de faire la même chose pour leur fils ou leur fille. Il lui demande aussi s'il est Šaʿbān. Celui-ci lui demande alors s'il irait dire au *babb* qu'il n'est pas son fils. Ǧawān répond que non, bien sûr. Alors il lui révèle qu'il est bien Šaʿbān, que le livre qu'il lisait était bien *Kitāb al-Yūnān* dans lequel il a lu sa destinée, celle de Maḥmūd, et celle de Ǧawān.

Ǧawān décide d'agir. Il part pour la terre l'Islam, arrive à Alep et rencontre un homme qui vient d'Iraq, Ṣālaḥ al-Dīn. Il le tue et prend ses vêtement et son nom, et transforme al-Burṭuquš en disciple, le faisant passer pour le *šayḫ* Manṣūr. Ǧawān se rend chez le roi al-Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn al-Ayyūbī qui fait le siège de Césarée, et lui promet de lui ouvrir les portes de la ville si le roi accède à sa requête et son désir. Ǧawān se rend aux murs de la ville et indique qu'il est le « Pape » Ǧawān. On lui ouvre les portes et il demande aux habitants de se rendre à al-Ṣāliḥ Ayyūb. Au Caire, il retrouve le roi et lui demande d'accéder à sa requête comme promis. Il demande à être nommé le *qāḍī* du *dīwān*. Le roi accepte, et Ǧawān attend alors l'arrivée de Maḥmūd, jusqu'au jour où Baybarṣ comparait devant le *dīwān*.

(On reprend ici le cours de l'histoire telle qu'on l'a laissée à l'épisode précédent, lorsque Baybarṣ comparait pour le meurtre de l'Āġā des *wǧāqīyeh*.)

Ǧawān se demande si Baybarṣ est le Maḥmūd qu'il attend. Le roi demande à Baybarṣ de lui expliquer l'affaire, puis ils font entrer les gens du *sūq* des parfumeurs qui confirment. On emmène la dépouille de l'Āġā des *wǧāqīyeh* et le roi donne sa fonction à Baybarṣ qui reçoit le titre avec un manteau d'apparat. Il rentre chez Naǧm al-Dīn qui le félicite. Ils reçoivent une lettre du vizir Šāhīn qui les invite à passer la soirée avec lui. Arrivé au palais du vizir, Baybarṣ a honte d'entrer et il reste assis sur un banc à l'extérieur. Il remarque des mamelouks et les reconnaît, dont Aydamur qui se précipite pour l'embrasser. Puis Naǧm al-Dīn l'appelle et lorsqu'il se présente devant le vizir, celui-ci se précipite pour l'accueillir, car il se souvient des paroles du roi qui a reconnu en Baybarṣ le corbeau de son rêve.

Naǧm al-Dīn et le vizir se mettent à jouer aux échecs, mais Naǧm al-Dīn joue mal et Baybarṣ s'impatiente. Le vizir le remarque et lui propose de jouer avec lui. S'il gagne il lui fera cadeau d'une ceinture en diamants. Baybarṣ gagne et le vizir lui offre la ceinture. Ceci sous les yeux ébahis de Qalawūn qui regarde par la fenêtre plein de ressentiment. Le vizir demande à Baybarṣ de revenir le voir tous les soirs. En rentrant, Baybarṣ s'inquiète de la moralité du vizir, mais Naǧm al-Dīn le rassure. Ainsi dans la journée, Baybarṣ se rend au *sūq* chez le *šayḫ* Karīm al-Dīn, et le soir chez le vizir Šāhīn.

ʿUṯmān Ibn al-Ḥubla (p. 140)

Un soir le vizir annonce à Baybarṣ qu'il doit superviser les manœuvres des mamelouks à Ǧīzeh. Baybarṣ décide d'y aller et le surlendemain, très tôt, il frappe chez le palefrenier ʿUqayrib pour qu'il lui selle un cheval. Le palefrenier vient de passer la nuit avec un jeune garçon qui vient de partir. Il s'est endormi et lorsqu'il entend frapper, il pense que c'est le jeune garçon qui en redemande ! Il le renvoie en l'insultant. Baybarṣ insiste et l'insulte à son tour et, lorsque le palefrenier ouvre la porte, Baybarṣ le frappe au visage, puis il va faire ses ablutions et la prière. De retour, il frappe chez le palefrenier et s'excuse en lui donnant de l'argent et lui demande de lui préparer un cheval. Celui-ci s'exécute, mais il fait trafiquer l'équipement. Baybarṣ monte en selle et se rend sur le champ de manœuvres où il voit les deux rangées de mamelouks face à face. Vif comme l'éclair, il passe entre les deux rangs, mais la selle cède et il est jeté à terre. Au cri du vizir on se précipite et on relève Baybarṣ qui a perdu connaissance un instant. Qawalūn fait une remarque désobligeante, à son habitude, et le vizir le rabroue. Le palefrenier du vizir voit alors que la selle a été trafiquée. Le vizir conseille à Baybarṣ de se trouver son propre palefrenier. De retour chez Naǧm al-Dīn, Baybarṣ accuse le palefrenier d'avoir voulu le tuer et il le frappe à nouveau. Puis il revient et s'excuse, lui donne de l'argent et lui demande de lui indiquer où il peut trouver un palefrenier. Au Caire, il y a deux sortes de corporations des palefreniers : l'une constituée de gens nobles, l'autre de vauriens. ʿUqayrib envoie Baybarṣ chez les vauriens et lui dit de demander un palefrenier docile et efféminé (il emploie des mots de dialecte déformés). Baybarṣ, qui ne connaît pas ces mots-là, pense qu'il veut dire un palefrenier excellent et expérimenté. Il se rend au quartier des vauriens, et ne remarque pas l'air de connivence des gens à qui il demande son chemin. Enfin il rencontre ʿAbū al-Ḫayr et lui fait sa demande. Se présentent alors trois garçons, un petit, un moyen et un plus grand, et ʿAbū al-Ḫayr présente le plus petit à Baybarṣ.

8

Baybarṣ répète la formule que lui a enseignée le palefrenier, dont il ne connaît pas le sens véritable et qui correspond exactement à l'éphèbe qu'on lui présente. On lui présente le deuxième : Ḥusayn, puis le troisième : Yūsuf.

Baybarṣ ayant décliné les trois éphèbes, on lui propose alors un brigand, sorte de colosse, ʿUṯmān. Baybarṣ se déclare satisfait de cet « efféminé ». ʿUṯmān croit que Baybarṣ le veut vraiment pour compagnon de couche. En chemin il lui demande où ils vont. Baybarṣ lui dit qu'il vont chez Naǧm al-Dīn. ʿUṯmān connaît le palefrenier de Naǧm al-Dīn, et cela le conforte dans ses impressions. Il fait semblant de boiter et Baybarṣ lui propose de monter avec lui sur le cheval. ʿUṯmān monte en croupe et se serre tout contre Baybarṣ en le tripotant. Baybarṣ pense qu'il s'agit d'une plaisanterie au départ, puis il presse si fort les doigts de ʿUṯmān que le sang apparaît sous les ongles. ʿUṯmān saute à terre et lui demande pourquoi il a fait cela. Baybarṣ l'insulte en turc et lui ordonne de marcher. Mais ʿUṯmān ne compte pas se laisser faire ; il lui rend les deux dinars que lui avait donnés ʿAbū al-Ḫayr et tourne les talons. Baybarṣ se sert de son *litt* pour lui faire mordre la poussière, puis il l'attache. ʿUṯmān ne veut pas qu'on le reconnaisse ainsi attaché et se fait voiler la face, puis demande à Baybarṣ de le détacher. Ils arrivent chez Naǧm al-Dīn et là, ʿUṯmān comprend que tout vient du palefrenier ʿUqayrib qui, en fait, voulait un jeune garçon pour lui-même. Il rosse le palefrenier, le traitant de tous les noms et l'attache à demi-mort à un pilier. Puis il ramasse tout l'équipement du cheval et prétend qu'il s'en va les polir, comme le veut la coutume quand un nouveau palefrenier arrive. Mais Baybarṣ se doute de quelque chose, l'arrête et le fait entrer dans l'écurie où il trouve ʿUqayrib. Il délivre celui-ci attache ʿUṯmān à sa place et le fouette. Puis, le laissant là, il rentre chez lui.

ʿUṯmān ruse et convainc ʿUqayrib de le délivrer, mais lorsqu'il est détaché, il attache ʿUqayrib au poteau et le fouette. Puis il prend tout les équipements et s'en va. Le matin, en entrant dans l'écurie, Baybarṣ voit ʿUqayrib attaché et l'écurie pillée. Il se met à la recherche de ʿUṯmān. Arrivé dans le quartier où demeure sa mère, Baybarṣ pose la question à droite et à gauche, mais les boutiquiers semblent se détourner à la mention du nom de ʿUṯmān fils de al-Ḥubla (Ḥubla). Le lendemain il retourne dans le quartier et s'arrête devant la boutique délabrée d'un barbier, persuadé que celui-ci lui fournira les informations qu'il recherche. Il lui propose de l'argent, mais le barbier est réticent, car il craint des représailles de la part de ʿUṯmān . Il songe alors à une ruse avec Baybarṣ qui lui évitera ces réprésailles. Ainsi, Baybarṣ suit le fils du boulanger sous un faux prétexte et arrive à la maison de ʿUṯmān .

En entrant, Baybarṣ reconnaît là la maison d'un voleur. Il est reçu par la mère de ʿUṯmān qui le salue par son nom (le Šāh Maḥmūd fils du Qān Ǧamak). Il lui demande comment elle le connaît et al-Ḥubla lui raconte son histoire et celle de son fils ʿUṯmān. A la mort de son époux, elle a dû élever son fils seule. Comme il martyrisait les enfants du quartier, elle décide de le mettre à l'école, mais le maître le renvoie ; elle le met alors dans une autre école, et le maître le renvoie à nouveau. Elle le met en apprentissage chez un teinturier, qui l'envoie chercher du pain, mais ʿUṯmān ne revient pas. On le trouve dans le sanctuaire de la Dame du Caire. Le lendemain, même manège. ʿUṯmān demande à sa mère de le laisser là car il y apprend ce qu'il veut savoir. Peu de temps après, il se fait truand et constitue une bande de quarante brigands. Il prend l'habitude d'aller voler les couvre-chefs des marchands du *sūq*, puis ceux des dignitaires lors de la procession du vendredi. Les plaintes affluent chez le roi qui proclame un firman pour que l'on arrête ʿUṯmān. Mais le *wālī* chargé de l'exécution du firman se fait tuer par ʿUṯmān, comme les six autres chargés des six autres firman. La mère n'avait pas revu son fils depuis longtemps, lorsque récemment il est réapparu en pleurant et se plaignant d'avoir été frappé par un homme aux yeux bleus. Il a déposé les affaires volées, puis est reparti. La mère de ʿUṯmān voit en un rêve la Dame du Caire qui lui indique que son fils doit se repentir de ses erreurs et suivre Baybarṣ qui fera sa fortune. Elle lui indique son vrai nom, et lui dit qu'il viendra la voir le lendemain.

Baybarṣ se sent de plus en plus d'affection pour ʿUṯmān, et al-Ḥubla lui indique où le trouver. Mais elle le met en garde car ʿUṯmān connaît un des degrés de combat que Baybarṣ ne connaît pas : il s'agit des « disques de plomb ». Le dernier maître de ce jeu, un certain Ḥāǧǧ Sālim s'étant repenti n'a consenti à enseigner son art qu'au plus fieffé truand, le refusant à tous les autres. C'est à ʿUṯmān qu'il l'a enseigné : Ḥāǧǧ Sālim sait que ʿUṯmān fait partie du monde du Secret, comme lui-même depuis son repentir. Al-Ḥubla propose alors d'enseigner elle-même cet art à Baybarṣ qui le maîtrise mieux que quiconque au bout d'un jour.

[ʿUṯmān se repent] (p. 59)

Baybarṣ demande à al-Ḥubla comment se rendre au repaire de ʿUṯmān, une grotte, près du Tombeau du Gouverneur, au-delà des cimetières. Elle lui indique une ruse : il se rend chez un marchand de viande et fait cuire un agneau. Il demande alors à un portefaix de le porter avec lui jusqu'au cimetière où il veut en faire la distribution. Arrivés au cimetière, Baybarṣ dit au portefaix que c'est plus haut. Ce dernier pense alors qu'il est chrétien et le conduit au cimetière chrétien. Mais Baybarṣ veut aller plus haut, l'autre pense que Baybarṣ est juif. Arrivés au cimetière

juif, Baybarṣ veut continuer. Il demande à l'autre de le conduire à la grotte, près du Tombeau du Gouverneur. Le porteur lui montre le chemin, mais soudain se met à crier car son âne a buté contre les pierres et il est tombé raide mort. Baybarṣ lui donne de l'argent en compensation et lui dit d'emporter l'agneau, et il continue son chemin. Au bout d'un moment, il entend une clochette derrière lui, il se retourne et voit le porteur qui s'en va tranquillement sur son âne.

Le récit fait un petit saut en arrière, au moment où ʿUṯmān a rejoint les voleurs à la grotte et où il leur raconte son histoire, du soir au matin. Le fils de la Grande lui dit alors que ce n'est pas possible que lui, ʿUṯmān, se soit fait battre par un freluquet. Baybarṣ arrive à la porte de la grotte et commande à ʿUṯmān d'approcher. Tous les voleurs s'enfuient et se retirent au fond de la grotte. ʿUṯmān refuse de sortir. Il prend un disque de plomb et le lance sur Baybarṣ qui, préparé, l'évite et tire son *litt*. ʿUṯmān se résoud à suivre Baybarṣ qui le ligotte et l'attache à son cheval. Avant de partir, il s'adresse aux voleurs, mais aucun d'eux ne répond. Arrivés au Caire, ʿUṯmān demande à Baybarṣ de le détacher, prétextant que les gens du Caire ne doivent pas le voir ainsi, et que de toute façon il ne pourrait pas s'enfuir. Mais, arrivés près de la mosquée de la Dame du Caire, ʿUṯmān s'agrippe au barreau et refuse de bouger. Baybarṣ s'assoit et dit qu'il l'attendra. ʿUṯmān, de barreau en barreau atteint la porte de la mosquée et entre se mettre sous la protection de la Dame. Baybarṣ le suit et l'entend prier la Dame, il s'apprête à le fouetter lorsque ʿUṯmān perd connaissance. Il revient à lui quelques instants après et prononce la *šahāda*. Il s'approche de Baybarṣ qui s'apprête à se défendre, mais il se rend compte que ʿUṯmān a subi une transformation.

Baybarṣ décide alors de s'affrérer avec lui. Ils font le pacte devant la Dame du Caire et Baybarṣ instruit ʿUṯmān quant à la prière. Il lui apprend d'abord comment se laver et se purifier, puis comment faire la prière.

Alors que Baybarṣ prie et que ʿUṯmān l'imite, celui-ci se lève et saisit un homme qui vient d'entrer, lui réclamant de l'argent pour les deux mois écoulés. Baybarṣ interrompt une nouvelle fois sa prière pour voir ce qu'il en est. ʿUṯmān prétend qu'il lui doit cet argent pour sa boutique et sa maison, mais l'autre dit qu'il n'a plus rien et que ʿUṯmān lui extorque de l'argent. Baybarṣ raisonne ʿUṯmān et ils reprennent leur prière et s'affrèrent en faisant le pacte de Dieu.

Baybarṣ s'aperçoit qu'une foule de gens s'est amassée à la porte de la mosquée. Ils n'osent pas entrer car ils ont peur de ʿUṯmān. Mais celui-ci et Baybarṣ les rassurent. Ils quittent leurs chaussures et entrent pour faire leurs ablutions. ʿUṯmān a alors l'idée de voler les chaussures pour les vendre. Baybarṣ le raisonne une nouvelle fois, et ils vont faire la prière (*al-ʿaṣr*). Puis ʿUṯmān conduit Baybarṣ

chez sa mère, tout heureuse de les voir ensemble et affrérés. Ils prennent les affaires que ʿUṯmān avait volées à l'écurie et retournent au palais de Naǧm al-Dīn. Celui-ci demande à Baybarṣ où il était et il lui explique toute l'affaire. Lorsqu'il apprend que ʿUṯmān est le palefrenier de Baybarṣ il s'effraie et le met en garde contre lui, mais Baybarṣ lui explique que ʿUṯmān s'est sincèrement repenti.

En retournant à l'écurie, Baybarṣ voit une foule de juifs qui la nettoient. C'est ʿUṯmān qui, les voyant rentrer chez eux dans le quartier juif tout près de là, les a forcés à venir nettoyer l'écurie. Ils se plaignent à Baybarṣ. Celui-ci s'adresse à ʿUṯmān qui lui dit de s'occuper de ses affaires. Baybarṣ récompense les juifs et les renvoie. Il se présente avec ʿUṯmān devant Naǧm al-Dīn, et ʿUṯmān lui dit comment il est à présent repenti.

Une lettre du vizir arrive, s'inquiétant de l'absence de Baybarṣ, et demandant pourquoi il ne vient plus passer ses soirées avec lui. Baybarṣ décide de se rendre immédiatement chez le vizir, dans son palais au bord du lac Balāma. Naǧm al-Dīn le met en garde, car le vizir a en sa possession sept *firman-s* demandant la mort de ʿUṯmān. Il lui recommande de faire en sorte que le vizir les déchire, et que Baybarṣ se porte garant de ʿUṯmān. Mais ʿUṯmān refuse de l'accompagner, et Baybarṣ l'assure de sa protection.

Ils arrivent chez le vizir qui s'offusque d'abord de la présence de ʿUṯmān, portant la main à son couvre-chef, comme pour le préserver, et met Baybarṣ en garde contre lui. Mais Baybarṣ lui explique que ʿUṯmān s'est repenti. Le vizir accepte de déchirer les sept décrets contre ʿUṯmān. Pendant ce temps, les mamelouks qui ont une peur bleue de ʿUṯmān sont dirigés par Qalawūn qui veut se débarrasser de Baybarṣ une fois pour toutes. Il prend vingt hommes armés et lui tend un piège. Baybarṣ et ʿUṯmān prennent congé du vizir et se mettent en route la nuit. Le vizir appelle un mamelouk, mais personne ne vient. Aydamur lui dit qu'ils se cachent car ils ont peur de ʿUṯmān, mais que Qalawūn a tendu un piège à Baybarṣ. Arrivés à un certain point, ʿUṯmān prétexte qu'il doit se soulager. Baybarṣ continue d'avancer et tombe dans l'embuscade. Il se défend et ʿUṯmān vient à la rescousse. Ils mettent les mamelouks en déroute, les rossent et ʿUṯmān les déshabille, voulant garder les vêtements pour lui. Les mamelouks rentrent au palais, nus, et le vizir les enferme et les fait fouetter. ʿUṯmān rapporte les vêtements des mamelouks, mais le vizir lui dit de les garder. Lorsqu'il revient près de Baybarṣ celui-ci ne veut pas croire son histoire. Il retourne chez le vizir, détache les mamelouks et leur rend leurs vêtements.

Baybarṣ et ʿUṯmān se rendent au *sūq*, chez Karīm al-Dīn. Il porte un couvre-chef tout neuf, mais Baybarṣ le rassure sur la conversion de ʿUṯmān. Cependant,

Baybarṣ remarque que le *sūq* est vide. Il demande à ʿUṯmān de se cacher dans une boutique, et aussitôt les marchands reprennent leurs activités. Lorque ʿUṯmān pointe son nez, ils s'affolent tous. Baybarṣ leur dit alors de ne plus avoir peur de lui. Naǧm al-Dīn conseille à Baybarṣ de se promener avec ʿUṯmān dans les rues du Caire pour que les gens s'habituent à lui. C'est ce qu'ils font, tous les jours, jusqu'à ce que sa présence n'effraye plus les gens.

Un jour, arrivés au *sūq*, ils voient Karīm al-Dīn qui écrit sur des feuilles de papier des recettes. Baybarṣ lui demande de quoi il retourne, et Karīm al-Dīn lui explique que c'est pour la foire de Bulāq qui a lieu le samedi, où les gens se promènent et se retrouvent pour un repas. Baybarṣ veut y participer et il envoie Karīm al-Dīn faire préparer des sucreries pour le samedi suivant. Le jour arrivé, ils se rendent à Bulāq.

[La Sucrerie de Banhā al-ʿAsal] (p. 139)

Baybarṣ s'approche d'un mamelouk et d'un juif qui vendent du sucre : le mamelouk est le chef de la fabrique de sucre qui appartient à Naǧm al-Dīn, le juif est son secrétaire. Tous deux volent impunément Naǧm al-Dīn et revendent une part du sucre à leur profit. Baybarṣ les interpelle et leur dit qu'ils ne devraient pas faire cela, mais le mamelouk insulte Baybarṣ et blasphème. Baybarṣ prend son *litt* et tue le mamelouk. ʿUṯmān se jette sur le juif et le tue, prétextant que puisque Baybarṣ en a tué un il faut bien que lui tue l'autre.

Au conseil, le roi est tout joyeux, mais arrivent des gens avec les deux cadavres. Ils se plaignent au roi de Baybarṣ et ʿUṯmān. Le *qāḍī* monte sur ses grands chevaux, mais Naǧm al-Dīn reconnaît son mamelouk qu'il savait malhonnête : il n'a eu que ce qu'il méritait. Quant au juif, c'est une autre affaire. Le roi envoie chercher Baybarṣ. C'est Naǧm al-Dīn qui y va et qui, avec Baybarṣ, tente de persuader ʿUṯmān de tout nier. ʿUṯmān arrive au *dīwān* et salue le roi, comme à son habitude, puis il se tourne vers le *qāḍī* dont il dit que son « aubergine est calottée ». Le roi le reprend en lui disant qu'il ne faut pas divulguer le Secret. On comprend que le roi sait que ʿUṯmān fait partie du monde du Secret, et qu'il sait les choses, tout comme lui (par exemple que le *qāḍī* est chrétien, donc incirconcis), mais le monde du Secret ne doit pas être révélé ainsi. Le roi lui pose la question de savoir s'il a tué le juif. ʿUṯmān répond que Naǧm al-Dīn lui a dit de dire non, que le vizir Šāhīn lui fait signe de dire non, que même dans sa question, le roi lui indique de dire non, mais qu'il l'a fait sur le conseil de la Dame du Caire.

9

Le roi demande aux juifs présents s'ils sont les proches du défunt. L'un est le frère, l'autre le cousin etc. Le roi demande alors de faire venir neuf juifs pour qu'il les fasse mettre à mort, ensuite il tuera ʿUṯmān, la loi accordant dix juifs pour un musulman. Le *qāḍī* ne peut qu'accepter cette solution, mais les juifs soudain ne se trouvent plus aucun lien de parenté avec le défunt.

Le roi nomme Baybarṣ à la tête de la sucrerie. Il prend ses fonctions et rencontre le personnel. Il augmente les travailleurs. Mais ʿUṯmān n'est pas très satisfait du chef des coupeurs de canne. Il fait construire un mirador pour surveiller les ouvriers et, lorsqu'il en voit un qui, ayant soif, suce un bout de canne à sucre, il lui tombe dessus et l'assomme. Baybarṣ, ayant connaissance de cela le réprimande et octroie dix morceaux de canne à sucre à chaque ouvrier.

Après les avoir payés, il voit arriver un homme qui se présente comme le chef des presseurs (Sirḥān). Baybarṣ lui donne son salaire. Mais ʿUṯmān n'est pas satisfait et pense que c'est un voleur. Il se fait construire un lit pour surveiller les presseurs. L'un d'entre eux passe devant lui avec son coufin plein, dit-il, de déchets qu'il emporte à la maison. ʿUṯmān vide le coufin et, sous les déchets il trouve des morceaux de canne à sucre. Baybarṣ va voir Sirḥān pour lui dire ce qui se passe et lui demande pourquoi ils volent ainsi. L'autre demande à Baybarṣ ce que ça peu lui faire qu'il en prenne un peu. Baybarṣ répond qu'il préfère donner plutôt que l'on prenne illégalement. Il leur donne à chacun dix morceaux de canne à sucre. Mais ʿUṯmān remarque un des ouvriers qui sort en marchant de façon bizarre, et qui prétexte avoir les testicules enflés. ʿUṯmān propose d'examiner cela et en ouvrant le vêtement de l'ouvrier, il découvre un récipient plein de sirop. Baybarṣ s'en va voir Sirḥān et lui reproche les vols à la sucrerie, mais celui-ci ne voit pas de mal à ça et ne comprend pas l'acharnement de Baybarṣ. Furieux, il s'en va avec les ouvriers. Baybarṣ s'aperçoit aussi que tout le produit de la récolte a été éparpillé par terre. Il ferme la sucrerie et rentre chez lui inquiet. Le lendemain, il se rend à la sucrerie avec ʿUṯmān et remarque une porte qui bouge. Il entre et voit un vieillard. Il lui demande qui il est, le vieillard lui demande d'abord à manger, ensuite il lui racontera son histoire.

Ce vieillard était chef de la sucrerie. Quant à Sirḥān, c'était son fils adoptif, recueilli à la porte d'une mosquée. Il lui apprit son art et Sirḥān devint le chef de la sucrerie. Mais s'étant acoquiné avec le mamelouk Salīm et le secrétaire juif, il s'est mis à voler la sucrerie. A l'arrivée de Baybarṣ, il a pris peur et a enfermé son « père » dans le dépôt. Ayant entendu la dispute entre Baybarṣ et Sirḥān, le père s'est mis à faire bouger la porte, mouvement que Baybarṣ avait remarqué. Baybarṣ

demande au vieillard s'il connaît des ouvriers, et celui-ci répond qu'il connaît les meilleurs qui soient. On va les chercher et ils se mettent au travail. Apprenant cela, Sirḥān revient à la sucrerie, mais Baybarṣ le terrasse de son *litt*. Il donne un ordre en turc à ʿUṯmān qui se méprend et pend Sirḥān à la porte de la sucrerie. Baybarṣ le fait enterrer.

Le jour des comptes est venu et on charge les sacs de sucre pour les donner à qui de droit. Baybarṣ donne l'ordre à ʿUṯmān d'en porter au Caire pour telle et telle personne. ʿUṯmān croit qu'il s'agit de les vendre, mais Baybarṣ lui dit qu'il s'agit de cadeaux. ʿUṯmān rentre au Caire avec les sacs, en ouvre un et pèse un *raṭl*. Il se rend au conseil du roi et lui dit que les bédouins lui ont tout volé et que Baybarṣ n'a plus rien, qu'il est nu comme un ver et qu'on veuille bien lui donner quelque argent pour qu'il puisse lui acheter des vêtements. Le roi demande à qui ces sacs étaient destinés et finit par interdire aux dignitaires d'accepter de genre de « cadeaux ». Naǧm al-Dīn, apprenant ce qui s'est passé, envoie des vêtements à Baybarṣ . Celui-ci ne comprend rien à l'histoire, se rend chez Naǧm al-Dīn qui lui raconte toute l'affaire. Baybarṣ se rend auprès de ʿUṯmān et veut entrer chez lui, mais ʿUṯmān prétend avoir perdu la clef. Baybarṣ finit par entrer et découvre les sacs de sucre. ʿUṯmān prétend ne pas savoir comment ils sont arrivés là.

Naǧm al-Dīn et Baybarṣ considèrent qu'ils doivent envoyer un sac au vizir Šāhīn. Baybarṣ demande à ʿUṯmān d'aller le lui porter. ʿUṯmān demande combien le vizir doit payer, mais Baybarṣ lui dit que c'est un cadeau. ʿUṯmān se rend chez le vizir, mais il s'arrange pour le culpabiliser de prendre ainsi le bien de Baybarṣ gratuitement. Le vizir refuse donc le sac. Baybarṣ va donc vendre les sacs de sucre et, avec le profit, il paye son dû à Naǧm al-Dīn.

[Le Pavillon royal] (p. 45)

Un jour, ʿUṭmān réveille Baybarṣ et lui dit de venir voir Naǧm al-Dīn qui semble être devenu fou. Baybarṣ se précipite et trouve Naǧm al-Dīn entrain de fabriquer des jalets (d'où son surnom de Bunduqdārī). Il lui explique qu'il s'agit de jalets pour chasser les oiseaux qu'il prépare pour la foire de Ǧīzeh où se rendent le roi et les dignitaires, ainsi que tous les officiers de l'armée ; en échange il reçoit des provisions. On fait préparer les tentes et Naǧm al-Dīn demande que l'on en prépare une pour Baybarṣ. Comme d'habitude, ʿUṭmān décide de s'en mêler. Il va à l'entrepôt des tentes pour choisir celle de Baybarṣ. Il en trouve une toute décorée d'or, aux bannières de soie. Il fait venir le préposé aux pavillons et lui montre cette tente. ʿUṯmān la fait monter sur une hauteur, normalement réservée au roi, et il la fait installer à côté de celle du roi. Puis il demande au préposé aux lampes d'installer le

nécessaire. Celui-ci envoie ʿUṯmān au Caire pour chercher les lampes et les cordes. ʿUṯmān va à la fabrique des lampes, il demande combien elles coûtent, mais on les lui donne. De même pour la corde. Le préposé aux lampes les installe en façonnant une enseigne comme un oiseau. Mais lorsqu'il hisse l'enseigne on voit un lion. Il la redescend et cette fois-ci façonne un autre oiseau. Même manège. ʿUṯmān lui demande ce qu'il fabrique à monter et redescendre l'enseigne. L'autre ne comprend pas ce qui se passe. Il se rend au pavillon du roi et façonne un lion qui devient un *miḥrab*. Puis à celui du vizir où il façonne un oiseau qui se transforme aussi. Puis au pavillon du *qāḍī* où il façonne un corbeau qui devient une Eglise. Le lendemain, le roi avec tous les dignitaires et le régiment arrivent à Ǧīzeh. Naǧm al-Dīn et Baybarṣ chevauchant devant, ils aperçoivent le pavillon magnifique. Naǧm al-Dīn s'en étonne, mais Baybarṣ lui dit qu'il en possède un comme celui-là, échangé contre la vie de Sarǧawīl. Mais Naǧm al-Dīn s'aperçoit aussi que le pavillon est sur l'emplacement de celui du roi et conseille à Baybarṣ de lui en faire cadeau. Lorsque le roi arrive, Baybarṣ se jette à ses pieds, lui dit quelques vers de louange et lui offre le pavillon. Le roi accepte et fait entrer les dignitaires. Mais ʿUṯmān a oublié de faire installer des sièges. Le roi ordonne à ses dignitaires d'aller chacun chercher un siège dans son propre pavillon. On apporte un trône pour le roi et des sièges de soie et de brocard brodés d'or et d'argent. Le roi aperçoit alors, à l'entrée du pavillon, une croix en argent. Baybarṣ s'en saisit, la jette à terre et la foule du pied. Il explique au roi qu'il tient ce pavillon de Sarǧawīl. Le roi répète l'information pour le bénéfice du *qāḍī*. Puis il s'adresse à Baybarṣ et lui fait cadeau du pavillon et de tout ce qu'il y a dedans, y compris le trône et les sièges apportés par les dignitaires. Il se considère comme l'invité de Baybarṣ. Lorsque le *qāḍī* rentre dans son pavillon il voit son enseigne représentant une Eglise, et s'en prend au préposé aux lampes qui lui explique ce qui s'est passé. Le roi désire faire le tour du camp pour admirer les enseignes. Il les passe toutes en revue et commente à chaque fois. Le lendemain ils font une partie de chasse. Or le roi était un excellent archer. Cependant, un vol d'oiseau approchant, il ne sait lequel tirer. Hésitant, sa main tremble alors qu'il en vise un. Baybarṣ se trouvant là avec son arbalète à jalets tire et abat l'oiseau. Or ayant tiré avant le roi, la loi le condamne à mort. On l'arrête et on l'attache dans le pavillon. Mais le roi en appelle à ʿAlī Āġā qui, de Damas où il était en train de couper de la viande, se retrouve à Ǧīzeh. Le roi lui demande où se trouve le mamelouk qu'il lui avait demandé d'acheter pour lui. ʿAlī Āġā raconte comment il l'a laissé malade au *maristān*, puis comment il a été adopté par la Dame de Damas, enfin comment Naǧm al-Dīn l'a emmené au Caire. Le roi demande à Naǧm al-Dīn où se trouve ce mamelouk et il lui répond que c'est Baybarṣ que l'on va mettre à

mort. Le roi s'écrie alors qu'il ne peut mettre à mort le seul mamelouk qu'il possède, et on délivre Baybarṣ.

[Baybarṣ à la caserne] (p. 82)

Le roi décide d'envoyer Baybarṣ s'entraîner à la caserne avec les autres mamelouks. ʿUṯmān, en apprenant cela, se rend à la caserne, mais on ne le laisse pas entrer. Il va donc voir le vizir Šāhīn qui lui dit qu'il l'accompagnera le lendemain. Puis il l'invite à dîner. Mais ʿUṭmān ne veut pas manger car il pense que Baybarṣ, lui, n'a rien à manger. Le vizir le rassure et lui dit de manger, mais c'est à peine si, les larmes aux yeux, il peut avaler une bouchée. Pour faire passer le temps, le vizir propose de lui raconter une histoire, mais ʿUṯmān n'arrête pas de lui demande si ce n'est pas encore le matin. Finalement, le vizir va dormir, mais ʿUṯmān le réveille. Ils se mettent en route et soudain apparaît une forme devant eux. A la voix le vizir reconnaît le roi. Celui-ci donne un papier à ʿUṯmān, signé de sa main, pour qu'il puisse se rendre où il le désire. Arrivé à la caserne, ʿUṯmān montre le papier au portier qui le laisse entrer. Il trouve Baybarṣ dans sa chambre et se rend compte qu'on ne lui donne que du bouillon à manger. Il se rend à la cuisine, voit comment mangent les mamelouks, et demande à celui chargé de porter la nourriture à Baybarṣ ce qu'il lui donne. L'autre répond qu'il lui porte des plats de différentes sortes. ʿUṯmān le suit alors qu'il porte la nourriture à Baybarṣ et s'aperçoit que les mamelouks, dont Qalawūn, volent la nourriture de Baybarṣ pour ne lui laisser que le bouillon. Le soir, ʿUṯmān entend Baybarṣ réciter une sourate du Coran sur les agresseurs, il se fait copier l'extrait sur un papier qu'il garde sur lui. ʿUṯmān ne dit rien, mais la nuit venue, il prétend aller se coucher, se relève et vole les chaussures des mamelouks. Le lendemain ceux-ci les cherchent en vain. ʿUṯmān se rend dans le quartier juif et vend les chaussures, puis, avec l'argent, il achète de quoi manger pour Baybarṣ. Le soir, il recommence, mais comme les mamelouks surveillent leurs chaussures, il va dans leurs chambres et prend leurs couvre-chefs. Puis il va les vendre au quartier juif. Qalawūn se doute que ʿUṯmān y est pour quelque chose. Il réunit les mamelouks et leur demande de fermer toutes les chambres, sauf une. Ils se cachent pour voir qui les vole. Ils surprennent alors ʿUṯmān qui s'enferme dans la seule chambre ouverte. ʿUṯmān en son for intérieur en appelle à Baybarṣ qui l'entend et arrive. Arrivent aussi le roi et le vizir qui demandent à Baybarṣ ce qui se passe. Baybarṣ explique qu'il a entendu la voix de ʿUṯmān appeler à l'aide, pendant son sommeil, et qu'il est venu à la rescousse. Les mamelouks se plaignent que ʿUṯmān les a volé. On fait sortir ʿUṯmān qui fait lire au roi le passage du Coran qu'il a entendu de Baybarṣ sur les agresseurs. Puis il fait venir le gardien de la caserne et lui

fait dire ce qui se passe pour la nourriture de Baybarṣ. Il explique au roi comment les mamelouks volent ses repas pour ne lui laisser que le bouillon. C'est pourquoi il leur a volé les chaussures et les couvre-chefs, pour les revendre et acheter de la nourriture pour Baybarṣ. Le roi rit et invite tous les mamelouks à se rendre au *dīwān* le matin pour y recevoir leur charge et leur fonction.

[Baybarṣ encafetané] (p. 119)

Le roi demande au vizir de faire venir Baybarṣ pour que lui aussi reçoive une fonction. Baybarṣ arrive et récite des vers de louange sur la générosité. Il reçoit un manteau d'apparat, et la fonction de préposé aux placets. Un vendredi, Baybarṣ voit passer une femme avec sa fille de sept ans. Elle semble se plaindre de quelque chose. Baybarṣ l'envoie chercher et lui fait raconter son histoire : son mari est en prison depuis quatre mois ; elle n'a plus rien et doit sans cesse changer de maison. La raison est qu'elle est kurde et que l'Āġā Aḥmad a demandé la main de sa fille aînée. La coutume voulant que les kurdes se marient entre eux, elle lui a été refusée. Pour se venger, il a fait accuser le père (l'Emir Ḥusayn) de lui devoir 3000 piastres. Pour cela il a des témoins. L'Emir Ḥussayn a réuni 2000 piastres, mais pour ce qui manquait il a été jeté en prison. A deux reprises on a tenté de le faire libérer. Baybarṣ va voir le *qāḍī* au tribunal et demande de faire comparaître les deux parties, car il veut lever la plainte contre l'Emir Ḥusayn. Il prévient ʿUṯmān de ce qu'il veut faire et lui demande de surveiller les témoins. S'il sont honnêtes ʿUṯmān mettra ses mains dans ses poches, sinon il portera sa main à sa tête. On fait sortir l'Emir Ḥusayn et l'Āġā Aḥmad, furieux, déclare qu'il ne veut pas retirer sa plainte. Baybarṣ, en colère, demande à ce que l'on procède à nouveau au procès. On demande à l'Āġā Aḥmad de produire ses témoins. Lorsque ʿUṯmān les voit arriver, il les reconnaît et les interpelle : ce sont des familiers de la fumerie de *ḥašīš*. Il leur fait avouer qu'ils sont de faux témoins, payés par deux fois déjà par l'Āġā Aḥmad. Il leur conseille de tout raconter au *qāḍī*. Mais l'Āġā Aḥmad insulte Baybarṣ en le traitant de chien. Celui-ci sort son *litt* et le frappe. L'autre se met à crier et en appelle aux fidèles. Le roi arrive alors et on lui raconte toute l'affaire. Il fait libérer l'Emir Ḥusayn et lui fait remettre son dû. Quant à Aḥmad, on l'exile au Ṣaʿīd où il meurt.

Le roi réunit le *dīwān* tout entier, se tourne vers le *qāḍī* (Ǧawān) et lui dit les exploits de Baybarṣ en terme de justice. Il nomme Baybarṣ émir *al-qaṣaṣ* (préposé aux requêtes) à la place d'Aḥmad Āġā.

Le palais de Bādīs (p.155)

Un jour, alors que Baybarṣ est assis au *dīwān*, un colosse entre qui le menace de son épée. Mais avant qu'il ait le temps de frapper, il est coupé en deux par une épée, car deux *fidāwīyeh*, colosses de la montagne sont arrivés. Ce sont les fils de Sulaymān al-Ǧāmūs.

10

Les deux *fidāwīyeh* racontent leur histoire. Ils sont envoyés par Sulaymān pour rencontrer Baybarṣ. Or, en chemin, ils ont rencontré un homme qui lui aussi se rendait au Caire. Le soir, ayant bu, il leur raconte qu'il est envoyé par Mīḫā'īl de Constantinople pour qu'il lui ramène la tête de Baybarṣ. Il dit aussi qu'il se trouve au Caire un homme nommé Ǧawān qui a écrit à Mīḫā'īl pour l'avertir qu'un homme est arrivé au Caire qui deviendra roi des musulmans, et qui, pour l'instant, est émir *al-qaṣaṣ*. C'est cet homme qu'il est venu, lui Sarāsib, tuer. Les *fidāwīyeh* décident de patienter avant de le mettre à mort car ils veulent le faire devant Baybarṣ lui-même. Ils sympathisent avec l'homme. Arrivés au Caire, ils le suivent et le voient qui inspecte les abords du *dīwān*. Au moment où il s'apprête à tuer Baybarṣ, ils lui fendent le crâne.

Le roi al-Sālih se tourne vers le *qāḍī* (Ǧawān) pour lui demander ce qu'il pense de cette histoire et s'il connaît Ǧawān. L'autre répond que non. Le roi fait emmener le corps dans le quartier chrétien. Baybarṣ emmène les deux *fidāwīyeh* au palais de Naǧm al-Dīn. après que les *fidāwīyeh* lui ont donné des cadeaux, il les reçoit somptueusement, mais ʿUṯmān ne semble guère les apprécier. Aussi, le lendemain, lorsque Baybarṣ part tôt au *dīwān*, ayant donné l'ordre à ʿUṯmān de laisser dormir ses hôtes, puis de leur faire visiter le Caire, ʿUṯmān, au contraire fait énormément de bruit pour les réveiller. ʿUṯmān explique au *fidāwīyeh* qu'ils ne sont pas en fait chez Baybarṣ et qu'il a entendu Naǧm al-Dīn se plaindre à Baybarṣ à cause de leur présence. Les *fidāwīyeh* décident de partir et de revenir la prochaine fois avec des chargements de soie pour que Baybarṣ puisse acheter son propre palais. Lorsque Baybarṣ rentre, il demande à ʿUṯmān où sont ses hôtes. ʿUṯmān lui raconte alors ce qu'aurait dit Naǧm al-Dīn. Baybarṣ est furieux. Or, Naǧm al-Dīn ne sait rien, bien sûr, au contraire, avant de partir pour le *dīwān* il a demandé aux serviteurs de dresser une table pour les invités. Puis, craignant qu'ils ne fassent pas bien le travail, il revient lui-même pour s'en occuper. Naǧm al-Dīn va trouver Baybarṣ et lui demande où sont ses invités. On fait venir ʿUṯmān qui finit par avouer la vérité. Baybarṣ le frappe avec le *litt*. Le soir, ʿUṯmān explique ses raisons à

Baybarṣ, lui faisant remarquer qu'il n'est pas chez lui. Le lendemain, après ses ablutions et la prière, Baybarṣ se rend au *dīwān* où le roi lui-même lui dit qu'il a besoin d'avoir son propre palais.

Baybarṣ se met en quête d'un palais à acheter, mais le courtier lui dit que le moment n'est pas propice à cause d'une grosse demande. Il doit attendre trente jours, ce que Baybarṣ refuse de faire. Un vendredi, il se rend à une nouvelle mosquée pour prier et se trouve presque seul. Il demande pourquoi il n'y a personne. On lui répond qu'il y a une autre mosquée dans le quartier où les musulmans se rendent. Il demande alors à ʿUṯmān d'aller chercher quelques musulmans pour prier avec lui. ʿUṯmān se rend dans l'autre mosquée et force les musulmans à aller prier avec Baybarṣ. Cependant, à chaque fois que quelqu'un a fini de prier, il l'attend à la sortie pour lui demander une taxe sur la prière. Lorsque Baybarṣ voit l'attroupement il pense qu'il s'agit de mendiants, mais ils le détrompent et lui expliquent ce que fait ʿUṯmān. Lorsqu'ils prétendent ne pas avoir d'argent, ʿUṯmān les fait se déshabiller. Baybarṣ met fin à ce manège et les disperse.

Le courtier lui fait la description d'un palais. Le problème est que ce palais qui avait appartenu à Bādīs al-Sabkī, est habité par un génie. Si l'on y passe une nuit et que l'on survit, le palais est acquis pour trois fois rien. Tous ceux qui ont essayé ont été retrouvés morts au petit matin. Baybarṣ décide d'aller voir. Le palais lui plait et il décide d'y passer la nuit. ʿUṯmān fait venir soixantes *šayḫ-s* d'al-Azhar qu'il conduit aux abords du palais, leur expliquant qu'ils doivent se mettre à pleurer. Pour les y aider, il les fouette. Pendant ce temps, Baybarṣ explore le palais. Puis il se met à lire le Coran, alors que la réalité commence à se transformer autour de lui et qu'apparaît un être lumineux. Baybarṣ continue de lire plus fort, puis il s'adresse au génie qu'il dit ne pas craindre. Il entend alors une voix qui prononce la *šāhada*. Le génie prend une taille normale et salue Baybarṣ. Il lui demande son nom et d'où il vient, puis il demande à voir les marques sur son front. Il lui annonce qu'il est bien celui qui doit hériter du palais et de toutes ses richesses. Mais il lui faut aussi passer une épreuve : dans un cercle d'or, se trouve une poutre faite de métal que Baybarṣ doit arracher au cercle alors que le génie le soutient. S'il n'y arrive pas, le génie se retire et Baybarṣ se cassera le cou. Bien sûr Baybarṣ réussit l'épreuve.

Le génie lui raconte alors l'histoire de Bādīs al-Sabkī : ayant entendu dire que les musulmans, après leur mort, entraient au paradis, il décide d'y entrer, lui, par la force de l'épée. Il arme dix mille cavaliers avec des armures faites des sept métaux. Chaque fois qu'un d'entre eux meurt, il faudra l'enterrer avec ses armes afin qu'il puisse entrer au paradis avec leur épée. Mais à la suite d'un rêve/vision, il suit la loi du Prophète. On lui parle aussi de la prédiction et de Maḥmūd. Toutes les

richesses sont alors enfermées dans une salle gardée par le génie et que seul l'élu pourra ouvrir. Après la mort de Bādīs personne ne reste bien longtemps dans le palais qui, fiquarantelement abandonné, commence à tomber en ruine.

Le génie restera un an avec Baybarṣ et lui montrera les richesses du palais. Lui seul en connaît le contenu.

Lorsque Baybarṣ sort, il trouve ʿUṯmān et les *šayḫ-s* qui pleurent. Baybarṣ leur donne de l'argent. Puis il entre dans le palais avec ʿUṯmān qui est persuadé que Baybarṣ s'est débarrassé du génie avec le *litt*. Quant au *qāḍī*, apprenant que Baybarṣ passe la nuit dans le palais, il se réjouit, persuadé qu'il n'en reviendra pas vivant, et il se prépare à aller voir le spectacle.

Baybarṣ envoie ʿUṯmān chercher des hommes pour nettoyer le palais. Pendant ce temps il fait le tour du propriétaire et remarque une salle dont l'entrée est bloquée. Il demande aux hommes de la dégager avec des haches, mais en vain. Resté seul avec uniquement un homme, il voit une fumée monter et l'obstacle disparaître. Il découvre alors les coffres de Bādīs. Il récompense l'homme qui sort. Mais ʿUṯmān est posté à l'entrée du palais et l'interpelle. L'homme se méfie et raconte à ʿUṯmān un rêve qu'il aurait eu. Ce faisant, il revient peu à peu vers l'intérieur du palais, à portée de voix de Baybarṣ qu'il appelle soudain. Baybarṣ accourt et l'homme lui dit que ʿUṯmān veut s'en prendre à son argent; ʿUṯmān est furieux et Baybarṣ le réprimande. Puis il fait entrer ʿUṯmān dans le palais, lui montre les richesses. ʿUṯmān lui demande quelques joyaux pour se faire faire une ceinture. Baybarṣ lui en donne quarante-et-un. ʿUṯmān ne peut pas s'empêcher d'aller narguer le *qāḍī* et lui montrer le bijou. Le *qāḍī* en profite pour en voler un. ʿUṯmān se rend chez le joailler qui ne compte que 40 pierres. Se doutant que le *qāḍī* l'a volé, il se précipite au *dīwān* et lui reprend la pierre.

Quant au *qāḍī*, il s'en va trouver le roi et lui raconte que Baybarṣ a trouvé un trésor qui doit revenir aux caisses de l'état. Le roi fait venir Baybarṣ et lui demande son trésor. Baybarṣ accepte volontiers de le lui donner, mais arrive une femme qui se plaint que le roi lui fait injustice. Elle affirme, preuves en main, qu'elle était la propriétaire du palais, étant une descendante de Bādīs. Elle annonce qu'elle vend le palais et tout ce qu'il contient, légalement à Baybarṣ et elle demande à Baybarṣ d'apporter l'argent, et au *qāḍī* d'écrire le reçu en bonne et due forme. Le *qāḍī* est furieux, mais il s'exécute. La femme dit avoir vu son ancêtre le roi Bādīs en rêve qui lui a annoncé que Baybarṣ est celui à qui le palais était destiné, et qu'il serait un jour roi d'Egypte.

Mais le *qāḍī* n'en a pas fini avec Baybarṣ. Il propose au roi de le faire tuer pour qu'il puisse en hériter. Le roi lui dit qu'il s'agit de son mamelouk et qu'il n'en

a pas d'autres. Le *qāḍī* propose d'acheter cent mamelouks, auxquels s'ajouteront cent autres de la part de Aybak al-Turkmānī, en échange de la vie de Baybarṣ. Le roi fait mine d'accepter. Le *qāḍī* sort et le roi fait venir Baybarṣ puis demande au Muftī d'écrire une *fatwa* prononçant le meurtre de Baybarṣ comme une félonie. Il dit à Baybarṣ de rentrer dans son palais. Baybarṣ se demande qui peut bien lui en vouloir ainsi. En arrivant, il trouve ʿUṯmān, et tous deux voient arriver deux cents mamelouks au service de Baybarṣ. L'officier interpelle ʿUṯmān comme palefrenier. Baybarṣ annonce que ʿUṯmān est son frère et non son palefrenier. Il installe les mamelouks, leurs officiers ayant tous une chambre particulière. ʿUṯmān déclare qu'il en voudrait bien une lui aussi et il la choisit de telle sorte qu'il puisse monter la garde. Baybarṣ se rend compte que les mamelouks ne savent pas s'occuper des chevaux. Il demande à ʿUṯmān de lui trouver des palefreniers. ʿUṯmān part en direction de son ancien repère de voleur, et convainc ses anciens compagnons de se joindre à lui et de servir Baybarṣ. Il les emmène chez Baybarṣ qui leur donne de nouveaux vêtements, puis ʿUṯmān les emmène se repentir au sanctuaire de la Dame du Caire.

Pendant ce temps, une bande rivale de quarante voleurs menés par Ḥarḥaš, inquiétée par cette montée en puissance de ʿUṯmān, décide d'aller tuer ce dernier et de piller le palais de Bādīs. Mais un des voleurs, fidèle à ʿUṯmān va le prévenir. La nuit, ʿUṯmān attend que Baybarṣ soit endormi et prépare une embuscade. Losque les voleurs arrivent, Ḥarḥaš, s'approche de la petite porte qu'il trouve ouverte. Se méfiant, il enroule son bâton d'un turban qu'il passe par la porte et le manipule pour faire croire qu'il s'agit d'un homme qui regarde à droite, puis à gauche. Mais ʿUṯmān n'est pas dupe. Ḥarḥaš, croyant la voie libre prévient ses hommes. Ils entrent tous dans le palais. A ce moment-là, ʿUṯmān lance son cri et se jette sur Ḥarḥaš, avec les mamelouks et ses quarante compagnons. Il soulève le vêtement de Ḥarḥaš et crie au mamelouks de les enculer tous. Le bruit a réveillé Baybarṣ qui arrive avec son *litt*. ʿUṯmān lui raconte toute l'histoire. Les voleurs se repentent et entrent au service de Baybarṣ qui les traite comme les autres.

Le roi fait venir Baybarṣ et lui demande si son palais est prêt. Il s'invite chez lui le vendredi suivant, et Baybarṣ demande à ʿUṯmān de lui trouver un cuisinier. ʿUṯmān pense au cuisinier de la caserne. Il va le trouver et lui propose de l'embaucher s'il accepte de lui préparer tous les jours une assiette de « Abū ʻAfīs » (une préparation au miel de sucre et pain dont ʿUṯmān est particulièrement friand). Le cuisinier accepte et Baybarṣ l'embauche avec ses dix marmitons. Ils se mettent au travail pour préparer un repas digne du roi. Le jeudi, ʿUṯmān se rend chez un droguiste et prétend qu'il ne peut pas dormir au palais à cause des rats ; il lui achète de la mort-aux-rats, puis il rentre au palais. Le lendemain, il se rend à la mosquée

avec le roi et son train et après la prière, le cortège se dirige en direction du palais de Bādīs. En chemin ils traversent un pont, nommé le Pont aux Lions, en ruine, au chemin impraticable. Le roi dit qu'il faudrait reconstruire ce pont, mais se demande qui serait assez riche pour le faire. Baybarṣ s'engage à le reconstruire. Arrivés au palais, le roi entre dans la salle principale et s'installe au centre, entouré des dignitaires. On apporte des rafraîchissements. Baybarṣ envoie ʿUṯmān chercher un menuisier, spécialiste de la construction des navires. Il lui demande de reconstruire le pont dans un délai très bref, si possible avant que le roi ne reparte de chez lui. Le menuisier lui dit qu'il faudrait au moins deux mois. Mais Baybarṣ est pressé et il lui demande de faire tout ce qu'il pourra.

Pendant ce temps, le roi se rend compte de ce que Baybarṣ a l'intention de faire. Il demande à ʿUṯmān de ne pas apporter le repas avant son signal. Il va s'amuser un peu avec ses dignitaires. Au bout de trois heures, ceux-ci meurent de faim, en particulier Qalawūn. Lorsque le roi estime que le pont doit être terminé, il demande à ʿUṯmān d'apporter le repas. ʿUṯmān demande à Ḥarḥaš de verser les épices dans les plats qu'il lui indique. Puis il met le poison dans sa ceinture. A ceux qui aiment Baybarṣ il ajoute des épices, à ceux qui le détestent il ajoute du poison. Le *qāḍī* et ses partisans goûtent aux plats et recrachent immédiatement. Le *qāḍī* accuse Baybarṣ de vouloir les empoisonner. Baybarṣ comprend que c'est encore un coup de ʿUṯmān et il s'apprête à le frapper de son *litt*. Mais le roi intervient, prétendant que ʿUṯmān a voulu seulement leur jouer un tour. Le roi désire faire la visite du palais. Arrivés devant une petite porte, ouvrant sur une salle basse voûtée, ils découvrent un récipient plein d'or que Baybarṣ n'avait pas encore remarqué. Le *qāḍī* veut le confisquer pour le trésor, mais le roi s'y oppose. Il demande lui de lui apporter quelques pièces, mais le *qāḍī* n'arrive pas à les enlever. Le roi s'adresse alors à Baybarṣ qui, lui, y arrive. Les pièces sont frappées au nom de Bādīs. Baybarṣ fait préparer des chevaux et divers cadeaux pour les offrir au roi pour racheter les torts de ʿUṯmān. Le roi les accepte mais les offre immédiatement à Baybarṣ. Le *qāḍī* et ses amis sont furieux, alors que les amis de Baybarṣ se réjouissent. Le roi conseille à Baybarṣ de se faire construire son propre *sūq*, puis il prend congé de lui.

Arrivés au pont, le roi voit qu'il est reconstruit ; il s'enquiert de savoir qui en est l'auteur, et les ouvriers lui disent qu'il s'agit de Baybarṣ. Le roi bénit alors Baybarṣ et se tourne vers le *qāḍī* pour qu'il approuve.

Baybarṣ fait alors venir les ouvriers pour qu'ils lui construisent un *sūq*. Au bout de huit mois, le *sūq* est construit. Baybarṣ demande à ʿUṯmān de lui trouver cent soixante hommes ruinés, mais ʿUṯmān comprend mal et lui amène des infirmes. Baybarṣ leur donne de l'argent et dit à ʿUṯmān qu'il veut des gens de profession,

mais qui n'ont pas ou plus de travail. Il leur propose le marché suivant : il leur donne une boutique et une maison pendant un an sans loyer, après cela ils pourront lui payer une redevance, mais ils doivent toujours veiller à ce que leurs marchandises soient vendues à bon poids.

Le *sūq* est prêt à ouvrir et voit affluer la clientèle. Mais il fait du tort au *sūq* d'Aybak qui, lui, fait payer des locations exorbitantes. Les gens du *sūq* d'Aybak vont le voir pour lui exposer la situation catastrophique de son *sūq*. Aybak les renvoie, puis il se rend chez le *qāḍī* pour lui demander conseil. Le *qāḍī* imagine alors un stratagème ; il fabrique une balance diabolique et fait venir le préposé aux poids et mesures, Qarāğaq, qui n'est autre que le neveu d'Aybak, mais un homme intègre. Il lui expose les faits et lui propose d'utiliser cette balance pour ruiner le *sūq* de Baybarṣ. Mais le préposé ne l'entend pas ainsi.

11

[Le Palais de Bādīs – suite et fin. Aussi le *sūq* de Baybarṣ]

Le *qāḍī* décide de s'en mêler. Il envoie un faux contrôleur qui ressemble à s'y méprendre au vrai, avec une balance faussée, pour pouvoir accuser de fraude le chef du *sūq*, Abū ʿAlī al-Samān, et les boutiquiers. Le faux contrôleur donne la bastonnade au chef du *sūq*, il passe en revue chaque boutique et bastonne les marchands. Il va ensuite rendre compte au *qāḍī* qui lui dit d'y retourner le lendemain et de frapper encore plus fort. Le lendemain, même manège. Les marchands vont se plaindre à Baybarṣ qui les renvoie. Ils décident alors d'aller voir ʿUṯmān qui prend les choses en main. Le lendemain, après avoir accompagné Baybarṣ au *dīwān*, ʿUṯmān prend vingt truands avec lui et se rend au *sūq*. Là il cache ses hommes dans les boutiques et lui-même chez Abū ʿAlī. Lorsque le faux Qarāğaq arrive et s'en prend à Abū ʿAlī, ʿUṯmān sort et lui donne une violente raclée, tandis que les hommes du contrôleur s'enfuient. Puis il rentre au palais de Bādīs où il attend, comme si de rien n'était. Pendant ce temps, au *dīwān* le roi est furieux depuis trois jours, et s'en prend à son vizir, comme à l'accoutumée. Les hommes du contrôleur, qui croient qu'il s'agit effectivement de leur chef, viennent se plaindre au roi. Baybars comprend qu'il s'agit là encore d'une fâcheuse initiative de ʿUṯmān. Le *qāḍī*, comme d'habitude, monte sur ses grands chevaux, mais le roi le remet à sa place, en lui disant que cela ne le concerne pas et que le roi, c'est lui. Mais le roi s'aperçoit que Baybars est furieux. Il dit à Baybars de ne pas être sévère avec ʿUṯmān.

Baybars retourne au palais et trouve ʿUṯmān qui attend devant la porte. ʿUṯmān lui dit que lui sait, que le roi sait, mais que lui, Baybars, ne sait rien. Ils vont au *dīwān* ensemble. ʿUṯmān explique l'affaire au roi et s'en prend au *qāḍī*. Les insultes fusent. Le roi fait apporter un manteau d'apparat qu'il jette sur les épaules de Baybars. A partir de maintenant c'est Baybars qui sera l'inspecteur des *sūq*s du Caire. ʿUṯmān rentre au palais et appelle les truands qui s'arment de bâtons. Ils se rendent au *sūq* d'Aybak et rossent les commerçants, prétextant que leurs balances sont truquées. Les gens vont trouver Aybak qui va se plaindre au roi, qui envoie Baybars voir ce qui se passe. Lorsque Baybars arrive il voit ʿUṯmān à l'oeuvre et l'arrête. Ils vont ensemble au *dīwān* où ʿUṯmān justifie son action en disant qu'il est allé punir ceux qui trafiquent les balances. Il se tourne vers le *qāḍī* pour lui demander son approbation, ce que le *qāḍī* doit faire.

Baybarṣ *wālī* du Caire (p. 21)

Le *qāḍī*, Ğawān, ayant constaté que le gouverneur du Caire était chrétien, se rend chez lui et le menace de le dénoncer au roi; en échange de son silence, il lui demande un service : il tuera deux hommes qu'il fera déposer devant le palais de Bādīs.

Le soir, le *wālī* prend des hommes avec lui, attaque deux passants, les tue et les place devant le palais de Baybarṣ. Mais ʿUṯmān a du mal à dormir. Il va à la fenêtre au-dessus de la porte du palais et voit les formes noires. Il descend et découvre les cadavres. Il fait porter le premier devant la maison du *qāḍī* et le second devant celle d'Aybak. Le lendemain le *qāḍī* et Aybak découvrent les cadavres et vont demander des comptes au *wālī* qui ne comprend pas. Le *qāḍī* lui dit de recommencer le soir. Mais cette fois-ci ʿUṯmān est prêt et place ses hommes dans le *sūq*. Lorsque le *wālī* arrive avec deux hommes assommés qu'il s'apprête à tuer, ʿUṯmān lui saute dessus et ses hommes mettent ceux du *wālī* en déroute. Les deux hommes sont sauvés et s'en vont tout raconter au *šayḫ* d'al-Azhar. Arrive le chef de la garde qui confirme leur histoire, car les deux nuits, arrêté par le *wālī* et renvoyé chez lui, il l'a suivi et a tout vu. Le premier jour il voulait tout dire au roi, mais les cadavres avaient disparu. La seconde nuit il a vu ʿUṯmān sauver les deux hommes.

Au *dīwān*, le roi est furieux car il a appris que le gouverneur a été tué. Le *qāḍī* lui dit que c'est ʿUṯmān qui a fait le coup. Le roi fait venir Baybarṣ qui n'est au courant de rien. On fait venir ʿUṯmān qui avoue qu'il a en effet tué le gouverneur ; mais les *šayḫ-s* d'al-Azhar arrivent avec le capitaine de la garde. Ils racontent au roi toute l'histoire. On fait venir le corps du gouverneur et on découvre que c'était un chrétien. Le roi donne la charge de gouverneur à Baybarṣ qui réunit tous les

capitaines de la garde. Ils sont sous la coupe d'un chef : Muqallid Al-Būlāqī. Baybarṣ s'étonne qu'il ne soit pas venu le voir, et il l'envoie chercher. L'autre arrive, invite Baybarṣ et lui propose de jeunes éphèbes. Baybarṣ, lui en fait choisir six parmi les plus beaux, puis d'un signe à ʿUṯmān, il les fait arrêter par Ḥarḥaš pour les pendre à la porte de la capitainerie. Pendant ce temps, le chef des gardes prépare du vin qu'il fait servir à Baybarṣ. Mais celui-ci dit qu'il ne boira pas avant que le chef et les autres n'aient bu. Il note ceux qui boivent et ceux qui ne boivent pas. Il fait conduire ceux qui boivent, un par un dans leur propre quartier par ʿUṯmān qui les pend. Quant au chef, il l'envoie en prison. Il demande à ʿUṯmān de remplacer les capitaines pendus par des gens de bonne religion.

Le *qāḍī* ayant entendu parler des pendus va se plaindre au roi, mais le roi lui dit vertement de ne pas se mêler des affaires de Baybarṣ qui n'a fait que ce qu'il devait faire. Baybarṣ vide donc le Caire de ses malfaiteurs.

Baybarṣ entreprend des rondes de nuit avec ʿUṯmān, et ils remettent de l'ordre dans la ville. Une série d'anecdotes mettent particulièrement en valeur la perspicacité de ʿUṯmān. Ainsi, une nuit ils sont confrontés à un homme taché de sang qui se tient devant un homme assassiné. Baybarṣ pense tout de suite qu'il s'agit du meurtrier pris en flagrant déli. Mais ʿUṯmān se rend compte qu'en fait il s'agit d'un homme arrivé après une querelle entre deux autres, dont celui qui a été tué, et qui, s'approchant du cadavre s'est taché de son sang. ʿUṯmān arrête le vrai meurtrier. Un autre soir, ils voient un *šayḫ* avec une lanterne, en fait, ʿUṯmān s'aperçoit que c'est un brigand qui se fait passer pour un *šayḫ*. Un autre soir, ils rencontrent une femme que ʿUṯmān interpelle. Il lui arrache le voile et découvre qu'il s'agit en fait d'un jeune truand moustachu. En passant devant un lieu de mauvaise vie tenu par une certaine Umm Ḫiḍr qui payait l'ancien *wālī*, ʿUṯmān la fait paraître devant Baybarṣ à qui elle apporte de l'argent. Baybarṣ lui demande de qui elle tient cet argent et elle lui dit qu'il vient des filles. Baybarṣ lui dit de se repentir, il donne de l'argent aux filles et promet de les marier. Quant à celles qui ne se repentent pas, il les noiera dans le fleuve. Bien sûr, toutes les filles se repentent !

Un jour, en rentrant au palais, il voit des paquets, des chevaux et des lances devant la porte. Ce sont deux *fidāwīyeh*, Ṣaqr, fils de Sulaymān al-Ǧāmūs, et al-Nisr, fils de ʿAǧbūr. Ils lui offrent des cadeaux pour qu'il puisse s'acheter un palais, car ils ignorent qu'il a acquis le palais de Bādīs. Cette fois-ci, Baybarṣ s'occupe de ses invités et leur fait visiter Le Caire, tous les jours, pendant un mois. Un jour, ils passent devant le *ḫān* al-Sabīl et voient deux jeunes gens qui attaquent un troisième. L'homme attaqué explique à Baybarṣ que lui et ses deux cousins ont la charge du *ḫān*. Ils ont un accord : si l'un d'eux est malade ou frappé d'un malheur, les deux

autres subviennent à ses besoins en lui apportant sa part. Or cet homme est tombé malade et ses cousins refusent de lui donner sa part. Malade depuis deux mois, il est arrivé au *ḫān* en s'appuyant sur son fils, et il raconte son histoire à un marchand étranger qui lui donne de l'argent. Mais, alors qu'il rentrait chez lui, les cousins arrivent en lui réclamant leur part de l'argent qu'il vient de recevoir et se mettent à le battre. Lorsque Baybarṣ demande aux cousins de s'expliquer, ils mentent en prétendant qu'il s'agit de l'argent de la location du magasin, mais l'étranger le dément. Baybarṣ les menace, mais ils lui disent qu'ils ne tombent pas sous la juridiction du *wālī*. Baybarṣ s'en étonne, les frappe et les chasse du *ḫān*. Il confie la charge du *ḫān* au chef des marchands, ʻAlāy al-Dīn. Baybarṣ engage sa responsabilité en signant un document. Un soir, ʿUṯmān est réveillé par l'arrivée de ʻAlāy al-Dīn avec des commerçants du *ḫān*. Après avoir passé une soirée ensemble, les commerçants étrangers voulant retourner au *ḫān* ont trouvé porte fermée. Baybarṣ se rend au *ḫān* avec les *fidāwīyeh*. Al-Nisr entre en se servant du *mafrad*. A l'intérieur, il découvre le portier égorgé, la porte bloquée et le *ḫān* vidé de tout.

Pendant ce temps, le roi est en colère et, comme d'habitude, s'en prend au vizir Šāhīn. Al-Šāh Bandar arrive au *dīwān* avec les marchands et ils désignent Baybarṣ comme responsable. Le *qāḍī* accuse Baybarṣ de connaître les criminels. Baybarṣ s'engage à les pourchasser et demande un délai. Le *qāḍī* lui accorde vingt-quatre heures, mais le roi estime que ce n'est pas suffisant et il lui accorde dix jours.

Mais Baybarṣ ne trouvant aucune piste, ʿUṯmān prend les choses en main. Il se rend au sanctuaire de la Dame du Caire et là, il a une sorte de vision. Il va réveiller Baybarṣ et les *fidāwīyeh* et ils se rendent au *ḫān* : ʿUṯmān a vu un *šayḫ* et, lorsqu'ils arrivent, alors que Baybarṣ s'apprête à frapper ʿUṯmān d'un coup de *litt*, car il ne le croit pas, apparaît un *šayḫ* dont ʿUṯmān dit que c'est lui le criminel. Il l'arrête et Baybarṣ lui fait subir la torture, malgré les protestations des gens, mais il n'avoue pas. Alors c'est ʿUṯmān qui s'en mêle et il finit par avouer. Il les conduit dans le *ḫān*, et sous une trappe ils découvrent six hommes et une vaste salle où se trouvent les biens du *ḫān*. Chacun des marchands reprend son bien et Baybarṣ les garde avec lui jusqu'au matin où il les emmène au *dīwān*, prouve son innocence et déchire le document que le *qāḍī* lui avait fait signer. Le roi fait venir un manteau jaune qu'il pose sur ses épaules et le confirme dans son rang et ses fonctions. Baybarṣ rencontre le geôlier qui lui annonce que les sept prisonniers ont été retrouvés morts, empoisonnés.

Le texte donne alors l'explication suivante : le *qāḍī* (Ǧawān) prévient un chrétien de Fayyūm qui, grâce à des promesses de récompense, vient au Caire avec

six hommes pour piller le *ḫān* et faire accuser Baybarṣ. Pour ne pas être dénoncé par eux, le *qāḍī* leur a fait parvenir en prison un repas empoisonné.

Les marchands se sentent mal vis à vis de Baybarṣ et ils décident de lui donner de l'argent ainsi qu'à ʿUṯmān. Sous prétexte de venir réciter le *Mawlid* avec eux le vendredi les marchands les invitent, leur offrent à boire et à manger, puis leur donnent l'argent. Baybarṣ demande pourquoi cet argent, et ils lui exliquent leur embarras. Mais Baybarṣ refuse de prendre l'argent. Alors, chaque marchand invite Baybarṣ, ainsi tour à tour, chaque vendredi, jusqu'à ce que le cercle soit bouclé et que l'invitation dernière revienne au al-Šāh Bandar, comme la première.

Le jeudi précédant son invitation chez al-Šāh Bandar, Baybarṣ se rendant à la prison entend un prisonnier l'interpeller. Il s'agit de Muqallid al-Būlāqī que Baybarṣ semble avoir oublié en prison. Il le fait sortir, le fait laver, et habiller et présenter devant lui. Il lui remet le manteau jaune et le nomme chef de police (*bāš muqaddam darak*), en lui disant de ne pas recommencer comme avant. Muqallid rentre chez lui et trouve son fils, Ḥarḥaš, meneur de quarante truands[2], en compagnie et en train de boire du vin. Il lui reproche de n'être pas venu une seule fois le voir en prison et se retire dans le harem. Le fils, saoûl, prend le manteau jaune et veut aller tuer Baybarṣ. Apprenant cela, Muqallid al-Būlāqī se rend au sanctuaire de la Dame. Ḥarḥaš demande où se trouve Baybarṣ, on lui dit qu'il doit se rendre chez al-Šāh Bandar. Celui-ci a fait poster un esclave et son fils pour accueillir Baybarṣ dans la ruelle. Lorsque Ḥarḥaš arrive, ils le prennent pour Baybarṣ. Il sort son poignard et égorge le fils d'al-Šāh Bandar. Tout le monde croit que c'est Baybarṣ qui a fait le coup et lorsqu'il arrive, tous l'accusent. Baybarṣ fait venir la garde et leur demande qui ils ont vu avec le manteau jaune, il lui disent qu'il s'agit du fils de Muqallid al-Būlāqī. Il se rend chez lui et rencontre la femme de Ḥarḥaš, avec la tête de son fils dans les mains : en rentrant, chez lui, Ḥarḥaš a exigé de sa femme qu'elle danse pour lui et ses amis. Leur jeune fils s'étant mis à pleurer, Ḥarḥaš, s'est jeté sur lui et lui a coupé la tête. Baybarṣ tente d'entrer dans la maison, mais elle est barricadée. Al-Nisr se sert du *mafrad* pour monter sur la terrasse et il drogue Ḥarḥaš et ses amis. On les capture et on les jette en prison. ʿUṯmān se met à la recherche de Muqallid al-Būlāqī, et on lui dit qu'il devrait se rendre au sanctuaire. Par ruse il le fait sortir du sanctuaire, le capture et, cette fois-ci, il n'est pas question de lui pardonner. Baybarṣ invente un nouveau supplice pour le mettre à mort ainsi que son fils et ses compagnons: il s'agit d'un arbre de fer, avec des crochets auxquels il les empale. Le

[2] Il s'agit d'un autre personnage à différencier de Ḥarḥaš Ibn al-Ṭawīla, chef de quarante truands qui a rejoint Baybarṣ sous l'influence de ʿUṯmān.

qāḍī se précipite au *dīwān* pour prévenir le roi qui va voir le spectacle et fait remarquer au *qāḍī* qu'à présent ils n'ont plus qu'à bien se tenir.

Au bout de quelques temps les *fidāwīyeh* prennent congé de Baybarṣ.

Dīwān Al-Maḥalla et Ḫiḍr al-Baḥīrī (p. 146)

Le *qāḍī* ne pense qu'à nuire à Baybarṣ. Aussi, il imagine un plan : il écrit à Ḫiḍr al-Baḥīrī, bandit notoire de la région d'al-Maḥalla pour lui demander d'en tuer le gouverneur afin qu'il puisse faire nommer Baybarṣ à sa place et ensuite le faire tuer par Ḫiḍr al-Baḥīrī. Il lui fait envoyer la lettre ansi que des livrées somptueuses et des cadeaux par son serviteur, al-Burṯuquš, *alias šayḫ* Manṣūr. L'autre accepte et, quelques temps après, on apprend la nouvelle de l'assassinat du gouverneur. Le roi se demande qui il pourra envoyer à sa place et le *qāḍī* suggère Baybarṣ.

12

Le roi envoie donc Baybarṣ à al-Maḥalla avec ses deux cents mamelouks, plus cent du *qāḍī* et cent d'Aybak, et bien sûr, les truands. Il reçoit les pétitions et les examine le soir, et toutes se plaignent d'un certain Ḥasan Āġā al-Šanīʿ. Pendant le *dīwān*, Baybarṣ se fait nommer tous ceux qui entrent, mais il ne voit pas Ḥasan Āġā Il demande où il se trouve et on envoie le chercher. Entre une femme qui se plaint que Ḥasan Āġā a tué son fils. Mais Baybarṣ fait mine de la renvoyer. Ḥasan Āġā l'invite pour le lendemain soir. Baybarṣ se rend à l'invitation et l'autre l'accueille avec du vin. Cependant, ʿUṯmān qui se tient à la porte, voit arriver le cuisinier qui n'est autre que al-Usṯa ʿAlī, un homme rescapé de la bande de Muqallid al-Būlāqī qui lui dit que Ḥasan Āġā a l'intention d'empoisonner Baybarṣ. En effet, le *qāḍī* lui a promis en échange de le faire gouverneur d'al-Maḥalla. ʿUṯmān prévient Baybarṣ qui lui dit de faire venir discrètement la femme du jeune homme assassiné, puis il invite Ḥasan Āġā à manger le premier, mais celui-ci dit qu'il a déjà mangé. Pour ne pas manger seul, Baybarṣ fait apporter un chat à qui il donne à manger et qui meurt instantanément. Baybarṣ fait pendre Ḥasan Āġā et distribue son argent et ses biens à tous ceux qui avaient à se plaindre de lui.

Puis Baybarṣ fait le tour de la ville, déguisé. Il s'aperçoit que les bédouins de Ḫiḍr al-Baḥīrī rackettent les marchands et il décide de s'en débarasser. Il fait fermer les portes de la ville et donne l'ordre à ʿUṯmān de les tuer sans autre forme de procès. Puis il ouvre une des portes, s'y installe et attend. Arrive un bédouin que ʿUṯmān interpelle : il lui dit qu'il vient de chez Ḫiḍr et qu'il cherche la mort. Il

raconte son histoire à Baybarṣ : il s'agit en fait de son frère de lait, Muḥammad, qui a été envoyé à sa recherche (mais il ne sait pas que Baybarṣ est en fait Maḥmūd). Il a déjà rencontré Baybarṣ au Caire car il y était comme marchand étranger (épisode du *ḫān* et al-Šāh Bandar). N'ayant pas été invités au soirées d'al-Šāh Bandar avec Baybarṣ, les marchands étrangers ont organisé leurs propres fêtes et, au cours de la première est apparue une chanteuse, Ḥaǧīǧ, dont il est tombé amoureux. Après s'être ruiné pour elle, il finit par devenir son porteur de tambourin. Ḫiḍr se marie et invite Ḥaǧīǧ à chanter pour la fête qui dure quarante jours. Apprenant le sort réservé par Baybarṣ et à ses gens, Ḫiḍr interrompt la fête, mais ne paye pas la chanteuse. A court d'huile et de coton, elle envoie Muḥammad en ville pour en chercher, malgré ses protestations qu'il risque de se faire tuer. Il se rend compte alors qu'il n'a pas tenu sa promesse à Ǧamak, désire la mort et se rend à al-Maḥalla.

Baybarṣ décide de ne pas lui révéler tout de suite qu'il est en fait Maḥmūd son frère de lait. Il lui donne ce qu'il demande et écrit une lettre à Ḥaǧīǧ, son désir étant qu'elle se repente et qu'elle épouse Muḥammad.

Baybarṣ prépare ses hommes et les fait habiller en bédouins. Ils se rendent au campement de Ḫiḍr. En route il rencontre l'Emir Muḥammad dont Ḫiḍr a enlevé la cousine. Baybarṣ le recrute avec ses hommes. Ils arrivent au campement et voient Ḥaǧīǧ qui danse pour Ḫiḍr et regarde l'heure car elle a reçu le message de Baybarṣ. Au moment où elle le voit, elle propose à Ḫiḍr un spectacle : elle prétend être Baybarṣ et se bat contre son assistant, Muḥammad, qui est supposé représenter Ḫiḍr. Bien sûr elle gagne le combat. Ḫiḍr veut se jeter sur elle, mais Baybarṣ le frappe avec le *litt* et alerte ses hommes. Il s'en suit une bataille, et les hommes de Baybarṣ mettent ceux de Ḫiḍr en fuite. Baybarṣ réunit le butin et veut en donner la moitié à Muḥammad, mais celui-ci se contente de reprendre sa cousine. Il veut que Ḥaǧīǧ se repente, mais elle ne voit pas de quoi elle devrait se repentir (elle est encore vierge et ne fait pas partie des prostituées), mais lorsque ʿUṯmān apparaît, le connaissant du Caire, elle prend peur et promet de se repentir. Baybarṣ la donne en mariage à son frère de lait, Muḥammad. Puis Baybarṣ procède au dépeçage de Ḫiḍr. Ne sachant pas trop comment le roi va prendre son intervention auprès des bédouins, il envoie ʿUṯmān en secret, en lui disant de se rendre chez le vizir Šāhīn la nuit, avec la peau de Ḫiḍr traitée de façon à ce que l'on croit qu'il est vivant, et un message.

Mais, comme d'habitude ʿUṯmān comprend de travers (ou fait semblant de ne pas comprendre) : il organise une procession d'opiomane portant les têtes des bédouins et la peau habillée de Ḫiḍr. ʿUṯmān arrive au *dīwān* et le roi s'adresse à Ḫiḍr, croyant qu'il est vivant. Il se rend compte de son erreur et se tourne vers le *qāḍī* pour savoir ce qu'il pense de ce spectacle. Puis il demande à ʿUṯmān s'il n'a

pas une lettre de Baybarṣ. L'autre répond que oui, mais pas pour lui, pour le vizir Šāhīn, et qu'il ne doit pas la lui donner avant la nuit. Le roi se fait remettre la lettre en disant à ʿUṯmān de dire à Baybarṣ qu'il a simplement oublié, comme Baybarṣ, lui aussi, a oublié son vœu. Puis le roi écrit un firman pour nommer Baybarṣ gouverneur d'al-Maḥalla. ʿUṯmān retourne à al-Maḥalla avec une lettre de Šāhīn pour Baybarṣ lui expliquant toute l'affaire. ʿUṯmān, pour se justifier, répète ce que lui a dit le roi, et Baybarṣ se souvient d'avoir promis de reconstruire le pont. Il fait venir des constructeurs et se met au travail. Après huit mois la construction est terminée et Baybarṣ décide de l'inauguration. Mais lorsqu'ils arrivent, le pont est complètement détruit. On se remet au travail pour le reconstruire et Baybarṣ décide de passer la nuit auprès du pont avec ʿUṯmān. Il voit une lumière, s'approche et voit le *šayḫ* Muḥammad al-Fawwāl qui lui explique le secret de la construction du pont, liée à un *waqf*. Il lui dit que, d'une part il deviendra roi, et que d'autre part il doit rencontrer Aḥmad al-Badawī. Il demande à Baybarṣ de lui ériger un mausolée dans le monastère qu'il va construire, lié à la reconstruction du pont, et lui indique où se trouve sa boutique dans le *sūq*. Puis il lui dit de manger des dattes et de garder les noyaux, et de les compter : ils représentent le nombre d'années qu'il passera sur le trône. Ensuite, il lui demande de remplir des seaux et de compter ceux qui sont pleins et ceux qui sont à moitié vides : ils représentent ses victoires et ses défaites.

La rencontre mystique avec Aḥmad al-Badawī a lieu. Baybarṣ commence la construction du monastère et du mausolée du *šayḫ* Muḥammad al-Fawwāl qui meurt trois jours après sa construction. Baybarṣ l'y fait enterrer en grande pompe.

ʿUṯmān arrive au Caire, mais, au lieu de se rendre chez le vizir Šāhīn, il va directement au *dīwān* : là, le roi se fait remettre la lettre destinée au vizir et se réjouit de l'entreprise de Baybarṣ. Il envoie la *nawba*[3] qu'il paie de ses propres deniers, et un manteau d'apparat pour Baybarṣ. ʿUṯmān se met en route avec la *nawba*. Arrivé à proximité d'al-Maḥalla, il fait planter sa tente et envoie Riḍwān prévenir Baybarṣ que le vizir Šāhīn est arrivé, puis il se met le manteau d'apparat et attend Baybarṣ qui arrive, lui baise la main et s'aperçoit que ce n'est pas le vizir, mais ʿUṯmān. Celui-ci lui remet le manteau et ils rentrent dans al-Maḥalla en grande pompe. Il partage la *nawba* en deux, et une moitié va jouer sur le pont. Puis Baybarṣ rejoint le *dīwān*.

[3] Il s'agit d'une troupe de gardes musiciens que l'on retrouve fréquemment dans la *Sīra* pour les cérémonies et les cortèges

Le martyre du *muqaddam* Ğamr (p. 123)

Un jour, au *dīwān*, le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb reçoit la visite d'un prisonnier musulman qui lui apporte une lettre, cachée dans un tube de cuivre à l'intérieur d'une miche de pain. Il apprend que le roi de Yānisa, ʿAbd al-Ṣalīb, étant tombé malade, a fait le vœux de tuer douze mille prisonniers musulmans, s'il guérissait, le jour de la fête de la Croix. Le prisonnier a mis trois mois pour arriver au Caire, et il ne reste plus que vingt-deux jours avant la fête. Le roi envoie le vizir Šāhīn auprès de Ğamr, chef des ismaéliens, dans la forteresse de Ṣahyūn. Il donne au vizir un cadeau pour Ğamr : sa calotte de musulman qui est, dit-il sa seule possession. Šāhīn se dit qu'il ne l'offrira pas car il considère que c'est un piètre cadeau. Arrivé aux abords de la forteresse, il est accueilli par deux cavaliers, les fils de Ğamr, Ismāʿīl et Maʿrūf, qui le conduisent auprès de leur père. Là, Šāhīn lui présente les cadeaux qu'il a lui-même réunis et, en échange, Ğamr lui offre six balles de soie. Puis il réclame le cadeau du roi, sachant déjà de quoi il s'agit.

Ğamr envoie le signal aux forteresses, et les capitaines ismaéliens se réunissent à Ṣahyūn. Il leur lit la lettre du roi et leur dit son intention d'aller délivrer les prisonniers musulmans de Yānisa. Il fait son testament, et laisse le commandement de la forteresse Bāra à Ismāʿīl,

13

et la souveraineté des forteresses ainsi que le commandement de la forteresse de Ṣahyūn à Maʿrūf. Puis il part seul, en invoquant ʿAbd Allāh al-Muġāwirī qui vient avec une barque et le transporte en une nuit à Yānisa. Là, il se rend au *dīwān* du *babb* et réclame la libération des prisonniers musulmans, mais le *babb* refuse de les livrer. Ğamr se bat contre les soldats et, pendant la bataille il voit apparaître le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb qui se bat à ses côtés. Ğamr est épuisé, le roi lui dit de mettre la calotte qu'il lui a offerte et de se reposer. Dès qu'il a mis la calotte, il devient invisible. Au matin, lorsque le *babb* demande où se trouve Ğamr, on lui répond que les soldats l'ont tué. Mais Ğamr réapparaît et reprend le combat, avec al-Ṣāliḥ Ayyūb à se côtés. Cela dure sept jours, et tous les soirs, Ğamr remet la calotte et redevient invisible. Pendant ce temps, au *dīwān* du Caire, les dignitaires voient le roi qui semble se battre, un sabre de bois ensanglanté à la main. Au septième jour, al-Ṣāliḥ Ayyūb annonce à Ğamr que le *babb* s'est converti. Ğamr entre dans la chambre du *babb* et l'entend prononcer la *šahāda* dans son sommeil. Il le réveille et le *babb* lui dit qu'il a eu une vision d'al-Ṣāliḥ Ayyūb et qu'il s'est converti. Le lendemain au *dīwān*, il annonce la libération des prisonniers. Il demande à Ğamr de rester avec lui

six mois pour l'instruire dans la religion. Puis il lui offre un palais à l'extérieur de la ville, où Ǧamr découvre un jardin abandonné car un couple de tigres y a élu domicile, et le *babb* n'a jamais pu les en chasser. Un jour que le *babb* est au *dīwān*, Ǧamar entre dans le jardin et tue les tigres, mais se fait aussi tuer par eux. Le *babb* le retrouve mort et lui fait construire un catafalque sur lequel on le dépose pour que les fils de Ǧamr voient comment leur père est mort. Al-Ṣāliḥ Ayyūb a une prémonition et le jour même, récite la prière des morts. Ǧamr reste ainsi, six mois, intact, jusqu'au jour où, Ismāʿīl et Maʿrūf n'ayant pas de nouvelles de lui partent pour Yānisa. Là ils sont reçus par le *babb*, voient leur père mort et lui font construire un tombeau. Après quarante jours, ils retournent chez eux.

Se pose alors le problème de la succession de Ǧamr. Malgré les vœux de ce dernier, certains ismaéliens voudraient Ismāʿīl comme chef. Manṣūr al-ʿUqāb propose que l'on laisse le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb trancher. Arrivés au Caire, ils exposent le problème au vizir Šāhīn. Dans la nuit, Ismāʿīl rêve de son père qui lui dit de laisser la place à son frère Maʿrūf. Le lendemain, au *dīwān*, le roi lui demande ce qu'il en pense, mais Ismāʿīl lui dit qu'il est plus digne de la souveraineté que son frère et il la réclame. Le roi lui rappelle alors le rêve-vision qu'il a eu de son père et Ismāʿīl finit par s'incliner. Il retourne à Ṣahyūn pour prendre ses affaires et s'installe dans la forteresse de Bāra. Pendant ce temps, le roi intronise Maʿrūf qui, ensuite, retourne à Ṣahyūn.

Ismāʿīl se prend de passion pour la chasse et on le surnomme Ibn al- Sibāʿ. Il a interdit à quiconque de la forteresse de retourner à Ṣahyūn, mais un jour qu'il est à la chasse, sa fille Badra désire aller voir son oncle Maʿrūf. Sa mère lui dit de partir avant que son père ne revienne de la chasse. Elle est reçue par son oncle et sa tante à Ṣahyūn où elle reste trois jours. Au retour, en chemin, elle rencontre un cavalier avec lequel elle se bat : il s'agit de Yaʿqūb al-Adraʿī, ennemi des ismaéliens. Elle lui porte un coup et, la prenant pour un garçon, il lui demande de qui il est le fils ; voyant qu'il s'agit d'une femme, il la laisse partir. Mais le bruit court que Yaʿqūb s'est fait porter un coup par une femme, et après une plaisanterie à ce sujet, il se rend à la forteresse d'Ismāʿīl, enlève Badra et la pend à la porte avec un mot pour dire qui est le coupable. Ismāʿīl réunit ses hommes pour venger sa fille, mais ils lui conseillent de demander de l'aide à Maʿrūf. Il refuse, les capitaines se consultent et préviennent Maʿrūf qui lève toutes les forteresses. Pendant ce temps, Ismāʿīl se bat seul, entouré d'ennemis, lorsque Maʿrūf et ses hommes arrivent. Ismāʿīl coupe la tête de Yaʿqūb et rentre chez lui, tandis que Maʿrūf poursuit les hommes et le fils de Yaʿqūb. Le fils aîné de Yaʿqūb, Faḍl al-Dīn se réfugie dans une forteresse avec ses frères, mais Maʿrūf l'assiège pendant quatre mois, et il finit par se rendre. Maʿrūf lui

donne la place de son père à la tête des Adraʿī, mais avec des conditions et un tribut à payer.

Baybarṣ écuyer de droite et de gauche (fascicule 13)

Au Caire, le *qaḍī* veut faire assassiner Baybarṣ. Il écrit un firman stipulant son exécution en imitant l'écriture du roi, et envoie un de ses hommes, déguisé en officier, à al-Maḥalla pour qu'il le remette aux dignitaires. Ceux-ci le reçoivent et se mettent à pleurer. Baybarṣ se soumet au firman. Mais ʿUṯmān arrive et demande de surseoir à l'exécution jusqu'au lendemain. Puis, monté sur une jument rapide comme l'éclair, il part pour le Caire où il arrive à la prière du *maġrib*. Il va trouver le vizir Šāhīn avec la nouvelle de l'exécution imminente de Baybarṣ. Aussitôt, le vizir se rend chez le roi pour lui demander la raison du firman. Le roi devine ce qui s'est passé et donne un nouveau firman annulant le premier à ʿUṯmān, stipulant que ce dernier fera ce qu'il voudra de l'officier envoyé par Ğawān. Il fait venir l'officier au *dīwān* et l'écorche vif. Un nouvel envoyé arrive : le roi réclame Baybarṣ au Caire. Là, il le fait écuyer de gauche, face à Qalawūn, écuyer de droite. Un jour, au *dīwān*, Baybarṣ tire son *litt* et abat un homme qui se trouvait à l'entrée. Le *qāḍī* l'accuse de violence, mais Baybarṣ dit que l'homme s'apprêtait à attaquer quelqu'un. On le fait revenir à lui et il avoue avoir été envoyé par le *babb* de Tripoli qui, ayant reçu une lettre de Ğawān le prévenant de la prédiction concernant Baybarṣ, lui a demandé soit de tuer le roi, soit de tuer Baybarṣ. Il s'agit d'al-Hağğām Ibn Ḫanāğir. Le roi le fait mettre dans la prison d'Alexandrie. Puis, il fait remarquer à Qalawūn que, en tant qu'écuyer de droite, il aurait dû frapper l'homme le premier. Il fait l'échange des fonctions et Baybarṣ prend la place de Qalawūn.

Antioche et le *babb* Alfrad Mākūl (p. 102)

Al-Ṣāliḥ Ayyūb reçoit une lettre d'Alep : le fils du gouverneur, al-Muẓaffar, ʿImād al-Dīn, a été enlevé lors d'une excursion près d'Antioche, par le *babb* Alfrad Mākūl. Le roi demande à Šāhīn de réunir le *qāḍī* et les émirs pour désigner quelqu'un pour conduire une expédition. Le *qāḍī* recommande Baybarṣ. Le roi donne des mamelouks à Baybarṣ et Šāhīn lui recommande deux frères, Fāris Quṭāya et Fāris al-Dīn Ṭay que Baybarṣ place à la tête des mamelouks. ʿUṯmān prépare une sortie royale. Le roi donne une lettre à Baybarṣ pour le *babb* et lui explique l'origine de l'expression *al-ḫaṭṭ aš-šarīf*. Baybarṣ instaure un rituel d'ambassade (repris et développé plus tard par son propre ambassadeur, Ibrāhīm) : ce rituel oblige le destinataire de la lettre à se lever, faire trois pas en avant pour prendre la lettre,

l'embrasser, la porter à son front. Au moment de quitter le *dīwān*, le roi lui rappelle de ne pas réprimander ʿUṯmān, et Baybarṣ se demande pourquoi cette recommandation. Il voit les gens se précipiter vers le palais pour admirer son régiment en grande pompe. Il s'apprête à réprimander ʿUṯmān, lorsque ce dernier lui rappelle ce que le roi lui a dit. Un messager arrive, demandant à Baybarṣ de passer devant la fenêtre du roi qui veut assister au défilé. Ce dernier fait promettre au *qāḍī* que si Baybarṣ réussit sa mission, il ira à sa rencontre avec le grand vizir et les émirs, quel que soit l'endroit choisi par Baybarṣ.

Après une halte de sept jours à al-Ḫānka, Baybarṣ et son armée se rendent à Damas où il rend visite à sa mère. ʿUṯmān désire la rencontrer, et il lui rend visite, et trouve Baybarṣ vêtu d'un habit neuf offert par sa mère. Sitt al-Šām, voyant son intérêt pour cet habit lui en offre un identique. Baybarṣ se rend ensuite à la forteresse d'al-Maʿarra où Sulaymān al-Ǧāmūs lui propose de l'aide, que Baybarṣ refuse.

14

Le lendemain, en chemin pour Alep, ʿUṯmān prétexte avoir oublié la brosse de sa monture dans la forteresse, et va demander son aide à Sulaymān. Ce dernier le rassure et lui dit qu'il a déjà envoyé ses hommes, déguisés en soldats chrétiens dans la ville d'Antioche avec, à leur tête, le Chevalier Sans Nom.

Le Chevalier se présente au *babb* qui le prend à son service. Pendant ce temps, Baybarṣ arrive à Alep et se dirige vers Antioche. Ayant reçu des instructions du *qāḍī,* le *babb* lui demande de se présenter seul en ambassade. Pendant ce temps, le Chevalier Sans Nom (ici appelé Ibn Mùsā, du nom de son père adoptif dans l'initiation et le pacte des *fidāwīyeh*), tient une conférence avec ses hommes. Baybarṣ part seul auprès du *babb* qui, après avoir lu la lettre du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb lui demandant de relâcher le fils du gouverneur d'Alep, ordonne que l'on coupe la tête de Baybarṣ. Celui-ci se bat et réussit à s'enfuir et rejoindre le camp musulman. Là, il prépare une attaque contre les Francs. Mais dans la nuit, Ibn Mūsā arrive avec des sacs dans lequels se trouvent les têtes de quelques dignitaires d'Antioche, et le *babb* drogué. Il a également libéré ʿImād al-Dīn. Le gouverneur d'Alep rejoint Baybarṣ et ʿImād, rappelant à ce dernier le pacte qu'il avait passé avec Maḥmūd, le mamelouk malade lors de son passage à Alep ; puis il envoie un messager au Caire pour prévenir le roi de l'exploit de Baybarṣ. Le roi force le *qāḍī* et les émirs à aller à la rencontre de Baybarṣ avec Šāhīn.

Baybarṣ s'affrère avec Maʿrūf et les *fidāwīyeh* (p. 72)

Mais Baybarṣ est retenu à Alep par le neveu de Maʿrūf, ʿImād al-Dīn ʿAlqam, qui veut lui rendre hommage avec tous les *fidāwīyeh*. Tous les capitaines de forteresses arrivent et défilent alors que, depuis une fenêtre, Baybarṣ les observe et al-Muẓaffar les désigne un par un. Maʿrūf raconte à Baybarṣ la prédiction de ʿAlī et du *ğafr* qui dit qu'il deviendra roi des Arabes. Il le place au centre du *dīwān* et lui pose la couronne de Yūqanā (premier propiétaire chrétien de la forteresse d'Alep, converti à l'Islam au moment de la conquête) sur la tête, comme preuve que Baybarṣ est bien l'élu. Arrive Salīm, le mamelouk de Šāhīn avec une lettre pour Baybarṣ. Maʿrūf renvoie Salīm avec une missive expliquant qu'il désire faire le pacte avec Baybarṣ et qu'il veut que Šāhīn en soit le témoin. Šāhīn réussit à faire venir les émirs et le *qāḍī* jusqu'à *ẖān* Tūman, à un kilomètre d'Alep, mais là, le *qāḍī* refuse d'aller plus loin. Il veut que Baybarṣ lui-même vienne lui baiser les pieds. Maʿrūf envoie des *fidāwīyeh* pendant la nuit pour faire peur au *qāḍī* et aux émirs et ils finissent par entrer dans Alep. On célèbre le pacte entre Baybarṣ et Maʿrūf et les *fidāwīyeh*. Puis on fait venir le *babb* d'Antioche et le *qāḍī* prend son parti, en demandant les preuves de l'enlèvement de ʿImād. Il n'offre qu'une piètre compensation, mais Maʿrūf s'en mêle et le *babb* promet cinq coffres d'argent, ainsi que la libération des prisonniers musulmans.

Après avoir récupéré l'argent, Baybarṣ désire se remettre en route. Les *fidāwīyeh* veulent l'accompagner, mais il s'inquiète des frais que la population devra supporter. Maʿrūf annonce qu'ils prendront tout en charge.

15

D'étape en étape, ils arrivent à Damas où le gouverneur crève de jalousie.

Pendant ce temps, le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb ayant prévu l'arrivée de Baybarṣ à Damas, désire s'y rendre *incognito* pour voir son entrée triomphale. Il demande à ʿIzz al-Dīn, émir des kurdes, de l'accompagner et se fait transporter avec lui aux environs de Damas, en trois pas, pour la prière du matin. Le roi demande à un paysan de lui amener deux mules, mais ʿIzz al-Dīn lui fait signe qu'il s'agit du roi et le paysan court prévenir ʿĪsā al-Nāsir que le roi est proche de Damas et le gouverneur part à sa rencontre. Baybarṣ, prévenu, demande à ses hommes de descendre de cheval devant le roi, mais lorsque lui-même veut en faire autant, Maʿrūf l'en empêche. D'un revers de main, le roi envoie Maʿrūf et les *fidāwīyeh* à Dūmā, à plusieurs kilomètres de Damas, où ils séjournent une nuit, puis retournent dans leurs forteresses. Pendant ce temps, Baybarṣ descend de cheval et salue le roi

qui le presse de se rendre à Marğeh. Puis le roi et ʿIzz al-Dīn disparaissent en un clin d'oeil et se retrouvent au Caire. Le *qāḍī* s'est rendu auprès de ʿĪsā et ils font enlever Baybarṣ par un capitaine chrétien, Zuhayr, qui le drogue, puis le réveille et s'apprête à lui couper la tête lorsque arrive le Chevalier Sans Nom qui coupe la tête de Zuhayr. Il trouve la lettre de ʿĪsā. Baybarṣ lui donne l'épée de Zuhayr, al-Haddāma. Pendant ce temps, ʿUṯmān se réveille et ne trouvant pas Baybarṣ, court prévenir le vizir Šāhīn. A ce moment là, Baybarṣ arrive. Il convoque ʿĪsā que le *qāḍī* fait prévenir en secret. Il plaide la cause de ʿĪsā et, lorsque Baybarṣ lui montre la lettre, il prétend que c'est un faux. Baybarṣ se contente de l'explication. Quant au Chevalier Sans Nom, comme d'habitude, il demande un papier signé de la main de Baybarṣ.

Sur le chemin du retour, le *babb* Sarğawīl contacte le *qāḍī* et se plaint que Baybarṣ lui a pris son pavillon royal. Il fomente un plan avec Ğawān : il prétendra être malade et demandera la permission de se rendre en pèlerinage à Jérusalem s'il guérit. Il enverra alors ses hommes déguisés en musulmans et prendra possession de la ville après avoir tué tous le musulmans réunis pour la prière du vendredi. Baybarṣ arrive au Caire où le roi le décore.

La bataille de Jérusalem (67)

Le roi reçoit la demande de Sarğawīl et l'autorise à se rendre à Jérusalem. Il prend la ville, comme prévu, et Ğawān accuse Baybarṣ de tous leurs malheurs. Le roi envoie Baybarṣ délivrer Jérusalem. Il n'a que peu d'hommes avec lui et il est assez mal reçu à Ġazza. Arrivent alors deux *fidāwīyeh*, Šihāb al-Dīn Ḥadīd et Ḫaṭṭāb. Maʿrūf envoie également cinquante mille hommes en secret qui attendent Baybarṣ à Jérusalem. Baybarṣ ne fait pas confiance à ses hommes. Il veut les renvoyer au Caire, mais décide de les emmener avec lui et de les faire surveiller par ʿUṯmān. Il prend seul la porte de Jérusalem et en deux heures il prend la ville, aidé secrètement par les *fidāwīyeh* de Maʿrūf qui, ensuite, s'en vont par une autre porte de la ville, alors que Sarğawīl réussit à s'enfuir. Le roi reçoit la nouvelle et nomme Baybarṣ gouverneur de Jérusalem.

Un jour, en se promenant avec ʿUṯmān, Baybarṣ voit un jeune chrétien, fils d'un riche marchand, qui bouscule et fait tomber un vieillard. Il fait jeter le jeune homme en prison. Son père, furieux, part trouver le patriarche de la cathédrale. Il lui promet une somme considérable s'il délivre son fils. Le patriarche, Afrīmūn, prend l'argent et décide d'aller trouver Baybarṣ. Il le reçoit sans cérémonie et lui demande ce qu'il veut. Baybarṣ ordonne, en turc à ʿUṯmān d'aller chercher le jeune homme, mais il comprend de travers et va le pendre. Pendant ce temps, Baybarṣ accepte la rançon proposée par Afrīmūn. ʿUṯmān revient avec le jeune homme mort. Le

patriarche est furieux et Baybarṣ lui fait raser la barbe, puis le renvoie avec le cadavre. Afrīmūn part pour le Caire pour rencontrer Ǧawān.

16

Baybarṣ et ʿUṯmān s'expliquent sur le sens à donner à certains mots turcs. Pendant ce temps, Afrīmūn arrive au Caire, déguisé, et se présente au *qāḍī* qui d'abord ne le reconnaît pas à cause de sa barbe rasée. Afrīmūn va se plaindre au roi qui trouve la plainte ridicule. Ǧawān forge un plan pour se débarrasser de Baybarṣ ; il prévient le roi qu'Afrīmūn va se plaindre aux rois francs de la côte et qu'il faudrait envoyer des hommes à Baybarṣ. Il nomme les dix émirs ennemis de Baybarṣ pour se joindre à lui. Le roi donne son accord. Mais Šāhīn envoie son mamelouk Salīm pour espionner Ǧawān et les émirs. Déguisé en soldat de Qalawūn, il assiste à une réunion entre Ǧawān et les émirs, pendant laquelle ils complotent le meurtre de Baybarṣ. Il prévient Šāhīn qui l'envoie prévenir Baybarṣ. Celui-ci échafaude un contre-plan, interdisant à tous les villages de nourrir l'armée des émirs. Ils arrivent devant Jérusalem, affamés et assoiffés. Baybarṣ les accueille à coups de canon. Après un échange de lettres, il accepte de recevoir les dix émirs. Il menace de les faire empaler, et fait apporter un pal pour chacun d'entre eux avec son nom inscrit dessus. Puis il les renvoie dans leur tente, leur fait porter des provisions et ne les accepte dans la ville que pour la prière du vendredi.

Baybarṣ s'affrère à la maison de Šākir (p. 49)

Un jour, en se promenant dans Jérusalem, déguisé, Baybarṣ entre dans une *zawīya*. Là, il trouve Afrīmūn qui prétend s'être converti. ʿUṯmān n'y croit pas. Puis, un jour, Afrīmūn, sous le prétexte de se racheter, emmène Baybarṣ à dix jours de cheval de Jérusalem pour lui montrer un trésor. ʿUṯmān les accompagne, mais, après un certain temps, il prétend avoir oublié une brosse à cheval et repart pour Jérusalem. Il va trouver Qalawūn et lui dit que Baybarṣ lui ordonne de les suivre à distance avec ses hommes. Puis il retourne auprès de Baybarṣ.

Au bout de cinq jours, Afrīmūn dit à Baybarṣ qu'ils se rendent près de Constantinople. En chemin, ils rencontrent des *fidāwīyeh*, envoyés par Badr al-Ġafīr de la maison de Šākir qui désire s'affrèrer avec lui. Ils invitent Baybarṣ dans la forteresse. Là, Baybarṣ s'affrère avec les vingt-quatre *muqaddam-s*, puis repart, ayant refusé l'escorte proposée par Badr. Après quelques temps, ʿUṯmān prétexte avoir oublié quelque chose dans la forteresse et explique la situation à Badr. Celui-ci

suit Baybarṣ à distance avec ses hommes, et ʿUṯmān retourne auprès de Baybarṣ. Arrivés près de Constantinople, Afrīmūn s'absente et soudain, Baybarṣ voit des bateaux chargés de soldats qui arrivent de la mer. Ils attaquent Baybarṣ et ʿUṯmān. Qalawūn et ses hommes arrivent, mais il leur interdit de bouger. Cependant Badr et ses hommes arrivent et Qalawūn se décide à se jeter dans la bataille avec eux. Surgit alors le Chevalier Sans Nom qui fait prisonnier le *qirān* Mīḫā'īl. Sur la route du retour, ils doivent se battre contre des Francs et font prisonniers les *babb-s* de Sīs, de Ṭarṭūs, de Masīs et de Constantinople. Badr conseille à Baybarṣ de partir par la mer pour rejoindre Yāfā, puis Jérusalem. Baybarṣ s'embarque avec ʿUṯmān, le Chevalier et les prisonniers, mais les hasards de la mer le conduisent à Alexandrie. Yūsuf Āġā Ayduġmiš le reçoit et lui conseille d'écrire à Šāhīn. Baybarṣ fait porter une lettre par ʿUṯmān qui se présente au *dīwān*. Le roi lui demande s'il a une lettre. L'autre répond que oui, mais par pour lui. Il donne la lettre à Šāhīn qui la lit au *dīwān*. Le roi écrit une lettre demandant à Baybarṣ de rentrer au Caire avec les quatre rois francs prisonniers. Baybarṣ retourne au Caire. Le roi demande à Ğawān de fixer la rançon des rois. Il nomme une somme très faible, mais en chemin vers le palais de Bādīs, le Chevalier Sans Nom les frappe si fort qu'ils font porter quatre coffres d'argent par les consuls chrétiens du Caire. Le roi demande à Baybarṣ de rester au Caire avec toute sa suite pour le protéger de tous ses ennemis, et il réinstaure ʿAlī Āġā al-Qaymarī comme gouverneur de Jérusalem.

Le Qān Halawūn (p. 126)

Un jour un message arrive d'Alep prévenant le roi que Halawūn s'approche avec son armée, avec l'intention de prendre Damas. Le *qāḍī* suggère que l'on envoie Baybarṣ avec les émirs et Aybak le Turkmān. Après dix jours de préparation, Baybarṣ se met en route. Arrivé à Alep, il voit l'armée de Halawūn et lui envoie ʿUṯmān en ambassade. En chemin, il rencontre le Chevalier Sans Nom qui porte la lettre à sa place. Halawūn répond par la guerre. Le Chevalier lui réclame le prix de la route, mille dinars. Lorsqu'il rejoint ʿUṯmān, celui-ci en réclame la moitié, puis, peu à peu, il finit par tout prendre. ʿUṯmān rapporte la réponse à Baybarṣ qui lui demande d'où il tient l'argent. Il se rend compte que ʿUṯmān ment et que quelqu'un d'autre a porté la lettre, ce que ʿUṯmān finit par avouer.

Pendant la nuit, un *ʿağamī* se présente à Baybarṣ ; il dit être le vizir musulman de Halawūn[4]. Baybarṣ le reçoit et le vizir lui pose des questions sur ses

[4] Son nom n'est pas mentionné ici, mais il s'agit vraisemblablement de Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla, mentionné au fascicule 19.

origines, puis lui explique pourquoi Halawūn désire prendre Damas. Il lui raconte qu'un derviche calendar lui a dit que Damas était la plus belle des villes.

17

Manquent trois pages.

Baybarṣ apprend que Halawūn a reçu des lettres d'Aybak qui lui promet ce qu'il veut s'il le débarrasse de Baybarṣ. Ce dernier échaffaude un plan. Il se déguise et part pour le camp *ʿağamī* et dit à Fāris Quṭāya et à son frère ce qu'ils doivent dire à Aybak. Ils prétendent alors que Baybarṣ a rejoint l'armée *ʿağamī*, étant lui-même un *ʿağamī*. Il se fait admettre auprès de Halawūn et devient chef de son armée. Il provoque alors les musulmans au combat. Ceux-ci préviennent le roi au Caire qui décide de se rendre à Alep avec Šāhīn. Les émirs se plaignent de Baybarṣ au roi qui commande à Aybak de lui ramener sa tête, mais Aybak hésite et le roi lui-même se rend sur le champ de bataille. Baybarṣ voit alors un lion s'avancer. Il lance le poignard de Bādīs, mais le lion se divise en deux, il le relance, le lion se divise en quatre, puis en huit. Baybarṣ perd connaissance. Lorsqu'il revient à lui, le roi est auprès de lui et commande à ʿUṯmān (qui lui aussi avait disparu) de l'emmener dans sa tente. Le Chevalier Sans Nom arrive alors avec Halawūn drogué. Halawūn raconte toute l'histoire au roi et lui montre la lettre des émirs. Le roi tance alors les émirs. Il fait venir Baybarṣ pour qu'il s'explique, puis il veut faire décapiter les émirs. Šāhīn plaide, mais le roi ne cédera que si Baybarṣ plaide pour eux, ce qu'il fait. Arrivent les *fidāwīyeh* au moment où Baybarṣ emmène Halawūn qui sauve sa peau en payant trois coffres de rançon, et en donnant à Baybarṣ le pavillon de Chosroès. Les *fidāwīyeh* ne demandent rien pour eux-mêmes, sauf le Chevalier qui demande un papier signé de la main de Baybarṣ. De retour au Caire, Baybarṣ reçoit une nouvelle promotion.

La reine Maryam al-Zunnārīyeh (p. 66)

Le roi reçoit une lettre d'Alexandrie : un général chrétien est arrivé de la part de Ḥannā, roi de Gênes. Sa fille, Maryam, malade, a fait le vœu de se rendre à Jérusalem si elle guérissait. Guérie, il l'a envoyée à Yāfā où elle attend que le roi lui envoie une escorte pour gagner Jérusalem. Šāhīn pense que seul Maʿrūf peut s'acquitter de cette tâche. Le roi envoie Baybarṣ auprès de Maʿrūf avec des cadeaux. Arrivé près de la forteresse Ṣahyūn, Baybarṣ pense qu'il vaut mieux prévenir les *fidāwīyeh* de son arrivée. Il envoie ʿUṯmān qui les trouve s'apprêtant à lire le *Ğafr*.

Maʿrūf et ses hommes mettent Baybarṣ à l'épreuve en se présentant à lui et en le défiant. Maʿrūf se bat contre lui, puis, après trois heures de combat, il décide qu'il est bien celui qu'ils attendent. Baybarṣ s'étonne de cet accueil et n'est pas très content. Al-ʿUqāb va chercher ʿUṯmān qui, ayant eu peur, s'est réfugié dans l'arbre d'un verger. Baybarṣ est reçu dans la forteresse. Il donne à Maʿrūf la lettre du roi qui lui commande de se faire le protecteur de la reine Maryam. Maʿrūf s'offense des termes de la lettre et la déchire. Il perd alors connaissance, et le roi lui apparaît et le maudit en lui prédisant autant d'années de prison que de morceaux de la lettre déchirée (soit 17). Maʿrūf reprend connaissance, et se repent, et accepte l'ordre du roi. Après l'échange de cadeaux, Baybarṣ retourne au Caire. Šāhīn lui apprend qu'il sait, à cause d'une transe du roi au *dīwān* que la lettre a été déchirée. Maʿrūf décide de se rendre à Yāfā pour y rencontrer Maryam et l'escorter à Jérusalem.

Histoire de Maryam : elle a pris sous sa protection des prisonniers musulmans dont le bateau avait été attaqué alors qu'ils se rendaient en pèlerinage. Une nuit, elle se voit en rêve sur une île, prise dans les flammes. Sauvée par un homme et transportée dans une autre île, elle fait l'expérience métaphorique de la conversion, grâce à cet homme vêtu de blanc et portant barbe noire, avec une marque verte sur la joue : un oiseau blanc entre dans son coeur et une touffe noire en sort. Un des prisonniers, Muḥammad ʿAlī, lui explique que son rêve signife la conversion à l'Islam, qu'elle rencontrera cet homme et qu'elle l'épousera, et qu'il lui donnera un enfant mâle. Il lui explique ce qu'elle doit faire : elle prétendra être malade et fera le vœu de se rendre à Jérusalem si elle guérit. Il reconnaît l'homme qu'elle lui a décrit comme étant Maʿrūf. Lorsqu'on lui enverra un protecteur, elle lui demandera de rencontrer Maʿrūf. Muḥammad l'accompagnera comme traducteur. Elle suit les conseils du prisonnier, et après sa « guérison », elle s'embarque avec lui et sa famille, ainsi qu'une escorte. Arrivée à Yāfā, Maryam cherche à rencontrer Maʿrūf. Elle finit par se rendre, la nuit, dans son pavillon. Le prisonnier musulman, qu'elle va ensuite trouver, la réprimande pour ce qu'elle a fait et lui donne un autre conseil. Elle se rend à Jérusalem et demande à Maʿrūf de l'accompagner en ville. C'est un vendredi, et lui préférerait aller prier à la mosquée. Elle lui dit d'y aller pendant qu'elle attendra dans la boutique d'un tailleur. Mais elle entre dans la mosquée, et raconte son rêve à un *šayḫ* et lui dit vouloir épouser Maʿrūf. Le *šayḫ* les conduit devant le *qāḍī*, et Maʿrūf la prend pour épouse. Elle se rend ensuite à l'Eglise du Saint Sépulcre, et prévient Afrīmūn qu'elle s'est convertie. Elle s'apprête à partir avec Maʿrūf, mais les généraux tentent de la retenir. En désespoir de cause, ils vont prévenir Ǧawān.

18

Ǧawān, en tant que *qāḍī*, porte l'affaire devant le roi, et fait en sorte que le général accuse Maʿrūf et les *fidāwīyeh* d'avoir enlevé Maryam de force. Le roi envoie Baybarṣ à Jérusalem où Maʿrūf lui explique toute l'affaire. Ils se rendent au Caire avec Maryam et le prisonnier Muḥammad, qui explique tout au roi. Celui-ci fait faire un document au *qāḍī* et le mariage est officialisé. On fête les noces à la forteresse de Maʿrūf qui fait défiler les femmes de tous les clans devant lui. Mais il aperçoit deux hommes du clan des Adraʿīyeh déguisés en femmes. Il les arrête et les fait se déshabiller. Il fait castrer l'un d'eux, ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš, coupe le lobe de l'oreille de l'autre (Faḍl al-Dīn Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī) et les chasse. Ils partent au pays des *ʿaǧam* servir le Qān Halawūn.

Nuit de noce de Maʿrūf et Maryam. Enceinte, elle tombe malade. On fait venir un médecin d'Alep qui la soigne et conseille de l'amener au bord de la mer. Ils s'installent dans un monastère, près de Lattaquié, et Maʿrūf s'occupe d'elle en faisant la cuisine. Un jour, elle voit la flotte de son frère Markanṭīn, ancrée dans la baie. Une nuit, Maʿrūf sort du monastère et coupe la tête d'une dizaine d'officiers, drogue Markanṭīn et l'amène au monastère. Puis il le libère et lui conseille de retourner à Gênes, ce qu'il fait, et raconte tout à son père.

Maʿrūf prisonnier en Catalogne (p. 79)

Le *babb* de Gênes ne comprend pas pourquoi Ǧawān a lui-même écrit et signé la lettre qui fait de Maryam la femme de Maʿrūf. Il lui envoie un émissaire, le menaçant de révéler son identité au roi musulman s'il ne l'aide pas à récupérer sa fille. Ǧawān élabore un plan. Il demande la permission au roi de se rendre au Ḥiǧāz en pèlerinage, et envoie un sosie à sa place. Il fait des préparatifs et se rend à Alexandrie, puis à Lattaquié, puis à la forteresse de Maʿrūf, déguisé en *ʿaǧamī*. Il passe par le monastère al-Saqīf où se trouvent Maʿrūf et Maryam. Grâce à une ruse, il enlève Maryam avec l'aide d'al-Burṭuquš. Croyant que Ǧawān avait été attaqué par son neveu ʿImād, Maʿrūf s'est rendu à la forteresse, mais, trouvant son neveu alité depuis plusieurs jours, il comprend la ruse et retourne au monastère qu'il trouve vide.

Embarqué avec Maryam, Ǧawān la fouette sur le ventre pour lui faire perdre son enfant, mais al-Burṭuquš l'arrête. Pendant une tempête, ils accostent dans une île et descendent, laissant Maryam sur le navire. Elle réussit à s'enfuir et met au monde un fils dans un monastère abandonné. Elle inscrit sur la porte du monastère, avec son sang que seul un homme prononçant le nom de Maʿrūf à voix haute pourra prendre

l'enfant. Elle le laisse là, à la garde de Dieu. Ǧawān la voyant revenir le ventre plat veut rechercher l'enfant pour l'égorger, mais al-Burṭuquš s'interpose une nouvelle fois. Le navire rentre à Gêne avec Maryam, sans l'enfant. Le *babb* de Gênes voyant sa fille dans un état lamentable fait fouetter Ǧawān et le jette hors de la ville. Puis il envoie des hommes sur l'île de Ǧūn où l'enfant a été laissé, pour rechercher son petit fils. Ǧawān, lui, rejoint son sosie qui lui remet les preuves du pèlerinage, et Ǧawān se débarrasse de lui. Le *babb* Ḥannā ne trouve pas le fils de Maryam qui devient folle et que son père enferme dans son palais.

Maʿrūf part à la recherche de Maryam. Il se rend d'abord à Yāfā, puis à Gênes où il rencontre l'oncle de Ǧawān, le prêtre Saqrāq qui lui dit ne rien savoir. Il tente de pénétrer dans le palais entend les lamentations de Maryam, et la trouve prisonnière. Elle lui raconte ce qui s'est passé.

19

Maʿrūf se rend alors au *dīwān* de Ḥannā et se présente à son beau-père. Il part à la recherche de son fils et laisse une lettre pour les *fidāwīyeh* qui voudraient le retrouver. Il arrive sur l'île, trouve des traces de son fils, et entend une voix qui lui dit qu'il est en Catalogne.

Explications : un capitaine de vaisseau catalan, Kinyār al-Qayṭalānī, parti à la recherche de pierres précieuses, se dirige vers l'île de Ǧūn. En chemin, il attaque un bateau musulman, tue tous les passagers, sauf une femme et son enfant qu'elle ne peut plus allaiter car elle manque de lait. Irrité par les cris de l'enfant, il le jette à la mer et la femme le maudit. Arrivé dans l'île, il part à la recherche de pierres précieuses et découvre un enfant. Il est saoul et s'imagine qu'il s'agit du même enfant qu'il a jetté à la mer et que les diables (*Diyābrūn*) ont emmené là. Il essaie de le prendre mais une force invisible lui donne un coup. Il réagit et utilise dans ses propos le mot *maʿrūf*. Il tente alors de prendre l'enfant une nouvelle fois et y parvient. Sur le seuil du monastère, il trébuche et se casse un ongle d'orteil (« *ʿarnūs* » en langue franque). Il emmène l'enfant et le donne à la femme qui se rend compte qu'il ne s'agit pas de son fils. Elle le porte néanmoins à son sein et son lait se remet à couler. Kinyār pense que c'est le diable qui l'a emmené dans l'île et comme il s'est cassé un ongle, il appelle l'enfant « al-Diyābrū ʿArnūs ».

Maʿrūf attend qu'un navire parte pour la Catalogne et embarque. Arrivé en Catalogne, ses pas le portent vers un palais où il voit son fils à présent âgé d'un an et huit mois, qu'il reconnaît grâce à la marque sur la joue. L'enfant pleure, mais dès

qu'il le voit il s'arrête de pleurer. Sa nourrice étant morte depuis deux mois, Kinyār prend Maʿrūf à son service pour s'occuper de l'enfant.

L'enfant grandit, et Marʿūf lui apprend à se battre, lui disant toujours que c'est lui son père. Mais un jardinier finit par comprendre ce qu'il lui dit et va tout raconter à Kinyār. Celui-ci, déguisé, assiste à une séance d'entraînement avec Maʿrūf en armes. Il fait construire un siège de marbre qu'il place dans un cul de basse-fosse du château, drogue Maʿrūf, et l'attache au siège, l'enfermant avec ses armes. Al-Ṣāliḥ Ayyūb apparaît à Maʿrūf et lui dit que l'heure de sa délivrance n'est pas venue. Il devra attendre 17 années et demi, et il sera délivré son neveu, ʿImād al-Dīn, avec l'aide de celui qui le remplacera comme souverain des forteresses, Ǧamāl al-Dīn Šīḥa.

Ce dernier, ne voyant pas revenir son oncle, réunit les *muqaddam-s*. On procède à un tirage au sort pour savoir qui partira à la recherche de Maʿrūf et qui restera pour garder les forteresses. Comme tous les capitaines de la forteresse de Ṣahyūn sont désignés pour partir, on fait venir Ismāʿīl, le frère de Maʿrūf pour qu'il garde Ṣahyūn. Mais Ismāʿīl désire aussi partir, et c'est ʿImād qui restera. Cependant, sa mère, Zaʿra, le fait changer d'avis et il part avec ses hommes.

Le récit annonce ce qui va se passer avec Ǧamāl al-Dīn, il annonce aussi que chacun des capitaines partis aura son *dīwān* dans le récit.

Muḥammad Āġā al-Daylamī (p. 61)

Une lettre d'Alep arrive pour le roi : Un *Šāh ʿaǧamī*, mais musulman, désire voir Baybarṣ. Le roi envoie ce dernier avec son armée à Alep. Baybarṣ envoie ʿUṯmān en ambassade. En chemin, il rencontre le Chevalier Sans Nom qui prend sa place et récupère le prix de la route que ʿUṯmān finit par reprendre. Ce dernier rapporte la réponse du *Šāh* qui accepte un combat singulier avec Baybarṣ. Pendant le combat, le *Šāh* perd son épée et se constitue prisonnier. Il veut faire le pacte avec Baybarṣ et rester près de lui. Il lui raconte son histoire.

Après la mort de son père, un roi parmi les rois sous la juridiction de Halawūn , le Qān lui envoie un messager pour réclamer le tribut. Le *Šāh*, Muḥammad Āġā al-Daylamī, coupe le nez et les oreilles du messager, et le renvoie au Qān disant qu'il ne paiera jamais plus rien. Le Qān, furieux, veut dévaster ses terres. Muḥammad Āġā al-Daylamī déguise son armée, entre dans Tūrīz et prend la citadelle. Halawūn veut y mettre feu, mais Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla, son vizir musulman lui fait entendre raison. Muḥammad finit par se mettre d'accord avec lui : s'il lui rapporte le pavillon que Baybarṣ lui a pris, il sera quitte à jamais.

Mais, à présent, Muḥammad Āġā al-Daylamī s'est épris de Baybarṣ et veut entrer à son service. Il se demande comment faire venir ses femmes et ses enfants. Baybarṣ écrit au roi, puis il va trouver Sulaymān al-Ǧāmūs, et lui demande de lui prêter des *fidāwīyeh* qui partent avec des hommes de Muḥammad pour aller chercher son harem. Baybarṣ et Muḥammad rentrent au Caire où ils sont reçus par le roi. Comme ils parlent Persan entre eux, Muḥammad al-Haǧǧām, son frère de lait envoyé par le père de Baybarṣ pour le retrouver, mais qui ne connaît toujours pas son identité, lui demande comment il connaît cette langue. Baybarṣ lui dévoile alors qu'il est son frère, et l'envoie avec une lettre auprès de ses parents. Les *fidāwīyeh* reviennent avec le harem du Šāh Muḥammad.

Baybarṣ et Šīḥa à Gênes (p. 108)

Le roi reçoit une lettre du gouverneur d'Alexandrie qui lui demande de l'aide car la ville est victime de pillages. Le roi demande au *qāḍī* qui il lui conseille d'envoyer. Le *qāḍī* désigne Baybarṣ, comme à son habitude. Le roi le lui fait remarquer, et le *qāḍī* se lance dans l'éloge hypocrite de Baybarṣ. Le roi fait remettre un manteau d'apparat à Baybarṣ, et l'envoie à Alexandrie comme nouveau gouverneur, avec un firman. Il lui conseille de prendre avec lui Muḥammad Āġā al-Daylamī et des soldats. Arrivé à Alexandrie, Baybarṣ réunit les dignitaires et écoute leurs plaintes. Seuls les biens des musulmans sont attaqués. Il se rend au *sūq* avec ʻUtmān et fait arrêter dix chrétiens. Il ordonne au gardien du port de ne laisser sortir personne. Les femmes des chrétiens vont se plaindre aux dignitaires qui se réunissent et décident d'aller voir Baybarṣ. En les entendant, Baybarṣ est pris de colère et les renvoie. Ils ne comprennent pas comment le *qāḍī* a pu leur envoyer un tel gouverneur. Ils écrivent au *qāḍī* pour qu'il leur envoie quelqu'un d'autre. Celui-ci leur demande de patienter jusqu'à son arrivée.

Le *qāḍī* prend alors quatre graines qui font enfler son visage. Après trois jours, il se rend au *dīwān*. Le roi le trouve faible et le *qāḍī* lui demande de l'envoyer à Alexandrie ; il désire quitter sa charge au Caire et se faire remplacer par le *šayḫ* Muḥammad Daqīq al-ʻĪd.

On prévient Baybarṣ de l'arrivée du *qāḍī*. Il fait pendre quatre chrétiens à deux portes d'Alexandrie. A son entrée, Ǧawān voit les pendus. Il reçoit les dignitaires qui se plaignent de Baybarṣ. Ǧawān se rend auprès de Baybarṣ pour lui demander la libération des chrétiens. Mais Baybarṣ l'ignore et lui dit de se mêler de ses affaires. Ǧawān réunit quelques dignitaires et leur expose son plan pour faire mettre à mort Baybarṣ. Mais un dignitaire prévient Baybarṣ. Aussi, lorsque Ǧawān arrive en courant auprès de Baybarṣ, poursuivit dit-il d'une foule qui veut le tuer,

Baybarṣ ayant prévu son arrivée, fait fermer les portes derrière lui, le coupant de ses poursuivants, qui, en fait devaient tuer Baybarṣ. Il fait rosser Ǧawān et le fait jeter dehors. Celui-ci fait interdire les appels à la prière, mais Baybarṣ contourne la difficulté en faisant frapper le tambour à travers la ville. Un mois passe.

Un jour, faisant un tour dans la ville, ʿUṯmān remarque une boutique où l'on fait et vend du Knāfa. Il demande à Baybarṣ de quoi il s'agit. Celui-ci lui explique et lui dit d'aller en acheter pour le dîner. Mais ʻUṯmān comprend qu'il doit attendre à la boutique jusqu'au dîner. Pendant ce temps, Baybarṣ remarque un Franc qu'il suit jusque dans une allée. Il appelle ʿUṯmān, pensant que celui-ci est derrière lui, mais il se retrouve seul en face de vingt-et-un hommes en armures et en armes. Baybarṣ se réfugie dans une maison et regarde par la fenêtre. Il voit les hommes qui rencontrent le *qāḍī*/Ǧawān et il comprend de qui il s'agit. Les hommes savent que Baybarṣ se cache dans la maison. Ǧawān fait apporter un encensoir et fait pénétrer la fumée par la fenêtre. Baybarṣ s'effondre drogué. Ǧawān fait venir un coffre pour l'y mettre et le conduire à Gênes chez le *babb* Ḥannā. Mais le capitaine Marīǧū lui explique l'ordre de Baybarṣ de ne laisser sortir personne du port. Ǧawān se propose d'accompagner le capitaine et le coffre en tant que *qāḍī*. Le lendemain matin, il arrive au port et crée une diversion pour que le capitaine puisse embarquer avec le coffre contenant Baybarṣ. Ceci fait, Ǧawān regagne ses quartiers pour ne pas alerter ʿUṯmān. Puis, au bout de quelques jours, il quitte Alexandrie et reprend son identité comme Ǧawān. Pendant ce temps, ʿUṯmān revient avec le Knāfa, mais il ne trouve pas Baybarṣ. Au bout de trois jours, Muḥammad Āġā l'envoie au Caire avec une lettre pour le roi. Celui-ci a reçu un courrier d'Alep qui lui annonce l'arrivée de deux *šāh-s*, Tuḫtamur, frère de Baybarṣ, et Ayduġmiš, son neveu (fils de sa sœur).

20

ʿUṯmān arrive au Caire avec la lettre (manquent deux pages).

Le roi l'envoie à Alep pour accueillir les deux étrangers. En voyant Tuḫtamur, il croit voir Baybarṣ. Ils se rendent au Caire et Tuḫtamur donne au roi une lettre de la part de son père Ǧamak. Ce dernier ayant appris que son fils perdu, Maḥmūd, se trouvait auprès d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, il avait envoyé le frère de lait de Baybarṣ à sa recherche. Il voudrait que le roi lui restitue Baybarṣ contre dix mille mamelouks. Le roi installe Tuḫtamur et son neveu dans le palais de Baybarṣ. Puis il se prépare à prendre la mer, bien que n'ayant pas de flotte. Il arrive à Alexandrie avec son armée, se rend au bord de la mer avec Šāhīn et invoque le *šayḫ baḥrī* pour qu'il lui envoie des navires. Rien ne se passe, et les mamelouks se moquent de lui.

Le lendemain, il retourne au bord de la mer et recommence ses invocations. Puis le troisième jour, en frappant l'eau d'une branche de palmier. Des bateaux de guerres font alors leur apparition sur la mer. Le capitaine se présente au roi. Il avait bien entendu le premier appel, mais il a été retardé par le brouillard. Le roi fait monter son armée sur les bateaux et ils partent pour Gênes.

Histoire d'Abū Bakr, le capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī : son père habitait la ville de Baṭarna et n'avait pas d'enfant. Il se rend au pèlerinage et prie pour avoir un fils. La nuit, il voit un homme en rêve : Abū Bakr, qui lui dit qu'il aura un fils qu'il devra nommer comme lui. Le fils naît et devient marin. Un soir, il voit un corbeau arriver sur la plage et se rouler dans le sable. Lorsqu'il s'approche, il voit le dessin d'un bateau. Il le copie et demande à son père l'autorisation de le construire. Mais, une fois terminé, ils n'arrivent pas à le mettre à la mer. Une nuit, deux hommes lui apparaissent en rêve, l'un vêtu de blanc, l'autre de vert. Lorsqu'il se réveille, ils sont là et mettent le bateau à la mer à condition qu'Abū Bakr s'engage dans le *ǧihād* et qu'il nomme le bateau : al-Ġurāb al-Manṣūrī, et que si le second (en fait al-Ṣāliḥ Ayyūb) l'appelle, il arrive immédiatement. Abū Bakr entreprend ensuite la construction d'une immense flotte.

Pendant ce temps, Baybarṣ est arrivé à Gênes comme prisonnier, et le *babb* Ḥannā s'apprête à lui couper la tête. Mais Ǧūnīt arrive et lui conseille de le lui confier comme prisonnier. Il l'emmène chez lui et le traite comme un roi, lui expliquant qu'il est en fait musulman et que son nom est Šīḥa. Il s'emploie à le libérer. Al-Ṣāliḥ Ayyūb arrive et campe devant Gênes avec son armée. Il envoie une lettre au *babb* et c'est Šīḥa qui lui répond en lui demandant d'attendre quarante-et-un jours..

Le roi se met alors à faire des miracles pour nourrir son armée, puis il envoie Abū Bakr à al-Maʿarra, alors que la forteresse se trouve à cinq jours de la mer. Abū Bakr se trouve instantanément à la forteresse, et donne une lettre du roi à Sulaymān al-Ǧāmūs qui l'accompagne à Gênes avec ses hommes. Là, il envoie des *fidāwīyeh* dans la ville pour libérer Baybarṣ, mais ils ne reviennent pas. Il ne reste plus que Sulaymān. Le roi décide d'y aller avec lui et Šāhīn. Comme ils n'ont pas de *mafrad*, le roi les transporte sur le mur, puis il ouvre la porte de l'église. Šīḥa vient le saluer ainsi que Baybarṣ et on délivre les *fidāwīyeh*. Šīḥa et Baybarṣ s'affrèrent devant le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb. Puis il amène le *babb* drogué que les *fidāwyeh* ramènent au camp musulman. Le lendemain, Šīḥa, en tant que Ǧūnīt, vient négocier l'échange avec Baybarṣ. De retour à Alexandrie, puis au Caire, Baybarṣ rencontre son frère et son neveu. Le roi veut l'envoyer chez lui, et lui donne les mamelouks envoyés par Ǧamak. Mais Baybarṣ refuse de partir. Le roi le nomme comme son successeur et

fait prêter allégeance aux émirs. Il demande à Tuḫtamur de rentrer et d'expliquer à Ğamak que c'est Baybarṣ qui désire rester. Mais Tuḫtamur lui non plus ne veut plus repartir, ni son neveu Ayduġmiš. On envoie une lettre à Ğamak pour lui expliquer l'affaire.

La mort du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb (p. 108)

Ğawān a assisté, déguisé, au *dīwān* qui consacre Baybarṣ comme successeur du roi. Il se lamente et fait le tour des rois de la côte. Il réussit à convaincre al-Rūm ʿĀṭṭ, *babb* de Beyrouth, d'écrire à ʿĪsā al-Nāṣir à Damas. Ils montent un plan. Al-Rūm ʿĀṭṭ se prépare à marcher sur Damas, ʿĪsā prévient le roi qui envoie Baybarṣ. ʿĪsā fait courir le bruit que Baybarṣ veut prendre Damas, et l'attaque par derrière. Mais les *fidāwīyeh* font fuir les soldats de ʿĪsā. Le Chevalier Sans Nom drogue le *babb*. Pendant ce temps, Baybarṣ a pris du recul pour essayer de comprendre toute l'affaire. Le roi arrive à Damas. Le *babb* accuse ʿĪsā et montre sa lettre. Le roi réconcilie ʿĪsā et Baybarṣ et renvoie le *babb* chez lui. Un matin, le roi voit les soldats s'entraîner au javelot. Il veut participer et lance le javelot dans la direction du Mont Qāsyūn, mais il est frappé au coeur en retour. On le porte dans son pavillon, et Baybarṣ lui donne à boire de l'eau. Rentré au Caire, il demande à sa femme Šağarat al-Durr de reconnaître Baybarṣ comme son fils. Aybak, Qawalūn, et ʿAlāy al-Dīn al-Baysārī font courir le bruit que Baybarṣ a empoisonné le roi. On fait venir un médecin musulman, puis un médecin chrétien, puis juif : tous affirment que le roi n'a pas été empoisonné. Le roi consigne ceci chaque fois sur un document sur lequel il appose son sceau pour innocenter Baybarṣ.

21

Le roi fait ses recommandations à Baybarṣ. Il lui prédit que d'autres vont s'asseoir sur le trône avant lui, mais il ne devra pas les mettre à mort. Il lui prédit aussi un avenir de guerrier victorieux, mais lui conseille de ne pas entrer en guerre contre l'Abyssinie ou le Soudan. Le roi accepte sa mort : il cite divers textes, dont le Coran, le *ḥadīt*, mais il fait aussi sa propre oraison funèbre, en vers. Puis il envoie Baybarṣ chez sa cousine, dans le *sūq* al-Naḥḥasīn pour lui demander d'accueillir son tombeau et une *zāwiya* dans sa maison. Celle-ci refuse. Baybarṣ prévient le roi qui lui dit de retourner chez sa cousine. Lorsqu'il arrive il entend des cris et des lamentations : la cousine est morte. Le roi héritant de la maison, il la fait préparer pour recevoir sa dépouille. Il meurt et Baybarṣ fait une brève oraison funèbre. Puis

on l'enterre dans la maison. Baybarṣ reste quatre mois auprès du tombeau, sans sortir.

Le roi ʿĪsā Ġāzī (p. 20)

Les dignitaires se plaignent au vizir Šāhīn que le trône est vide. Le vizir se rend à la *zāwiya* et presse Baybarṣ de monter sur le trône. Celui-ci refuse. Que les dignitaires choisissent un roi et il lui prêtera allégeance. Le lendemain le *dīwān* se réunit en présence de Baybarṣ. Le vizir ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī Bāšā al-Akrād rappelle qu'avant de venir au Caire, le roi al- Ṣāliḥ s'était marié et avait eu un fils, élevé par son grand-père et sa mère, tous les deux morts à présent. Il s'appelle ʿĪsā et se trouve à Brousse. On envoie un messager au gouverneur de Brousse qui rit bien en lisant le message. Il décrit ʿĪsā comme un apostat et hérétique. Le lendemain, le messager se rend au *dīwān* et découvre ʿĪsā en pleine débauche. Le messager retourne auprès du gouverneur qui décrit ʿĪsā comme un ivrogne et un pédéraste. La nuit, le gouverneur rêve du roi al-Ṣāliḥ qui lui dit que ʿĪsā doit devenir roi d'Egypte. Masʿūd envoie le messager pour persuader le mamelouk favori de ʿĪsā, Ǧannantū de l'aider à emmener ʿĪsā au Caire. Le mamelouk persuade ʿĪsā d'accepter. On se prépare pour le voyage. On quitte Brousse pour Alep. Le gouverneur al-Muẓaffar fait l'éloge de Baybarṣ en disant à ʿĪsā que son père l'aimait et le respectait, ainsi que les *fidāwīyeh*.

Ils arrivent à Hama dont le gouverneur n'aime pas Baybarṣ. Puis Homs où le gouverneur fait l'éloge de Baybarṣ. Arrivé à Damas, ʿĪsā est reçu par ʿĪsā al-Nāṣir. Il suggère à ʿĪsā de demander aux dignitaires du Caire de se rendre à Damas pour l'accueillir. Il pourra ainsi lui indiquer quels sont ceux auxquels il peut se fier. ʿĪsā al-Nāṣir écrit alors à Aybak pour le prévenir avant les autres. Aybak et ses amis se mettent en route avant même que le messager ne soit arrivé au Caire. Baybarṣ arrive le dernier à Damas, et, voyant certains dignitaires revenir du camp de ʿĪsā, il décide de se rendre chez sa mère. Pendant ce temps, Aybak dit à ʿĪsā que Baybarṣ a empoisonné son père. Aybak et ʿĪsā al-Nāṣir proposent au roi de tenir un *dīwān*. L'huissier citera le nom de ceux qui se présentent, et lorsque Baybarṣ arrivera, il pourra le faire arrêter.

Pendant le *dīwān*, arrive un certain Baybarṣ al-Ṭabarsī que le roi prend pour Baybarṣ. Il ordonne de l'arrêter. Le vizir Šāhīn ayant vu le manège, mais ne pouvant quitter le *dīwān*, fait signe à son mamelouk Salīm d'aller prévenir Baybarṣ. Celui-ci se rend donc au *dīwān* accompagné de ses hommes en armes. A son arrivée, les *fidāwīyeh* se prosternent. Le roi lui demande s'il est vrai qu'il a empoisonné son père. Baybarṣ produit alors les documents qui l'innocentent, signés par les dignitaires, y compris par Aybak qui avait dit au roi qu'il avait vu Baybarṣ verser le

poison dans le verre. Le roi se retourne contre Aybak qui se rétracte. Il veut le jeter dehors, mais Baybarṣ s'interpose.

Le roi se remet en route avec le vizir Šāhīn et Baybarṣ à ses côtés. Il remarque un mamelouk de Baybarṣ qui lui en fait cadeau. Mais il fait des propositions indécentes à ce mamelouk, Bīla, qui va se plaindre à Baybarṣ. Celui-ci insulte le roi et reprend son mamelouk qu'il nomme trésorier. A partir de là, Baybarṣ méprise le roi.

Au Caire, le roi monte sur le trône et se rend au trésor des Fatimides. Il ressort avec une arme sur laquelle est inscrit : al-Malik al-Ġāzī dont il prend la titulature. Le roi se plaint de sa condition à Ğannantū qui lui propose de lui verser du vin à la place de l'eau pendant le *dīwān*. Le roi en réclame tant qu'il est saoul avant la fin du *dīwān*. Le deuxième jour, il s'étale devant le trône et vomit. Le vizir Šahīn va voir Baybarṣ et lui explique la situation. Le lendemain, Baybarṣ se rend au *dīwān*. Le roi se retient, puis à la fin réclame à boire. Baybarṣ réclame aussi à boire, mais Ğannantū tente d'esquiver. Baybarṣ prend l'aiguière et sent le vin. Il frappe le mamelouk et insulte le roi. Celui-ci se retire. Aybak et sa bande le monte contre Baybarṣ. Leur plan est de le faire démissionner de ses diverses charges. Le roi le fait venir, mais Baybarṣ est prêt et lui remet les différents documents attestant de ses fonctions. Les deux factions se réunissent séparément.

Le martyre du roi al-Ġāzī (p. 99)

Des gens de Damiette arrivent au *dīwān* car les Francs ont pris la ville. Ils vont bientôt arriver aux portes du Caire. Le roi demande à ses Emirs de prendre les armes, mais ceux-ci se défilent. Šāhīn conseille au roi de faire venir Baybarṣ. Le roi et Baybarṣ partent en guerre, suivis par le émirs kurdes. Les musulmans sont vainqueurs et le roi donne son propre manteau à Baybarṣ et lui rend ses offices. Le roi veut voir le spectacle de la bataille, et se place sur une colline. Il dit son inexpérience en matière de guerre et demande à Aybak où il se trouvait. Aybak répond qu'il se battait, mais le roi l'a vu inactif avec ses amis, aussi il les ignore, alors qu'il accueille la faction de Baybarṣ et récompense les émirs en leur donnant des cafetans et des ceintures de diamants. Il accueille également Baybarṣ. Pour mieux voir la bataille, Baybarṣ lui suggère de se faire construire un mirador. Le roi accepte, mais refuse un auvent pour le protéger du soleil, puisque Baybarṣ, lui, se bat à cheval, le soleil dans les yeux. Le lendemain, le roi se fait préparer un repas avec du vin qu'il emporte sur le mirador. Là, il trouve les émirs kurdes venus prétendument pour l'aider dans ses prières. Le roi se fait verser à boire, puis il entre en transe et voit son père au paradis qui lui dit de se repentir. Ayant repris ses

esprits, il se repent devant les émirs kurdes. Mais Aybak arrive et le voit le verre à la main. Il prévient Baybarṣ qui, en montant les marches du mirador le fait trembler. Le roi fait cacher le vin et tente de se lever en s'appuyant à la balustrade, mais il tombe du haut du mirador et se casse le cou. Baybarṣ demande qu'on le fasse enterrer, puis il reprend la bataille. Aybak emmène les kurdes et ses mamelouks au Caire, laissant Baybarṣ seul avec son armée.

22

Chevauchement. Fascicule double.

22A

Baybarṣ veut poursuivre la bataille jusqu'à Damiette pour la délivrer. Il emmène ses hommes, les voleurs, et ʿUṯmān, qui pousse son chant de guerre. Description de la bataille. Les Francs sont mis en pièces et s'enfuient. Baybarṣ organise le gouvernement à Damiette, puis repart pour le Caire où il rend visite à la *zāwiya* du roi al-Ṣāliḥ. Le chef des émirs kurdes vient pour accuser Baybarṣ d'avoir tué le roi. Le *qāḍī* lui demande des témoins et il cite toute la clique d'Aybak. Baybarṣ réfute les accusations, mais il s'en remet au jugement du *qāḍī* selon la loi musulmane. On l'emmène pour être pendu. Mais le Chevalier Sans Nom arrive et le délivre. Il demande que le procès soit revu. Les accusateurs sont obligés de reconnaître qu'ils n'ont rien vu. Seuls les émirs kurdes étaient témoins et ils ont disparus. Le jugement est annulé. ʿUṯmān sait que les émirs se trouvent prisonniers chez Aybak, et il va les délivrer ainsi que Ǧannantū. Ils expliquent ce qui s'est passé. Le Chevalier Sans Nom repart, mais avant il demande à Baybarṣ de lui signer un papier faisant état de ce qui s'est passé. Baybarṣ reprend le cours de sa vie.

22B

[Al-Malik al-Ašraf]

Comme après la mort du roi al-Ṣāliḥ, le trône est vacant. Le vizir Šāhīn rend visite à Baybarṣ pour lui demander de monter sur le trône, mais il refuse. On pense alors au fils du roi al-Ṣāliḥ et Šaǧarat al-Durr, Ḫalīl. Baybarṣ va trouver la reine, mais celle-ci n'est pas d'accord. Mais Ḫalīl approuve le projet et se rend au *dīwān* où il est choisi. On le représente comme le portrait craché de son père. Il entre dans le trésor et ressort avec une épée portant le nom du roi al-Ašraf. Sa mère lui demande quelle charge il a confiée à Baybarṣ, mais il répond qu'il les a déjà toutes.

Elle lui suggère de le nommer vizir du côté gauche, à la place de Aybak. Celui-ci est furieux. Il va trouver le roi et lui raconte que Baybarṣ a tué son père et son frère. Mais, encore une fois, cela ne marche pas car le roi est un sage, comme son père.

Une lettre arrive du gouverneur d'Alep : la ville est menacée par les Francs. Baybarṣ prend la route d'Alep avec le roi. Aybak prend contact avec le capitaine de la forteresse al-Ludd, Martīn al-Luddāwī et lui demande de tuer le roi et Baybarṣ en échange d'un quitus le dispensant de payer les taxes et les impôts liés à la forteresse. Après la défaite de Damiette, Ğawān s'est réfugié dans une forteresse et a convaincu les Francs de prendre Alep. Un soir, Baybarṣ surprend deux hommes dans le camp, les arrête et les fait mettre à mort. La guerre est déclarée. Alors que le roi prend place pour la bataille, il est aperçu par Ğawān, Sayf Al-Rūm et les capitaines Francs. Ils croient voir le roi al-Ṣāliḥ avec une épée de bois. Ils se moquent de lui, mais le roi en frappe un de son épée et le fend en deux. Voyant cela, les musulmans prennent courage et mettent les chrétiens en fuite.

Après la bataille, ils reprennent la route du Caire. Arrivés à Damas, le roi dit à Baybarṣ que la mort va venir le prendre à Damas et qu'il désire être enterré auprès de Saydnā Yaḥā. Martīn s'est rendu au camp. Il pénètre dans la tente du roi et lui coupe la tête. Mais en se rendant à la tente de Baybarṣ il est surpris par ʿUṯmān et lâche la tête en se réfugiant chez Aybak. Au matin, Aybak se rend chez le roi et crie au meurtre en accusant Baybarṣ puisque la tête du roi est près de sa tente. Mais on découvre Martīn et la lettre d'Aybak. Celui-ci s'enfuit au Caire. On pend Martīn et on enterre le roi selon ses vœux. Baybarṣ reste à Damas six mois auprès de la *zāwiya* du roi. Puis il revient au Caire et se rend à la *zāwiya* du roi al-Ṣāliḥ.

Al-Malik al-Muʿizz Aybak (p. 48)

Aybak prend peur et décide d'aller voir Baybarṣ déguisé en pauvre *šayḫ* d'al-Azhar, avec un sabre sous le bras. Il demande la protection de Baybarṣ qui finit par accepter, ainsi que de soutenir sa candidature comme roi, se souvenant des paroles du roi al-Ṣāliḥ, comme quoi tous ceux qui monteront sur le trône avant lui seront assassinés. On réunit le *dīwān* et Aybak est choisi comme roi. Il entre dans le trésor des Fatimides et prend le nom d'al-Malik al-Muʿizz Aybak.

Il demande à Baybarṣ d'aller voir la reine pour qu'elle lui prête une salle pour rendre la justice. Puis il envoie à nouveau Baybarṣ pour qu'il la persuade de l'épouser. Baybarṣ ne veut pas lui en parler, mais elle a eu une vision de son mari, le roi al-Ṣāliḥ qui lui dit qu'il faut qu'elle accepte. Aybak se rend chez elle. Il lui offre un poignard qu'il pose sur l'oreiller. Elle présume que ce poignard est destiné à

Baybarṣ. En effet, elle le lui donne lorsqu'il vient lui rendre visite. Baybarṣ se présente au *dīwān* portant le poignard. Le roi lui demande comment il l'a obtenu. Puis il lui interdit de se rendre au harem désormais. Baybarṣ rentre dans son palais où il reste deux mois. Puis le roi l'envoie chercher, lui offre un manteau d'apparat et le nomme grand vizir à la place de Šāhīn qui devra se rendre à Jérusalem pour un an. Baybarṣ se rend chez le vizir pour discuter avec lui de la situation. Aybak ne sait que faire de Baybarṣ. Ses amis lui conseillent de le mettre hors de sa vue. Il décide de l'envoyer gouverner le Ṣaʿīd. Baybarṣ prépare son départ en grande pompe. Il traverse les villages mais on lui ferme la porte au nez car Aybak a écrit à tous de ne pas payer l'argent dû à Baybarṣ sous peine de mort. Mais Baybarṣ finit par avoir le fin mot de l'histoire et il demande aux villageois de lui apporter les registres des comptes. Il s'aperçoit qu'ils payent un dû à des bandes de truands et il leur interdit de le faire, en plus il réduit leur part d'impôt. Il est acclamé partout où il passe.

Un jour il voit arriver un mamelouk d'Aybak qui porte une lettre à un des émirs bédouins, ʿIzz al-Dīn Māğid. Baybarṣ prend la lettre et la lit : Aybak rappelle à l'émir qu'il lui a ordonné d'attaquer Baybarṣ et qu'il ne l'a pas encore fait. Baybarṣ va trouver l'émir qui lui dit qu'en effet il a bien reçu une lettre d'Aybak, mais qu'il n'a pas mis le projet à exécution car il n'a entendu dire que du bien de Baybarṣ. Ils deviennent amis et Baybarṣ reste trois jours avec lui. Il continue ensuite sa collecte pendant un an et demi, puis il part pour Le Caire pour y déposer l'argent récolté. Mais Aybak a un plan : il déguise dix-mille de ses hommes en bédouins pour qu'ils attaquent Baybarṣ à Asyūṭ, prennent l'argent et le tuent. Baybarṣ arrive à Asyūṭ. Les mamelouks d'Aybak arrivent de toute part et la bataille s'engage. Mais arrive une armée de bédouins, menés par le neveu de l'émir ʿIzz al-Dīn Māğid, l'émir Masʿūd. Ils gagnent la bataille et ramassent le butin. L'émir raconte à Baybarṣ qu'il le cherchait pour s'affrérer avec lui car son oncle lui a parlé de lui.

23

Chevauchement. L'histoire reprend à la page 65.

Pendant ce temps Aybak fulmine en apprenant la nouvelle. Il se renseigne pour savoir quand Baybarṣ doit revenir, demande les clefs du trésor au vizir Šāhīn et arme ses hommes. Le vizir envoie un de ses mamelouks, déguisé en mamelouk d'Aybak, pour savoir ce qui se trame, puis il fait prévenir Baybarṣ qu'il n'entre pas au Caire mais qu'il prenne la route de Damas et s'arrête à al-Ḫānika. Baybarṣ envoie une lettre d'insulte et de défi à Aybak. Le vizir Šāhīn écrit à Baybarṣ : les choses

vont mal et il semble que la faille soit irréparable. Il conseille à Baybarṣ de s'éloigner.

Arrivés devant al-Karak un cavalier, al-Muġīt, qui se dit admirateur du roi al-Ṣāliḥ et « frère » de Baybarṣ, lui propose de l'accueillir chez lui. Baybarṣ fait planter les tentes devant al-Karak puis se rend chez le cavalier musulman où on lui sert un repas. Il remarque un mamelouk qui s'approche et lui dit de ne pas manger le plat qu'on vient de lui servir. Baybarṣ attend et lorsque le cavalier arrive, il lui dit de manger, mais l'autre répond qu'il jeûne. Baybarṣ lui casse le plat sur la tête et revient à son campement, en emmenant le mamelouk. Il veut en faire un Āġā, mais il refuse et lui demande un papier signé. Son nom est Uquš.

Baybarṣ arrive à Damas. ʿĪsā al-Nāṣir expose son plan aux dignitaires pour se débarasser de lui. Il va lui faire cadeau d'un manteau empoisonné. Les dignitaires ne savent que faire. Le chef prépare une lettre qu'il donne à Baybarṣ comme signe au moment où on lui remet le manteau. Baybarṣ comprend et demande de qui est ce cadeau. Il lui dit qu'il vient de ʿĪsā al-Nāṣir. Puis il entend des gens se quereller. Il s'agit de deux juifs. Il demande à ʿUtmān de les faire venir. Il fait revêtir le manteau par l'un d'eux et le fait courir au soleil, ce qui active le poison. Le juif tombe mort. Baybarṣ se tourne vers le chef des dignitaires et le remercie, puis il insulte les autres. Puis il s'en prend à ʿĪsā al-Nāṣir. Il envoie Muḥammad Āġā al-Daylamī calmer les gens de Damas, se rend chez la Dame de Damas, et lui dit qu'il part pour le Ḫwārzim. Ils arrivent à la forteresse d'al-Maʿarra où il est reçu par Sulaymān al-Ǧāmūs qui l'invite à rester.

Pendant ce temps, à Damas, ʿĪsā al-Nāṣir écrit à la Dame de Damas pour lui demander l'argent pour l'entretien des lieux sacrés, puisque Baybarṣ a emporté avec lui l'argent qui devait servir à cela. Elle le lui envoie et écrit à Baybarṣ une lettre qu'un de ses mamelouks doit lui remettre lorsqu'il le trouvera. ʿĪsā al-Nāṣir, après quelques temps redemande de l'argent qu'elle lui envoie. Baybarṣ reçoit la lettre, et Sulayman al-Ǧāmūs lui demande pourquoi il n'a pas déjà coupé la tête de ʿĪsā al-Nāṣir. Il envoie un de ses hommes à Damas pour ramener ʿĪsā al-Nāṣir. Il le tourmente de forteresse en forteresse jusqu'à ce qu'ils arrivent à al-Maʿarra. Là il est conduit en présence de Baybarṣ et de Sulaymān. Menacé, il se repent et Baybarṣ lui pardonne. Il le ramène à Damas où il doit rendre l'argent en excès à la Dame de Damas. Sulaymān envoie trois *fidāwīyeh* pour s'assurer qu'il le fait. Baybarṣ retourne auprès de Sulaymān, puis part pour Alep où il est accueilli par al-Muẓaffar qui lui demande où il se rend. Baybarṣ répond qu'il retourne au Ḫwārizm. Al-Muẓaffar lui indique un endroit pour camper. Pendant plusieurs jours, les hommes de Baybarṣ vont à la chasse, et lui finit par les rejoindre. Jusqu'au jour où le camp

est pillé, les hommes égorgés, le trésor envolé. Il envoie ʿUṯmān demander de l'argent à al-Muẓaffar, mais ʿUṯmān a honte et il se rend au *sūq* où il vend sa ceinture de joyaux. Le marchand lui dit de prendre ce dont il a besoin. Il ramène l'argent à Baybarṣ sans rien lui dire. Au bout de quelque temps il ne reste plus d'argent. Baybarṣ lève le camp. C'est ʿUṯmān qui les conduit à travers la montagne, affamés et assoiffés.

24

ʿUṯmān peine à monter la montagne, mais, finalement il arrive sur l'autre versant et découvre une steppe avec une armée persane conduite par le Šāh Birkh Ḫān. On l'accueille et on lui offre à manger, mais il pense à Baybarṣ qui meurt de faim. De plus il ne comprend rien de ce qu'on lui dit et il se met à pleurer. Le Šāh Birkh Ḫān fait venir un interprète et ils se mettent en route pour retrouver Baybarṣ et son armée. Ils suivent un long chemin étroit, rugueux, dans la nuit noire, et le Šāh Birkh Ḫān fait allumer des flambeaux. Enfin ils retrouvent l'armée de Baybarṣ et la conduisent au camp persan. Là on leur sert à boire et à manger. Par coïncidence, le Šāh Birkh Ḫān allait justement à la rencontre de Baybarṣ et il s'étonne que celui-ci ait quitté la terre des arabes pour venir au pays des *ʿağam*. Son frère est le *qān* Halawūn, resté fidèle à sa religion, alors que lui, le Šāh Birkh Ḫān s'est converti à l'Islam. Il voudrait s'installer en pays arabe et marier sa fille à Baybarṣ. Il lui donne de l'argent et ils se rendent à Alep. Là, le Šāh Birkh Ḫān lui remet sa fille et il part pour Damas, en route pour le pèlerinage. Baybarṣ est reçu par al-Muẓaffar et il lui dit qu'il a honte pour l'argent qu'il lui a emprunté, mais al-Muẓaffar lui dit qu'il ne lui a rien prêté. ʿUṯmān avoue qu'il a vendu la ceinture au *sūq*. On fait venir le marchand qui rapporte la ceinture.

Pendant ce temps, le Šāh Birkh Ḫān et son armée sont pris dans la neige près de Damas et il meurt. Baybarṣ reçoit un message lui annonçant la mort du Šāh Birkh Ḫān, et il se rend chez sa fille, Tāğ Baḫt, pour le lui dire. Elle le reçoit derrière un voile, mais il tombe amoureux d'elle. Cependant, il se dit prêt à la faire raccompagner dans son pays. Elle se tait d'abord, puis lui dit qu'elle doit lui raconter son histoire : en fait son père ne s'était pas du tout converti, c'était une ruse pour récupérer le pavillon que Baybarṣ avait pris à Halawūn auquel il tenait tant car il venait du roi Chosroès. Il prétendait à Baybarṣ s'être converti et vouloir faire le pèlerinage, mais en fait il devait se rendre auprès d'Aybak. Quant à sa fille, elle était chargée d'empoisonner Baybarṣ. Celui-ci désire toujours devenir son mari. Il la prend comme épouse. Puis, à l'invitation de ʿĪsā al-Nāṣir, il se rend tous les jours au *dīwān*, et ensuite il est invité par un des dignitaires. Jusqu'au jour où arrive un

firman d'Egypte. Aybak s'apprête à envahir la Syrie. Baybarṣ écrit un document officiel pour les dignitaires de Damas et le gouverneur, puis il envoie un message à Sulayman al-Ǧāmūs pour le prévenir. Celui-ci alerte toutes les forteresses des *fidāwīyeh*, puis il se met en route. ʿĪsā al-Nāṣir reçoit une lettre d'Aybak qui lui demande de mettre à mort Baybarṣ, ainsi ils redeviendront amis, sinon il mourra avec Baybarṣ. ʿĪsā al-Nāṣir fait venir le capitaine de police à qui il demande de tendre un guet-apens à Baybarṣ dans la citadelle, après la prière du vendredi. Baybarṣ tombe dans le guet-apens, mais se défend en criant si fort qu'il fait trembler la citadelle. ʿĪsā al-Nāṣir incite les hommes à le lapider, mais arrivent le Chevalier sans nom et Sulaymān al-Ǧāmūs avec les capitaines *fidāwīyeh*. Le Chevalier Sans Nom saisit ʿĪsā al-Nāṣir, et les autres prennent peur. On jette ʿĪsā al-Nāṣir en prison. Sulaymān raconte à Baybarṣ comment ils sont arrivés là. La veille ils étaient arrivés avec le trésor, et au moment de le remettre on leur a dit qu'ils seraient récompensés par Aybak, ce qui les a surpris. Ils sont restés la nuit et le lendemain ont appris qu'un firman d'Aybak réclamait la tête de Baybarṣ. Celui-ci écrit une lettre à Muḥammad Āġā al-Daylamī qu'il fait porter par deux *fidāwīeh*, pour lui demander de venir à la citadelle avec l'armée. Quant à l'argent, il le fait déposer en sûreté au palais de Sitt al-Šām. Baybarṣ se fait accepter par les dignitaires comme leur roi et fait frapper monnaie au nom d'al-Malik al-ʿĀdil. Arrive alors Aḥmad Bāšā al-Aqwasī. On fait les préparatifs pour le convoi du pèlerinage. Arrivés aux lieux saints, ils utilisent l'argent frappé au nom du roi al-ʿĀdil. L'émir du pèlerinage, Baylabakk al-Lakkām s'en étonne. Il fait venir l'un des officiers dans sa tente, et le questionne au sujet de la monnaie. Lorsque l'émir du pélerignage arrive près du Caire, il envoie une lettre à Aybak avec une pièce d'or ; Aybak remarque la monnaie frappée au nom d'al-Malik ʿĀdil et en déduit que Baybarṣ s'est déclaré roi de Syrie. Il en parle au vizir Šāhīn et à Šaǧarat al-Durr qui sont déjà au courant. Il entre dans une colère folle et dit qu'il va aller en Syrie et ramener la tête de Baybarṣ. Il part avec son armée et campe aux portes de Damas. Baybarṣ fait porter une lettre à Aybak par ʿUṯmān, mais celui-ci se rend au camp des *fidāwīyeh* qui lisent la lettre : Baybarṣ explique la trahison de ʿĪsā al-Nāṣir et se soumet au roi. Les *fidāwīyeh* écrivent une autre lettre, d'insulte cette fois et accompagnent ʿUṯmān. Le vizir Šāhīn voit les *fidāwīyeh* et prévient Aybak. Šāhīn lit la lettre et rit intérieurement, puis il écrit la réponse en marge et la renvoie à Baybarṣ. Baybarṣ prend connaissance à la fois de la lettre et de la réponse et il demande des comptes à ʿUṯmān. Baybarṣ écrit une autre lettre qu'il fait porter par un Āġā et dans laquelle il provoque Aybak en combat singulier pour éviter de faire couler le sang des musulmans. Aybak refuse d'abord, mais le vizir Šāhīn le convainc par la flatterie. Puis il fait le tour des tentes pour démoraliser le troupes .

Le jour du combat, en effet, les quelques *fidāwīyeh* se préparent et se mettent en formation comme s'ils étaient beaucoup plus nombreux. Baybarṣ arrive à vaincre Aybak avec le *litt* de Damas en lui broyant la hanche. L'armée d'Aybak et lui-même sont en fuite, et il se réfugie à Jérusalem où il se fait soigner. Avant d'entrer au Caire il écrit à Šağarat al-Durr qui lui prépare un comité de réception en recommandant à tous les serviteurs de claudiquer à la vue de son époux.

25

A la chasse, Aybak suit une gazelle qui l'emmène dans un village bédouin, près d'une maison où il voit une jeune fille et lui demande de l'eau. Il est reçu par le chef du village qui lui dit qu'il s'agit de sa fille. Aybak la demande en mariage et lui construit un palais au bord du Nil. La reine lui fait écrire par l'intermédiaire des émirs kurdes. Aybak reçoit la lettre et se rend chez une femme qu'il a épousée avant la reine et qui lui a donné un fils, Aḥmad qui, à présent, a 25 ans. Umm Aḥmad lui conseille d'aller retrouver la reine. Mais elle craint une dispute, et elle envoie une lettre au vizir Šāhīn.

Pendant ce temps, Aybak est arrivé chez la reine qui l'invite au hammam. Là , au lieu d'apaiser sa colère parce qu'il a pris une nouvelle épouse, il lui explique que cela est normal en raison que l'autre est jeune et qu'elle est vieille. Elle l'égorge, puis, aveuglée par le sang qui lui a giclé dans les yeux, elle meurt accidentellement en tombant d'une balustrade. Aḥmad, qui attendait dans le jardin, se précipite en entendant le bruit et on le trouve auprès des cadavres. Le vizir Šāhīn intervient juste à temps, le fait emmener dans son palais et ordonne une enquête. Il écrit à Baybarṣ pour lui annoncer la nouvelle. Les kurdes et les *turcomans* acceptent Baybarṣ pour roi.

Pendant ce temps, Baybarṣ reçoit une missive d'al-Muẓaffar d'Alep qui réclame son assistance. Il répond au vizir Šāhīn en lui disant que les dignitaires choisissent un roi auquel il rendra hommage, et qu'on lui envoie des renforts pour sa chevauchée vers Alep. Ils vont chercher un vizir du temps du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb, Uṭūz Bayk, qui finit par accepter. Ils se rendent tous à Damas où Baybarṣ rend hommage au nouveau roi et prend la route pour Alep. Il reçoit une missive de Sulaymān al-Ǧāmūs qui lui dit que les *fidāwīyeh* se sont rendus à la forteresse al-ʿAlāyā, où le frère du capitaine qu'ils avaient tué pour récupérer l'argent de Baybarṣ veut le venger et a réuni une troupe. Ils l'ont tué et pris un butin. Sulaymān arrive avec le butin qui est partagé. Mais on retrouve le roi Uṭuz assassiné, la tête coupée. Certains pensent que le meutrier est Baybarṣ, car ils remarquent que tous le rois qui

ont succédé à al-Ṣāliḥ meurent assassinés. Mais le Chevalier Sans Nom arrive avec deux mamelouks attachés : ce sont les meurtriers de leur maître, le roi : ils étaient à son service depuis l'enfance, et il ne leur donnait rien, aussi, après le partage du butin ils lui en ont réclamé une part qui leur a été refusée, ils l'ont tué puis se sont enfuis. Baybarṣ fait venir secrètement le vizir Šāhīn dans sa tente et lui expose un plan. Il rentrera au Caire pendant que lui retourne à Damas. Baybarṣ laisse les dignitaires se débrouiller tout seuls, et les gens du pays les dévalisent. Les dignitaires se plaignent au vizir qui leur dit que Baybarṣ les a entendus parler et qu'il n'a ni besoin d'eux, ni besoin de devenir roi d'Egypte. Ils arrivent à Damas et campent à Marǧeh, mais Baybarṣ leur ferme l'accès à la citadelle et ne leur permet de rester que trois jours. Ils envoient le vizir Šāhīn pour négocier avec lui. Le vizir lui réitère sa demande pour qu'il rentre au Caire avec eux et monte sur le trône, mais Baybarṣ refuse et se met en colère. Le vizir retourne au camp et se retire dans sa tente. Les dignitaires se rassemblent et envoient Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī parler avec Šāhīn. Il le persuade de retourner voir Baybarṣ.

Pendant ce temps, Baybarṣ a fait fermer le pont de la citadelle pour que personne ne puisse entrer. Mais il aperçoit un derviche et lui demande qui il est et comment il a fait pour entrer. C'est Ǧamāl al-Dīn Šīḥa, son « frère », avec qui il a conclu le pacte de Dieu à Gênes. Baybarṣ lui dit qu'il a refusé de devenir roi car il lui avait dit, à Gênes, d'attendre qu'il soit avec lui, ce qui est fait à présent. Šīḥa lui dit d'accepter à certaines conditions : dix-sept en tout, que Baybarṣ lui demande de mettre par écrit.

Le vizir Šāhīn revient à la citadelle, on le fait entrer et Baybarṣ le reçoit à bras ouverts. Il accepte d'être roi si les dignitaires acceptent les conditions. Le vizir retourne auprès d'eux; ils acceptent mais posent eux-mêmes leurs conditions. Le vizir retourne voir Baybarṣ qui accepte et fait inscrire tout cela. On fait venir ʿĪsā al-Nāṣir et le roi lui dit que sa femme, Naǧma, a intercédé pour lui auprès de Sitt al-Šām. Il demande qu'on lui rende son poste de gouverneur de Damas. Après l'avoir torturé, on lui sert à boire et Baybarṣ le remet à l'épreuve. Il demande une nouvelle fois d'être nommé vizir de Damas. Baybarṣ ordonne qu'on le pende au *sūq*. Mais le vizir Šāhīn intercède une nouvelle fois. On le fait revenir et on le met à l'épreuve une troisième fois. Il demande toujours la même chose. Baybarṣ lui fait donner cent coups de bâton puis l'envoie en prison. Après trois jours il le fait venir. ʿĪsā al-Nāṣir embrasse le sol et dit quelques vers pour que son malheur cesse. Baybarṣ lui offre à boire, puis fait venir un manteau d'apparat et le restitue dans ses fonctions de gouverneur de Damas. Baybarṣ confie la charge de la reine, pendant le voyage au Caire, à Abū ʿAlāy al-Šāġūrī. Il l'emmène auprès d'elle, puis ils se mettent en route pour le Caire avec une escorte, avant le départ de Baybarṣ .

Pendant ce temps, Ǧawān qui était à Damas se rend auprès du *babb* al-Farānhiš à al-ʿArīš et tente de le convaincre d'attaquer la reine et son escorte. Mais le *babb* se souvient de la mésaventure passée lorsque Baybarṣ a tué son fils, et il refuse. Ǧawān va dans une Eglise et rencontre un prêtre qui lui dit que si les rois commandent les hommes, le commun des mortels, ils sont commandés par les religieux. Il offre d'aider Ǧawān. Le *babb*, inquiet, envoie son fils Kafrīn pour savoir de quoi il retourne. Kafrīn se rend chez Ǧawān qui le reçoit comme son fils, le flatte, le fait boire et lui explique que Baybarṣ a pris la fille au *qān* de force. Kafrīn accepte d'aller la délivrer. Il lève l'armée, sans que son père ne puisse rien faire. Au bout de trois jours, ils ont rattrappé la reine et son escorte. Description de la bataille qui tourne à l'avantage des Francs.

26

Kafrīn arrive près du palanquin de la reine que défend Abū ʿAlāy al-Šāġūrī. La reine se met à prier et, tout d'un coup, surgit le Chevalier Sans Nom. Il tue Kafrīn et met l'armée franque en déroute. Il ordonne que l'on dresse un pavillon pour la reine tandis que l'on rassemble bêtes et butin. La reine fait venir le Chevalier Sans Nom dans son pavillon et elle fait le pacte de Dieu avec lui. Il la raccompagne jusqu'au Caire. Là, elle veut le récompenser, et il lui demande un papier signé de sa main disant ce qu'il a fait pour elle.

La Conquête d'al-ʿArīš (p. 22)

Baybarṣ met les choses en ordre à Damas, puis il prend la route du Caire. Il s'inquiète de ne pas avoir eu de nouvelles de sa femme. Le vizir est alors obligé de lui révéler qu'il a reçu une lettre. Il lui raconte ce qui est arrivé, puis il lui donne la lettre. Baybarṣ veut anéantir al-ʿAriš pierre par pierre. Ils arrivent à l'endroit de la bataille et Baybarṣ fait enterrer les musulmans, puis il ordonne à Qalawūn de prendre des hommes et de se rendre à al-ʿAriš. Mais lorqu'il arrive il trouve la ville protégée, les murs armés. Baybarṣ fait planter les tentes devant la ville. Puis il demande à ʿUṯmān de rassembler ses hommes près de son pavillon. La nuit, ne dormant pas, il entend un bruit et trouve un petit homme dans sa tente : il s'agit de Ǧamāl al-Dīn Šīḥa. Il vient le prévenir qu'un certain Zīnittū, envoyé par le *babb* al-Farānhīš, va venir le tuer pour venger son fils. Šīḥa lui indique ce qu'il doit faire : tuer Zīnittū, lui couper la tête et prendre ses vêtements pour se faire passer pour lui, et entrer dans la ville comme s'il apportait la tête de Baybarṣ.

Une nuit, Zīnittū entre dans la tente de Baybarṣ mais celui-ci l'attend et le frappe avec le *litt*. Il le déshabille, lui coupe la tête et change de vêtements avec lui. Puis il se rend dans la ville et apporte la tête au *babb*. Il se repose puis demande au *babb* d'ouvrir les portes de la ville pour qu'il puisse attaquer les musulmans. Le *babb* dit qu'il le fera le lendemain.

Pendant ce temps, au camp des musulmans, ʿUṯmān trouve le roi mort. Il alerte tout le camp. On décide de l'enterrer, on lui enlève les vêtements et l'on voit le dessin de la croix sur sa poitrine. Qalawūn s'écrie que Baybarṣ était chrétien, mais le vizir Šāhīn le dément. Il propose que Qalawūn devienne roi. Ils se réunissent lorsque les portes de la ville s'ouvrent, et un homme en sort qui leur dit que c'est lui qui a tué le roi. Les émirs vont le combattre les uns après les autres et il les fait tous prisonniers : Baybarṣ al-Ṭabarsī, Buštuk, Sirr al-Dīn al-Maġribī, Ḥassān al-Armanī, puis Ayduġmiš, et ainsi de suite, et pendant sept jours, prenant ainsi cent prisonniers. Le huitième jour, il provoque à nouveau les musulmans et cette fois-ci c'est Aydamur qui va sur le champ de bataille. Le roi chante l'amitié et se fait reconnaître de lui. Il lui dit de se battre et, lorsque la fin du combat sonnera, de prévenir le vizir Šāhīn de tenir l'armée prête car le lendemain il ouvrira les portes de la ville.

Mais Ǧawān arrive et il se doute de quelque chose ; il pense que Zīnittū est en fait Baybarṣ, et il prévient le *babb* : si Aydamur est fait prisonnier, alors il s'agit bien de Zīnittū, sinon, il s'agit de Baybarṣ. Lorsque la fin du combat sonne, Aydamur retourne chez les musulmans et prévient le vizir.

Ǧawān fait préparer un repas pour Baybarṣ dans lequel il verse du *banǧ*. Mais arrive le patriarche de Gênes, Ǧūnīt Ibn al-Rīm qui est en fait Šīḥa. Ǧawān lui fait porter le repas à Baybarṣ, et Šīḥa le prévient. Il fait semblant de tomber, et Šīḥa annonce à Ǧawān que son plan a réussi. Ǧawān se précipite auprès de Baybarṣ, mais celui-ci se relève et le frappe. Le *babb,* entendant le bruit arrive et appelle la garde ; Baybarṣ pousse son chant de guerre et se bat comme un lion. Šīḥa avertit les gardiens de la prison qui accourent et, pendant ce temps, il libère les prisonniers en leur disant d'aller ouvrir les portes de la ville. Baybarṣ continue de se battre lorsque l'armée entre dans la ville. Ǧawān, le *babb* et Šīḥa/Ǧūnīt s'enfuient. Les musulmans prennent la ville, la pillent et la brûlent. Comme personne ne veut entrer dans la ville en feu, Baybarṣ décide d'y aller tout seul. Il trouve un passage souterrain par lequel il pense que Ǧawān et le *babb* se sont enfuis. Il y entre et derrière une porte il trouve Šīḥa attaché et, avec lui Ǧawān et le *babb*. Ils s'enfuient laissant là Šīḥa, Baybarṣ les poursuit et monte sur la muraille qui donne sur la mer. Il pense qu'ils se sont jetés à

la mer. Il délivre Šīḥa qui lui dit de lui montrer l'endroit, puis de retourner au camp et d'aller attendre un signe de lui sur la colline al-ʿAğūl.

Arrivé au camp, il fait mettre le cap sur la colline où il dresse son campement. Il remarque que ceux qui le haïssent sont tous réunis dans la tente de Qalawūn. Il passe la soirée avec le vizir et lui récite des vers. Le vizir lui demande ce qui ne va pas. Baybarṣ sait que les émirs ne tiennent pas compte des conditions qu'il a posées lorsqu'il a accepté d'être roi, dont l'une leur interdisait de se réunir. Il dit au vizir ce qu'il a vu au camp. Le vizir décide de demander à Qalawūn pourquoi ils se sont ainsi réunis, et leur reproche de ne pas avoir tenu leurs promesses. Qalawūn se plaint qu'ils sont partis pour rentrer au Caire et non pour faire des conquêtes. Baybarṣ fait écrire un document au vizir que chacun des émirs doit signer.

Pendant ce temps, Ğawān et le *babb* se retrouvent sur la rive. Le *babb* se plaint que Ğawān lui a fait perdre sa ville, ses hommes et ses deux fils. Ğawān admet qu'il n'est heureux que lorsqu'il voit le sang, le feu et la destruction. Ils arrivent à Yāfā où ils sont reçus par le *babb* al-Ġayṭafūr qui s'empresse d'inviter Ğawān à rester. Un jour, au *dīwān*, arrive un colosse, Kafīr Ibn Mattā, qui demande à Ğawān de lui donner l'absolution, Ğawān accepte à la condition qu'il lui ramène la tête de Baybarṣ qui, lui dit-il, se trouve sur la colline d'al-ʿAğūl. Kafīr retourne dans sa forteresse pour se préparer avec ses hommes. Šīḥa, qui a suivi Ğawān et le *babb* dans leur fuite, tente de faire prévenir Baybarṣ. Il achète un esclave musulman au *sūq*, Tanbal Šalabī, lui donne une lettre pour Baybarṣ et une lettre de manumission pour lui-même. Mais, en chemin, l'esclave s'arrête dans un vignoble pour manger des dattes et du raisin et s'endort pendant trente-six heures, il se réveille, mange encore et se rendort.

Pendant ce temps, Kafīr arrive au camp de Baybarṣ, entre dans sa tente, et le frappe d'un coup d'épée, puis il s'enfuit sur le cheval de Baybarṣ. On fait venir un chirurgien qui examine la blessure. Arrive Tanbal Šalabī avec la lettre de Šīḥa qui prévient Baybarṣ de l'arrivée de Kafīr et lui demande de récompenser Tanbal Šalabī en lui donnant cinq cents dinars.

27

[Faḫr al-Dīn]

Au lieu de récompenser Tanbal Šalabī, Baybarṣ lui fait donner cinq cents coups de bâton. Kafīr retourne auprès de Ğawān et lui dit qu'il a tué Baybarṣ au

milieu de sa tente et de son armée. Mais Ǧawān veut des preuves. Il envoie des moines se renseigner, mais ils reviennent avec la nouvelle que Baybarṣ est toujours en vie. Il fait rassembler une armée, et Kafīr se bat tous les jours en combat singulier contre les émirs musulmans que l'on tire au sort pour aller au combat, ceci pendant quarante jours. Le vizir va trouver Baybarṣ qui lui dit qu'ils ont besoin de l'aide des *fidāwīyeh*. Il envoie un messager avec une lettre pour Sulaymān al-Ǧāmūs. Lorsque le messager arrive à la forteresse d'al-Maʿarra, il la trouve en fête car on célèbre Faḫr al-Dīn Ǧisr, neveu de Sulaymān. Sulaymān fait lire la lettre et Faḫr fait un commentaire qui déplait à son oncle. Sulaymān le gifle. Il va voir sa mère à qui il raconte ce qui s'est passé, et elle le gifle à son tour. Il décide de partir seul se battre contre Kafīr. Pendant ce temps, Sulaymān propose aux *fidāwīyeh* de partir aider Baybarṣ. Ils sont d'accord. Il va voir sa sœur qui, pleurant, lui apprend que son fils est parti se battre contre Kafīr. Les *fidāwīyeh* se mettent en route.

Pendant ce temps, Faḫr al-Dīn arrive au champ de bataille et provoque Kafīr ; puis arrivent les *fidāwīyeh*. En les voyant, Kafīr porte un coup terrible à la tête de Faḫr al-Dīn. Les *fidāwīyeh* mettent Kafīr et ses hommes en fuite, puis ils se rendent auprès de Baybarṣ. Sulaymān demande que l'on aille chercher Faḫr al-Dīn qu'il croit mort. Mais on ne le trouve pas.

Pendant ce temps, Faḫr al-Dīn, qui avait perdu connaissance est entré dans la ville. Il entre dans une boutique, et là il est reçu par Šīḥa qui le soigne et lui donne à manger. Il lui promet la tête de Kafīr s'il promet en retour de reconnaître Šīḥa comme le maître des forteresses. Faḫr al-Dīn accepte, mais il veut lui-même tuer Kafīr. Šīḥa se rend au palais par le souterrain, mais Faḫr al-Dīn se met à boire du vin et il sort, rejoint des prêtres qui se rendent aussi au palais, et entre avec eux. Là il insulte Kafīr et se bat avec lui. Šīḥa se rend sur les murailles et lance un message au camp des musulmans avec une flèche. On l'apporte à Baybarṣ qui lit que les portes de la ville sont ouvertes et que Faḫr al-Dīn se bat dans le palais. Il prévient Sulaymān qui part avec ses hommes, entre dans la ville, et trouve son neveu aux prises avec Kafīr. Au moment où Sulaymān entre, Faḫr al-Dīn fend le crâne de Kafīr. Ǧawān regarde l'armée musulmane gagner la bataille, et se frappe la tête de colère.

Pendant ce temps, au camp musulman, on fête la victoire et on se partage le butin. Faḫr al-Dīn présente la tête de Kafīr au roi. Puis arrive Fāris Quṭāya qui se trouvait déjà avec la reine près de ʿArīš. Il lui raconte la mésaventure. Après le départ des *fidāwīyeh*, le roi fait remarquer au vizir que la victoire n'est pas possible sans eux.

Un derviche se présente au pavillon du roi, dit un poème, puis en offre un écrit au roi. Celui-ci se réjouit car il apprécie fort la poésie. Il demande au derviche

ce qu'il désire et le derviche répond qu'il veut devenir le maître des *fidÁwÐyeh*. Il se fait reconnaître : il s'agit de ŠÐÎa. Le roi l'accueille les bras ouverts. Ils se séparent, le roi retourne au Caire et ŠÐÎa retourne poursuivre ÉawÁn.

[Al-Malik al-Ẓāhir] (p. 90)

Arrivés à proximité du Caire, ils campent à al-Ḫánika. Le lendemain matin Bazybarṣ voit arriver à cheval son fils de trois ans, Muḥammad al-Saʿīd, qu'il n'avait pas vu depuis un an et trois mois, temps de ses conquêtes et du voyage de Damas au Caire. Au Caire, il se rend dans son palais et entre dans le harem. La reine voyant un homme là le réprimande pour s'être introduit ainsi dans le harem, puis le reconnaît. Ils passent la soirée ensemble et Baybarṣ lui raconte ses aventures.

Arrivé au *dīwān*, on intronise Baybarṣ qui entre dans le trésor des Fatimides et en ressort portant le nom d'al-Malik al-Ẓāhir. ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī porte alors une accusation contre Aḥmad, fils d'Aybak, qui, dit-il, a tué Šağarat al-Durr. On fait venir Aîmad, et il raconte tout ce qui s'est passé ; comment, assis dans le jardin il a vu l'eau du hammam devenir rouge, s'est précipité à l'intérieur, a trouvé son père égorgé, et avant qu'il n'ait pu faire quoi que ce soit, la reine tomber et se briser le cou. ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī n'a pas de preuve à fournir et Baybarṣ innocente Aḥmad et lui fait remettre un manteau d'apparat et une charge.

Baybarṣ fait venir un constructeur pour constuire un nouveau *dīwān* dont il fait les plans. Il lui donne quarante jours pour terminer le travail. Puis il fait venir un peintre-sculpteur pour décorer la salle d'audience. Au bout de quarante jours le *dīwān* est terminé et Baybarṣ fait venir les dignitaires. Chacun des trônes porte le nom de son occupant, et celui à côté du roi porte le nom de Šīḥa.

Baybarṣ reçoit une lettre de ʿAlāy al-Dīn al-Qaymarī, gouverneur de Jérusalem, lui annonçant qu'il se passe quelque chose d'étrange dans la ville, tous les jours on peut voir une centaine de funérailles de musulmans alors qu'il n'y a pas de pestilence. Le roi, selon ses conditions, range la lettre sans la montrer aux dignitaires. Puis arrive ʿUṯmān qui se plaint d'être laissé pour compte et qui désire être nommé Palefrenier en chef. Baybarṣ lui fait remettre un manteau d'apparat. Puis il oublie la lettre qu'il a reçue lorsqu'un autre messager se présente avec une autre lettre du même expéditeur qui parle d'événements à Wādī Mūsā. Puis arrivent dix marchands qui se lamentent. Ils se rendaient à Jérusalem et ont été attaqués à *Wādī* Mūsā. Baybarṣ y envoie Aydamur avec des cavaliers.

Le soir, en se couchant il remarque la lettre du gouverneur de Jérusalem qu'il avait rangée dans son vêtement. Il décide d'agir immédiatement. Il laisse une lettre pour Šāhīn sur un coussin, puis se change en bédouin et prend Fāris avec lui,

également déguisé. Il se rend aux écuries et demande deux chevaux à ʿUṯmān qui lui demande de lui accorder un vœu et de lui donner un papier (il devient, en l'absence de Baybarṣ, *sirdār*[5]). Baybarṣ et Fāris partent pour Jérusalem et changent de nom. Ils aperçoivent des torches et Baybarṣ veut aller voir seul, il entend une voix qui lui répond et prononce son nom de Maḥmūd, voix que Fāris ne semble pas avoir entendue. Il s'approche et trouve une source auprès de laquelle se trouvent trois hommes : ce sont ses trois compagnons du Mont Qāsyūn: Muḥammad al-Ǧammāl, Aḥmad al-Fawwāl et Muḥammad al-Ṣaqqār. Ils lui demandent de faire la prière avec eux et de la conduire. Ils lui disent de s'arrêter là où les chevaux s'arrêteront et de frapper trois fois à la porte : il trouvera alors quelqu'un à qui on a fait du tort. Baybarṣ et Fāris reprennent la route et les chevaux s'arrêtent devant un *ḫān* à Ġazza, Baybarṣ frappe trois fois à la porte et entre : il entend quelqu'un qui récite des vers.

28

[Muḥammad Manǧak]

L'aubergiste, Muḥammad Manǧak, refuse de lui ouvrir. Finalement il les fait entrer. Baybarṣ demande que l'on s'occupe des chevaux et donne à l'aubergiste une pièce d'or frappée au nom du roi al-Ẓāhir. Il lui demande où il a trouvé cette pièce, et Baybarṣ dit qu'il ont pillé un convoi du trésor qui se rendait au Caire. Il demande à manger, fait un tour dans le *ḫān* et trouve la femme de l'aubergiste et ses enfants qui n'ont rien à manger. Quand on lui apporte le plat, il prétend que c'est trop gras et que le sucre est rance. L'aubergiste apporte le plat à sa femme et ses enfants, alors que Baybarṣ, en secret les regarde manger. Lorsque l'aubergiste revient, il lui demande de lui raconter son histoire : il vient de Damas, où, après la mort de son père, il vivait dans l'opulence. Puis il partit au pèlerinage avec sa femme et ses enfants, ayant liquidé ses biens de Damas ; après avoir visité le Caire, il se rend à Jérusalem. Arrivé à Ġazza, il s'arrête dans ce *ḫān* qui lui appartient et là, on lui demande de rester, puisqu'il n'a plus rien à Damas. Il remet le *ḫān* en état et s'y installe avec sa famille après y avoir acheté une maison. Un jour, un homme arrive qui désire acheter le *ḫān* mais il lui dit qu'il ne peut pas le vendre. Deux mois plus tard, l'homme l'invite chez lui où il rencontre, entre autres, le *qāḍī* (Šihāb al-Dīn). On apporte à boire du vin, ce qui l'étonne, et le *qāḍī* vide son verre et entonne des vers. Puis on propose à boire à l'aubergiste qui d'abord refuse, puis finit par boire verre sur verre. Lorsque le vin lui a troublé l'esprit, le *qāḍī* lui fait signer la vente du

[5] Commandant en chef.

ḫān. Il se réveille chez lui le lendemain et ne se souvient de rien, jusqu'au jour où le *qāḍī* le fait appeler pour lui demander le loyer du *ḫān*, en produisant l'acte de vente et les témoins. L'aubergiste se trouve ruiné et doit rester là, avec sa femme et ses enfants, affamés. Le roi lui donne une lettre pour Ḥassān al-Kuraydī, gouverneur de Ġazza qui arrive de suite et salue le roi. Puis il écrit une autre lettre pour le *qāḍī* que Muḥammad se fait un plaisir de porter. Il fait aussi venir les dignitaires qui se trouvaient à la soirée, ainsi que le *dawīdār*[6]. Il fait raconter son histoire à Muḥammad et demande au gouverneur s'il était au courant; l'autre répond que non. Baybarṣ fait pendre le *qāḍī*, le *dawīdār* et les dix dignitaires ; il fait aussi confisquer leurs biens qu'il donne à Muḥammad. Puis il reprend la route pour Jérusalem.

[Enlèvement de Baybarṣ] (p. 55)

Arrivé à Jérusalem, il se rend au *sūq* avec Fāris et entre dans la boutique d'Ibrāhīm al-Ǧaninī ; il se fait reconnaître de lui. Il lui dit qu'il pense que les gens meurent empoisonnés. Baybarṣ décide d'aller faire un tour. Il dit à Ibrāhīm d'envoyer le cheval au gouverneur de Jérusalem s'il ne revient pas dans les vingt-quatre heures pour l'informer. Se promenant dans les rues, il entre dans un lieu où il voit un prêtre disant la messe, il sent l'odeur de l'encens et perd connaissance. Le prêtre est, en fait, Ǧawān. On raconte alors ce qu'il est advenu de Ǧawān. Il se rend à Ṭabaraīya et tente de convaincre le *babb* Ṭabarīn de faire la guerre aux musulmans. Arrive un colosse, Kafrīn, le neveu de Kafīr. On décide que le *babb* va envoyer une armée conduite par Ṣalīb al-Rūm au Wādī Mūsā, tandis que Ǧawān et Kafrīn se rendent à Jérusalem où Ǧawān veut empoisonner tous les musulmans. C'est là qu'il fait prisonnier Baybarṣ qu'il veut tuer de suite, mais le patriarche Afrīmūn s'interpose : il vaut mieux l'emmener là où personne ne les verra. Ils emmènent Baybarṣ à l'extérieur de la ville pour lui couper la tête, mais encore une fois Baybarṣ est sauvé par le Chevalier Sans Nom qui lui demande un papier signé. Le Chevalier coupe la tête de Kafrīn. Sayf al-Rūm présente le cadavre à Ǧawān, qui pense que Baybarṣ a réussi à couper ses liens et a pris le sabre de Kafrīn pour lui couper la tête, mais il n'y a pas de sang sur le sabre.

---

[6] Il s'agit vraisemblablement d'une déformation de « *dawādār* ». La *dawādārīya* était une fonction qui, au début concernait le porteur de l'encrier royal, mais qui, après la militarisation de certains offices, concerne l'intermédiaire entre le sultan et la chancellerie. Ici il s'agit vraisemblablement d'un officiel qui assiste le gouverneur (voir *E.I.,* P. M. Holt, « Mamlūks », vol. VI, p. 326.

[Le Chevalier Sans Nom ou *Sīrat* Ibrāhīm] (p. 89)

Baybarṣ force le Chevalier Sans Nom à lui révéler son identité. Il s'agit d'Ibrāhīm fils de Ḥasan al-Ḥūranī et de ʻAyša al-Šamṭa, que Baybarṣ, jadis a sauvé alors que son père voulait l'enterrer vivant. Baybarṣ lui demande où il a été après qu'il l'a délivré.

Ibāhīm lui raconte ses aventures : il est parti pour Damas où, ayant faim, il se rend dans le *sūq* et s'approche de la boutique où des marchands sont en train de manger. Un des marchands lui tend l'assiette pour qu'il mange. Il en va ainsi pendant plusieurs jours où chacun des marchands, tour à tour invitent les autres chez le cabaretier et invite aussi Ibrāhīm. Jusqu'au jour où c'est le tour de l'avare du groupe, al-Sayd Manfaḫ qui se défile mais les invite dans un jardin où il fait préparer un repas. Les marchands vont au *sūq* et invitent Ibrāhīm à les suivre jusqu'au jardin. Là, al-Sayd Manfaḫ arrive avec le repas et est surpris par la présence d'Ibrāhīm. Les marchands se moquent de son avarice. Ibrāhīm les invite à son tour pendant dix jours. Mais il se demande où il va trouver l'argent nécessaire lorsqu'apparaît un homme mystérieux qui lui dit qu'il est le propriétaire du jardin et qu'il désire qu'Ibrāhīm l'adopte comme son fils. Celui-ci accepte et l'homme, ʿAlī al-Ṣāliḥānī Ibn al-Šiyyāḥ, lui donne l'argent nécessaire pour inviter les marchands. Ils se rendent chez le cabaretier et, pendant dix jours, ils mangent avec les marchands. Puis Ibrāhīm et son fils partent dans la boutique de ʿAlī, dans la Ġūṭa où Ibrāhīm reste dix jours. Ensuite, il s'en va courir l'aventure et se fait connaître comme Sarrāq al-Būš al-Mahbūl (le voleur de bétail fou).

Un jour, près d'une source, il rencontre une jeune fille Nāfila al-Ḥaṣūn, fille de Šāhīn al-Masiyāṭī, dont il tombe amoureux. Il se rend à la forteresse de son père et la demande en mariage. Son père lui indique sa dot, et ils récitent la Fāṭiḥa. Ibrāhīm se met en quête du bétail qu'il vole à droite et à gauche, jusqu'au jour où il vole le bétail de son oncle Dibl et la chèvre préférée de son cousin Saʿd qui le poursuit pour la délivrer. Finalement il revient chez son beau-père avec la dot complète. Mais Šāhīn l'envoie à la forteresse de Ṣahyūn qui possède le plus beau bétail, dans l'espoir qu'il se fera arrêter et tuer. Ibrāhīm se rend à Ṣahyūn où il est fait prisonnier et présenté devant son grand père Ǧamr. Mūsā le délivre dans la forteresse où il apprend que le Chevalier est en fait Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī. Sa mère, al-Šamṭa, lui demande de le protéger d'adoption, et elle lui donne d'ailleurs un poignard qu'elle avait reçu de son époux. Mūsā prévient Ǧamr que le Chevalier Sans Nom est en fait son petit-fils. Lorsque Ḥasan al-Ḥūrānī voit le poignard à la ceinture de Mūsā il le reconnaît et lui demande de qui il le tient. Il va trouver sa femme et lui demande si c'est vrai, elle lui parle alors de son fils. Mūsā et le Chevalier vont vers

la forteresse al-Anas de la région d'Alep. Mūsā l'envoie vérifier auprès d'un certain Ḥarṯ al-Aššaʿī si les joyaux du poignard sont vrais ou non ; s'ils sont faux, il peut casser et jeter le poignard. A Alep, Ibrāhīm s'arrête pour manger un repas qu'il ne peut d'ailleurs pas payer. Il se dispute avec le restaurateur. Un vieillard lui demande s'il est étranger à la ville et Ibrāhīm lui répond qu'il cherche Ḥarṯ al-Aššaʿī. Le vieillard sort de l'argent et paie le repas, puis lui indique le chemin de la maison de l'homme. Puis, il rencontre un jeune garçon qui dit ne pas connaître Ḥarṯ al-Aššaʿī. Ibrāhīm lui raconte son histoire et lui montre le poignard. Le jeune garçon y voit un signe qu'il attendait, et le conduira à la maison qu'il cherche s'il accepte de l'adopter devant Dieu. Ils se rendent chez le garçon, mangent et font le pacte de Dieu. Le garçon, ʿAlī al-Ǧallūmī, l'accompagne à la maison d'Ḥarṯ al-Aššaʿī où il est confronté à un homme qui lui dit de laisser le poignard jusqu'au lendemain pour qu'il le montre à un joaillier. Puis une vieille femme lui apporte à manger et il finit par rester là trois jours. Ḥarṯ al-Aššaʿī lui demande d'aller dans un verger, combattre un esclave noir. L'esclave le jette à terre et il perd connaissance. Il revient chez Ḥarṯ al-Aššaʿī qui lui rend le poignard, remis à neuf, en lui assurant que les joyaux sont d'une qualité incomparable, et le renvoie chez Mūsā. Celui-ci lui explique qu'il s'agissait d'un test et que le poignard le symbolisait, alors que l'esclave contre lequel il s'est battu était Ḥarṯ al-Aššaʿī lui-même, père adoptif par le pacte de Mūsā. Il lui dit de payer sa dette envers Baybarṣ, dont il connaît la descendance. C'est alors qu'Ibrāhīm se met à suivre Baybarṣ partout.

29

[Ibrāhīm et Šīḥa]

Baybarṣ veut entrer dans l'église de Jérusalem et tuer tous les prêtres. Mais Ibrāhīm al-Ǧannīnī a envoyé le cheval comme Baybarṣ lui avait dit de le faire au gouverneur ʿAlāy al-Dīn al-Qaymarī. Celui-ci arrive avec les dignitaires et le patriarche Afrīmūn qu'il est allé chercher sans ménagement. Baybarṣ se rend au *dīwān* et reçoit une lettre de Šīḥa expliquant que les empoisonnements venaient bien de Ǧawān. Ce dernier a fait envoyer des hommes pour barrer la route de l'armée de Baybarṣ qui venait s'occuper de l'affaire de Wādī Mūsā. Šīḥa demande aussi à Baybarṣ de faire venir l'armée d'Egypte et de mettre le siège à Ṭabarayya. Ibrāhīm s'étonne que Šīḥa donne ainsi des ordres à Baybarṣ. Ce dernier lui fait une telle description de Šīḥa qu'Ibrāhīm décide d'aller voir ce prodige. Fāris a fait pendre les dignitaires qui avaient grugé Muḥammad Manǧak. Puis arrive Aydamur avec des têtes coupées des soldats envoyés par Ǧawān pour barrer la route aux musulmans.

Pendant ce temps, Ibrāhīm Siyāğ al-ʿAḏārā se rend à Ṭabarayya. Dans le *sūq*, il rencontre un cabaretier dont il pense qu'il s'agit de Šīḥa. Ce dernier l'invite à manger, puis le soir, au dîner, il le drogue, puis lui donne l'antidote. Ibrāhīm ne comprend pas pourquoi il a fait ça. Šīḥa lui reproche d'être entré chez lui sans se faire connaître. Ibrāhīm s'excuse et il font le pacte de Dieu, jurant de ne jamais se trahir l'un l'autre. Il s'associent et Šīḥa appelle Ibrāhīm : ʿAbd al-Aḥad. Chaque fois qu'un soldat chrétien se présente, il le drogue, le tue, et s'en débarasse par le souterrain qui mène au lac, après lui avoir pris son argent qu'il partage équitablement avec Ibrāhīm. Šīḥa lui dit qu'il veut devenir le maître des forteresses et lui demande son appui. Tout ceci dure un temps jusqu'à ce que la nouvelle des disparitions de soldats chrétiens arrive aux oreilles de Ğawān qui décide de venir faire un tour.

Pendant ce temps, Šīḥa et Ibrāhīm sortent de la ville par le souterrain et vont cacher leurs coffres d'argent. Šīḥa est d'avis de les cacher au même endroit, mais Ibrāhīm est pour que chacun s'occupe du sien ; en fait, il a l'intention de voler celui de Šīḥa. Alors que Šīḥa dîne, Ğawān l'aperçoit et demande à Sayf al-Rūm de s'assurer que c'est bien lui. Sayf al-Rūm se rend à la boutique et Šīḥa le drogue et le fait prisonnier. Mais il le libère car l'autre lui promet de l'aider à tendre un piège à Ğawān. Aussi, quand il revient, il lui parle du compagnon de Šīḥa, lui disant ne pas l'avoir reconnu. Ğawān se doute de qui il s'agit, mais veut s'en assurer et se rend à la boutique avec Sayf al-Rūm. Pendant ce temps, Šīḥa a attaché Ibrāhīm et prétend à Ğawān l'avoir fait prisonnier. Ğawān reconnaît le Chevalier Sans Nom, mais à ce moment-là, celui-ci se libère et saute sur lui et le capture, alors que Šīḥa s'occupe de Sayf al-Rūm. Šīḥa demande à Ibrāhīm de garder la porte du *ḫān* pendant que lui va ouvrir la porte de la ville. Il drogue les gardes et les égorge, puis lance une flèche avec un message depuis les remparts en direction de l'armée musulmane. Un soldat la ramasse et la donne au roi. Pendant la bataille, Ibrāhīm quitte un instant la porte du *ḫān* pour aller voler le coffre de Šīḥa et le cacher avec le sien.

Šīḥa s'aperçoit que les prisonniers ont été libérés et que Ğawān s'est enfui sur le cheval d'Ibrāhīm. Celui-ci est furieux et réclame le prix du cheval à Šīḥa, qui accepte de le lui payer sur l'argent de son coffre ; mais arrivés à l'endroit où Ibrāhīm a caché les coffres, ils ne trouvent rien. Ibrāhīm est sûr que Šīḥa a volé les deux coffres. Il raconte au roi ce qu'il a fait et Šīḥa, qui a récupéré les deux coffres, lui reproche d'avoir trahi sa promesse. Il lui fait jurer de ne plus jamais le trahir et lui montre l'endroit où sont cachés les coffres qu'il lui donne. Šīḥa demande ensuite au roi la permission de poursuivre Ğawān, al-Burṭuqūš et les rois Francs. Pendant ce temps, le roi se rendra à Damas et attendra là des nouvelles de Šīḥa.

Ǧawān va trouver les capitaines de deux forteresses franques et leur demande à l'un (*muqaddam* al-Ḥāriṯ) de prendre Baybarṣ et de l'empoisonner s'il vient chez lui, à l'autre (*muqaddam* al-Falḥ) de le conduire au monastère al-Ablaq où on le mettra à mort. Il lui demande aussi d'échanger sa jument contre l'ânesse que le capitaine monte. Il arrive à Antioche où il est reçu par le *babb* Alfrad Mākūl. Là arrive le frère du *babb*, al-Kafardās, qui se laisse facilement convaincre par Ǧawān, après avoir bien bu et bien mangé, d'aller prendre Alep. Il prend la ville et tue al-Muẓaffar, le gouverneur de la ville. A cette nouvelle, son fils, ʿImād al-Dīn s'enfuit pour se rendre à Hama. ʿImād al-Dīn envoie une lettre à Baybarṣ à Damas. Celui-ci réunit une armée et se dirige vers Nabak où il est reçu par le capitaine al-Ḥāriṯ qui lui offre à manger. Mais Šīḥa veille ; il prend Ibrāhīm à part et lui dit que le repas est empoisonné. Ibrāhīm demande à al-Ḥāriṯ de manger d'abord, mais il prétend que c'est la période du jeûne. Finalement Ibrāhīm lui coupe la tête. Ils font manger un chat qui tombe raide mort. La place est mise à sac et Ibrāhīm reçoit un manteau d'apparat ainsi qu'une charge. Il est nommé Sayf al-Dawla al-Ẓāhirīya, et il doit monter la garde devant la porte du pavillon royal

Qawalūn et Aydamur ont disparu, et au petit matin, le roi également. Ibrāhīm et ʿUṯmān alertent le campement. Puis le roi réapparaît, il s'adresse à Ibrāhīm et lui dit que son « père » Mūsā al-Qaṣṣār le salue et lui fait dire de ne pas se présenter devant lui sans son linceul. Puis il raconte qu'il a été enlevé par al-Falḥ et conduit dans un monastère d'où il a été sauvé par Mūsā al-Qaṣṣār qui a appris qu'il était retenu prisonnier au monastère al-Ablaq. Il est furieux contre Ibrāhīm qui a laissé enlever le roi. Pour se racheter, Ibrāhīm se bat contre al-Falḥ et le tue. Mais en voyant son père, il s'enfuit. Quant au monastère, le vizir le fait détruire et ses pierres servent à construire un château à Marǧah, à Damas.

Ibrāhīm rapporte la tête d'al-Falḥ à Baybarṣ, mais lorsque Mūsā le voit à côté du roi, il veut le punir ; Baybarṣ l'arrête et l'autre lui répond, de ne pas se mêler des affaires des ismaéliens. Cela rend Baybarṣ furieux et Mūsā se rend compte qu'il a commis un impair. Baybarṣ envoie Ibrāhīm délivrer Alep. Baybarṣ se met en route pour Homs, puis Hama. Il apprend que ʿImād al-Dīn s'est rendu chez Sulaymān al-Ǧāmūs, ce qui ne lui plaît pas du tout. Lorsque ʿImād al-Dīn arrive le roi le réprimande et n'adresse pas la parole aux *fidāwīyeh*.

Quant à Ibrāhīm, il entre dans Alep déguisé. Dans une allée bordée de tavernes il voit un jeune homme qui l'attire par sa beauté et qui le fait entrer dans la taverne en lui demandant des nouvelles de toute sa famille.

30

Il s'agit de Šīḥa qui se révèle à Ibrāhīm et le prend à nouveau comme associé. Ils font disparaître les soldats Francs qui se présentent comme clients à la taverne, les uns après les autres, ceci pendant vingt jours. Puis Šīḥa décide de passer à l'action, d'ouvrir la ville et la reconquérir.

Mais Ǧawān est dans les parages et cherche à comprendre la disparition des soldats qui lui rappelle leur mésaventure de Ṭabarayya. En ville avec Sayf al-Rūm, ils voient Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, qui s'est introduit dans la ville sous un déguisement. Ǧawān le fait arrêter, mais Ibrāhīm le délivre et se bat avec lui contre les soldats. Šīḥa en profite pour aller ouvrir les portes de la ville en criant aux gardes d'aller aider les soldats. L'armée musulmane et les *fidāwīyeh* entrent dans la ville et battent les Francs. Ibrāhīm tue Kafardās et Ǧawān s'enfuit.

Šīḥa a fait parvenir une lettre au roi lui demandant de faire savoir que celui qui ouvrira Antioche et conduira à sa conquête, puis prendra Ǧawān et les rois Francs, deviendra le maître des *fidāwīyeh*. Ceux-ci tentent une réconciliation avec Baybarṣ, en vain. Ils se retirent dans leurs tentes et se consultent. Le roi fait venir ʿImad al-Dīn Abū al-Ḫayš au *dīwān* et lui donne la charge qu'occupait son père : il devient vizir d'Alep. Puis l'armée se met en route pour Antioche. Arrivent mille cavaliers, menés par ʿIsā Ibn Ǧabīr qui se présente au roi comme un *fidāwī*. Il lui donne la charge à la place d'Ibrāhīm. Les *fidāwīyeh* se réunissent une deuxième fois, et Baybarṣ fait venir Sulaymān, à qui il demande s'il connaît ʿIsā Ibn Ǧabīr. Il dit que non, et qu'il ne s'agit pas d'un ismaélien. L'armée avance vers Antioche et, un matin, le vizir Aydamur manque à l'appel. Le roi fait venir ʿIsā Ibn Ǧabīr qui lui dit qu'il a la garde du roi, mais pas celle des vizirs. Il suggère de demander aux *fidāwīyeh*. Le roi fait venir Sulaymān et Ibrāhīm. Il les accuse d'avoir enlevé Aydamur, mais ils le nient. Le lendemain, c'est ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī Bašā al-Akrād qui manque. Puis c'est le tour d'Aḥmad Ibn Aybak, et ainsi de suite jusqu'à ce que dix vizirs aient disparu. Une nuit, Ibrāhīm sort et rencontre un homme avec lequel il se bat. L'autre s'enfuit et Ibrāhīm découvre un sac dans lequel il trouve Baybarṣ drogué. Il le réveille, et Baybarṣ est persuadé que c'est Ibrāhīm qui l'a enlevé. Mais sur le sac est inscrit le nom du propriétaire : al-Muʿīq Ibn Yaḥrub qui est en fait ʿIsā Ibn Ǧabīr. On le fait chercher partout dans le campement, mais il a disparu avec ses hommes.

Explications : tout cela vient de Ǧawān. Après s'être enfui d'Alep, il rentre chez lui à Yaġra. Là, al-Muʿīq Ibn Yaḥrub vient le trouver et lui demande sa fille, Rūmā, en mariage. Bien que celle-ci soit déjà promise à Sayf al-Rūm, Ǧawān lui demande une dot : la tête de Baybarṣ et dix émirs. Al-Muʿīq Ibn Yaḥrub part,

déguisé en ismaélien avec mille hommes. Il fait prisonniers les émirs dans un monastère : al-Zaʿfarān (aussi appelé « al-ʿUyūn »). Mais Ǧawān se méfie : il demande à al-Muʿīq Ibn Yaḥrub de lui décrire le moine ʿAbd al-Aḥad et le renvoie au monastère pour s'enquérir de son nom. L'autre revient et confirme. Ǧawān envoie alors al-Burtuquš qui, arrivé au monastère s'aperçoit que le moine est en fait Šīḥa, mais il fait comme si de rien n'était. Il lui pose quelques questions et finit par douter, puis par penser qu'il s'agit bien du moine et non pas de Šīḥa. Ǧawān est rassuré et il se rend au monatère avec Sayf al-Rūm et al-Muʿīq Ibn Yaḥrub. Mais arrivé là, il se rend compte trop tard que c'est bien Šīḥa. Ils tombent drogués et Šīḥa les attache, puis leur donne l'antidote.

Pendant ce temps, Baybarṣ réunit le *dīwān* et propose aux ismaéliens de leur donner un chef en l'absence de Maʿrūf : ce sera celui qui prendra Antioche ainsi que Ǧawān et les rois. Sulaymān demande que chaque ismaélien ait un document signé du roi. Ibrāhīm ne peut être désigné car il sert déjà Baybarṣ. Les ismaéliens désignent Faḫr al-Dīn qui se rend à Antioche. Il passe devant le monastère et s'y arrête. Là, il se fait prendre par Šīḥa qui lui rappelle sa promesse de le soutenir dans son ambition. Ne voyant pas revenir Faḫr al-Dīn, les chefs ismaéliens partent les uns après les autres, et se font prendre par Šīḥa. Ibrāhīm arrive au monastère. Šīḥa lui montre l'or qu'il a amoncelé et lui dit qu'il le partagera avec lui : puis, il le drogue et l'attache. Il fait jurer aux *fidāwīyeh* de ne pas le trahir. Il dit à Ibrāhīm qu'il lui donnera tout l'argent s'il l'aide dans son entreprise. Il le laisse garder le monastère avec ses prisonniers, et ils partent pour prendre Antioche. A la porte de la ville il se fait passer pour un envoyé de Ǧawān, annonçant la nouvelle de la prise de Baybarṣ. On lui ouvre la porte et les musulmans prennent Antioche. Šīḥa retourne au monastère, Ibrāhīm collecte son argent, lorsque arrive Sāǧir, le frère d'al-Muʿīq Ibn Yaḥrub, à la tête d'une armée qui délivre Ǧawān et les autres et fait prisonier Šīḥa. Ibrāhīm perd tout l'argent et, lorsqu'il arrive au camp des musulmans, il est trop tard pour partager le butin. Le roi lui demande où est Šīḥa. Lorsqu'il apprend qu'Ibrāhīm a abandonné Šīḥa, il le fait jeter en prison et décide de ne pas quitter Antioche jusqu'à ce qu'il ait des nouvelles de lui.

Pendant ce temps, Ǧawān fait attacher Šīḥa à la queue d'un cheval et ils le traînent avec eux. Mais, le soir, alors que les hommes ont bien mangé et bien bu, Šīḥa s'approche du feu, se délivre et s'enfuit en se jettant dans l'Euphrate. Ǧawān et ses hommes s'en vont en direction de Sīs.

Une fois sauvé, Šīḥa, lui aussi, se dirige vers Sīs. Avant d'entrer dans la ville, il remarque un vieillard aveugle qui se lamente près d'un puits. Il parle de son neveu Bakrūma, probablement tué par les musulmans. Il se rappelle tout haut les bons

moments passés avec lui, et le décrit en détail. Šīḥa le suit jusqu'au *ḫān* de Sīs et apprend qu'il s'agit du propiétaire du *ḫān*, qu'il possède en association avec Sāğir. Il a également appris que ce vieillard pingre avait caché l'or de son frère, Ğirmānus, qui était destiné à Bakrūma. Šīḥa va acheter des vêtements et se fait passer pour Bakrūma, revenu sain et sauf, auprès des marchands du *ḫān* et du vieillard, Ğurğīs Abū Maryam. Il se fait montrer l'or qui lui revient, mais joue le jeu de son oncle avare.

31

[La Prise de Sīs]

(Il manque deux pages au manuscrit mais on comprend que Šākir, le fils de Badr al-Ġafīr a rencontré Šīḥa déguisé en Bakrūmā, neveu d'un commerçant de la ville, et l'a frappé).

Šīḥa se fait reconnaître de Šākir et lui demande de porter deux lettres, pour se faire pardonner, l'une pour son père et l'autre qu'il fera parvenir à Baybarṣ qui campe devant Antioche. Šākir porte la lettre à son père dans sa forteresse, puis il se rend auprès de Baybarṣ avec la seconde lettre. Šīḥa demande à Baybarṣ de relâcher Ibrāhīm, et de se rendre à Sīs pour mettre le siège à la ville.

Nous revenons à Šīḥa, qui a pris le nom de Bakrūma, devant le *ḫān* qui voit les gens s'affoler : c'est Ğawān qui arrive, avec les rois Francs de la côte à la rencontre du *babb* Fransīs. Abū Maryam demande à Šīḥa/Bakrūmā de préparer un plat particulier à base de riz et de poisson, car il se doute que la ville va être assiégée par les musulmans. Šīḥa/Bakrūmā prépare le plat et fait manger son oncle. Il a placé une arête dans une des bouchées et Abū Maryam s'étouffe et meurt. Dans la matinée, les marchands arrivent au *ḫān* et trouvent la porte fermée. Ils frappent jusqu'à ce que Bakrūmā finisse par leur ouvrir. Ils viennent apporter de l'argent à Abū Maryam. Šīḥa/Bakrūmā leur dit qu'il dort. Les marchands entrent dans la pièce de l'oncle et le trouvent mort. Ils préviennent Bakrūmā qui monte dans la chambre et se met à crier et pleurer. Sāğir arrive et demande à voir Bakrūmā. Devant le talent de Bakrūma, surtout comme joueur de *nay* et diseur de poèmes, il le rassure en lui disant qu'il reste son associé. Ils entendent un bruit de canon et demandent à Sāğir de quoi il s'agit (Ici il manque 2 pages dans le manuscrit : 34 et 35, dans lesquelles, vraisemblablement, on annonce l'arrivée de Ğawān, d'al-Muʿīq Ibn Yaḥrub et des rois francs).

Dans Sīs, auprès de Ǧawān, Sāğir se vante de ramener les têtes des ennemis, dont celle de Baybarṣ. Il se prépare en se déguisant en ismaélien, puis se rend au camp de Baybarṣ la nuit, fend la toile de la tente du roi et l'attaque. Baybarṣ réveillé prend son poignard de Bādīs, et blesse Sāğir à l'épaule. Il sort de sa tente appelant ses gardes, alors que Sāğir s'enfuit et rentre à Sīs, tout ensanglanté. Ǧawān le soigne et le renvoie chez lui. Mais en passant devant le *ḫān* sa blessure le fait souffrir. Il frappe à la porte de Bakrūmā et lui explique toute l'affaire. Bakrūmā lui propose de le soigner, car, dit-il, il a servi chez un chirurgien et appris son art. Il le soigne mais le drogue avec le *banǧ*. Le lendemain il rencontre Ibrāhīm qui passe devant l'auberge et lui demande une chambre. Il discute avec lui et lui offre à manger, puis il se révèle à lui. Ibrāhīm tente de s'emparer de Šīḥa, mais celui-ci le fait prisonnier.

Le lendemain, Sāğir se réveille guéri. Il remercie Bakrūmā et s'en va voir Ǧawān qui s'étonne de voir la blessure guérie aussi vite. Il lui demande de lui amener ce fameux chirurgien. Sāğir se rend alors chez Bakrūmā et lui transmet l'invitation. Bakrūmā lui dit qu'il ne s'y rendra pas car il craint que Ǧawān ne veuille le tuer, car, dit-il, il y a entre eux un différend. Il raconte comment s'étant rendu à ʿAkka, il trouva la ville en fête pour l'anniversaire du *babb* Ṣalbān. Celui-ci invite Bakrūmā/Šīḥa à venir jouer de la flûte pour lui, les dignitaires et Ǧawān. Mais Bakrūmā /Šīḥa fait danser Ǧawān qui se retrouve humilié car les autres se moquent de lui.

Sāğir finit par le convaincre de l'accompagner auprès du *babb* Fransīs. Bakrūmā/Šīḥa joue de la flûte, puis se met à réciter des vers. Bien que Ǧawān se méfie de Bakrūmā, il ne le reconnaît pas. On répète l'incident de la danse avec Ǧawān, qui fait d'abord semblant d'avoir oublié et traite toute l'affaire de mensonge. Une fois de plus la colère de Ǧawān est provoquée, mais le *babb* est satisfait de Bakrūmā qui retourne au *ḫān* avec Sāğir. Bakrūmā/Šīḥa invite Sāğir à boire et le drogue. Alors qu'il le jette par la trappe, le bruit réveille Ibrāhīm. Bakrūmā/Šīḥa lui explique ce qu'il fait. Puis il entend frapper à la porte et trouve al-Muʿīq qui lui demande où est son frère. Bakrūm /Šīḥa lui dit qu'il vient de partir et l'invite à boire. Il le sert et se met à chanter, puis l'autre boit et s'effondre. Bakrūmā/Šīḥa dit à Ibrāhīm qu'il va les tuer tous les trois. Ibrāhīm argumente alors pour sa survie, si bien que Šīḥa finit par le libérer et lui donne l'argent du *ḫān*. Il le place à la porte du *ḫān* pendant qu'il court en s'écriant que l'argent du *ḫān* a été volé. Il se forme un attroupement et Ǧawān et son acolyte arrivent. Ils voient Ibrāhīm à la porte du *ḫān*, et il s'ensuit une bataille avec les Francs. Pendant ce temps Šīḥa se rend à la porte de la ville, prévient les sentinelles que des voleurs ont volé l'argent des marchands. Il monte sur la tour, prend une lettre écrite pour le roi, la place dans un tube qu'il fixe à une flèche qu'il décoche en direction du camp des

musulmans. On ramasse la flèche et on la porte à Baybarṣ qui la lit et lance ses troupes en direction de la ville. La porte est ouverte et Šīḥa les attend. Ils entrent dans la ville et voient Ibrāhīm qui se bat comme un lion contre les Francs. Il entonne son chant de bataille, puis c'est au tour de Baybarṣ qui se lance dans la mêlée avec son chant, puis le chef des *fidāwī*, Sulaymān al-Ǧāmûs, puis un autre *fidāwī*, le capitaine *muqaddam* ʿAqīl, puis le *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmûsī. Tous ces chants excitent les soldats. Lorsque Ǧawān voit la tournure que prennent les événements, il s'enfuit avec al-Burṭuquš. Au *ḫān*, Šīḥa explique à Baybarṣ qu'il s'est racommodé avec Ibrāhīm qui a protégé la porte du *ḫān* et ainsi gardé les prisonniers. Ils entrent dans le *ḫān*, et Šīḥa demande à Ibrāhīm d'aller les chercher, mais Ibrāhīm ne les trouve pas. Tout penaud, il explique que les prisonniers ont disparu. Šīḥa en rit et se met en route avec le roi, laissant là Ibrāhīm. Il explique au roi qu'en fait il a joué un tour à Ibrāhīm et que c'est lui qui les a emmenés. Arrivé au camp, Šīḥa fait venir les prisonniers drogués, les réveille, et les écorche vifs. Qalawūn plaide pour qu'on les mette à mort pour mettre un terme à leur tourment. Le roi l'ordonne et après les avoir tués, on les jette aux chiens. Šīḥa se présente alors devant le roi qui lui demande ce qu'il désire comme récompense. Šīḥa demande à être nommé sultan des forteresses et chef des Ismaéliens. Le roi accepte, fait apporter un manteau qu'il jette sur les épaules de Šīḥa, puis le déclare sultan des forteresses et chef des Ismaéliens. Cependant les *fidāwīyeh* se regardent et échangent des signes, et lorsqu'apparaît Ibrāhīm, ils lui font signe de parler au roi. Ibrāhīm dit que les ismaéliens sont liés par un pacte conditionnel. Le roi demande quelles sont ces conditions. Ibrāhīm lui dit de demander à Sulaymān al-Ǧāmūs qui propose que l'on aille à Alep pour festoyer et présenter les conditions à Šīḥa : s'il les accepte, ils l'accepteront comme chef. Revenus dans leur tente, les *fidāwīyeh* prennent leur décision : ils ne veulent pas de Šīḥa comme chef car ils sont liés à Maʿrūf. Ils décident de tuer Šīḥa en route pour Alep. Le roi met en garde Šīḥa qui, confiant, lui dit qu'il demande à être le chef des Ismaéliens car son maître Abū al-ʿAbbas lui a prédit qu'il le serait, et que cela est inscrit dans le *ǧafr*. Il demande que l'on fasse savoir que si un ismaélien, ou bien le roi lui-même, est dans une mauvaise passe, il suffit de l'appeler trois fois, et il apparaîtra. Si cela se produit effectivement, les ismaéliens devront l'accepter. Ibrāhīm propose de l'aider et d'en parler aux Ismaéliens. En route pour Alep, Šīḥa est introuvable. A Alep, le roi entre dans la salle du conseil et s'installe sur le trône. Il demande où se trouve Šīḥa, mais on lui répond que personne ne l'a vu depuis le départ de Sīs. Sulaymān dit de le faire appeler trois fois. Le roi l'appelle, mais c'est un préposé aux boissons qui arrive. Ibrāhīm l'appelle, mais c'est le trésorier qui arrive. Enfin Sulaymān appelle et un derviche arrive qui chante des vers. Le roi le reconnaît comme étant Šīḥa et l'accueille. Il lui demande s'il a fait préparer la *šurba*.

Šīḥa les conduit à la citadelle dans la pièce rouge où les nappes sont dressées. On apporte des bols gravés au nom de chacun. A trois reprises, Šīḥa les enjoint de boire, mais les *fidāwīyeh* ne bougent pas. L'un d'eux, Dāwūd Ibn Šāhīn al-Masyāṭī, jette le bol de son père, et s'attaque à Šīḥa, en l'accusant de vouloir remplacer Maʿrūf. Les *fidāwīyeh* quittent la citadelle et s'en vont d'Alep. Le bol de Šāhīn ayant été renversé, la coutume veut qu'il donne l'hospitalité aux *fidāwīyeh* pendant quarante jours. Au bout de dix jours la plupart d'entre eux retournent dans leurs forteresses.

A Alep, le roi tente de consoler Šīḥa qui lui demande d'écrire à toutes les citadelles et forteresses une lettre disant que si le sang de Šīḥa est versé dans l'une d'entre elles, elle sera rasée et les habitants massacrés. Šīḥa et le roi se séparent et ce dernier retourne au Caire où il réunit son *dīwān*.

32

Manque la page 1.

Al-Nisr Ibn ʿAğbūr (p. 3)

Parmi les *fidāwīyeh* qui quittent la forteresse Masyāṭ, se trouve al-ʿAṣm Ibn al-Arfīd qui, avec ses hommes, arrive à la forteresse de Ṣāfīnā. En entendant bruit et clameurs, ils pensent qu'il s'agit d'une fête, mariage ou circoncision. En réalité, on fête le retour du fils de ʿAğbūr, al-al-Nisr, qui revient de sa quête de Maʿrūf. Al-ʿAṣm leur apprend que Šīha prétend être le chef des Ismaéliens. Il leur raconte ce qu'a fait Šīha à Antioche et à Sīs. Les autres désirent le voir et demandent à al-ʿAṣm de le faire venir. ʿAğbūr dit qu'il a reçu une lettre du roi comme quoi si le sang de Šīha était versé dans une forteresse, celle-ci serait détruite et ses habitants avec. Al-ʿAṣm part à la recherche de Šīha. Il arrive à un vignoble où il rencontre le gardien qui lui offre du raisin. ʿAṣam en ramasse et en mange. Lorsqu'il demande au gardien comment il s'appelle, celui-ci se dévoile comme étant Šīḥa. Le *banğ* dans le raisin fait son effet et al-ʿAṣm s'écroule. Šīḥa le ligote, puis il lui donne l'antidote du *banğ*. Il le fouette, puis l'emmène dans une grotte après l'avoir drogué une nouvelle fois. Le soir il le réveille et ne lui donne à manger que pour le maintenir en vie. Il a l'intention de le conduire dans une forteresse ismaélienne et de l'y dépecer. Al-ʿAṣm suggère la forteresse al-Maʿarra. Arrivés là, il fait descendre al-ʿAṣm de cheval et l'attache à une corde. Il le conduit à l'intérieur de la forteresse, dans la salle de réception, devant Sulaymān al-Ğāmūs. Là, il s'apprête à le dépecer. Il se prépare et, malgré les protestations d'al-ʿAṣm, personne ne dit mot. Šīḥa commence par lui

couper le petit doigt. L'autre se met à hurler. Sulaymān intervient alors avec les autres *fidāwīyeh*. Sulaymān laisse partir Šīḥa et donne l'hospitalité à al-ʿAṣm pendant trois jours. Il lui explique qu'il a dû laisser Šīḥa partir à cause de la lettre du roi. Al-ʿAṣm repart ; en route il rencontre un moine et l'interpelle en lui demandant sa bouteille. Mais au moment de boire, il pense à Šīḥa et se jette sur le moine qui se révèle en effet être Šīḥa. Al-ʿAṣm le fait prisonnier et le traîne, attaché à la queue de son cheval, jusqu'à la forteresse Ṣāfīnā. Là, il l'emmène devant son oncle al-Nisr et on le bastonne. On le met au cachot, et matin et soir on le frappe. Al-Nisr s'étonne qu'il soit toujours en vie. Šīḥa décide de ruser pour s'enfuir. Il demande de l'eau au geôlier et récite la *šahāda* puis semble être à l'agonie; le geôlier pense qu'il est mort et s'en va prévenir al-Nisr. Al-ʿAṣm et al-Nisr voudraient le jeter aux chiens, mais ʿAğbūr s'y oppose. Il prépare l'enterrement de Šīḥa et l'emmène en dehors de la citadelle. Il l'emporte dans un linceul, creuse un trou, mais lorsque ʿAğbūr regarde dans le linceul, il ne trouve qu'une lettre. Celle-ci, de Šīḥa, prévient al-Nisr qu'il s'est échappé. Arrivé à la forteresse, al-Nisr trouve une autre lettre qui lui dit qu'il le trouvera partout, jusque dans sa nourriture. A la fin al-Nisr devient fou, mort de faim et de sommeil. Il se rend chez sa tante, pensant échapper à Šīḥa. Il finit par entrer, boire et manger, mais lorsque sa tante arrive, il s'agit en fait encore de Šīḥa. Al-Nisr veut se jeter sur lui, mais il perd connaissance. Šīḥa l'emporte et laisse une lettre sur la porte. ʿAğbūr ne voyant pas rentrer son fils, le cherche et finit par arriver chez la tante. Il trouve la lettre de Šīḥa qui promet de dépecer quiconque tenterait de délivrer al-Nisr. ʿAğbūr demande à ses hommes qui ira délivrer al-Nisr, mais personne ne répond. Al-ʿAṣm conseille à ʿAğbūr d'aller trouver le roi tandis que lui ira aux nouvelles pour savoir où se trouve al-Nisr.

Pendant ce temps, Šīḥa attache son prisonnier à un arbre, le ranime et veut se venger des coups de bâton qu'al-Nisr lui a infligés et qu'il a reçus sans mot dire. Il le frappe jusqu'au sang, puis le drogue, le détache, l'emmène dans une grotte où il le frappe nuit et jour, puis l'emmène à la forteresse al-Barīq. Il se déguise en moine et se rend au monastère habité par des moines bâtisseurs. Alors qu'al-Nisr tente de dévoiler son identité aux moines, Šīḥa leur joue la comédie et leur demande de frapper al-Nisr chaque fois qu'il tentera de le faire passer pour Šīḥa. Il se rend auprès du prieur ʿĪsā al-Burayğī, se présente à lui sous le nom de ʿĪsā, le flatte, et il lui demande de se laisser sanctifier avec une huile sacrée. L'autre le reçoit, et Šīḥa/ʿĪsā lui parle de la graine de la connaissance qu'il convient de manger au moment astrologique opportun. La conjonction est justement la bonne et il fait avaler deux graines au prieur qui s'effondre. Šīḥa/ʿĪsā prend sa place, attend jusqu'au matin et se lamente. Les frères accourent, et il leur explique qu'il était en train d'étudier avec ʿĪsā le voyageur lorsque le mur s'est ouvert et qu'un saint aux

ailes de lumière est apparu qui l'a emporté. On inscrit le nom de ʿĪsā le voyageur sur le mur. Al-Nisr les entendant se lamenter, demande à ʿĪsā al-Burayğī de le libérer contre rançon. Une fois encore il leur révèle que ce n'était pas ʿĪsā, mais Šīḥa. Les autres lui donnent la bastonnade.

Arrive alors un général porteur d'une lettre du *babb* al-Aṣfīn, roi d'al-Qayqabūn qui demande à ʿĪsā al-Burayğī/Šīḥa de venir inspecter les murailles de sa ville car il craint un siège des musulmans. Ayant lu cette lettre, ʿĪsā al-Burayğī/Šīḥa se met en route et emmène al-Nisr avec lui, attaché à la queue d'une mule. Chaque fois qu'al-Nisr se plaint, il le fait bastonner. Ils arrivent ainsi à al-Qayqabūn et ʿĪsā se présente au *babb*. Celui-ci fait inspecter les murailles de la ville à ʿĪsā/Šīḥa et lui donne carte blanche pour les réparer. Il prend cinq cents hommes et leur fait détruire les murailles. Voyant cela le *babb* se lamente, mais ʿĪsā/Šīḥa lui dit qu'il va reconstruire le mur. Mais il y a un problème d'argent que Šīḥa propose de résoudre à sa manière. Pendant ce temps, al-Nisr se plaint car ʿĪsā/Šīḥa lui fait porter les pierres les plus lourdes. Il demande à nouveau à ʿĪsā/Šīḥa de le rançonner. Šīḥa se révèle alors à lui, puis il part déguisé en prisonnier musulman et fait le tour des forteresses en proclamant qu'al-Nisr est prisonnier à al-Qayqabūn. Il arrive à la forteresse de Ṣāfīnā pour prévenir ʿAğbūr. On conseille à nouveau à ʿAğbūr d'aller trouver le roi. Dans chaque forteresse Šīḥa a reçu de l'argent en récompense et il s'en retourne à al-Qayqabūn. En chemin, entre deux *wādī-s*, il rencontre Ibrāhīm qui ne le reconnaît pas et qui se met en tête de le tuer pour lui voler sa croix ornée de joyaux. Mais Šīḥa se dévoile à lui. Ibrāhīm lui suggère de servir un ismaélien pendant sept ans, comme lui-même l'a fait avec Mūsā, pour être intégré au groupe et pour pouvoir alors demander la souveraineté des forteresses ismaéliennes. Šīḥa lui dit qu'il le choisit lui, Ibrāhīm pour le servir. Ibrāhīm en fait son palefrenier et lui demande de s'occuper de son cheval. Puis Šīḥa qui a raconté son histoire avec al-Nisr à Ibrāhīm, demande à ce dernier de lui raconter la sienne, et comment il se trouve en cet endroit (ici il s'agit du récit fait par Ibrāhīm à Šīḥa, mais pris en charge par le narrateur).

Baybarṣ apprend que le *qirān* Mīḫā'īl de Constantinople a l'intention de mettre à mort huit cents prisonniers musulmans pour fêter la nativité. En effet, Ğawān s'est rendu auprès de lui avec les rois de la côte, lui demandant de les aider contre Baybarṣ. Mais Miḫa'īl leur dit ne pas pouvoir faire quoi que ce soit maintenant que Baybarṣ est roi. C'est alors que Ğawān lui demande de réunir les musulmans et d'annoncer qu'il va les mettre à mort. Il désire voir quelle sera la réaction de Baybarṣ. Arrive au *dīwān* un jeune homme de quinze ans, Aḥmad, qui se plaint que depuis la mort de son père, il est complètement démuni. En fait, il ment car il a dilapidé son héritage en boisson et dans la débauche. Sa mère lui avait dit de demander à ses commensaux de l'aider, mais ceux-ci se détournent de lui. Il

retourne demander conseil à sa mère qui lui dit d'aller trouver le roi, et de lui demander la charge de surintendant de son père. Le roi lui donne une lettre qu'il lui demande de porter au *qirān* Mīḫā'īl à Constantinople. Il devra aussi s'emparer, à son insu, de la couronne de Mīḫā'īl.

33

Aḥmad arrive à Constantinople. Dans le *sūq* il croise Ǧawān qui le reconnaît du temps où il était *qāḍī* au Caire. En passant devant une boutique, Aḥmad rencontre un homme qui l'interpelle et lui dit de le suivre. Sayf al-Rūm voyant la scène prévient Ǧawān car il a reconnu en l'homme Sayf al-Masīḥ, le *silāḥdār*[7] de Mīḫā'īl. L'homme emmène Aḥmad chez lui, le fait asseoir et lui offre à boire, puis lui demande d'où il vient. Aḥmad répond qu'il est étranger. L'autre lui demande s'il est musulman. Par crainte, Aḥmad ne répond pas. L'autre lui révèle alors qu'il est lui-même musulman, et qu'il l'a reconnu comme étant musulman. Il a aussi vu que Gawān l'avait reconnu, qu'il l'avait fait suivre par quelqu'un et c'est pour cela qu'il l'a abordé. Aḥmad le remercie et lui dit qu'il vient d'arriver. Il demande son nom à son hôte. Il s'agit de Badr Ibn Šamsa, employé par le *babb* Mīḫā'īl comme *silāḥdār*. Aḥmad lui raconte toute son affaire. Badr lui dit qu'il est très difficile de rencontrer le *babb*, mais qu'il va l'aider : il le fera passer pour un garde et pourra ainsi le faire pénétrer dans la chambre du *babb* la nuit. Ils mettent ce plan à exécution, mais, arrivés dans la chambre, Aḥmad se fait attaquer par plusieurs hommes. Il tente de s'enfuir et Badr l'arrête. Pour le *babb,* il invente une histoire : il s'agit de son neveu vantard qu'il a défié d'entrer chez lui. Puis Badr prend Aḥmad à part, lui demande ce qui s'est passé. et lui révèle alors que la chambre du *babb* a été construite par une magicienne, et qu'elle y a placé des miroirs pour faire croire à un intrus qu'il est attaqué de toutes parts. Aḥmad décide de recommencer une autre nuit. Il entre dans la chambre seul, mais, cette fois-ci, il ne regarde ni à gauche, ni à droite. Il prend la coiffe du *babb* (ici il s'agit de son tarbouche et non pas de sa couronne comme dans le fascicule précédent) et laisse la lettre de Baybarṣ. Badr lui procure un cheval et l'accompagne jusqu'à Alep. Là, le sachant en sûreté, il le laisse poursuivre sa route jusqu'au Caire. Arrivé chez lui, il entend sa mère prier pour lui. Il frappe et elle l'accueille, mais s'inquiète pour lui toute la nuit. Le lendemain, il se lève, s'habille, va au *ḥammām*, puis il met la coiffe du *babb* dans un sac et se rend au *dīwān* où il le présente au roi. Il lui raconte comment il est entré en présence du *babb*. Le roi ouvre

[7] Ecuyer, porteur d'armes.

le sac et trouve la coiffe du *babb*. Il demande un manteau d'apparat pour Aḥmad à qui on rend les honneurs et la charge de son père.

Pendant ce temps, le *qirān* Mīḫā'īl ayant froid à la tête s'aperçoit qu'il n'a plus sa coiffe. Il trouve la lettre du roi et la lit. La lettre commence par des insultes, puis le roi menace Mīḫā'īl : s'il ne libère pas les prisonniers musulmans, celui qui lui a pris sa coiffe pourrait bien revenir pour lui prendre sa tête. Mīḫā'īl est furieux et maudit Ǧawān. Puis il fait venir Sayf al-Masīḥ, mais celui-ci est introuvable. On le cherche partout et Ǧawān se souvient de l'avoir vu en compagnie d'Aḥmad. Mīḫā'īl voudrait bien renvoyer les prisonniers au roi, mais un colosse entre, s'installe et réclame à boire. Il s'agit d'un *fidāwī* chrétien, al-ʿArfīd qui désire être envoyé se battre contre les musulmans. L'armée des Francs se met alors en route pour Brousse. Le roi, prévenu, y envoie son armée avec Aydamur pour la commander, avec l'aide d'Ibrāhīm. En route, celui-ci les quitte pour aller voir sa famille. Aydamur arrive à Brousse où Masʿūd lui apprend que l'ennemi n'est pas encore là. Aydamur installe le campement, puis al-ʿArfīd arrive et plante ses tentes en face du camp musulman. L'armée musulmane ne parvient pas à vaincre les Francs et Aydamur se demande ce que fait Ibrāhīm. Il lui écrit une lettre et il rapplique immédiatement. Il se bat, mais l'issue de la bataille est toujours incertaine et Aydamur reproche à Ibrāhīm de ne pas avoir été là au début des combats. Al-ʿArfīd provoqu'Ibrāhīm en combat singulier, et le fait prisonnier. Voyant cela Aydamur lance l'armée dans le combat. Après la bataille du jour, al-ʿArfīd ramène Ibrāhīm dans sa tente et décide de l'envoyer au *qirān* Mīḫā'īl. On l'emmène sur un bateau qui bientôt croise un navire musulman commandé par Abū ʿAlī al-Baṭarnī qui attaque le bateau franc et délivre Ibrāhīm. Il le dépose à terre avec un cheval pour qu'il puisse retourner au camp et lui-même fait route pour Alexandrie pour prévenir le roi de ce qui se passe.

En route Ibrāhīm rencontre un cavalier avec lequel il se bat, mais il s'agit en fait de son fils par le pacte, ʿAlī al-Ǧallūmī. Il l'emmène avec lui. En route ils entendent la voix faible d'une vierge qui demande de l'aide. Ils s'arrêtent et ʿAlī se rend près d'une grotte où se trouvent dix Persans qui menacent une jeune fille. Il va prévenir son père qui sauve la jeune vierge, fille du Šāh Maḥmūd. Elle lui raconte son histoire : musulmane, enlevée par un prétendant indésirable, adorateur du feu, forcée de le suivre de lieu en lieu, soumise à des pressions pour changer de religion, elle finit par être délivrée par Ibrāhīm. Celui-ci demande à son fils de raccompagner la fille chez son père avec une lettre. Le père les accueille, s'assure que la fille est toujours vierge, puis la donne en mariage à ʿAlī.

Continuant sa route, Ibrāhīm rencontre un autre personnage avec lequel il se bat : il s'agit d'al-Burṭuquš. Ibrāhīm le vainct et l'autre lui raconte que Baybarṣ a fait seul le tour des forteresses pour recruter des hommes, envoyant son armée avec Šāhīn comme renfort pour Aydamur. Mais arrivé dans la forteresse al-Šaqīf, il s'est fait droguer par le capitaine chrétien : Riyāḥ Ibn Mukāfiḥ. Ğawān a donc envoyé al-Burṭuquš à la forteresse pour le tuer, mais Ibrāhīm s'est mis en travers du chemin. Ibrāhīm laisse partir al-Burṭuquš à condition que celui-ci retourne chez Ğawān pendant que lui délivrera le roi.

(Le récit indique ici que tout ceci est raconté par Ibrāhīm à Šīḥa, alors que celui-ci est toujours le palefrenier d'Ibrāhīm)

Šīḥa et Ibrāhīm font route ensemble, ils semblent s'être mis d'accord sur leur rôle respectif, mais rapidement, Šīḥa drogue Ibrāhīm, et l'attache au cheval. Lui même se déguise en moine pour se faire passer pour Saqrāq al-Ğanawī, l'oncle de Ğawān. Dans la nuit il arrive à la forteresse et délivre le roi. Pour délivrer Ibrāhīm, il demande son salaire en tant que palefrenier de ce dernier.

Manquent les pages 112-113

[on suppose que Šīḥa délivre Ibrāhīm]

Baybarṣ et Ibrāhīm sont rentrés au camp. Le roi envoie Ibrāhīm porter une lettre à al-ʿArfīd dans laquelle il lui dit que si les Francs veulent la paix ils doivent lui payer un tribut. Al-ʿArfīd refuse, paie les mille ducats de frais de route à Ibrāhīm qui rentre au camp musulman. Il s'en suit une bataille pendant laquelle les Francs sont mis en déroute. Ğawān et Sayf al-Rūm retournent à Constantinople.

Pendant ce temps, au camp des musulmans, le roi fait venir ʿAğbūr et se plaint que son fils, al-Nisr, a attaqué Šīḥa. L'autre lui dit que son fils n'est pas très intelligent et il demande de faire en sorte que Šīḥa le libère. Le roi lui donne une lettre pour Šīḥa pour faire libérer al-Nisr.

Le roi emmène les *fidāwīyeh* dans la forteresse de Marzīya, en route pour al-Qayqabūn. Il leur demande qui ira chercher des nouvelles d'al-Nisr. Le fils de Sulaymān, Ṣaqr, demande à accomplir cette mission.

34

Šīḥā revient à al-Qayqabūn et reprend le déguisement de ʿIsā al-Burayğī. Il prend des hommes avec lui et se rend chez le *babb* al-Aṣfīn. Il prévient que ʿAğbūr va arriver et il le fait prendre par ses hommes et jeter en prison avec son fils al-Nisr, malgré ses protestations et la lettre du roi. Šīḥa emmène ses hommes hors de la ville

et leur fait creuser des tranchées en leur disant d'arrêter quiconque voudra s'approcher. Ainsi, ils font prisonnier Ṣaqr. Le roi envoie alors Ibrāhīm. Un homme de Šīḥa le prévient cependant, sous couvert de vouloir le prendre seul, et il se bat mais perd quand même le combat et se retrouve prisonnier avec les autres. Le roi décide alors de partir lui-même. Arrivé aux murailles, où il ne reste plus qu'à installer la dernière pierre datée, Šīḥa la lui fait poser en lui disant de réciter la *fāṭiḥa* et de demander que la ville tombe aux mains des musulmans. Puis il donne congé à ses ouvriers pour trois jours. Il conduit le roi auprès des *fidāwīyeh* et celui-ci finit par les persuader d'accepter Šīḥa comme leur maître. Šīḥa doit se choisir un « père » parmi eux et ce sera Sulaymān. Il doit aussi le servir pendant sept ans, mais Baybarṣ leur impose de réduire chacun une année jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une heure. Šīḥa a volé les coffres du trésor de la ville et il distribue l'argent, puis fait sortir le roi et les *fidāwīyeh* par le souterrain. Il se rend chez le *babb* et se plaint que l'argent avec lequel il voulait payer ses ouvriers a été volé. Le *babb* lui propose de lui donner l'argent, mais on s'aperçoit que les coffres ont également été volés. Šīḥā déclare qu'il veut tuer les musulmans, demande un cheval et s'équipe pour les défier sur le champ de bataille. Le *babb* accepte, pensant qu'il sera tué et que lui-même aura le bénéfice de la construction du mur d'enceinte. On lui ouvre la porte et il défie les musulmans. Al-Nisr relève le défi mais il est vite renvoyé au camp, honteux. De la muraille le *babb* observe et s'étonne des prouesses de Šīḥa, lorsqu'on annonce l'arrivée de Ǧawān et des rois de la côte. Ǧawān reconnaît immédiatement Šīḥa sur le champ de bataille et il l'attend de pied ferme. Mais alors qu'il revient dans la ville, on annonce à Šīḥa la présence de Ǧawān. Aussi Šīḥa prend-t-il le souterrain pour retourner au camp des musulmans. Comme d'habitude, les *fidāwīyeh* demandent à Šīḥa de prendre la ville, les rois et Ǧawān, en échange de leur allégeance. Le roi lui donne quarante jours, mais Šīḥa ne demande que vingt-quatre heures. Il fait le pacte de Dieu avec son « père » Sulaymān et lui demande de prendre avec lui quarante hommes et de se saisir de Ǧawān et des rois dès qu'ils arriveront près de la mer. Pendant ce temps lui et Ibrāhīm se rendent près de la ville dont Šīḥa a miné les murailles qui explosent. Ǧawān et les rois se réfugient sur la plage pour embarquer, mais ils sont arrêtés par Sulaymān et ses hommes. Šīḥā a accompli sa tâche cette fois-ci, mais les *fidāwīyeh*, comme toujours, tentent de gagner du temps : ils veulent attendre Alep et la cérémonie de la *šurba* (« soupe »). Mais le lendemain matin, Šīḥa manque à l'appel. En fait, il est parti pour Alep, devançant les autres en prévenant le roi. Arrivés à Alep, le roi demande aux *fidāwīyeh* inquiets où se trouve Šīḥa, et les accuse de lui avoir fait un mauvais coup. Mais ils le nient. On procède à la « cérémonie » des trois appels. Enfin Šīḥa arrive et les *fidāwīyeh* se mettent à boire la *šurba*: Ibrāhīm déclare Šīḥa chef des ismaéliens et

il conclut le pacte avec Sulaymān. Il lui demande de lui donner son épée, mais l'autre refuse de tirer son épée en présence du roi. Il la donne au roi pour qu'il la remette à Šīḥa et, sur le fourreau il voit inscrit le nom de Šīḥa Ǧamāl al-Dīn, comme sur le fourreau de tous ceux qui lui ont sincèrement prêté allégeance. Il fait nommer Badr al-Ġafīr, Ġafarağī Bāšā au commandement de vingt-quatre hommes pour surveiller les zones côtières. Les *fidāwīyeh* partent, et Ibrāhīm avec eux pour voir sa famille, mais il a l'ordre de revenir au Caire avec les fils de son oncle après quatre mois. Le roi reste à Alep quatre jours puis retourne à Damas.

35

Le roi arrive à Damas et décide de s'installer dans le château al-Ablaq, construit à Marǧeh avec les pierres du monastère du même nom. Il décide de ne jamais manger dans ce château sans que les pauvres ne soient aussi pourvus. Entre un derviche qui est en fait Ibrāhīm Āġā al-Ǧannīnī qui lui présente un document qui lui permet d'énoncer un vœu. Il demande à devenir le gardien du château ce que lui accorde Baybarṣ. Puis arrive Ibrāhīm Sīyāǧ al-ʿAḍārā.

Un jour le roi est attaqué par un homme grand et fort qui mangeait à sa table. Il le désarme avec son *litt* et le frappe alors qu'il tente de s'enfuir. On le questionne et il révèle qu'il est ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš, lieutenant de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī, lui-même écuyer de Halawūn qui lui a ordonné de tuer Baybarṣ. Il ordonne à Fāris Quṭāya d'aller le pendre au *sūq* des chevaux. Mais devant la presse des gens qui ont appris la nouvelle, il se saisit d'une épée et s'enfuit. Le roi charge Ibrāhīm de le retrouver. Celui-ci contacte Abū ʿAlī al-Rawās chez qui ʿAbd al-Raḥmān a l'habitude de déjeuner avec ses hommes et lui demande s'il sait où il se trouve.

Manquent les pages 38-39

Le roi ordonne à Fāris Quṭāya de prendre cent hommes avec lui et de les suivre, lui et Ibrāhīm. Ils se dirigent alors vers une *madrasa*. Là, Baybarṣ voit ʿAbd al-Raḥmān avec quarante hommes. Il fait poster Ibrāhīm à la porte qui les prend un par un, alors que ʿAbd al-Raḥmān tente de s'enfuir par la fenêtre, Mais le roi le surprend avec sont *litt*. Il fait pendre les quarante hommes aux carrefours de la ville et décide d'amener ʿAbd al-Raḥmān au Caire avec les autres prisonniers (les rois Francs, Ǧawān et al-Burṭuquš). Le roi et l'armée se mettent en route et font étape à Ġazza. Le lendemain matin, ʿAbd al-Raḥmān, Ǧawān et al-Burṭuquš ont disparu.

Explications : le consul de Perse a prévenu Halawūn par pigeon voyageur. Son fils Abrahā décide de délivrer ʿAbd al-Raḥmān. Il part pour Ġazza, déguisé en *fidāwī* et le délivre avec Ǧawān et al-Burṭuquš, après avoir drogué les gardes. Le roi

se remet en route et arrive au Caire, accueilli par son fils Muḥammad al-Saʿīd. Il fait jeter les six rois Francs en prison. Au *dīwān*, il récompense Ibrāhīm en lui confiant les dix-sept charges les plus renommées.

Saʿd ʻAbā Rīyāḥ (p. 61)

Un jour, au *dīwān*, se présente un jeune homme, beau comme la pleine lune, dont le nom est Marīn, fils du *babb* al-Maqdamīn. Il raconte son histoire. Affecté d'une maladie qu'on n'arrive pas à guérir, Marīn est envoyé à Jérusalem avec vingt soldats. En mer, il voit une colonne de lumière à l'apparence d'un homme de taille moyenne qui lui dit être le Prophète Muḥammad : il tire de son dos un oiseau noir et le remplace par un oiseau blanc. Marīn est converti à l'Islam, sous le nom de ʿAbd Allāh. Baybarṣ l'installe au palais de Bādīs. Marīn prétend vouloir étudier l'Islam, mais les gens jasent et il demande à Baybarṣ de lui rendre visite au palais pour faire taire les mauvaises langues. Baybarṣ arrive avec une escorte, mais, en chemin, on lui tend une lettre de la main de Marīna, la sœur de Marīn qui le prévient du danger que représente son frère qui lui a menti sur sa conversion. Elle-même est une convertie grâce à une prisonnière musulmane, al-Šarīfa al-Maġribīya, et elle lui raconte comment elle a entendu son père et Ğawān fomenter leur plan.

Baybarṣ décide d'aller à Maqdūnīya pour retrouver la fille du *babb* et al-Šarīfa al-Maġribīya. Il se déguise en kurde, demande un cheval à ʿUṯmān et part pour Damas. Il se rend chez ʿĪsā al-Naṣir, puis chez Dibl. Là, il remarque un homme qui court avec des gazelles. Baybarṣ croit que c'est un *ğinn*, mais Dibl lui dit qu'il s'agit de son fils Saʿd ʻAbā Rīyāḥ. Dibl ne pouvant pas avoir d'enfant implore Dieu, et une nuit, il a une vision. Au réveil sa femme est enceinte de ce fils, qui montre des dons particuliers (il court comme le vent et retrouve, où qu'elles soient, les montures volées) mais qui garde l'esprit d'un enfant sauvage. Dibl donne un étalon à Baybarṣ qui désire repartir dans sa quête et voudrait emmener Saʿd avec lui. Saʿd lui répond que s'il a besoin de lui il n'a qu'à l'appeler et il viendra. Baybarṣ se rend à Alep où il rencontre un *šayḫ* qui connaît l'histoire d'al-Šarīfa al-Maġribīya et la fille d'al-Maqdamīn, et sait que Baybarṣ se rend à Maqdūnīya pour les libérer. Il s'adresse à Baybarṣ en l'appelant Maḥmūd, lui fait manger une graine, et lui donne offre l'hospitalité pour trois jours.

Manquent quelques pages.

36

Baybarṣ va de village en village et chaque fois il y rencontre le *šayḫ*, jusqu'au jour où il arrive à Maqdūnīya et trouve le *šayḫ* dans un jardin. Celui-ci lui offre à manger et Baybarṣ perd connaissance, drogué, car il s'agit de Ǧawān. Celui-ci le réveille et veut le mettre à mort. Mais Baybarṣ se met àinvoquer Saʿd qui arrive comme le vent et le délivre. Il s'en suit une bataille contre Ǧawān et ses hommes ainsi que le *babb* Maqdamīn. Baybarṣ se réfugie dans un verger gardé par un colosse : ʿAdb al-Masīḥ. Le *babb* demande à son géomancier, Ṣaṭras, si Baybarṣ se trouve dans le jardin. L'autre répond qu'il n'a pas son astrolabe. La porte du jardin s'ouvre et le colosse leur demande ce qu'ils veulent. Il refuse de les laisser entrer et cherche Baybarṣ dans le jardin, mais ne trouve personne. Ǧawān refuse de le croire et voudrait chercher lui-même, mais le gardien leur ferme la porte au nez. Ils retournent au *dīwān* pour voir si le géomancier peut découvrir quelque chose.

Pendant ce temps, dans le jardin, Baybarṣ s'est caché dans le creux d'un arbre. Le moine gardien s'approche et lui parle : c'est en fait un ismaélien du nom de Badr Ibn Šamsa. Il l'emmène près d'une vieille femme aux cheveux gris à qui il révèle qu'il s'agit du roi. Il le fait placer dans un bassin en cuivre avec de l'eau et s'en va aux nouvelles. Le géomancier lit dans le sable et voit Baybarṣ sur une montagne de cuivre, entouré d'eau. Le moine vient rassurer Baybarṣ lui disant qu'ils ont ainsi trompé le géomancier. Le lendemain il fait placer le roi dans le bassin et il met de l'eau teintée en rouge. Il allume des mèches et place un grand plateau de cuivre sur la tête du roi. Le géomancier décrit ce qu'il voit : le roi sur une montagne entourée d'une mer de sang, avec des bateaux et du feu, et un ciel de cuivre. En entendant cela, le *babb* prend son sabre et coupe la tête du géomancier. Badr retourne au jardin pour prévenir Baybarṣ. Ǧawān décide de fermer toutes les portes de la ville, sauf une qu'il surveille jour et nuit. Baybarṣ envoie Badr aux nouvelles. Il prend deux sacs de raisin qu'il porte au *sūq* sur un âne. Le marchand l'accueille, lui offre à manger et le drogue. L'âne revient seul au jardin. La mère de Badr, Šamsa, prend deux sacs de raisin et s'en va au *sūq* chercher son fils. Le marchand l'accueille et en entrant dans la maison elle est droguée par une odeur de parfum. Comme son fils elle est prisonnière et pense que c'est un coup de Šīḫa. L'âne revient seul au jardin. Baybarṣ prend deux sacs de raisin et se rend au *sūq*. Le marchand l'accueille et Baybarṣ reconnaît Šīḫa. Il fait libérer Badr et sa mère. Baybarṣ parle à Šīḫa de Saʿd et pour prouver qu'il dit vrai il l'appelle. L'autre arrive immédiatement et demande quella tête il doit couper. Baybarṣ lui dit que c'était un test pour Šīḫa, l'autre répond qu'il débarasserait bien les ismaéliens de Šīḫa et prendrait lui-même sa place comme maître des forteresses. Ceci déplaît à Šīḫa, mais Baybarṣ lui fait un

signe. Il le présente à Saʿd comme son cousin, Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il. Chaque fois qu'ils se rencontreront, il n'aura qu'à dire son nom et Saʿd évitera de le tuer. Puis le roi lui révèle qu'il s'agit en fait de Šīḥa. La paix est faite entre eux et Šīḥa va les aider à prendre Ǧawān et le *babb* et à délivrer la fille du *babb* et al-Šarīfa al-Maġribīyaya. Il se déguise pendant que Badr et sa mère vont au palais du *babb*. Il libèrent Šarīfa et la fille du *babb* et prennent le *babb*, mais Šīḥa arrive déguisé en cuisinier, et crie aux voleurs, si bien qu'ils doivent tout abandonner et s'enfuir. Arrivés à la boutique, ils trouvent le roi et lui expliquent ce qui s'est passé, mais Šīḥa est là avec al-Šarīfa al-Maġribīyaya, le *babb* et sa fille. Les autres lui promettent de lui être fidèles désormais. Šīḥa a un plan pour prendre Ǧawān et al-Burṭuquš. Il fait creuser un trou devant la porte de la boutique, à l'intérieur, puis se déguise en sacristain et parcourt la ville. Bientôt Ǧawān l'aperçoit et envoie al-Burṭuquš vérifier qu'il s'agit bien de lui. Il suit Šīḥa et, arrivé devant la boutique, ce dernier l'invite à entrer. Il tombe alors dans le trou. Šīḥa l'en sort et al-Burṭuquš lui promet de l'aider s'il lui accorde sa protection. Šīḥa accepte de le laisser partir, et al-Burṭuquš lui amène Ǧawān en disant qu'il s'agit bien de Šīḥa, et qu'il détient les prisonniers. Avant d'entrer dans la boutique, Ǧawān se méfie et prend l'antidote du *banǧ*, mais il tombe dans le trou. Šīḥa dit au roi qu'Abū ʿAlī al- Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī les attend au port avec son vaisseau. Il les fait passer par un souterrain qui mène à la mer et ils embarquent pour Alexandrie. Šīḥa raconte comment il l'a retrouvé : après son absence au Caire, il est allé trouver ʿUṯmān qui lui a dit où il était allé. Il est alors parti pour Alexandrie pour prévenir Abū ʿAlī al-Baṭarnī, puis il s'est rendu à Maqdūnīya. Ils rentrent au Caire et Baybarṣ envoie les femmes au harem, et les autres en prison.

Au *dīwān*, entre ʿUṯmān qui annonce qu'on a amené un cheval noir, il s'agit du cadeau de Dibl. Saʿd demande où se trouve Ibrāhīm à qui il veut casser le cou. Mais, celui-ci ayant su que Saʿd arrivait s'est enfui. Le roi fait apporter un manteau et lui donne les offices d'Ibrāhīm. La reine envoie un message demandant Marīna comme épouse pour leur fils. Sur ce, Qalawūn demande la main d'al-Šarīfa al-Maġribīyaya. L'annonce des noces est faite dans tout le pays et dans toutes les forteresses. Le roi s'enquiert d'Ibrāhīm dont on n'a aucune nouvelle et il lui fait écrire une lettre demandant sa présence. Mais celui-ci ne vient pas à la noce.

Manquent les pages 116-117

[Ibrāhīm et la jument al- Ṣalḫadīya] (p. 118)

Šīḥa se déguise en patriarche et parcourt la contrée à la recherche d'Ibrāhīm. Il s'arrête à une source et voit un cavalier approcher : c'est Ibrāhīm. Il lui demande

pourquoi il n'a pas assisté aux noces du fils de Baybarṣ. L'autre répond qu'il y a un contentieux entre lui et Saʿd et, comme le roi a remis à Saʿd ses fonctions, il a pensé qu'il n'était plus le bienvenu au Caire et il est parti. Šīḥa lui dit que le roi est très affecté par son absence, puis il lui demande où il se rend. Il est question d'une jument, la Ṣalḫadīya, appartenant à Numayrid al-Ṣalḫadī, le frère d'al-Ṣahīğ, maître de la forteresse Ṣalḫad qu'Ibrāhīm voudrait bien posséder. Šīḥa lui indique comment s'y prendre et lui donne un collier de joyaux à mettre au cou de son propre cheval. Ibrāhīm arrive à la forteresse et fait une course avec Numayrid qui visiblement convoite le collier. Arrivés au but, Ibrāhīm prend la main de Numayrid, le fait tomber par terre et saute sur sa jument qui s'en va comme le vent. Ibrāhīm se rend à Azruʿ, et il semble que la jument ait trouvé son maître. Numayrid est effondré et veut la retrouver, mais son frère lui conseille de laisser tomber l'affaire. Il envoie des hommes en reconnaissance, mais lorsqu'il apprend que la jument se trouve à Azruʿ avec Ibrāhīm, il lui conseille une nouvelle fois d'abandonner. Pour se venger, Numayrid prend des hommes avec lui et les poste au Pont des Filles de Jacob et ils tuent et pillent tous les musulmans qui se présentent. Un jour, ils attaquent une caravane venant de Damas et se rendant à Jérusalem. Les survivants reviennent à Damas et informent ʿĪsā al-Nāṣir. Celui-ci envoie Ğamāl al-Dīn Yaġmūr avec des hommes au Pont. Lorsqu'ils arrivent, il ne trouvent personne, mais le lendemain matin, Ğamāl al-Dīn Yaġmūr est retrouvé mort, décapité. En fait, Numayrid était retourné à la forteresse et s'étant mis à boire, il décide de se venger et s'habille en soldat musulman de Damas, entre dans le camp et tue Ğamāl al-Dīn Yaġmūd. Les soldats, inquiets, écrivent à ʿĪsā al-Naṣir qui décide de partir avec une armée, sans prévenir Baybarṣ. Arrivé au pont, il apprend que Numayrid tue des soldats toutes les nuits.

37

(Solution de continuité entre les deux fascicules. Il semble que ʿĪsā al-Nāṣir ait été tué).

Le roi reçoit une lettre des soldats de Damas lui expliquant toute l'affaire. Il prend une armée de 30 000 hommes et se met en route pour le Pont. Puis, il part assiéger la forteresse. Numayrid sort en armure et crie vengeance pour sa jument perdue. Arrive alors un cavalier qui n'est autre qu'Ibrāhīm qui se bat avec lui et le décapite. Il apporte la tête au roi qui est furieux contre lui pour avoir commencé toute cette affaire. Saʿd, présent, demande son dû au roi : la tête d'Ibrāhīm qu'il veut lui-même couper. Mais ʿIbrāhīm s'enfuit du camp par une grotte et un passage qui mène à l'intérieur de la citadelle, suivi par Saʿd. Il entre dans une pièce où il voit le

frère de Numayrid, al-Faṣhīğ, criant vengeance pour la mort de son frère, ses lieutenants autour de lui. Le chef des lieutenants va pour frapper ʿIbrāhīm mais Saʿd le décapite. Pendant qu'Ibrāhīm se bat et décapite al-Faṣhīğ, Saʿd va ouvrir la porte de la forteresse et appelle les musulmans qui arrivent. Saʿd et Ibrāhīm retournent au pavillon du roi, réconciliés, la main dans la main. Le roi leur donne à chacun une charge et l'armée prend la route de Damas. Là, il nomme Uquš al-Nağībī, un mamelouk, vizir de Damas à la place de ʿĪsā al-Nāṣir, puis il reprend la route du Caire.

[Le siège de Tripoli] (p. 38)

Mais bientôt le roi décide de retourner à Damas avec Saʿd et Ibrāhīm pour voir comment son nouveau vizir se comporte. Ils se déguisent en derviches et arrivent à Damas. Dans le *sūq* aux chevaux ils voient un attroupement et Baybarṣ envoie Saʿd aux nouvelles, mais celui-ci revient sans avoir rien appris. Il envoie alors Ibrāhīm qui voit un homme assis, comme un prisonnier et les gens qui l'entourent lui demandant de leur raconter son histoire, mais il ne veut la raconter qu'au roi. Baybarṣ le fait conduire au palais al-Ablaq, et l'homme lui raconte qu'il vient de Tripoli où se trouve un *sūq* dans lequel on vend et on achète des prisonniers musulmans, ceci à l'instigation de Ğawān. Le roi décide de s'y rendre avec Saʿd et Ibrāhīm. Ils se déguisent en soldats Francs et se rendent à Tripoli. En approchant de Tripoli ils remarquent que les paysans chrétiens labourent leur champ avec des hommes à la place de bêtes de somme. Baybarṣ demande des explications à un des paysans qui lui dit que Ğawān leur a permis d'utiliser ainsi les musulmans. Baybarṣ le tue et libère les musulmans, puis il fait de même avec les autres qu'il rencontre. Arrivés à Tripoli, ils descendent dans un *ḫān* et Baybarṣ se met en quête du *sūq* des grains. Là, il achète dix musulmans, puis il les libère et leur donne de l'argent. Mais le lendemain, le roi s'aperçoit qu'ils ont été repris. Il les rachète et les libère. Il se demande comment résoudre ce problème lorsque Saʿd et Ibrāhīm déclarent qu'ils ont faim. Ils vont dans un restaurant et demandent à manger. Mais, alors qu'ils discutent, le restaurateur les entend et va prévenir Ğawān qui prend une armée d'hommes et se place devant l'établissement. Il s'en suit une bataille qui conduit Baybarṣ et ses amis jusqu'à la porte du *ḫān*. Ils se barricadent à l'intérieur, mais Ğawān se propose de faire brûler le *ḫān*, malgré la réticence du *babb* à cause de tout l'argent qu'il contient. En cherchant le puits du *ḫān*, Saʿd découvre un soldat dont il ne sait par où il est entré. L'autre dit qu'il est entré avec un moine, il s'agit de Šīḥa qui les conduit au dehors par un souterrain où ils retrouvent leurs chevaux. Šīḥa explique à Baybarṣ qu'il connaît ce souterrain grâce à al-Nisr et ʿAṣam, et qu'il

conduit à une des réserves d'argent du *ḫān*. Ayant appris le plan de Baybarṣ de délivrer les prisonniers de Tripoli, il a prévenu le vizir Šāhīn de venir avec l'armée et lui-même s'est rendu dans le *ḫān* par le souterrain.

Ğawān fait flamber tout le *ḫān*, mais lorsque le feu est éteint on ne trouve pas trace de Baybarṣ et ses amis. Cependant ils arrivent au camp des musulmans et une bataille s'engage. Après quarante jours, le roi envoie Ibrāhīm en ambassade avec une lettre, il est rejoint par Saʿd et ils sont bientôt entourés par les ennemis, tombant dans des pièges tendus par Ğawān. Ils se battent et une autre bataille est engagée, qui se termine par la victoire des musulmans. Lorsque l'armée de Baybarṣ rejoint le camp, ni Saʿd, ni Ibrāhīm ne sont présents car ils ne veulent pas rentrer au camp sans avoir donné la lettre au *babb*.

Ce dernier n'est pas très content de la manière dont Ğawān s'y prend pour faire la guerre et les explications ironiques d'al-Burṭuquš n'arrangent rien à l'affaire. Il déclare à Ğawān qu'il ne l'écoutera plus désormais. Il pense d'ailleurs que ce ne serait peut-être pas un mal de débarrasser le monde de Ğawān. Le lendemain, Ibrāhīm arrive au camp et donne la lettre au *babb* qui écrit une réponse qu'Ibrāhīm rapporte à Baybarṣ.

38

(Chevauchement)

Ibrāhīm arrive au camp du *babb* et se présente à son pavillon pour lui remettre un message du roi. Là il subit une leçon de bonne manière sur la façon de remettre et de recevoir les messages. On lui sert à manger et lorsqu'il a tout littéralement avalé, entre Saʿd qui se plaint qu'il ne lui a rien laissé. Le *babb* fait venir un autre plat pour Saʿd et s'émerveille de l'appétit dévorant de ces deux-là. Au moment de donner la réponse au message, le *babb* tire son épée contre Ibrāhīm, une bataille s'engage entre Ibrāhīm, Saʿd et les Francs, puis les ismaéliens s'en mêlent, puis Baybarṣ. Le *babb*, Ğawān et al-Burṭuquš se réfugient dans la ville que Baybarṣ doit alors assiéger. Il réunit un *dīwān* pour annoncer sa décision de prendre Tripoli, le problème étant que le souterrain qu'ils avaient emprunté pour sortir de la ville semble avoir été comblé. Les autres passages secrets ne sont connus que du capitaine Ḥasan al-Mašnātī, de la forteresse al-Mašnāt.

Le roi décide d'envoyer un messager à Ḥasan al-Mašnātī, mais celui-ci est furieux de recevoir un ordre du roi et il prétend s'emparer du messager et le mettre à mort. Celui-ci s'enfuit et s'arrête près d'une source où il remarque une jeune femme, la sœur de Ḥasan al-Mašnātī à qui il raconte son histoire. Elle le ramène à la

forteresse et lui sert à boire et à manger, puis lui dit que son frère n'est qu'un ignorant et elle lui donne une lettre pour le roi. Elle tente, en vain de convaincre son frère d'aider le roi à prendre Tripoli. Lui décide de se rendre au camp de Baybarṣ et de lui couper la tête. Pendant ce temps, le messager arrive au camp et remet la lettre au roi qui est furieux.

La sœur de Ḥasan al-Mašnātī, ʿAyša, se déguise en soldat franc et se rend à Tripoli. Là elle rencontre un autre soldat, Būluṣ, devant une taverne, qui l'appelle Nūr al-Masīḥ et prétend être son oncle. Il la fait entrer et lui dit qu'il s'est présenté ainsi à cause des voisins. En fait, il veut coucher avec lui/elle. ʿAyša finit par le berner et le tuer, lorsqu'entre un prisonnier muet qui lui écrit son histoire : c'est un musulman, Muḥammad al-Šarīf, prisonnier de celui qu'elle vient de tuer. Il propose d'entrer à son service et se débarrasse du corps par une trappe. Le lendemain elle ouvre la taverne et les voisins lui demandent où se trouve son oncle, Būluṣ. Elle invente une histoire.

Pendant ce temps, au camp des musulmans, Ḥasan al-Mašnātī pénètre dans le pavillon de Baybarṣ et l'attaque. Baybarṣ fend son sabre en deux avec le *litt*, mais Ḥasan al-Mašnātī réussit à s'enfuir sur le cheval de Baybarṣ. Il arrive à Tripoli et finit par rencontrer sa sœur qu'il reconnaît malgré son déguisement. Elle le fait entrer dans la taverne, le drogue puis l'attache. La réputation de ce Nūr al-Masīḥ ayant atteint les oreilles de Ǧawān, il se le fait décrire et al-Burṭuqūš tombe sous son charme. Il se rend à la taverne où Nūr al-Masīḥ se met en quatre pour lui plaire et refuse son argent, mais lui demande de lui amener Ǧawān. Celui-ci se méfie, mais devant la description d'al-Burṭuqūš il tombe aussi sous son charme. Cependant il s'inquiète toujours de savoir si ce ne serait pas Šīḥa. Ils se rendent tous les deux à la taverne et Ǧawān est pris d'angoisse avant d'entrer. Finalement il se décide et semble passer une excellente soirée, mais le vin est drogué et il se retrouve prisonnier avec al-Burṭuqūš. Il s'aperçoit que l'esclave muet est en fait Šīḥa. Pendant ce temps, Nūr al-Masīḥ se rend à la porte de la ville, saoule les gardes et envoie une flèche avec un message dans le camp des musulmans. Le roi envoie Saʿd à la porte, suivi de près par Ibrāhīm. Lorsque Saʿd arrive, il voit un boulanger avec une miche de pain qu'il lui offre. L'autre mange et se retrouve drogué. Nūr al-Masīḥ emporte Saʿd à la taverne. Ibrāhīm arrive, trouve la porte fermée et aucune nouvelle de Saʿd. Il retourne auprès du roi. Le lendemain, même chose avec les gardes, cette fois-ci Nūr al-Masīḥ demande qu'on envoie Ibrāhīm. Lorsqu'il arrive, elle l'emmène à la taverne où il découvre les prisonniers. Une troisième fois, ʿAyša retourne à la porte et cette fois-ci c'est Baybarṣ lui-même qui arrive. Elle le conduit à la taverne où Ibrāhīm les attend et il trouve les prisonniers. Ibrāhīm demande à Ḥasan d'appeler Šīḥa trois fois, mais il refuse. Ibrāhīm l'appelle, et au troisième appel,

l'esclave muet arrive et se met à parler : c'est Šīḥa. Il demande l'obéissance de Ḥasan. Sa sœur lui accorde la sienne, et en échange de la prise de la ville et du *babb*, Ḥasan lui accorde la sienne également. Saʿd va à la porte de la ville et prévient l'armée qui entre et se bat contre les Francs. Les musulmans prennent la ville et on ramène le butin. Mais Ḥasan est toujours à la recherche du *babb*. Le roi promet la souveraineté sur les forteresses à celui qui le ramènera. On entend alors une vieille qui se plaint d'avoir été dépossédée par le *babb*. Elle conduit les hommes ainsi que Ḥasan, Saʿd et Ibrāhīm jusqu'au palais et là, dans la cuisine se trouve une cache. Elle y descend avec Ibrāhīm et lui donne une boîte de *banǧ* avec laquelle il drogue le *babb* et ses vizirs. De retour au camp, la vieille se révèle être Šīḥa. Ḥasan lui prête obéissance et inscrit son nom sur son épée.

La femme du *babb* prétend racheter son mari, mais le roi s'y oppose,et le vizir Šāhīn intercède en sa faveur.

39

Comme Baybarṣ ne veut pas céder, la femme du *babb* le menace de la vengeance de son père. Baybarṣ se retient de la frapper et la fait jeter dehors. Elle part et rencontre Ǧawān qui lui dit que son père deviendra maître des terres de l'Islam. Pendant ce temps, Baybarṣ libère les ministres et fait faire une croix de la taille du *babb* qu'il le crucifie, malgré les protestations de Šāhīn qui craint des représailles de la part des rois francs. Le lendemain ils se rendent à Homs où ils sont accueillis par le gouverneur Ġīyāṯ al-Dīn, puis à Damas, puis au Caire. Là, il fait détacher le *babb* de Tripoli de sa croix et le fait mettre en prison avec les rois francs déjà prisonniers.

[Al-Timur Šāh al-Halāwī] (p. 12)

Baybarṣ reçoit un message de ʿImād al-Dīn Abū al-Ḫayš, gouverneur d'Alep, qui l'avertit que al-Timur Šāh al-Halāwī, frère du *qān* Halawūn a installé un campement près d'Alep, prétendant avoir renié sa foi comme adorateur du feu, et embrassé l'Islam avec son fils Salīm. Baybarṣ montre la lettre à sa femme, car Timur est son oncle, mais elle déclare ne plus avoir d'autre famille à part Dieu et Baybarṣ. Il peut donc faire ce qu'il veut. Baybarṣ envoie Aydamur avec mille hommes pour voir ce qu'il en est. Si Aydamur découvre quelque chose de suspect, il doit tuer Timur. Aydamur se rend à Alep et va voir Timur qui le prend d'abord pour Baybarṣ. Aydamur écrit au roi qu'il conduit Timur dans Alep, puis ils partent pour

Damas, où Timur fait peindre une vue pour l'envoyer à son frère Halawūn. Puis ils arrivent au Caire où il est reçu par Baybarṣ qui lui rend les honneurs et les offices que lui et son fils tenaient auprès de Halawūn. Puis il les installe au palais de Bādīs où ils se révèlent charitables envers les pauvres, si bien qu'un jour, Baybarṣ se déguise en derviche pour aller voir ce qui se passe. Là, il est invité par Timur qui le fait manger et le drogue. On le fait prisonnier, l'enferme dans un coffre et on le place dans un sous-sol. Timur écrit une lettre qu'il scelle du sceau du roi. Lorsque le vizir reçoit la lettre il s'étonne que le roi ordonne que Timur dirige les affaires, au lieu de son fils al-Saʿīd. Le vizir désire une confirmation. Il écrit aux forteresses et à Ibrāhīm ; celui-ci reçoit la lettre en présence de Saʿd et il comprend que le roi a été enlevé grâce à une ruse dont seuls Timur et son fils peuvent être responsables. Ils entrent tous les deux dans une rage folle et se rendent immédiatement au Caire. Ibrāhīm entre au *dīwān* et demande des comptes à Timur qu'il frappe. Lorsque le fils de Baybarṣ tente de s'interposer, il le menace et al-Saʿīd se réfugie au harem chez sa mère. Ibrāhīm emmène Timur au palais Bādīs et il cherche Baybarṣ partout. Il arrive devant une pièce fermée, dont on a, soi-disant, perdu la clef. Il défonce la porte. Il entre dans une alcôve et voit Timur assis sur un coffre : il veut l'ouvrir, mais l'autre tente de s'y opposer. N'ayant pas la clef non plus, il défonce le coffre et sort les affaires une par une, jusqu'au moment où arrive un message de la reine qui le réprimande pour ses actes. Voyant cela, Ibrāhīm laisse le coffre et s'en va en compagnie de Saʿd. Timur et son fils sortent Baybarṣ et le font revenir à lui. Ils ont manigancé ce plan avec Halawūn qui doit s'emparer du pays de l'Islam. Ils racontent à Baybarṣ tout ce qui s'est passé. Tous les soirs ils lui donnent à manger et le tiennent au courant. Puis un jour, al-Saʿīd reçoit des nouvelles d'Alep : l'armée de Halawūn campe près de la ville. Timur envoie al-Saʿīd avec 10 000 soldats et son propre fils avec 10 000 autres, et donne ses instructions à son fils : il devra emmener Baybarṣ avec lui pour le livrer à Halawūn, et personne ne devra s'apercevoir de sa présence ; il devra garder les armées séparées, mais, tous les soirs, se rendre auprès d'al-Saʿīd et passer la soirée avec lui.

Les deux armées se mettent en route. Arrivées à Ġazza, Ibrāhīm se présente, à la tête de 20 000 cavaliers. Mais il est reçu fraîchement par al-Saʿīd. Son père, Ḥasan al-Ḥūrānī décide quand même de suivre l'armée de près. Ibrāhīm, quant à lui, décide de suivre Salīm et, un soir, alors qu'il s'approche du camp, il voit arriver un homme : c'est Šīḥa qui lui révèle que Baybarṣ était bien dans le coffre. Ibrāhīm retourne au camp des *fidāwīyeh* et leur dit de se rendre au camp des Persans, de les tuer les un après les autres, et de mettre leurs vêtements. Il se rend au pavillon de Salīm au moment où celui-ci réveille Baybarṣ qui se souvient d'avoir sauvé la vie à Ibrāhīm en ce même endroit. Il invoqu'Ibrāhīm et celui-ci apparaît, tue Salīm et

libère Baybarṣ à qui il raconte toute l'histoire, sans cependant mentionner Šīḥa. Le lendemain Baybarṣ monte sur le cheval de Salīm et sent une main prendre la sienne : c'est Šīḥa. Il dit au roi de retourner au Caire pendant que lui ira s'emparer de Halawūn. Il veut emmener Ibrāhīm avec lui, mais le roi lui dit d'y aller seul. Pendant ce temps, le roi se rend au camp de son fils pour le tuer, mais celui-ci s'échappe. Baybarṣ retourne au Caire avec Ibrāhīm dans l'intention de tuer sa femme et son fils, mais Ibrāhīm tente de l'en dissuader. Baybarṣ promet qu'il en sera fait selon la *šariʿa*. Il entre dans le harem, mais la reine se rend compte de l'erreur qu'elle a faite. Elle cache Baybarṣ, fait venir son oncle Timur et prétend avoir été enlevée de force par Baybarṣ après qu'il a tué son père. L'autre finit par le croire et lui raconte toute l'affaire. Elle lui offre un poignard décoré de joyaux, mais il n'arrive pas à le tirer de son fourreau, elle le prend, dégage le mécanisme et lui coupe la tête qu'elle met sur un plateau qu'elle fait porter au *dīwān*. Elle se réconcilie avec Ibrāhīm et chacune des femmes du harem lui offre de l'or.

Pendant ce temps, Šīḥa se rend au camp de Halawūn, le drogue et l'emmène au Caire avec lui. Le roi finit par lui pardonner en échange d'une rançon et il repart chez lui avec son armée. Les *fidāwīyeh* trouvent le camp vide et ils attendent à Alep des nouvelles du roi qui finit par les rappeler au Caire.

Le roi reçoit une missive de Ġīyāṯ al-Dīn gouverneur de Homs, le *babb* Kašyānūš de Ǧazāyir al-Nār est arrivé à Tripoli. Ǧawān et al-Burṭuquš l'accompagnent avec en plus huit rois francs ayant chacun 50 000 hommes. Baybarṣ lève son armée et ils partent jusqu'à Tripoli avec le *babb* toujours sur sa croix que Baybarṣ fait planter devant son pavillon.

Pendant ce temps, Ǧawān se rend à Malte et revient avec Qawādīs al-Māltī, un *fidāwī* chrétien. En chemin, il lui conseille de prendre un déguisement et il s'habille en *fidāwī* ismaélien.

40

[Qawādīs al-Māltī]

Qawādīs al-Māltī arrive au camp des musulmans et il se fond dans l'armée. Il drogue Ibrāhīm et Saʿd et délivre le *babb* al-Brinḏ. Puis il drogue le roi et l'emmène au monastère al-Nāqūs où il est reçu par un moine, Daqīyānūs qui n'est autre que Šīḥa. Une fois Qawādīs al-Māltī parti pour rejoindre Ǧawān, Šīḥa délivre Baybarṣ. Lorsque Qawādīs al-Māltī raconte à Ǧawān ce qu'il a fait, l'autre lui demande de lui décrire le moine, car il pense que c'est Šīḥa. Il dit à Qawādīs al-Māltī de retourner

au monastère et de poser une question au moine pour le tester. Mais le moine répond correctement. Cependant, Ǧawān n'est pas satisfait ; il renvoie Qawādīs al-Mālṭī au monastère et cette fois-ci il entend Šīḥa et le voit se prosterner devant le roi. Il prend son passe-muraille, monte par le mur du monastère et drogue Šīḥa et le roi. Mais arrive Saʿd qui drogue Qawādīs al-Mālṭī ; en effet, des serviteurs ayant vu Saʿd et Ibrāhīm drogués devant la tente du roi et le roi enlevé, on envoie Saʿd à sa recherche ; il passe devant le monastère et remarque le *mafrad* de Qawādīs al-Mālṭī. Mais arrive Ǧawān qui les drogue tous, part avec le roi et laisse les autres sur place. Puis arrive al-Burṭuquš, à la recherche de Ǧawān, qui lui aussi se retrouve drogué car ʿAlī ʻĀġā al-Ṣāliḥānī qui passait par là, ayant vu le *mafrad*, est entré dans le monastère. Il fait revenir à eux Šīḥa et Saʿd, et on fait venir Ibrāhīm qui part à la recherche de Baybarṣ avec Saʿd.

Ǧawān emmène Baybarṣ chez le *babb* Iṣṭifānus à qui il le confie. Lui-même le confie à sa fille Naṣra. Mais celle-ci a été convertie par al-Ṣāliḥ Ayyūb et veut entrer dans le harem de Baybarṣ. Or, voici qu'arrivent Saʿd et Ibrāhīm. Baybarṣ veut lui donner Naṣra en mariage, mais il est déjà fiancé. Il la donne à Saʿd. Ils retournent au monastère où ils trouvent Ǧawān qui s'est débrouillé pour droguer une bonne partie des hommes. Dix-sept fioles de *banǧ* ont été utilisées dans ce monastère. Ǧawān et ses hommes sont mis en déroute, et on réveille les autres.

Le roi envoie une nouvelle fois Ibrāhīm avec une lettre pour l'ennemi. Il arrive au camp et, comme d'habitude, provoque les Francs. Puis il donne la lettre au *babb* Kašyānūš. Le roi leur demande une compensation que le *babb* refuse dans sa réponse. Avant de partir, Ibrāhīm collecte un droit de passage de 1000 ducats de chacun des 10 rois. Baybarṣ est furieux de la réponse qui signifie la guerre. Qawādīs al-Mālṭī provoqu'Ibrāhīm en duel, puis les autres s'en mêlent. Après un long siège, Baybarṣ décide qu'il est temps de prendre la ville. Les ismaéliens soulèvent une nouvelle fois le problème du souterrain. Baybarṣ décide de partir seul. Il voit une lumière et trouve deux hommes, al-Taym et al-Mulahhab qui sont prêts à conquérir la ville si le roi leur donne la souveraineté des citadelles. Baybarṣ accepte, mais lorsque c'est fait, il leur demande en plus les rois et Ǧawān. Arrive Šīḥa qui prévient Baybarṣ que ce sont des chrétiens et il lui demande des les lui envoyer au monastère al-Nāqūs. Lorsqu'ils arrivent, il les drogue, puis les attache à un arbre et les fouette. Les autres parviennent à se détacher et s'enfuient. Ibrāhīm ramène les rois, mais Ǧawān et al-Burṭuquš sont introuvables. On rentre au Caire et on met les rois francs en prison.

Un jour arrive au *dīwān* le responsable du Nil, Abū ʿAlī al-Bašīr, qui raconte à Baybarṣ l'origine de la cérémonie de la crue du Nil. Baybarṣ décide de parcourir

un peu son royaume pour voir ça. Il arrive à Alexandrie où il est rejoint par Ibrāhīm et Saʿd. Là ils voient un attroupement au bord de la mer : un bateau étranger arrive. Le capitaine descend mais personne ne comprend son langage. On fait venir l'interprète, mais celui-ci ne comprend rien. Baybarṣ s'en prend violemment à lui lorsqu'arrive un soldat qui lui dit qu'il peut traduire la lettre que porte le capitaine. Elle vient du *babb* Asṭalūt al-Ġulfī qui demande la permission de se rendre à Jérusalem. Baybarṣ prend la lettre et reçoit l'interprète qui lui raconte son histoire.

[Muḥammad Āġā al-Turğumān] (p. 128)

A Alexandrie se trouvait un interprète, Salīm Āġā al-Turğumān et son fils, Muḥammad Āġā. Deux mois après la mort de son père, Muḥammad voit arriver son oncle, Ḥusayn, qui s'installe chez lui avec sa femme et sa fille. Il lui dit que son père avait gardé de l'argent pour lui, lorsqu'il y a sept ans, il s'en était allé par le monde. Muḥammad lui rembourse, mais n'a plus rien. L'autre lui promet de lui donner sa fille en mariage, mais Muḥammad apprend que tout cela est faux : en fait, à la mort de leur père, Salīm et Ḥusayn se sont partagés l'argent de l'héritage, mais l'autre a tout dépensé en débauche, si bien que Salīm a fini par le jeter dehors. Ḥusayn est resté aux abords d'Alexandrie et s'est présenté à Muḥammad peu de temps après la mort de son frère. Voyant cela, Muḥammad le jette dehors à son tour, mais l'autre se venge en le vendant comme esclave à un capitaine du bateau du consul d'al-Ġulfā. Le consul le prend en pitié et l'adopte comme son fils. A la mort de son père adoptif, il prospère et fait même la connaissance du *babb*. Aussi dans l'expédition il se propose comme interprète. Baybarṣ lui rend les biens de son oncle et chasse ce dernier. Puis il retourne au Caire avec Ibrāhīm et Saʿd. Le *dīwān* accorde la permission au *babb* de se rendre à Jérusalem.

En fait, c'est encore une ruse de Ğawān qui a réussi une nouvelle fois à convaincre un *babb* de combattre le roi des musulmans et de libérer les seize rois francs prisonniers.

41

[Asṭalūt al-Ġulfī]

Le fascicule commence alors que le *babb* Asṭalūt al-Ġulfī a reçu la réponse favorable de Baybarṣ. Il se prépare pour la guerre et envoie son armée à Jérusalem, puis y arrive lui-même avec Ğawān et al-Burṭuquš. Lorsque Baybarṣ est prévenu, il

réunit une armée impressionnante et part pour Jérusalem. Devant le défilé de l'armée musulmane, le *babb* est un peu inquiet.

Au bout d'un certain temps, Baybarṣ envoie une lettre au *babb* par l'intermédiaire d'Ibrāhīm. La réponse arrive et signifie la guerre. Les émirs se battent les uns après les autres avec leurs armées respectives. Arrive le tour de Sanqal al-Rūmī, frère de Sanqal al-Ašqar, tous les deux de l'armée de Šāhīn. Sanqal al-Rūmī se prépare alors que le *babb* s'apprête à envoyer le maître-chien avec deux de ses animaux. Sanqal al-Rūmī se fait prendre par un des chiens et tombe sous sa monture qui le tue. On ramène son corps au camp devant la tente du roi qui se lamente, mais Sanqal al-Rūmī lui apparaît en lui disant de ne pas pleurer puisqu'il est mort en martyr et pendant le *ǧiḥād*, puis il lui demande de le faire enterrer à Damas. Baybarṣ envoie une partie de son armée pour escorter le corps jusqu'à Damas où on l'enterre en grande pompe.

[Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī] (p. 57)

C'est à son frère, Sanqal al-Ašqar de le venger, mais il a peur de la mort. Lorsque les chiens sont lâchés, il se met à pleurer. Arrive alors un cavalier qui tue le maître-chien et les deux animaux. De retour au camp, Baybarṣ lui dit qu'il doit y retourner le lendemain et affronter un autre maître-chien. Le cavalier réapparaît et tue le maître-chien et ses deux animaux. Le roi dit à Sanqal d'y retourner une troisième fois, et la même chose se produit . La quatrième fois, il demande aux *fidāwīyeh* de s'emparer du cavalier, et Baybarṣ lui-même désire assister au combat. Les *fidāwīyeh* tentent de le prendre, mais en vain. Le soir arrive. Šīḥa se fait fort de ramener ce cavalier au roi. Le lendemain, même chose et cette fois-ci c'est la dernière chance de Sanqal al-Ašqar. Šīḥa suit le *fidāwī* jusqu'à une grotte. Là, il voudrait bien le droguer, mais la jument n'arrête pas de hennir dès qu'il s'approche. Il remarque son épée où est inscrit son nom : il s'agit de Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, de la forteresse de Nābulus, parti à la recherche de Maʿrūf depuis six ans. Il s'en suit une première tentative ratée, et Šīḥa doit fuir dans un monastère où il est rattrapé par Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, mais, par ruse, Šīḥa parvient à le droguer. Il le conduit devant le roi. Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī pense que la souveraineté des forteresses lui revient et s'il s'incline devant le roi, il refuse de s'incliner devant Šīḥa. Quant au roi, il désire se débarrasser des chiens, battre les Francs, et ouvrir la ville. Les *fidāwīyeh* se mettent d'accord avec Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī pour détruire le camp des Francs. Ils partent à l'assault sans rien dire à personne. Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī se trouve dans la ville et trouve refuge dans un monastère où il est accueilli comme une vieille connaissance par le prieur qui prétend connaître sa famille. Lui joue le jeu et il

cherche un moyen d'approcher le *babb* et les chiens. Mais lorsqu'il y arrive, il trouve les chiens morts et les maîtres-chiens égorgés. Il retourne au monastère. Là, le prieur lui révèle qu'il est Šīḥa, qu'il l'a devancé et fait prisonnier le *babb.* Il lui propose de s'associer pour prendre Ǧawān et ouvrir la ville, mais c'est, dit-il, Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī qui en retirera le bénéfice. Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī sort et rencontre Ǧawān à qui il raconte tout et prévoit un plan avec lui. De retour au monastère, Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī ne se doute de rien, mais il est drogué par Šīḥa qui est au courant de sa traitrise. Il le réveille et lui dit ce qu'il pense de lui. Il menace de le dénoncer au roi et aux ismaéliens, et de le dépecer. Ǧawān et al-Burṭuquš tombent dans le piège et se font droguer par Šīḥa qui les tient prisonniers. Il se déguise en Ǧawān et envoie un message par flèche dans le camp des musulmans.

42

Baybarṣ envoie un des *fidāwīyeh* aux portes de la ville : il s'agit du *muqaddam* Ḫaṭṭāb que Šīḥa aime bien. Il l'envoie au monastère pour s'occuper de Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, Ǧawān, al-Burṭuquš et du *babb* Asṭalūt al-Ġulfī. Lorsqu'il arrive, Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī le persuade de le délivrer. Ǧawān tente de se faire libérer aussi, mais alors que Ḫaṭṭāb refuse, Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī l'attaque et lui coupe la tête. Il entend les musulmans qui arrivent et s'enfuit au pays des Francs. La ville est prise, mais Baybarṣ est furieux de la mort de Ḫaṭṭāb. Il demande à Šīḥa de partir à la recherche de Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī. Baybarṣ retourne au Caire avec ses prisonniers (Ǧawān, al-Burṭuquš et le *babb* Asṭalūt al-Ġulfī, ce qui fait dix-sept rois prisonniers), et attend des nouvelles de Šīḥa qui n'arrivent pas.

Enfin, un jour, Šīḥa arrive au *dīwān*. Le roi interrompt la séance et le prend à part. Šīḥa lui raconte qu'il a suivi à Rome les femmes des rois prisonniers, envoyées par Afrīmūn auprès de l'Empereur pour qu'il fasse libérer leurs époux. L'oncle de Ǧawān, Karsīmūn, est aussi venu à Rome plaider leur cause et inciter à la guerre contre Baybarṣ.

Manquent les pages 40 et 41.

Baybarṣ réunit un *dīwān* particulier qu'il a arrangé à l'avance. Pendant ce *dīwān* il fait lire les accusations contre les rois. Il annonce qu'il va faire fermer toutes les Eglises et tous les monastères, sauf un, celui d'al-Suways, dont le prieur est Zaġraftūr. C'est Ibrāhīm qui est chargé de cela. Une délégation de patriarches se rend au monastère et demande à Zaġraftūr d'aller trouver le roi. Celui-ci refuse

d'abord, puis finit par accepter, en demandant une compensation. Mais Zaġraftūr n'est autre que Šīḥa. Il se rend au *dīwān* du roi avec l'argent et semble négocier avec Baybarṣ qui fait entendre les confessions des rois et accuse Afrīmūn d'avoir envoyé les reines à l'Empereur pour que celui-ci lui fasse la guerre. Šīḥa et les moines repartent pour Jérusalem où ils confrontent Afrīmūn. Puis il se rend à Rome avec les patriarches et il s'en suit une grande confrontation et une explication de la part de Šīḥa avec l'Empereur qui décide d'envoyer son neveu, Marīn avec Šīḥa en ambassade auprès de Baybarṣ. Arrivés à Alexandrie, Šīḥa prépare un véritable spectacle de préparatifs de guerre. Marīn est présenté à Fāris Quṭāya qui les emmenera au Caire.

43

Manque la page 1

[Le voyage à Rome]

On arrive enfin au Caire où l'on fait entrer Marīn pour voir le roi, mais il doit passer par plusieurs salles, dans une mise en scène propre à l'impressionner. Il voit enfin le roi et lui remet la lettre de l'Empereur. Le roi ordonne qu'on l'installe chez Aydamur, comme invité pendant quarante jours. On lui fait visiter la ville et les *sūq-s*, et chaque fois qu'il veut acheter quelque chose, le marchand le lui offre.

Enfin le roi décide d'envoyer Aydamur, Ibrāhīm, Saʿd, avec le capitaine de vaisseau Abū ʿAlī al-Baṭarnī pour accompagner Marīn et tous les prisonniers à Rome. On prend congé du roi et ils se mettent en route. Arrivés à Alexandrie, Marīn remarque que le chargement de cadeaux qu'il avait apporté de la part de l'Empereur est toujours là. Il le fait remarquer à Ibrāhīm qui demande à Yūsuf Āġā Ayduġmiš de les distribuer aux pauvres, selon, dit-il, la coutume, ce qui ne laisse de surprendre Marīn.

Le bateau arrive à Chypre pour une escale. Ils sont reçus par le babb Rūmālīnū. Incidents de Chypre : à l'arrivée, Ibrāhīm tue le fils d'un des vizirs qui, ivre, tentait de s'opposer à l'entrée de l'escorte dans la ville. Avant le départ, Saʿd se rend dans une boutique. Ibrāhīm va le chercher et tue deux personnes avant de repartir sur le bateau.

Autre halte sur une île où Ibrāhīm remarque une lumière très vive : il s'agit d'un palais construit par Buṭrus al-Akbar. Ibrāhīm veut le voir. On accoste et il descend. Mais il se fait attaquer par monstre qu'il finit par tuer, apparemment un

exploit car trois rois n'y sont pas parvenus. On coupe la tête du monstre que l'on donnera en offrande à l'Empereur. Ǧawān se désole en apprenant la nouvelle et Marīn est de plus en plus impressionné. Le bateau arrive à Rome et Marīn se rend immédiatement auprès de l'Empereur. Il lui raconte ce qu'il a vu et l'Empereur décide de partir trois jours à la chasse.

Pendant ce temps, Ibrāhīm et les autres installent leur campement. Cependant, le frère de Marīn, al-Kūnt Fītrī se présente comme officier de la douane et désire inspecter le chargement de cadeaux, sans tenir compte du statut des hôtes. Il ne veut rien savoir si bien qu'Ibrāhīm finit par le tuer et jeter son cadavre à la mer. Lorsque l'Empereur apprend cela, il demande des comptes à son neveu Marīn qui lui explique que lui n'a jamais eu à rendre des comptes ou à répondre à des questions lorsqu'il était en Egypte. L'Empereur se présente enfin au pavillon d'Ibrāhīm et il est surpris de l'accueil qui lui est réservé, car personne ne se lève pour lui, on lui explique les prétendues coutumes des musulmans, et devant sa perplexité face à la tête du monstre qui trône à la porte du pavillon, Marīn lui explique qu'Ibrāhīm l'a tué tout seul. Il est tellement impressionné qu'il ignore les lamentations de Ǧawān et des rois. Tous se mettent route pour la ville et les musulmans sont reçus chez Marīn, mais toute la nuit Ibrāhīm veille sur les prisonniers qu'ils présentent le lendemain au *dīwān*. Ibrāhīm fait son grand jeu de messager, et le roi reçoit la lettre de Baybarṣ. Il commence l'audition des rois, qui mettent tous en valeur la responsabilité de Ǧawān sur qui le nombre de coups de bâton s'accroît au fur et à mesure des témoignages.

44

Chacun des rois donne son témoignage et tous concluent à la responsabilité de Ǧawān. L'Empereur demande à son neveu d'être l'hôte des musulmans pendant quarante jours. Il donne dix jours aux rois avant de retourner chez eux et de payer un tribut au roi des musulmans. Ibrāhīm, comme de coutume lui demande des frais de route.

Ibrāhīm et Saʿd décident de faire un tour au *sūq* des bijoutiers. Voyant des bijoux pour sa fiancée, Ibrāhīm désire les acheter, mais le bijoutier lui dit que ce n'est pas la peine de les payer. Ibrāhīm s'en va avec les bijoux, mais les autres commerçants s'inquiètent de savoir ce qui s'est passé et le bijoutier fait revenir Ibrāhīm en lui disant qu'il s'agissait d'une manière de parler. Voyant qu'on s'est moqué de lui, Ibrāhīm sort son épée et tue le bijoutier, puis il va au *dīwān* expliquer à l'Empereur ce qui s'est passé, prenant Marīn à témoin des coutumes du Caire, où Marīn avait emporté gratuitement tout ce qu'il voulait. La famille du mort arrive

avec le cadavre, mais Ibrāhīm s'en tire encore à bon compte car les dignitaires lui payent eux-mêmes le prix du sang. De retour au palais, il plaisante de l'aventure avec Aydamur.

Un autre incident de même nature se produit le lendemain, alors qu'Ibrāhīm est pourtant bien escorté. L'Empereur fait savoir que désormais Ibrāhīm pourra prendre sans payer tout ce qu'il voudra, mais les commerçants décident de fermer boutique. L'Empereur demande à Marīn d'éloigner Ibrāhīm quelque temps. Il l'emmène voir une ville et un palais magnifique. En se promenant avec Saʿd ils remarquent une bâtisse où ils entrent grâce au *mafrad*. Là, ils trouvent un grand nombre de prisonniers musulmans. Ibrāhīm retourne au *dīwān* et fait délivrer les prisonniers. Puis l'Empereur et Marīn emmènent les musulmans dans un autre palais où ils passent plusieurs jours. Pendant ce temps, Ǧawān, en prison, fait porter une lettre de supplique au fils de l'Empereur, Dūfuš. Celui-ci se rend auprès de lui et, furieux de l'accueil fait aux musulmans, va trouver son père pour lui parler de Ǧawān en lui disant qu'il s'est repenti. L'Empereur lui dit d'aller le délivrer. Ǧawān et Dūfuš préparent un plan pour se débarrasser d'Ibrāhīm et des musulmans. La trahison est dévoilée à l'Empereur qui accuse son fils qui nie être au courant. Mais Ibrāhīm et Saʿd mettent l'armée en pièce et Ibrāhīm a du mal à arrêter Saʿd. Dūfuš ne peut que contempler le désastre, et retourne dans son palais.

Arrive au palais de Dūfuš son oncle, al-Markīzmān al-Ṣaddām, lutteur, comme Aydamur, et Ǧawān propose un combat entre les deux au cours duquel, pense-t-il, al-Markīzmān al-Ṣaddām tuera Aydamur. Le combat commence.

45

Le combat a dégénéré en bataille, mais, encore une fois, Dūfuš a perdu son pari. Ǧawān a un autre plan, cette fois-ci avec 50 000 hommes pour attaquer les musulmans sur le chemin du retour.

Quelques jours avant le départ, Ibrāhīm envoie Saʿd prévenir le capitaine du navire, mais on lui apprend que le navire est parti en direction de Ġulf. Ils doivent se résoudre de partir par la route. Marīn les accompagne pendant quarante jours, puis les quitte.

Le tourment d'Ibrāhīm sur le Pont d'al-Ankubār (p. 16)

Sur la route, ils rencontrent l'armée de Dūfuš, mais, après une bataille, al-Dīyābrū ʿArnūs les protège tout au long de la route, jusqu'aux limites de son

domaine. Ils approchent de la ville d'al-Ankubār. Là, ils passent la nuit à surveiller le trésor. Au matin, les portes de la ville sont ouvertes et le roi de la ville, le *babb* al-Mankubīrd les accueille et les invite dans son palais, pendant que ses soldats prennent soin de l'armée musulmane. Dans le palais, Ibrāhīm ramasse une pomme qui contient un message de Šīḥa le prévenant du piège qui lui est tendu : l'armée musulmane a été égorgée et on s'apprête à le mettre à mort. Ibrāhīm refuse de boire ou manger et, avec Saʿd et Aydamur, il se bat contre toute l'armée ennemie : Aydamur tient la porte du palais, Saʿd celle de la ville et Ibrāhīm le pont. Ǧawān incite les soldats à se battre jour et nuit. Aydamur tombe le premier. Ibrāhīm mourant de soif demande à Saʿd de lui apporter de l'eau, mais Ǧawān lui fait barrer la route. Ils sont séparés et Saʿd ne peut plus rejoindre Ibrāhīm. Ǧawān envoie un officier tuer Ibrāhīm, mais celui-ci, bien que gravement blessé par l'officier, réussit à lui couper la tête qui vole en l'air. Mais Saʿd voyant la tête voler, pense qu'il s'agit d'Ibrāhīm et il prend la fuite. Les hommes se ruent sur Ibrāhīm et croient l'avoir tué. Ǧawān fait emmener les corps d'Ibrāhīm et Aydamur pour les brûler, mais al-Burṭuquš le frappe et l'insulte. Ǧawān fait signe à Dūfuš d'exécuter son ordre et celui-ci s'apprête à le faire lorsqu'arrive un patriarche qui lui dit de remettre le bûcher au lendemain car c'est aujourd'hui la fête de la neige. Le patriarche est en fait Šīḥa qui revient la nuit et emporte le corps d'Ibrāhīm. Lorsqu'il revient pour le corps d'Aydamur, il ne le trouve pas. C'est qu'en fait un vizir arménien de l'armée d'al-Mankubīrd, Qasṭūn, l'a enlevé : rentré chez lui tout joyeux et désirant fêter la victoire avec du vin, sa femme lui fait comprendre qu'ils auraient intérêt à enterrer décemment les deux hommes car lorsque le roi des musulmans apprendra ce qui s'est passé, il est certain qu'il viendra prendre la ville. Qasṭūn se déguise et ramène Aydamur, mais il s'aperçoit qu'il vit encore. Ils le soignent et après quelques jours il revient à lui.

Pendant ce temps, Šīḥa réfugié dans une grotte voit une porte de cuivre avec une inscription : il entre et trouve un coffre de la taille d'Ibrāhīm : il se souvient alors de ce qu'il a lu dans le livre de prédictions grec, et sait qu'Ibrāhīm a trouvé son lieu de repos. Le texte nous conte alors l'histoire de ce coffre, dont l'origine est un médecin grec qui voulait protéger son fils d'une prédiction. En y laissant Ibrāhīm pendant une année entière, il sera guéri. Šīḥa fabrique un autre coffre dans lequel il place celui d'Ibrāhīm. Il l'emmène dans la ville et loue une grande boutique.

Quand à Dūfuš, lorsqu'il vient réclamer son argent et ses biens, le *babb* lui dit qu'il a signé un reçu à Ibrāhīm et qu'il doit remettre le trésor à Saʿd. Mais comme celui-ci a fui, il veut attendre de voir la réaction du roi des musulmans. Aussi, Dūfuš devra rester là avec son armée une année entière.

Quant à Saʿd, il finit par arriver en pays musulman et alerte toutes les citadelles, qui prennent le deuil, avant de se rendre au Caire. Là, le roi prend aussi deuil et demande à Saʿd de lui raconter ce qui s'est passé, puis il se déguise et emmène Saʿd avec lui jusqu'à al-Ankubār car il veut voir le lieu où Ibrāhīm est tombé. Ils se rendent en ville et dans les *sūq-s*, ils entrent dans la boutique de Šīḥa et demandent à manger. Là, se trouve le coffre contenant Ibrāhīm. Saʿd continue toujours de raconter jusqu'au moment où Šīḥa se révèle à eux et montre Ibrāhīm au roi qui décide qu'il doit l'emmener au camp des musulmans car, entre temps, l'armée musulmane s'est rassemblée aux portes de la ville. Saʿd porte le coffre et accompagne le roi, mais, arrivés au pont, ils ne savent plus trop que faire, lorsque Ǧawān les aperçoit, les reconnaît et devine tout. Il envoie l'armée se battre contre eux. Dans le camp musulman, on entend le tumulte, et le vizir Šāhīn envoie des hommes en reconnaissance. Ils reviennent avec la nouvelle que le roi et Saʿd se battent contre l'ennemi.

46

La bataille s'engage et fait rage. A la fin de la journée, les armées se séparent et comptent leurs blessés. Le roi pense demander une trêve de quarante jours lorsqu'un messager de Dūfāš est annoncé. Il fait en sorte que le camp ressemble plus à un lieu de réjouissance et de fête, et lorsque le messager arrive pour demander une trêve, il se fait prier par ses ministres. Le messager retourne, impressionné, avec la trêve en poche.

Pendant ce temps, sont arrivées au camp des femmes, proches parentes d'Ibrāhīm. Saʿd, apprenant que sa dulcinée,ʿAyša al-Masnatīya, est présente, il se précipite pour lui faire sa cour et raconte aux femmes comment il a ramené le coffre contenant Ibrāhīm sur sa tête. La mère d'Ibrāhīm craint que le roi ne veuille l'emmener au Caire, alors qu'elle veut le ramener chez elle. Le roi apprend la gaffe de Saʿd. Šīḥa arrive et dit qu'il va parler aux femmes. Il se présente à elles. La mère d'Ibrāhīm désire confier le coffre à la sœur d'Ibrāhīm, Fāṭima, et elle promet de ne pas l'ouvrir avant un an, ni hors de la présence de Šīḥa .

[Ṣawwān Ibn al-Afʿā] (p. 44)

Un soir, alors que le roi se demande ce qu'il va bien pouvoir faire, un *fidāwī* entre dans sa tente : il s'agit de Ṣawwān Ibn al-Afʿā lieutenant du *muqddam* Ǧabal de la forteresse al-ʿAlīqa. Il reproche au roi d'avoir donné la souveraineté des

forteresses à Šīḥa. Le roi lui explique pourquoi et lui demande ce qu'il a fait, lui, qui justifierait qu'il la lui accorde. Puis, le roi lui demande de produire Dūfuš, ce qu'il fait la nuit même. Le roi lui signe alors un document le nommant maître des forteresses et lui dit qu'il lui donnera un manteau d'apparat au Caire. Le roi réveille son vizir et l'armée pour attaquer le camp des Francs et ouvrir la ville. Ğawān entendant le bruit se réveille, parcourt les tentes des commandants et ne trouve que des cadavres sans tête et Dūfuš manquant. Il alerte le *babb* qui lève son armée.

Pendant ce temps, Ṣawwān relit la lettre et s'aperçoit qu'il a été berné. Il va voir un *šayḫ* qui lui suggère de simplement tuer Šīḥa, puis de demander sa place. Il va lui faire un charme pour l'aider et lui demande de brûler un papier dans le feu, ce qu'il fait. Il se retrouve drogué car le *šayḫ* n'est autre que Šīḥa qui va se changer, le réveille et lui joue son grand jeu. L'autre finit par s'enfuir.

Le roi finit par décider que c'est assez et qu'il doit prendre la ville. Il part en prévenant Šāhīn de tenir l'armée prête. Il se fait passer pour un ambassadeur avec un message pour le *babb*. Mais à l'intérieur c'est Mūsā al-Qaṣṣār qui l'accueille et lui dit que mille *fidāwīyeh* se sont joints à un régiment arrivé la veille. Arrivés à la porte du *dīwān*, Ğawān envoie al-Burṭuquš voir de qui il s'agit et il reconnaît le roi et Mūsā. Un combat s'engage et les portes de la ville sont ouvertes. Les musulmans entrent et défont les Francs. Qasṭūn va prévenir Aydamur de ce qui se passe. Celui-ci lui donne son poignard en lui disant de le montrer à ceux qui se présenteront et de leur dire qu'il va bien. C'est Sulaymān al-Ğāmūs qui arrive avec ses hommes, et Qasṭūn lui montre le poignard où est inscrit le nom d'Aydamur ; il l'assure qu'il est chez lui et qu'il va bien. On retrouve donc Aydamur qui est accueilli par le roi, le vizir Qasṭūn est récompensé. Baybarṣ avait promis de raser la ville et d'en faire un champ d'orge. Il ne peut se résoudre à le faire, mais comme il doit tenir sa promesse, le vizir Šāhīn suggère qu'un carré de terre inutilisé dans la ville soit semé. Ils restent quarante jours, jusqu'à ce que l'orge soit sortie de terre. Le roi fait venir le *babb* al-Mankubīrd qui essaie de se disculper en rejetant la faute sur Ğawān, le roi finit par le libérer et lui demande de restituer l'argent qu'Ibrāhīm lui avait confié. Le roi procède au partage et réserve une part pour Ibrāhīm qui devrait sortir sain et sauf de son coffre dans un an. On confie cette part à son fils adoptif, Kāmil. L'armée se remet en route pour le Caire.

La guérison d'Ibrāhīm et son mariage (p. 115)

Le fils d'Ibrāhīm, Kāmil se rend au Ḥawrān avec l'argent de son père. Il s'arrête dans la forteresse de Šāhīn al-Misyātī qui lui propose un plan pour s'emparer de l'argent. Pour l'appâter il lui promet sa fille, Nāfila, pourtant déjà

promise à Ibrāhīm. Kāmil se rend à Ṣanamayn où, la nuit, Šāhīn al-Misyātī arrive avec ses hommes, déguisés en bédouins, et égorgent les hommes de Kāmil, le blessent légèrement et emportent le butin. Šāhīn al-Misyātī égorge ses propres hommes pour qu'il n'y ait pas de témoin. Kāmil va se plaindre au gouverneur de Damas, mais on ne trouve pas trace des meurtriers. Il retourne à la forteresse de Šāhīn al-Misyātī.

Pendant ce temps, la sœur d'Ibrāhīm, Fāṭima, veut ouvrir le coffre : elle voit Ibrāhīm qui ouvre un oeil et demande où il est. Elle le sort du coffre pour le mettre sur le lit, mais il perd connaissance. On fait venir un docteur maghrébin, qui n'est autre que Ǧawān, mais, heureusement Šīḥa veille. Il force Ǧawān, en échange de sa liberté, à lui donner une certaine perle qu'il verse dans du lait et qu'il fait boire à Ibrāhīm. Mais il semble que tout ceci ne suffise pas, et un jour, sa guérison se fait par un envoyé de Dieu qui lui révèle aussi un secret : il ne sera plus jamais sensible au *banǧ*, ni au poison, il saura reconnaître relapses et renégats, et il mourra dans son lit. Lorsque sa sœur le trouve ainsi guéri, il lui demande de se mettre en tenue de combat et de lui apporter ses armes. Ils se battent ; à un moment Ibrāhīm semble perdre le sens de la réalité et se voir sur le pont d'Ankubār et porte un coup à sa sœur. Elle va pleurer chez son père qui pense alors que son fils est mort, mais il le trouve dans le jardin en train de chanter.

47

Arrive Saʿd à la forteresse de la part du roi pour leur rappeler de ne pas ouvrir le coffre. Ibrāhīm et son père lui jouent un tour en lui faisant croire qu'Ibrāhīm est mort. Ibrāhīm demande à Saʿd ce qu'il est advenu du trésor de Rome. Saʿd lui dit que le roi a confié sa part à son fils pour qu'il la lui apporte, mais à ce jour ils n'ont rien vu venir. On sert un repas à Ibrāhīm qui, toujours taquin, ne lui laisse rien. Saʿd s'en va vexé et il arrive au *dīwān* du roi en se plaignant qu'on ne lui a rien laissé à manger.

Pendant ce temps, Ibrāhīm se rend à la forteresse de Šāhīn al-Misyātī, près des tombes il voit une vieille qui pleure sur le sort d'Ibrāhīm et qui lui dit que ce soir même on célèbre les noces de Kāmil et de Nāfila. Il se rend à la forteresse déguisé et lorsque les invités se sont séparés, il entend Nāfila insulter Kāmil en lui disant que jamais il ne la touchera. Il se révèle à elle, fait prisonnier son fils, Šāhīn al-Misyātī et le fils de ce dernier, Dawūd et les emmène chez son père, et les enferme. Saʿd revient et découvre les prisonniers. Ibrāhīm le frappe et Saʿd retourne chez le roi, vexé encore une fois. Il finit par raconter son affaire au roi qui décide d'aller voir

lui-même Ibrāhīm. Mais celui-ci part avec des hommes et semble se soulever contre le roi. Ǧawān en profite pour semer le désordre, et l'on retrouve Ibrāhīm auprès du *babb* de Tabarayya. Le roi campe devant la ville et Ibrāhīm le provoque. Le roi ne comprend pas très bien son attitude. Le père d'Ibrāhīm lui dit que lui-même lui a envoyé une lettre pour lui conseiller de ne pas se montrer devant le roi. Baybarṣ est furieux contre lui et le renvoie. Enfin on comprend, entre autre qu'Ibrāhīm n'est pas du tout content que les ismaéliens aient dit qu'il n'était pas tout à fait des leurs. Il les provoque et un cavalier s'approche et met Ibrāhīm à terre. Le roi découvre qu'il s'agit de Fāṭima, la sœur Ibrāhīm. Celui-ci se rend auprès du roi qui écoute son histoire et tente de juger l'affaire entre lui, son fils et Šāhīn al-Misyātī qui mentent tous les deux. Mais Šīḥa arrive et dévoile toute l'affaire. Le roi lui dit de disposer des criminels, mais Ibrāhīm veut épouser la fille de Šāhīn al-Misyātī et demande grâce pour lui et son fils. Quant au fils d'Ibrāhīm, Kāmil, il est renvoyé dans sa montagne où il meurt d'une maladie. Le roi réconcilie Ibrāhīm et Saʿd qui partent pour les noces d'Ibrāhīm, tandis que le roi retourne au Caire.

On fait la fête chez Ibrāhīm, mais Saʿd l'empêche de se rendre au harem, jusqu'au jour où, à la chasse, Ibrāhīm prétend voir les tentes de l'Empereur de Rome venu délivrer son fils. Il envoie Saʿd au Caire avec une lettre pour le roi. En fait c'est un stratagème pour éloigner Saʿd et pouvoir consommer son mariage. Saʿd est furieux et jure de lui casser le cou, mais lorsqu'Ibrāhīm arrive au Caire ils se réconcilient. Mais parvient à Ibrāhīm la nouvelle que sa femme a disparu. Il se rend chez son beau-père, pensant que le coup vient de lui, mais là, il apprend qu'elle avait eu un prétendant, le *muqaddam* Damm qui est parti en terre franque et qui serait revenu. Ibrāhīm part à sa recherche et retrouve sa trace dans une forteresse franque, grâce à Mūsā. Là, il est reçu par le capitaine de la forteresse, Marīn al-Ǧaʿbarī qui, s'étant épris d'elle, a tué Damm et, sous pretexte de la rendre à Ibrāhīm lui tend un piège et le met en prison. Pour plus de sûreté il confie Nāfila au commandant d'une autre forteresse, Markanṭīn al-Ǧumayhrī qui, lui aussi s'éprend d'elle. Sa mère le met en garde et pour éviter le pire, elle mélange le sang de son fils à celui de Nāfila, en les faisant ainsi frère et sœur. Nāfila reste là jusqu'à son accouchement et l'enfant est élevé là, croyant que sa mère, qu'on lui cache, est morte. A la mort de Markanṭīn, il prend sa place à la tête de la forteresse.

Pendant ce temps, Marīn veut tuer Ibrāhīm, mais Saʿd arrive à temps. Ibrāhīm l'envoie prévenir le roi qui arrive avec son armée et va tenter de prendre la forteresse.

A la suite d'un désaccord entre Aydamur et Aybak, quant à savoir qui dirige les opérations, Aydamur tombe en disgrâce auprès de Baybarṣ. Pendant que le roi part pour la forteresse, Saʿd entraîne Aydamur dans une aventure qui les conduit jusqu'à Bagdad, où ils sont reçus par ʿAbd al-Qādir, puis de là à Tūrīz, le fief du Qān Halawūn. Bientôt ils n'ont plus d'argent. Ils en arrivent presque à se transformer en voleurs, lorsque Saʿd va voir le *qān* Halawūn qui aime les saltimbanques[8]. Comme Aydamur en est un, ils vont le chercher au *ḫān* et il fait une démonstration devant Halawūn impressionné. Aydamur finit par lui dire qui il est et lui raconte son différend avec Baybarṣ. Halawūn leur donne un palais, puis il nomme Saʿd chef de l'armée pour partir conquérir les terres arabes. Comme Saʿd, appelé à présent al-Šāh Saʿd al-Māšā, refuse de monter à cheval, on lui prépare un dromadaire.

On revient à Baybarṣ qui se rend à la forteresse Ǧaʿbar. Là il rencontre Šīḥa qui connaît un passage secret qui mêne là où se trouve Ibrāhīm. Il le délivre et l'envoie au roi pour lui dire qu'il va lui ouvrir la forteresse. Puis il cherche partout Marīn, mais ne le trouve pas. Le lendemain Marīn sort de la forteresse et une bataille s'engage au cours de laquelle Ibrāhīm le tue. Il entre dans le harem à la recherche de sa femme, mais il ne la trouve pas. Šīḥa lui dit qu'il a eu tort de tuer Marīn. Le roi et l'armée reviennent à Damas où Ibrāhīm veut faire libérer Aydamur. Mais on ne le trouve pas et le roi décide de ne pas quitter Damas sans nouvelle de lui. Bientôt une missive arrive d'Alep, prévenant le roi qu'une armée Perse s'est installée aux abords de la ville. Le roi se rend compte que l'armée est conduite par Saʿd. Il envoie Ibrāhīm en ambassade. Finalement on enlève Saʿd à qui on a promis le mariage avec son ʿAyša, qu'il préfère de beaucoup à une couronne. Puis le roi repart pour le Caire.

[La disparition d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī] (p. 97)

Pendant le *dīwān*, Ibrāhīm se plaint que rien n'a été fait pour Abū ʿAlī al-Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī, enlevé vers al-Ġulf lors de l'expédition de Rome. Šīḥa demande la permission de s'en occuper. Il fabrique de faux joyaux, et part pour Constantinople, déguisé en chrétien. Là, il se présente comme Zīntuh et il s'installe au *ḫān*, dans une chambre qu'il sait normalement appartenir à un marchand français, Ǧantīr, qui se rendait à Gênes, mais doit revenir à Constantinople. C'est un homme pingre dont les marins vont nus et meurent de

[8] Aydamur s'appelle en fait « Aydamur al-Bahlawān ».

faim, pourtant il est immensément riche. Il revient et n'est pas content que la chambre ait été louée, mais Šīḥa finit par l'apprivoiser grâce à des mets succulents qu'il prépare et finit par lui montrer ses « trésors », disant qu'il désire les montrer à un certain Ǧantīr. L'autre lui dit qui il est, et lui propose une association. Afin d'hériter l'un de l'autre, ils se font passer pour l'oncle et le neveu. Ils imaginent toute une mise en scène pour les marchands qui demandent qui est ce jeune homme : en donnant son pédigree, Zīntuh révèle qu'il est le neveu de Ǧantīr. Ils font dresser un document à l'Eglise pour le prouver. Puis, Ǧantīr conduit Zīntuh à son bateau. Là, ce dernier donne en cachette de l'argent aux marins. Ils partent en mer, chacun attendant le moment propice pour supprimer l'autre. Zīntuh finit par se débarasser de Ǧantīr en le faisant s'étouffer avec des arêtes de poisson. On le jette à la mer et Zīntuh se fait conduire à Gênes où il se présente au roi Ḥannā et lui offre un de ses faux joyaux. Ayant soigneusement épluché les livres de comptes de son « oncle », il demande que les marchands lui règlent ce qu'ils lui doivent. Il loue un bateau qu'il envoie à Alexandrie pour qu'il dépose l'argent auprès d'al-Amīn Ǧumuʿa, avec qui il s'est entendu avant de quitter Alexandrie. Puis il se rend en al-Ǧazā'ir où il fait la même chose : il récupère l'argent de Ǧantīr qu'il envoie par bateau à Alexandrie, et ainsi de suite dans d'autre pays. Il retourne à Constantinople et il ne lui reste plus qu'un bon au nom du *babb* Asṭālūt. Zīntuh se rend à al-Ġulf et se présente auprès du *babb* avec un cadeau. L'autre n'a pas l'intention de lui rendre l'argent, mais Zīntuh dit qu'il n'a pas l'intention de le lui réclamer.

49

Zīntuh dit qu'il désire seulement installer un magasin à al-Ġulf. Quand il dit au *babb* qu'il vient d'Alexandrie, le *babb* lui raconte ses mésaventures et la perte de ses chiens à cause de Šīḥa. Zīntuh lui dit qu'il peut l'aider à prendre Šīḥa. Pendant ce temps il se renseigne auprès des marins pour savoir ce qui est advenu d'Abū ʿAlī, et découvre l'endroit où il est détenu. Il propose un plan au *babb* qui fait tenir une armée prête et s'en va avec Zīntuh à Alexandrie, déguisés en marchands. Arrivé à Alexandrie, avant d'accoster, Šīḥa nage jusqu'à la ville et prévient le commandant du port ainsi que Yusūf Āġā Ayduġmiš.

Manquent 6 pages.

Il semble que Šīḥa entraîne le *babb* avec lui, mais en route ils croisent l'armée de Baybarṣ. Au passage du roi, Zīntuh porte une plainte contre le *babb* qui lui doit 10 000 dinars qu'il a refusé de lui rembourser. L'affaire va au *dīwān* et Šīḥa finit par se révéler. Il prend le sceau du *babb*, se déguise en patriarche (Qaflanṭīn),

avec les *fidāwīyeh*, et repart pour al-Ġulf. Il se présente au *dīwān* avec une lettre supposée du *babb* ordonnant aux dignitaires de verser sa rançon et de la faire parvenir avec Abū ʿAlī al- Baṭarnī et le vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī. Avant de partir Šīḥa se révèle au capitaine et ils bombardent la ville, puis se dirigent vers Alexandrie où leur retour est accueilli par une foule de gens. Šīḥa règle ses affaires avec son navire en tant que Zīntuh, il affranchit les marins et leur donne le bateau.

La bataille de Gênes (p. 86)

Le roi reçoit une lettre d'Alexandrie où le gouverneur lui apprend que des exactions ont lieu, et que seuls les musulmans en sont la cible. Baybarṣ décide d'y aller seul, déguisé en kurde. Après plusieurs tentatives il se fait ouvrir une porte de la ville et il est reçu par al-Amīn Ǧumuʿa, chez qui il loge en secret. Il finit par repérer un homme et propose de lui vendre une bague. L'autre (Murayǧa) est intéressé ; il l'emmène chez lui, lui sert à manger et le drogue. Mais en le fouillant il voit ses habits riches et demande à son logeur (Ilyās al-Ḫayyāṭ) qui cela peut-être. L'autre reconnaît le roi.

Explications : Ǧawān a appris que Šīḥa avait tué Ǧantīr et pris son argent ; il se rend à Gênes chez le *babb* Ḥannā et Murayǧa se propose d'aller à Alexandrie où il est marchand le jour et voleur la nuit. Le logeur lui conseille de déguerpir, ce qu'il fait la nuit même après avoir rassemblé son argent, et emporte le roi avec lui sur son bateau en direction de Gênes. Al-Amīn Ǧumuʿa ne voyant pas le roi revenir fait prévenir Yūsuf Āġā Ayduġmiš qui envoie un message au Caire où siège al-Saʿīd, le fils de Baybarṣ, en son absence. Ibrāhīm et Saʿd se rendent à Alexandrie.

Pendant ce temps, le roi se réveille et on le conduit à Gênes. Là, il demande qu'on lui donne un cheval pour faire son entrée devant tous les gens venus le voir. On s'apprête à l'exécuter, alors qu'il termine sa prière, lorsque Badr al-Ġafīr apparaît. Il se bat pour lui contre les soldats. Al-Burṭuqūš conseille au roi de ne pas faire exécuter Baybarṣ et on le met en prison avec Badr.

50

Ǧawān ne peut s'empêcher de provoquer les musulmans et il fait placer la tête de deux hommes sur la tour en proclamant qu'il s'agit de la tête du roi et de celle de Badr. Or, Badr n'était pas venu seul, mais avec son lieutenant, Nāhid qui, voyant les têtes sur la tour rentre en Egypte pour prévenir le *dīwān*. Le fils de

Baybarṣ, al-Saʿīd prend la direction des opérations et laisse son frère, Aḥmad Šalāmiš, sur le trône. L'armée et les *fidāwīyeh* partent pour Alexandrie où ils prennent le bateau pour Gênes . Abū ʿAlī et son bateau sont du voyage et c'est d'ailleurs grâce à lui que le problème des canons barrant l'entrée du port est finalement résolu. L'armée campe devant Gênes. Al-Saʿīd prend conseil auprès des émirs et du vizir Šāhīn et, finalement, il envoie Ibrāhīm avec un message pour le *babb* Ḥannā. Il demande aussi à Ibrāhīm de lui ramener les têtes pour s'assurer qu'il s'agit bien du roi et de Badr. Ibrāhīm emmène Saʿd qui est chargé de récupérer les têtes sur la tour pendant que lui, Ibrāhīm, porte la lettre au *babb*. Il s'agit d'une déclaration de guerre et le *babb* songe un instant libérer le roi et Badr, mais Ǧawān veille et lui dicte une lettre pour al-Saʿīd. Comme d'habitude, Ibrāhīm attend les frais de route et voit Saʿd à la porte de la tente. Lorsqu'il sort il lui demande ce qu'il fait là au lieu d'être allé chercher les têtes, l'autre lui dit qu'il les aura avant même qu'Ibrāhīm ne rentre au camp. Il part et revient avec les têtes. Al-Saʿīd s'aperçoit que ce ne sont pas les têtes de Baybarṣ et de Badr.

Le cycle des combats s'enclenche, mais al-Saʿīd ne convoque pas les *fidāwīyeh* qui commencent à grommeler. Ǧawān d'ailleurs ne comprend pas pourquoi ils ne sont pas au combat et il se rend, déguisé, au camp musulman pour en connaître la cause. Il pense que les *fidāwīyeh* ont fait le pacte de ne pas s'attaquer au *babb* de Gênes car c'est le beau-frère de Maʿrūf. Cependant, al-Saʿīd se rend compte que quelque chose ne va pas. Il demande conseil à Šāhīn qui lui dit d'aller trouver les *fidāwīyeh*. Al-Saʿīd fait amende honorable ; ils partent au combat et réussissent à mettre le camp des Francs en déroute. Ceux-ci se réfugient dans la ville. Al-Saʿīd veut la prendre, mais il rencontre l'opposition de certains émirs. Ibrāhīm lui suggère de s'adresser aux *fidāwīyeh* qui acceptent, alors qu'arrive Šīḥa avec un plan pour prendre la ville. Il prend la forme de l'oncle de Ǧawān, Saqrāq al-Ǧanawī, monte sur la tour et dit la messe avec de l'encens qui drogue les soldats. Puis il fait prévenir le camp que la porte est ouverte. Al-Saʿīd et les *fidāwīyeh* attaquent, alors que Šāhīn prévient les émirs qui, bien qu'au courant (ils avaient envoyé des espions au *dīwān*), ne croyaient pas qu'ils pourraient le faire. La bataille s'engage et la ville est prise, mais on ne trouve trace ni du *babb*, ni de Ǧawān, ni d'al-Burṭuquš, ni de Baybarṣ, ni de Badr. Al-Saʿīd reste pour mettre les affaires de la ville en ordre, et Šīḥa part à la recherche de Baybarṣ et les autres.

Muḥammad Sābiq Šīḥīn (p. 141)

Šīḥa apprend que le *babb* et les autres se sont réfugiés dans une forteresse (al-Salāsil), au sommet d'une montagne. Les musulmans vont essayer de la prendre avec l'aide de Šīḥa.

51

Pendant ce temps, dans la forteresse, Ǧawān, toujours méfiant, fait tout examiner pour voir si Šīḥa ne s'y trouve pas. Il trouve alors un jeune homme qu'on lui présente comme étant Naṣrūn, fils du capitaine de la forteresse, Urǧuwān. Mais il découvre qu'en fait c'est le fils de Ǧūnīt, autrement dit Šīḥa, qu'il aurait eu de la fille du capitaine ; celle-ci a été emprisonnée et le fils croit qu'elle est morte, il ne sait pas qui est son vrai père. Ǧawān lui demande d'enlever al-Saʿīd, ce qu'il fait car il connaît un passage secret hors de la forteresse, puis il enlève Qalawūn, puis Aḥmad Aybak, et finalement Šīḥa. Naṣrūn découvre alors que la mère du capitaine porte à manger à une femme emprisonnée et il l'entend désirer que son fils Naṣrūn sache que son père est en fait Šīḥa. Il se précipite vers la porte d'où vient la voix et découvre sa mère qu'il croyait morte. Elle lui explique tout ce qui s'est passé et il va affronter son vrai père.

Manquent 4 pages .

On comprend que Naṣrūn se réconcilie avec Šīḥa et qu'il devient musulman. On le retrouve page 41 en train d'affronter son grand-père. On comprend aussi qu'il a révélé le passage secret et libéré les prisonniers si bien que la forteresse tombe aux mains des musulmans. Les prisonniers (le *babb*, Ǧawān) sont conduits à Gênes. Al-Burṭuquš lui est libéré car c'est un favori d'Ibrāhīm et il est destiné à mourir musulman. Le roi libère le *babb* sous condition et le fait gouverneur de Gênes (rappel ici qu'il est le beau-père de Maʿrūf et qu'il a élevé Šīḥa lorsque celui-ci s'est fait passer pour son fils Ǧunīt). Puis il libère aussi Ǧawān. Le roi et l'armée remontent sur le bateau. Arrivés au Caire, après plusieurs jours de réjouissances, le roi convoque le *dīwān*. Il donne une charge à Naṣrūn qui remplacera son père lorsque celui-ci est absent. On lui donne un nouveau nom : Muḥammad al-Sābiq Šīḥīn. Chacun prend congé et retourne chez lui.

[Saʿīd al-Qara Aṣlān] (p.69)

Un jour arrive au *dīwān* un dignitaire *maġribī*, vizir de Mūlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus qui demande la permission de se rendre au Ḥiğāz. Il a dans sa suite un magnifique esclave noir, fils d'un émir dont il raconte l'histoire à Baybarṣ .

L'émir Qā'id, le fils de l'émir Muḥyān, chef des tribus du Maghreb, après la mort de son père, décide de se marier. On lui conseille la fille de Mawlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus, al-Malika Nuzhā. Elle accepte mais lorsqu'elle le voit, si grand et si large, elle prend peur et elle lui envoie d'abord une servante noire, comme concubine, puis se donne à lui. La servante a de lui un garçon, Saʿīd, qui grandit aux cuisines mais qui est fort, courageux, intelligent, alors que le fils de Nuzhā, Muḥyān, est veule et stupide. Un jour, Muḥyān voit une bédouine qui lui plait et qu'il veut prendre de force, mais arrive Saʿīd qui tente de l'en empêcher. Muḥyān l'insulte et Saʿīd le tue. Sur les conseils de sa mère il s'enfuit, et finit par aboutir à la cour de Mawlāy ʿAbd al-Salām à qui il raconte toute l'affaire. Après vérification de son histoire, Mawlāy ʿAbd al-Salām lui donne une fonction au *dīwān*, ce qui rend sa fille furieuse. Elle tente de faire pression auprès de son père qui refuse de céder.

Baybarṣ fait du vizir l'émir du pèlerinage pour cette année. Il garde Saʿīd auprès de lui et l'envoie en mission dans al-Ġiyaḍ al-Halā, pour couper la tête à un bédouin fauteur de troubles.

Manquent 2 pages.

On comprend qu'il est parti avec Fāris Quṭāya, mais qu'il n'arrive pas à tuer le bédouin. En fait il s'agit de Baybarṣ. Pendant un *dīwān*, Saʿīd demande de s'unir par le pacte avec un des *fidāwīyeh* présents, et il choisit 'Ibrāhīm. Le roi lui donne un manteau d'apparat, le fait vizir de la *nawba sulṭānīya* et le nomme al-Qara Aṣlān. Mais certains émirs ne sont pas contents et ils se réunissent chez Qalawūn (on rappelle que de telles réunions sont interdites sans le consentement de Baybarṣ). Ils vont attendre qu'Ibrāhīm soit rentré chez lui pour fomenter leur plan. Ils invitent tour à tour al-Qara Aṣlān dans le but de l'empoisonner chez lui lorsqu'il leur rendra la politesse, mais Saʿīd se méfie et fait manger ce qu'on lui propose à un mamelouk qui meurt sur le champ. Saʿīd enferme les émirs et leur donne la bastonnade. Il s'attend à ce qu'ils se plaignent au roi au conseil, mais les jours passent et rien n'est dit. Ibrāhīm revient et Saʿīd lui raconte tout. Un jour au conseil, Šahīn annonce la mort d'Aḥmad Āġā al-Mudīr Māl al-Sāḥil (c'est à dire celui qui est chargé de collecter le tribut dû par les *babb-s* chrétiens, rois de la côte), et Baybarṣ nomme à sa place Saʿīd qui devient al-Mudīr al-Qara Aṣlān. Les dix émirs sont furieux et

écrivent au *babb* Ṣalbān, gouverneur de ʿakka, de tuer al-Qara Aṣlān lorsqu'il viendra réclamer le dû ; en échange, paieront à sa place son dû. Le *babb* ne sait trop que faire car il n'a plus d'argent. Voyant son trouble, al-Qara Aṣlān lui demande ce qui ne va pas et le *babb* lui demande un délai pour le paiement ; al-Qara ʿAṣlān le lui accorde volontiers. Le *babb* s'en ouvre à sa fille qui lui conseille de ne pas le tuer, mais au contraire de s'en faire un ami. Il se rend donc chez al-Qara Aṣlān qui est toujours à ʿAkka et lui parle.

52

Le résultat de tout cela c'est que la fille du *babb*, al-Malika Ṣafīya, accepte d'épouser al-Qara Aṣlān et elle lui donne un fils. Le roi s'étonne qu'il ait pris une femme chrétienne et Ibrāhīm lui raconte toute l'histoire. Le roi fait enfermer les dix émirs, puis il les emmène à ʿAkka où il les confronte à al-Qara Aṣlān et au *babb* qui produit leur lettre. Sur le chemin de retour au Caire, le *babb* parle à son gendre en le mettant en garde contre les émirs qui lui en veulent sans véritable raison et il lui conseille de retourner dans son pays. Al-Qara Aṣlān s'en va donc et, le roi ne le trouvant pas le lendemain, demande à Ibrāhīm de le retrouver.

Pendant ce temps, al-Qara Aṣlān fait le tour les pays arabes avant de retourner au Maghreb, et il arrive à Brousse où il est reçu par Masʿūd Bayk. Il lui raconte son histoire et Masʿūd Bayk décide de le prendre pour gendre. Les fils de Masʿūd Bayk, Šāh Maḏīd et Maḏīd Ḥaqq, se réjouissent de la présence d'al-Qara Aṣlān. Masʿūd Bayk écrit au roi qui décide de partir pour Brousse avec Ibrāhīm et Saʿd. En route ils rencontrent un porteur de bois qui est en fait Ṣawwān Ibn al-Afʿā de la forteresse al-ʿUlayqa (parmi les rebelles contre Šīḥa) qui, apparemment vit dans un monastère proche où il sert de domestique. Les moines du monastère arrivent pour accueillir le roi et lui racontent ce qu'ils savent de ce jeune homme. On reçoit le roi et ses compagnons et, le lendemain ils se remettent en route pour Brousse. Arrivé à Brousse, Baybarṣ demande des nouvelles de Masʿūd Bayk qui est absent ainsi qu'al-Qara Aṣlān : ils sont en train de guerroyer contre le fils du roi d'Ankubār, Kafrīn (on apprend que le roi est marié à la fille du roi d'al-Barġāl, Ṣāṭrus). Baybarṣ admire les exploits de guerre d'al-Qara Aṣlān et le fait *bāšā munāẓir* (surveillant en chef des troupes) de Brousse. Mais voici que se présente à Kafrīn un chevalier du nom de Samʿān de des montagnes de Lattaquié qui se bat pour les Francs et fait prisonnier al-Qara Aṣlān et les deux fils de Masʿūd. Ibrāhīm se présente pour se battre contre lui et remarque qu'il se bat comme un ismaélien. Il le reconnaît comme étant Ṣawwān Ibn al-Afʿā. Il tente en vain de le convaincre de rejoindre le camp des musulmans. Pendant ce temps, un patriarche est arrivé qui

prévient Kafrīn que le chevalier est en fait un musulman. Lorsqu'il revient du champ de bataille, on le fait manger et on le drogue puis on le jette en prison avec les autres. Mais le patriarche n'est autre que Šīḥa qui libère les prisonniers et les renvoie au camp musulman avec Ṣawwān et Kafrīn ligotés. Puis les musulmans attaquent le camp des Francs. Le roi rentre en suite au Caire avec les prisonniers.

[Ǧabal Ibn Mašhab] (p. 64)

Un jour arrive Fāris Quṭāya qui invite Baybarṣ à se rendre dans une pièce où tout est sens dessus dessous. Un poignard est planté sur un coussin avec une lettre du neveu de Ǧabal Ibn Rās al-šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa, père de Ṣawwān qu'il a libéré et qui demande la souveraineté des forteresses. Il menace Baybarṣ et lui dit de renvoyer le poignard, de le décorer de diamants et de lui faire un fourreau d'or, et de joindre le firman de la nomination. Baybarṣ montre la lettre au conseil et Šīḥa arrive pour s'occuper de l'affaire. Il part pour la forteresse avec le poignard. Mais les *fidāwīyeh* sont inquiets car ils apprécient beaucoup Ǧabal. Baybarṣ décide de partir avec Ibrāhīm et Saʿd .

Puis on nous raconte l'histoire de Ǧabal : Ṣawwān et les neveux de Ǧabal, Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl et al-Ḥanaš, sont partis il y a dix ans à la recherche de Maʿrūf. Revenus, ils ont appris la nouvelle que le nouveau roi avait nommé Šīḥa souverain des forteresses. Ils ne sont pas d'accord. Ayant appris que son fils avait été fait prisonnier par Baybarṣ, Ǧabal est allé le délivrer. En route ils rencontrent un paysan à qui ils veulent acheter du beurre et du lait. En fait il s'agit de Šīḥa qu'ils font prisonnier. Ǧabal veut le tuer, mais Šīḥa l'en dissuade en lui disant que personne ne le croirait et qu'il vaut mieux qu'il l'emmène avec lui et le tue devant ses hommes pour qu'ils le croient. Mais, arrivés à la forteresse, au moment d'abaisser le sabre, le père de Ǧabal l'arrête et le raisonne et on met Šīḥa en prison. Puis Ǧabal part pour tenter de tuer le roi, et son père libère Šīḥa. On prévient le roi de ce qui s'est passé (un capitaine de la maison de Šākir, ʿAlī, serviteur de Badr Ibn Šamsa s'est rendu à la forteresse est a tout appris, il veut se rendre au Caire prévenir le roi, mais en chemin il rencontre un autre capitaine de ses amis qui lui dit que le roi est à Damas). Le roi se rend à la forteresse et rencontre Rās al-šayḫ Mašhab, le père de Ǧabal qui est soumis à lui et à Šīḥa, et qui lui confirme que Šīḥa est libre. Le roi retourne à Damas.

Pendant ce temps, Ǧabal arrive à Damas et sous déguisement se rend au palais après être descendu dans le *ḫān*. Il prétend avoir une plainte mais lorsqu'il s'approche du roi il le frappe puis s'enfuit. Il revient au *ḫān* et l'aubergiste lui propose à manger avant qu'il ne reparte. Comme il s'agit de Šīḥa, l'autre se retrouve

drogué. Saʿd se précipite au *ḫān* et Šīḥa apprend la nouvelle de l'agression contre le roi. Il confie Ǧabal à Saʿd et part soigner le roi. On met Ǧabal en prison, puis on le présente au roi qui finit par lui pardonner et l'autre lui jure fidélité ainsi qu'à Šīḥa .

Des nouvelles arrivent de Brousse, assiégée par le *babb* al-Mankubīrd, roi de Ankubār, qui est là encore une fois à cause de Ǧawān qui veut faire libérer son fils Kafrīn. C'est une bonne occasion pour Ǧabal de se racheter et il fait des prouesses sur le champ de bataille, si bien que Ǧawān qui s'étonne de ne pas le connaître, décide d'aller voir de plus près. Il se déguise en Šīḥa, se présente à Ǧabal, l'emmène sous le prétexte d'enlever le *babb*, dans un monastère et là il le drogue et l'enferme. Mais Šīḥa qui a vu Ǧawān déguisé en lui-même se déguise en Ǧawān et déguise son fils en Burṭuqūš et lui indique ce qu'il doit faire lorsqu'il se trouvera avec le *babb*.

53

Sous les traits de Ǧawān, Šīḥa conduit le *babb* et les généraux au monastère où il les drogue et libère Ǧabal. Il s'en suit une bataille pendant laquelle Ǧabal s'illustre auprès de Šīḥa. Celui-ci le devance à Damas et raconte au roi ses exploits. Lorsqu'il arrive à Damas, Ǧabal refuse toute récompense car il a une dette envers le roi et parce qu'il dit que c'est Šīḥa qui a remporté la victoire. Le roi lui dit que Šīḥa au contraire dit que c'est lui. Il partage la récompense entre ses hommes et les renvoie à la forteresse.

Ǧabal retrouve ses neveux et leur raconte comment il est réconcilié avec le roi et Šīḥa. Apparemment les autres ne sont pas contents, ils blessent Ǧabal et s'enfuient. Ǧabal perd connaissance. Sa jument erre dans un jardin et il finit par tomber dans une sorte de bassin d'irrigation. Comme l'eau s'arrête de couler, Abū ʿAyša al-Murābiʿ (al-Bustānī Bābā al-Murābiʿ) et sa femme s'en inquiètent. Lui trouve Ǧabal, le sort de l'eau, mais lui prend ses vêtement et la jument, et le laisse pour mort. Des hommes le trouvent le lendemain matin et le laissent à la porte du *maristān* de Damas. Il reste au *maristān* sans soin et sans que l'on s'occupe vraiment de lui. Pendant ce temps, ses neveux le recherchent dans le jardin et tombent sur Abū ʿAyša al-Murābiʿ sur le cheval et avec les armes de leur oncle. L'un d'eux se fait passer pour un derviche et le jette à bas, lui reprend le cheval et les armes. Abū ʿAyša al-Murābiʿ retourne en sang chez sa femme et prétend avoir été attaqué par un millier de cavaliers.

Pendant ce temps, au *maristān*, Ǧabal aperçoit un jeune homme qu'il reconnaît comme égyptien. Il lui fait porter une pétition pour le roi. Le jeune homme rentre chez lui, au Caire, et attend le vendredi lorsque le roi se rend à la mosquée. Il

lui donne la pétition et le roi envoie Ibrāhīm, puis Šīḥa auprès de Ǧabal. Šīḥa invoque ʿAbd Allāh, puis il se rend à Damas, sous les traits d'un médecin maghrébin, Ḥāǧǧ ʿAbd al-Quddūs. Il va chercher Ǧabal au *maristān*, et il l'emmène dans la *madrasa* al-Ṣābūnīya et le soigne. Puis il lui apporte des vêtements de *fidāwīyeh* et l'emmène au hammam. En sortant ils entendent des coups de canon qui annoncent que Baybarṣ est arrivé à Damas. Ils se rendent auprès du roi et Šīḥa (sous son déguisement) demande une faveur : il désire être le maître des forteresses. A ce moment Ibrāhīm reconnaît Šīḥa. Il reste le problème des neveux de Ǧabal. Šīḥa va s'en occuper avec son fils. Mais, alors qu'ils sont partis, Ǧabal aperçoit Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl, déguisé en paysan à la porte du *dīwān*. Il le traîne auprès du roi et on le jette en prison.

Au matin Ǧabal entend la voix du vendeur de *kaʿk* et il lui en achète puis lui demande d'aller à Bāb Tūmā prévenir son frère qui se tient tous les jours auprès d'un marchand de *kabāb*. En fait le vendeur de *kaʿk* n'est autre que le fils de Šīḥa qui prévient son père. Ils mettent en oeuvre un plan pour s'emparer du second, Šīḥa prenant les traits du vendeur de *kak* et Muḥammad ceux du *kbbabǧī* qu'ils ont drogué. Mais al-Ḥanaš ne se présente pas. Ils attendent un partie de la nuit, puis al-Ḥanaš arrive avec Sayf al-Dīn qu'il a délivré plus une caisse d'argent du trésor qu'ils ont volée. Finalement Šīḥa et Muḥammad les droguent et les emmènent auprès du roi, alors même qu'on vient de découvrir leur fuite et le vol.

On se demande ce que l'on va bien pouvoir faire d'eux lorsqu'Abū ʿAlī al-Baṭarnī arrive avec la nouvelle d'une offensive du *babb*, gouverneur de Lattaquié.

Explications : Abū ʿAlī ayant régulièrement à faire à Lattaquié, le *babb* lui propose d'y prendre résidence, ce qu'il fait. Très populaire, il vend et achète ce qui lui est nécessaire pour les bateaux de la flotte royale. Mais, un jour alors qu'il se trouvait à Alexandrie, il apprend que le *babb* a saisi son palais et quatre bateaux. Šīḥa prend les choses en main et propose un marché aux neveux de Ǧabal qui se réconcilient avec lui. Ils partent pour Lattaquié. Pendant ce temps, Šīḥa lui aussi va devancer le roi à qui il demande de se préparer avec un régiment.

Explications : tout ceci est encore de la faute de Ǧawān qui, se trouvant à Lattaquié et voyant le palais d'Abū ʿAlī et les bateaux musulmans est allé trouver le *babb*, l'accusant de péchés. Pour se faire pardonner, il doit saisir le palais et les bateaux. Le *babb* n'est pas très chaud, mais il finit par s'exécuter et se préparer au siège de la ville. Quant à Ǧawān, voyant l'état lamentable des défenses de la ville, il s'en va. Mais voici qu'arrive à Lattaquié, l'oncle de Ǧawān, Saqrāq al-Ǧanawī dont l'habitude, dit-il, est de faire le tour des royaumes de la côte tous les ans. Or, se trouvant à Damas, il a eu un rêve et lui est apparu un ancêtre, Maǧbarūn, qui lui dit

d'aller à Lattaquié pour prévenir le *babb* que deux musulmans, al-Ḥanaš et Sayf al-Dīn vont venir avec Šīḥa qui a promis que celui qui prendrait la ville en deviendrait le gouverneur.

54

Manquent les pages 1 et 2

On comprend que se présente au *babb* un *muḥtasib* qui accuse Saqrāq al-Ǧanawī d'être en fait Šīḥa. Celui-ci propose un test qui consiste à les bastonner, mais lorsque le *muḥtasib*, qui n'est autre que le fils de Šīḥa voit son père attaché, il se rétracte et raconte une histoire comme quoi il est lui-même gênois et cherchait à se venger de Saqrāq qui l'aurait dépossédé. On se propose de le pendre, mais Šīḥa, qui a reconnu son fils sans comprendre pourquoi il agit ainsi, le fait mettre en prison, puis le délivre. Ils doivent alors s'enfuir et cherchent un endroit pour s'installer, lorsqu'ils trouvent une taverne qui leur convient. Šīḥa se débarrase du tavernier et prend sa place avec son fils comme assistant. Arrivent à cette taverne Sayf al-Dīn et son frère qui cherchent à se loger. Šīḥa les drogue et les met tous les deux au supplice pendant plusieurs jours, en attendant l'arrivée de l'armée musulmane. Lorsque celle-ci arrive, Šīḥa ouvre la porte et part prévenir Baybarṣ en lui expliquant toute l'affaire et qu'il tient prisonnier les neveux de Ǧabal. La ville est prise et les neveux attendent en vain leur libération, lorsqu'enfin le roi se présente à la taverne et demande au tavernier de fermer boutique à présent. Le tavernier qui n'a rien d'autre comme capital propose de rendre ses prisonniers contre une rançon. Après avoir débattu du prix, on les fait venir et ils découvrent que le tavernier n'est autre que Šīḥa qui demande comme prix de leur liberté leur obéissance. Ils acceptent et Šīḥa les dédommage pour les jours passés. Ils rentrent à la forteresse avec leur oncle tandis que Baybarṣ rentre au Caire. Ǧabal s'enquiert de Ṣawwān, mais on lui dit qu'il a quitté la forteresse avec la famille et on ne sait pas où il est allé. De retour au Caire, Ǧabal en informe le roi qui envoie Šīḥa à sa recherche.

Pendant ce temps, un certain Ǧruǧīs recherche Šīḥa.Explication : ils étaient trois frères chrétiens, Sarkīs, Ǧurǧīs et Ḥannā, ce dernier au service du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, tué au cours de la prise de Lattaquié. Ǧurǧīs, au service du *babb* de Yaġra, jure de tuer Šīḥa. Ce dernier, déguisé en patriarche finit par croiser son chemin et l'autre le fait prisonnier et l'emmène à Yaġra.

Pendant ce temps, Ṣawwān s'est réfugié dans une forteresse chrétienne, mais il jure de retrouver Šīḥa et de le tuer. Il se met en route et croise le chemin de Ǧurǧīs qui, voyant un *fidāwī*, cache Šīḥa dans la forêt. Mais l'autre l'a vu faire, il l'affronte

et le tue. Puis il se rend dans la forêt et trouve Šīḥa drogué. Il le réveille et veut le tuer, mais Šīḥa lui dit qu'il est à sa recherche sur l'ordre du roi qui veut le récompenser, et il lui montre le document signé du roi. Ṣawwān lui fait promettre de ne pas lui demander l'obéissance et il part dans sa forteresse se préparer et rejoindre Šīḥa à al-Ḫānka. En route, Šīḥa s'arrête dans un monastère où il soigne une nonne, il la convertit et l'épouse (elle lui donnera un fils, Nuwayrid). Puis il lui dit d'attendre un *fidāwī* qu'il lui enverra pour la ramener au Caire. Il rejoint Ṣawwān qui l'a devancé et ils entrent au Caire. Au *dīwān*, Šīḥa présente Ṣawwān au roi qui le fait *muqaddam* de la forteresse al-Ḫaḍra. Mais, en rentrant chez lui, il rencontre sa mère en pleurs car sa sœur, Ḥasnā, a disparu. Il se rend immédiatement chez Ǧabal et lui raconte l'affaire. Al-Ḥanaš décide de partir avec lui car il a l'intention d'épouser Ḥasnā.

Tout cela car le troisième frère, Sarkīs voulant venger son frère Ǧurǧīs, s'est rendu à la forteresse de Marʿakīš où réside la famille de Ṣawwān, et a enlevé Ḥasnā, la traînant de forteresse en forteresse chrétiennes jusqu'à la forteresse d'al-Muǧīrīya, près de Constantinople où le capitaine lui conseille d'emmener Ḥasnā dans le monastère Ǧabīr près de Brousse. Là, il la remet entre les mains du patriarche Yūšaʿ et de son acolyte, mais ceux-ci sont en fait Šīḥa et son fils - en effet, Šīḥa partant sur les traces de Ṣawwān a rencontré sa mère en pleurs qui lui a tout expliqué - Šīḥa se rend à la rencontre de Ṣawwān et, toujours en tant que patriarche, le conduit jusqu'à sa sœur. Il lui fait signer une lettre pour le roi pour qu'il lui accorde un vœux - et il dit à Ṣawwān qu'il veut se rendre à l'Eglise de Marie à Damas. L'autre lui signe un papier, puis retourne au Caire. Là il explique l'affaire au roi qui distribue les récompenses : Ṣawwān obtient un siège au *dīwān* et prend al-Ḥanaš comme lieutenant et demande la permission qu'il épouse Ḥasnā. Ǧabal prend Sayf al-Dīn comme lieutenan ; puis arrive le patriarche/Šīḥa qui réclame son dû. Lorsque le roi lui demande ce qu'il veut il répond qu'il veut la souveraineté sur les forteresses. Ṣawwān finalement s'incline et on annonce les réjouissances à la forteresse al-Ḫaḍra.

Un jour, ʿUṯmān entre au *dīwān* et se plaint du cheval que le roi du Maghreb a offert à Baybarṣ. Il demande au roi de venir le voir. On présente le cheval magnifique à la cour et Baybarṣ décide de le monter le vendredi suivant et de lui faire faire quatre fers en or. Or Umm ʿAlī, la femme d'un pauvre *ḥammāmī*, Abū ʿalī, a entendu parler de ces quatre fers en or et elle dit à son mari de se présenter au roi sur le chemin de la mosquée le vendredi et de lui demander les quatre fers. Elle commence déjà à penser à ce qu'elle fera avec l'argent qu'ils rapporteront : acheter une maison avec le premier, la meubler avec le second, habiller toute la famille avec le troisième et le quatrième comme capital. Le vendredi Abū ʿAlī sort et se mêle à la

foule venue admirer le cortège et le cheval. Il se met en travers du chemin, dépouillé de son vêtement lorsqu'Ibrāhīm l'aperçoit. Baybarṣ fait cabrer le cheval pour l'éviter, et la monture perd un des quatre fers qui se retrouve devant Baylabakk qui l'empoche. Un deuxième fer vole et tombe près d'un autre dignitaire qui le ramasse.

55

[Ḫalīl Ibn Qalawūn]

Et ainsi de suite jusqu'au dernier. Voyant les quatre fers lui échapper, Abū ʿAlī récite des vers sur le bienfait qui va à ceux qui n'en n'ont pas le plus besoin, le roi l'entend et lui demande ce qu'il dit. L'autre répète les vers mais en changeant quelques mots et le sens. Le roi lui demande pourquoi il a changé les vers et l'autre lui répond qu'il les a changé car sa situation a changée puisque qu'il est devant le roi. Cela plaît au roi qui lui fait donner une somme d'argent équivalente à la valeur des quatre fers en or. Après la prière, la procession se dirige vers le palais et le roi voit une foule accourir, il envoie Saʿd aux nouvelles. La foule vient admirer le jeune homme qui chevauche aux côtés de Qalawūn. Or, ce jeune homme de quatorze ans est imberbe et, selon les conditions de la Ẓāhirīya, n'a pas encore le droit de chevaucher ou de porter des armes. Le roi, furieux, convoque Qalawūn pour lui demander des explications. Il s'agit de son fils, Ḫalīl. D'après lu,i sa femme l'importune pour qu'il emmène avec lui son fils, mais lui refuse toujours, connaissant les conditions. Ce matin là, elle l'a fait sortir pour qu'il aille à la prière et voie la procession. Jusque-là, il n'était jamais sorti du harem. Mais, après la prière, il s'est mis à chevaucher aux côtés de son père. Le roi fait vérifier la véracité de ces propos par Ibrāhīm auprès de la femme de Qalawūn (al-Šarīfa al-Maġribīya) et fait venir Ḫalīl. Tout le monde admire sa beauté et son savoir. Le roi le questionne et, satisfait, lui donne un manteau d'apparat et une ville dans le Ṣaʿīd, mais il lui dit de retourner au harem et de ne pas sortir avant d'avoir du poil au menton. Rentré au palais, Ḫalīl semble être perturbé par son aventure. Un matin il entend les palefreniers rire et s'entraîner aux exercices de combat (*ḥakam*), et il se rend aux écuries où il se fait admirer par tous et fait la rencontre du chef des palefreniers, Maḥmūd al-Fāḫrānī. Avec lui et les autres palefreniers il apprend les divers degrés (*ṭawābiq*). Mais, un jour, il veut faire comme les hommes qu'il voit boire au cours du jeu. Maḥmūd tente de l'en dissuader car il s'agit de vin, mais l'autre insiste et boit jusqu'à être complètement ivre. Les hommes fuient devant lui et il sort du palais, menaçant de son épée, si bien qu'un jeune garçon chrétien, apprenti tailleur lâche le sac qu'il portait. Ḫalīl s'en empare et y trouve des vêtements *fidāwīyeh* qu'il

revêt. Au harem il menace sa mère qui s'enfuit. Qalawūn revient du *dīwān* et trouve son fils ivre qui le menace aussi de son épée, puis qui s'endort. Le lendemain, le fils se réveille et décide qu'il veut devenir *fidāwī*. Maḥmūd al-Fāḫrānī lui conseille de se présenter au *dīwān* et d'en faire la demande au roi. Mais là, Ṣawwān fait remarquer que vu son jeune âge il ne peut pas rejoindre les *fidāwīyeh*. Baybarṣ, furieux, renvoie les *fidāwīyeh*. Maḥmūd al-Fāḫrānī conseille alors à Ḫalīl de prendre de l'argent et d'aller trouver les *fidāwīyeh*, ce qu'il fait. D'ailleurs, Ṣawwān a bien compris qu'il a fait une gaffe, et, lorsque Ḫalīl arrive, ils l'accueillent et en font un des leurs. Ḫalīl choisit Ibrāhīm comme père. Normalement, il doit d'abord servir Ibrāhīm 17 ans, mais vu la gaffe qu'il a faite, Ṣawwān demande qu'on en retire la moitié, puis les autres font de même jusqu'à Saʿd qui déclare qu'il ne lui reste plus qu'une demie-heure qu'il passe à la cuisine à couper du bois. Le lendemain Ibrāhīm et les *fidāwīyeh* se présentent au *dīwān* et portent l'affaire devant le roi. On va chercher Ḫalīl et on procède à la cérémonie.

Mais Qalawūn n'est pas content du tout et après quelques temps il renvoie Maḥmūd al-Fāḫrānī et ses hommes. Ḫalīl fait la connaissance d'un esclave, lui aussi buveur de vin, Yāqūt qui l'emmène dans une taverne où il s'enivre. De retour, devant un hammam, l'esclave du vizir Baylabān, Murğān, attend sa maîtresse, al-Qāḍin ʿAyša, fille du vizir et remarque à Yāqūt que lui et son maître sont ivres. Au moment où Ḫalīl fait une remarque sur ʿAīša, celle-ci sort du hammam et l'entend. Elle demande à Murğān qui est cet homme ivre. Ḫalīl la suit et veut la prendre de force, mais les gens l'en empêchent. Lorsque le vizir apprend cela, il va se plaindre à ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī Bāšā al-Akrād, qui convoque tous les émirs kurdes en armes. Lorsque la plainte arrive au *dīwān*, Ibrāhīm fait remarquer au roi que les émirs se sont mis en armes. Baybarṣ fait venir Ḫalīl que Qalawūn renie puis, lorsque le roi commence à le frapper de coups de bâton, il demande à en recevoir sa part. Le roi met Qalawūn aux arrêts à Alexandrie, et Ḫalīl en prison chez les *fidāwīyeh*, ainsi que le vizir Baylabān chez les kurdes. La nouvelle de l'arrestation de Qalawūn arrive aux oreilles de Ğawān qui veut profiter de la situation et va trouver le *babb* Maqdamīn. Ils envoient un certain Sarkīs qui, déguisé en marchand arrive à Alexandrie, trompe le gardien de la citadelle où est enfermé Qalawūn et le fait sortir de prison puis l'emmène avec lui sur son bateau, déguisé en Franc.

56

Il est accueilli par le *babb*. Un jour au *dīwān*, arrive un homme, al-Sayyāf Mandġūš avec un document signé des rois Francs et qui n'attend plus que la signature du *babb*. Mais Ğawān propose, avant de le signer, de le faire se mesurer au

jeu de *ḥakam* avec Qalawūn, puis de l'envoyer chez Baybarṣ pour qu'il se mesure avec les émirs et apprenne d'eux quelsques techniques de combat. Il part et arrive au Caire où il se mesure à tous. Mais la Dame du Caire apparaît en rêve à Ḫalīl et lui dit que l'épée de Mandġūš est truquée. Le roi lui aussi a une vision qui lui dit que seul Ḫalīl peut régler cette affaire. On va donc le chercher et il dénonce la tricherie de Mandġūš : en effet, le sabre est creux et peut se raccourcir ou s'allonger à la guise de Mandġūš. On lui donne un sabre normal et Ḫalīl le tue. Il est alors délivré par le roi, mais il demande d'abord le pardon pour son père. Baybarṣ part pour Alexandrie et demande au gardien de la citadelle ce qui s'est passé, puis il s'embarque, déguisé, pour Maqdūnīya. Ǧawān, prévenu de l'absence du roi, se doute qu'il va venir à Maqdūnīya. Il se déguise, l'attend au port, puis le suit jusqu'à l'auberge où il descend. Là, il demande à l'aubergiste de le droguer. Puis il revient au *dīwān* où, pour tester Qalawūn, il lui demande de tuer lui même Baybarṣ. Pendant ce temps, à l'auberge, l'aubergiste, qui n'est autre que Šīḥa, prévient Baybarṣ pour qu'il fasse semblant de se laisser prendre. Son fils est lui-même déguisé parmi les gens du *dīwān*. On conduit Baybarṣ chez Qalawūn qui ne le trahit pas et, le lendemain, c'est tout le *dīwān* qui est drogué. Le roi et ses amis emmènent le *babb* et Ǧawān prisonniers, et prennent le bateau d'Abū ʿAlī que Šīḥa avait prévenu. De retour au Caire, Ḫalīl demande le pardon pour le vizir kurde Baylabān qui lui donne sa fille en mariage, et Marīna, la fille du *babb* (qui est au harem du roi, car c'est l'épouse d'al-Saʿīd), demande grâce pour son père. Ǧawān, lui, reste prisonnier, ainsi qu'al-Burṭuquš.

[Baybarṣ retourne chez son père] (p. 79)

Baybarṣ voit en rêve son père qui lui demande de venir car il a un fort désir de le voir. Lorsque son père lui apparaît pour la seconde fois, il décide de partir voir ses parents bien que le voyage doive durer deux ans. Il demande au conseil qui pourrait le remplacer pendant cette période car son fils est encore trop jeune pour gouverner. Le voyage étant long, ʿIzz al-Dīn propose un moyen pour le racourcir. Il raconte alors l'histoire merveilleuse du roi al-Saʿīd qui avait deux fils, l'un s'appelait Aḥmad Sanǧī, et l'autre, gouverneur de Damas, Maḥmūd Sanǧī. Ce dernier reçu une vision du Prophète lui demandant de se rendre à Médine. il lui de se rendre à la mosquée des Omeyyades où il trouvera un bédouin avec deux chamelles qui le conduiront à Médine en deux heures à peine. Arrivé à destination, il surprend deux vizirs de Bakatmurī, le père de Halawūn, qui creusent un souterrain conduisant au tombeau du Prophète, avec l'intention de voler le corps et de le l'emporter à Tūrīz. Le complot déjoué, les chamelles furent ramenées au Caire par un certain Muhannā

qui siégeait alors au conseil d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, mais que l'on n'a pas revu depuis la mort de ce dernier. On sait où il demeure et le roi dépêche Ibrāhīm et Saʿd. Là ils apprennent que l'émir Muhannā est mort depuis vingt-six ans, mais qu'il a un fils de trente ans, Ḥayyār, qui fréquente les tavernes. Ils finissent par le trouver, mais il ne sait rien des chamelles. Il va demander à sa mère qui lui donne un message pour le roi. Le roi s'aperçoit que le nom de l'émir figure sur un registre pour une pension qui n'a pas été versée : il donne de l'argent à Ḥayyār en compensation. Mais la mère de Ḥayyār n'est pas satisfaite : elle envoie un second message au roi, lui demandant que Ḥayyār prenne la charge de son père comme gardien des chamelles. Puis elle exige que l'on vienne les chercher en grande pompe. Arrivés à la maison, elle exige de son fils qu'il se repente avant de révéler où se trouvent les chamelles. Finalement, elle fait ouvrir une sorte de jardin, invisible de l'extérieur, où se trouvent les trois chamelles. Le roi décide de partir avec Ḥayyār et Ibrāhīm, mais Ḥayyār ne connaît pas le chemin et ne sait pas conduire les chamelles. Sa mère l'envoie prier et se repentir au sanctuaire de la Dame du Caire et, lorsqu'il revient, il assimile toutes les connaissances nécessaires. Le départ approche, mais Saʿd n'est pas content car il ne peut pas les accompagner parce qu'il n'y a pas assez de chamelles. Ils partent et Saʿd voit un homme s'approcher de lui qui lui dit qu'il ira lui aussi. Saʿd se sert de son pouvoir et file comme le vent jusqu'à Ġazza où il prévient le gouverneur de l'arrivée du roi, puis à Damas et ainsi de suite, toujours devançant le roi. Arrivés au Ḫwarizm, ils trouvent Saʿd au bord d'une rivière. Ayant voulu chasser les gazelles dans la forêt, il a trouvé deux hommes égorgés. Baybarṣ va voir et s'aperçoit que ce sont ses oncles félons, en réponse à une prière qu'il avait faite à Dieu sur le Ǧabal Qāsyūn. Il envoie Saʿd prévenir son père qu'il arrive. Saʿd arrive au *dīwān* et, à l'aide de l'interprète fait comprendre que Baybarṣ est de retour.

57

Baybarṣ retrouve son père et sa mère, aveugle d'avoir tant pleuré sur sa disparition. Pour le reconnaître, elle lui demande le signe entre elle et lui et il récite un fragment de la sourate Yūsuf. Alors, elle recouvre un instant la vue de son œil droit, le voit et meurt. Baybarṣ reste quelques temps et s'apprête à repartir sans avoir vu sa sœur Durr Mulk, une guerrière toujours par monts et par vaux. Il lui écrit une lettre avant son départ. En route, ayant emprunté un chemin différent, ils traversent une vallée, mais sont arrêtés par l'armée de Halawūn qui chasse un lion. Le lion garde la vallée, Baybarṣ s'approche et le tue d'un seul coup. Puis il se présente à Halawūn qui croit qu'il est là avec son armée. Il lui parle de sa sœur qui risque de passer par là, puis s'en va. Lorsque Halawūn apprend qu'il n'était accompagné que

de deux hommes, il regrette de ne pas l'avoir saisi. Son fils, Abrāhā, propose de tuer la sœur lorsqu'elle arrivera.

Pendant ce temps, Baybarṣ poursuit son chemin en passant par Alep où il prévient ʿImād al-Dīn de l'arrivée probable de sa sœur. Puis il rentre au Caire.

Pendant ce temps, Durr Mulk rentrant chez son père trouve la lettre de Baybarṣ qui l'invite à se rendre au Caire. Elle part avec son armée, est arrêtée dans la même vallée par un soldat d'Abrāhā qu'elle insulte. La bataille s'engage entre les deux armées et Abrāhā est fait prisonnier. Apprenant cela, Halawūn envoie son ministre Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla en ambassade auprès de Durr Mulk. Elle accepte de libérer Abrāhā puis se rend à Brousse et enfin à Alep. Là le gouverneur lui donne les ordres de Baybarṣ : l'armée ne peut pas entrer dans Alep, ni aller plus loin ; en effet, Baybarṣ s'était étonné qu'une femme conduise une armée, ce qui est interdit dans son royaume. Elle lui écrit, et il répond en envoyant Fāris Quṭāya lui demandant de se conformer aux règles régissant les femmes. Elle finit par renvoyer ses soldats dans leur pays, et elle continue sur Damas, puis le Caire.

Pendant ce temps, Ğawān qui suit l'escorte depuis Hama se rend chez le *babb* Sarğawīl et le convainc d'attaquer et de prendre Durr Mulk et ses biens afin de reconstruire les monastères et les églises détruites par Baybarṣ. Un patriarche prévient Fāris Quṭāya qui en rit mais qui doit bientôt faire face à l'armée franque avec ses 500 hommes. L'escorte complètement détruite et lui blessé, il arrive à Damas où il écrit une lettre au roi. Durr Mulk a été enlevée, mais lorsque le *babb* arrive aux portes de Ṣafad, il entend le canon et trouve la ville en état de siège. Un patriarche s'approche et le sermonne durement, s'en prenant avec virulence à Ğawān. Il lui conseille de lui laisser Durr Mulk et de retourner en ville pour se préparer à une bataille. Il emmène Durr Mulk au monastère et là, il lui révèle qu'il est en fait musulman : Nāṣir al-Dīn, *muqaddam* de la forteresse al-Nāṣirīya. Elle lui signe un document de reconnaissance.

Pendant ce temps, au Caire, le roi reçoit les nouvelles de Damas et décide de partir pour Ṣafad. Il prévient son fils et Šāhīn de préparer l'armée. Ibrāhīm, apprenant la nouvelle de l'absence du roi demande à ʿUṯmān où il est allé, et celui-ci répond à Ṣafad. Ibrāhīm part avec Saʿd pour la même destination.

Le roi arrive près de la ville et apprend que l'on contrôle les entrées. Il se rend à Damas où il trouve Fāris Quṭāya qui lui raconte ce qui s'est passé et lui annonce la nouvelle de la libération de sa sœur. Le roi pense que le patriarche est en fait Šīḥa.

Cependant, Ibrāhīm arrive à pénétrer dans la ville et envoie Saʿd retourner sa jument à Azruʿ, le chargeant aussi d'aller trouver le roi à Damas. Mais il interprète

mal une information et croit que le roi n'est pas à Damas. Il repart, réussit à entrer dans Ṣafad et retrouve Ibrāhīm. Mais Ǧawān l'a vu, le suit et retrouve les deux *fidāwīyeh* dans le *ḫān*. Il court prévenir le *babb* et arrive avec une armée. Ils se battent et réussissent à sortir de la ville où ils rencontrent un soldat qui n'est autre que Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, père adoptif d'Ibrāhīm. Il lui demande ce qu'il a fait de sa jument et envoie Saʿd en chercher une dans un village. Ibrāhīm part pour Damas où il voit le roi et lui raconte ce qui s'est passé (il ne sait toujours pas pourquoi le roi est en colère contre le *babb*). L'armée arrive et on met le siège à la ville. Ibrāhīm et Saʿd tentent de trouver un plan pour prendre la ville lorsque, se promenant dans un jardin, ils aperçoivent un homme. Saʿd s'en saisit : il s'agit de Ǧawān, sorti de Ṣafad par un souterrain. Ǧawān propose au roi de l'aider à prendre la ville. Avec Ibrāhīm et dix *fidāwīyeh*, ils entrent dans le souterrain. Mais Ǧawān les trahit et s'enfuit. De retour au camp, Ibrāhīm rencontre un homme et une femme : il s'agit de Nāṣir al-Dīn ʿAwn et de Durr Mulk. Le roi les reçoit et accorde à Nāṣir al-Dīn ʿAwn ce qu'il réclame : la souveraineté des forteresses, s'il ouvre la ville et prend le *babb*, Ǧawān et al-Burṭuquš prisonniers. Ibrāhīm s'étonne de la décision du roi et les *fidāwīyeh* ne semblent pas d'accord. Šīḥa est là, déguisé, qui entend tout. Quand à Nāṣir al-Dīn ʿAwn, il se rend à la porte de la ville et l'ouvre.

58

Manquent les pages 1 et 2

Grâce à Šīḥa, Ibrāhīm ouvre et tient la seconde porte. Le roi et les *fidāwīyeh* arrivent et se battent. Après la bataille, la ville étant prise, le roi fait rechercher le *babb*, Ǧawān et al-Burṭuquš. Nāṣīr al-Dīn a été tué pendant la bataille, et le roi ordonne qu'on l'enterre à la porte de la ville. Le roi apprend que Sarǧawīl, Ǧawān et al-Burṭuquš se sont enfuis à ʿAkka. Mais lorsque le *babb* Ṣalbān apprend que le roi arrive, il prend conseil de sa fille al-Malika Ṣafīya, épouse de Saʿīd al-Qara Aṣlān, qui lui dit de les livrer à Ibrāhīm. Ayant eu vent d'une trahison Sarǧawīl, Ǧawān et al-Burṭuquš sont déjà en route, et Ibrāhīm n'a pas de mal à s'emparer d'eux. Ils pensent que c'est bien Ṣalbān qui les a trahis, mais le roi fait venir ce dernier et le met également aux fers. Ibrāhīm se demande pourquoi le roi agit ainsi. En fait il s'agit d'un plan pour protéger le *babb* de Ǧawān et des autres rois. Il envoie Ibrāhīm chercher la fille du *babb* pour qu'elle plaide en sa faveur.

Manquent les pages 57-58/59-60

On comprend que le roi libère Sarǧawīl, Ǧawān et al-Burṭuquš. Il libère aussi Ṣalbān. Puis les *fidāwīyeh* demandent la permission de prendre congé.

[Qasṭūn al-Armānī] (p. 65)

Arrive au Caire un vizir arménien qui désire voir le roi : il s'agit de Qasṭūn qui avait sauvé Aydamur lors de la bataille d'al-Ankubār. Il demande asile au roi car il a subi des représailles de la part du *babb* al-Mankubīrd, qui lui a extorqué de l'argent. Le roi ordonne à Sayf al-Dīn qui se trouve toujours au Caire de se rendre à Ankubār pour récupérer l'argent, puis de rentrer chez lui.

Sayf al-Dīn arrive à Ankubār, voit al-Mankubīrd qui ne semble pas faire de difficulté et lui dit de revenir le lendemain, tout sera prêt. Le lendemain, Sayf al-Dīn récupère l'argent. Au *ḫān* son aubergiste se révèle être Šīḥa qui lui conseille de voyager sans s'arrêter, ce qu'il fait. En chemin il rencontre le fils de Šīḥa, déguisé, puis arrive au Caire sans encombre.

Qasṭūn est nommé premier consul du *dīwān*, mais un jour, en rentrant chez lui il trouve Ǧawān, déguisé, qui le prend en main. Il lui écrit une pétition pour le roi, comme quoi il veut devenir musulman, puis Qasṭūn se fait instruire dans la religion avec zèle, et Ǧawān lui écrit une autre pétition demandant la main de la sœur du roi, Durr Mulk. Celle-ci accepte. Mais Qasṭūn se comporte bizarrement avec elle (il reste simplement assis avec elle une heure tous les soirs). Elle décide d'agir et découvre Qasṭūn, qui a troqué son turban pour une calotte, baisant la main de Ǧawān. Elle remet sa cotte de maille et va trouver Baybarṣ. Ǧawān s'est aperçu qu'elle les regardait et il prépare du *bangˇ*. Lorsque le roi et sa sœur arrivent il les drogue et les enferme. Ǧawān prépare alors une lettre, grâce au sceau du roi, qui nomme Qasṭūn à la tête du *dīwān*, puis ils font disparaître vingt vizirs, et Ǧawān retourne auprès du *babb* al-Mankubīrd. Le gouverneur de Brousse envoie un message au Caire pour prévenir qu'al-Mankubīrd a installé son camp près de Brousse. Le vizir Šāhīn conseille d'écrire aux forteresses et il envoie aussi une lettre privée à Ibrāhīm.

Le récit parle à présent d'un *fidāwī*, Šaddād Ibn Maṣāʿib, *muqaddam* de la forteresse al-Ṣaʿībīya, parti à la recherche de Maʿrūf et resté douze ans et demi absent. A son retour, il n'est pas du tout content d'apprendre que Šīḥa, un non-ismaélien a la souveraineté des citadelles. Il veut le tuer et demande où on peut le trouver. On lui dit qu'il y a des chances pour qu'il soit déguisé en patriarche au camp des Francs. Il s'y rend et voit Ǧawān qu'il prend pour Šīḥa. On l'arrête et on le drogue. Le *babb* le fait conduire à Ankubār par un soldat qui n'est autre que Šīḥa qui, alors que Šaddād a soif et l'appelle par trois fois, se révèle à lui ainsi que son fils qui lui rapporte son cheval et ses armes. Et Šaddād est acquis à Šīḥa.

Šīḥa indique à Šaddād où se trouvent le roi, sa sœur et les vizirs et il lui donne une lettre pour les citadelles qu'il doit prévenir sur son passage. Mais, pendant ce temps, Ibrāhīm arrive au Caire et cherche le roi : il se doute que c'est un coup de Qasṭūn. Il va dans le palais de Bādīs et finit par trouver le roi et les autres prisonniers qu'il délivre. Lorsque Šaddād arrive, tout est terminé. Il se présente au roi mais ne dit rien. Le roi le confie à Ibrāhīm. Puis arrive Šīḥa avec le *babb* al-Mankubīrd que le roi renvoie chez lui avec un tribut à payer. Šīḥa raconte au roi l'histoire de Šaddād. Le roi le fait venir et le récompense.

[Aydamur et Durr Mulk] (p. 24)

Pendant ce temps, Aydamur se meurt d'amour pour la sœur de Baybarṣ et finit par s'en ouvrir à Ibrāhīm qui lui arrange la chose avec le roi. Le mariage a lieu, mais quelques mois plus tard, alors qu'Aydamur dîne chez le roi après un *dīwān*, Durr Mulk disparaît. Šīḥa se charge de l'affaire

On raconte alors ce qu'il advient de Durr Mulk : elle a été enlevée par un *fidāwī*, Karhīt qui était entré au service de Sarğawīl, et qui l'avait vue lors de sa prise par le *babb*. Il en est tombé amoureux et, après le mariage avec Aydamur, il est entré à leur service comme cuisinier. Le soir où Aydamur dînait chez le roi il l'a enlevée, voulant la conduire à Constantinople. Ils s'arrêtent dans une région : Ṣūrdīn où règne le *babb* Darnādīš (le texte mentionne aussi ses deux frères : Hūd et al-Kund Farūn) qui, en apprenant ce que Karhīt a fait, le tue et prend Durr Mulk sous sa protection. Après quelques mois, elle donne naissance à un fils, al-Ṭūfrīn, mais le *babb* l'oublie jusqu'au jour où, plus de trois ans après, il voit l'enfant, s'éprend de lui et en fait son fils. Lorsque l'enfant atteint l'âge de onze ans, il enferme sa mère et lui dit qu'elle est morte.

Pendant ce temps, Šīḥa est à sa recherche. Il arrive dans un monastère gouverné par une abbesse, fille de Ğamhīr, roi de Basandīd (on mentionne aussi un fils plus jeune, al-ʿAṣmīr, en relation avec l'histoire de l'abbesse). Elle accueille Šīḥa (déguisé) et lui pose des questions si bien qu'elle le reconnaît comme musulman. Elle-même est convertie et cache sa vraie religion. Elle le prend pour époux. Il reste quelques temps avec elle, puis s'en va. Elle porte son enfant et prétexte une retraite pour lui donner naissance. L'enfant naît, c'est un garçon du nom de Ṭuwayrid. Pour faire passer l'enfant auprès de la communauté elle monte toute une mise en scène. A la mort du *babb* al-Ğamhīr, son fils al-ʿAṣmīr lui succède

: il a deux filles, al-Ğamhīra et al-ʿAṣmīra, et l'abbesse prévoit un mariage entre son fils et al-ʿAṣmīra.

[Abū ʿAlī al- Baṭarnī à la recherche de Maʿrūf] (p. 84)

Une nuit le roi fait un rêve qu'il fait interpréter par le *qāḍī* : il s'agit de Maʿrūf qui serait vivant et demande son aide. Le seul indice est des voûtes avec des pierres noires. Le roi envoie Abū ʿAlī al- Baṭarnī à sa recherche. Celui-ci arrive à al-Qayṭalān et se fait droguer par deux individus, envoyés par l'amiral, Kinyār al-Qaytalānī, qui le fait mettre en prison. Là, il voit Maʿrūf en rêve qui lui dit de patienter car il sera bientôt libéré. Abū ʿAlī a la certitude que Maʿrūf se trouve dans ce pays.

Pendant ce temps, au Caire, le roi apprend par Badr al-Ġafīr que l'Empereur Frīdrīk prépare une flotte de 1000 vaisseaux contre les musulmans pour libérer son fils Dūfuš . Les rois francs sont impliqués, qui ont envoyé 500 de ces vaisseaux, avec en tout un million de soldats. Baybarṣ fait fermer les monastères et les églises, et les moines s'en vont à Rome. Šīḥa se rend à Rome où il rencontre son fils qui a pris la place du *ḥakīm bāšī*. Arrivent les patriarches conduits par un vieillard, Banğuriyūn, dont Šīḥa se débarrasse pour pouvoir prendre sa place. Il conseille l'Empereur, et il est finalement envoyé en ambassade auprès de Baybarṣ avec des cadeaux et une rançon pour Dūfuš et pour al-Kūnt Lūsyān, fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār. On installe l'ambassade dans le palais de Bādīs, puis les deux prisonniers sont libérés et conduits en grande pompe jusqu'à Alexandrie et, enfin convoyés à Rome. Puis, un jour, pendant le conseil, Šīḥa /Banğuriyūn annonce qu'il sait qu'il va mourir le lendemain et qu'il désire être enterré dans l'Eglise d'Or. Le lendemain on trouve Banğuriyūn mort ; en effet, Šīḥa avait demandé à son fils de lui trouver quelqu'un qui ressemblait à Banğuriyūn, ils l'étranglent et le mettent à sa place. Ce Banğuriyūn avait un fils, patriarche comme lui, Sabġalfaltūr qui prend sa place.

[Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn] (p. 135)

Un jour, Baybarṣ reçoit un message du gouverneur de Damas : des marchands qui se rendent tous les ans à Beyrouth ne sont pas revenus. Et voilà qu'arrive Yaʿqūb al-Sabtī et son cousin, un marchand maghrébin qui lui raconte qu'il se trouvait à Beyrouth lorsqu'un homme, l'ayant pris en amitié, l'a prévenu qu'on arrêtait tous les marchands musulmans. Après l'avoir caché quelques jours, il l'a fait passer à Damas sous des vêtements francs. De là il s'est rendu chez son

cousin d'Alexandrie. Ǧawān a monté un plan avec le *babb* de Beyrouth, al-Rūm ʿĀṭṭ, pourtant pas très chaud au départ. Al-Saʿīd demande à son père de le laisser mener la campagne avec les émirs, mais sans les *fidāwīyeh*. Mais, avant même d'arriver à Beyrouth, il se fait mettre en déroute et retourne à Damas. Ǧawān poursuit son plan et envoie dix *fidāwīyeh* chrétiens déguisés en marchands à Alexandrie puis au Caire. Là, il leur fait repérer les endroits importants du Caire. Puis ils enlèvent Qalawūn. Au Conseil on annonce la nouvelle de sa disparition lorsqu'arrive un message de Damas.

60

Manquent les pages 1 et 2

Le fascicule commence avec un juif, Abū Šanāʿa al-Yahūdī qui vient prévenir le roi qu'il a remarqué des *fidāwīyeh* chrétiens. Il emmène le roi chez lui, lui sert à boire et finalement se saisit de lui car, dit-il, il veut enlever tous les vizirs et prendre le pouvoir. La nouvelle se répand que le roi a disparu et tous pensent que c'est la même personne qui a enlevé Qalawūn, sauf Ǧawān, bien sûr qui ne comprend pas. Puis c'est au tour du vizir Šāhīn d'être enlevé par Abū Šanāʿa al-Yahūdī. Puis Ǧabal, puis finalement tous les autres.

Le *muqaddam* Šaraf al-Dīn revenu de sa quête de Maʿrūf après dix ans d'absence apprend que Šīḥa est souverain des forteresses, et on lui raconte tout ce qu'il a fait et comment il a soumis les *fidāwīyeh*. Il s'en va faire le tour des villes de Syrie et arrive à Brousse où il est reçu par Masʿūd Bayk, puis tour à tour par tous les dignitaires, jusqu'à un certain Ḥusayn Āġā al-Burṣawī. Là, il tombe amoureux de la fille de Ḥusayn et la demande en mariage, mais le père refuse. Šaraf al-Dīn retourne le voir.

Manquent les pages 37 et 38

On comprend que Šaraf al-Dīn a enlevé la fille et l'a prise en croupe sur son cheval. En route pour Le Caire, ils tombent malades. Arrivés au Caire, ils sont reçus par le vizir Šāhīn. Le vizir les prend sous sa protection et les fait soigner. Mais après quelques temps, Šaraf al-Dīn ne voit plus le vizir, ni la servante qui s'est occupée de lui, jusqu'au jour où elle réapparaît en pleur et lui raconte la disparition des vizirs, dont Šāhīn. Šaraf al-Dīn se met à faire le tour du Caire et ne tarde pas à rencontrer Abū Šanāʿa al-Yahūdī qui l'emmène chez lui et lui offre à boire. Mais il se méfie et, devant l'insistance de l'autre, il le saisit et le menace. Sa femme lui indique où sont les prisonniers et il les délivre. A la suite de cela, on emprisonne la femme, on pend Šanāʿa al-Yahūdī et ses enfants, on rase sa maison et, pendant qu'on y est, tout le

quartier juif. Le roi veut récompenser Šaraf al-Dīn : il lui confie une mission : prendre Beyrouth. S'il le fait, il pourra lui demander ce qu'il veut. On met le siège à la ville et se présente au *babb* un chevalier venu, dit-il, de la part de Ǧawān ; son nom est Samʿān. Il combat les musulmans plusieurs jours et les fait tous prisonniers. Le *babb* est tout content, lorsque Ǧawān arrive et s'aperçoit qu'il s'agit non pas d'un chevalier franc, mais de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn. On le drogue et on le met en prison. Šīḥa arrive au camp des musulmans et propose un plan : il va se faire passer pour Ǧawān, et son fils pour al-Burṭuquš. Il se présente au *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, lui disant être Ǧawān et que Šīḥa se fait passer pour lui auprès du *babb* de Beyrouth. Al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā écrit au *babb* al-Rūm ʿĀṭṭ pour le prévenir et il s'en suit une confrontation au cours de laquelle Muḥammad menace al-Burṭuquš et lui demande secrètement de se faire passer pour lui. On bastonne Muḥammad d'abord, puis on passe à al-Burṭuquš qui, dès le premier coup avoue être le fils de Šīḥa. On met al-Burṭuquš et Ǧawān en prison avec Qalawūn et Šaraf al-Dīn. Puis arrivent deux vaisseaux de Constantinople avec Qasṭanṭūr, fils du *qirān* Mīḫā'īl. Ǧawān envoie une pétition à Qasṭanṭūr qui le reçoit dès sa descente de bateau. Arrivé au conseil, il demande à voir Ǧawān, et après quelques questions, il se lance sur lui et lui enlève sa fausse barbe. On met Šīḥa en prison ainsi que son fils et on délivre le vrai Ǧawan et al-Burṭuquš. Celui-ci part sur l'ordre de Ǧawān mais ce dernier le rattrape avec la nouvelle que la ville est prise. En fait Qasṭanṭūr n'est autre que Mufarriǧ al-Ṭanǧī, cousin d'Abū ʿAlī al- Baṭarnī qui, à la recherche de ce dernier et du roi, se rendait à Beyrouth, quand il rencontre deux navires de Constantinople, se bat contre eux, gagne, comprend qu'ils allaient à la rescousse de Beyrouth, les ramène à Alexandrie, puis, se change en Qasṭanṭūr, fils du *qirān* Mīḫā'īl et habille tous ses soldats en Francs. Il arrive à Beyrouth, ouvre les portes de la ville et fait attaquer ses hommes, suivis par ceux de l'armée musulmane.

La bataille terminée on délivre les prisonniers et on tue le *babb*. De retour au Caire, le roi récompense Mufarriǧ al-Ṭanǧī et Šaraf al-Dīn. Il fait écrire à la fille de Ḥusayn Āġā al-Burṣawī pour la demander en mariage pour Šaraf al-Dīn et fait venir son père de Brousse. Devant lui il accorde des faveurs à Šaraf al-Dīn que Ḥusayn Āġā al-Burṣawī avait traité de vulgaire paysan. Puis il lui ordonne de venir vivre chez son gendre avec sa famille.

Mais Ibrāhīm s'inquiète car il n'a pas vu Saʿd depuis plusieurs jours. Celui-ci est chez Ǧabal à se morfondre. Lorsqu'Ibrāhīm va le trouver il lui reproche d'aimer Šaraf al-Dīn plus que lui. ʿAyša al-Mašnātīya le refuse toujours, et Ibrāhīm, qui en est à sa ennième demande au nom de son ami, ne sait plus quoi faire. La mère de Ḥasan al-Mašnātī lui dit que Ḥasan et sa sœur sont prisonniers de Lārūš al-Armānī.

Ibrāhīm décide d'agir et demande la permission à Baybarṣ de régler l'affaire avec des *fidāwīyeh*.

61

Les hommes se battent un à un contre Lārūš al-Armanī sans succès jusqu'à ce que Saʿd s'en mêle, le tue et ouvre la forteresse. Une femme (en fait Šīḥa) informe Saʿd que le père de Lārūš al-Armanī a emmené ʿAyša et son frère derrière la forteresse pour les tuer. Saʿd va les délivrer. La forteresse est prise et détruite pierre par pierre. Puis Ibrāhīm demande au père de ʿAyša la main de sa fille pour Saʿd et finalement tous acceptent. Baybarṣ et tous les vizirs assistent au mariage de Saʿd et Ayša.

Les Sept plaies, la libération de Maʿrūf, le *dīwān* de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr (p. 30)

Un jour, arrive au Caire un *fidāwī* qui va au trésor et demande qu'on lui change un sac d'argent. Or les pièces sont frappées au nom de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl. On montre ces pièces au roi qui fait venir le *fidāwī* qu'Ibrāhīm reconnaît comme Šāhīn Abū Ġaṭṭās, lieutenant du père de ʿImād al-Dīn d'abord, puis de son fils après sa mort. Le roi, devant son attitude peu respecteuse, le fait jetter en prison. Baybarṣ reçoit alors un poignard signé de ʿImād al-Dīn, avec une lettre lui enjoignant de faire faire un fourreau de joyaux pour le poignard, et de joindre un firman le reconnaissant comme sultan des forteresses. Baybarṣ montre le poignard au *dīwān* et, alors que les *fidāwīyeh* commencent à s'extasier, Ibrāhīm qui a aperçu ʿImād al-Dīn à la porte du *dīwān* profère une insulte à son égard. L'autre se retire furieux et rentre dans sa forteresse (Ṣahyūn) avec son lieutenant. On apprend alors le passé de cet homme qui est resté absent pendant seize ans, à la recherche de Maʿrūf, son oncle. Rentré il se proclame sultan et fait battre monnaie à son nom, puis envoie son lieutenant au Caire avec un sac de pièces.

Le roi envoie Ibrāhīm avec le poignard et son nouveau fourreau, ainsi qu'une lettre conseillant à ʿImād al-Dīn de se soumettre. Des mots sont échangés entre lui et Ibrāhīm et ils finissent par se battre. Mais le roi à qui on a recommandé de faire suivre Ibrāhīm, arrive et les sépare. Puis il repart pour Le Caire et demande à Ibrāhīm d'accompagner ʿImād al-Dīn quelques jours plus tard. Là, il demande à ʿImād al-Dīn de lui parler de son absence et de sa recherche de Maʿrūf. Puis, apprenant qu'il ne connaît pas Le Caire, il l'emmène avec lui, et lui fait faire le tour de la ville.

La première plaie - Le message de Ǧawān (p. 95)

Ils entrent dans un hammam et, alors que le roi s'est assoupi, ʿImād remarque des plaies sur sa poitrine. Il questionne le roi qui d'abord se fâche, puis lui raconte son histoire. Après la première nuit passée dans le harem, le vendredi soir, il trouve au matin une lettre l'avertissant qu'on va lui couper la tête, et tous les vendredis suivants, la même chose. Sont alors apparues ces plaies. Il les montre à Zaġraftūr qui lui dit qu'elles ne disparaîtront que lorsqu'il aura trouvé celui qui met ces lettres et que ses craintes seront dissipées. Le roi craint que ʿImād ne divulgue son secret au *dīwān*, mais celui-ci lui demande de le mettre comme garde à la porte de sa chambre du roi. Mais rien ne change jusqu'au soir où une vieille femme vient à sa rencontre et lui indique comment faire pour prendre celui qui dépose les lettres. Elle lui demande son chapelet comme récompense. En effet, cette nuit-là, il arrête une servante noire du harem. Elle dit qu'elle est envoyée par Ǧawān.

Explications : Ǧawān est allé voir un prêtre sorcier, Dahdahūn, avec l'aide duquel il a fait embaucher la servante à la cuisine du harem. Ils attendent la nuit du vendredi suivant pour voir ce qui se passe.

62

En fait il ne se passe rien et la première plaie est à présent guérie.

[La deuxième plaie - Šihāb al-Dīn Ḥadīd] (p. 4)

Mais ʿImād veut connaître la raison de la deuxième plaie : chaque fois que Baybarṣ se rend seul à Damas, il traverse une forêt, et il doit se battre avec un *fidāwī* qui, finalement disparaît. Après plusieurs combats est apparue cette plaie. ʿImād lui propose de se rendre à Damas avec lui. Il passe devant et, arrivé à la forêt, le roi se fait encore arrêter par le *fidāwī*. ʿImād trouve le chevalier drogué et s'aperçoit que c'est son père par le pacte, Šihāb al-Dīn Ḥadīd. Il le livre à Baybarṣ, ainsi qu'une lettre qui vient de Šīḥa qui demande à Baybarṣ d'accéder aux demandes de ʿImād. Puis Baybarṣ se rend à Damas où il reste quelques jours.

La troisième plaie - Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd (p. 23)

La deuxième plaie est guérie, et Baybarṣ raconte à ʿImād l'histoire de la troisième qui lui est venue à Damas où, lorsqu'il y réside, il a coutume d'aller prier le vendredi à la mosquée des Omeyyades et ensuite de distribuer l'argent aux

pauvres. En revenant de la mosquée, un vendredi, les étriers de son cheval se brisent. Encore une lettre qui l'avertit qu'on lui brisera les membres comme les étriers du cheval. Et, tous les vendredis, c'est la même chose.

ʿImād l'accompagne un vendredi, observe mais ne voit rien, bien qu'encore une fois, un étrier se soit brisé. Il reste là à réfléchir lorsqu'un mendiant s'approche et lui désigne le coupable. Il le suit chez le forgeron, puis au *sūq* où il achète diverses choses. ʿImād retourne voir le forgeron pour lui demander le nom de cet homme (Maksarūn), puis lui achète une hache. Ensuite il achète des vêtements de bûcheron et va se placer là où Maksarūn se tient d'habitude. L'autre arrive et l'accuse d'avoir pris sa place : il s'en suit une bagarre à laquelle le chef du *sūq* met fin. Maksarūn invite ʿImād à partager son repas fait de grandes quantités d'oignons et de pain. Le soir, ʿImād rentre au palais et raconte au roi ce qui s'est passé. après plusieurs jours du meêm manège, le roi finit par décider d'agir lui aussi. Il se rend chez le gardien du grenier, Ḥusayn Āġā, et lui demande s'il n'a pas de bois à couper pour donner du travail à Maksarūn. L'autre répond que oui, mais qu'il a déjà eu une histoire malencontreuse avec lui. On le fait venir avec ʿImād et ils se mettent au travail. Puis, on propose à manger à Maksarūn, avec l'intention de le droguer, mais il refuse car il ne mange que des oignons. ʿImād finit par lui révéler sa véritable identité et l'autre lui dit qu'il s'appelle Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd. Il s'ensuit une bagarre au cours de laquelle Naṣīr s'enfuit sur le cheval du roi. Il se réfugie dans un verger de Dummar, et là, il rencontre un certain *šayḫ* Naǧm, qui se relève être Šīḥa qui a l'intention de le présenter au roi le lendemain, et qui fait renvoyer le cheval au roi. Mais Naṣīr finit par s'échapper et menace de son épée les gens de Ǧabal Qāsyūn. Il fait la rencontre d'un infirme qui lui propose de partager son repas, mais encore une fois il s'agit de Šīḥa qui le fait à nouveau prisonnier. Cette fois-ci, on le met en prison, mais il réussit à berner le mamelouk qui lui porte à manger et il s'enfuit une nouvelle fois. Il tente de pénétrer dans un *sūq*, mais c'est Šīḥa, sous le déguisement de *šayḫ* Farağ, qui lui ouvre la porte. Il le drogue, le place dans un trou comme une tombe et lui fait entendre des voix pour qu'il croie l'heure de son Jugement arrivée. Puis il le place auprès de deux kurdes en leur disant qu'il s'agit d'un voleur et de le frapper lorsqu'il se réveillera ; il lui donne l'antidote. Finalement, Nāṣīr tue tout ce qu'il rencontre sur son passage. Šīḥa se jette dans une rivière et Nāṣīr lui lance des pierres. Šīḥa plonge et réapparaît sur l'autre rive. Nāṣīr s'en va suivre son propre chemin. Šīḥa apporte la nouvelle au roi et ʿImād part à la recherche de Nāṣīr mais revient sans l'avoir trouvé.

La quatrième plaie - Le *qān* Halawūn (p. 114)

La quatrième plaie est due à l'existence de Halawūn comme principal ennemi de Baybarṣ. ʿImād part à l'aventure, déguisé en derviche et se fait recevoir et apprécier du *qān*. Il enlève le *qān* mais se laisse prendre par la chaleur et la soif. Il rencontre un homme qui lui donne à boire, et il le récompense en lui donnant une bague que l'homme lui réclame. Il s'agit en fait de Šīḥa qui détourne des poursuivants à la recherche du *qān*. ʿImād réveille le *qān* et lui raconte une histoire comme quoi il a besoin de lui pour trouver un sabre magique qu'il lui donnera éventuellement contre une récompense (il s'agit d'une histoire de porte qui ne s'ouvrira qu'en présence d'un roi de la ligne de Chosroès dont le nom commence par H et finit pat N). Le *qān* accepte de le suivre, mais, en chemin, il le dépouille peu à peu et le réduit à la condition de mendiant et ainsi ils arrivent à Damas.

63

Là, le *qān* réclame à manger, mais ils n'ont pas d'argent. On leur dit d'aller se présenter au palais du roi. Le *qān* a peur d'être reconnu, mais il suit ʿImād. Au palais, il comprend qu'on lui a joué un tour. Le roi le maintient dans son état pendant trois jours pour que tous le voient ainsi, il lui met une boucle à l'oreille (comme aux esclaves) pour qu'il se souvienne de ce jour. Puis on l'emmène au hammam, on lui donne des vêtements et on le renvoie dans son pays, sous escorte.

[La cinquième plaie - ʿAlī Šaftūr] (p. 9)

Pour ce qui est de la cinquième plaie, elle vient à Baybarṣ d'un regret qu'il éprouve pour ne plus avoir revu un combattant (pendant les guerres contre les rois de la côte), portant une moustache à moitié noire et à moitié blanche. ʿImād part à sa recherche et, arrivé à al-Qayqabūn, au *dīwān* du *babb* al-Aṣfīn, il entend la nourrice de la fille du *babb* se plaindre de ne plus jamais la voir. Le *babb* raconte l'histoire de sa fille, al-Aṣfīna, mise au couvent, auprès du prieur ʿAbd al-Nūr et qui n'en est plus jamais sortie. Le *babb* s'en plaint mais ne sait quoi faire. La nourrice lui dit qu'il existe un homme qui pourra aller la chercher, et elle se tourne vers ʿImād, qu'elle reconnaît comme musulman, malgré son déguisement. Il part pour le couvent avec une lettre du *babb*, mais en la lisant, le patriarche, qui porte une moustache à moitié noire et à moitié blanche, se fâche et ils se battent. ʿImād lui porte un coup, et s'apprête à l'égorger lorsque le patriarche se met à pleurer, non pas sur son sort, mais sur celui de Maʿrūf : ils découvrent qu'ils sont cousins et qu'il s'agit en fait de

ʿAlī Šaftūr. Ils quittent le couvent avec la fille, qui s'est convertie à l'Islam, et rentrent à la forteresse Ṣahyūn. Puis ils demandent la permission au roi de faire épouser la fille à ʿAlī Šaftūr. Mais la nouvelle de l'enlèvement de sa fille étant parvenue au *babb*, il accorde sa main à un *fidāwī* franc, Ilyās, qui se déguise, se rend à la forteresse, l'enlève et la ramène à son père. Ils décident de l'emmener dans un autre couvent où ils sont accueillis par un patriarche et son acolyte qui sont en fait Šīḥa et son fils. Ils mettent la fille en sécurité et arrêtent Ilyās. ʿAlī Šaftūr s'est mis en route pour aller trouver le *babb* et il s'arrête dans le couvent. Šīḥa se révèle à lui, lui commande de tuer Ilyās, de porter sa tête au *babb* et d'exiger le trousseau et la dot de la fille. Le *babb* s'exécute. Baybarṣ arrive à la forteresse et les noces ont lieu.

[La sixième plaie] (p. 51)

La sixième plaie est due à l'absence de Maʿrūf. Pendant la nuit ʿImād fait un rêve à son sujet, le même que celui du roi trois ans auparavant.

Avant de repartir, le roi s'arrête devant la chambre de Maʿrūf, où personne n'est entré depuis son départ il y a vingt-deux ans, pourtant des flambeaux y sont toujours allumés. Le roi décide d'y passer la nuit avec Ibrāhīm, Saʿd et ʿImād. La nuit il fait un rêve qui lui montre l'endroit où se trouve Maʿrūf.

[La septième plaie – La libération de Maʿrūf] (p. 63)

Le roi leur raconte comment il a envoyé Abū ʿAlī al-Baṭarnī à la recherche de Maʿrūf et comment la septième plaie lui est venue à la suite de sa rencontre avec la fille d'Abū ʿAlī, venue lui demander où est son père.

Arrive alors un derviche qui demande audience au roi car il désire aller au pèlerinage et il n'en a pas les moyens. Le roi lui donne de d'argent, ; le derviche lui dit qu'il sait où se trouve Maʿrūf. Il décrit un endroit, au fond de la mer, sous la terre, avec des pierres noires, qui rappelle le rêve du roi et celui de ʿImād. Ce dernier désire partir à la recherche de son oncle. Šīḥa lui rappelle que c'est lui qui l'a aidé à résoudre les énigmes des plaies. L'autre ne comprend pas et Šīḥa produit tous les objets que ʿImād lui a donné en récompense de son aide, alors que Šīḥa était déguisé. Il dit à ʿImād qu'il l'aidera à libérer son oncle selon deux conditions : la première est qu'il doit attendre car Maʿrūf ne peut être libéré que le jour de la fête de la Croix. D'autre part, il devra appeler Šīḥa trois fois quand il aura besoin de lui. ʿImād part pour Lattaquié et demande un navire pour al-Qaytalān, mais il n'y en a pas. Il se morfond pendant plusieurs jours lorsqu'arrive un homme de Lattaquié (en fait Šīḥa),

qui lui dit qu'il ne sert à rien de se morfondre et qu'il devrait partir pour Constantinople où, là, il trouvera un navire pour al-Qaytalān. ʿImād lui confie son cheval que l'autre renvoie à la citadelle. ʿImād embarque et Šīḥa invoque ʿAbd Allāh qui apparaît et à qui il demande de pouvoir faire la prière du matin à Constantinople. Il l'emmène et au matin Šīḥa se retrouve à Constantinople. Il repère le devin Maḫbarūn, qu'il étrangle et dont il prend l'identité, puis il se renseigne sur les marins et attend l'arrivée de ʿImād. Entretemps, il finit par acquérir une certaine réputation et le *qirān* Mīḫā'īl se déguise pour aller le voir, mais Šīḥa le reconnaît, et il l'interpelle par son nom ainsi que ses ministres, un à un. Mīḫā'īl est impressionné et va lui baiser la main, puis se rend fréquemment auprès de lui. Arrive le bateau de ʿImād qui remarque l'attroupement autour de la tente de Šīḥa. Là, Šīḥa/Maḫbarūn lui dit d'où il vient et où il va. Le soir il rentre au *ḫān* et le fils du portier du *ḫān* lui porte une assiette de salade dans laquelle ʿImād trouve un message de Šīḥa qui lui explique quelques-uns des événements qui lui sont arrivés. Tous les personnages qu'il a rencontrés étaient en fait Šīḥa. Il lui dit de prendre le bateau pour al-Qayṭalān le soir même et il lui joue encore un tour avant de partir, en lui laissant un autre message sur le bateau. Šīḥa invoque de nouveau ʿAbd Allāh al-Muġāwarī et ils se retrouvent à al-Qayṭalān. Là, il voit une taverne fermée qui appartient à l'amiral Kinyār ; il va le trouver dans son palais et lui demande de lui louer cette taverne, mais Kinyār n'en possède que la moitié, l'autre est à son neveu le roi ʿAbd al-Ṣalīb. Du palais, qui comporte de nombreuses portes de métal que Šīḥa doit franchir, il aperçoit la mer et les bateaux, dont celui d'Abū ʿAlī.

64

Kinyār a conduit Šīḥa, qui se fait appeler Dumīlka al-ʿAkkawī, à la cour et il offre un banquet pendant lequel il joue du *nay*. Le *babb* et Kinyār sont si contents qu'ils lui accordent la jouissance de la taverne, mais lui demandent de venir chaque jour à la cour avec un banquet.

Bientôt il fait fructifier la taverne et il donne chaque jour un banquet à la cour où il joue du *nay* pour le roi et les généraux. Jusqu'au jour où arrive ʿImād qui descend à la taverne de Dumīlka. Šīḥa le reçoit, mais le drogue, puis se révèle à lui et lui dit d'arriver au port le lendemain très tôt et de se faire passer pour ʿAbd al-Aḥad, neveu de Dumīlka. Šīḥa l'accueille devant tous les autres et l'annonce aussi à la cour. Jusqu'au jour où le roi décide de quitter la ville quelques temps et désire emmener Šīḥa avec lui, ainsi que Kinyār. Celui-ci décline l'invitation à cause de ses deux prisonniers, Maʿrūf et Abū ʿAlī, car on lui a prédit qu'ils seraient libérés le soir de la fête de la Croix. Le roi lui dit qu'il mettra cinquante soldats à chaque porte. On

prépare la fête et, le soir du jour prédit, Šīḥa et ʿImād préparent leur coup, ʿImād arrive à la première porte et trouve les soldats égorgés, et ainsi à toutes portes. Il ne sait pas où se trouvent les prisonniers mais il voit une vieille qui apporte à manger à Abū ʿAlī qu'il délivre. La vieille lui indique le chemin pour accéder à l'autre prisonnier et ils découvrent Maʿrūf, sur une selle de marbre et enchaîné de tous côtés. ʿImād réussit à faire sauter certaines chaînes, ce qui permet à Abū ʿAlī de le porter. Mais la porte est fermée et ʿImād doit invoquer Šīḥa. La vieille apparaît et leur ouvre la porte. Kinyār a été alerté et la fuite paraît impossible lorsque la vieille femme, Umm Qaṭīr Bán, apparaît, les fait entrer chez elle et s'occupe d'eux. Maʿrūf est très mal en point et la vieille le soigne. Mais elle finit par les droguer et les réveille alors que le *babb* et son neveu arrivent l'un après l'autre, ainsi que le chef des soldats, al-Kūnt Ūrmān. ʿImād invoque Šīḥa qui arrive et qui rappelle à ʿImād ses conditions. Puis il les ramène à la taverne. Pendant ce temps, les autres les cherchent toujours et vont à la maison de Umm Qaṭīr Bān où ils trouvent les chaînes et la selle. Il ne reste plus que la taverne, mais Šīḥa évite la première perquisition grâce à un document que le *babb* avait signé au moment de la location de la taverne. Šīḥa propose un plan il va les droguer et les livrer. Lorsque le *babb* et Kinyār arrivent il les drogue aussi et échange leurs vêtements avec ceux des fugitifs. Il écrit un message qu'il signe du sceau du *babb* et l'envoie à l'armée pour que tous se réunissent au bord de la mer pour voir la pendaison des musulmans. Maʿrūf est pris pour le *babb* et il ordonne qu'ils soient pendus sur leur propre bateau. On fait venir des caisses du trésor et les marins du bateau qui prend la mer devant la foule réunie sur la plage pour voir le spectacle. Les marins croient que leur capitaine va être pendu et ils veulent couler le bateau, mais Abū ʿAlī se révèle à eux. Il ordonne que l'on fasse feu sur la ville et ils détruisent ainsi le palais de l'amiral Kinyār. Puis ils prennent la route d'Alexandrie, avec des coffres pleins de victuailles.

ʿArnūs Ibn Maʿrūf (p. 139)

Maʿrūf pense à son fils, ʿArnūs qu'il n'a pas revu depuis qu'il avait cinq ans. On interroge Kinyār à son sujet et il répond qu'il l'a adopté, mais que, vers l'âge de dix ans, ʿArnūs à tué le fils du roi qui s'était épris de lui. Le maître d'école, craignant le roi, lui dit qu'il s'agit d'un accident ; le *babb* découvre que c'est ʿArnūs qui l'a tué. Il fait pendre le maître et veut faire mettre à mort ʿArnūs que Kinyār considère comme son fils. Arrive Ğawān à qui on raconte toute l'histoire et qui demande à Kinyār si c'est vraiment son fils. L'autre finit par dire qu'il l'a trouvé et ramené de l'île de Ğūn, et al-Burṭuquš s'exclame qu'il s'agit du fils de Maʿrūf et de la reine Maryam al-Zunnārīya. Ğawān a un plan : il part pour al-Burduqān et va trouver le

babb al-Maġlawīn à qui il explique l'affaire et lui demande de prendre ʿArnūs à ses côtés. Al-Maġlawīn écrit une lettre avec une histoire prétendant que, dix ans auparavant, sa femme enceinte avait désiré prendre la mer. Arrivée à l'île de Ǧūn, elle avait accouché dans le monastère, mais elle était revenue sans l'enfant, prétextant que les moines l'avaient pris. Or, l'enfant avait un signe distinctif, un grain de beauté sur la joue, et il apprit ainsi qu'en fait ʿArnūs était son fils. Il exige qu'on le lui rende, et il l'élève comme son fils. L'enfant grandit et devient duc, à la tête d'une puissante armée.

Arrive Muḥammad, le fils de Šīḥa, avec un message diqnt qu'al-Diyābrū ʿArnūs s'apprête à attaquer l'Islam. Maʿrūf décide qu'il veut aller voir son fils.

65

Manquent les pages 1 et 2

Šīḥa envoie ʿImād au Caire avec Abū ʿAlī et une lettre pour le roi, lui expliqant la libération de Maʿrūf. Tous décident de se rendre à la forteresse pour l'accueillir.

Puis on raconte l'histoire de ʿArnūs auprès d'al-Maġlawīn, *babb* d'al-Burduqān. Régnant sur trente-six autres pays, il a coutume de recevoir le tribut des divers rois. Mais une année, étant malade, c'est ʿArnūs qui reçoit le tribut. Tous sont impressionnés par lui, et le roi a peur qu'il ne désire prendre sa place. L'année suivante, il écrit aux rois en leur disant de refuser de payer et en promettant à celui qui tuera ʿArnūs un pays en récompense. Puis il envoie ʿArnūs réclamer les tributs. Devant la résistance des rois, il les tue un par un et prend leurs fils avec lui et, à chaque fois, choisit un des dignitaires pour le remplacer. Arrivé au trente-sixième roi, celui-ci lui ouvre tout grand les portes et lui donne sa fille Kātrīn en mariage. Mais celle-ci, la nuit de noce, lui dit qu'il s'agit d'un stratagème et que le roi son père va le trahir. Il tue le roi et repart pour Sofia, capitale d'al-Burduqān. Al-Maġlawīn prend peur et, sachant que ʿArnūs a un penchant pour sa fille Mārīna, que ʿArnūs croit être sa sœur (car Ǧawān lui a dit qu'al-Maġlawīn était son vrai père), il imagine un stratagème grâce à son ministre : ils vont empoisonner une femme qui ressemble à Mārīna, lui faire des funérailles en grande pompe et placer Mārīna dans un couvent.

Pendant ce temps, ʿArnūs revient avec une armée formidable, car à chaque fois qu'il a tué un roi il a pris 1000 de ses soldats avec lui. Un jour, alors qu'ils campent, il voit une lumière qui provient d'une grotte. Il s'approche, entre et trouve une porte de cuivre. Puis il entend une voix qui lui demande de décliner son identité

s'il veut que la porte s'ouvre. Il décline une première identité en tant que fils d'al-Maġlawīn, mais rien ne se passe. Il décline sa deuxième identité, fils de Kinyār, mais rien ne se passe non plus. La voix lui dit alors de lire au dessus de la porte et il découvre sa véritable identité, fils de Maʿrūf. Il entre, et voit la statue d'un homme en cuivre, et celle d'un cheval. La voix lui dit de prendre l'armure et les armes. Il revient au camp. Puis il rentre à Sofia. Là, il apprend que Mārīna est morte et il jure de ne plus rentrer dans la ville. Mais un jour, assis au bord de la mer, près du couvent où Mārīna est enfermée, il rencontre un moine qui lui dit être seul au couvent avec Mārīna. Il la rejoint et elle lui révèle qu'il n'est pas le fils du *babb*. Il demande alors au moine de les marier sur le champ. Puis il envoie une ambassade auprès du *babb* qui arrive au couvent. ʿArnūs le frappe, mais l'autre se justifie et rentre à Sofia. ʿArnūs assiège la ville. Mais Ǧawān arrive avec un plan. Il va trouver ʿArnūs et lui dit que le *babb* veut une dot pour sa fille. ʿArnūs se rend au *dīwān* et le *babb* lui demande de prendre trois villes musulmanes : Alep, Damas et Jérusalem.

Pendant ce temps, Maʿrūf est en route pour voir son fils. Comme il a faim, il entre dans une ferme et demande à une femme de lui donner à manger, mais il ne peut s'empêcher de raconter son histoire et il se fait droguer par elle. En fait il s'agit de Šīḥa qui lui fait jurer de ne raconter son histoire à personne. Mais, sur la route, il rencontre des soldats et, comme il a de nouveau faim, il se met à leur raconter son histoire. On le drogue une nouvelle fois, et on charge un soldat de le ramener en Qayṭalān. De nouveau, il en appelle à Šīḥa qui n'est autre que le soldat. Il lui fait de nouveau ses recommandations et le laisse partir. Il arrive près d'un oued et il est frappé par une pierre que des soldats viennent de lui jeter pour le mettre en garde car rôde un lion qu'ils cherchent à tuer. Maʿrūf fait face au lion et le tue. Lorsque ʿArnūs apprend cela, il le fait venir et lui donne à manger. Ǧawān veille et tente par tous les moyens de se débarasser de lui. ʿArnūs refuse de le tuer et il insulte Ǧawān qui écrit une lettre qu'il signe du sceau du roi et qu'il fait porter à ʿArnūs : Mārīna est malade et seul le sang d'un musulman pourra la sauver. Mais ʿArnūs ne bouge toujours pas. Ǧawān finit par les droguer tous les deux. Il envoie Maʿrūf au *babb* avec un soldat qui n'est autre que Šīḥa et qui délivre une nouvelle fois Maʿrūf. ʿArnūs est furieux contre Ǧawān. L'armée va se mettre en route et ils mettent Maʿrūf dans une cage (lui ne désire qu'une chose c'est de voir son fils et de rester près de lui). Mais par trois fois il est délivré par Šīḥa et par trois fois il désire retourner auprès de son fils qui n'a toujours pas compris qui il est. Šīḥa le libère encore plusieurs fois, mais Maʿrūf retourne toujours près de son fils.

Rencontre avec la supérieure d'un couvent de jeunes filles nobles, pour laquelle ʿArnūs éprouve du désir. Elle l'accueille une fois et il retourne la voir.

Manquent les pages 141-142

On reprend avec une discussion entre ʿArnūs et Šīḥa. Celui-ci veut convaincre ʿArnūs de ne pas poursuivre son projet. Il produit le mouchoir que lui avait donné Mārīna et qu'il lui a pris un soir qu'il délivrait Maʿrūf. Il prévient ʿarnūs que celui qui a pris ce mouchoir de dessous son oreiller pourrait bien revenir lui couper la tête. Il libère une nouvelle fois Maʿrūf et lui conseille de revenir en terre d'Islam et d'aller avec lui rejoindre le roi au Caire. Mais l'autre refuse toujours. Šīḥa dit qu'il va partir pour Gênes pour ramener la mère de ʿArnūs. Au camp, on trouve ʿArnūs drogué et, lorsqu'il se réveille il dit qu'il a vu Šīḥa et que c'était en fait la supérieure du couvent. On va au couvent et on trouve la supérieure droguée. Maʿrūf revient au camp et Ǧawān convainc ʿArnūs de le tuer. Il s'apprête à le faire, à regret, lorsque l'on frappe à la porte du pavillon. Il s'agit d'un bataillon de la région de Jérusalem qui se rallie à lui sous le commandement de Sayf al-Masīḥ. Mais en fait il s'agit de Baybarṣ et des capitaines *fidāwīyeh* qu'al-Burṭuquš reconnaît. Il va prévenir Ǧawān qui fait venir ʿArnūs pour l'avertir. Pendant ce temps, les autres délivrent Maʿrūf et ce sont les retrouvailles. ʿArnūs est tout content et il prévient Ǧawān qui reconnaît tout de suite un plan des musulmans. D'ailleurs ceux-ci ne se cachent pas à ʿArnūs qui les invite à passer trois jours avec lui dans le camp. La première nuit Saʿd monte la garde. Mais Ǧawān a un plan.

66

Ǧawān a demandé au commandant de placer une armée dans le *wādī* et de provoquer les musulmans. Ibrāhīm se bat avec le commandant qui l'entraîne avec lui vers le *wādī* où il est encerclé par les soldats. Peu à peu, les autres *fidāwīyeh* se joignent à la bataille qui est gagnée par les musulmans. Son plan ayant échoué, Ǧawān essaie encore de rejeter la responsabilité du massacre sur Ibrāhīm qui rappelle ici devant le roi comment ʿArnūs l'a protégé lorsqu'il revenait de Rome. ʿArnūs accompagne le roi et les *fidāwīyeh* jusqu'à la mer où ils s'embarquent pour Alexandrie. Ǧawān tente encore de semer la discorde en faisant tenir des propos désobligeants pour le roi par ʿArnūs, espérant que le roi le tuera et qu'il pourra annoncer que c'est le fils de Maʿrūf et ainsi semer la discorde entre eux. Mais le plan échoue encore. Le roi ayant conseillé à ʿArnūs de se rendre à Swaydīya il demande à al-Burṭuquš s'il vaut mieux s'y rendre par terre ou par mer ; l'autre lui conseille la mer.

Le roi retourne à Alexandrie où des troupes d'ismaéliens attendent. Comme le roi ne veut pas d'eux au Caire, il les envoie avec Maʿrūf à Lattaquié, puis de là à

la forteresse Ṣahyūn où ils doivent attendre des nouvelles de l'arrivée de ʿArnūs. Réception de Maʿrūf à la forteresse.

La Bataille de ʿArnūs à Swaydīya (p. 51)

Baybarṣ passe en revue toutes ses troupes et se met en marche pour Hama où il est rejoint par tous les *fidāwīyeh* en grande pompe. Le but est d'impressionner ʿArnūs et de faire en sorte qu'il se convertisse. L'armée arrive à Swaydīya et, du haut d'un mirador, ʿArnūs se fait expliquer et nommer les bataillons et leurs chefs par al-Burṭuquš. Ğawān prévient ʿArnūs que Baybarṣ et les autres vont prétendre qu'il est en fait musulman.

On suit le protocole et Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade avec une lettre. Mais Maʿrūf lui demande cette lettre, qu'il finit par lui donner, et le suit au camp ennemi. Finalement, Ibrāhīm fait son rituel habituel. Dans la lettre, le roi explique à ʿArnūs qui il est, mais l'autre s'obstine et renvoie une déclaration de guerre. Saʿd se rend également au camp ennemi : il entre dans le pavillon de Arnūs et lui vole son couvre-chef, ainsi que celui de Ğawān. ʿArnūs envoie une lettre au roi en lui disant que s'il avait su qu'il convoitait sa coiffe, il lui en aurait fait cadeau.

Les bataillons se suivent sur le champ de bataille, jusqu'au jour où ʿArnūs lui-même entre en lice. Baybarṣ envoie Maʿrūf en lui demandant de le faire prisonnier. Mais au lieu de cela, il lui enseigne l'art de la guerre. Lorsqu'il apprend cela, le roi envoie Ibāhīm à sa place.

Il manque un feuillet

67

Finalement, et pendant plusieurs jours, c'est Baybarṣ lui-même qui se rend au combat et il finit par faire prisonnier ʿArnūs. Arrive le fils de Šīḥa qui annonce l'arrivée de son père avec Maryam, la femme de Maʿrūf et mère de ʿArnūs : elle raconte son histoire à son fils. ʿArnūs veut à présent avoir la version de Maʿrūf, mais celui-ci est lié par un serment à Šīḥa de ne raconter son histoire à personne. Šīḥa, lui, dit comment il a sauvé Maryam en se faisant passer pour un médecin et en organisant sa fuite avec l'aide de son fils Muḥammad.

Le roi réunit tous les dignitaires et passe la sentence de mort par une *fatwā* sur ʿArnūs. A ce moment-là un rituel a lieu pendant lequel Maʿrūf raconte, en vers, son histoire. Alors ʿArnūs se convertit. Il part en procession avec les dignitaires musulmans vers son camp. Al-Burṭuquš réalise tout de suite qu'il s'est converti et

prévient Ǧawān. Arrivé au camp il fait libérer les prisonniers musulmans, et dit aux fils des rois Francs qu'il traîne partout avec lui de démobiliser les hommes et de rentrer en pays Franc, car lui est musulman. Il se souvient alors de la porte de la grotte qu'il n'avait pu ouvrir en déclinant ses identités franques, mais seulement en proclamant qu'il était le fils de Maʿrūf. Un des fils de rois, Markanṭīn, prend alors la parole. Il désire suivre ʿArnūs et devenir musulman : les autres fils des rois font la même chose et se convertissent avec leur armée. ʿArnūs interroge Ǧawān pour tenter de connaître la vérité de sa bouche, mais il continue de mentir, et c'est al-Burṭuquš qui donne la vraie version des faits concernant ʿArnūs. Ǧawān tente encore de soulever les généraux et la bataille s'engage, ʿArnūs et son père Maʿrūf combattant côte à côte. L'armée des Francs est mise en déroute et al-Burṭuquš et Ǧawān s'enfuient par la mer. Le *babb* al-Maġlawīn apprend qu'un roi, Ṣāṭrus s'attaque à lui car il lui avait promis sa fille Mārīna pour son fils Turs al-Naṣrānīya. Ǧawān arrange l'affaire en disant à Ṣāṭrus que Mārīna n'est pas la fille du *babb* et que c'est en fait lui qui a des droits sur elle. Il accepte de la lui donner pour son fils, mais exige une dot : la tête de ʿArnūs et les têtes des fils des rois des Balkans.

Pendant ce temps, le roi organise le retour de l'armée. Il demande à Maʿrūf de rentrer dans sa forteresse avec son fils pour voir sa parenté, puis de le rejoindre au Caire. ʿArnūs est reçu à la forteresse Ṣahyūn, puis est conduit de forteresse en forteresse et de ville en ville jusqu'au Caire où on l'accueille en grande pompe.

Au *dīwān*, le roi récompense ʿArnūs et lui donne le nom de Sayf al-Dīn ʿArnūs. Reste la question de Maʿrūf et Šīḥa, dont tout le monde se demande comment elle va se terminer. Šīḥa présente le manteau d'apparat et les attributs de la souveraineté des forteresses à Maʿrūf disant qu'il n'en était que le dépositaire en son absence. Tout le monde se réjouit, mais Maʿrūf s'adresse aux ismaéliens, leur disant qu'il désire se défaire de cette charge et la confier à un autre qu'il désignera, tous devant signer un document précisant qu'ils acceptent son choix. Ils signent et Maʿrūf désigne Šīḥa à qui tous prêtent obéissance. Šīḥa lui aussi procède à des nominations de charges. Il ne reste plus qu'à régler la question de la circoncision de ʿArnūs.

68

Šīḥa arrive au *dīwān* avec un plateau de pommes qu'il distribue aux présents. ʿArnūs reçoit les siennes et fait comme il l'a vu faire : il les sent et se retrouve drogué. Šīḥa le fait transporter dans une autre pièce et procède à la circoncision, puis il ramène ʿArnūs et le réveille. Enfin les *fidāwīyeh* retournent dans leurs forteresses.

Ṣāṭrus et son fils Turs al-Naṣrānīya (p. 2193)

Le texte reprend ici le retour de Ǧawān et ce qui a déjà été dit au sujet de la discorde entre Ṣāṭrus et le *babb* al-Maġlawīn. Ǧawān prétend à Ṣāṭrus que Mārīna n'est pas la fille du *babb* et que c'est lui-même qui en a la charge. Il demande comme dot la tête de ʿArnūs et celle des fils des rois. Ṣāṭrus et son fils Turs al-Naṣrānīya se mettent en route.

Baybarṣ reçoit une lettre d'Alep prévenant que Ṣāṭrus est arrivé, et une autre de Lattaquié, prévenant que la ville est prise par Turs al-Naṣrānīya. Le roi nomme ʿArnūs commandant des armées, mais celui-ci prend la route d'Alexandrie avec son armée, et exige d'Abū ʿAlī des navires pour se rendre à Lattaquié. Celui-ci refuse sans un ordre du roi, mais son fils, ʿAlī Būǧī se met sous les ordres de ʿArnūs et réunit les équipages et les navires. Ils arrivent à Lattaquié.

Pendant ce temps, le roi demande des nouvelles de ʿArnūs et des préparatifs et les *fidāwīyeh* qui ont attendu qu'il pose la question, répondent qu'il est parti pour Alexandrie avec son armée. Le roi est furieux et il se met lui-même en route pour Swaydīya.

Devant Lattaquié, ʿArnūs maîtrise le port mais se demande comment il peut faire pour prendre la ville le plus rapidement possible. La nuit il ne peut pas dormir et il entend la toile du pavillon que l'on déchire. Il s'agit d'un général bulgare, Martīn al-Maš, venu relever Turs al-Naṣrānīya avec une armée, qui veut couper la tête de ʿArnūs. Celui-ci le tue et, avec son père, lui coupe la tête et le jette à la mer. Puis ʿArnūs met les habits de Martīn, et se fait ouvrir les portes de la ville. Aussitôt l'armée musulmane entre et prend la ville. Mais Turs est déjà parti pour Swaydīya et il voit arriver l'armée de Martīn al-Maš, défaite. Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār a rejoint ʿArnūs qui est très impressionné par lui. L'armée de ʿArnūs s'approchant, Turs décide de tenter sa chance et de lui couper la tête, mais ʿArnūs le fait prisonnier et une bataille s'engage avec les Bulgares qui sont mis en fuite. ʿArnūs fait mettre Turs sur une croix et se dirige vers Swaydīya.

La bataille s'engage et ʿArnūs coupe la tête de Turs devant son père. Les renforts musulmans arrivent avec le roi. Mais Ǧawān n'a pas dit son dernier mot et, avec l'aide d'un soldat qui se fait passer pour quelqu'un de l'armée des fils des rois, il capture ʿArnūs et Maʿrūf, fait sonner la retraite, puis les enlève. Baybarṣ, n'ayant pas de nouvelles de ʿArnūs et Maʿrūf, décide de partir à leur recherche avec Ibrāhīm et Saʿd. Ils vont de forteresse chrétienne en forteresse chrétienne, sans succès.

***Dīwān* Kātrīn fille d'al-Mankubīrd (p. 2241)**

Ǧawān ramène ses deux prisonniers au *babb* al-Mankubīrd qui n'est pas très chaud pour faire la guerre, car il a peur de Šīḥa. En effet, celui-ci lui apparaît la nuit et lui dit de libérer les prisonniers, sinon il lui coupera la tête le lendemain soir. Le *babb* raconte cela à Ǧawān qui, immédiatement se met à la recherche de Šīḥa dans tout le palais. Ils finissent par le trouver dans la chambre de la mère du *babb*. Šīḥa prisonnier avec les autres, le *babb* est rassuré et se met à préparer la guerre et envoie Ǧawān prévenir les forteresses chrétiennes et rameuter les soldats. Cependant, ʿArnūs a un plan : il demande à voir le *babb* et lui dit qu'il a été converti à l'Islam par magie, mais que le charme n'opère plus. Il jure être revenu à la véritable religion et comme preuve il boit du vin avec eux. Le *babb*, tout content s'en va au harem et là, sa fille, Kātrīn, lui suggère de lier ʿArnūs à sa cause par le mariage. Le *babb* suggère alors que Kātrīn elle-même l'épouse, ce qui la ravit car c'est exactement ce qu'elle voulait. Elle réfléchit un instant, pour la forme, puis accepte. La nuit de noce, ʿArnūs reste assis avec elle une heure, puis s'apprête à partir. Elle lui demande pourquoi il ne l'a pas prise et il lui répond qu'elle est impure, et qu'il désire qu'elle se convertisse à l'Islam. Elle comprend qu'il n'a pas en fait renié l'Islam et elle se convertit. Il l'épouse et elle lui donnera un fils : Mīrūn.

Ǧawān ayant eu vent de ce revirement de ʿArnūs se méfie et se précipite auprès du *babb*. Il désire tester ʿArnūs et lui demande de couper la tête de son père Maʿrūf. ʿArnūs se retourne alors contre les chrétiens et il s'en suit une bataille, mais il finit par être repris et mis en prison. Ǧawān, tranquille repart préparer la guerre. Kātrīn demande alors à son père d'avoir accès aux prisonniers, car, dit-elle, elle désire tourmenter ʿArnūs pour le punir de ce qu'il a fait. Ainsi, tous les soirs elle le fait sortir de prison pour passer du bon temps avec lui. Maʿrūf, décidemment très naïf, s'imagine que la fatigue de son fils, lorsqu'il les rejoint dans la cellule, vient des tourments qu'il a subis. Šīḥa, lui, n'est pas dupe. Pendant ce temps, le roi, Ibrāhīm et Saʿd sont toujours à la recherche de Maʿrūf et ʿArnūs. Ils arrivent à al-Ankubār, s'approchent du palais, voient la lumière briller à une fenêtre. Ibrāhīm s'approche et voit le spectacle de ʿArnūs et Kātrīn : il frappe à la porte et il est reçu par Arnūs qui, en apprenant que le roi est là, fait ranger la pièce par sa femme. On délivre les prisonniers et tous partent pour préparer le camp des musulmans et amènent Kātrīn avec eux.

69

Manquent des pages

On comprend que le *babb* d'al-Mankubīrd tente de s'allier avec le *qān* Halawūn, mais celui-ci est lié par un pacte avec Baybarṣ. On apprend la raison pour laquelle il se trouve là : ayant appris par un devin qu'il profiterait de la faiblesse de Baybarṣ tel jour, il a réuni son armée pour se trouver sur place au moment donné. Baybarṣ lui donne un délai pour rentrer chez lui, et il demande une prolongation pour pouvoir être là au moment opportun. Ce moment arrive, car Ǧawān a un plan pour convaincre le *qān* de se joindre à eux : il demande au *babb* al-Mankubīrd de provoquer Baybarṣ en combat singulier, de lui annoncer qu'il a eu une vision et qu'il s'est converti, puis de le frapper par derrière. Le *babb* s'exécute, mais, au moment de frapper, sa main tremble et il blesse seulement Baybarṣ, puis il s'enfuit. Bataille, pendant laquelle Baybarṣ ayant perdu beaucoup de sang, s'évanouit sur son cheval qui erre jusqu'au camp de Halawūn. Celui-ci l'expédie dans son pays et renvoie le cheval au camp musulman. L'armée de Baybarṣ pense alors qu'il est mort, mais Ibrāhīm prend les choses en main. Il part en ambassade auprès du *qān* Halawūn. La lettre est prétenduement de la main de Baybarṣ, et Ibrāhīm s'empare de Halawūn et le ramène prisonnier. Il fait la même chose avec le *babb* al-Mankubīrd et leur demande où se trouve Baybarṣ, sous peine de leur couper la tête. Halawūn dit qu'il est à la forteresse al-Qaram dont le capitaine est un certain Šāh Yāqūt.

Manquent deux pages.

On comprend que Šīḥa et Ibrāhīm essayent de délivrer Baybarṣ. Ibrāhīm se fait prendre ; Šīḥa arrive avec la tête de Yāqūt et les délivre. Mais il semble y avoir un différend entre Ibrāhīm et Šīḥa. Ils arrivent au camp musulman où ils sont accueillis par ʿArnūs.

Manquent quatre pages.

Apparemment le différend entre Ibrāhīm et Šīḥa s'est aggravé. Ibrāhīm sort son poignard et le roi intervient. Ibrāhīm s'exile à Azruʿ et Saʿd le suit. Mais il tombe malade et demande à Saʿd d'aller chercher un médecin à Damas, en secret. Arrivé à Damas, Saʿd entend parler d'un médecin maghrébin qui fait des merveilles et refuse tout paiement (*ḥāǧǧ* ʿAbd al-Quddūs). Il le ramène sur son dos (car l'autre ne peut ni marcher, ni monter un animal, dit-il) et *ḥāǧǧ* ʿAbd al-Quddūs soigne Ibrāhīm et le guérit. Il lui montre aussi comment il peut transformer le cuivre en or et n'a donc pas besoin de paiement. Ibrāhīm veut savoir comment ça marche, et l'autre le lui montrera à deux conditions : il ne s'en servira pas plus que deux fois par an, et il se mettra trois ans à son service. Ibrāhīm marchande les trois ans qui retombent à un an. Mais à Damas, il craint toujours d'être reconnu dans ses tâches domestiques par quelqu'un et *ḥāǧǧ* ʿAbd al-Quddūs lui propose un déguisement. Il

le drogue ainsi que Saʿd, les passe au noir, et leur met des vêtements de femme. Puis il les emmène avec lui à Gênes et les vend à un maître forgeron.

Pendant ce temps, au Caire, le père d'Ibrāhīm vient trouver le roi car son fils a disparu et il blâme Šīḥa. Le fils de Šīḥa arrive et dit que son père est mourant depuis plusieurs jours. Le roi se rend à son chevet, mais vite l'autre le détrompe : ce n'était qu'une ruse pour éviter les plaintes de Ḥasan al-Ḥūrānī . Il dit qu'il a laissé Ibrāhīm et Saʿd à Gênes et le roi et lui se rendent à Alexandrie, puis de là, par bateau, à Gênes où ils les retrouvent. Šīḥa les rachète au forgeron, mais celui-ci va se plaindre au *babb* Ḥannā qui se précipite au port pour accueillir Baybarṣ. Ce dernier se plaint qu'il laisse des musulmans être pris en esclavage dans sa ville et lui fait payer une compensation. Ils repartent pour Alexandrie où les *fidāwīyeh* les attendent et, bien que Saʿd ait reçu des instructions pour ne pas dévoiler ce qui s'est passé, il leur raconte toute l'affaire. Finalement tout rentre dans l'ordre.

Dīwān Asad al-Dīn al-Balāṭunusī (p. 2365)

En arrivant au *dīwān*, le roi remarque des biens déposés devant le palais. Il s'agit des paiements de ʿArnūs, Maʿrūf et ʿImād. Comme Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl et son frère al-Ḥanaš désirent rentrer dans la montagne, le roi leur confie ces biens pour qu'ils les remettent à la mère de ʿArnūs. Ils arrivent au pays d'al-Balāṭuns.

70

Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl et son frère se sont fait dépouiller par Asad al-Dīn al-Balāṭunusī. Ils rentrent au Caire et racontent leur affaire au roi. Les discussions vont bon train et le roi décide d'envoyer Ibrāhīm en ambassade avec une lettre ; puis ʿArnūs et Maʿrūf et enfin Šīḥa lui remettent une lettre pour Asad al-Dīn. En douce, Šīḥa demande à Ibrāhīm d'entrer au service d'Asad s'il le lui demande. Ibrāhīm arrive à la forteresse avec Saʿd et donne les lettres à Asad qui est furieux à leur lecture (toutes le flattent mais lui disent de se rendre au Caire). Il demande combien ils gagnent au service de Baybarṣ et il leur propose un meilleur salaire s'ils entrent à son service. Mais voici qu'arrive un tavernier qui apparemment vient se plaindre à Asad. Il lui donne une bouteille, l'autre boit et se retrouve drogué. Les gens de la forteresse prennent peur et s'enfuient et il ne reste plus que Šīḥa, Asad al-Balāṭunusī, Ibrāhīm et Saʿd. Šīḥa demande à Ibrāhīm de ramener Asad au Caire, et lui part de son côté. Arrivé au Caire, on le met en prison, mais il arrive à sortir de sa cellule, prend le sabre d'un Āġā qui passait par là et attend le *dīwān*. Le geôlier,

Aḥmad Ibn al-Dāyr vient prévenir le roi qui pense que c'est un des *fidāwīyeh* qui l'a délivré. Mais voici qu'Asad pénètre dans la salle du conseil et, prétendant être un suppliant, s'approche du roi et veut le frapper de son sabre, lorsque Maʿrūf le frappe. On l'attache et on le remet en prison. Mais Maʿrūf dit au roi qu'il est impossible de le maintenir en prison ; lui et son oncle Manṣūr al-ʿUqāb ont refusé l'obéissance, et le roi les envoie prisonniers auprès de ʿImād à la forteresse Ṣahyūn. Il les confie aux neveux de Ǧabal, al-Ḥanaš et Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl.

Mais Qalawūn fait écrire une *fatwā* contre Asad par l'émir des *fatwā*, qu'il fait ratifier par le Muftī et le *qāḍī*, en disant qu'il a entendu Asad dire à un autre *fidāwī* qu'il voulait couper la tête du roi. Lorsqu'il présente la *fatwā* au *dīwān*, Baybarṣ ne peut rien faire d'autre qu'exécuter la *šarīʿa*. Il envoie Ibrāhīm rattraper Sayf al-Dīn et ramener la tête d'Asad.

Lorsque Šīḥa rentre, son fils lui apprend ce qui s'est passé. Il entreprend de faire annuler la *fatwā* par une autre qu'il demande après une démonstration au *dīwān*. Puis il part rattraper Ibrāhīm.

Pendant ce temps, Sayf, son frère et Asad arrivent à Beyrouth où ils descendent dans une auberge. Ils demandent à manger et on leur apporte le repas, puis on leur donne du vin. Ils se mettent à boire, et Asad profite du fait qu'ils sont saoûls pour manger, boire et se libérer. Puis il attache Sayf et son frère à un arbre, lorsqu'arrive un cabaretier qui lui propose à boire, mais Asad se méfie. Šīḥa se révèle à lui, lorsqu'arrive Ibrāhīm qui va pour tuer Asad, Šīḥa tente de l'en empêcher et Asad profite de la confusion pour s'échapper sur la jument d'Ibrāhīm. Šīḥa les renvoie tous au Caire et continue de s'occuper de l'affaire.

Pendant ce temps, Asad arrive chez le *babb* al-Brinḏ de Tripoli qui lui conseille d'aller se cacher au monastère al-Qalamūn. Mais là, le patriarche le drogue et il pense qu'il s'agit encore de Šīḥa. Puis on frappe à la porte du monastère. Il s'agit du fils de Šīḥa qui vient rejoindre son père. Ils expliquent toute l'affaire à Asad et le libère. Muḥammad apprend à son père que le fils du roi de Qayṭalān, al-Ġarwīl a levé une armée avec l'aide de Bāšqirān (l'Empereur de Rome) et s'est rendu à Chypre. Šīḥa renvoie son fils au Caire avec la jument d'Ibrāhīm et une lettre pour le roi et pour ʿArnūs. Puis, déguisés, lui et Asad se rendent à Chypre. Là, on accueille le patriarche avec enthousiasme et il réunit un conseil où il demande à al-Ġarwīl pourquoi il a levé une armée. Il propose une ambassade auprès de Baybarṣ avec une rançon. Tous acceptent et il part avec quatre généraux, plaider la cause du *babb* al-Ṣalīb, de l'amiral Kinyār et du Kūnt Armān. C'est ʿArnūs lui-même qui demande la grâce de Kinyār car c'est lui qui l'a élevé, mais il considère après cela que sa dette envers lui est payée.

Le lendemain Asad qui a ôté son déguisement de sacristain se présente au *dīwān*. Comme il a prêté obéissance il est récompensé. Puis Šīḥa arrive et tout le monde se réjouit de son nouvel exploit. Asad retourne dans sa forteresse et fait envoyer l'argent et les biens qu'il avait détournés à la forteresse de Ṣahyūn, puis revient au Caire.

71

Lacune importante dans le manuscrit : environ sept fascicules.

[Šihāb al-Dīn]

Il semble que Baybarṣ, pour une raison ou une autre ait mis le siège à une forteresse : al-Marqab, tenue par al-ʿIlǧ . Mais il est aussi question d'une ville,ʿAtlīd, où se trouve Ǧawān et un *babb*, Aqrīṭaš. Šīḥa semble avoir monté un plan avec Šihāb al-Dīn (qui ne sait pas que c'est Šīḥa, mais croit qu'il s'agit d'un chirurgien). Baybarṣ et les autres (Ibrāhīm et Manṣūr Al-ʿUqāb) sont dans le coup. Mais au matin le roi manque à l'appel. Lorsque la nouvelle arrive à Ǧawān il pense que peut-être al-ʿIlǧ a fait le coup, mais ce n'est pas le cas. Ils pensent alors à Sarkīs, maître de la forteresse al-Aḥmar. Ils lui écrivent et il répond qu'en effet il détient Baybarṣ. Il propose de l'emmener chez al-ʿIlǧ et demande qu'on lui ouvre la porte de la forteresse. Les autres se réjouissent et préviennent al-ʿIlǧ . Mais tout cela est un plan de Šīḥa qui poste des hommes près de la forteresse et près de ʿAtlīd. Šihāb al-Dīn se présente chez al-ʿIlǧ, se faisant passer pour Sarkīs qui doit amener Baybarṣ. Al-ʿIlǧ lui ouvre, Šihāb al-Dīn attend que les hommes se soient rapprochés, puis il lui coupe la tête, et laisse les soldats s'occuper de la forteresse. Puis il se rend à ʿAtlīd où il se fait ouvrir la porte et appelle les soldats postés tout près par Šīḥa. La forteresse et la ville sont prises et Šihāb al-Dīn rapporte la tête d'al-ʿIlǧ au roi qui lui demande aussi celle du *babb*. Šihāb al-Dīn exécute l'ordre. On procède au partage du butin, puis arrive le chirurgien qui demande une faveur : la souveraineté des forteresses. Šihāb al-Dīn finit par comprendre qu'il s'agit de Šīḥa et il lui accorde son obéissance. Šīḥa raconte alors comment il a délivré les enfants de Šihāb al-Dīn de Ǧawān (référence à une séquence manquante).

Manque 51 pages

Apparemment, al-Saʿīd s'est rebellé contre son père et a disparu. Le roi le cherche et se trouve à Brousse lorsqu'il décide d'aller plus loin avec Ibrāhīm. Ils arrivent près d'Ankubār et voient un gardien de cochon dormant sous un arbre : c'est

al-Saʿīd qui a été fait prisonnier par Marīn un vizir du *babb* al-Mankubīrd. Ils se présentent à Marīn comme étant de la suite de l'Empereur Frīdrīk, et racontent que ce prisonnier est en fait un de leur serviteurs qui s'est échappé. Aussitôt Marīn s'empresse de le leur remettre et refuse tout paiement. Baybarṣ lui donne alors un joyau que Marīn montre à sa femme Marīna qui lui dit que trois personnes seulement possède un tel joyau : le *qān* Halawūn, l'Empereur Frīdrīk, et le Roi des musulmans. Il comprend alors de qui il s'agit. Il veut les dénoncer au *babb*, mais sa femme lui conseille au contraire d'aller se jeter au pied du roi qui ne manquera pas de le récompenser. Pendant ce temps, le roi tance son fils et Marīn arrive lui disant qu'en fait sa femme l'a reconnu. Ils mangent ensemble et Baybarṣ lui donne un ceinture de diamants, puis s'en retourne au Caire avec son fils et Ibrāhīm qui, à l'entrée du Caire, conseille d'attendre la nuit.

72

L'empoisonnement du Malik al-Ẓāhir

Un jour, Marīn se présente au *dīwān* et demande asile au roi et une charge car il a été victime d'extorsion et de représailles de la part du *babb* al-Mankubīrd. On raconte ce qui s'est passé après le départ de Baybarṣ (pages manquantes ou déchirées). Il s'installe dans un palais avec sa femme. Baybarṣ raconte toute l'affaire à sa Tāğ Baḫt qui désire voir Marīna, et elle entreprend de parfaire son arabe. Puis Marīn et sa femme décident de se convertir. On procède à la cérémonie et Baybarṣ leur prête le palais de Bādīs pendant que Marīn se remet de sa circoncision. Il lui donne aussi la permission de s'absenter du *dīwān* tous les jours, sauf le vendredi, pendant quatre mois. Marīn suit une séance avec un *šayḫ* qu'il invite au palais pour qu'il l'instruise. Le *šayḫ* accepte à condition qu'ils soient seuls. Il arrive avec son acolyte et, lorsqu'ils sont seuls, il enlève son vêtement pour révéler un habit de prêtre : il s'agit de Ğawān et d'al-Burṭuquš. Il semonce Marīn de s'être converti et lui dit de revenir à sa religion. Puis il demande à Marīna de se faire nommer à une fonction par la reine. Pendant trois jours elle ne se rend pas au harem et la reine la fait appeler pour savoir ce qui se passe. Marīna se fait nommer femme d'atours pour la nuit du vendredi. Ğawān lui donne des clefs pour qu'elle ouvre le placard où se trouvent les verres et il lui fait verser du poison dans chacun d'eux. Lorsque la nuit du vendredi arrive, la reine présente un verre au roi qui tombe empoisonné. On fait boire la préposée aux boissons qui tombe raide morte. On prévient Šīḥa qui arrive. Le roi est persuadé que c'est son fils al-Saʿīd qui a tenté de le tuer et il fait écrire une lettre ordonnant qu'on lui coupe la tête. Mais lorsqu'Ibrāhīm arrive dans le harem al-

Saʿīd a tenté de se suicider. Il l'emmène et le cache chez les *fidāwīyeh*, puis il sort un prisonnier, lui coupe la tête, et la porte au roi. Šīḥa envoie Saʿd chercher le moine Zaġraftūr qui, voyant à quelle vitesse Saʿd est arrivé du Caire, se convertit sur le champ à l'Islam. Il arrive et prévient Šīḥa qu'il s'est converti, mais lui demande de ne le dire à personne. Puis ils se mettent à soigner le roi.

Ǧawān se met en route et prévient tous les rois de la côte puis arrive à Ankubār, mais là le *babb* n'est pas tout à fait d'accord pour repartir en guerre contre les musulmans.

Dīwān des deux *babb-s*, al-Ḍamm et al-Šahīq (p. 3233)

Un jour arrive un marchand au *dīwān* du *babb* al-Mankubīrd qui apporte des nouvelles d'al-Ǧazā'īr : le roi étant mort, il laisse trois fils dont les deux plus âgés qui se disputent le trône. On les envoie en croisade pour prendre Jérusalem et on nomme le plus jeune pour gouverner. Il s'agit d'al-Ḍamm et al-Šahīq. Ǧawān les rejoint à Constantinople et leur dit ce qu'il faut faire. Al-Šahīq se rend à Jérusalem et prend la ville ; quant à al-Ḍamm il fait le siège d'Alep. Le vizir Šāhīn reçoit une lettre du gouverneur de Jérusalem, enfuit à Ġazza, et une du gouverneur d'Alep. Le roi, toujours souffrant, réunit un conseil. Il nomme son second fils, Aḥmad Šalāmiš à la tête du gouvernement, envoie Šāhīn à Jérusalem avec une armée, et Aydamur à Alep avec une autre.

D'un côté comme de l'autre, les choses ne se passent pas très bien et les armées de l'Islam n'arrivent pas à vaincre l'ennemi. Šāhīn demande de l'aide. Le roi décide d'envoyer son fils Aḥmad Šalāmiš avec une armée, mais les dignitaires freinent la marche et le jeune prince ne sait que faire. Le roi envoie Ibrāhīm qui le tance et met l'armée en marche pour Jérusalem. Ayant pris les choses en main, Ibrāhīm fait écrire une lettre signée du prince, la porte au *babb* sans cérémonie, et, lorsque le *babb* a lu la lettre, il lui coupe la tête et se met à se battre, en envoyant Saʿd prévenir Šāhīn. Finalement la ville est prise et Ibrāhīm écrit au roi pour lui demander la permission d'aller aider Aydamur. Ibrāhīm se rend chez quelques rois de la côte qui se réjouissent croyant Baybarṣ mort ou à l'agonie. Il veut leur jouer un tour.

Pendant ce temps, le *babb* al-Ḍamm apprend ce qui est arrivé à son frère et veut le venger. Il veut couper la tête de ʿArnūs. Ǧawān lui propose un plan. Il fait venir un *fidāwī* chrétien : Muʿtamir et le déguise en ismaélien, et lui-même et al-Burṭuquš en marchands *ʿağam*. Ils plantent leur tente près d'une source et envoient Muʿtamir auprès de ʿArnūs avec une lettre prétendue d'Aydamur. ʿArnūs et son père Maʿrūf suivent Muʿtamir, arrivent près de la source, sont accueillis par Ǧawān qui

les drogue. Puis arrivent Ibrāhīm et Saʿd ; Ǧawān ne veut pas croire al-Burṭuquš lorsqu'il lui dit qu'Ibrāhīm n'est pas sensible au *banǧ*. Ibrāhīm se méfie et prétend manger, et avec Saʿd, fait semblant d'être drogué. Lorsqu'al-Burṭuquš s'approche, il l'empoigne et l'autre déballe tout. Ils vont libérer ʿArnūs et son père, et Saʿd part à la recherche de leurs montures que Muʿtamir a cachées dans la forêt. A l'arrivée de Saʿd, Muʿtamir s'enfuit et, plus tard, délivrera Ǧawān et al-Burṭuquš. Puis Ibrāhīm, Saʿd, ʿArnūs et son père Maʿrūf s'approchent du camp d'al-Ḍamm à al-Swaydīya. Là, Ibrāhīm déguisé se présente devant al-Ḍamm, lui raconte la mort de son frère en mimant tous les gestes et finit par lui couper la tête. La bataille s'engage et les musulmans gagnent. Mais les *fidāwīyeh* semblent se détacher d'Aḥmad Šalāmiš, ce qui inquiète Šāhīn qui reçoit un message secret d'Ibrāhīm. Le lendemain, ʿArnūs renvoie Aḥmad Šalāmiš au Caire, et se déclare roi puisque, dit-il, le roi est supposé être mort. Šāhīn lui prête allégeance ainsi qu'Aydamur. Voyant cela, les autres font de même. ʿArnūs fait alors le tour des villes depuis Brousse jusqu'à Damas, et il envoie des messages aux rois de la côte.

73

Manquent 5 pages

Il semble que ʿArnūs demande le tribut aux rois de la côte et leur ordonne de se réunir à al-ʿArīš. Puis, après s'être rendu à Jérusalem, il prend l'argent à al-ʿArīš et fait route vers le Caire.

Pendant ce temps, Aḥmad Šalāmiš étant rentré au Caire raconte à son père ce qui s'est passé, lorsqu'arrive Ibrāhīm qui l'a suivi pendant tout le chemin et qui annonce qu'il s'agit là d'un plan. Arrivé au Caire, ʿArnūs se rend auprès de roi et demande de faire un examen de tout le personnel du harem. Arrivé à Marīna, il est persuadé que c'est elle la coupable de l'empoisonnement du roi. Il la fait avouer en lui promettant une charge pour Marīn, puisqu'après tout c'est grâce à elle qu'il a pu prendre le pouvoir. Il lui fait tout raconter devant le roi, y compris le rôle de Ǧawān, puis il tire son sabre et lui coupe la tête. Il se rend ensuite au *dīwān* où il révèle que c'est Marīn et sa femme qui ont empoisonné le roi, puis il tire son sabre et coupe la tête de Marīn. Le roi se fait transporter au *dīwān* et ne regrette qu'une chose, c'est qu'Ibrāhīm ait exécuté son ordre de tuer al-Saʿīd. Chaque dignitaire annonce qu'il donnerait bien telle somme d'argent pourqu'il ne l'ait pas fait (et Ibrāhīm fait les comptes dans sa tête). Ibrāhīm se rend chez les *fidāwīyeh* et arrive en grande pompe au *dīwān* avec al-Saʿīd. Le roi demande à ʿArnūs de rester au Caire jusqu'à ce qu'il soit rétabli.

L'Assassinat de l'amiral Kinyār (p. 3312)

Voici qu'une lettre arrive d'Alexandrie où des vols sont régulièrement commis. Le roi envoie ʿArnūs à sa place avec Maʿrūf à Alexandrie. Ils font un tour *incognito*, mais ne remarquent rien. ʿArnūs se fait apporter les registres des marchands étrangers et les passe en revue. Il demande à voir tous ceux qui désirent partir. Les dignitaires se moquent en cachette des procédés de ʿArnūs. Un jour on le prévient qu'un marchand qui désirait partir s'est soudain rétracté en voyant qu'il fallait qu'il se rende au *dīwān*. ʿArnūs fait venir Abū ʿAlī al-Baṭarnī et lui demande s'il a coutume d'inviter des marchands étrangers et s'il en a un chez lui. C'est le cas. On le fait venir et ʿArnūs le fait boire jusqu'à ce qu'il se reprenne dans ses réponses et que ʿArnūs lui fasse dire qui il est effectivement : c'est en fait un certain Ǧuwīl envoyé par l'Amiral Kinyār qui, apprenant l'empoisonnement de Baybarṣ, veut tenter de s'emparer d'Alexandrie. L'argent volé est déposé chez le trésorier du gouverneur, un certain Yūsuf Āġā al-Ḫaznadār, mamelouk que Yūsuf Āġā Ayduġmiš avait acheté à ʿAlī Āġā al-Warrāq du temps du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb, sans savoir qu'il était chrétien.

ʿArnūs a l'intention d'envoyer Abū ʿAlī al-Baṭarnī et Yūsuf Āġā Ayduġmiš, devant le roi, mais ils plaident leur innocence et ignorance. ʿArnūs pose une condition : Abū ʿAlī al-Baṭarnī devra ramener la tête de l'Amiral Kinyār. Mais il se fait prendre dès son arrivée. Kinyār et son neveu le roi ʿAbd al-Ṣalīb arment une flotte et se rendent à Alexandrie avec leur prisonnier. En faisant un tour en ville un soir, ʿArnūs et son père tombent sur Kinyār déguisé et le prennent. On procède à un échange de prisonnier, mais Abū ʿAlī al-Baṭarnī coupe la tête de Kinyār. Une bataille navale s'en suit gagnée par les musulmans qui font prisonnier ʿAbd al-Ṣalīb. ʿArnūs l'envoie au roi avec la tête de Kinyār. Le roi le renvoie dans son pays.

La Reine al-Ṣafīra fille de Bāšqirān (p. 3345)

On fête ʿArnūs qui se rend sur le bateau d'Abū ʿAlī et qui se saoule. L'ancre est levée si bien que le bateau dérive et, au matin se retrouve près de Rome, sous les fenêtres du palais de la Reine al-Ṣafīra[9] fille de Bāšqirān. Souffrante de quelque maladie incurable, on l'a mise dans ce château construit spécialement pour elle. Abū ʿAlī al-Baṭarnī met le pavillon des bateaux marchands. La reine voit le bateau et ʿArnūs sur la plage. Elle le fait venir et lui demande son nom et d'où il vient. Il lui donne un faux nom et elle lui offre à boire. Puis elle lui raconte son histoire.

[9] Plus tard appelée « Ṣafrīna ».

Ayant appris que Mārīna, la fille du *babb* al-Maġlawīn s'était donnée à ʿArnūs sans le consentement de son père, elle lui a écrit une lettre de reproche. Mais Mārīna lui a répondu en lui envoyant un portrait de ʿArnūs, et al-Ṣafīra en est tombée amoureuse. Elle est tombée malade, si bien que son père, sur le conseil des médecins, lui a fait construire ce palais sur la plage. Elle lui dit que le portrait lui ressemble trait pour trait, si ce n'est un grain de beauté sur la joue droite. ʿArnūs enlève le maquillage qui cache son grain de beauté et se révèle à elle.

74

Il manque 25 pages.

On comprend que ʿArnūs prétend être redevenu chrétien et a accompli un haut fait pour le compte de Bāšqirān qui le nomme commandant de son armée. Le ministre Ġūrtšākūf suggère un mariage entre ʿArnūs et al-Ṣafīra

Manquent 17 pages

On comprend qu'al-Ṣafīra a fini par se convertir et a épousé ʿArnūs. La popularité de ʿArnūs s'accroît et Ǧawān en entend parler, si bien qu'il veut se rendre compte par lui-même. ʿArnūs arrive à persuader Ǧawān de sa sincérité. L'armée se met en route, avec ʿArnūs, Ǧawān, le comte Lūsyān[10] et Dūfuš. Le matin, ʿArnūs se lève tôt en cachette pour faire la prière de l'aube et il voit arriver dans sa tente Badr al-Ġafīr à qui il confie des lettres pour le Caire pour expliquer au vizir et au roi son plan. Il fait croire qu'il a soudoyé Šāhīn et la lettre qu'il reçoit en retour semble le démontrer si bien que tous sont convaincus. En revanche, al-Burṭuquš se doute bien qu'il se trame quelque chose et rigole en douce. ʿArnūs fait ainsi passer tout l'argent de l'expédition aux musulmans, en principe comme paiement de leur traîtrise. Mais l'armée franque, réduite, se trouve confrontée à toute l'armée musulmane, le roi lui-même s'étant déplacé.

En effet, toujours malade, il s'est vu en rêve sur le champ de bataille, et le lendemain, il est miraculeusement guéri et complètement rétabli. Ǧawān s'est enfui, mais Lūsyān et Dūfuš sont mis en prison à al-Ruḫām. Le roi rentre au Caire.

[10] Une correction au crayon dans le manuscrit indique qu'il s'agirait non pas de Lūsyān, mais de Kafrīn (l'autre fils du *babb*).

***Dīwān* ʿAlī Āġā Tarīmas (p. 3434)**

Une lettre arrive d'Alep. Un vizir de Halawūn est arrivé avec une suite de cinquante soldats et des cadeaux pour le roi et sa famille. Le roi le fait venir au Caire. Mais il semble que le plus jeune fils de Baybarṣ, Tāğ al-Dīn ait été oublié. Aḥmad veut lui donner l'étoffe qu'il a reçue en cadeau, car lui, en tant que *fidāwī* n'en a que faire. Mais il éclate une dispute entre lui et al-Saʿīd qui n'aime pas les *fidāwīyeh*. Le roi envoie Aḥmad au Ṣaʿīd avec quelques capitaines *fidāwīyeh*. Puis il fait venir un fabriquant de tissu renommé d'Alexandrie : ʿAbd Allāh Tarīmas, et lui demande de fabriquer une étoffe identique, pour couper court aux jalousies. Il le paie grassement et l'autre mène bon train, frimant devant ses collègues : il faut dire que bien que maître tisserand, il n'est pas très aimé. Cependant, il n'arrive pas à copier l'étoffe. Sa fille lui conseille d'aller trouver son neveu, ʿAlī, revenu de voyage. Il le trouve au port, démuni et le fait venir chez lui, lui donnant à manger, l'habillant et lui promettant sa fille en mariage. Il lui demande de copier l'étoffe persane, ce que ʿAlī fait. Puis il le renvoie chez sa mère et retourne au Caire prétendant avoir lui-même fabriqué l'étoffe. Mais il y a un poème inscrit dans l'étoffe que le roi remarque et dont ʿAbd Allāh ne sait rien. La supercherie est révélée lorsque ʿAlī arrive au *dīwān*, se plaignant d'avoir été spolié. Il raconte son histoire :

Le père de ʿAlī, Rašīd Tarīmas était un tisserand, bon et charitable, mais un jour, il frappe un mendiant. Son fils lui demande pourquoi ce geste et le père lui dit que ce mendiant est son propre frère :

Deux frères, Rašīd et ʿAbd Allāh ayant hérité de leur père, l'un prospère et l'autre dilapide son héritage. Il vient emprunter de l'argent à Rašīd, mais cela recommence plusieurs fois. Pourtant Rašīd fait en sorte qu'il ne manque de rien, jusqu'au jour où il le trouve en train de vouloir forcer sa femme. Alors il le jette dehors.

Mais, à la mort de Rašīd, ʿAbd Allāh produit un document et chasse la mère de ʿAlī et vend ce dernier à un tisserand perse. Le tisserand finit par apprendre l'histoire de ʿAlī qui, en fait, n'est donc pas un mamelouk, et l'amène chez lui où il se perfectionne dans sont art. Lorsqu'il meurt, ʿAlī ouvre une boutique à son compte. Un jour Halawūn le convoque pour qu'il fabrique une étoffe : celle qui est envoyée à Baybarṣ en cadeau.

Fin du fascicule 74

L'histoire n'est pas terminée, et malheureusement il semble qu'il manque plusieurs fascicules (au moins un ici) car le fascicule 75 est dans une tout autre histoire.

Néanmoins, on peut penser que ʿAbd Allāh est châtié, que ʿAlī épouse sa cousine, et qu'il prend la place (qu'il lui avait d'ailleurs cédée à la mort de son père) du maître des tisserands d'Alexandrie.

75

[Naṣīr al-Nimr]

Au cours d'une bataille, il semble que le roi soit blessé. Il est question à nouveau de Naṣīr al-Nimr que le roi fait rechercher. Il envoie aussi Saʿd dans la ville de Ṣaydā pour savoir ce qui s'est passé. Saʿd entre au *ḫan* et là, l'aubergiste, lui explique que le *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā a un frère, al-Ṭūdrīya qui lui-même a deux fils : al-Ṭūd et al-Farqad. Ayant vécu dans la montagne et réuni des soldats, ils se présentent à leur oncle, et al-Ṭūd tombe amoureux de sa cousine, Nūria, fille du *babb*. Mais la religion chrétienne lui interdit de l'épouser, alors que la religion musulmane le permet. Il est prêt à se convertir, puis, après le mariage à revenir au christianisme, mais on fait venir Ǧawān qui propose une autre solution : la naissance de Nūria fut, dit-il miraculeuse ; un ancien, Abū al-Nūr ayant frappé sur le dos de sa mère pour qu'elle engendre soit un garçon, soit une fille. Il lui donne la fille en échange de dix caisses d'or qu'il prendra en tuant tous les musulmans qui tentent de franchir le Pont des Filles de Jacob.

Le roi fait le siège de la ville et se présente un cavalier qui défie les musulmans et les prend comme prisonniers un à un. Ibrāhīm découvre qu'il s'agit de Naṣīr al-Nimr (qui réapparaît donc ici. On l'avait laissé au fascicule 62). Šīḥa propose de s'occuper de lui. Il découvre qu'après la bataille il se rend dans une église. Šīḥa se déguise en patriarche et se fait ouvrir la porte. Il attend le retour de Naṣīr, le drogue et l'emmène chez le roi. Puis il revient et prend al-Ṭūd et al-Farqad de la même manière, mais il les cache. Puis il réunit les *fidāwīyeh* au sujet de Naṣīr.

Tribunal de Naṣīr. On prononce les charges contre lui et Šīḥa s'apprête à l'égorger, mais sur une parole de Naṣīr, le roi intercède en sa faveur. Il semble que Naṣīr veuille bien servir le roi, mais pas Šīḥa. Le roi lui donne une fonction et lui demande de prendre la ville et les neveux du *babb*. Naṣīr entre dans la ville et cherche al-Ṭūd et al-Farqad en vain. Šīḥa prend dix hommes avec lui, passe par le souterrain et ramène le *babb* et ses neveux. Le roi libère le *babb* contre une rançon,

et emmène les neveux. Au matin, à Ġazza, ils ont disparus. Ibrāhīm accuse Naṣīr, mais le roi n'y croit pas car il lui a fait jurer de ne pas le trahir. Au Caire, Naṣīr n'apparaît pas au *dīwān*. Le roi demande où il se trouve. On lui dit qu'il s'est tourné vers la religion et fréquente une *zawīya*. Le roi se déguise et part à sa recherche dans le Caire. Il le retrouve dans une *zawīya* à l'extrémité de la ville, pratiquant le *ḏikr*.

Au bout de quelques jours, Qalawūn disparaît, puis c'est le tour d'Aḥmad Ibn Aybak. Baybarṣ fait rechercher les étrangers dans la ville, sans succès. On fait venir Naṣīr qui semble résigné à l'accusation et demande qu'on le mette en prison. Mais Manṣūr al-ʿUqrāb se porte garant de lui. En revanche son neveu (Asad al-Dīn) n'est pas très satisfait de la situation. Il lui conseille d'aller trouver Ibrāhīm et de se réconcilier avec lui, ce qu'il fait. Manṣūr al-ʿUqrāb regrette de s'être peut-être engagé à la légère et il va à la *zawīya* avec son neveu, mais il la trouve vide et la voisine leur dit que Naṣīr est parti. Manṣūr retourne voir Ibrāhīm qui le couvre devant le roi, disant que c'était une ruse pour voir ce qui allait se passer. Manṣūr part à la recherche de Naṣīr et Ibrāhīm et Saʿd le suivent de près.

Pendant ce temps, Naṣīr s'est arrêté dans une auberge, et il se cache lorsqu'il voit arriver Manṣūr, puis lui assène un coup qui l'assomme. Cependant il doit fuir car Ibrāhīm arrive. Celui-ci réveille Manṣūr et découvre al-Fardaq dans une pièce. Il lui demande où « il » se trouve, et l'autre répond qu'il est prisonnier dans la forteresse al-Šaqīf. Ibrāhīm se demande d'abord de qui il parle, puis il comprend qu'il s'agit de Šīḥa. Puis Ibrāhīm découvre les deux émirs dans un coffre.

On retourne raconter tout cela au roi qui s'étonne qu'il y ait une forteresse chrétienne au milieu des forteresses de l'Islam. On raconte l'histoire de cette forteresse.

Comme beaucoup de forteresse, celle d'al-Šaqīf se trouvait sous le contrôle de Maʿrūf. Il avait attribué celle-ci à Šahīd, bien que son véritable propriétaire soit un chrétien : Šahīm. A la disparition de Maʿrūf, beaucoup de capitaines de forteresse se sont rendus à sa recherche. Un jour, Šahīd se présente à la forteresse et y trouve une jeune fille, Riyāḥīya, qu'il demande en mariage. Son frère, Riyāḥ dit à la jeune fille de prétendre qu'elle veut se faire nonne. Mais elle accepte le mariage. A la mort de Šahīm, le fils fait semblant de se montrer affable envers le couple, mais il cherche une occasion de les tuer. Alors que la jeune femme est enceinte de sept mois, Šahīd a un rêve/vision lui conseillant de cacher sa femme dans un souterrain seulement connu de lui et de son père avant lui. Riyāḥ arrive avec des cadeaux, et la jeune femme court se cacher, alors que Riyāḥ investit la forteresse et tue Šahīd. Elle trouve refuge auprès de l'émir Ṣabāḥ et, lorsqu'elle donne naissance à un fils, prénommé Falak, il l'élève comme le sien.

Ibrāhīm arrive à la forteresse tenue par Riyāḥ, Naṣīr et al-Ṭūd. Ils retiennent Šīḥa prisonnier, et reconnaissent, malgré son déguisement, Ibrāhīm qu'ils font prisonnier. Saʿd, lui, réussit à s'échapper avec la jument d'Ibrāhīm. Il va prévenir Baybarṣ qui envoie une lettre à l'émir Ṣabāḥ. C'est son « fils » qui la reçoit et qui apprend du même coup le secret de sa naissance. Il part conquérir la forteresse qui lui revient de droit. Entre-temps, Baybarṣ s'est aussi rendu à la forteresse avec les *fidāwīyeh*. L'émir Falak provoque Riyāḥ en duel et lui coupe la tête. Pendant ce temps, sa mère s'est introduite dans la forteresse avec des émirs, par le souterrain, et délivre Ibrāhīm et Šīḥa. Al-Ṭūd est pris, alors que Naṣīr a pu s'enfuir par le souterrain. Le roi reçoit Falak et sa mère et leur confie la forteresse.

76

Manque la page 1

En route, Naṣīr rencontre Ǧawān et al-Burṭuquš, qu'il prend d'abord pour Šīḥa et son fils. Ǧawān réussit à le convaincre et lui remet une lettre pour ʿArnūs, imitant l'écriture du roi et lui demandant de remettre les deux prisonniers, Dūfuš et Kafrīn, à Naṣīr. ʿArnūs, croyant Naṣīr dans les bonnes grâces du roi, lui remet les prisonniers, mais avec quand même quelque appréhension. Naṣīr revient auprès de Ǧawān qui s'en retourne à Rome avec Dūfuš et demande à Naṣīr de l'attendre auprès du *babb* al-Mankubīrd. Mais Naṣīr, complètement obsédé, voit Šīḥa partout et coupe la tête de tous ceux, de petite taille, qui s'approchent de la porte du palais, semant la terreur dans la population.

Šīḥa arrive chez ʿArnūs et apprend la libération des rois. Il raconte à ʿArnūs l'affaire Naṣīr, et prend les choses en main. Il se déguise en patriarche et se rend à al-Ankubār, mais, sur la route, on le prévient de ce qui l'attend s'il s'approche de Naṣīr. Il va dans un monastère proche et, par ruse, prend la place du prieur. Il contacte le *babb* qui cherche une solution pour Naṣīr et lui dit de le droguer et de l'emmener au monastère. A présent, il veut rattraper Ǧawān pour récupérer Dūfuš. Arrive son fils Muḥammad qu'il laisse en charge du monastère et de Naṣīr.

[La chevauchée de Dūfuš] (p. 24)

Pendant ce temps, Naṣīr est arrivé à Rome. Dūfuš rentre dans son palais et fait la fête avec sa concubine, Fasīdqa, et jure de ne plus jamais combattre l'Islam. Mais arrivent deux frères, fils du roi d'al-Ǧazā'īr, Hūd et al-Damkīn qui proposent d'aller chercher l'argent pris par ʿArnūs, lorsqu'il a combattu, prétendument pour

Bāšqirān, et ramené cette reine (Ġazāla, fille de ʿAyn Nuwayrid al-Sāḥira). Quatre des fils de Bāšqirān veulent se joindre à l'expédition : Ṣalbūn, Ṣalīb al-Rūm, Kasīr et Kasīb. Ils montent un plan d'attaque depuis Chypre, pour prendre Jérusalem, Ġazza, Alep, Damas et al-Ruḫām, la ville de ʿArnūs.

Manquent 2 pages.

Šīḥa s'est déguisé et se fait passer pour un certain Būnwā al-Šabardī. Il loge auprès de Dūfuš pour qui il joue du *nay*, et à qui il raconte ce qui est arrivé au *babb* Francis de Sīs, en rapport avec Ǧawān (voir épisode de la prise de Sīs). Dūfuš le présente au *dīwān* et al-Burṭuquš murmure à Ǧawān qu'il s'agit encore de Šīḥa, mais l'affaire se retourne contre lui. Ǧawān part pour al-Ankubār et demande au *babb* où se trouve Naṣīr. Le *babb* lui explique ce qui est arrivé et lui indique le monastère al-Nāʿūra. Ǧawān s'y rend, et le voyant arriver, Muḥammad se retire. Il trouve Naṣīr, toujours aussi obsédé, et l'emmène à Rome où, lui dit-il, il trouvera Šīḥa, sous les traits de Būnwā.

Šīḥa conseille à Bāšqirān de, non seulement diviser son armée, mais de faire partir chaque section à un mois d'intervalle de l'autre ; il espère ainsi que les musulmans pourront les vaincre plus facilement.

Ǧawān arrive à Rome avec Naṣīr, alors que Šīḥa est en train de jouer du *nay* pour Dūfuš et sa maîtresse, il le montre à Naṣīr et lui dit de lui couper la tête à la faveur de la nuit. Mais Šīḥa les a vu l'observer ; aussi, le soir, il drogue Dūfuš et sa maîtresse, s'habille comme elle, l'habille comme lui, la couche dans son lit et se couche auprès de Dūfuš. Si bien que Naṣīr prend la maîtresse de Dūfuš pour Šīḥa et lui coupe la tête qu'il ramène au Caire, l'accroche à la porte du *dīwān* avec un message disant qu'il s'agit de la tête de Šīḥa. Ce qu'Ibrāhīm refuse de croire.

Pendant ce temps, ʿArnūs est prévenu de l'arrivée d'une armée franque à Chypre. Il arme des navires et fait route vers Chypre. La bataille a lieu sur terre et sur mer. ʿArnūs tue les quatre fils de Bāšqirān avant de tomber lui-même sous les coups ennemis. Ǧawān le croit mort et emmène son corps à Gênes, avec ceux des fils de Bāšqirān. Il donne l'ordre aux marins de ne dévoiler à personne la présence du corps de ʿArnūs. Mais le *babb* Ḥannā, grand-père de ʿArnūs, ayant l'habitude de faire un tour sur le port, voit le bateau et rencontre Ǧawān et al-Burṭuquš. Ce dernier lui dit tout et conduit le *babb* auprès du corps de ʿArnūs. Le *babb* l'emmène et ordonne qu'on le lave, mais on s'aperçoit qu'il est encore vivant. Ils le conduisent au harem et le *babb* fait venir des chirurgiens. Il jure de distribuer de l'argent à tous les prisonniers, de les libérer et les renvoyer chez eux si ʿArnūs est sauvé.

La nouvelle de la mort de ʿArnūs arrive à Maʿrūf par ʿAlī Būğī. Maʿrūf, complètement désespéré continue à se battre tous les jours. ʿAlī Būğī tente de le ravitailler sous les coups de canons de l'ennemi.

Pendant ce temps, Ğawān rapporte les corps des fils de Bāšqirān à leur père qui s'en prend à lui pour avoir causé leur mort. Mais Šīḥa plaide pour lui et le sauve de l'exécution. Il conseille au *babb* d'envoyer une expédition menée par Dūfuš au *babb* Ḥannā pour récupérer ʿArnūs et le mettre à mort. Al-Burṭuquš est toujours convaincu que Būnwā est en fait Šīḥa. Il l'espionne une nuit avec Ğawān, et ils le voient en train de pratiquer la magie. La nuit suivante ils l'observent avec Dūfuš.

Les bateaux arrivent à Gênes et Šīḥa les fait accoster dans un endroit tranquille. Il attend la nuit et se rend auprès de ʿArnūs et lui dévoile son plan. Le lendemain, Ğawān envoie une lettre au *babb*, exigeant qu'on lui remette ʿArnūs, sinon il fera détruire la ville. Le *babb* ne sait que faire, mais ʿArnūs les rassure : qu'on le livre et il sera libre. On le conduit sur le bateau de Dūfuš et Būnwā demande que l'on fasse route vers Alexandrie, car il se fait fort de prendre le bateau d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī et la ville par la magie. Arrivé à Alexandrie, il attend la nuit et monte sur le bateau d'Abū ʿAlī et lui dévoile son plan. Ils écrivent au gouverneur d'Alexandrie et à Baybarṣ. Le lendemain, par un tour de magie, dix bateaux d'Alexandrie sont sous sa coupe et les portes de la ville s'ouvrent à lui. La population se soumet.

Le roi reçoit les nouvelles et se met en route pour Alexandrie. Šīḥa va trouver Ibrāhīm, lui explique tout et lui dit ce qu'il faut faire. Ibrāhīm arrive avec un message et semble effrayé par la présence de Būnwā. Celui-ci organise une fête au cours de laquelle il prétend exécuter ʿArnūs. Al-Burṭuquš sort de la salle car il ne veut pas voir ce spectacle, mais Šīḥa sort le rejoindre et lui fait comprendre qui il est. Devant ce tour de force, al-Burṭuquš se convertit à l'Islam. Šīḥa fait alors boire aux autres une boisson droguée, puis délivre ʿArnūs et retourne auprès du roi pour lui raconter ce qui s'est passé.

77

[La rébellion de ʿArnūs]

Après toutes les explications données au roi par Šīḥa, on se préoccupe de Maʿrūf, bloqué à Chypre, et combattant toujours Damakīn. L'armée n'a plus rien à manger, mais ʿAlī Būğī refuse de partir sans Maʿrūf. Les navires déjà armés partent pour Chypre avec ʿArnūs et le roi. Le père retrouve son fils et Baybarṣ envoie

Ibrāhīm en ambassade auprès de Damakīn. Celui-ci demande un délai de quatre mois pour prendre des ordres de Bāšqirān, mais Baybarṣ déclare l'état de guerre immédiat. Entre en lice Naṣīr, du côté des chrétiens. Baybarṣ demande à Šīḥa de s'occuper de lui. Šīḥa découvre sa cachette dans un monastère, prend la place de la prieure et drogue Naṣīr. Il le ramène au roi et on s'apprête à l'exécuter. Il se tourne vers les uns et les autres et, finalement c'est ʿArnūs, touché par une de ses paroles, qui demande grâce pour lui. On lui donne une charge et il prend les armes contre les chrétiens. Šīḥa entonne son chant de guerre. Il se bat contre Damakīn et le décapite.

Le roi décide d'amener ʿArnūs avec lui au Caire, car il commence à avoir trop d'ennemis. Là, on met Dūfuš, Ǧawān et al-Burṭuquš en prison. A Rome, Bāšqirān réunit un conseil et réclame vengeance contre Baybarṣ pour la mort de ses fils. On lui fait remarquer que le roi ne savait rien de toute cette affaire et que le seul coupable, c'est ʿArnūs. On lui conseille d'envoyer un ambassadeur à Baybarṣ pour réclamer la libération des prisonniers, une compensation et ʿArnūs. C'est le neveu de Bāšqirān, Marīn qui est chargé de cette ambassade. Šīḥa se trouvant au conseil, il prévient le gouverneur d'Alexandrie et le roi pour que l'on prépare l'accueil de Marīn, comme lors de sa première ambassade. Marīn est reçu au *dīwān*, mais la séance tourne mal. ʿArnūs s'énerve à la lecture de la lettre de Bāšqirān, insulte Marīn qui se réfugie auprès de son ami Aydamur et, menacé par ʿArnūs, prononce la *šahāda* ; mais ʿArnūs, plein de colère, lui coupe la tête. Puis, Aydamur ayant une parole désobligeante, il s'en prend à lui, lui porte un coup et coupe sa chaise en deux. Dūfuš, Ǧawān et al-Burṭuquš entendent ce qui se passe, mais comprennent de travers : ils pensent que c'est Aydamur qui a tué Marīn et que ʿArnūs cherchait à le protéger. Voyant ʿArnūs partir avec Naṣīr, ils l'appellent et lui demandent de les libérer. ʿArnūs les emmène avec lui. Lorsque le roi apprend la fuite de ʿArnūs et la libération des prisonniers, il est furieux. Les *fidāwīyeh* se taisent.

Ǧawān propose à ʿArnūs de revenir avec lui à Rome. Il se charge d'obtenir le pardon de Bāšqirān : ainsi, ʿArnūs retrouvera sa femme et son fils, et il aura une place au *dīwān*, s'il redevient chrétien. ʿArnūs reçoit une lettre du roi lui demandant de revenir au Caire et de restituer les prisonniers. Mais Ǧawān agit en véritable Satan, lui rappelant les affronts qu'il vient de subir. Après un échange de lettres assez froides des deux côtés, ʿArnūs poursuit sa route vers Damas, Homs, Hama, Alep et finalement al-Ruḫām. Il a décidé de retourner à Rome et de revenir au christianisme. Il l'annonce aux fils des rois des Balkans et à son père, mais aucun d'eux ne désire le suivre. Maʿrūf tente de le retenir, mais il le rejette. Baybarṣ apprend la nouvelle qui se répand à travers le royaume par divers échanges de courrier.

Pendant ce temps, Bāšqirān reçoit un rapport faussé de l'événement. Il accepte de pardonner à ʿArnūs qui arrive en grande pompe à Rome. Une nouvelle fois, Bāšqirān s'apprête à attaquer l'Islam, avec ʿArnūs à la tête des troupes, et un autre de ses fils, Dūmār. L'armée se met en route, passe par al-Ankubār et s'installe près d'Alep, à Swaydīya. ʿImād al-Dīn prévient le roi qui demande à Ibrāhīm et à Saʿd de porter une lettre à Maʿrūf pour l'informer de la situation, puis il se met en route avec l'armée pour Damas. Maʿrūf reçoit la nouvelle, réunit les gens de sa forteresse, et fait son testament : il distribue ses armes aux capitaines, rend sa dot à sa femme et fait ses adieux aux gens de la forteresse. Son visage est transfiguré et une étrange lueur brille en ses yeux. Les *fidāwīyeh*, cependant, s'étonnent qu'il ne lègue rien à Ibrāhīm.

78

[Le martyr de Maʿrūf]

Le roi envoie Ibrāhīm avec un message pour ʿArnūs, mais Maʿrūf demande la permission de le lui remettre. Il tente une dernière fois de convaincre son fils qui le rejette et l'humilie publiquement. Le roi se trouve confronté à ʿArnūs sur le champ de bataille.

Manque 1 page.

Le combat : On comprend que la lance de ʿArnūs a été empoisonnée par Ğawān, à son insu. Le roi est ramené dans la citadelle d'Alep. Pour avoir de ses nouvelles, Ğawān pénètre dans la ville, égorge un *šayḫ* qui distribue de l'eau miraculeuse à la population, et prend sa place. Ibrāhīm le reconnaît, prévient la population et s'empare de Ğawān qui possède l'antidote du poison. Il accepte de sauver Baybarṣ si on lui laisse la vie sauve. Il a besoin du lait d'une vache jaune. Ibrāhīm parcourt la ville et rencontre une paysanne, dont le mari est mort au cours des événements, qui mendie avec ses enfants. Or, justement, elle possède une vache jaune. On emmène la vache dans la citadelle et on donne un document exemptant de tribut le village de la paysanne. Ğawān guérit le roi, et Ibrāhīm le jette par dessus le mur de la forteresse, le faisant tomber dans un tas d'excréments. C'est ainsi qu'al-Burṭuquš le trouve. La cause semble désespérée pour les musulmans car les munitions manquent et le chargement de poudre que l'on a envoyé chercher est intercepté par les chrétiens. Maʿrūf décide de prendre les choses en main. Il poste ses hommes à chacune des portes de la ville avec leurs arcs à flèches, et se charge lui-même de la plus importante, la porte d'Antioche. Il fait ses adieux, en privé, à

Ibrāhīm et lui confie tout ce qui lui reste : sa couronne, son manteau et sa lame. Il lui dit que cette lame ne doit pas appartenir à plus de sept guerriers. Lui même était le sixième et Ibrāhīm doit être le dernier, il faudra qu'on l'enterre avec lui lorsqu'il mourra. De même elle ne peut être transmise que de main à main, et il lui montre ce qu'il faut faire. Il demande à Ibrāhīm de l'enterrer dans un linceul qui a trempé dans l'eau du puits de Zamzam. Ibrāhīm se rend dans le *sūq* chez un boutiquier de sa connaissance qui possède un tel linceul qu'il gardait pour lui-même. Il l'offre à Ibrāhīm qui veut le payer car Maʿrūf le lui a fait promettre. Le boutiquier prend alors l'argent, puis il le rend à Ibrāhīm en cadeau.

Ǧawān indique à Dūmār ce qu'il doit faire et où il doit aller pour couper la tête de Maʿrūf. Tous les soirs, après le combat, Maʿrūf se place sur le pont et attend Ibrāhīm qui vient lui porter à boire. Dūmār fera semblant d'être Ibrāhīm, arrivera par derrière et lui coupera la tête. Mais le premier soir il n'a pas le courage de le faire. Le second soir, en revanche, il lui porte deux coups mortels, puis s'enfuit. Maʿrūf arrive à retourner vers la porte, s'assoit, appuie sa tête ensanglantée contre le mur, et meurt. Ǧawān veut être sûr qu'il est mort et il envoie des hommes pour l'achever. Mais lorsqu'ils arrivent, Dieu envoie une brise qui fait bouger la barbe de Maʿrūf, à chacun de leurs trois assauts. Ils prennent peur, le croyant toujours vivant, et s'enfuient. Ibrāhīm arrive et le trouve mort. Il l'emmène à la citadelle où on s'apprête à le laver. Pendant ce temps, Ǧawān voulant être sûr que Maʿrūf est mort, envoie un *fidāwī* chrétien, Karhīt, déguisé à la citadelle. Ibrāhīm raconte alors ce que lui a légué Maʿrūf, mais les *fidāwīyeh* ne le croient pas et ne sont pas d'accord. Il propose alors un test : la lame ira à celui qui pourra la tirer de son fourreau. Tous essaient, les uns après les autres, sans succès. Ibrāhīm se place pour tirer la lame du fourreau ; Maʿrūf ouvre l'oeil droit, et sa main vient toucher la lame. Mais les *fidāwīyeh* ne sont toujours pas d'accord. Ibrāhīm propose un autre test. Ǧabal, cependant, se met du côté d'Ibrāhīm car il se souvient d'une parole de Maʿrūf lorsqu'il était revenu de prison : voyant Ibrāhīm (qu'il n'avait jamais vu auparavant), il s'était écrié : voilà un des sept. Al-ʿUqrāb tente sa chance, aidé par les autres, mais en vain. Ibrāhīm tire la lame sept fois de suite, en récitant la *fātiḥa* et, la dernière fois, coupe la tête d'un *fidāwī*. Tous s'émeuvent de cet acte, mais Ibrāhīm leur dit qu'il s'agit d'un chrétien. C'est le chrétien envoyé par Ǧawān. On transporte Maʿrūf jusqu'à une maison du *sūq* où une femme ouvre et leur dit que la tombe de Maʿrūf est bien dans cette demeure. Le roi la transforme en *zawīya*.

Le roi et Ibrāhīm craignent que les *fidāwīyeh* ne veuillent s'en prendre à ʿArnūs. Aussi le roi leur demande de l'épargner s'il se repent et s'il revient pour venger son père.

Ne voyant pas revenir Karhīt, Ǧawān se rend à la porte d'Alep pour avoir des nouvelles de Maʿrūf. Il entend quelqu'un prier pour Maʿrūf et annonce la nouvelle de sa mort à Dūmār. Il l'envoie prévenir ʿArnūs, mais se garde bien de l'accompagner. Les *fidāwīyeh* et Ibrāhīm se sont rendus déguisés près du pavillon de ʿArnūs et ils assistent à l'annonce de la mort de son père : ʿArnūs tire son épée et décapite Dūmār, puis il crie vengeance. Les *fidāwīyeh* et l'armée attaquent. Ǧawān prend la fuite avec al-Burṭuquš. Au cours de la bataille, un chevalier arrive en renfort. La bataille finie, ʿArnūs repart pour al-Ruḫām. Le roi lui fait parvenir une lettre par Saʿd. Le roi demande qui est le chevalier venu en renfort et à qui l'on doit la victoire : il s'agit du frère de Maʿrūf, Ismāʿīl Abū al Sibāʿ, parti à la recherche de Maʿrūf depuis vingt-cinq ans. Comme il est retourné dans sa citadelle, le roi lui envoie une lettre par Ibrāhīm pour lui demander de se présenter à lui. Ibrāhīm est reçu par Ismāʿīl (son oncle) qui ne le connaît pas et qui s'étonne de le voir porter l'armure et les armes de Maʿrūf. Il lui demande de les enlever. Mais, pendant la nuit, Ismāʿīl rêve de Maʿrūf qui lui reproche son geste et le menace. Par crainte, le lendemain, il prie Ibrāhīm de reprendre les effets de Maʿrūf. Ibrāhīm lui fait comprendre qu'il estime en être le propriétaire légitime. Ismāʿīl lit la lettre du roi et prend l'invitation comme un ordre dont il s'offense. Il s'en suit un duel entre Ismāʿīl et Ibrāhīm, interrompu par l'arrivée du roi qui, sur les conseils des *fidāwīyeh* a suivi de près Ibrāhīm.

79

[ʿArnūs dans la Vallée du Feu et à Ǧazahīl]

Baybarṣ explique à Ismāʿīl ce qui s'est passé, la mort de Maʿrūf et la vengeance de ʿArnūs. Puis il retourne au camp, attendant le retour de ʿArnūs et l'arrivée d'Ismāʿīl.

Pendant ce temps, Saʿd est arrivé auprès de ʿArnūs et lui donne la lettre de Baybarṣ qui lui pardonne et lui demande de revenir. Mais ʿArnūs, fou de chagrin et de remords, part seul à la dérive. Il se dirige vers une vallée maudite, dite la vallée du feu. Ǧawān, apprenant cela se réjouit car personne n'en est jamais revenu. Il se rend à al-Qayqabūn pour lancer une offensive contre la ville de ʿArnūs, al-Ruḫām. Le *babb* al-Aṣfīn accepte sa proposition.

Baybarṣ apprend par un marchand que ʿArnūs a été vu près d'al-Qayqabūn. Il retourne au Caire et là, deux nuits de suite, il rêve de Maʿrūf qui lui rappelle son pacte avec lui et son fils. Baybarṣ décide de partir à la recherche de ʿArnūs avec Ibrāhīm et Saʿd. A Damas, il envoie Ibrāhīm auprès de son ancien maître, le *šayḫ*

Muḥyī al-Dīn al-Nawawī qui lui dit de se rendre en Andalus. Baybarṣ va trouver ʿUmar Ibn al-Ǧazzār, capitaine de vaisseau sous les ordres d'Abū ʿAlī, et lui demande de le conduire en Andalus, puis se déguise en derviche. Arrivé en Andalus, Baybarṣ voit la foule en émoi, pleurant sur un prisonnier que l'on s'apprête à exécuter. Il se rend au *dīwān* et, là aussi, tout le monde pleure sur le sort du prisonnier. Le roi d'al-Andalus, Mūlāy ʿAbd al-Salām lui apprend que le *babb* al-Ranṭā'il lui doit un tribut annuel : une vierge chrétienne est tirée au sort et al-Ranṭā'il doit alors verser un tribut équivalent à une rançon conforme au rang de la jeune vierge. Cette année, c'est la fille du *babb*, al-Ranṭā qui a été tirée au sort et la rançon est bien sûr très élevée. Or, lorsque Mūlāy ʿAbd al-Salām a envoyé son frère, Sabʿ al-Andalus pour recevoir le tribut, il s'est fait prendre après un duel avec un chevalier, invité du *babb*, qui lui a expliqué que cette année et l'année suivante, le tribut ne pourra pas être versé. Mūlāy ʿAbd al-Salām pense que son frère s'est laissé corrompre et on s'apprête à l'exécuter. Baybarṣ leur suggère de provoquer un nouveau duel pour voir ce qui se passe, et si Sabʿ al-Andalus a dit la vérité. Il se fait prendre à nouveau, et l'on découvre que ce chevalier est en fait ʿArnūs. Celui-ci demande à Baybarṣ, Ibrāhīm et Saʿd, de se rendre auprès du *babb* et de corroborer l'histoire qu'il va lui raconter. C'est alors que l'on raconte comment ʿArnūs en est arrivé là.

Grâce à la prière, ʿArnūs réussit à sortir de la vallée du feu, à l'étonnement des gens. Il arrive à Ǧazahīl et descend dans une auberge où il tombe malade. L'aubergiste, Abū Maryam, en profite pour le dépouiller, puis le jette dehors. Sa fille, Maryam a honte pour son père, le prend chez eux en cachette et le soigne. Un jour, elle égorge une dinde et la lui prépare, elle va pour lui chercher de l'eau et, pendant ce temps, apparaissent Maʿrūf et Ǧamr qui tendent leur main sur le plat et lui disent de manger. Maryam les voit et demande à ʿArnūs qui sont ces gens ; il lui explique et elle se convertit à l'Islam l'épouse. La mère et le père découvrent l'affaire et ʿArnūs, à présent rétabli, les jette dehors. Ils vont se plaindre au *babb* qui fait venir ʿArnūs et lui demande qui il est. Il refuse de répondre tant qu'on ne lui aura pas rendu ses biens. Il décrit ses vêtements et ses richesses, et le médecin qui l'a vu à son arrivée au *ḫān* confirme son dire. Abū Maryam est confondu et dit avoir distribué les biens aux différents dignitaires du conseil. On les rend à ʿArnūs et le *babb* fait pendre Abū Maryam. ʿArnūs dit alors au *babb* qu'il est Yatmūrid, fils du *babb* al-Maġlawīn, et qu'il s'est disputé avec son père. Le *babb* le fait entrer au *dīwān*, jusqu'au jour où arrive Sabʿ al-Andalus pour réclamer le tribut. ʿArnūs propose de se charger de l'affaire et le *babb* lui promet sa fille al-Ranṭā en mariage. Puis arrive Baybarṣ. Voilà ce qu'a raconté ʿArnūs à Ibrāhīm.

Baybarṣ, Ibrāhīm et Saʿd se déguisent en généraux et se présentent au *babb* comme étant à la recherche de ʿArnūs, de la part de son père le *babb* al-Maġlawīn, pour le réconcilier avec lui. ʿArnūs épouse al-Ranṭā qui lui donnera un fils, Yatmūrid. Après quelques jours, ils repartent ; mais, en route, ʿArnūs les quitte et prend un autre chemin. Baybarṣ est furieux car il croit que ʿArnūs est allé retrouver sa nouvelle femme. Il fait étape en Andalus, puis repart pour le Caire.

[La rébellion d'Ismāʿīl] (fol. 37r.)

La nouvelle arrive de Brousse de la prise de la ville de ʿArnūs, al-Ruḫām. Badr al-Ġafīr arrive avec d'autres mauvaises nouvelles, mais le roi, furieux ne lui pose aucune question. Badr parle alors à Ibrāhīm et lui apprend la révolte d'Ismāʿīl qui a pillé le grenier de Hama. Ibrāhīm demande au roi la permission de rejoindre Ismāʿīl, prétextant que celui-ci a l'intention de libérer al-Ruḫām.

Ismāʿīl tient des propos rebelles aux hommes lorsqu'arrive Baybarṣ avec ses mamelouks. Ibrāhīm couvre Ismāʿīl qui, finalement, ne dit rien. Baybarṣ le fait commandant des *fidāwīyeh*, et Ismāʿīl part pour al-Ruḫām où se trouve le *babb* al-Aṣfīn. Là, il rencontre un patriarche qui lui parle de la conquête de la ville par ʿArnūs, puis de celle du *babb*. Il lui apprend aussi qu'un *fidāwī* chrétien, al-Muʿtamir, s'est emparé du harem de ʿArnūs et emmène les femmes à Rome. Il dit avoir été sollicité pour prévenir un certain Ismāʿīl pour qu'il les délivre. Ismāʿīl lui révèle son identité et le patriarche propose de l'aider contre un document lui accordant un vœu (il dit à Ismāʿīl que ce vœu est de restaurer et de faire revivre un monastère du quartier chrétien de la ville). Ismāʿīl lui signe le document et le patriarche le conduit à l'intérieur de la ville, puis jusqu'à la porte où Ismāʿīl découvre les gardes égorgés. Le patriarche, bien sûr est Šīḥa qui recherche toujours l'obéissance des *fidāwīyeh* récalcitrants, par la ruse et non par la force. Grâce à ce stratagème, les portes de la ville sont ouvertes aux musulmans qui reprennent al-Ruḫām.

80

(Changement de main, chevauchement)

ʿArnūs dans la Vallée du feu et à Ǧazahīl

On reprend l'histoire de ʿArnūs au moment du rêve du roi, lorsqu'il voit Maʿrūf et qu'il en parle à Ibrāhīm. Le texte se poursuit de la même manière que le fascicule précédent, avec quelques changements. Les dernières pages du fascicule continuent l'histoire à partir de la fin du fascicule 79.

Le harem de ʿArnūs est parti avec Ǧawān depuis dix jours, selon les informations des fils des rois des Balkans. Ismāʿīl décide de partir à sa recherche avec Naṣīr et quelques hommes. Le roi repart pour le Caire.

81

***Dīwān* Ibrīza al-Qannāṣa**

Voici donc que ʿArnūs arrive à al-Bašqāt et qu'il entre dans un jardin merveilleux, avec un palais construit pour la reine Ibrīza al-Qannāṣa par son père, le *babb* Baḫtrīn car elle souffre de mélancolie. ʿArnūs attache son cheval à un arbre, s'installe et s'endort.

Du palais, les sept suivantes de la reine aperçoivent le cheval. Umm Ǧuwīl, une vieille nourrice (ce nom est corrigé au crayon dans le manuscrit en « Umm Ṣalīb al-Rūm »), s'approche et, devant la beauté de ʿArnūs ne peut s'empêcher de l'embrasser. Puis toutes les suivantes arrivent, tour à tour. La reine prévenue fait venir ʿArnūs dans le palais. Elle lui offre à boire, puis lui raconte son histoire. Ayant entendu dire que la fille du *babb* al-Maġlawīn s'était donnée à ʿArnūs sans le consentement de son père, elle lui a écrit une lettre de reproche. Mais Mārīna lui envoie un portrait de ʿArnūs et Ibrīza al-Qannāṣa en tombe amoureuse. Elle dépérit et son père, ne sachant que faire, suit l'avis des médecins et lui construit ce palais et ce jardin. Mais, le roi al-ʿAnīd, suzerain du *babb* Baḫtrīn veut faire épouser Ibrīza al-Qannāṣa à son fils, Furṭūnis. Après de nombreuses tergiversations, al-ʿAnīd envoie un ultimatum au *babb* Baḫtrīn. ʿArnūs demande à voir le portrait : c'est lui, à l'exception d'un faux grain de beauté dont il explique le secret à Ibrīza al-Qannāṣa. Elle se convertit et l'épouse.

Mais Umm Ǧuwīl s'aperçoit de la situation et veut en faire profiter son fils Ǧuwīl. Elle écrit au *babb* al-ʿAnīd pour lui expliquer ce qui se passe. Le *babb* écrit à Baḫtrīn et exige sa fille pour son fils. Baḫtrīn rend visite à sa fille qui, le voyant venir, demande à ʿArnūs de dire comme elle. Elle raconte à son père l'histoire de ʿArnūs, en partie vraie, et celui-ci corrobore son récit. Baḫtrīn leur montre la lettre

du *babb* al-ʿAnīd. ʿArnūs prend les choses en main et fait envoyer une lettre de défi à al-ʿAnīd qui prend immédiatement les armes. ʿArnūs fait faire dix mille uniformes de l'armée d'al-ʿAnīd dont il habille les hommes de Baḫtrīn. Puis, il les mêlent aux hommes d'al-ʿAnīd et se rend en ambassade auprès de lui, lui coupe la tête et tue son fils. Les hommes de Baḫtrīn, déjà en place, mettent l'armée d'al-ʿAnīd en déroute. Baḫtrīn donne sa fille en mariage à ʿArnūs qui lui demande la discrétion sur sa présence.

Un jour, al-Qannāṣa demande à ʿArnūs, qu'elle croit bon chasseur, de lui ramener une gazelle. Lui ne sait pas très bien comment s'y prendre, mais il part à la chasse et entend, provenant d'une grotte, les plaintes d'une femme, appelant ʿArnūs à sa rescousse. Il entre dans la grotte et trouve ses deux femmes avec Muʿtamir. Il tue Muʿtamir et confie ses femmes à al-Qannāṣa. Les femmes lui racontent comment, dans un premier temps, elles ont été sauvées par al-Burṭuquš qui avait l'intention de les conduire à Rome chez l'autre épouse de ʿArnūs, al-Ṣafīra, mais les ayant laissées pour aller chercher à manger, elles ont été retrouvées par Ǧawān qui autorise Muʿtamir à faire d'elles ce qu'il veut. C'est ainsi qu'il les a emmenées dans la grotte pour abuser d'elles.

Pendant ce temps, Ǧawān attend le retour de Muʿtamir, et al-Burṭuquš revient avec les provisions. Voyant Ǧawān, il se précipite à la recherche des femmes. Il trouve Muʿtamir, mort dans la grotte. Il revient vers Ǧawān et le conduit à la grotte où il découvre à sontour le cadavre. Ǧawān sait que quatre hommes seulement sont capables de porter un tel coup : Baybarṣ, Ibrāhīm, Bāšqirān et ʿArnūs : l'un d'entre eux doit donc être dans les parages, mais il croit que ʿArnūs est mort dans la vallée de feu. Il se rend à al-Bašaqāt auprès du *babb* qui d'abord ne veut rien lui dire, puis lui avoue que ʿArnūs est là. Ǧawān le convainc de le livrer à Bāšqirān avec les femmes. Il refuse de le prendre par la violence, mais Ǧawān lui propose de l'inviter avec sa fille et de les droguer, ce que fait le *babb.* Il les attache et met les deux autres femmes en sûreté.

Mais Šīḥa, déguisé en Ǧawān les délivre tous. ʿArnūs prend les armes et al-Qannāṣa, la chasseresse, aussi. Ǧawān lance l'armée du *babb* à leurs trousses et les rattrape. Al-Qannāṣa montre son courage en faisant voler les têtes. Réfugiés dans un monastère, Ǧawān veut les enfumer. Ils arrivent à en sortir, grâce à l'intervention miraculeuse de Maʿrūf. Ils se battent à l'extérieur du monastère lorsque arrivent ʻIsmāʿīl, Naṣīr et leur troupe qui mettent les Francs en déroute et s'emparent de Ǧawān, ainsi que du *babb* Baḫtrīn qu'al-Burṭuquš se fait un plaisir d'attacher. Ismāʿīl rencontre ainsi son neveu, ʿArnūs, pour la première fois et lui explique comment ils ont pu le retrouver, grâce au patriarche qui les a mis sur leur voie. Ils

retournent à al-Ruḫām et ʿArnūs écrit une lettre à Baybarṣ pour le prévenir, et lui envoie les prisonniers (Ǧawān, le *babb* Baḫtrīn, al-Burṭuquš et le *babb* al-Aṣfīn) accompagnés par Ismāʿīl et Naṣīr.

Au Caire, Baybarṣ reçoit la visite de Šīḥa qui lui raconte tout ce qui s'est passé et lui annonce l'arrivée d'Ismāʿīl et Naṣīr avec les prisonniers et la lettre de ʿArnūs.

La Bataille de ʿAsqalān (p. 4115)

Ismāʿīl et Naṣīr font route avec leurs prisonniers. Or, le duc Ǧūrǧ de ʿAsqalān qui voudrait envoyer son fils Tūmā au Caire auprès de Baybarṣ cherche à le faire parrainer par un *fidāwī*. Il invite Ismāʿīl et Naṣīr qui acceptent le parrainage et attendent que Tūmā soit prêt à partir. Mais lorsque le duc apprend que Ǧawān est parmi les prisonniers, il les délivre. Ǧawān embobine le duc qui drogue Ismāʿīl et Naṣīr.

Baybarṣ attend l'arrivée d'Ismāʿīl et Naṣīr. Au bout de quelques jours, Šīḥa part à leur recherche, déguisé en derviche. Repéré par Ǧawān, il se fait également prendre et il rejoint Ismāʿīl et Naṣīr en prison. Ismāʿīl fait ainsi sa connaissance. Ǧawān prépare leur exécution.

82

Mais voici que Saʿd arrive à la rescousse et engage le combat. Šīḥa et Ismāʿīl lui demandent de partir prévenir Baybarṣ. Saʿd refuse de fuir une nouvelle fois, puis finit par se ranger à leurs raisons. Baybarṣ lève une armée qu'il confie à al-Saʿīd sur sa demande, avec quarante mille émirs et dix mille *fidāwīyeh*. Baybarṣ doute de ses capacités guerrières, mais, bien qu'il ne les aime pas, al-Saʿīd prend conseil des *fidāwīyeh*. Pendant ce temps, on a remis Šiḥa et les autres en prison, et Ǧawān part rameuter les troupes des forteresses chrétiennes, en particulier un certain *fidāwī*, Fartīn al-Luddāwī qui, jusque-là, n'avait pas bougé car le duc Ǧūrǧ lui a refusé sa fille en mariage. Ǧawān se fait fort de la lui obtenir.

Après l'échange coutumier des messages, une bataille a lieu et l'armée franque se retranche dans la ville. Le duc demande une trêve de trois jours que al-Saʿīd lui accorde sans demander l'avis des *fidāwīyeh*. Le troisième jour arrive Muḥammad, fils de Šīḥa, qui était à la recherche des prisonniers. Il leur apprend que le duc va envoyer le *fidāwī* Fartīn se battre à sa place contre al-Saʿīd. Tous s'inquiètent pour lui, mais al-Saʿīd tient à aller au combat. Contre toute attente, il

désarçonne Fartīn que les *fidāwīyeh* font prisonnier. Ǧawān et le duc sont consternés.

Le Capitaine Sayf al-Māḍī (p. 4157)

Mais voici qu'apparaît un capitaine qui se présente comme al-Amārtīn, venant de la part de Ǧawān. Il délivre Fartīn et défie les musulmans. Mais, lorsque Ǧawān revient, voyant qu'il ne tue pas ses adversaires, mais les prend seulement prisonniers, il reconnaît là la tactique ismaélienne. Au retour du combat on le drogue et on le met en prison avec les autres. Il s'agit en fait d'un neveu de Maʿrūf, Sayf al-Māḍī, parti à sa recherche, puis revenu à la forteresse Ṣahyūn. Ayant appris que Šīḥa est souverain des forteresses, il refuse l'obéissance et part à sa recherche pour lui couper la tête et prendre sa place. Il fait la connaissance de Šīḥa qu'il trouve bien petit pour être le maître des ismaéliens.

Cependant, Ǧawān conseille au Duc d'envoyer les prisonniers par mer au *qirān* Mīḫā'īl. Le bateau quitte le port mais se fait intercepter par Abū ʿAlī al-Baṭarnī qui l'aborde et délivre les prisonniers, sauf Sayf al-Māḍī, sur un signe de Šīḥa. Celui-ci demande à Sayf al-Māḍī ce qu'il désire : prendre la place de son oncle Maʿrūf. Šīḥa accepte, à condition qu'il prenne la ville et livre le duc et son fils, ainsi que Fartīn.

Fartīn a été envoyé par Ǧawān pour prendre al-Saʿīd qu'il emmène avec lui, mais il se perd en chemin et arrive dans un monastère investi par Šīḥa et son fils. Šīḥa drogue Fartīn et le fait prisonnier.

Pendant ce temps, Sayf al-Māḍī se rend au camp des musulmans où il annonce son intention de prendre la ville. Il s'arme et part. En chemin il rencontre un patriarche (Šīḥa) qui lui dit se rendre chez les musulmans pour parler à un haut responsable car, dit-il, il détient al-Saʿīd et veut bien le leur rendre, à condition qu'on lui accorde une faveur ; il demande à être reconnu propiétaire d'un monastère près d'Alep qu'il veut rouvrir et restaurer. Sayf al-Māḍī lui signe un papier. Arrivés au monastère, Šīḥa dit à Sayf al-Māḍī de décapiter Fartīn et de retourner au camp avec sa tête, accompagné d'al-Saʿīd. Tous s'étonnent de ce coup de maître, et al-Saʿīd demande à Sayf al-Māḍī de lui ouvrir la ville.

Pendant ce temps, Ǧawān et le duc s'étonnent de ne pas voir revenir Fartīn. Ils déguisent son lieutenant, Ilyās et le font sortir de la ville par le souterrain. Il arrive près du monastère et rencontre Šīḥa qui lui fait dévoiler le secret du souterrain puis le drogue. Sayf al-Māḍī arrive au monastère où il est accueilli par la fille du patriarche (en fait le fils de Šīḥa). Elle lui baise les mains et lui dit qu'elle est

musulmane et désire qu'il demande sa main à son père. Le patriarche accepte et fait signer un document à Sayf al-Māḍī pour sa dot. Puis il lui dit de revêtir les vêtements d'Ilyās et de se faire ainsi ouvrir les portes de la ville, tandis que lui ira prévenir al-Saʿīd. La bataille est engagée. La ville prise, al-Saʿīd ordonne de la raser et de tuer le duc et son fils, à la grande surprise d'Ibrāhīm qui pense qu'il s'agit peut-être d'un ordre de Baybarṣ, bien que cela soit contraire à ses coutumes. Le patriarche arrive avec sa fille et réclame son dû : il souhaite la souveraineté des forteresses. Les *fidāwīyeh* reconnaissent alors Šīḥa et son fils déguisés, et Sayf al-Māḍī lui accorde son obéissance. On retourne au Caire où al-Saʿīd est félicité et Sayf al-Māḍī et ʻIsmāʿīl récompensés.

Al-ʿArmīd et son père al-ʿArand (p. 4206)

Qalawūn et les dignitaires réclament de Šīḥa la tête de Ǧawān. Šīḥa imagine un plan : il prend la place du moine Zaġraftūr et fait venir les patriarches et les consuls du Caire. Tous sont d'accord pour dire que tous les malheurs des rois de la côte et des Francs sont dus à Ǧawān. Ils signent une lettre que tous les *babb-s*, à leur tour, signent, condamnant Ǧawān à être arrêté s'il se présente chez eux. Ǧawān, rejeté de partout, se rend à Constantinople où il convainc Mīḫā'īl de le recevoir. Apprenant que Zaġraftūr est à l'origine de ce plan, et sachant que Šīḥa se cache sous cette identité, ils le font prisonnier et l'envoient chez al-ʿArmīd, chef de la forteresse chrétienne al-Ṭard. Al-ʿArmīd veut lui couper la tête, mais hésite, sachant que Šīḥa a derrière lui Baybarṣ et les *fidāwīyeh*, en particulier ʿArnūs. Son lieutenant , Sarāsib, se fait fort de lui ramener ʿArnūs. Il se déguise en marchand et part pour al-Ruḫām. Il séduit Ismāʿīl qui lui donne un document lui laissant quartier libre pour le commerce.

83

Sarāsib se faisant passer pour un marchand gênois, offre des habits rouges somptueux à Ismāʿīl et Naṣīr. Voyant cela, ʿArnūs se doute de quelque chose ; il fait inviter Sarāsib, le saoule et découvre la vérité. Il le jette en prison. Puis il fait venir un tailleur chrétien, Niqūla, et, sous la menace, lui fait faire des uniformes chrétiens et lui demande de l'héberger avec le prisonnier, Ismāʿīl et Naṣīr dans sa boutique. Puis il l'envoie à la forteresse al-Ṭard avec un message pour al-ʿArmīd et Ǧawān, de la part de Sarāsib. Il met dans le coup les fils des rois des Balkans, Antūn et Ardūniš et leur demande de saccager le quartier chrétien de la ville, en laissant la boutique du tailleur lorsque le *dīwān* apprendra la « disparition » de ʿArnūs.

Niqūla arrive à la forteresse al-Ṭard et délivre le message, puis repart avec al-ʿArmīd, Ǧawān et al-Burṭuquš pour al-Ruḫām. La forteresse est confiée au frère de Sarāsib, Ṭānīs. Niqūla les conduit à sa boutique où ʿArnūs les attend et les fait prisonniers. Puis ʿArnūs, Ismāʿīl et Naṣīr se déguisent et partent pour al-Ṭard. ʿArnūs coupe la tête de Ṭānīs et libère Šīḥa qui les prévient que le père d'al-ʿArmīd, al-ʿArand a levé une armée et marche sur al-Ruḫām. En effet, al-ʿArand a pris la ville, libéré les prisonniers et mis Antūn et Ardūniš en prison à leur place.

De retour à la ville, Šīḥa entre par le souterrain avec ses amis et fait prisonnier al-ʿArmīd et son père. Ǧawān court se cacher dans le quartier chrétien. Naṣīr tient la porte de la ville tandis que Šīḥa va chercher des renforts. La ville est reprise par les musulmans e,t par l'intermédiaire de ʿAlī Būǧī, on envoie à Baybarṣ le butin de la forteresse al-Ṭard avec les prisonniers. Baybarṣ donne une couronne de diamants à ʿArnūs. Ǧawān repart pour Constantinople.

L'empoisonnement de ʿArnūs (p. 4254)

Mīḫā'īl veut faire libérer son gendre al-ʿArmīd. Lorsque Ǧawān arrive, il veut le faire arrêter et l'échanger contre lui. Mais Ǧawān lui propose un plan. Il lui fait écrire à Masʿūd Bayk, à Brousse, le menaçant s'il n'intercède pas auprès de Baybarṣ pour la libération des prisonniers. Masʿūd réunit l'argent de la rançon qu'il veut faire parvenir à Baybarṣ, prétendant qu'elle vient de Mīḫā'īl. Son gendre, al-Qara Aṣlān n'est pas d'accord et il écrit à ʿArnūs pour lui dire ce qui se trame. Masʿūd envoie le général de Mīḫā'īl avec l'argent à Baybarṣ. Celui-ci est bien embêté car il s'agit des prisonniers de ʿArnūs ; cependant, il accepte de les libérer. Lorsque les prisonniers arrivent à Brousse, al-Qara Aṣlān prévient ʿArnūs qui se présente au *dīwān* et leur coupe la tête. Puis il s'embarque sur un bateau de ʿAlī Būǧī pour al-Ġalṭa avec Naṣīr et une armée. Là, il entre au *dīwān* et raconte au vizir Faṣantūr que ʿArnūs a coupé la tête d'al-ʿArmīd, al-ʿArand et leur lieutenant Sarāsib, et qu'il s'apprête à couper la sienne, ce qu'il fait séance tenante, puis il prend la ville. Il envoie Naṣīr à Constantinople avec les têtes qu'il présente à Mīḫā'īl en lui donnant un message de ʿArnūs qui lui demande de l'argent sous peine de mettre Constantinople à feu et à sang. Ǧawān conseille à Mīḫā'īl de demander un délai de dix jours, puis il se déguise en prisonnier musulman et part pour al-Ġalṭa. Là, il se présente au cuisinier de ʿArnūs qui l'embauche, et il empoisonne l'eau que boit ʿArnūs. Ismāʿīl l'ayant repéré il l'arrête, mais trop tard. Tous repartent pour al-Ruḫām avec Ǧawān qui promet de guérir ʿArnūs à condition d'avoir la vie sauve. Apprenant la nouvelle de l'empoisonnement de ʿArnūs, Masʿūd prévient Baybarṣ.

Un *fidawī* de la suite de Sayf al-Māḍī, Ḥuwaylid, se trouvant à Brousse et ayant entendu tout cela, se rend à al-Ruḫām où il rencontre Ismāʿīl qui l'envoie avec un message à la forteresse Ṣahyūn. Mais, avant même son départ, ʿImād et Sayf al-Dīn sont arrivés à al-Ruḫām sans savoir ce qui se passe, pour rendre visite à ʿArnūs.

Mīḫā'īl attaque Brousse que défend al-Qara Aṣlān. Baybarṣ laisse le gouvernement à al-Saʿīd et part pour Brousse par Alexandrie. Arrivé à Brousse, il engage la bataille.

Ǧawān guérit ʿArnūs et part rejoindre les forces de Mīḫā'īl. En chemin, il rencontre le fils d'al-ʿArmīd, Mazdarīn, qui veut venger son père. Il le déguise en musulman avec ses hommes, pénètre avec eux le camp des musulmans et s'empare de dix vizirs. Puis Ǧawān précède Mazdarīn au camp de Mīḫā'īl. Mais, comme le jour se lève, de peur d'être repéré avec ses prisonniers, Mazdarīn les confie au patriarche Yūšaʿ du monastère al-Zayt. Lorsque Ǧawān apprend cela, il se doute qu'il s'agit de Šīḥa et se précipite au monastère avec mille cavaliers. Šīḥa a libéré les vizirs qui n'ont pas de monture pour rejoindre le camp musulman. Ils doivent affronter Ǧawān et sa troupe. Mais ʿArnūs, guéri, arrive à la rescousse avec ʿImād, Ismāʿīl, Naṣīr et leur armée. A l'issue de la bataille, Mīḫā'īl est fait prisonnier, et le camp chrétien est mis à sac. ʿArnūs explique au roi toute l'affaire de Masʿūd, puis intercède en sa faveur. L'affaire réglée, chacun rentre chez soi et le roi retourne au Caire.

Le vizir Aydamur al-Bahlawān (p. 4303)

Un jour, une femme se présente au palais d'Aydamur. C'est la fille de l'émir Zāhid (un *turkmān*), fiancée à son cousin, Murād, fils du frère de Zāhid, Ḥusayn, depuis trois ans; mais, apparemment, elle ne veut plus de lui. Cependant, Ḥusayn s'étant plaint à Aḥmad Ibn Aybak, on lui enjoint de l'épouser sous les trois jours. Elle est allée au sanctuaire de la Dame du Caire et s'est retrouvée guidée vers le palais d'Aydamur. Bien qu'il la trouve à son goût, Aydamur ne sait trop que faire. Il lui propose de la demander en mariage à son père. Celui-ci ne serait pas contre mais il craint les représailles d'Aḥmad Ibn Aybak qui connaît toute l'affaire. Au cours d'une seconde visite, Aydamur lui dit ce qui s'est passé avec son père et la fille pense qu'elle n'a plus qu'à se jeter dans le Nil. Aydamur la prend sous sa proctection et l'épouse. Il fait venir Šams al-Dīn (le marchand, partenaire de Baybarṣ) pour lui acheter du tissu. Le jour prévu, on ne trouve pas la jeune fil, ni les jours, ni les mois suivants, et quatre mois passent ainsi. Ne sachant que faire, Zāhid va trouver Ibrāhīm et lui raconte toute l'histoire. Ibrāhīm va voir Baybarṣ qui écrit

une lettre à Aḥmad Ibn Aybak, où il explique que Zāhid lui avait promis sa fille pour son fils Aḥmad Šalāmiš.

(Manquent 4 pages à la fin du fascicule 83)

84

Baybarṣ convoque Zāhid, Ḥusayn et Murād à qui il explique la même chose. Tous acceptent que la fille est donc dans le harem du roi et rentrent chez eux. Mais Baybarṣ fait revenir Zāhid à qui il demande de lui raconter toute l'histoire depuis le début. Il demande à Zāhid si la fille avait eu d'autres prétendants, et Zāhid mentionne Aydamur. Baybarṣ lui demande si la fille voulait de son cousin, et il lui répond que non. Baybarṣ lui demande alors pourquoi il insistait pour qu'elle l'épouse, et il répond qu'il avait honte à cause des voisins et d'Aḥmad Ibn Aybak. Baybarṣ lui demande s'il est d'accord pour qu'elle épouse quelqu'un du gouvernement, et il accepte. Baybarṣ pense qu'Aydamur l'a épousée ; il fait venir Šams al-Dīn et lui demande s'il a reçu de nouveaux tissus. Il lui répond qu'il y a quatre mois en effet, et c'est Aydamur qui les a achetés. Puis il fait venir le tailleur et lui demande s'il a fait des vêtements por le harem d'Aydamur, l'autre répond que oui. Baybarṣ envoie Ibrāhīm aux nouvelles chez Aydamur qui comprend que le roi a deviné ce qui se passait. Il s'enfuit car il a honte, ayant déjà épousé la sœur du roi. Après une errance de ville en ville, il arrive chez ʿArnūs à al-Ruḫām.

Le roi apprenant qu'Aydamur a quitté le Caire décide de partir à sa recherche, mais en vain. Il rentre au Caire et, un jour, rencontre un derviche qui lui raconte son histoire.

Son nom est al-Šāh Ḫayr Allāh, son frère était al-Šāh ʿAbd Allāh et son père était Saʿduğah, roi musulman sous la coupe du *qān* al-Baktamarī roi de Tūrīz (père de Halawūn). Après la mort de son père, Ḫayr Allāh épouse une fille de vizir qui lui donne un fils, Aydamur. Mais celui-ci disparaît à l'âge de treize ans. Sa femme meurt, puis son frère. Ayant eu une vision du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb, il quitte son royaume pour rechercher son fils. Après le pèlerinage à la Mekke, il se rend au Caire où il rencontre Baybarṣ. Celui-ci l'installe au palais de Bādīs et lui donne des vêtements royaux, jusqu'au jour où Ḫayr Allāh revoit al-Ṣāliḥ Ayyūb en songe, qui lui dit que son fils n'est pas loin de là. De fait, ʿArnūs décide de partir pour Alexandrie et il emmène Aydamur avec lui. Baybarṣ apprenant la nouvelle, se rend à leur rencontre avec Ḫayr Allāh. Le père et le fils se retrouvent, mais le choc trop fort tue le père. On ramène la dépouille de Ḫayr Allāh en procession jusqu'au Caire.

Manquent plusieurs pages

On comprend qu'Aydamur veut libérer le royaume de son père du joug de Halawūn. Bataille d'Aydamur et des *fidāwīyeh* contre Halawūn. Un cavalier vient à la rescousse que Baybarṣ reconnaît comme le fils de Qarīnāt al-Ġazāla. Puis arrive un supposé *ʿağamī* qui aurait une dent contre Halawūn. En fait il s'agit de Šīḥa qui, avec l'aide de ʿAlī Šaftūr et de son lieutenant Ḥamdān, a fait prisonnier Halawūn qui promet de lever sa main-mise sur le royaume de Ḫayr Allāh. Le roi accompagne Aydamur au pays de son père où ils sont accueillis en libérateurs. Puis il s'en retourne et rencontre en chemin une délégation de ʿArnūs venue accueillir Aydamur. Le roi se rend chez ʿArnūs, puis rentre au Caire. Là, il se rend au palais d'Aydamur et demande à voir la fille de l'émir Zāhid. Il lui demande de rejoindre son harem jusqu'à l'arrivée de son époux. A présent qu'Aydamur est roi de plein droit, Baybarṣ propose à l'émir Zāhid de lui donner sa fille pour épouse. L'émir accepte et le roi écrit à Aydamur qui arrive au Caire où l'on célèbre ses noces. Grâce à la ruse de Baybarṣ, personne ne soupçonne qu'Aydamur avait déjà consommé son union avec la fille avant ce mariage.

Mīrūniš et la hache al-Mīrūnišī (p. 4456)

Un jour, à son *dīwān*, ʿArnūs reçoit la visite de Badr al-Ġafīr. Alors qu'il était en voyage dans l'île de Mīrūn, il a entendu parler d'une armée se préparant à combattre les musulmans, conduite par deux frères, Mīrūniš et Ardūniš. Au *ḫān*, le propriétaire lui raconte l'histoire des deux frères.

Neveux du *babb* al-Ṣahīğ, leur père, le *babb* Šahīq est mort en pays d'Islam. A présent, à la tête de mille hommes, ils se rendent chez leur oncle. Mīrūniš tombe amoureux de sa cousine, Mīrūna al-Šamsīya et la demande en mariage.La religion chrétienne ne le permettant pas, il est prêt à se convertir à l'Islam. Le *babb* prend alros conseil et décide de lui demander une dot quasi impossible : la tête du *ġūl* qui sévit dans le *wādī* al-Raṣad. Après une première tentative échouée, Mīrūniš fait un rêve dans lequel on lui indique une grotte où il trouvera une hache avec laquelle il pourra tuer le *ġūl*. Il tue la bête à l'étonnement de son frère et du *babb*. Celui-ci fait alors appel à Ğawān qui demande à Mīrūniš une autre dot : la tête de ʿArnūs. Et les deux frères lèvent une armée.

ʿArnūs envoie un message à Mīrūniš le mettant en garde contre les manigances de Ğawān, mais Mīrūniš n'y prête pas attention. Les deux camps sont face à face et chaque jour les Francs subissent des pertes.

Manquent 23 pages

On comprend que l'armée franque s'est emparée d'al-Ruḫām, puis de Brousse, et se trouve devant Alep. Mais, au moment où Baybarṣ s'apprête à entrer au combat, ʿArnūs qui a délivré sa ville et Brousse avec l'aide de Šīḥa, arrive et provoque Mīrūniš. Il le fait prisonnier et s'empare de la hache. ʿArnūs, qui craint que Mīrūniš ne réclame la hache s'il est grâcié par Baybarṣ, demande à Ibrāhīm de lui couper la tête avant que le roi n'ait le temps de demander l'opinion du *dīwān*. Mais Mīrūniš le devance en prononçant la profession de foi musulmane et, comme faveur, il demande que lui soit restituée la hache. ʿArnūs est furieux mais il doit s'exécuter, et il se retire avec ses hommes. Baybarṣ nomme Mīrūniš vizir, mais Ibrāhīm refuse de lui serrer la main. Les *fidāwīyeh* quittent le *dīwān* et rejoignent ʿArnūs. Le roi retourne au Caire avec Mīrūniš et demande au chirurgien de pratiquer sur lui la circoncision. Mais Mīrūniš paie le chirurgien pour qu'il mente au roi. Puis il fait en sorte d'entrer dans les bonnes grâces des émirs et d'al-Saʿīd qui ne jure que par lui. Il s'installe au palais de Bādīs et voit arriver Ǧawān. Mīrūniš lui explique sa ruse. A présent que les *fidāwīyeh* se sont retirés, ils vont pouvoir s'emparer du royaume de Baybarṣ. Ardūniš et son armée se mettent en route pour al-Swaydīya, et le gouverneur d'Alep prévient le roi. Mīrūniš demande au roi de conduire l'armée avec al-Saʿīd, et le roi accepte. Au début, Mīrūniš se bat seul, et al-Saʿīd rend compte de ses exploits à Baybarṣ. Mais Mīrūniš le fait enlever et l'expédie chez son frère. Ǧawān décide de l'envoyer auprès du *babb* al-Maqdamīn (beau-père d'al-Saʿīd), à Maqdūnīya lui demandant de couper la tête d'al-Saʿīd pour se venger du mariage de sa fille avec lui. Mais la femme du *babb* le met en garde et lui rappelle que sa fille s'est faite musulmane et qu'elle réside au harem d'al-Saʿīd. Elle lui rappelle aussi le sort de la ville de ʿAsqalān et lui conseille de mettre al-Saʿīd en prison.

La trahison de Mīrūniš est révélée à ʿArnūs par ʿAlī Āġā al-Ṣāliḥanī. D'autre part, ʿImād écrit à Baybarṣ pour le prévenir, et le roi décide de partir pour Alep, déguisé, suivi par son armée. Arrivé à Alep, il trouve le camp musulman devant la ville. Šīḥa, qui n'avait pas confiance en Mīrūniš a fait en sorte que ʿImād rameute ses troupes dispersées et, avec l'aide des *fidāwīyeh* réconciliés, ils ont à présent l'avantage. Mīrūniš s'inquiète de la présence des *fidāwīyeh* et demande à Ǧawān de lever une troupe de *fidāwīyeh* chrétiens pour les contrer. Baybarṣ entre au camp ennemi à la recherche de son fils. Là, il rencontre Muḥammad, le fils de Šīḥa, qui lui aussi le recherche et lui apprend qu'il a été envoyé auprès du *babb* al-Maqdamīn. Baybarṣ trouve un bateau qui doit se rendre à Maqdūnīya, mais il doit attendre quelques jours et assiste à la bataille entre les deux armées. ʿArnūs tue Mīrūniš et

reprend la hache, tandis qu'Ibrāhīm tue Ardūniš. Puis arrive Šāhīn avec l'armée royale. Baybarṣ assiste à la victoire et s'embarque pour Maqdūnīya. ʿArnūs et les *fidāwīyeh* apprenant qu'il a précédé l'armée, le recherchent partout en vain. Muḥammad leur apprend qu'il s'est embarqué pour Maqdūnīya à la recherche de son fils. ʿArnūs et son armée s'embarquent, et mettent le siège devant la ville. Un chevalier défie les musulmans et les prend un par un prisonniers. Ce chevalier est en fait Baybarṣ qui craint que, devant une victoire des musulmans, on expédie son fils ailleurs, car il n'a pas encore réussi à le localiser. Ibrāhīm se présente contre lui au combat et il lui révèle son identité et son plan. Arrive Ǧawān avec des *fidāwīyeh* chrétiens. Il apprend ce qui se passe et reconnaît Baybarṣ. Lorsque celui-ci revient du combat, Ǧawān tente de le droguer, mais il ne trouve personne pour lui apporter le plat drogué, si ce n'est un soldat qui est en fait Muḥammad. Il lui apprend que Šīḥa a délivré al-Saʿīd retenu au harem. Déguisé en Ǧawān, Šīḥa fait entrer Ibrāhīm et ʿArnūs dans la ville et ouvre la porte aux musulmans. La ville est prise et le *babb* et sa femme sont graciés pour avoir protégé al-Saʿīd contre les intentions de Ǧawān qui s'est enfui.

Mīrūna al-Šamsīya (p. 4501)

ʿArnūs envoie Ismāʿīl déguisé à Mīrūn avec les têtes des neveux du *babb* al-Ṣahīǧ, lui réclamant deux coffres d'or. Ismāʿīl surprend le *babb* dans son sommeil et, le lendemain, le *babb* envoie l'argent à ʿArnūs avec un général. Ismāʿīl reste quelques jours à Mīrūn et aperçoit la fille du *babb*, Mīrūna al-Šamsīya, au sortir de l'Eglise. Il rentre à al-Ruḫām et la décrit à ʿArnūs qui s'enflamme pour elle. Il se rend à Mīrūn, écrit à la jeune fille qui le reçoit. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et cherchent un moyen pour satisfaire leur désir. Elle lui parle de ses deux prétendants, le Prince Ǧūniš, fils du *babb* Ǧūnīt, roi de Šiwā et le *babb* Muṭǧarīn, roi de l'île d'al-Raṣad. Elle se convertit et il la prend pour épouse. Puis il se présente au *babb* al-Ṣahīǧ comme Yatmūrid, fils du *babb* al-Maġlawīn et lui montre la hache qu'il prétend avoir gagnée au combat contre ʿArnūs. Le *babb* voit là l'occasion de se débarasser du joug du *babb* Muṭǧarīn et de sa mère, la magicienne Muṭǧarīna, et il promet à Yatmūrid ʿArnūs sa fille en mariage. ʿArnūs et la fille se retrouvent chaque soir, jusqu'au jour où un des vizirs du *babb*, de mèche avec le *babb* Muṭǧarīn, lui écrit pour lui dire ce qui se passe.

La magicienne reçoit la lettre du vizir Samʿān et écrit au *babb* exigeant qu'il lui envoie sa fille et qu'il renvoie ʿArnūs dans son pays. Celui-ci demande au *babb* de préparer une armée, mais, par un tour de magie, la magicienne les fait prisonniers.

Pendant ce temps, Ismāʿīl et Naṣīr sont sur les traces de ʿArnūs. Apprenant qu'il est prisonnier, ils se rendent dans l'île de Raṣad, par deux chemins différents. Naṣīr prend le chemin le plus ardu et manque d'eau. Il aperçoit une grotte avec une source. Il y trouve un magicien qui lui raconte son histoire. Musulman converti, il peut aider Naṣīr à libérer ʿArnūs, mais il ne peut ni marcher, ni monter à cheval. Bien sûr, il s'agit de Šīḥa qui s'amuse à tourmenter Naṣīr. Lorsqu'il rencontre Ismāʿīl, celui-ci voit vite de qui il s'agit. Šīḥa les habille en moines et ils arrivent au pavillon de la magicienne au moment où elle s'apprête à mettre à mort les prisonniers. Šīḥa lui révèle qu'elle détient des musulmans. ʿArnūs se dévoile et on les remet en prison, en attendant l'arrivée de supposés Ancêtres dans quarante-et-un jours. Šīḥa rend visite aux prisonniers et ils font croire au *babb* al-Ṣahīğ que c'est un envoyé du père de Yatmūrid. Šīḥa s'aperçoit que la magicienne convoite Ismāʿīl, aussi, lorsqu'il prétend avoir vu les Ancêtres, il annonce qu'ils demandent d'attendre quatre mois avant d'exécuter les prisonniers et que la magicienne épouse Ismāʿīl. Pendant ce temps, il a fait prévenir un vizir fidèle du *babb* al-Ṣahīğ, Ḥannā, de se préparer avec une armée. Il célèbre le mariage d'Ismāʿīl et de la magicienne et, le soir des noces, Ismāʿīl la poignarde. On donne le signal à Ḥannā qui prend la ville. Puis Šīḥa marie ʿArnūs et Mīrūna qui prétend vouloir faire un pèlerinage à Jérusalem et s'embarque avec ʿArnūs. Šīḥa prétend au capitaine qu'il a à faire à al-Ruḫām et, arrivé là, ʿArnūs propose au capitaine de se convertir et de rester avec eux, ce qu'il fait.

[Awlād al-Zawānī] (p.4559)

Baybarṣ, prévenu de ce qui s'est passé, reçoit un message d'Alep : un certain Šāh Sabʿ Ḫayr Allāh est arrivé à Alep avec ses hommes. Baybarṣ envoie un officier se renseigner sur ses intentions, puis pour l'accompagner jusqu'au Caire. Sabʿ Ḫayr Allāh donne une lettre à Baybarṣ de Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla lui disant que Sabʿ Ḫayr Allāh, musulman, veut quitter le service de Halawūn et entrer au service de Baybarṣ. Celui-ci lui donne une charge et un siège au *dīwān*, et l'installe au palais de Bādīs.

Manque des pages

Des troubles ont eu lieu dans la ville où quelqu'un moleste des jeunes filles. Baybarṣ est parti avec Ibrāhīm et Saʿd, laissant le gouvernement à al-Saʿīd. Une dissension éclate entre al-Saʿīd et les dignitaires. Il envoie un message à son frère Aḥmad, qui se trouve dans la région du Ṣaʿīd pour qu'il vienne l'aider. Aḥmad arme les *fidāwīyeh*, mais Baybarṣ arrive et demande ce qui se passe. Le lendemain, déguisé avec Ibrāhīm et Saʿd, il fait le tour de la ville sans rien remarquer. Il s'aperçoit que les plaintes déposées concernent toutes les gardes turcomans. Il continue ses rondes jusqu'au jour où il voit une foule de gens courir et quatre turcomans s'en prendre à une jeune fille. Elle est libérée grâce à l'intervention d'un jeune homme qui interpelle le roi, puis disparaît. En continuant ses recherches, Baybarṣ rencontre un šayḫ qui est en fait le père du jeune homme en question, ʿAlī Ibn al-Manāwī. Jusque-là, ʿAlī a sauvé trente jeunes filles de l'agression des gardes. Baybarṣ, avec l'aide d'Abū ʿAlī tente de s'emparer de lui pour en savoir plus, mais ʿAlī détourne le piège. Puis il paraît au *dīwān*, à l'appel d'Ibrāhīm. Il sait que les troubles viennent de Sabʿ Ḫayr Allāh qui déguise ses hommes pour leur faire perpétrer les troubles. Un homme inconnu arrive avec une lettre qui explique tout. Au royaume de Halawūn, il est un camp de femmes que l'on fait féconder par les soldats. Les garçons nés de ces unions forment une troupe dont Sabʿ Ḫayr Allāh, en fait Sabʿ al-Maġul est le chef : il s'agit des Awlād al-Zawānī. Après l'humiliation subie par la reconquête du royaume du père d'Aydamur, Halawūn a voulu se venger en envoyant Sabʿ al-Maġul au Caire. Baybarṣ tend alors un piège à Sabʿ Ḫayr Allāh et le tue ainsi que les Awlād al-Zawānī présents au Caire.

ʿAlī al-Manāwī (p. 4605)

Le roi envoie ʿAlī à Tūrīz avec la tête de Sabʿ al-Maġul et un message.

Manquent 4 pages

ʿAlī est arrivé à Damas, mais se trouve accusé des troubles fomentés par les Awlād al-Zawānī qui ont survécu. Il échappe à une tentative d'enlèvement par un certain Muḥammad Āġā qui prétend l'aider. Ce faisant, il rencontre la fille de Muḥammad. Il se réfugie dans un verger, gardé par un *murābi*ʿ, qui appartient en fait à Muḥammad. ʿAlī jure au gardienpar la Dame du Caire qu'il n'est pour rien dans cette affaire.

ʿAlī se met en route et rencontre les Awlād al-Zawānī. Il coupe la tête de cinq d'entre eux et fait prisonniers les cinq autres, puis il envoie le *murābiʿ* prévenir Uquš, le gouverneur de Damas. Celui-ci se met en route pour le verger pour arrêter ʿAlī, mais un Kurde s'interpose, c'est Baybarṣ. On pend les cinq Awlād al-Zawānī et ʿAlī peut reprendre sa route pour Tūrīz. Là, il rencontre un aubergiste qui le prend chez lui et l'aide à entrer au palais (c'est Šīḥa). Dans le palais, une jeune femme le guide (c'est le fils de Šīḥa) jusqu'à la chambre de Halawūn. Il dépose la tête de Sabʿ al-Maġul et la lettre de Baybarṣ et prend la couronne de Halawūn. Puis il retourne à Damas où Muḥammad Āġā veut célébrer son mariage avec sa fille Ḫātūn, mais ʿAlī veut d'abord se rendre au Caire et s'aquitter de sa mission. Là, le roi le récompense et ʿAlī demande le pacte avec Ibrāhīm qu'il prend pour père. Puis il fait venir Muḥammad Āġā et sa fille au Caire et épouse Ḫātūn. Un vizir de Halawūn arrive avec les caisses d'or réclamées par Baybarṣ dans sa lettre.

Ǧūniš Ibn Abū al Sibāʿ (p. 4637)

Badr al-Ġafīr arrive chez ʿArnūs. Au cours de ses pérégrinations, il est arrivé dans la région de Šiwā et a vu une armée menée par un homme qui ressemble beaucoup à ʿArnūs : le prince Ǧūniš, fils du *qirān* Ǧūnīt. Celui-ci a été sollicité par le *babb* Al-Ṣahīğ, furieux d'avoir perdu sa fille Mīrūna, et on envoie Ǧūniš contre ʿArnūs. Celui-ci demande à Ismāʿīl s'il connaît cette région. Ismāʿīl lui raconte qu'il y a été prisonnier vingt-deux ans, avant d'être délivré par Sayf al-Māḍī. S'étant rendu dans ce pays, il a été attiré dans un palais par des bruits de fête. Voyant la jeune reine al-Ǧūnišīya, fille du *qirān* Ǧūnīt, il est tombé amoureux d'elle. Elle s'est convertie et l'a épousé. Mais il fut arrêté et jeté en prison. Lorsque Ǧūnīt apprend que sa fille est enceinte, ce qu'Ismāʿīl ignore, il pense qu'elle a été prise de force. Mais, alors que Ǧūniš a atteint ses dix ans, Ǧūnīt se rend compte que sa fille s'est convertie et il l'enferme à la forteresse al-Nūr, et on fait croire à l'enfant que sa mère est morte, et que son père est le *qirān* Ǧūnīt. ʿArnūs propose à Ismāʿīl de partir pour couper la tête de Ǧūniš. Celui-ci se déguise et arrive au camp de Ǧūniš qui le remarque, se prend d'affection pour lui, et le prend à son service. L'affection est réciproque, et lorsqu'Ismāʿīl se rappelle à son devoir, il ne peut se résoudre à tuer Ǧūniš.

Arrive Ǧawān qui veut entrer dans le camp, mais Ismāʿīl fait croire qu'il a juré de ne jamais se trouver en sa présence. Le prince renvoie Ǧawān sous le prétexte que le camp n'a pas d'église pour le recevoir. Ǧawān va se plaindre à Ǧūnīt

de l'attitude de son fils et le *babb* le convoque. Ǧawān demande à voir l'invité de Ǧūniš qu'il reconnaît comme étant Ismāʿīl. Il le fait arrêter et veut qu'on lui coupe la tête. Mais Ǧūniš ne peut s'y résoudre et il le fait mettre en prison à la forteresse al-Nūr. Puis Ǧawān dirige l'armée sur Constantinople où Badr Ibn Šamsa les voit et prévient ʿArnūs.

ʿAlī Sākir prévient ʿArnūs qu'Ismāʿīl est introuvable et que l'armée de Ǧūniš est en route pour l'attaquer. ʿArnūs écrit à Ǧūniš pour le prévenir contre les manigances de Ǧawān, puis lui propose un combat singulier. ʿArnūs est vaincu et perd la hache, et Ǧūniš prend la ville. Il ferme le harem et le protège avec un garde et, suivant l'avis de Ǧawān, il envoie les prisonniers à la forteresse al-Nūr. C'est, en fait, Šīḥa, déguisé, qui a les prisonniers en charge. Arrivé à la forteresse, il délivre Ǧūnišīya, Ismāʿīl et les autres prisonniers. En route, Ismāʿīl appelle Šīḥa par trois fois et celui-ci se révèle à lui. Il lui révèle aussi que Ǧūnišīya est sa femme et que Ǧūniš est son fils. Il lui donne de l'argent pour acheter une monture et porter un message à Baybarṣ

Baybarṣ a déjà reçu un message de Masʿūd Bayk car Brousse est prise, et l'armée franque campe aux portes d'Alep. Le roi se met en marche. Après la trêve de quarante jours, il envoie un message à Ǧūniš par Ibrāhīm. Ǧūniš déclare la guerre. Il descend au combat et fait prisonniers plusieurs musulmans. ʿArnūs, guéri de ses blessures, arrive ayant repris sa ville et Brousse. Combat singulier entre Ǧūniš et ʿArnūs. Ce dernier le fait prisonnier et reprend la hache. Ismāʿīl arrive, réclamant son fils Ǧūniš. Il explique toute l'affaire et on met Ǧūniš au courant. Il doute d'abord, puis, à la lecture d'une lettre, il se convertit à l'Islam. Šīḥa arrive avec les prisonniers délivrés et la mère de Ǧūniš. Il reste encore à libérer les prisonniers faits par Ǧūniš au cours des combats. L'armée musulmane attaque et a l'avantage. Al-Burṭuquš conseille à Ǧawān de s'enfuir, mais celui-ci pense que quelque chose va se produire. En effet, arrivent quatre mille hommes, conduits par deux chevaliers.

ʿAzāqīr et son fils Ḫarb (p. 4700)

Il s'agit de ʿAzaqīr Ibn Ḫanāǧir et de son fils Ḫarb. Le texte propose un brève biographie de ʿAzāqīr. Parti de Yaġra (la ville de Ǧawān), il a passé quarante ans au service des rois francs, puis il est revenu à Yaġra. Là, il voit un jeune homme qui dort auprès de sa mère et il s'imagine que sa femme s'est remariée. Il réveille le jeune homme et se bat avec lui. Mais les gens interviennent et lui disent que c'est son fils, Ḥarb. Le père, le fils et ses oncles, ʿAzqūr et Ṣalbūn, font le tour de la contrée et arrivent devant la maison de Ǧawān où se tient le gardien du harem. ʿAzāqīr désire voir la fille de Ǧawān, Rūma qu'il veut épouser. Elle lui dit d'aller

trouver son père à Alep et de lui demander sa main. En échange, Ǧawān lui demande la tête de quarante-huit musulmans dont il fait la liste. ʿAzāqīr prend dix de ses hommes, les habille en ismaéliens et les place au camp musulman.

88

Manque la page 1

ʿAzāqīr s'est introduit dans la tente d'Ismāʿīl, il le drogue ainsi que ʿArnūs et Ǧūniš. Ǧawān veut les envoyer dans un monastère, mais il fait d'abord venir le patriarche pour s'assurer que ce n'est pas Šīḥa. Il lui demande d'interdire à ses moines de les approcher. Puis il envoie ʿAzāqīr dans Alep pour y semer le trouble et lui donne l'adresse d'un parfumeur chrétien qui se fait passer pour musulman et qui le guidera dans Alep.

Pendant ce temps, on cherche partout Ismāʿīl, Arnūs et Ǧūniš. Le roi décide de se déguiser avec Ibrāhīm et Saʿd et de se rendre dans Alep. Mais ʿAzāqīr le voit et part pour Hama, puis Homs, puis Damas. Partout il sème la pagaille et partout le roi le suit et le manque. Baybarṣ reçoit alors une lettre de Tağ Baḫt, sa femme, lui annonçant que ses deux fils, al-Saʿīd et Aḥmad sont manquants et que l'on tue des musulmans au Caire. Arrivé au Caire, Baybarṣ reçoit les mêmes nouvelles d'Alexandrie. Le roi s'en va pour Alexandrie où il croise ʿAzāqīr qui disparaît dans une ruelle, sans que Baybarṣ ne sache où. Puis il le voit ressortir, armé, avec ses dix hommes de main. Baybarṣ se cache et ʿAzāqīr qui l'avait repéré n'arrive pas à le retrouver. ʿAzāqīr entre dans la maison d'al-Amīn Ǧumuʿa et tue ses enfants et leur mère, mais il épargne une jeune fille qu'il drogue et emmène avec lui. Il s'agit de Qarṣāra, la fille d'al-Amīn Ǧumuʿa. Mais, dans une ruelle, Ibrāhīm et Saʿd repèrent le groupe avec leur fardeau et, ne pouvant les attaquer car la ruelle est trop étroite, ils les suivent pour voir leur repaire. ʿAzāqīr réveille la fille qui lui résiste. Baybarṣ et ses amis entrent en scène et il s'en suit une bataille. ʿAzāqīr est fait prisonnier et emmené au Caire et torturé. Arrive une femme chrétienne qui dit avoir chez elle al-Saʿīd que l'on part délivrer. Elle apporte également le trésor de ʿAzāqīr (en fait il s'agit de Šīḥa déguisé). Puis le roi apprend que Ḥarb a fait prisonnier des émirs et des *fidāwīyeh*. Il part pour Alep avec ʿAzāqīr sur une croix. Les consuls du Caire préviennent Ǧawān de l'arrivée du roi et Ḥarb délivre son père. En route, le roi voit le pavillon de la mère de Ǧūniš et il la fait accompagner à Damas où on l'installe dans le palais al-Ablaq.

ʿAzāqīr veut tuer Baybarṣ dans son propre camp. Il se déguise et pénètre chez Baybarṣ qu'il blesse avant de s'enfuir. On conduit Baybarṣ à Damas, mais ʿAzāqīr le

poursuit et tente une seconde fois de le tuer. Baybarṣ est conduit chez sa mère qui le soigne avec les médecins. Il se rétablit, mais ʿAzāqīr continue de sévir dans la ville. Baybarṣ part à sa recherche, mais en revenant au palais, il trouve al-Ǧūnišīya pendue à la porte, avec un message de ʿAzāqīr. Baybarṣ la fait enterrer et part à la recherche de ʿAzāqīr. Il finit par le piéger, alors qu'il tente une nouvelle fois de le tuer, et il lui coupe une main qu'il accroche à la porte du palais. ʿAzāqīr se réfugie dans une église de Damas et le prêtre l'accueille. Arrive le vendeur d'huile qui lui dit qu'il peut le faire sortir en cachette, mais en fait il s'agit de Šīḥa qui le conduit devant le palais où la foule est rassemblée avec Baybarṣ pour voir la main coupée de ʿAzāqīr. On le torture puis Baybarṣ le fait mettre en croix et on l'emmène avec l'armée en marche sur Alep. Ḥarb le délivre une nouvelle fois et Ǧawān lui promet une nouvelle main de lumière. ʿAzāqīr veut se venger sur Ismāʿīl, ʿArnūs et Ǧūniš, prisonniers dans un monastère. Ḥarb décide de suivre son père de loin. Šīḥa a délivré les prisonniers, mais ʿAzāqīr les rattrape. Il remarque Ǧūniš qui, ayant souffert de sa captivité, ne peut pas suivre les autres et s'arrête souvent pour se reposer. Il le surprend et le poignarde. ʿArnūs le découvre sans vie et le porte jusqu'au pavillon du roi. On procède à ses funérailles et, après avoir arrêté ʿAzāqīr, on l'enterre à demi et on le crible de flèche. Ḥarb, qui a tout vu, revient dans son camp, écoeuré par la traîtrise de son père. Il récuse la vengeance, mais Ǧawān insiste, et il finit par s'y résoudre. Il reprend le combat et fait prisonniers émir après émir. Puis il surprend Ibrāhīm et le drogue. Il s'apprête à exécuter les prisonniers, mais une chose étrange se produit et il subit une conversion miraculeuse. Il suspend l'exécution, prétextant qu'il doit seulement les tuer au combat. Il prononce la profession de foi et délivre les prisonniers. Il annonce sa conversion à Ǧawān et tente de le persuader d'en faire autant. Ǧawān demande à réfléchir et prévient l'armée qu'il lance contre Ḥarb qui fait tomber les Francs un par un.

Ismāʿīl veut se venger sur Ḥarb de la mort de son fils, mais Ibrāhīm finit par lui faire entendre raison, bien qu'Ismāʿīl éprouve toujours du ressentiment pour Ḥarb et refuse de croire en sa conversion. Pendant ce temps, Ǧawān et al-Burtuquš ont pris la fuite et se rendent au camp de l'armée levée par les oncles de Ḥarb.

89

Aḥmad Ibn Aybak a disparu. Bien sûr Ismāʿīl accuse Ḥarb qui se remet de sa circoncision chez les *fidāwīyeh* et suit l'enseignement des *šayḫ-s*. Puis c'est la disparition de l'émir Baylabān al-Kurdī. Le roi fait venir Ḥarb et l'accuse de front. Ibrāhīm conseille à Ḥarb de se rendre à Alexandrie et de demander à Abū ʿAlī al-Baṭarnī un passage pour Yaġra. Arrivé à Chypre, il découvre le camp armé de son

oncle Ṣalbūn et du duc Šārtir de Qāsīya. Ḥarb renvoie le capitaine Yaʿqūb al-Sabtī à Alexandrie pour faire prévenir le roi.

On explique que devant la conversion de Ḥarb, ses oncles ont pris les armes. ʿAzqūr est parti pour le Caire et c'est lui le responsable des disparitions, et Ṣalbūn a levé une armée. Ǧawān reconnaît Ḥarb, mais celui-ci fait semblant de ne pas l'avoir vu et prétend à son oncle qu'il a été possédé par Ibrāhīm. Ǧawān, méfiant, lui pose des questions. Ḥarb prétend avoir été à Yaġra où Rūma lui aurait dit où se trouvait Ǧawān et ses oncles. L'armée de Ṣalbūn se rend à al-Qayqabūn, et celle du duc à Damiette.

Damiette est prise et on l'annonce à Baybarṣ, ainsi que la présence de Ḥarb dans l'armée franque. Baybarṣ part en campagne. Il a des doutes sur Ḥarb et s'entretient avec Ibrāhīm qui voit arriver Ḥarb dans la nuit et l'appelle. Il a capturé le duc Šārtir qu'il amène au roi. Il se rend au Caire pour trouver son oncle de la part de Ǧawān. Il le rencontre avec les vizirs disparus qu'il avait cachés chez un tailleur chrétien, Hāğğ ʿAbd Allāh. Ḥarb lui demande l'adresse du tailleur, puis, en possession de l'information, coupe la tête de ʿAzqūr qu'il cache, et ramène les vizirs chez le tailleur. Puis il prend la tête de ʿAzqūr et va la déposer au *dīwān* et fait envoyer des hommes chez le tailleur pour l'arrêter et délivrer les vizirs. Baybarṣ revient de Damiette qu'il a repris. On pend le tailleur et on récompense Ḥarb avec son argent. Ismāʿīl, réconcilié, prend Ḥarb comme fils par le pacte.

Ṣalbūn Ibn Ḫanāğir (p. 4831)

A al-Qayqabūn, Salbūn a convaincu le *babb* al-Aṣfīn de marcher sur Brousse. ʿArnūs demande à Baybarṣ l'autorisation de partir pour Brousse avec son armée et Ḥarb l'accompagne. Ibrāhīm décide de les suivre quelques jours après. A Alep, Ḥarb disparaît. ʿArnūs et son armée se rendent à al-Qayqabūn et Ibrāhīm le rejoint avec Ismāʿīl. Saʿd pense que Ḥarb est parti pour Yaġra et Ibrāhīm et lui décident de le suivre, déguisés en Francs.

Pendant ce temps, Ṣalbūn attaque les musulmans par surprise. ʿArnūs se bat jusqu'à la porte de la ville. En revenant au camp, il trouve tous ses hommes égorgés. Il demande de l'aide aux forteresses.

Arrivé à Yaġra, Ḥarb égorge tous les membres de la famille de Ṣalbūn. Puis il rend visite à Rūma qui le trompe et le fait arrêter par le gouverneur de Yaġra. On le conduit sur un bûcher, mais Saʿd et Ibrāhīm le délivrent. Ils repartent pour al-Qayqabūn et, en chemin rencontrent les hommes de ʿArnūs, partis en renfort, et

apprennent la nouvelle de sa défaite. Le roi aussi en reçoit la nouvelle et envoie ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī par la mer.

Cependant, Ḥarb cherche à entrer dans la ville. Il est surpris par son oncle Ṣalbūn qui était sorti par le souterrain. Ils se battent et Ḥarb le capture et le pend. Il cherche l'entrée du souterrain et rencontre un patriarche (Šīḥa) qui le renseigne et lui conseille de revêtir les habits de son oncle. Il se fait passer pour Ṣalbūn et entre dans la ville. Mais Ǧawān découvre que Ṣalbūn a été pendu et il fait doubler la garde aux portes. Ḥarb attend trois jours, ne sachant que faire, lorsqu'arrive Mūsā, déguisé en capitaine de la garde, qui le pousse à ouvrir la porte qui ouvre sur les terres. Pendant ce temps, Šīḥa est allé prévenir ʿArnūs de l'ouverture imminente de la porte, et il vient aider Ḥarb avec ses hommes. Puis arrive ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī qui ouvre la porte qui conduit à la mer et prend la ville. Ainsi Ḥarb a ouvert la porte, mais c'est ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī qui a pris la ville et c'est à lui qu'en reviennent les honneurs. On envoie les nouvelles au Caire, ʿArnūs rentre à al-Ruḫām et Ismāʿīl distribue le butin aux forteresses qui ont envoyé des renforts.

ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī (p. 4873)

Le succès et le triomphe fait à ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī suscitent des jaloux parmi les émirs qui souhaitent sa mort. Qalawūn, en particulier, s'acharne à lui donner de mauvais conseils quant à la faveur qu'il est en droit de demander à Baybarṣ. Celui-ci se rend compte que ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī est poussé par quelqu'un d'autre et accède à ses désirs, bien que ses demandes soienxt passibles de la peine de mort. Mais, lorsque Qalawūn lui montre la peinture sur le mur de la salle d'apparat que ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī a fait construire au frais de l'état, représentant Baybarṣ sous la domination de Bāšqirān, il ordonne à Ibrāhīm de lui couper la tête et ordonne aux hommes de raser la salle. Ibrāhīm l'aide à fuir et chasse les hommes chargés de la destruction. ʿAlāy al-Dīn erre de Brousse au pays des *ʿağam*, car le roi a ordonné qu'on l'arrête où qu'il se trouve. Il est accueilli par Halawūn qui lui confie une armée pour marcher contre le pays d'Islam.

90

(Changement de main qui entraîne une lacune, il semble qu'on se retrouve à la fin d'un épisode concernant ʿAlī, fils du *muqaddam* Ǧamr.)

[Nāṣir Ibn Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn]

Le fascicule s'ouvre sur une cérémonie célébrant le fils du Muqaddam Ǧamr, ʿAlī.

ʿArnūs part pour la montagne distribuer de l'argent aux pauvres. Puis il arrive à la forteresse al-Biqāʿ où il tombe amoureux de la fille du capitaine Sulṭān al-Biqāʿī, Salma al-Biqāʿīya. Il l'épouse. Mais, un soir, Ismāʿīl trouve ʿArnūs blessé et Salma disparue. On envoie Naṣīr chercher un médecin, il s'agit de Šīḥa déguisé qui, lorsqu'il apprend qu'il s'agit de ʿArnūs se rend à son chevet et le soigne. ʿArnūs décrit son agresseur que Sulṭān reconnaît comme son neveu Nāṣir, le fils Šaraf al-Dīn Šarr al-Íuṣūn.

Biographie de Šaraf al-Dīn Šarr al-Íuṣūn. Ayant épousé une chrétienne qu'il croyait convertie à l'Islam, et qui lui avait donné un fils, Nāṣir, il était parti à la recherche de Maʿrūf. Mais sa femme est retournée en pays franc avec son fils. Lorsqu'il rentre, le père découvre que son fils est un voyou qui vole et prend les filles. Au cours d'une de ses aventures le père d'une des jeunes filles veut le tuer, et Nāṣir doit s'enfuir. On le surnomme le *muqaddam* Damm.

Šīḥa envoie ʿArnūs chez lui et se charge de l'affaire. Nāṣir a emmené Salma dans une grotte, puis à al-Qayqabūn. Là, il rencontre le fils du *babb* al-Aṣfīn, Ṣafrīn. Il place la fille dans le harem de Ṣafrīn qui se met en tête de tuer Nāṣir et d'épouser la fille. Son père le met en garde contre la vindicte des musulmans. On fait venir Ǧawān qui propose un plan : il va s'allier le *muqaddam* Ṣāliḥ en lui promettant la fille du *babb*, Ṣafrīna, et lui demandant, comme dot, la tête de ʿArnūs. Une fois cela fait Ṣafrīn pourra épouser Salma.

Une nuit, Šīḥa, déguisé en femme, apparaît à Salma et lui dit qu'il va la délivrer. Dans le *sūq*, il rencontre Mūsā et son lieutenant Ṣāliḥ, qui s'est rebellé contre Šīḥa. Celui-ci, toujours déguisé, leur apprend la captivité de Salma et les aide à la délivrer. Ils la conduisent chez ʿArnūs à al-Ruḫām. Pendant ce temps, Nāṣir qui était parti à al-Ruḫām pour couper la tête de ʿArnūs les voit avec la fille et il retourne à al-Qayqabūn. Ṣāliḥ part seul pour al-Qayqabūn, ouvrir la ville. Il voit Nāṣir, se déguise en chrétien et l'aborde. L'autre l'a reconnu et chacun cherche à piéger l'autre. Alors que Ṣāliḥ s'est endormi, Nāṣir prévient le *babb* et Ǧawān et ils mettent Ṣāliḥ en prison. Le geôlier (Šīḥa) lui parle des trois appels pour faire venir Šīḥa et il se révèle à lui. Ṣāliḥ lui prête allégeance et Šīḥa le délivre.

Le *babb* s'aperçoit de la fuite de Ṣāliḥ et prévient Ǧawān. Ils reçoivent la nouvelle que ʿArnūs marche sur al-Qayqabūn et que Baybarṣ, furieux, envoie aussi un régiment contre la ville. Voyant cela, Ǧawān et al-Burṭuquš prennent la fuite.

Le roi, en effet, avait appris la nouvelle que ʿArnūs avait été blessé par Šams al-Dīn al-Zaʿtarī. Pendant ce temps, le père de Nāṣir, Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn, ayant appris les nouveaux méfaits de son fils, s'est rendu à la forteresse al-Biqāʿ. Il se met en route pour retrouver Nāṣir et le tuer. Il rencontre Mūsā qui lui raconte ce qui s'est passé et l'emmène à al-Qayqabūn où ils retrouvent Šīḥa et Ṣāliḥ. Le roi rejoint ʿArnūs à al-Ruḫām et ils se mettent en route pour al-Qayqabūn.

Le *babb* demande à Nāṣir d'aller se battre. Šīḥa fait sortir Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn par le souterrain et c'est lui qui s'oppose à son fils.

91

Nāṣir se voyant perdu tente de s'enfuir, mais son père le frappe et le capture. On l'emmène auprès du roi et on lui coupe la tête. Puis Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn prévient Baybarṣ que Šīḥa s'apprête à ouvrir la porte de la ville. En effet, Šīḥa monte sur les créneaux et lance un message par flèche vers le camp musulman. C'est Ṣāliḥ qui tient la porte. Al-Aṣfīn s'enfuit chez son frère al-Harqūš. ʿArnūs repart pour sa ville et le roi pour le Caire. Il félicite Ṣāliḥ et lui donne une place au *dīwān*, ainsi que la forteresse al-ʿĀlīya où il invite ʿArnūs.

Le père de Salma, Sulṭān, va trouver frère car il a vu sa fille à al-Ruḫām et celle-ci n'est pas satisfaite de son sort. Il semble que ʿArnūs la néglige. La mère lui conseille de tenter de la ramener chez son père. Le frère demande la permission à ʿArnūs, prétextant que Sulṭān l'a invitée. Il accompagne Salma chez son père et elle donne naissance à un fils, Maʿrūf. Il semble que ʿArnūs ne s'en soucie guère.

[Al-Ranqīs, fille du *babb* al-Kund Farūn] (p. 17)

Baybarṣ reçoit une lettre d'Alexandrie où il est question de protéger une reine franque : al-Ranqīs, fille du *babb* al-Kund Farūn, qui doit se rendre à Jérusalem en passant par Yāfā. Baybarṣ, connaissant ʿArnūs, ne veut pas l'envoyer, bien que cette charge revienne traditionnellement au clan de Maʿrūf. Il charge Šaraf al-Dīn de la protection de la reine. Mais ʿArnūs apprend la nouvelle et se rend à Yāfā où il renvoie Šaraf al-Dīn au Caire et prend sa place. De retour au Caire Šaraf al-Dīn se rend chez Ibrāhīm qui le cache chez lui et ne dit rien au roi. Le *babb* de Yāfā, al-Ġayṭafūr invite ʿArnūs et la reine. Celle-ci fait venir ʿArnūs dans son pavillon et lui raconte son histoire.

Dans son pays, se trouve le monastère al-Salāsil. Un jour le prieur vint trouver le père de la reine, pour lui dire qu'un patriarche magicien, al-Armānīya est

arrivé avec sa sœur, la magicienne al-Balīya, et a chassé les moines du monastère, sous prétexte que son grand-père, Abū al-Nūr avait construit le monastère. Al-Armānīya prend de l'ascendant et un jour demand'Al-Ranqīs en mariage. Mais celle-ci refuse et préfère mourir. Son père, pour gagner du temps et l'éloigner, l'envoie à Jérusalem et demande la protection de Baybarṣ pour elle. Elle mentionne, en passant, trois de ses frères : Ṣalīb al-Rūm, Ṣalbūn, et Kasīb[11].

ʿArnūs dit à la reine que si elle se convertit à l'Islam et l'épouse, elle n'aura plus rien à craindre du magicien. Elle se convertit immédiatement et ʿArnūs renvoie le vizir de la reine prévenir le *babb*.

92

ʿArnūs retourne à al-Ruḫām et place la reine dans son harem. Cependant il ne l'a toujours pas épousée et elle s'en inquiète. Il lui explique que l'on va certainement l'accuser de l'avoir prise de force, et il attend les nouvelles. En effet, le vizir de la reine, Qaṣanṭūr, et le *babb* de Yāfā envoient une lettre à Baybarṣ pour se plaindre de ʿArnūs. Le roi apprend donc que Šaraf al-Dīn n'a pas rempli sa mission. Baybarṣ envoie Ibrāhīm chez ʿArnūs et celui-ci lui dit qu'il n'a pas pris la reine de force et qu'elle est toujours vierge. Šīḥa arrive avec un plan : il demande à ʿArnūs et Ibrāhīm de passer par Yāfā et de ramener quatre généraux, qu'il nomme, et quatre moines, qu'il nomme aussi, ainsi que le *babb* al-Ğayṭafūr. Arrivés à Yāfā, ʿArnūs, Ibrāhīm et Saʿd vont chercher des informations sur les personnes qu'ils doivent enlever. Ils rencontrent un patriarche qui les conduit dans une église où se trouve un sacristain (il s'agit de Šīḥa et de son fils). Šīḥa a déjà drogué les généraux, les patriarches, le vizir de Farūn et le *babb* al-Ğayṭafūr. On les ramène au Caire pour déterminer ce qui s'est passé. On confirme par écrit la conversion sincère d'Al-Ranqīs et l'innocence de ʿArnūs. Le vizir Qaṣanṭūr est donc accusé d'avoir menti. On devrait le mettre à mort, mais il doit porter les documents officiels et la nouvelle du mariage de ʿArnūs et al-Ranqīs à Farūn. Le vizir rapporte de façon très succinte ce qui s'est passé au *babb* Farūn. On lui conseille d'appeler ses trois fils qui partent en guerre contre ʿArnūs. Ṣalīb et Ṣalbūn lèvent une armée et arrivent à Constantinople. Là, le *qirān* Mīḫā'īl leur conseille de ne pas s'en prendre à ʿArnūs et de retourner dans leur pays, mais ils insistent pour couper la tête de ʿArnūs. Ils forment un plan de bataille par mer et par terre.

---

[11] Dans le fascicule 76, ils sont mentionnés comme les frères de la reine al-Ṣafīra, et fils de Bāšāqirān.

ʿArnūs est prévenu par un marchand. Il envoie ʿAlī Būğī prendre le navire et couper la tête du capitaine ennemi. Puis il demande à Ismāʿīl et Naṣīr de lui amener Ṣalīb et Ṣalbūn, ce qu'ils font, après une courte bataille. ʿArnūs leur coupe la tête. Puis il envoie ʿAlī Būğī au Caire avec l'argent, les têtes et une lettre pour Baybarṣ qui, à son tour, envoie une lettre et les têtes au *babb* Farūn avec Saʿd.

[Le magicien Armānīya] (fol. 32r.)

Une nuit, le roi remarque un palais qu'il n'a jamais remarqué auparavant, plus grand que le sien. Il se met en colère et envoie Ibrāhīm aux nouvelles, mais celui-ci ne trouve rien. Une autre nuit, le roi revoit ce palais et il décide d'aller lui-même voir ce qui se passe. Il trouve le palais, entre, et, dans une grande salle, il trouve son partenaire en commerce, Šam al-Dīn, pétrifié des genoux aux pieds. Il lui raconte son histoire :

Une femme est venue pour lui acheter des tissus pour Qalawūn, elle l'entraîne vers ce palais, lui sert à boire du vin et lui promet de lui faire prendre la place de Baybarṣ s'il l'épouse. Il la rejette et elle lui jette un sort. Il s'agit de Balīya, la magicienne. Le jour le palais disparaît, et la nuit il réapparaît. Arrive alors la magicienne, Baybarṣ veut la frapper, mais elle arrête son geste. Au même moment, apparaît le capitaine de vaisseau, Mufarriğ al-Ṭanğī, cousin d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī qui coupe la tête de la magicienne, et le palais disparaît. Mufarriğ raconte au roi comment il est arrivé là :

Il se trouvait à Tanger, désireux de refaire le pèlérinage. Il va trouver le *šayḫ* Abā Ğābir al-Qayrawānī qui le met dans la bonne direction, mais l'arrête au bout de trois pas et il se trouve dans le palais magique. Le *šayḫ* lui dit que lorsque le roi apparaîtra, il ne dise rien, mais lorsque qu'une femme entrera, il tire son sabre et lui coupe la tête.

On nous explique alors comment et pourquoi la magicienne est arrivée au Caire : lorsque Farūn a reçu la lettre de Mīḫā'īl, l'informant de ce qui s'est passé, il est allé trouver le magicien Armānīya qui a envoyé sa sœur au Caire.

Pendant ce temps, Saʿd est arrivé chez le *babb* Farūn et a déposé la lettre du roi et les têtes près de lui, alors qu'il dormait. Le *babb* va de nouveau se plaindre à Armānīya qui jette un sort à Saʿd : il ne pourra pas sortir du pays. Puis, jetant un sort pour voir sa sœur, il découvre qu'elle est morte. Il fait venir par magie le harem de ʿArnūs et renvoie toutes ses femmes et ses enfants dans leur pays d'origine. Saʿd tente en vain de sortir du pays, il se retrouve toujours au même endroit. Puis il remarque une sorte de mosquée ermitage. Il s'en approche et trouve un *šayḫ* (en fait

Armānīya) qui lui dit d'entrer. Le *šayḫ* se présente comme le *šayḫ* Muḥammad ʿAyn al-Falak et donne à Saʿd des objets magiques ainsi que des statues en cuivre qu'il devra faire placer sur les tours d'Alexandrie (soi-disant pour protéger la ville, mais en fait ce sont des sortes d'observateurs-espions). Saʿd part avec ces objets qui, par exemple, lui permettent de marcher sur l'eau et ainsi de traverser la mer jusqu'à Alexandrie. Il les utilise aussi pour guérir les paralytiques à Alexandrie. Les nouvelles arrivent au Caire et Baybarṣ se rend à Alexandrie avec Ibrāhīm (très sceptique par rapport au pouvoirs de Saʿd). Il demande à Saʿd de se rendre au Caire où il l'installe dans une *zawīya*. Baybarṣ pense à la guérison possible de son ami Šams al-Dīn.

93

(Chevauchement, le début reprend une partie du fascicule précédent)

Saʿd guérit Šams al-Dīn, mais Ibrāhīm doute toujours. Il se rend à la *zawīya* et prétend vouloir servir Saʿd. Il découvre qu'en fait il s'agit de tours de magie. ʿArnūs s'aperçoit que son harem a disparu, il prévient le roi qui veut partir en campagne contre al-Madīnā Ḏāt al-Salāsil, la ville du magicien. Mais les bateaux ne peuvent accéder au port à cause de chaînes qui font obstacle. Saʿd se rend chez le *šayḫ* Muḥammad al-Falak (Armānīya) qui lui dit ce qu'il doit faire pour lever les chaînes. Puis il lui demande de faire venir Baybarṣ et tous les vizirs. Tous acceptent, sauf Ibrāhīm. Arrivé au monastère, il les fait tous prisonniers par un tour de magie.

Mais voici que Šīḥa arrive auprès d'Ibrāhīm. Apprenant ce qui se passe, il se rend au monastère, délivre tout le monde et tue le magicien.

Explications de Šīḥa au roi : ayant trouvé Ibrāhīm seul au camp, il s'est rendu au monastère, a découvert une porte cachée grâce à une voix qui la lui a indiquée, et il a retrouvé al-Ranqīs. Puis la voix l'a guidé dans une pièce où il a trouvé un objet magique : une toque qui rend invisible. Il a confié al-Ranqīs à Ibrāhīm, puis est retourné au monastère, là il a trouvé une porte où il était inscrit qu'il devait entrer, prendre un sabre et tuer Armānīya avec. Invisible, il s'est approché du magicien et l'a tué. Grâce à la même toque il s'est fait passer pour Armānīya auprès du *babb*. Son plan consistait à faire entrer les musulmans dans la ville. Pour cela, il a fait des signes magiques du haut des tours pour leur faire les armes, les arrêter et les placer dans des maisons de la ville qu'il a réquisitionnées.

94

(Changement de main, le plus court fascicule de la recension, lacunaire.)

Grâce à cette ruse, Šīḥa a fait entrer les musulmans dans la ville dite imprenable. Il ouvre les portes et la bataille commence. Le comte Farūn tente de s'échapper, mais Ismāʿīl le rattrape. Al-Ranqīs parle en faveur de son père et Baybarṣ fait signe à ʿArnūs de plaider pour lui. Il est gracié, avec un tribut annuel à payer à Baybarṣ. Al-Ranqīs est invitée à partir sur le vaisseau d'Abū ʿAlī et à se rendre au Caire auprès de la reine Tāǧ Baḫt. Mais voici qu'elle disparaît.

95

(Changement de main. Discontinuité, l'histoire d'al-Ranqīs n'est pas terminée.

[Les reliques de Constantinople]

On retrouve Šīḥa déguisé, auprès de Mīḫā'īl à Constantinople. Il raconte à Mīḫā'īl qu'il a rencontré au Caire des moines qui lui ont demandé de le prévenir que Šīḥa et Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī avaient fait le vœu de lui prendre deux reliques : un oiseau qui parle et un sabre qui crie. Il lui conseille de bien les mettre à l'abri et il désire dire une messe en leur présence pour que leur cachette reste introuvable. Ainsi Mīḫā'īl lui indique l'endroit et comment s'y rendre en évitant tous les pièges. Il semble que la reine al-Maṭrada (en fait la reine des *ginn-s*, femme de Šīḥa[12]) soit sa complice.

Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī est arrivé à Constantinople. Šīḥa s'arrange pour le faire arrêter. On le met en prison et Šīḥa le délivre et le conduit jusqu'aux reliques qu'il lui confie pour qu'il les porte au Caire sans s'arrêter en route. Mais, Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī s'arrête plusieurs fois et, à chaque fois, malgré ses précautions, se fait voler les reliques. A chaque fois aussi, grâce à Šīḥa il peut les récupérer. Il arrive enfin au Caire et remet les reliques au roi qui les fait mettre au trésor. On procède aux noces de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī avec Fāṭima, la fille de ʿAlāy al-Dīn. Mais le lendemain les reliques ont disparu. Šīḥa suspecte al-Burṭuquš qu'il retrouve dans le *ḫān* de Būlāq.

[12] Le mariage de Šīḥa avec al-Maṭrada n'est pas mentionné dans le reste du texte. Il a vraisemblablement lieu dans un des fascicules manquants.

Il le drogue et reprend les reliques. Al-Burṭuquš, converti à l'Islam, plaide son amour pour Rūma, la fille de Ǧawān et on le relâche.

La Rébellion de Manṣūr al-ʿUqāb (p. 5878)

Lorsqu'al-Burṭuquš apprend à Mīḫā'īl qu'il n'a pas pu récupérer les reliques, celui-ci se met sur le pied de guerre et demande de l'aide aux rois de la côte. Mais Šīḥa a vite fait de les dissuader de l'aider.

La nouvelle des préparatifs de guerre arrive à Baybarṣ par Brousse. Il demande à Masʿūd Bayk d'abandonner la ville aux Francs et de le rejoindre avec une armée à Alep. Le fils d'Asad al-Dīn al Balāṭunusī étant malade, celui-ci retourne dans sa forteresse. Baybarṣ demande à al-Saʿīd de rester au Caire avec Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī. Cependant ce dernier ne comprend pas les intentions de Baybarṣ et s'étonne de ne pas conduire un régiment. Il attend que le roi soit parti et s'en va pour le camp des Francs.

Ǧawān conseille à Mīḫā'īl d'écrire à Masʿūd Bayk pour qu'il livre la ville sans bataille. Comme Masʿūd a reçu les ordres de Baybarṣ dans ce sens, il s'exécute. Ǧawān est méfiant et Mīḫā'īl, tout content, se rend avec son armée à Swaydīya. Là il voit arriver l'armée musulmane au grand complet.

Mais Baybarṣ apprend que son fils Aḥmad est malade et il repart pour le Caire, inquiet, laissant le commandement à Aydamur. Celui-ci voudrait bien écarter les *fidāwīyeh* de la victoire pour une fois, et il cherche un plan avec Qalawūn. Cependant un *muqaddam* s'est présenté à Mīḫā'īl, qui fait prisonniers les émirs musulmans un à un. En fait il s'agit de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī. Confronté à Ibrāhīm, celui-ci le reconnaît et tente de lui expliquer les raisons de Baybarṣ. Ils montent un plan pour s'emparer du camp des Francs. Mais Ǧawān parti à la recherche de renfort revient et reconnaît Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī. Il le drogue et le fait envoyer à la forteresse al-Ṭard. En chemin, il est délivré par Mūsā.

Revenu au camp musulman, Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī sème la discorde et Aydamur l'insulte, puis le frappe, ainsi qu'al-ʿUqāb. Les *fidāwīyeh* se retirent et vont planter leurs tentes plus loin. Mīḫā'īl tente de les séduire avec de l'or ; mais, au coeur de la bataille, le vizir Šāhīn va les trouver et ils se retournent contre les Francs, sauf al-ʿUqāb. Au retour du combat, Aydamur insulte al-ʿUqāb qui le frappe et l'envoie comme prisonnier auprès de son neveu al-Balāṭunusī.

Les *fidāwīyeh* cherchent Aydamur pour se réconcilier avec lui, mais on ne le trouve pas. Sentant les choses mal tourner, Ibrāhīm demande à Šāhīn de rappeler le roi. De nouveau Mīḫā'īl tente sa chance auprès des *fidāwīyeh*. Baybarṣ reçoit la

lettre de Šāhīn et Šīḥa lui conseille de partir, lui s'occupera de son fils. Il lui dit aussi de rassembler les hommes des forteresses. En arrivant chez Asad al-Dīn, il y trouve Aydamur et l'emmène avec lui ainsi qu'Asad. Le roi arrive au camp. Pendant ce temps les *fidāwīyeh* sont bien reçu par Mīḫā'īl, et al-ʿUqāb, en particulier, tente de convaincre les nouveaux venus de les rejoindre. Mais, au souper chez Mīḫā'īl, Ibrāhīm trouve un mot de Šīḥa qui exige la présence de tous les *fidāwīyeh* auprès du roi. Tous partent, sauf al-ʿUqāb. Resté au Caire pendant sept jours auprès d'Aḥmad, Šīḥa est en effet arrivé au camp. Baybarṣ cherche à savoir ce qui s'est passé et, apprenant l'attitude d'Aydamur, il le frappe sauvagement et le fait mettre aux arrêts. Al-ʿUqāb décide de partir avec les Francs qui lèvent le camp et repartent par la mer.

96

Baybarṣ se réconcilie avec Aydamur et le réconcilie avec Saʿd al-Dīn. On cherche al-ʿUqāb en vain. Le roi, les émirs et les *fidāwīyeh* rentrent au Caire. Aḥmad est guéri.

Mīḫā'īl et son armée arrivent à al-Ġalaṭ et rencontrent des gens qui se lamentent : Constantinople est aux mains de ʿArnūs. Prévenu par Mūsā de ce qui se passe, ʿArnūs propose à ʿAlī Būğī de déguiser leurs navires et de partir pour Constantinople. Arrivés là, il attaque avec Ismāʿīl et Naṣīr. Mīḫā'īl se désespère, mais Ğawān a un plan. Il écrit une lettre à ʿArnūs, de la main de Baybarṣ et envoie al-ʿUqāb la porter. La lettre demande de livrer la ville à Mīḫā'īl. ʿArnūs finit par accepter et rentre à al-Ruḫām.

Cependant, al-ʿUqāb se rend compte qu'il a fait une bêtise. Ğawān lui propose un plan qui lui donnera une place de choix : la première étape est d'aller au Caire et d'enlever Baybarṣ. Il part, déguisé et arrive à Qaṭīya. Il s'arrête dans une auberge, mais l'aubergiste - Šīḥa, prévenu des actions de Ğawān par Badr al-Ġafīr et l'ayant attendu là - le drogue et le confie au gouverneur de la ville.

Arrivé à al-Ruḫām, ʿArnūs tombe malade de vexation. Il écrit à Baybarṣ pour se plaindre et Ismāʿīl porte la lettre. Baybarṣ n'y comprend rien et se fait expliquer. Il entre dans une rage folle contre al-ʿUqāb et exige que Šīḥa le ramène pour le mettre à mort. Les *fidāwīyeh* se mobilisent et ʿImād al-Dīn va plaider sa cause auprès de ʿArnūs qui accepte de le suivre au Caire.

Baybarṣ envoie Aydamur chercher al-ʿUqāb, mais Aydamur s'arrête en dehors du Caire et envoie secrètement un message à Ibrāhīm qui rassure les *fidāwīyeh* et demande à Aydamur d'attendre ses instructions. Ibrāhīm fait venir al-ʿUqāb au Caire, sans appliquer les ordres humiliants du roi. Cependant, le neveu

d'al-ʿUqāb, Asad al-Dīn al-Balāṭunusī délivre son oncle qui tient toujours à enlever le roi. Il s'approche du palais et voit des *ʿağam* portant un sac, il les suit et les voit remettre le sac à huit hommes. Le sac contient Baybarṣ : ils veulent ainsi venger la mort de Sayf al-Nār. Au moment où l'un d'eux s'apprête à frapper Baybarṣ, al-ʿUqāb lui coupe la tête, en tue cinq autres et fait prisonniers les survivants, puis il délivre Baybarṣ. Celui-ci demande à al-ʿUqāb de le rejoindre au *dīwān* le lendemain lorsqu'il questionnera son neveu.

Explications sur la présence des *ʿağam*. Ils ont été envoyés par le *qān* Halawūn qui leur promet la forteresse de leur père conquise par Sanqal al-Ašqar, s'ils ramènent la tête de Baybarṣ[13].

Mais, au *dīwān*, al-Balāṭunusī nie savoir quelque chose sur la libération de son oncle. Celui-ci apparaît et le contredit. Mort de honte, al-Balāṭunusī part dans sa forteresse.

Le roi explique tout aux dignitaires et on fait pendre les *ʿağamī*. Al-ʿUqāb retrouve sa charge. Les *fidāwīyeh* lui conseille de se réconcilier avec ʿArnūs. Il part et passe prendre son neveu. Mais on lui apprend que celui-ci est parti. Pendant ce temps, ʿArnūs et ʿImād al-Dīn sont arrivés à Alexandrie pour plaider la cause d'al-ʿUqāb et on leur apprend que tout est réglé et qu'al-ʿUqāb doit se rendre à al-Ruḫām. ʿArnūs retourne chez lui.

Al-Muqdamm Ibn Muhāğir (p. 5985)

Pendant ce temps, al-Balāṭunusī reçoit la visite de deux hommes qui se rendent à la forteresse de Suhayl, dont il décide d'aller faire la connaissance. Mais, arrivé là, il se rend compte que Suhayl est en rébellion et pense qu'il vient le rejoindre. Al-ʿUqāb arrive chez son neveu et il est dirigé chez Suhayl. Là, il tente de persuader son neveu, Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, de le suivre. Mais al-Suhayl arrive et frappe al-ʿUqāb et le fait mettre en prison. Suhayl prend Hama et s'empare de la forteresse de Šāhīn al-Misyāṭī qu'il met en prison dans sa forteresse de Sīğar.

Badr al-Ġafīr a eu vent de quelque chose et se rend à la forteresse de Sīğar où il trouve les prisonniers. Il va voir de lui-même à Hama et part prévenir Baybarṣ. Celui-ci demande conseil aux *fidāwīyeh* qui pensent que l'affaire revient à Šīḥa. Le roi part pour Hama et Šīḥa se charge des forteresses. Il se rend à al-Misyāt déguisé, et répand la nouvelle de la présence de Šīḥa. Tous fuient la forteresse.

---

[13] L'épisode évoqué ici ne figure pas dans la recension. Il est possible qu'il soit dans les fascicules manquants.

Pendant ce temps, ʿArnūs a délivré al-ʿUqāb, son neveu et Šahīn et s'est emparé de la forteresse de Sīğar. Il arrive à Hama avec Ismāʿīl, rejoint par Baybarṣ. Suhayl se rend à Antioche et « emprunte » la ville au *babb* Alfrad Mākūl. Baybarṣ et les *fidāwīyeh* le suivent à Antioche. ʿArnūs a intercédé en faveur de Suhayl qui caracole devant la ville. Baybarṣ lui envoie Ibrāhīm en ambassade, mais il refuse de lire la lettre qu'il déchire. Šīḥa emmène 1es *fidāwīyeh* avec lui dans un monastère et les poste à la porte du souterrain qui conduit à la ville. Puis il se rend en ville, déguisé, rencontre le *babb* et Suhayl et leur dit que des *fidāwīyeh* se trouvent dans le monastère. Il les conduit au souterrain et ils se font prendre les uns après les autres. On les drogue et on les conduit auprès du roi en les installant comme s'ils faisaient partie du *dīwān*. Lorsqu'ils se réveillent et qu'ils comprennent ce qui s'est passé, ils prêtent obéissance, et Suhayl demande que son fils, Sayf al-Ġaḍbān, soit admis au pacte avec un *fidāwī*.

97

On procède au pacte avec Ibrāhīm. Mais voici qu'Abū ʿAlī al-Baṭarnī arrive se plaignant que sa fille, Āsīya a été enlevée. Baybarṣ envoie Ibrāhīm, Saʿd, Suhayl et Sayf al-Ġaḍbān à sa recherche.

Explications : le fils du *babb* de Beyrouth veut se rendre à Lattaquié. Il est invité par al-Baṭarnī et s'éprend de sa fille. Rentré à Beyrouth, sur les conseils de Ğawān, il la fait enlever par Yaqūb al-Rāmī. La fille le rejette et Ğawān lui conseille de se saouler et de la prendre de force. Il la menace de son sabre mais il est trop saoul pour la frapper. Elle s'empare du sabre et le frappe puis elle veut se donner la mort. Mais Ibrāhīm surgit et lui ôte le sabre des mains et coupe la tête du fils du *babb*. Il emmène Āsīya avec lui, mais elle ne peut pas descendre la muraille. Il la met dans un sac et la fait descendre ;Yaʿqūb al-Rāmī, qui voulait la fille pour lui, guette, décoche une flèche qui cloue Ibrāhīm à la muraille et emmène la fille au *ḫān* où il la drogue. Saʿd délivre Ibrāhīm qui soigne sa blessure avec une pommade qu'il tient de Šīḥa. Pendant ce temps, Suhayl et son fils cherchent séparément Āsīya dans Beyrouth. Suhayl voit Yaqūb et l'interpelle, mais celui-ci lui décoche une flèche. Puis c'est Sayf al-Ġaḍbān qui rencontre Yaqūb qui cette fois-ci rate son coup. Sayf al-Ġaḍbān tue Yaqūb, trouve la fille et la réveille. Il retrouve son père blessé avec Ibrāhīm et Saʿd. Ils ramènent la fille et Suhayl à Damas où l'on tente de sauver Suhayl, mais la flèche est empoisonnée et il meurt trois jours après. Baybarṣ jure qu'il va en tirer vengeance. On procède aux funérailles de Suhayl.

La seconde prise de Beyrouth (p. 6069)

Baybarṣ écrit à al-Saʿīd de lever l'armée et de le rejoindre à Damas. Les consuls écrivent au *babb* de Beyrouth, al-Rūm ʿĀṭṭ ; Ǧawān part réunir des forces des rois de la côte. L'armée d'al-Saʿīd arrive à Damas et Baybarṣ part mettre le siège à Beyrouth. Contrairement à son habitude, Baybarṣ ne suit pas la règle des quarante-et-un jours de trêve et commande que l'on détruise les tours de la ville. Au *dīwān*, Ibrāhīm remarque un chrétien déguisé en *fidāwī*, il le frappe : c'est Ḥannā, fils de Yaqūb al-Rāmī envoyé par Ǧawān. Sayf al-Ġaḍbān le tue et lui ôte ses vêtements. Le roi s'inquiète car le siège dure. Sayf al-Ġaḍbān décide de partir pour ouvrir la ville. Il s'arme et met les vêtements de Ḥannā. Arrivé près de la ville, il s'endort et il est réveillé par un homme qui lui semble être son père. Suhayl le conduit jusqu'à la porte, tend la main pour éteindre les flambeaux placés là par Ǧawān, et ouvre la porte. Sayf al-Ġaḍbān se bat, et Saʿd arrive pour l'aider (il a entendu les *fidāwīyeh* parler de son idée et de son départ) ; il a prévenu Ibrāhīm qui prévient le roi. Bataille. Ǧawān tente de fuir, mais il est capturé par Sulaymān al-Ǧāmūs avec al-Burṭuquš. Le *babb* s'enfuit pour Constantinople. De retour à Damas, Abū ʿAlī demande la permission de marier sa fille avec Sayf al-Ġaḍbān. Après la noce, le roi retourne au Caire et met Ǧawān et al-Burṭuquš en prison.

Le duc Qabṭāwīl le magicien (p. 6095)

Qalawūn veut se débarrasser de Ǧawān une fois pour toutes. Il fait écrire une *fatwā* dans ce sens. L'émir chargé des *fatwā-s* lui demande un document signé des *fidāwīyeh* et d'Ibrāhīm. Cela fait, on présente la *fatwā* au roi qui la fait lire à Šīḥa. Il demande un délai de quatre-vingt onze jours pour réunir tous les représentants du royaume. Une nuit, Baybarṣ voit en rêve al-Ṣāliḥ Ayyūb qui lui conseille d'envoyer sa femme à Damas, ce qu'il fait, en compagnie d'al-Saʿīd. Le jour de l'exécution approche et Šīḥa fait ses préparatifs. Ǧawān n'est pas inquiet, car, selon *Kitāb al-Yūnān*, son temps n'est pas encore arrivé. Al-Burṭuquš, lui, s'inquiète pour lui-même, mais Ibrāhīm et ʿImād al-Dīn le rassurent. Le jour venu, Ibrāhīm plaide sa cause et il est libéré. Šīḥa commence l'exécution de Ǧawān. Il lui coupe le petit orteil. Mais soudain, feu, étincelles et fumée, et lorsque tout se dissipe, Ǧawān a disparu. Šīḥa rappelle à tous que le temps n'est pas encore venu de sa mort et l'on renvoie tout le monde chez soi.

Pendant ce temps, Ǧawān se retrouve dans un monastère (al-Ṭīn), en compagnie du magicien qui l'a sauvé : Qabṭāwīl.

Explications et biographie de Qabṭāwīl, gouverneur de Qanṣala. Parti vingt ans à la recherche de trésors, lorsqu'il revient chez lui, il trouve sa fille Tāğ Nās adulte (elle a 23 ans). Il lui enseigne l'art de la magie. Puis il apprend que Ğawān est prisonnier de Baybarṣ et il décide de le sauver. Il montre à Ğawān un costume qui transforme en Baybarṣ celui qui le porte. Ğawān lui demande d'en confectionner deux autres : un pour se transformer en Ibrāhīm et l'autre en Saʿd. Puis Ğawān retrouve al-Burṭuquš. Qabṭāwīl apporte les costumes. Ğawān porte celui d'Ibrāhīm, al-Burṭuquš celui de Saʿd et Qabṭāwīl celui de Baybarṣ.

98

Revêtus des habits, ils se présentent chez Qalawūn et demandent qu'on apporte du vin pour le roi et une femme pour le verser. Le lendemain, alors qu'ils sont partis, Qalawūn retrouve la femme égorgée. Il va trouver Šāhīn pour lui expliquer ce qui s'est passé. Šāhīn lui conseille de ne rien dire. Mais, les jours suivants la même chose se produit chez d'autres émirs qui, eux aussi viennent se plaindre à Šāhīn ; jusqu'au jour où Šāhīn lui-même est forcé d'en faire l'expérience. Puis c'est au tour de ʿAlāy al-Dīn qui lui, porte l'affaire directement au *dīwān*. Le roi n'y comprend rien, mais les témoins sont là et tous les émirs victimes sortent de leur silence. Baybarṣ demande à Qalawūn de le mettre sous sa garde avec Ibrāhīm et Saʿd. Et le soir même, on trouve une servante égorgée chez ʿIzz al-Dīn. Le roi et ses amis sont disculpés, et Baybarṣ les envoie faire le tour des monastères et des églises, car il pense que cela vient des chrétiens. Ne trouvant rien, Baybarṣ se déguise en kurde et parcourt la ville. Il aperçoit les coupables, mais, alors qu'il s'apprête à frapper l'un d'eux avec le *litt*, il est enlevé et conduit dans une contrée déserte, Rabʿ al-Ḫarāb, par un génie appelé par Qabṭāwīl. Celui-ci prend la place du roi au *dīwān*, mais Ibrāhīm ne se laisse pas prendre et se retire avec ses hommes. Ğawān, déguisé en Ibrāhīm, fait croire que les trois traitres ont été retrouvés et décapités par le roi, en faisant égorger trois chrétiens. Un des pouvoirs de Qabṭāwīl est de voir où se trouvent les gens. Il tente de voir où se trouve Baybarṣ, mais en vain. On pense donc qu'il est mort et, ainsi soustrait à la magie. De même, ils n'arrivent pas à localiser Šīḥa. Qabṭāwīl façonne un garde qu'il place à l'entrée de la ville pour les prévenir s'il arrive. Ibrāhīm est allé prévenir al-Saʿīd, toujours à Damas avec sa mère. Quant à Šīḥa, il a tout suivi et il va prendre conseil auprès de sa femme, la *ğinnīya* al-Maṭrada. Elle connaît un endroit où il sera à l'abri de la magie et elle l'y emmène (sur son dos) avec Muḥammad (sur le dos de Šahbān, lieutenant d'al-Maṭrada. Ils restent dans une grotte, à l'abri, et tous les vendredis elle leur apporte à manger.

Bandar Ḫān al-ʿAǧam (p. 6194)

Pendant ce temps, Baybarṣ se trouve dans une contrée déserte et il cherche à boire et à manger. Il finit par trouver une tente blanche avec de la nourriture et un cheval blanc. Il attend en vain le propriétaire, et se met à manger. Pus il part sur le cheval et, à chaque étape, il retrouve la tente blanche. Il arrive au bord de la mer que le cheval traverse. De l'autre côté, le cheval a disparu, mais arrive un maghrébin qui lui explique qu'il est sur le territoire de Tūrīz. Il s'agit d'Abū Ǧabir al-Qayrawānī qui lui explique qu'il faudra qu'il attende que la volonté de Dieu s'accomplisse, et que celui qui le remplace régnera deux ans.

Baybarṣ se rend à Tūrīz et descend chez un musulman du *dīwān* de Halawūn, Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla qui le cache. Mais au bout de deux mois, la nouvelle arrive à Halawūn de la disparition de Baybarṣ et il le fait rechercher. Baybarṣ s'enfuit et rejoint une caravane qui se rend à Bandar Ḫān. Mais le roi de la ville, Sayf al-Dawla Ḫān, reçoit un message de Halawūn décrivant Baybarṣ. Les marchands de la caravanne lui tendent un piège et le livrent à Sayf al-Dawla. Celui-ci l'envoie par mer à Tūrīz, mais une tempête pousse le navire vers une contrée musulmane de Murād Satān al-ʿAǧam, et ils sont attaqués par un navire commandé par Ḫayr Allāh. Baybarṣ est délivré, mais se retrouve sans rien. Il s'installe chez un tailleur et lit le Coran avec lui, et le tailleur l'invite chez lui. Mais le Šāh Murād reçoit des ordres de Halawūn pour rechercher Baybarṣ. Murād, apprenant la présence d'un invité chez le tailleur, les fait venir.

99

(Chevauchement)

Le vizir reconnaît Baybarṣ et lui fait rencontrer le Šāh Murād qui le cache dans son palais. Mais, un jour que le Šāh est à la chasse, une femme s'approche de Baybarṣ, prétendant être envoyée par le Šāh. Baybarṣ la repousse, ayant promis fidélité à son épouse, mais il lui propose de la donner en mariage à un de ses fils. Dépitée, elle écrit au Šāh et calomnie Baybarṣ. Murād se déguise et envoie la fille auprès de Baybarṣ, mais la supercherie est découverte et Murād coupe la tête de la fille.

Un marchand arrive au *dīwān* et annonce que Kafar Ḫān[14] s'empare de marchands chinois qu'il tue, et qu'il a décidé de partir en guerre à la recherche de

[14] Il semble que dans cette version ce soit le nom de Sayf al-Dawla Ḫān, roi de Bandar Ḫān.

Baybarṣ. Celui-ci demande un cheval à Murād, s'arme, écrit une lettre de la part de Murād, la porte à Kafar Ḫān et lui coupe la tête, puis se bat contre les soldats. Murād et son armée attaquent et c'est la victoire. Baybarṣ quitte alors Murād et poursuit sa route. Il arrive près d'une ville et il voit les gens qui campent à l'extérieur car un lion rôde dans la ville. Baybarṣ pénètre dans la ville et apprivoise le lion qu'il ramène au camp où il rencontre la reine, al-Malika Bīğāna. Elle voudrait l'épouser, mais il refuse et il promet de la donner à ʿArnūs, ce qui semble fort la réjouir. L'espion de Halawūn, ʿAdb al-Nār a prévenu son maître qui écrit à la reine pour qu'elle livre Baybarṣ. Ce dernier lui dit quoi répondre : elle dira être dans l'impossibilité de le livrer car il campe en dehors de la ville et empêche les gens d'entrer ou de sortir. En effet, c'est un plan de Baybarṣ pour forcer Halawūn à venir avec son armée. Halawūn arrive et une bataille s'engage. Mais voici qu'arrivent Ibrāhīm, Saʿd, ʿArnūs et ʻIsmāʿīl avec leur armée et Šīḥa. Les hommes de la reine se joignent à eux. Halawūn est pris.

Le roi apprend ce qui s'est passé pendant son exil. Ibrāhīm a rameuté les troupes, pendant ce temps, Šīḥa s'est fait transporter par al-Maṭrada au Ṣaʿīd, auprès d'Aḥmad Šalāmiš où tout le monde s'est réuni. ʿArnūs était d'avis de marcher sur le Caire, mais Šīḥa préfère d'abord aller voir ce qui s'y passe.

100

Šīḥa est arrêté dès son arrivée au Caire. Ğawān fait préparer deux habits : il se transforme en Šīḥa et transforme Šīḥa en Ğawān. Puis il annonce au *dīwān* qu'il s'est emparé de Ğawān et il s'apprête à le mettre à mort. Mais au moment de l'exécution, Ğawān/Šīḥa disparaît dans la fumée et la poussière. Šīḥa a été sauvé par la fille de Qabṭāwīl, Tāğ Nās qui lui explique qu'elle a eu une vision pendant laquelle elle s'est convertie et dans laquelle elle a était prévenue du danger que courait Šīḥa, son futur époux. Elle le protège pour que son père ne puisse pas le retrouver, mais le prévient qu'il faut encore attendre sept mois pour que Baybarṣ remonte sur son trône. Elle a pu localiser Baybarṣ et connaît le jour de la bataille contre Halawūn. Šīḥa et ses amis et l'armée s'arrangent donc pour être là à temps.

On procède au mariage de Bīğāna et ʿArnūs (elle lui donnera un enfant mâle du nom de Naṣrīn Šāh). Après la nuit de noces, ʿArnūs quitte la reine qui restera chez elle deux ans avant de rejoindre son harem. La troupe arrive à Alep, mais Ismāʿīl, qui s'est pris d'amitié pour le lion qu'ils ont emmené avec eux, manque à l'appel. En fait il a fait un détour et le lion s'est arrêté dans un *wādī* (*wādī* al-Zūr) où

Ismāʿīl ne peut le suivre. Il laisse le lion et poursuit sa route pour al-Ruḫām. Le roi se rend à Damas où il rejoint son fils et sa femme, et où il attend le moment propice.

Les nouvelles arrivent au Caire qu'un autre roi Baybarṣ marche sur la ville avec ses compagnons. Un personnage étrange dont personne ne comprend très bien les paroles, *šayḫ* Farağ al-Dīn al-Ṣāliḥ Ayyūb, apparaît au *dīwān*. On commence à se poser des questions sur le roi du Caire et on fait venir Muḥammad, *šayḫ* d'al-Azhar qui propose un test. Les deux camps face à face, on plante un étendard qui se tournera du côté du vrai roi. Il se tourne du côté du camp de Baybarṣ. Puis, le *šayḫ* rentre à al-Azhar et meurt après vingt-quatre heures. Ğawān fait envoyer une lettre à Baybarṣ pour déclarer la guerre et il part au bout du camp avec al-Burṭuquš pour observer la bataille. Mais il semble que le charme n'opère plus car il est reconnu comme Ğawān par des turcomans, et il décide de s'enfuir pour al-Burduqān. En effet, la fille du magicien lève le charme des trois costumes. Qabṭāwīl s'arrange pour disparaître. Les cavaliers cherchent leur roi qui a disparu, mais le *šayḫ* Farağ al-Dīn al-Ṣāliḥ Ayyūb leur indique qui est leur véritable roi. Le roi reprend sa place, visite la *zawīya* d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, puis proclame un deuil de sept jours pour la mort de Muḥammad, *šayḫ* d'al-Azhar. Šīḥa prévient Baybarṣ que Qabṭāwīl est reparti dans son pays de Qanṣala. Baybarṣ décide de s'y rendre avec une armée.

Le magicien se prépare à la guerre et fabrique un charme pour transformer trois de ses cheveux en serpents. Bien que Šīḥa donne à Baybarṣ un charme pour s'en protéger, il est victime du magicien, et sauvé in extremis par Tāğ Nās qui arrive en cavalier et affronte son père. Baybarṣ coupe la tête du magicien. Tāğ Nās informe Baybarṣ du trésor du magicien Naṣrīn al-Ṭālib, dans la montagne de Ğūyūšī, et, de retour au Caire, Baybarṣ et Šīḥa partent en expédition pour le récupérer.

[Aḥmad Šalāmiš] (p. 88)

Au retour, il est question du mariage d'Aḥmad Šalāmiš. Or, celui-ci semble tout à fait opposé à l'idée de se marier. Cependant, il lui vient une vision dans laquelle il voit une ville, un palais, et une femme. Il entre dans un état second et pendant quinze jours ne quitte pas la chambre. Le roi envoie Ibrāhīm aux nouvelles et celui-ci comprend vite ce qui se passe. Aḥmad lui raconte son rêve et Ibrāhīm lui dit qu'il s'agit en fait de sa forteresse et de sa propre sœur. Il l'emmène avec lui, prétextant au roi une visite à Damas. Le roi a une vision dans laquelle il voit son fils tomber au champ de bataille.

101

Il manque quelques pages entre les deux fascicules

Le roi décide de partir à la recherche de son fils. Il parcourt les villes de la côte et rencontre Badr al-Ġafīr qui lui dit l'avoir vu avec Ibrāhīm et Saʿd à Damas chez Sitt al-Šām. Il s'y rend et apprend qu'ils sont partis pour Bagdad, puis le pays des *ʿağam.*

En effet, Ibrāhīm a d'abord emmené Aḥmad chez lui, mais celui-ci ne reconnaît ni les lieux de son rêve, ni la fille. Ils partent voir le maître à penser d'Ibrāhīm à Damas, le *šayḫ* Muḥyī al-Dīn al-Nawawī, qui leur dit de partir pour Bagdad, puis le pays des *ʿağam*. Ils se déguisent en marchands, et Ibrāhīm fait des affaires. Arrivés dans la ville d'al-Ḫarzamīya, ils s'installent au *ḫān* et, pendant qu'Ibrāhīm fait le marchand, Aḥmad va faire un tour et découvre le palais et la fille. Il ne dit rien, mais un jour, il la suit alors qu'elle se rend au hammam accompagnée. Puis il la perd de vue, et entend parler d'une altercation : le fils du vizir s'en prend à une jeune femme se rendant au hamman. Il se précipite, suit les gens et coupe la tête du fils du vizir. Le vizir va se plaindre et il envoie des hommes pour arrêter Aḥmad. Mais, arrivés au *ḫān*, ils doivent se battre avec Ḥarb qui met en déroute. Le vizir revient avec mille hommes qui se font aussi battre par un seul. Puis ils arrivent avec un canon que Saʿd retourne contre eux. Un vizir plus mâlin va donc trouver Ibrāhīm et lui demande poliment de le suive au *dīwān*, ce qu'il fait. Là, il révèle l'identité d'Aḥmad, et le roi, al-Šāh Maḥmūd, le place sur le trône. Le père de la jeune fille agressée, al-Šāh Bandar ʿAdb al-Qādir, arrive pour se plaindre. Finalement il est entendu que le fils du vizir méritait son châtiment. On pense alors à faire épouser la fille, Fāṭima al-Ḫarzamīya, par Aḥmad. A ce moment, Ibrāhīm sent une main sur son épaule : c'est Baybarṣ qui lui dit que le mariage ne peut avoir lieu qu'au Caire. Ibrāhīm relaie le message et ils repartent pour le Caire avec le père et la fille.

En route ils rencontrent un émir bédouin, Muḥammad, qui leur offre l'hospitalité. Explications : après son départ, Baybarṣ croise l'armée de Halawūn et son fils Abrahā[15] partis à sa recherche. Il les attaque et l'émir bédouin vient à sa rescousse, met l'armée du *qān* en déroute et prend le fils de Halawūn. On prévient Halawūn que son fils est prisonnier. Puis, lui-même est enlevé par Šīḥa et Badr qui étaient à la poursuite d'Aḥmad. On libère Halawūn et son fils, à condition qu'ils donnent son indépendance à la ville musulmane d'al-Ḫarzamīya.

[15] Diversement orthographie : « Abrāhā ».

Ibrāhīm conduit sa troupe chez sa mère, mais au matin Fāṭima manque à l'appel. Il part à sa recherche et arrive à Ṣafad. Là, il rencontre un patriarche qui lui parle d'un trésor qui ne peut-être ouvert que par une jeune fille du pays des *ʿağam*, du nom de Fāṭima. Un magicien l'a fait venir par magie pour lui ouvrir le trésor. Le patriarche (Šīḫa) va aider Ibrāhīm. Il l'emmène avec Saʿd au monastère où Ibrāhīm coupe la tête du magicien. Le *babb* Sarğawīl qui était plus ou moins de la combine arrive au monastère à ce moment-là et il est rançonné par Ibrāhīm. On rentre à Azruʿ avec Fāṭima et le trésor et on célèbre le mariage d'Aḥmad et Fāṭima.

[Le chien Bīlmān] (p. 61)

Le roi reçoit une lettre d'Alexandrie, annonçant l'arrivée d'un navire avec un vizir et un maître-chien, avec un chien Bīlmān. Exlication : Ğawān qui se trouve chez le *babb* al-Maġlawīn, découvre une porte en métal en se promenant dans le pays, avec un gardien qui lui montre des bêtes sauvages, dont un chien Bīlmān, cadeau du *babb* de l'île al-Ġulf, Aṣṭalūt. Ğawān fait envoyer le chien comme avertissement à Baybarṣ.

102

Le roi fait venir les envoyés du *babb* et le chien au Caire. Puis il fait appel à Ismāʿīl pour qu'il parte chasser un lion pour faire la pige au chien. Ismāʿīl part pour Alep. Il se fait accompagner d'un boucher, Abū ʿAlī, et se rend dans un *wādī* pour attraper le lion. Au dernier moment le boucher flanche, mais arrivent Ibrāhīm, Saʿd et Ḥarb qui l'aident.

Finalement, un bédouin arrive et parle au lion qui suit docilement les autres. De même, en route, le lion s'arrête dans un *wādī* et c'est encore le bédouin, en fait Baybarṣ, qui le persuade d'avancer car l'Islam a besoin de lui. Le lion affronte le chien qu'il tue d'un seul coup de patte. Baybarṣ explique à ses amis qu'il a vu le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb en rêve et que c'est lui qui l'a guidé vers le lion.

[Nağm al-Dīn al-Ġayūr] (p. 35)

Puis un jour, dans la rue, Ibrāhīm se fait l'arbitre d'une dispute entre un égyptien et un damascène. Le marchand égyptien l'invite avec le roi à boire le café chez lui. Là, un spectacle étonnant les attend : ils se retrouvent dans un palais qui est l'exacte réplique du *dīwān* de Baybarṣ et ils voient un véritable *dīwān* s'y tenir, avec

tous les dignitaires et eux-mêmes. Il y est question du gardien du harem de Šīḥa, Yásīn, qui a été tué par Naǧm al-Dīn al-Ġayūr. Celui-ci, arrêté par Šīḥa, a été conduit au *dīwān*, puis jeté en prison.

Devant ce spectacle, Baybarṣ comprend qu'il s'agit de magie. En effet, le marchand égyptien est en fait Šīḥa et le spectacle a été concocté par Tāǧ Nās, mais les faits sont exacts. Au même moment, Saʿd subi une étrange expérience. Alors même qu'il est dans ce palais, il se retrouve près d'un puits. Il frappe la pierre pour boire et entend une voix qui dit que s'il est homme il deviendra femme, et s'il est femme il deviendra homme. Il boit et se retrouve changé en femme. Arrive un cavalier qui l'emmène, l'épouse et lui donne trois enfants. Le cavalier meurt. Saʿd se retrouve au puits, changé en homme. Il rencontre une bédouine qu'il épouse et qui lui donne trois enfants. Puis elle meurt et il se retrouve au puits. Enfin, il se réveille dans le palais, auprès de Šīḥa et du roi. C'était encore un tour de la magicienne.

Le roi doit convoquer un *dīwān* pour le lendemain. Les *fidāwīyeh* sont en émoi car Naǧm al-Dīn al-Ġayūr est aux arrêts, et c'est le « père » d'al-ʿUqāb. Histoire de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr :

Parti depuis de nombreuses années à la recherche de Maʿrūf, il arrive dans la ville d'al-Taqalīn, en pays franc. Là, il rencontre un musulman Badr al-Dīn Ibn Harim qui lui apprend la nouvelle de la mort de Maʿrūf, l'existence de ʿArnūs, son fils, celle de Baybarṣ qui a nommé Šīḥa à la souveraineté des citadelles. Naǧm al-Dīn al-Ġayūr compte rentrer en pays d'Islam pour remettre les choses en ordre, et demande à Badr de l'accompagner, mais celui-ci n'a aucune intention d'y retourner et il s'enfuit. Naǧm al-Dīn rentre alors chez lui, puis se rend chez ʿArnūs, et ne comprend pas comment ʿArnūs et Ismāʿīl ont pu se soumettre. De retour dans sa forteresse, son lieutenant, ʿĀmir, lui conseille de cacher ses convictions. Il se déguise, part au Caire, tue Yāsīn, et se retrouve en prison.

Au *dīwān*, Baybarṣ règle l'affaire du *babb* al-Maġlawīn et de son chien en faisant signer un document aux consuls et aux patriarches, qu'il lui envoie. Puis il fait venir Naǧm al-Dīn al-Ġayūr et confirme sa mise aux arrêts.

Les généraux d'al-Maġlawīn craignent de retourner chez eux avec la nouvelle de la mort du chien, et de ne pas être crus quant aux circonstances. Ils arrivent à convaincre Ismāʿīl de leur « prêter » le lion pour qu'ils le montrent au *babb*. Pendant ce temps, Baybarṣ prépare une procession avec le lion comme héros. On n'ose pas lui dire que le lion a disparu. Ibrāhīm envoie Ismāʿīl à la poursuite du lion à Alexandrie, et le couvre auprès de Baybarṣ disant que le lion est malade et qu'Ismāʿīl est allé lui faire prendre l'air.

Arrivé à Alexandrie, Ismāʿīl se déguise en Franc et fait appel à ʿAbd Allāh pour lui faire traverser la mer. Arrivé à al-Burduqān, il attend pendant sept jours le bateau qui amène le lion. Le lion est amené auprès du *babb* ainsi que la lettre de Baybarṣ qui réclame deux coffres d'or. Mais un incident se produit avec le lion, et le *babb* ferme la ville. Ismāʿīl achète un mouton qu'il découpe et va nourrir le lion qui le reconnaît. Mais Ismāʿīl ne veut pas s'en tenir là et il veut punir le *babb*.

103

[Ismāʿīl et le lion, et le *babb* al-Maġlawīn]

Trou entre les fascicules 102 et 103 de probablement quelques pages

Ismāʿīl et le lion se retrouvent face au *babb* al-Maġlawīn. Sous prétexte de montrer la bête aux dames de la cour, on demande à Ismāʿīl de le faire entrer dans une cage. Ismāʿīl y précède le lion et tous les deux sont pris au piège. Ğawān et le *babb* écrivent à Baybarṣ lui réclamant dix coffres d'or. Lorsqu'il reçoit la lettre, Baybarṣ se fait expliquer pourquoi Ismāʿīl et le lion se trouvent chez le *babb*. Ibrāhīm lui fait un récit qui n'est pas tout à fait conforme à la réalité : il raconte que les généraux sont repartis, ont appris la nouvelle du chien au *babb* qui n'a pas voulu les croire, ʿAlī Ibn al-Manāwī qui se trouvait au *dīwān* du *babb* est alors allé prévenir Ismāʿīl qui est parti avec le lion pour ramener les deux coffres d'or. Il continue donc de couvrir Ismāʿīl. Le *babb* envoie un messager à ʿArnūs qui le tue ainsi que sa suite, et fait déposer les têtes et une lettre auprès du *babb* par Naṣīr. Sur les conseils de Ğawān, le *babb* repart en guerre. Il se rend à Chypre avec son armée et le *babb* al-Ṣalīb se joint à lui. Badr al-Ġafīr les voit et va prévenir ʿArnūs. Celui-ci prépare le bateau de ʿAlī Būğī et part pour Chypre. Mais Ğawān les attend avec des canons.

(Changement de main)

ʿArnūs attaque l'ennemi, il est blessé et se réfugie dans un monastère où il est soigné par Šīḥa. Baybarṣ apprend la nouvelle et part pour Chypre avec une armée. Puis arrivent Šīḥa et ʿArnūs. Ibrāhīm part en ambassade auprès d'al-Maġlawīn, il emmène Ḥarb car il veut tenter de libérer Ismāʿīl et le lion. Il donne la lettre au *babb*, frappe ce dernier et appelle Ḥarb à la rescousse. Bataille. Le *babb* est fait prisonnier. Baybarṣ prononce la sentence de mort sauf s'il se convertit ; le *babb* se convertit. Ibrāhīm proteste contre cette conversion forcée. Le roi lui dit de se taire et donne au *babb* une charge de vizir. De retour au Caire il l'installe au palais de Bādīs. Le *babb* demande de s'instruire dans la religion et commence à distribuer des aumônes,

jusqu'au jour où arrive un derviche, Ǧawān déguisé. Le *babb* lui dit qu'il s'est converti de force. Ǧawān échafaude un plan avec lui. Au conseil le *babb* demande à passer le pacte avec Ibrāhīm, mais celui-ci refuse car il ne croit pas en sa conversion sincère. Ǧawān prépare une potion pour que le *babb* ait l'air malade et qu'il ne réapparaisse pas au *dīwān*. Baybarṣ lui envoie un médecin. Le *babb* leur dit que tous les cinq ans il est pris par ce malaise et qu'il lui faut prendre l'air et voyager. Il demande au roi le gouvernorat d'Alexandrie et Baybarṣ le lui accorde.

Pendant ce temps, Ǧawān part pour al-Burduqān avec une lettre du *babb* pour son vizir al-ʿAṭfantūraz qui donne la clef du trésor à Ǧawān. Il lève une armée, déguise les hommes et les envoie à Alexandrie sous le commandement du vizir Ǧurǧīs al-Ġuyūmī. La ville est prise et Baybarṣ lève une armée avec l'aide d'Ibrāhīm. Il s'installe avec son armée aux portes d'Alexandrie. Mais voici qu'arrive Nāhid, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār avec une lettre de ʿImād al-Dīn, prévenant Baybarṣ que Halawūn assiège Alep. Baybarṣ se déguise et part avec Nāhid. Ils s'arrêtent dans un monastère où ils sont accueillis par un moine qui est en fait Ǧawān.

Explications : c'est lui qui a écrit la lettre et Nāhid est en fait Ǧurǧīs al-Ġuyūmī déguisé. Ǧawān envoie Ǧurǧīs en reconnaissance, mais Saʿd, qui chassait la gazelle, le voit et reconnaît le cheval de Baybarṣ. Il arrête Ǧurǧīs et l'emmène auprès d'Ibrāhīm avec la nouvelle que le roi est prisonnier de Ǧawān au monastère. Ibrāhīm coupe la tête de Ǧurǧīs. Saʿd court au monastère, mais Ǧawān ferme la porte et s'enfuit par le souterrain. Saʿd grimpe par-dessus la muraille et libère le roi.

Nouvelle ambassade d'Ibrāhīm au *babb* al-Maġlawīn, mais son chant d'ambassade se transforme en chant de guerre et la ville est prise. Ǧawān tente de s'enfuir en direction de la mer, mais les bateaux d'Abū ʿAlī arrivent avec ʿArnūs et le port est pris. Ibrāhīm a décapité le *babb* et porte sa tête à Baybarṣ, comme promis, en échange de dix mille dinars.

Explications sur la présence de ʿArnūs : s'étonnant de l'attitude de Baybarṣ envers le *babb* al-Maġlawīn, il écrit à Ibrāhīm, recevant les nouvelles des derniers développements, il part avec son armée.

De retour au Caire c'est la fête. Puis arrive Šams al-Dīn qui apporte de l'argent au roi et demande une charge pour son fils. On donne une fête pour son mariage avec sa cousine, pendant laquelle on va produire le lion.

Puis on revient à l'histoire de Naǧm al-Dīn, toujours en prison et qu'al-ʿUqāb décide de libérer. Naǧm al-Dīn part dans le quartier chrétien, s'installe dans une taverne, et se met à boire. Puis il veut aller voir le spectacle avec le lion et s'installe sur une hauteur. Ismāʿīl, prévenu des actions de Naǧm al-Dīn, va le trouver et lui fait

des reproches. Naǧm al-Dīn l'insulte, et Ismāʿīl est obligé de s'interposer entre lui et ses hommes qui veulent le frapper.

104

(Changement de main. La pagination du fascicule commence à 42.)

Le spectacle a commencé. ʿArnūs remarque qu'Ismāʿīl est en pleur et demande pourquoi ; Ibrāhīm lui explique. Naǧm al-Dīn se donne en spectacle en attaquant le lion et en le tuant.

Le lendemain, au *dīwān*, Šams al-Dīn annonce que son fils et sa belle-fille ont disparu. Šīḥa arrive et va démêler l'affaire. Il se déguise en derviche. Il découvre un courtier qui vend une bague qui porte la marque d'al-Saʿīd. Il lui fait une offre, puis se dévoile à lui et lui demande d'où il tient ce sceau. Il l'amène au *dīwān* et le courtier raconte son histoire au roi : pauvre, sa femme lui réclame du poisson. Il va au bord de l'eau, rencontre des pêcheurs et l'un d'eux lui offre du poisson. Dans l'un d'eux il trouve la bague qu'il va porter au *sūq* pour la vendre. Il semble qu'al-Saʿīd ait offert cette bague au fils de Šams al-Dīn. Le roi demande au courtier de nommer qui lui a fait don du poisson, et il nomme Naǧm al-Dīn. On part à sa recherche et on le trouve au bord du Nil. Le roi s'apprête à le faire exécuter lorsqu'un homme intervient ; c'est un forestier qui lui raconte son histoire. Il a vu arriver un homme et a assisté à son crime : ayant enlevé les mariés, il a attaché le jeune homme à un arbre et a pris sa femme devant lui, puis il a tué le marié et l'a jeté à l'eau. Ensuite il est entré dans la forêt avec la jeune femme et ils se sont endormis. Le forestier les a alors tués tous les deux. Naǧm al-Dīn est disculpé et pardonné. Apprenant le rôle de Šīḥa dans cette affaire, il lui prête obéissance.
(Une page du manuscrit est déchirée).

[Le capitaine de vaisseau Tarbīs] (p. 55)

Mais voici qu'Abū ʿAlī arrive avec son cousin Yaʿqūb al-Sabtī. Celui-ci a vu, dans al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm, un bateau en construction, avec 360 canons, pour combattre l'Islam. Le roi envoie Abū ʿAlī en reconnaissance. Lorsqu'il arrive, on s'apprête à exécuter le capitaine et constructeur du navire, Tarbīs, car ils n'ont pas pu mettre le bateau à la mer. Abū ʿAlī se présente au *dīwān* du *babb* al-Harūqaštīl[16] comme capitaine de vaisseau de la reine Ramarmīna et lui demande de faire grâce au

[16] Aussi appelé « al-Harqīštil » et « al-Harūqšīl ».

capitaine ; il se chargera de mettre le bateau à la mer. Une fois cela fait, on le remercie et on le récompense. Mais Ǧawān arrive, le reconnaît et le fait arrêter. Tarbīs plaide alors pour lui. Abū ʿAlī retourne au Caire et raconte toute l'histoire à Baybarṣ qui est furieux qu'Abū ʿAlī ait mis le bateau à la mer. Il lui ordonne de prendre ce bateau. Abū ʿAlī réunit quarante navires et repart pour l'île. Pendant ce temps, Tarbīs prend la ville de Lattaquié et s'empare du palais d'Abū ʿAlī. Celui-ci part pour délivrer Lattaquié, mais il est vaincu par Tarbīs, abandonne ses navires et se jette à la mer. Il dérive jusqu'à la forteresse de Marqab où il est recueilli par le *muqaddam* Baḥr al-Marqabī qui le fait soigner, puis le ramène au Caire pour plaider sa cause auprès du roi. Mais Abū ʿAlī s'enfuit à Damiette, prend les bateaux et repart pour Lattaquié où il se fait battre une seconde fois. Il retourne à Alexandrie où le roi a mené son armée, et demande au roi de le mettre à mort. Baybarṣ lui pardonne. Abū ʿAlī veut se rendre à Tanger, mais à la suite d'un accident de ses matelots, il se retrouve à al-Qayqabūn. Là, il rencontre un patriarche (Šīḥa).

Explications : rentré à al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm, Tarbīs est fêté. Ǧawān fonde de grands espoirs et se lance encore dans une conquête de l'Islam avec Fartīn, fils du *babb* al-Harūqštīl qui a pour tâche de prendre Jérusalem. ʿArnūs et ʿAlī Būǧī arrivent et libèrent Lattaquié, attaquent Fartīn à Jérusalem et le font prisonnier avec Tarbīs.

On rentre au Caire pour fêter la victoire. Šīḥa a fait prisonniers Ǧawān et al-Burṭuquš qu'il a confiés à Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī.

[Kāmil Ibn al-Ḫaṭṭāb] (p. 74)

On revient sur cette histoire de Ṣārim al-Dīn qui a tué le *muqaddam* Ḫaṭṭāb dans un monastère de Jérusalem. Les hommes de la forteresse de Ḫaṭṭāb en parlent et le fils de Ḫaṭṭāb, Kāmil, les entend et apprend comment son père est mort. Il va trouver sa mère et décide de venger son père. Il part voir Ibrāhīm. C'est Ḥarb qui le reçoit et l'emmène au *dīwān* où il entend le pardon accordé à Ṣārim al-Dīn. Il décide de partir pour al-Qayqabūn. Ḥarb prévient Ibrāhīm. Le fascicule se termine sur une confrontation entre Kāmil et Ṣārim al-Dīn.

105

Trou entre les fascicules 104 et 105

Nous avons laissé Kāmil face à Ṣārim al-Dīn, ici nous sommes dans un autre lieu.

[La ville de Qaṣanṭūra]

Lieu : la ville de Qaṣanṭūra, monastère al-Habā wa-Qubbat al-Nāsūt. On comprend que Ǧawān ait faits prisonniers ʿArnūs, Ismāʿīl, Naṣīr et Abū ʿAlī. Il visite le monastère en compagnie du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn et d'un moine Baḫriyūn. Le monastère est une véritable forteresse dont le maître est un certain Maṣlabūn al-Muhāǧir qui semble avoir la faculté de mourir et de renaître. Ǧawān veut enfermer ses prisonniers dans ce monastère. Maṣlabūn al-Muhāǧir lui dit de les déposer sur la plage. Le lendemain ils ont disparu. Ǧawān pense que c'est encore un coup de Šīḥa

Chez les musulmans le roi est parti à la recherche de ʿArnūs et ses amis, en vain. Entre Šīḥa. Il va s'occuper de l'affaire. Il part, déguisé, pour Alexandrie et se met au service d'un marchand qui lui apprend que ʿArnūs et les autres sont prisonniers à Qaṣanṭūra, et il lui propose de s'y rendre. En fait, le marchand est al-Afras, un espion du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn. Šīḥa prévient Baybarṣ par pigeon voyageur et Baybarṣ se met en route pour Alexandrie, avec Ibrāhīm et Saʿd. Là, ils font arrêter al-Afras qui lui confirme les nouvelles et se convertit à l'Islam. Baybarṣ veut délivrer ses amis, mais la ville a soixante portes gardées par des oiseaux crieurs qui avertissent de la présence de musulmans. Baybarṣ cherche un homme prêt à sacrifier sa vie pour l'Islam. Se présente à lui un jeune homme, Sāliḥ Ibn al-Sallāwī qui, ayant eu une vision de Maʿrūf, al-Ṣāliḥ Ayyūb et Ǧuniš est prêt à se sacrifier. Le capitaine du vaisseau, ʿUmar Ibn al-Ǧazzār, les dépose dans une baie à quatre heures de marche de la ville. Šīḥa est déguisé en moine et traîne Sāliḥ Ibn al-Sallāwī comme prisonnier. Arrivés à la ville, les oiseaux préviennent qu'un musulman s'approche. Les gardes interviennent et Sāliḥ Ibn al-Sallāwī le combat, puis tombe sous leurs coups. On amène son corps à Ǧawān qui le reconnaît car il connaissait son père du temps où il était lui-même *qāḍī* au Caire. Pendant ce temps, Šīḥa a pénétré dans la ville. Ǧawān se doute que le moine qui accompagnait Sāliḥ Ibn al-Sallāwī est Šīḥa, et il envoie Tarbīs en reconnaissance pour voir si un navire a accosté. Tarbīs trouve le navire de ʿUmar Ibn al-Ǧazzār dans la baie. Il s'ensuit une bataille pendant laquelle Tarbīs est tué, mais ʿUmar Ibn al-Ǧazzār doit se jeter à la mer. Il arrive sur la rive et voit un palais construit par le *babb* pour sa fille Nūr al-Masīḥ. Elle le fait entrer et le trouve à son goût. Il lui raconte ce qui s'est passé et elle se réjouit de la mort de Tarbīs.

Ǧawān fait rechercher ʿUmar Ibn al-Ǧazzār en vain. Il se présente au palais de la reine, mais les gardes lui disent qu'il n'a pas le droit d'entrer. Il va trouver le *babb* et ses trois fils, Qaṣanṭūr, Fartīn et Marīn. Ǧawān les conduit au palais de la reine, mais elle les voit arriver et cache ʿUmar Ibn al-Ǧazzār dans un coffre. Cependant, une vieille leur confirme sa présence auprès de la reine. Nūr al-Masīḥ le

nie et tue la vieille. Lorsque son père et les autres sont partis, elle fait sortir ʿUmar du coffre et se prépare à s'enfuir avec lui. ʿUmar libère ses matelots, prend un bateau. La reine est en fait musulmane, convertie grâce à une vision de Maʿrūf. De retour à Alexandrie, il la place dans son harem et se rend auprès d'Ibrāhīm. Le roi est furieux car il ne l'a pas envoyé pour trouver une épouse, mais pour libérer ʿArnūs. ʿUmar reprend la mer.

Pendant ce temps, le *babb* a découvert la fuite de sa fille. Ǧawān part avec lui pour Constantinople et envoie Fartīn prendre Alexandrie, laissant Qaṣanṭūr garder la ville. Šīḥa se déguise en oncle de Ǧawān, Karsīmūn et se rend au monastère. Là, il prend la place du moine Baḫriyūn et empoisonne Maṣlabūn. Celui-ci, comme à l'accoutumée lorsqu'il est sur le point de mourir, fait passer une note au moine Baḫriyūn, lui demandant de se rendre le soir sur la plage. Šīḥa s'y rend et voit sortir un homme d'une grotte. Maṣlabūn lui explique qu'il est mourant et que Baḫriyūn doit prendre sa place. Il lui montre le passage dans la grotte qui conduit dans la tour du monastère. Tous les jours, il devra se rendre en ville pour noter tout ce qui s'y passe et en faire part aux moines. Pour les prisonniers, il faudra les placer drogués sur la plage, les emmèner à l'intérieur du monastère, les garder jusqu'à leur mort, puis les jetter à la mer. Šīḥa pénètre dans la grotte et prend la place de Maṣlabūn. Il retrouve ʿArnūs et les autres. Il intronise un nouveau Baḫriyūn, et, avec ʿArnūs et les autres, se rend tous les jours en ville. Mais l'oiseau de la coupole n'arrête pas de crier qu'il y a un musulman parmi eux. Šīḥa s'arrange pour le faire disparaître grâce à la complicité de sa femme, al-Maṭrada. Puis il rencontre ʿUmar qui leur donne toutes les nouvelles des mouvements de Ǧawān. ʿArnūs propose de partir prévenir Baybarṣ, lever une armée pour prendre Ǧazīrat al-ʿAyn, Qaṣanṭūra et le monastère.

Pendant ce temps, Ǧawān, le *babb* et Mīḫā'īl de Constantinople s'apprêtent à attaquer Brousse.

106

On prévient le roi que Brousse est attaquée d'un côté, et Alexandrie de l'autre. Baybarṣ se rend à Alexandrie où il affronte Fartīn. Le fils de Šīḥa drogue Fartīn et l'emmène auprès de Baybarṣ. ʿArnūs arrive avec une lettre de Šīḥa lui demandant de venir prendre la ville. Baybarṣ tue Fartīn et Marīn. ʿArnūs se bat à Brousse, prend le *babb* que l'on met en prison, puis Baybarṣ part pour Qaṣanṭūra. Pendant ce temps, ʿArnūs bat l'armée de l'autre *babb*, al-Harūqaštīl et lui coupe la

tête. Mīḫā'īl prend la fuite. Ǧawān et une armée repartent pour Qaṣanṭūra pour prendre Šīḥa, et ʿArnūs trouve le camp vide. Il suit le roi à Qaṣanṭūra.

Ǧawān prévient alors Qasanṭūr de ce qui s'est passé et ils se rendent au monastère. Ǧawān tente de se confronter à Maṣlabūn, car il pense qu'il s'agit de Šīḥa. Il lui coupe les vivres, mais au bout de vingt jours, l'autre est toujours là. Ǧawān, pour le tester, lui demande de rendre la vue à un aveugle. Il accepte, à condition que l'on chasse Ǧawān du pays. Il accomplit ce « miracle » (l'aveugle en question est son fils Muḥammad). Al-Burṭuquš, comme d'habitude, a tout compris et Ǧawān envoie chercher des renforts auprès des deux rois de Ǧazā'īr al-Fīl, al-Falamtik et al-Falyūr. Ils arrivent et Ǧawān demande un nouveau test : il veut que Maṣlabūn vole au-dessus de la coupole du monastère. Aidé par ses deux femmes magiciennes, al-Maṭrada et Tāǧ Nās, Šīḥa accomplit cet exploit devant tous les Francs réunis, et passe au-dessus du camp musulman. Il jure de ne pas revenir au monastère tant que l'on n'aura pas chassé Ǧawān. Les Francs dépouillent et chassent Ǧawān qui se déguise et reste dans les parages pour voir ce qui va se passer.

Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade auprès de Qaṣanṭūr qui déclare la guerre. Al-Falamtik se rend sur le champ de bataille et Ibrāhīm le fait prisonnier. Ǧawān fait parvenir un message à al-Falyūr pour l'aider. Il le déguise en ismaélien et l'envoie délivrer son frère. Il se fait prendre et les Francs se retirent dans la ville. Qaṣanṭūr va trouver Maṣlabūn qui lui dit d'ouvrir les portes de la ville, et qu'il lui amènera les Francs prisonniers délivrés et les chefs musulmans prisonniers. Mais il fait l'échange et les déguise les uns en les autres. Il fait prévenir Šāhīn de se tenir prêt et emmène tout le monde en ville. On met les prisonniers « musulmans » à mort et al-Burṭuquš comprend ce qui vient de se passer. Il prévient Ǧawān et tous les deux s'enfuient. La ville est rasée ainsi que le monastère. Šīḥa en récupère des ornements qui serviront pour décorer Damas. Au cours d'une procession à Damas, le cheval du roi trébuche et, suite à une prédiction, il demande que son mausolée soit érigé à cet endroit.

[Kāmil Ibn Ḫaṭṭab et al-Qannāṣa] (p. 70)

Kāmil Ibn Ḫaṭṭab refait son apparition : le roi, rentré au Caire, lui donne la charge de la forteresse de son père. En rentrant chez lui, il rencontre al-Qannāṣa, fille de Ṣārim al-Dīn qu'apparemment il a tué pour venger son père (cet épisode manque dans le manuscrit). Il passe son chemin, mais elle le fait rattraper par ses hommes et l'invite dans son pavillon. Elle le trouve à son goût et lui fait cadeau du poignard de son père. Puis il part acheter du tissu pour ses hommes avant de rentrer dans sa forteresse. Mais le lieutenant d'al-Qannāṣa, Šams al-Dīn al-Nābulusī, qui

veut marier son fils, Nūr al-Dīn à al-Qannāṣa, pour prendre le pouvoir dans la forteresse, ne voit pas d'un bon oeil ce qui s'est passé entre elle et Kāmil. Il enlève la fille, l'envoie au *muqaddam* Mudayriğ, un chrétien de la forteresse al-Nār, lui dit de tuer l'envoyé, et prétend aux hommes d'al-Nābulusī que Kāmil a enlevé al-Qannāṣa. Les hommes de la forteresse se rendent au Caire pour se plaindre au roi. Šīḥa est sceptique quant à la culpabilité de Kāmil. On envoie Ibrāhīm à la forteresse de Kāmil, al-Damawīya.

107

(Il manque la page 1. Mais il y a un chevauchement avec le fascicule précédent : l'histoire reprend ici au moment où, ayant quitté le Caire, Kāmil rencontre al-Qannāṣa.)

Kāmil est rentré chez lui, puis reparti pour Damas pour compléter ses achats. Ibrāhīm arrive à la forteresse, ne le trouve pas, mais trouve le poignard de Ḫaṭṭāb. Il est furieux et part à la recherche de Kāmil à Damas. L'« oncle » de Kāmil (« frère » par pacte de son père), le *muqaddam* al-ʿafifī, arrive à la forteresse et apprend ce qui s'est passé ; il part pour Damas et rejoint son neveu. Il l'accompagne chez Ismāʿīl qui n'aime pas trop toute cette affaire et les conduit chez ʿArnūs. Celui-ci croit l'histoire de Kāmil et pense que seul Šīḥa pourra démêler l'affaire. ʿArnūs donne une lettre à Kāmil et lui dit de retrouver Šīḥa. Lorsqu'il le rencontre, Šīḥa lui donne un document pour le disculper auprès des hommes des forteresses. En attendant l'issue de l'affaire, Baybarṣ retient les plaignants au Caire. Šīḥa conseille à Kāmil de rentrer chez lui. Mais, sur les conseils de son oncle, il part à la recherche d'al-Qannāṣa. Il arrive près de la forteresse al-Nār et rencontre un moine qui lui dit se rendre chez un certain Kāmil, et lui dit qu'al-Qannāṣa se trouve dans son monastère. Explications : la mère de Mudayriğ, ayant pris peur devant l'action de son fils qui veut forcer al-Qannāṣa à l'épouser, a prévenu le *qirān* Mīḫā'īl (la forteresse se trouve près de Constantinople). Celui-ci, furieux, l'a mise à l'abri au monastère Muʿallaq. Le moine ayant appris l'histoire d'al-Qannāṣa propose d'aller prévenir quelqu'un de sa présence. Elle nomme Kāmil comme son protecteur. Mais Mudayriğ arrive au monastère pour prendre la fille et l'épouser de force. Le moine le drogue, puis l'empoisonne, et se met en route pour prévenir Kāmil.

Kāmil lui dit alors qui il est et se rend au monastère où il coupe la tête de Mudayriğ et part avec al-Qannāṣa pour le Caire. Pendant ce temps, Šīḥa (en fait le moine), se rend auprès de Baybarṣ et lui raconte toute l'affaire. Il a aussi ramené Mīḫā'īl prisonnier avec lui. Le lendemain, Kāmil se présente au *dīwān* avec la tête

de Mudayriğ. Al-Qannāṣa choisit Kāmil comme protecteur et un de ses suivants comme lieutenant. Le roi réprimande Mīḫā'īl pour le rôle qu'il a joué dans cette affaire et fait exécuter Šams al-Dīn (l'ex-lieutenant d'al-Qannāṣa) devant lui. Il le libère contre une rançon que le *muqaddam* Falak Ibn Šahīd al-Šaqīfī ramènera de Constantinople. Kāmil demande la permission de faire la fête pour son mariage et invite tout le monde dans sa forteresse.

ʿĪsā al-Ǧamāhirī (fol. 37v.)

Pendant ce temps, le *muqaddam* Falak part pour Constantinople avec Mīḫā'īl. Ils passent par la côte et s'arrêtent à Ṣafad où Falak voit un jardin appartenant à la fille du *babb* Sarǧawīl, la princesse Marġarīt. Puis, ils poursuivent leur route jusqu'à Constantinople. Falak s'acquitte de sa mission et rentre chez lui avec les deux coffres d'or. Il entend parler des réjouissances pour le mariage de Kāmil et pense qu'il est temps que lui aussi se marie. Il part pour Ṣafad, sous prétexte d'aller réclamer de l'argent dû. Il entre dans le jardin et il est reçu par la princesse Marġarīt. Il va demander sa main au *babb* qui ne dit pas non, mais qui veut un document signé de la main d'Ibrāhīm stipulant son approbation. Falak prétexte qu'Ibrāhīm est au Caire et, comme le *babb* insiste, il finit par enlever la princesse qui lui joue un mauvais tour et fait arrêter Falak par son père. Sur les conseils de son fils, le prince Ǧūrǧ, le *babb* se met sur le pied de guerre (le fils lui rappelle que Baybarṣ lui a jadis pris son plus beau pavillon). Le prince va prendre la forteresse de Falak et s'empare de l'argent de la rançon de Mīḫā'īl. La mère de Falak parvient à fuir par le souterrain et elle prévient Ibrāhīm. Celui-ci part en campagne contre Ṣafad. Sarǧawīl prend conseil et on lui dit d'appeler à la rescousse ʿĪsā al-Ǧamāhirī, prétendant rejeté de la princesse. C'est elle qui va le trouver et finit par l'embobiner.

On apprend que ʿĪsā al-Ǧamāhirī est en fait le fils d'Ibrāhīm et de Nāfila. Il prépare ses hommes et va mettre à sac la forteresse d'Ibrāhīm. Il prend des prisonniers, dont le père d'Ibrāhīm, Ḥasan al-Ḥūrānī. Ayša al-Šamṭa prévient d'Ibrāhīm, et il envoie Saʿd au Caire pour avertir Baybarṣ, puis il part pour Azruʿ.

108

Ibrāhīm arrive dans sa forteresse et voit le ravage fait par ʿĪsā. Il part avec Ḥarb pour la forteresse de ʿĪsā, mais ne trouve personne. Il part sur le champ de bataille affrronter ʿĪsā. Le roi arrive. Le lendemain ʿĪsā provoque de nouveau les

fidāwīyeh, Saʿd part au combat et blesse ʿĪsā. Le lendemain la porte de Ṣafad est fermée.

Naṣrūn al-Ṭayyār (fol. 9r.)

ʿĪsā fait écrire une lettre à son ami Naṣrūn. Rappel biographique de Naṣrūn, fils de Saʿd, mais qui ne le sait pas et qui croit être chrétien, lié d'amitié très forte avec ʿĪsā. Leur amitié commence par une confrontation : les hommes de Naṣrūn se sont faits détrousser par ceux de ʿĪsā et Naṣrūn vient se confronter à lui dans sa forteresse. Il se bat seul contre les hommes de ʿĪsā. Puis les deux hommes font la paix et se jurent fidélité.

Apprenant les difficultés de ʿĪsā, Naṣrūn part à sa rescousse. Il se trouve confronté à son père, Saʿd, qui s'attriste de cette confrontation, car lui sait qui est Naṣrūn. Le lendemain c'est Ibrāhīm qui affronte Naṣrūn et qui lui porte un coup dont l'autre se relève.

Pendant ce temps, Šīḥa est à la recherche de Ḥasan al-Ḥūrānī. Il part déguisé pour la forteresse d'al-Ǧamāhirī et y rencontre la princesse Maġarīt qui le reconnaît. Elle va l'aider à retrouver Ḥasan al-Ḥūrānī. Šīḥa se fait inviter comme moine par Sitt al-Ǧamāhirī et la suit lorsqu'elle va porter à manger à une prisonnière qu'il découvre être Nāfila, femme d'Ibrāhīm. Il coupe la tête de Sitt al-Ǧamāhirī et délivre Nāfila. Il l'emmène dans la forteresse d'Ibrāhīm et la soigne. Puis il envoie une lettre au roi pour l'informer ainsi qu'Ibrāhīm. Lorsqu'il la leur amène, Ibrāhīm et tous ses « fils » sont là pour l'accueillir. Šīḥa cherche un moyen de faire savoir à ʿĪsā qui sont ses vrais parents. Il repère une église en dehors de Ṣafad et y emmène Ibrāhīm et Nāfila.

Naṣrūn étant blessé, on écrit à son « père » Iṣṭifānus pour qu'il envoie un chirurgien. Il écrit au prince de Tripoli, Rùmālīnū, qui envoie le chirurgien d'al-Ǧazā'īr al-Ġarb avec le messager, Sarsūb. Ils s'arrêtent dans un village pour pénétrer dans la ville la nuit en secret, mais Šīḥa les repère et prend la place du chirurgien. Ils entrent dans la ville par un souterrain. Šīḥa soigne les deux hommes (Naṣrūn et ʿĪsā) et propose de les emmener dans l'église en dehors de la ville. Il emmène d'abord ʿĪsā, avec l'intention de revenir chercher Naṣrūn, mais celui-ci se lève et part seul. Au bout de trois nuits, il tombe et se lamente car sa blessure s'est rouverte. Il voit alors arriver son « ennemi », Saʿd, qui lui donne de l'eau, le lave, puis le porte pour le ramener à sa mère Naṣra. Ils s'arrêtent dans un village et là, Naṣrūn adopte Saʿd comme père. Saʿd le conduit jusqu'à la porte de la ville de Ǧabīl où se trouve sa mère et le laisse. Naṣrūn raconte tout à sa mère qui pleure car elle n'ose pas dire à

son fils qui il est, par crainte de son propre père (Iṣṭifānus). Lorsque Šīḥa va chercher Naṣrūn il ne le trouve pas et, après les retrouvailles de ʿĪsā et sa mère (qu'il croyait morte) et son vrai père, ʿĪsā se convertit à l'Islam. Šīḥa part à la recherche de Naṣrūn. Il rencontre Saʿd qui lui explique que Naṣrūn est son fils. Šīḥa entre dans Ǧabīl comme médecin et se rend auprès de Naṣra qu'il convainc de révéler à son fils qui est son vrai père. Il les met en présence et elle lui avoue tout. Naṣrūn se convertit à l'Islam. On fait venir le père de Naṣra à qui on raconte toute l'histoire : lui croyait qu'elle avait été prise de force, mais elle lui dit que son mariage avait eu lieu et que Baybarṣ lui-même avait écrit la lettre de demande. Šīḥa les emmène à l'église, puis au camp musulman.

Šīḥa retourne dans Ṣafad, comme médecin, désirant voir les prisonniers musulmans car, dit-il, il a besoin de sang musulman pour soigner ses deux blessés. Il saoule les gardiens, les égorge, et libère Ḥasan et ses hommes. Puis il ouvre la ville aux musulmans. Bataille. Sarǧawīl et son fils tentent de s'enfuir mais ils sont rattrapés. Baybarṣ veut faire couper la tête du prince Ǧūrǧ, mais Falak intercède car il veut épouser sa sœur, Maġarīt. Baybarṣ libère le père et le fils. Une fête est déclarée pour Falak et Ibrāhīm emmène ʿĪsā et Naṣrūn dans sa forteresse pour qu'ils récupèrent avant de partir pour le Caire. Nuit de noce de Falak (Maġarīt lui donnera un fils nommé comme son grand père, Šahīd al-Šaqīfī.)

Šīḥa entend parler d'une réunion de patriarches à Jérusalem et il décide de s'y rendre. Puis Mūsā arrive chez Ibrāhīm, puis ʿArnūs avec ʻIsmāʿīl et Naṣīr, en route pour le Caire. Ibrāhīm emmène ʿĪsā et Naṣrūn visiter Damas.

109

ʿArnūs voudrait bien prendre ʿĪsā et Naṣrūn avec lui, mais Aḥmad Šalāmiš le prend de vitesse et demande à son père de les attacher à sa personne. Naṣrūn devient Nāṣir al-Dīn al-Ṭayyār. Ibrāhīm conseille à son fils de prendre Ismāʿīl pour « père », et à Naṣrūn de prendre Manṣūr al-ʿUqāb, mais Ismāʿīl pense qu'il vaut mieux renforcer leur lien et que ʿĪsā prenne Saʿd et Naṣrūn, Ibrāhīm.

Pendant ce temps, Iṣṭifanūs va se plaindre au Prince de Tripoli, Rūmānīlū, mais il finit par envoyer la dot de sa fille à Ibrāhīm. Quant au Prince de Tripoli, un jour arrive chez lui un *muqaddam* de la forteresse al-Nār, Yaʿqūb al-Hadīr. Après un désaccord avec son frère aîné, Hadīr al-Ruʿūd, on lui a conseillé de prendre l'air avec ses hommes. Ayant fait le tour de plusieurs royaumes, il arrive à Ǧabīl et trouve la forteresse de Naṣrūn vide. Il voudrait s'y installer avec ses hommes. Iṣṭifanūs lui a dit de s'adresser à Rūmānīlū qui l'envoie auprès de Ḥasan al-Mašnātī,

qui lui dit qu'il doit demander l'autorisation à Baybarṣ, par l'intermédiaire d'Ibrāhīm. Baybarṣ accepte.

La mort feinte de Šīḥa (fol. 11r.)

Baybarṣ se demande ce qu'est devenu Šīḥa, lorsque Muḥammad arrive en pleurant : son père est à l'agonie. Ibrāhīm va aux nouvelles, puis Baybarṣ se rend à son chevet. Šīḥa lui demande de rester seul avec lui. Alors il se lève, soulève une trappe sous son lit et lui montre un lit identique sur lequel est couché un mort, le portrait craché de Šīḥa.

Explications : après la prise de Qaṣanṭūra, les femmes de la ville rencontrent Ǧawān. Il leur promet que l'Empereur Bāšqirān va reconstruire la ville et le monastère. Il les emmène à Rome et les confie au harem de l'Empereur. Mais celui-ci le reçoit plutôt fraîchement. Šīḥa qui se trouvait là, raconte à Baybarṣ l'entrevue entre l'Empereur et Ǧawān. L'Empereur ne veut pas repartir en guerre contre l'Islam. Ǧawān promet solennellement à al-Burṭuquš qu'il lui donnera sa fille Rūma s'il lui ramène la tête de Šīḥa. Celui-ci précède al-Burṭuquš au Caire. Là, il trouve un homme qui lui ressemble, l'empoisonne et le met dans le lit sous la trappe. Il laisse Baybarṣ avec le mort et s'en va. On annonce la mort de Šīḥa et al-Burṭuquš réclame le privilège de le laver. Puis on l'enterre en grande pompe et le roi fait dresser un pavillon auprès du caveau. Al-Burṭuquš se demande comment couper la tête du mort. Il dresse une tente sur un autre caveau, puis pénètre de caveau en caveau jusqu'à celui du mort, lui coupe la tête et s'en va.

Pendant ce temps, Šīḥa, en moine itinérant, fait le tour des monastères et des églises et annonce sa propre mort, jusqu'à ce qu'il arrive à Rome où l'Empereur le fait venir. Mais Ǧawān est persuadé que c'est une ruse et que le moine est Šīḥa. On le garde chez Dūfuš jusqu'à l'arrivée d'al-Burṭuquš. Celui-ci présente la tête du mort au *dīwān*, mais Ǧawān doute toujours. On fait venir le moine et al-Burṭuquš reconnaît de suite Šīḥa, mais garde le silence. Les lettres des consuls arrivent confirmant la nouvelle du décès. On récompense le moine, que l'on nomme al-Rāhib al-Maẓlūm.

La Campagne militaire de l'Empereur (fol. 26v.)

Ǧawān et le vizir Ġūrtšākūf mènent l'armée. Ǧawān fait construire une tour pour prendre la ville de ʿArnūs. Mais celui-ci lève une armée et va à la rencontre de celle de l'Empereur. L'armée musulmane subit une défaite et ʿArnūs, prisonnier, est

envoyé à Rome. L'Empereur veut le mettre à mort, mais le moine/Šīḥa s'interpose et propose un autre supplice : tous les prisonniers musulmans seront utilisés pour reconstruire Qaṣanṭūra et le monastère. Le vizir prend la ville de ʿArnūs et Masʿūd Bayk écrit à Baybarṣ qui lui dit d'abandonner Brousse et de le rejoindre à Alep. Baybarṣ lève une armée. Ibrāhīm est persuadé que le moine et Šīḥa ne font qu'un. En effet, le roi a omis de nommer un souverain des forteresses en remplacement de Šīḥa et Ibrāhīm en déduit que celui-ci n'est donc pas mort. Baybarṣ lui demande une preuve de ce qu'il avance : qu'il lui rapporte une lettre de la main de Šīḥa. Ibrāhīm part pour Damas avec Saʿd, va voir un faussaire et lui fait écrire une lettre pour Šīḥa de la main de Baybarṣ. Puis il se rend à Qaṣanṭūra et la donne au moine, mais celui-ci voit que c'est un faux car il n'y trouve pas le signe convenu avec Baybarṣ. Ibrāhīm retourne à Damas où il fait faire une fausse lettre de Šīḥa à Baybarṣ.

Pendant ce temps, Baybarṣ demande aux ismaéliens de se choisir un chef : c'est à ʿArnūs que revient la fonction, mais il est prisonnier. Le roi propose alors son propre fils Aḥmad Šalāmiš et ils acceptent. Aḥmad réunit toutes les forces ismaéliennes à Hama, et al-Saʿīd réunit les kurdes et les turcomans à Homs. Le roi part avec son armée et arrive à Damas. Ibrāhīm lui donne la « lettre » de Šīḥa, mais Baybarṣ n'y trouve pas le signe convenu et il le fait conduire au *maristān* de Damas où il restera tant qu'il dira que Šīḥa n'est pas mort. Le vizir Šāhīn, par une pirouette, l'en fait sortir.

L'armée de l'Empereur campe à Swaydīya et toutes les forces musulmanes s'y dirigent. Lorsqu'il les voit défiler de jour en jour, l'Empereur commence à s'inquiéter. Il attend que Baybarṣ lui envoie un message.

110

Echange de lettres. Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade, mais il est attaqué à son retour. Il fait prévenir Baybarṣ par Saʿd. Après la bataille, une nuit, Baybarṣ fait le tour du camp et n'entend que les plaintes des soldats blessés. Il songe à demander une trêve, lorsqu'arrive un messager de l'Empereur demandant lui-même une trêve. Baybarṣ fait semblant de se faire tirer l'oreille et finit par accepter.

L'Empereur prisonnier de Baybarṣ (fol. 15v.)

L'Empereur provoque Baybarṣ en duel ; ils se battent pendant plusieurs jours puis arrive ʿArnūs qui fait prisonnier l'Empereur. En secret, il donne une lettre de Šīḥa au roi. Šīḥa lui demande de venir le rejoindre avec une armée à Qaṣanṭūra. Le

roi arrive et prend le port. Il ordonne de mettre l'Empereur à mort, mais Šīḥa, toujours déguisé en moine, arrive et intercède en sa faveur. Ils négocient sa libération. Il lui ordonne, entre autre, de mettre Ǧawān en prison. Šīḥa prend al-Burṭuquš à son service.

Puis le roi retourne à Alep et convoque un *dīwān* pour fixer la succession de Šīḥa. Tous les *fidāwīyeh* déclinent et Baybarṣ propose d'envoyer les dix *fidāwīyeh* de la descendance de Maʿrūf à Rome pour enlever Bāšqirān. Celui qui réussira deviendra le maître des forteresses. Ibrāhīm soutient toujours que Šīḥa est en vie et prend les paris.

La Conversion de l'Empereur (fol. 34r.)

Pendant ce temps, le moine/Šīḥa monte en grade et devient cardinal de Rome. La fille de l'Empereur, la Princesse Nūria désire suivre son enseignement et se faire nonne. Al-Burṭuquš la trouve fort à son goût. Mais l'enseignement de Šīḥa est plutôt tourné vers l'Islam. Il la convainc de se convertir et la prend pour femme. Al-Burṭuquš veut voir ce qui se passe pendant les leçons ; il les voit tous les deux et comprend que le cardinal est en fait Šīḥa. Il court prévenir l'Empereur que le cardinal veut lui parler, mais lorsqu'ils arrivent, ils les trouvent en train d'étudier l'Evangile. Le cardinal prévient l'Empereur que Baybarṣ a envoyé dix *muqaddam-s* pour l'enlever. Il monte un scénario qu'il lui explique : il va faire prisonnier les dix *muqaddam-s*, l'Empereur prétextera un voyage à Jérusalem, puis rendra visite à Baybarṣ avec en cadeau les dix *muqaddam-s*. Il dira à Baybarṣ que celui qui l'a emmené au Caire c'est le cardinal, et Baybarṣ devra le nommer maître des forteresses.

Explications : Lorsqu'al-Burṭuquš est parti prévenir l'Empereur, Tāǧ Nās arrivait pour lui donner les nouvelles du *dīwān* d'Alep. Elle a entendu al-Burṭuquš et a prévenu Šīḥa. Al-Burṭuquš libère Ǧawān et s'enfuit avec lui. Šīḥa élabore un plan avec Tāǧ Nās pour prendre les dix *muqaddam-s*. Il commence par Manṣūr al-ʿUqāb.

111

Les *fidāwīyeh* étant tous pris, le cardinal et l'Empereur se mettent en route avec eux pour Alexandrie. Le roi, prévenu de leur arrivée a fait préparer la ville et le cortège qui les conduit au Caire. Baybarṣ accueille l'Empereur au *dīwān* en grande pompe. Le cardinal réclame la souveraineté des forteresses et Baybarṣ le déclare Sultan. Ibrāhīm lui prête immédiatement obéissance. Dans une somptueuse mise en

scène, Šīḥa apparaît en majesté. L'empereur est tellement impressionné qu'il se converti à l'Islam sur le champ. Il demande à rester au Caire sept mois pour s'instruire dans la religion. La nouvelle de son séjour prolongé parvient aux rois de la côte et à Ǧawān, qui s'imaginent qu'il est retenu prisonnier car sa conversion reste secrète pour les Francs.

[Yaʿqūb al-Hadīrī] (p. 32)

Ǧawān fait le tour des rois pour délivrer l'Empereur, mais tous le rejettent. Il arrive alors en Qayṭalān où Ṣalīb al-Rūm a succédé à son père. Il lui rappelle ce que l'Empereur fit jadis pour son père et son oncle Kinyār. Ṣalīb al-Rūm accepte de lever une armée, mais il veut un point d'appui proche du Caire. Ǧawān pense alors à ʿAkka et aux forteresses chrétiennes alentour. Il se rend à ʿAkka et finit par persuader le *babb* Ṣalbān de l'aider, puis il part réunir des *fidāwīyeh* chrétiens et arrive à Ǧabīl, près de l'ancienne forteresse de Naṣrūn. Là, il convainc Yaʿqūb de l'aider. Il lui demande de semer le trouble à Damas et de faire prisonniers les musulmans qui se présentent à la forteresse. Le roi, prévenu de ce qui se passe à Damas, envoie al-ʿUqāb aux nouvelles ; il se fait prendre à la forteresse par Yaʿqūb. Son fils, Ṣaqr, part pour Damas à sa recherche, mais sans résultat. Il écrit à Baybarṣ. Šīḥa est prévenu ; on lui parle de Yaʿqūb, qu'il ne connaît pas et dont il se méfie. Il envoie Ibrāhīm et Saʿd aux nouvelles. Ceux-ci rencontrent Yaʿqūb qui prétend se rendre au Caire pour éviter d'être accusé de ce qui se passe, car il est nouveau dans la région, et chrétien par-dessus le marché. Ibrāhīm l'emmène à Damas avec lui et, lorsqu'ils croisent son fils (qu'il a envoyé au Caire pour continuer d'enlever des musulmans à sa place), il lui fait signe de disparaître et d'arrêter les crimes. Ne trouvant rien à Damas, ils se rendent à Beyrouth, puis à Tripoli. Yaʿqūb invite dans sa forteresse Ibrāhīm qui repart ensuite pour le Caire avec Saʿd. En chemin, ils voient l'armée franque de Catalogne. Ibrāhīm prévient le roi et celui-ci lève une armée. Šīḥa conseille à Baybarṣ d'envoyer son fils Muḥammad Sābiq à Damas et de faire venir Yaʿqūb pour le mettre aux arrêts, car il le soupçonne toujours d'être le responsable des troubles.

112

(Changement de main. Trou entre les deux fascicules.)

Manque la page 1.

On comprend que Yaʿqūb a été libéré. Le roi et Šīḥa sont prisonniers dans la forteresse de Yaʿqūb avec al-ʿUqāb. Ibrāhīm sait intuitivement quelque chose au sujet de Yaʿqūb. Soudain celui-ci apparaît et les délivre en prononçant la *šahāda*. On apprend qu'Ibrāhīm, qui s'était assoupi, avait eu la vision de Yaʿqūb venant les délivrer. Il les arme, mais al-Burṭuquš s'aperçoit de ce qui se passe et prévient Ğawān. Ils s'enfuient, laissant la citadelle et le *babb* al-Farwīl aux mains des prisonniers. En route, ils rencontrent Ṣaqr, le fils de Yaʿqūb qu'ils emmènent avec eux.

Lorsque Baybarṣ retourne au camp, il s'aperçoit que le *babb* Ṣalbān fait la guerre au *babb* Ṣalīb al-Rūm. En effet, ne voulant pas envenimer ses relations avec Baybarṣ, il a monté un plan pour empêcher la progression du *babb* catalan. Le roi et ʿArnūs s'engagent dans la bataille, et c'est la victoire contre les Catalans. Baybarṣ récompense Ṣalbān. Il veut faire mettre al-Farwīl à mort, mais ʿArnūs intercède pour lui car il a été élevé avec lui et jadis, en Catalogne, il tua son frère. Baybarṣ lui fait grâce. Le sujet de Bāšqirān est soulevé : tant qu'il restera au Caire, il y aura des problèmes avec les Francs. En fait, le roi rentré au Caire, c'est Bāšqirān lui même qui soulève le problème et décide de retourner à Rome. Là, il confie le secret de sa conversion à ses deux filles : al-Ṣafīra, l'épouse de ʿArnūs, et Nūria, celle de Šīḥa, ainsi que Ġazāla ʿAyn al-Balīya , une autre épouse de ʿArnūs, restées au harem de Rome. Yaʿqūb, parti à la recherche de son fils revient bredouille. On procède à sa circoncision.

[al-Ġandūr Ibn Yaʿqūb al-Hadīrī] (p. 48)

Un jour, arrive au *dīwān* un vieux vizir du temps d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, l'émir Ḥusayn. Il réclame au roi des salaires dus. En fait, ce qu'il veut c'est que le roi dote sa fille unique et qu'elle épouse Yaʿqūb, car c'est ce que lui a conseillé de faire al-Ṣāliḥ Ayyūb dans une vision. Yaʿqūb accepte ; le roi ordonne une fête et demande aux femmes des vizirs de rendre visite à la jeune mariée. Il en parle aussi à sa femme qui lui dit qu'elle n'assistera à aucune fête tant que Durr Mulk ne sera pas retrouvée. Baybarṣ avait complètement oublié sa sœur disparue. Il soulève la question au *dīwān* et des *fidāwīyeh* promettent de tout faire pour la chercher et la ramener. Arrive Šīḥa qui veut régler la question mais ne tient pas à ce que la quête s'éternise, comme celle de Maʿrūf. Mais voici que des mamelouks de Ḥusayn arrivent au *dīwān* et se plaignent que leur maître a été agressé et se trouve à l'agonie. Baybarṣ envoie Fāris avec un chirurgien et fait chercher Yaʿqūb par al-Nisr qui le trouve en train de déjeuner avec Ibrāhīm. Ils se rendent au *dīwān* et on pense au fils ou au frère de Yaʿqūb.

Au moment de la conversion du *muqaddam* Yaʿqūb al-Hadīr, ses hommes se sont enfuis chez son frère aîné Hadīr al-Ruʿūd, à la forteresse al-Nár. Ce dernier a envoyé un lieutenant, al-Haddām, pour rechercher le fils de Yaʿqūb, al-Ġandūr, avec l'ordre de lui dire de se présenter devant son oncle avec la tête de son père. Al-Haddām le trouve avec Ǧawān. Al-Ġandūr part déguisé pour le Caire et blesse Ḥusayn, puis s'enfuit. Quant à Ǧawān, il part pour la forteresse al-Nār.

Baybarṣ envoie Yaʿqūb à la recherche du criminel. Mais Saʿd s'inquiète pour lui et dit à Ibrāhīm de le suivre. En effet, Yaʿqūb se fait prendre par son fils qui le conduit dans une forteresse chrétienne auprès du *muqaddam* Ḥannā, pour le tuer. Mais un patriarche arrive, Abū al-Nūr, qui lui conseille de le conduire au monastère d'Afrīmūn et de le laisser là sept jours afin de lui permettre de réfléchir et de se reconvertir. Il lui donne une lettre pour Afrīmūn. Al-Ġandūr y laisse son père et repart pour Damas. Le patriarche est en fait Šīḥa qui soigne Yaʿqūb et, lorsque son fils revient, lui dit de prétendre qu'il s'est reconverti. Au cours du repas, Šīḥa se dévoile au fils qui le frappe et s'apprête à l'égorger, lorsqu'Ibrāhīm arrive. Puis Baybarṣ et Ḥarb arrivent à leur tour car le roi, inquiet, avait décidé de le suivre. En rentrant au Caire, Baybarṣ veut faire exécuter al-Ġandūr, lorsque le *šayḫ*, Farağ Hadam Āġā s'interpose, envoyé par al-Ṣāliḥ Ayyūb. ʿArnūs le prend sous sa protection. Le *šayḫ* pose ses mains sur la tête d'al-Ġandūr qui se trouve converti. ʿArnūs le réclame pour lui, et la fille de Ḥusayn fait parvenir son pardon. On procède à sa circoncision, puis ʿArnūs emmène le père et le fils à al-Ruḫām.

Où il est question de tissu étranger vendu illégalement à al-Ruḫām. Naṣīr rencontre un marchand alépin qui a une histoire à raconter à ʿArnūs. Il l'emmène au *dīwān*.

113

[Al-Tūfrīn Ibn Aydamur]

(Changement de main. Il manque des pages au fascicule précédent ou entre les deux fascicules.)

Il s'agit du récit du marchand à ʿArnūs. Il raconte comment il se trouvait à Ṣùrdīn auprès du prince al-Ṭūfrīn, qui se vante de ses exploits, mais le marchand lui parle de ceux de ʿArnūs et, en particulier de son art de la hache. On cherche une hache qui ressemble à celle de ʿArnūs, jusqu'au jour où le prince en amène une au *dīwān*. Il raconte au marchand qu'il a eu un rêve qui lui a révélé l'existence d'un lieu où il s'est rendu. Là, il a trouvé une porte où il est signifié qu'elle s'ouvrira s'il

décline son identité. Mais celle qu'il donne comme fils du roi Dardānīš n'est pas la bonne, une voix lui dit de répéter qu'il est le fils d'Aydamur, il le fait, et la porte s'ouvre. Là, il trouve un chevalier de cuivre, portant cette hache. Il fait décorer la hache par un bijoutier. Mais un des vieux vizirs se souvient d'un astrologue du temps du vieux roi (le père de Dardānīš, Idwārd) qui avait prédit que la hache reviendrait à un descendant dont le nom commence par « ṭ » et fini par « n » et qu'il combattrait avec elle des ennemis. Al-Tūfrīn gratifie le marchand qui part pour al-Ruḫām où il raconte son histoire.

ʿArnūs veut aller voir ce prince de près, il part pour Ṣūrdīn avec Naṣīr. Le prince le remarque et l'invite, puis s'aperçoit qu'il s'agit de son héros, ʿArnūs, qui lui fait enseigner les arts de la guerre par Naṣīr. Mais voici qu'arrive Ǧawān, en visite à la forteresse proche d'al-Nār. Il veut s'approcher du prince, mais ʿArnūs ayant prévenu le prince de ses différends avec lui, celui-ci le renvoie. Ǧawān va trouver le « père » d'al-Ṭūfrīn et se plaint à lui de l'attitude de son fils. Dardānīš le fait venir, et Ǧawān lui demande qui est son invité. Apprenant qu'il s'agit de ʿArnūs, il demande au prince de le droguer et de le faire prisonnier. Mais le prince prévient ʿArnūs qui s'en va avec Naṣīr. En chemin ils rencontrent Yaʿqūb car Ismāʿīl, inquiet, lui avait demandé de suivre ʿArnūs. Comme ils sont proches de la forteresse al-Nār, Yaʿqūb leur dit de continuer leur chemin car il veut récupérer un trésor qui s'y trouve encore. En chemin, il rencontre mille de ses anciens hommes, commandés par son lieutenant Kūstarīkā. Celui-ci se convertit et ses hommes en font autant. C'était le « trésor » qu'il était allé chercher. Ils rejoignent ʿArnūs et on les ramène à al-Ruḫām où ils subissent la circoncision. Les dix lieutenants et leur chef sont envoyés au Caire où ils sont gratifiés par le roi et Šīḥa. Ils sont affiliés à ʿArnūs.

La chevauchée d'al-Ṭūfrīn et de ses oncles (fol. 43v.)

A Ṣūrdīn, Ǧawān s'acharne à créer la pagaille. Il fait le tour des ducs, frères et vassaux de Dardānīš. Les ducs, en révolte, refusent de payer leur dû au roi. Celui-ci convoque ses deux frères, Hūd et al-Kund Farūn. Ils prennent une décision : ils demandent que le prince achète mille musulmans à qui il coupera la tête. On convoque le prince, mais Ǧawān, présent, suggère autre chose : il marchera sur al-Ruḫām et prendra la ville. Le prince refuse et dit qu'il prendra n'importe quelle autre ville, mais pas celle de ʿArnūs. Ǧawān suggère Alep. L'armée se met en marche. Ǧawān a quelques difficultés à recruter en chemin, mais il promet toujours beaucoup de soldats. Evitant al-Ruḫām et Brousse, l'armée se retrouve à Swaydīya. Ǧawān part en bateau pour Yaġra, son fief.

Nuwayrid Ibn al-Dayr (fol. 55v.)

Un colonel de l'armée d'al-Ṭūfrīn s'engage avec ses hommes dans une vallée, mais il rencontre un homme qui lui réclame un droit de passage, c'est Nuwayrid Ibn al-Dayr. Le colonel lui rit au nez et l'autre lui coupe la tête et tue cinquante de ses soldats. Les autres retournent au camp. Al-Ṭūfrīn et Ǧawān s'y rendent avec deux mille soldats, et Nuwayrid Ibn al-Dayr leur réclame un dinar par tête. Ǧawān argumente, al-Ṭūfrīn s'énerve et Nuwayrid Ibn al-Dayr commence à tuer les soldats. L'armée bat en retraite vers Yaġra et la plaine. Au matin, des armes et la hache ont disparu.

114

Ǧawān part se renseigner auprès du *babb* musulmans de Yaġra car avec ses dix mille soldats, il ne peut pas payer le dû. Mais celui-ci lui dit qu'il ne peut rien faire. Depuis que Nuwayrid Ibn al-Dayr a quitté la forteresse de son père pour se faire gardien du défilé, le nombre de crimes a baissé dans le pays. Un *muqaddam*, Tūmā, se présente à al-Ṭūfrīn pour entrer à son service. En fait, il s'agit de Mūsā, venu pour lui couper la tête. Mais lorsqu'il apprend ses liens avec ʿArnūs, et qu'il voit la lumière de l'Islam dans les yeux d'al-Ṭūfrīn, il part prévenir ʿArnūs qui lève une armée et se rend à Swaydīya.

Pendant ce temps, Ǧawān va se renseigner auprès du *muqaddam* al-Diyābruh de la forteresse de ʿAlāyā, père supposé de Nuwayrid Ibn al-Dayr. Mais celui-ci lui dit qu'il n'est pas son vrai père :c'est le duc al-Damkīn qui le lui a confié autrefois. Ǧawān va trouver le duc qui lui explique qu'il s'agit d'un enfant abandonné que sa fille, l'abbesse du couvent, a recueilli.

Explications : il s'agit en fait du fils de Šīḥa et de l'abbesse[17], lorsque Šīḥa était à la recherche du *muqaddam* Ṣawwān. Ǧawān et al-Damkīn se rendent au couvent. Ils rencontrent l'abbesse et Nuwayrid, ainsi que la hache et les armes volées. Ǧawān prend Nuwayrid Ibn al-Dayr au service d'al-Ṭūfrīn. Le soir, l'abbesse va trouver son fils et lui recommande de ne jamais tuer un musulman ; elle lui donne aussi le poignard que Šīḥa lui avait confié comme signe de reconnaissance. Elle lui parle de ce dernier, mais sans lui dire que c'est son père.

Arrivé au camp, Ǧawān le présente à al-Ṭūfrīn. Le passage étant à présent assuré, ils entrent en pays d'Islam et sont étonnés de voir les gens de la *qaṣba*

[17] Voir fascicule 54.

vendre à l'armée franque, sans aucune crainte. Ǧawān conseille à al-Ṭūfrīn d'égorger les gens et de reprendre leur argent, mais al-Ṭūfrīn, offusqué, refuse. Le prince lui-même veille à la protection des gens de la *qaṣba.*

ʿImād al-Dīn prévient Baybarṣ qui lève une armée et part pour Alep. L'armée défile jour après jour. Ǧawān envoie Nuwayrid en ambassade avec une lettre du prince et lui explique ce qu'il doit faire et comment il doit se comporter, dans une imitation des ambassades d'Ibrāhīm, car il espère que Nuwayrid, qu'il craint, se fera tuer. Nuwayrid se rend au camp musulman et commence son ambassade, mais il se rend vite compte qu'il aurait dû suivre les conseils de sa mère et ne pas écouter Ǧawān. Il se met sous la protection de la dague que Baybarṣ examine et y trouve le nom de Šīḥa, inscrit en grec. Il informe les *fidāwīyeh*, et Ibrāhīm pense qu'il s'agit là du fils de Šīḥa. Le roi lit la lettre et y répond, puis paie les frais de route. Nuwayrid rentre au camp franc et donne la réponse à al-Ṭūfrīn. Dans quarante-et-un jours, l'affrontement commencera. Mais Baybarṣ décide d'envoyer lui-même une lettre au prince et Ibrāhīm exige d'exercer sa fonction d'ambassade. Ses dix « fils » *fidāwīyeh* l'attendent à l'entrée du camp franc. Le prince répond courtoisement, mais par la guerre.

Les armées se battent pendant plusieurs jours et les chrétiens se font égorger comme des moutons. Arrive Šīḥa ; le roi lui apprend ce qui s'est passé avec Nuwayrid. Šīḥa décide d'aller le voir de près.

Les ruses de Nuwayrid (fol. 53r.)

Šīḥa arrive près du camp franc et voit un homme se diriger vers lui avec un chargement d'alcool. Il s'agit de Muḥammad qui, lorsqu'il reconnaît son père de loin, décide de lui jouer un tour et se change en al-Burṭuquš. Puis il se révèle à lui. Muḥammad s'est pris d'affection pour Nuwayrid dont il sait qu'il n'aime pas du tout Ǧawān. Il veut tenter, comme son père, de l'emmener hors du camp. Les deux dressent une tente pour vendre l'alcool.

Mais Ǧawān a un plan. Il fait en sorte que Nuwayrid prenne la place du gardien du camp, ʿAlī Āġā al-Ṣāliḥanī. Nuwayrid commence alors à enlever les émirs un à un, que Ǧawān envoie au monastère al-Maḏūq.

115

Nuwayrid continue son jeu pendant plusieurs jours. Le roi, inquiet, demande à Ibrāhīm de faire remplacer ʿAlī Āġā al-Ṣāliḥanī puisque celui-ci est, dit-on,

malade. Il envoie Kāmil à sa place, mais en chemin, celui-ci se fait droguer par Nuwayrid. En revenant au camp, il trouve Ibrāhīm au poste de garde qui le reconnaît et tente de le prendre, mais Nuwayrid arrive à s'échapper. Ibrāhīm place Sayf al-Ġaḍbān au poste. Nuwayrid rentre au camp franc et s'arrête à la taverne de Šīḥa qui le drogue, le confie à Muḥammad et fait prévenir Baybarṣ qu'il va tenter de libérer les prisonniers. Mais en route, Muḥammad se fait prendre son prisonnier par Ğawān et le prince. Il retourne en hâte à la taverne et il y met le feu, puis il part prévenir son père qui arrive au monastère, drogue le moine, libère les prisonniers et les confie à son fils. Šīḥa va tenter une nouvelle fois de prendre Nuwayrid. Lorsque celui-ci arrive au monastère avec al-Burṭuquš, les prisonniers se sont envolés.

Ğawān conseille à al-Ṭūfrīn de descendre au champ de bataille le lendemain. Ibrāhīm l'affronte, le fait tomber de cheval et l'emmène prisonnier. ʿArnūs le détache et le fait entrer auprès du roi. Aydamur voyant al-Ṭūfrīn s'éprend de lui et le fait chercher pour dîner avec lui, mais le gardien, un *fidāwī* de Ibrāhīm refuse de le laisser partir. Il s'en suit une altercation entre lui et Aydamur et Ibrāhīm doit intervenir. Le roi arbitre et permet à Aydamur de recevoir al-Ṭūfrīn. Celui-ci tente alors de duper Aydamur en prétendant avoir eu une vision lui dictant sa conversion à l'Islam. Il se convertit devant le roi, mais Ibrāhīm est sceptique et refuse de lui serrer la main. La nouvelle de sa conversion arrive à Ğawān et al-Burṭuquš et aux ducs. Ğawān envoie Nuwayrid en espion pour vérifier. Il rencontre al-Ṭūfrīn qui lui explique que sa conversion est fausse. Nuwayrid recommence à enlever les vizirs et finit par enlever Baybarṣ que Ğawān envoie à Ṣūrdīn avec une escorte. Nuwayrid va chercher al-Ṭūfrīn et ils lèvent le camp. Avant de partir, Nuwayrid veut aller voir sa mère et, si possible, l'emmener avec lui.

Šīḥa voit le camp s'embarquer, mais cherche en vain à apercevoir le roi. Il apprend qu'il a été envoyé à Ṣūrdīn par voie de terre. Il va prévenir ʿArnūs et Ibrāhīm qui se met à la poursuite du roi et de l'escorte franque. Puis Šīḥa part pour Yaġra.

La conversion de Nuwayrid, fils de Šīḥa (fol. 39r.)

Šīḥa arrive au monastère où il est reçu par l'abbesse, qu'il ne semble pas reconnaître. Elle finit par lui rappeler qu'elle est sa femme et lui explique au sujet de son fils. Ils décident de partir pour Ṣūrdīn ensemble. Aux abords de la ville, ils s'arrêtent dans une église où le prêtre leur demande de rester quelques jour pour qu'il puisse profiter des enseignements de Šīḥa, déguisé en moine. Pendant ce temps, Nuwayrid arrive au monastère, puis chez son grand-père, à la recherche de sa mère. Il apprend qu'elle est partie avec un moine et les suit de monastère en église.

Il arrive à l'église où ils se sont installés et Šīḥa le fait entrer auprès de sa mère qui lui explique qui il est véritablement. Il se convertit et Šīḥa l'envoie à Ṣūrdīn en lui recommandant de ne pas révéler sa conversion. Arrivé dans une vallée, Nuwayrid voit 'Ibrāhīm et ses compagnons attaquer l'escorte du roi. Un colonel réussit à s'enfuir avec sa suite et Baybarṣ. Nuwayrid les poursuit, libère le roi et les vizirs, puis il prévient Ibrāhīm qui le prend comme son « fils ». Ils arrivent tous, déguisés en moines, à l'église où se trouvent Šīḥa et l'abbesse. Šīḥa envoie Nuwayrid en espion à Ṣūrdīn. Mais un rescapé de la bataille prévient Dardānīš qui lève une armée et réunit un conseil avec Ǧawān et al-Burṭuquš.

116

Šīḥa se met en quête d'un lieu sûr car Ǧawān fait fouiller les monastères et les églises. Il trouve une forteresse à deux heures de là, mais, lorsqu'il retourne à l'église, il trouve les portes ouvertes et les prêtres enfuis. Ǧawān arrive avec ses hommes pour arrêter les musulmans. Bataille au milieu de laquelle arrivent les *muqaddam-s* envoyés à la recherche de Durr Mulk, avec leurs hommes. Ils partent tous pour la forteresse et Šīḥa, déguisé en Ǧawān, la vide de ses occupants. Les musulmans l'investissent.

La Conversion d'al-Ṭūfrīn (fol. 12r.)

Ǧawān et al-Burṭuquš se doutent de quelque chose au sujet d'al-Ṭūfrīn et Ǧawān pose des questions à ses oncles qui lui révèlent qu'il n'est pas le vrai fils de Dardānīš, mais qu'un capitaine chrétien avait amené chez lui une femme musulmane enceinte qu'il voulait épouser. Dardānīš a tué le capitaine et élevé le fils. Ǧawān va trouver Dardānīš et lui fait tout avouer. Il s'agissait de Durr Mulk qu'il a fait enfermer dans une citadelle, en disant à al-Ṭūfrīn qu'elle était morte. Craignant qu'al-Burṭuquš ne révèle la vérité à al-Ṭūfrīn, Ǧawān l'envoie à la citadelle avec un détachement. Al-Burṭuquš est content car il cherche un moyen de prévenir Šīḥa. Près d'un point d'eau, il rencontre une jeune femme dont il s'éprend. Le soir, il va la retrouver chez elle et lui propose de l'épouser. Mais il s'agit, en fait, de Nuwayrid qui le drogue et l'emmène auprès du roi. Là, al-Burṭuquš raconte tout. Šīḥa lui prend la lettre qu'il porte, la modifie, se rend à la forteresse où est détenue Durr Mulk et on lui remet la reine. Le geôlier est soulagé car, depuis trois jours, elle ne cesse de dire que Šīḥa va venir la délivrer. Celui-ci ramène la reine dans la citadelle occupée par les musulmans, mais elle refuse de voir son frère et son mari avant d'avoir vu son fils. Al-Burṭuquš revient au camp, et prétend avoir vu la reine dans un piteux état.

Pendant ce temps, Šīḥa se déguise à nouveau en Ǧawān : il va trouver al-Ṭūfrīn à qui il raconte tout et le conduit auprès de sa mère. Al-Ṭūfrīn s'étonne de l'attitude de « Ǧawān », mais le suit. Il retrouve sa mère et Šīḥa/Ǧawān lui conseille de ne rien dire mais de retourner au camp, en attendant l'arrivée de ʿArnūs. Mais, de retour au camp franc, il se confronte à son « père » Dardānīš qui nie les faits. Al-Ṭūfrīn fait venir le vrai Ǧawān qui lui aussi nie tout. Il se tourne alors vers al-Burṭuquš, censé ne jamais mentir, qui lui dit la vérité. Pendant que Ǧawān va chercher les ducs, « oncles » d'al-Ṭūfrīn, ce dernier décapite Dardānīš qui a tiré son épée contre lui, puis se bat contre les soldats, sous les regards de Ḥarb et Nuwayrid qui l'avaient suivi. Le roi est prévenu de ce qui se passe, et Ibrāhīm et Aydamur partent à la rescousse avec les *fidāwīyeh*. Puis arrivent ʿArnūs et Šāhīn avec leurs armées. Pendant le combat, Ibrāhīm dit à al-Ṭūfrīn de rejoindre sa mère et son père installés dans le pavillon de Dardānīš. L'armée anglaise bat en retraite dans la ville. Après les récompenses, le roi passe la soirée avec Ibrāhīm, puis ils entendent du bruit au dehors et sortent du pavillon.

117

Le bruit, c'est la fête organisée spontanément au camp musulman. Pendant ce temps, en ville, les ducs cherchent conseil. Un vieux vizir leur dit l'aller faire amende honorable auprès de Baybarṣ. Ils se rendent d'abord chez Aydamur qui les conduit devant le roi. Au *dīwān*, ʿArnūs demande grâce pour eux et Baybarṣ les laisse repartir sans rien leur demander en échange. Ǧawān part, dépité.

Petit encart « historique » pour expliquer ce que devient Ṣūrdīn par la suite[18].

ʿArnūs invite tout le monde à venir fêter Nuwayrid et al-Ṭūfrīn chez lui, pendant que l'armée reprend la route du Caire.

Le Prince Qaṭlūniǧ Ḥammāl al-Ḫayl (fol. 10v.)

Abū ʿAlī apprend par Yaʿqūb al-Sabtī à Lattaquié, qu'Alexandrie est aux mains d'un certain Qaṭlūniǧ, originaire du Portugal.

Explications : à la mort d'al-Maġlawīn, c'est son vizir al-ʿAṭfanṭūraz qui prend en main son royaume. Mais, apparemment, al-Maġlawīn laissait derrière lui un fils mâle qui se passionne pour les chevaux et devient cavalier émérite. Il tombe

[18] Dans le manuscrit, cet encart est effectivement séparé du reste du texte par deux traits horizontaux qui traversent la page.

amoureux de Kātrīn, la fille du vizir et la demande en mariage ; mais le vizir le renvoie de mois en mois, puis lui demande d'aller récupérer les tributs des rois sous sa coupe et leur écrit en secret pour qu'ils le débarrassent de Qaṭlūniğ. Mais celui-ci les retourne contre le vizir et lève une armée. Badr al-Ġafīr raconte qu'il les a vus se battre, puis, revenant dans la contrée quelques temps après, les a vu réconciliés. Il apprend à cette occasion que Qaṭlūniğ est parti à la conquête d'Alexandrie. Badr prévient alors al-Saʿīd, puis ʿImād al-Dīn, puis retrouve le roi. ʿArnūs part pour Damiette où Abū ʿAlī a débarqué l'armée. Il pense que ce Qaṭlūniğ ne peut être que son fils car al-Maġlawīn n'avait pas d'enfant mâle. Le roi envoie Ibrāhīm en ambassade à Qaṭlūniğ. Si c'est un musulman de naissance, il le saura car il peut détecter le signe de l'Islam. Qaṭlūniğ est impressionné par le spectacle que lui offre Ibrāhīm. Celui-ci est également impressionné par cet ennemi qui se montre affable et courtois. Le roi, dans sa lettre, lui conseille de se renseigner sur les circonstances de la mort de son « père ». Qaṭlūniğ écrit sa réponse et la confie à Ibrāhīm, après lui avoir payé les frais de route qu'il double. La réponse est courtoise et explique pourquoi il ne peut suivre le conseil du roi. Ibrāhīm fait l'éloge de Qaṭlūniğ.

Explications sur la présence de Qaṭlūniğ au Portugal : un *muqaddam*, Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī l'avait aidé à conquérir le pays, puis s'en est allé promettant de revenir, mais il ne l'a jamais revu.

ʿArnūs se désespère et veut savoir si c'est vraiment son fils. Il se prépare à partir pour le Portugal pour aller trouver la reine Mārīna, lorsqu'arrive le *muqaddam* Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī qui lui raconte son histoire. Retourné au Portugal pour voir le prince, on lui dit qu'il est parti pour Alexandrie. Il couche dans une église et voit un bateau sur le point de partir, avec la reine Mārīna qui monte à bord. Les suivants le reconnaissent et il embarque avec eux. Au cours d'une conversation avec la reine, il découvre que Qaṭlūniğ est le fils de ʿArnūs qui, depuis qu'il a rejoint l'Islam ne lui a plus donné de nouvelles. Devant Ṣalāḥ al-Dīn elle se convertit à l'Islam. Arrivée à Lattaquié, elle rencontre Abū ʿalī, lui demande un passage pour Alexandrie et envoie Ṣalāḥ al-Dīn à Damiette prévenir Baybarṣ. Arrivée auprès de son fils elle se contente de faire l'éloge de l'Islam, sans rien lui dire sur ses origines. Šīḥa se présente à elle une nuit, avec l'intention d'enlever Qaṭlūniğ, mais elle lui conseille de le prendre sur le champ de bataille. Šīḥa emmène la reine jusqu'au camp musulman par un souterrain. C'est Baybarṣ lui-même qui décide de se rendre sur le champ de bataille pour prendre Qaṭlūniğ. Il le fait sans même avoir besoin de tirer son arme. On amène Qaṭlūniğ auprès de sa mère qui lui raconte toute l'histoire. Mais il refuse de se convertir et demande à Baybarṣ soit de le rançonner, soit de le juger selon la loi islamique. Le roi fait envoyer Mārīna au Caire.

La conversion de Qaṭlūniğ fils de ʿArnūs (fol. 46r.)

Baybarṣ libère Qaṭlūniğ lui demandant de quitter Alexandrie, de libérer les prisonniers musulmans et de lui verser une rançon. ʿArnūs inquiet, décide de suivre son fils. Mais, pendant la nuit, Qaṭlūniğ voit son grand père Maʿrūf en rêve, qui lui indique sa voie. Il réveille ʿArnūs pour le prévenir qu'il va se convertir. En même temps, Saʿd a eu le même rêve et prévient Baybarṣ qui part pour Alexandrie avec Ibrāhīm. Retour triomphal au Caire où l'on célèbre les diverses conversions.

Manquent deux pages.

118

Au cours de la fête à Ğizeh, les émirs ne se montrent pas à la hauteur pour les jeux de guerre. Qalawūn et Buštuk décident de relever le défi. Buštuk propose un jeu dans lequel il excelle, mais, le lendemain, un cavalier se présente et le bat à son propre jeu : c'est Aḥmad Šalāmiš. L'émir Buštuk en éprouve de la rancoeur. Les jeux terminés, on rentre au Caire et Baybarṣ procède aux nominations et récompenses, jusqu'au fils de Ṣalāḥ al-Dīn, Manʿam, qui prend Ibrāhīm comme « père ». Quant à Qaṭlūniğ, il demande à être nommé gouverneur d'Alexandrie, à la place de Yūsuf Āġā Ayduġmiš.

La Princesse Kātrīn (fol. 13r.)

Al-ʿAṭafanṭūraz pense que Qaṭlūniğ va essayer d'enlever sa fille Kātrīn. Il enferme cette dernière dans une forteresse avec des gardes autour. Mais elle est amoureuse de Qaṭlūniğ et, par ruse, réussit à envoyer un prisonnier musulman avec une lettre pour lui. Celui-ci demande à ʿUmar Ibn al-Ğazzār de l'emmener en promenade en mer, mais une fois parti, il l'oblige à faire cap sur la forteresse où Kātrīn est enfermée. Pendant que ʿUmar attend dans le bateau, Qaṭlūniğ se rend à la forteresse en barque. Il neutralise les gardes et se rend auprès de Kātrīn. Mais les autres gardes font prévenir al-ʿAṭafanṭūraz qui arrive pour mettre le siège à la forteresse. ʿUmar va prévenir ʿArnūs qui était venu chercher son fils à Alexandrie, et qui va prévenir le roi. Šīḥa dresse un plan avec l'aide de Tāğ al-Nās et dix *fidāwīyeh*. Il va se présenter comme un patriarche d'Espagne, Samʿan Abū al-Nūr et prétendre vouloir marier le Prince espagnol Mīḫā'īl à Kātrīn. Il déguise un bateau en bâtiment espagnol et se rend au Portugal où al-ʿAṭafanṭūraz se réjouit de la proposition de mariage. En même temps, Šīḥa fait prévenir Qaṭlūniğ et Kātrīn par Tāğ Nās. Šīḥa

propose à al-ʿAṭafanṭūraz de les faire descendre de la forteresse en disant une messe. Ils se rendent à la forteresse et Šīḥa accomplit son « exploit ». Al-ʿAṭafanṭūraz et ses généraux montent sur le bateau de Šīḥa et, une fois en mer, celui-ci les fait arrêter. Ils arrivent à Alexandrie, puis au Caire où on leur coupe la tête. Le trône du Portugal est désormais vacant.

Rappel « historique » : après un temps, c'est Mīrūniš de l'île de Mīrūn qui en prend possession par la force, sans demander l'autorisation à qui que ce soit, ni l'Espagne, ni l'Islam, ni l'Empereur. Et ce prince est en fait un autre fils de ʿArnūs.

Explications sur la présence de ʿArnūs à Alexandrie : sa femme, la mère de Qaṭlūniğ se plaint qu'elle ne voit plus son fils depuis qu'il est gouverneur d'Alexandrie. Elle pense aussi qu'il n'a pas suffisamment de plomb dans la tête pour une telle charge. Tous tombent d'accord avec cette analyse et Baybarṣ lui donne une charge au *dīwān* de son père. Yūsuf reprend sa charge comme gouverneur d'Alexandrie. ʿArnūs invite tout le monde à la fête du mariage de Qaṭlūniğ et Kātrīn à al-Ruḫām, puis chacun rentre chez soi.

Le *muqaddam* Badr al-Dīn al-Ḥumayrī (fol. 38r.)

On revient à l'émir Buštuk, qui nourrit toujours sa rancoeur contre Aḥmad Šalāmiš. Il écrit à un *muqaddam* sous sa gouverne, Ḥannā et lui promet de lever son tribut de trois ans s'il tue Aḥmad Šalāmiš. Il accepte et monte un plan : ayant entendu dire que le capitaine de la forteresse al-Ğamīrīya, ʿAlī, voulait servir l'état et se rendre auprès d'Aḥmad Šalāmiš, il se fait passer pour lui. Au bout de quelques jours, il enlève Aḥmad Šalāmiš. ʿĪsā part à leur recherche et arrive chez le vrai ʿAlī à qui il raconte ce qui s'est passé et lui demande de l'aider à retrouver Aḥmad Šalāmiš.

Pendant ce temps, Ḥannā arrive dans sa forteresse, mais ses hommes ne sont pas très chauds quant au prisonnier embarrassant qu'il amène. Il repart avec son fardeau et, en route, rencontre un *muqaddam* qui l'interpelle. Au cours du combat, Ḥannā se fait couper la tête. Le *muqaddam* découvre Aḥmad Šalāmiš drogué, le réveille. Ce *muqaddam* est Badr al-Dīn al-Ḥumayrī qui, revenant de sa quête de Maʿrūf et apprenant l'état des choses, avait décidé de se rendre au Caire pour trouver le roi. Aḥmad Šalāmiš lui propose de l'emmener avec lui au Caire, mais Badr refuse, le drogue, et l'emmène près de Ṭarṭūs où il le laisse dans une grotte pour aller chercher à manger. Lorsqu'il revient, Aḥmad Šalāmiš a disparu. Badr retourne en ville.

Explications : après avoir prévenu ʿAlī, ʿĪsā pense qu'il est temps de prévenir Baybarṣ qui ordonne alors une recherche. Ibrāhīm se rend chez ʿAlī avec Ḥarb. Entre-temps, les consuls écrivent aux rois de la côte et Ǧawān apprend la nouvelle à al-ʿArīš où il se trouve avec al-Burṭuquš. Ǧawān part et, arrivé près de Ṭarṭūz, il découvre Aḥmad Šalāmiš dans la grotte. Il l'emmène à Ṭarṭūz auprès du *babb* Samʿān à qui il demande de lui couper la tête. Le *babb* lui rit au nez. Ǧawān lui demande alors un bateau pour se rendre à Constantinople avec Aḥmad Šalāmiš. Ils échouent sur les côtes de Ǧazā'īr Fīnīsīya.

La prise de Ṭarṭūz (fol. 51v.)

Pendant ce temps, Kāmil est à la recherche d'Aḥmad Šalāmiš. Il entre dans Ṭarṭūz et, dans une auberge, il entend des marchands parler de Ǧawān et du *dīwān* tenu à Ṭarṭūz au sujet d'Aḥmad Šalāmiš. Il couche dans l'auberge et se retrouve à partager une chambre avec Badr al-Dīn. Prétendant être un de ceux qui refusent l'obéissance à Šīḥa, Kāmil lui fait raconter toute l'histoire. Puis il part précipitamment et rencontre Šīḥa à qui il explique tout. Šīḥa lui donne une lettre pour Baybarṣ. En chemin Kāmil rencontre Ibrāhīm et le met au courant. Ils arrivent ensemble au Caire. Baybarṣ décide de prendre Ṭarṭūz. Les consuls préviennent le *babb* qui se prépare au siège de la ville. Arrive un patriarche qui se présente comme l'oncle de Ǧawān, Saqrāq de Gênes, mais qui est en fait Šīḥa déguisé. Il propose au *babb* de l'aider. Il fait arrêter Badr al-Dīn, puis inspecte la muraille. Il voudrait pouvoir utiliser une église sur la plage, mais le prêtre de cette église s'y oppose.

119

Le prêtre de l'église demande au *babb* d'arrêter le prétendu Saqrāq car il pense qu'il s'agit de Šīḥa. On le met en prison avec Badr. En fait il s'agit d'un des fils de Šīḥa, Nuwayrid. L'autre fils, Muḥammad, sème la confusion et se retrouve aussi en prison. Pendant ce temps, Šīḥa prend la place du geôlier. Il fait savoir à Badr que pour que Šīḥa le libère il doit l'appeler trois fois. Badr s'exécute et Šīḥa le libère ainsi que ses fils. Il drogue les gardes de la porte de la ville et laisse Badr ouvrir la porte pendant que Nuwayrid va prévenir les musulmans. Bataille. La ville est prise. Baybarṣ tient un *dīwān* pour décider du sort du *babb*, mais Kāmil intercède en sa faveur et il est libéré contre un tribut annuel. Badr est présenté comme celui qui a ouvert la porte de la ville, mais il refuse toute récompense avant d'avoir retrouvé Aḥmad. Il raconte son rôle dans cette affaire et Baybarṣ, furieux, le chasse,

puis se ravise et le rappelle pour lui demander de retrouver son fils. Badr s'arme et part.

Šīḥa et ses fils décident de partir à la recherche de ʿImād ; Ibrāhīm, Saʿd et Ḥarb font de même. Ils se donnent rendez-vous à Madrid. Baybarṣ rentre au Caire, fait venir les lieutenants de Badr (qui commande dix forteresses) et les attache à l'Etat.

La Princesse Ṣūfīya (fol. 17r.)

Arrivé à Fīnīsīya, Ğawān se rend au *dīwān* de Māryūs qui se trouve au monastère bénédictin. Il raconte une histoire aux dignitaires : une nuit, alors qu'il se trouvait au Vatican, il a vu apparaître deux Anciens avec le fils du roi musulman, qui lui ont demandé de l'emmener auprès de Māryūs pour qu'il lui coupe la tête et prenne Jérusalem.

Ğawān se rend au monastère, mais pendant plusieurs jours, Māryūs l'ignore. Puis il le fait venir et lui demande ce qu'il veut. Ğawān lui raconte sa vision, mais Māryūs rigole et n'y croit pas. Il part faire le tour des villes du pays et Ğawān retourne au *dīwān* de Máryūs où il apprend que Šalāmiš a disparu. Au même moment, des soldats arrivent et se plaignent que la princesse Ṣūfīya a disparu avec de l'argent et des prisonniers musulmans. Ğawān se rend au port où il apprend qu'un bateau est parti en direction du château de la princesse. Il s'y rend et trouve les gens en pleurs car, disent-ils, lorsque le *qirān* apprendra cela, il les mettra tous à mort.

Al-Burṭuquš, qui commence à bien connaître la musique, dit les choses comme il les voit : la princesse s'est convertie à l'Islam et elle est partie avec quarante prisonniers musulmans, sur le bateau, pour les contrées islamiques. Il conseille à Ğawān de prendre la fuite, mais ce dernier veut rester.

Explications : Šalāmiš, prisonnier sur le bateau fait venir le capitaine (Mīšīl), lui promet une place d'honneur s'il le ramène en pays d'Islam. L'autre refuse, mais, la nuit, il a une vision d'al-Ṣāliḥ Ayyūb et il se convertit. Il libère Šalāmiš et lui donne des armes. Šalāmiš part en ville à la recherche d'un cheval, mais il se perd et arrive au château de la princesse Ṣūfīya qui l'accueille. En fait elle l'attendait car elle aussi avait eu une vision d'al-Ṣāliḥ Ayyūb et elle s'est convertie. Elle lui donne un cheval et il retourne au bateau. Les marins s'en étonnent car ils pensaient qu'il s'enfuirait, mais, ayant donné sa parole au capitaine, il est revenu. Tous, sauf un que l'on décapite et jette à la mer, se convertissent et ils partent chercher la princesse et les quarante prisonniers musulmans. Puis ils prennent la mer.

Kirğīn Ibn ʿArnūs (fol. 35v.)

Le bateau accoste sur une île d'Espagne dont le *babb* se nomme Kirğīn. Šalāmiš descend pour installer une tente, puis voit arriver un bataillon mené par un colonel avec des munitions. Il lui explique que le pays est en guerre avec Rūdūlf, roi de Rūrītāniā qui veut en prendre possession avec la complicité de certains vizirs, cas le *babb* est jeune, et n'est pas originaire du pays. Šalāmiš décide de les accompagner. En route, ils sont assaillis par une troupe ennemie qui veut s'emparer des munitions. Šalāmiš réplique en coupant la tête des officiers. C'est à présent lui qui mène le convoi. Une autre troupe arrive et Šalāmiš se bat d'abord seul, puis il est rejoint par le colonel. La troupe est décimée. Le colonel, impressionné, emmène Šalāmiš au camp de Kirğīn qui porte la même marque que ʿArnūs sur la joue. Šalāmiš entre au champ de bataille et se bat sous les yeux des généraux et du *babb* qui le fait venir. Šalāmiš croit voir ʿArnūs en lui. Il se fait passer pour le fils du *babb* Ṣalbān de ʿAkka, et continue de se battre pour Kirğīn. Puis arrive le capitaine Mīšīl, envoyé par la princesse. Šalāmiš lui dit qu'il ne repartira pas tant qu'il n'aura pas gagné la bataille pour Kirğīn. Celui-ci va trouver sa mère, la reine Kirğīna, qui demande à voir cet invité car elle pense qu'il est musulman. Kirğīn le lui amène. Le soir, elle entre dans sa chambre. Kirğīn la suit et observe par la fenêtre. Elle annonce à Šalāmiš que Kirğīn est le fils de ʿArnūs. Kirğīn ne comprend pas tout ce qui se dit et il affronte sa mère lorsqu'elle sort de la chambre de Šalāmiš. Elle lui répète toute l'histoire et il se convertit à l'Islam. Le lendemain, Šalāmiš va se rendre au champ de bataille, et il demande à Kirğīn de l'y rejoindre avec son armée. La bataille gagnée, la tête de Rūdūlf coupée, il prétendra vouloir partir pour Jérusalem, mais en fait partira avec sa mère et Šalāmiš pour le pays d'Islam. Le lendemain, Šalāmiš entre dans la tente de Rūdūlf, lui coupe la tête, et se trouve soudain secondé par Badr al-Dīn. Kirğīn, pour sa part, a réussi à ramener les vizirs traîtres dans son camp. Les *fidāwīyeh* arrivent les uns après les autres et les soldats allemands de Rùdūlf sont mis en déroute. Après la victoire, Kirğīn annonce qu'il a fait le vœux de visiter Jérusalem. Il embarque avec sa mère et des coffres d'argent. Ils arrivent à al-Ruḫām, et Saʿd part prévenir ʿArnūs qui va à leur rencontre. Puis Saʿd part prévenir Baybarṣ au Caire. De retour au Caire, on procède au mariage de Šalāmiš avec Ṣūfīya.

Il manque une page.

120

ʿĀṣim Ibn al-Marqabī

Jusqu'au jour où arrivent des marchands au *dīwān*, se plaignant d'avoir été détroussés près de la forteresse al-Marqab. ʿĀṣim Ibn al-Marqabī, rentré de sa quête de Maʿrūf n'accepte pas que Baybarṣ ait nommé Šīḥa à la souveraineté des forteresses. Son père tente de le raisonner et lui dit de se présenter au roi, mais ʿĀṣim Ibn al-Marqabī, par un raisonnement tordu, pense qu'il perdrait la face. Alors il décide de détrousser les marchands pour être convoqué par Baybarṣ. Puis il attend dans la vallée, jusqu'au jour où un moine itinérant le prend à partie. ʿĀṣim Ibn al-Marqabī pense qu'il s'agit de Šīḥa et le fait prisonnier. Arrive alors une femme qui prétend avoir été détroussée avec ses compagnons par un groupe de cavaliers, dont dit-elle, ʿĀṣim Ibn al-Marqabī. Il se présente à elle et elle court lui baiser la main ; mais ʿĀṣim Ibn al-Marqabī tombe drogué, car la jeune femme est en fait Muḥammad, fils de Šīḥa qui délivre son père. Celui-ci lui cède les armes de ʿĀṣim Ibn al-Marqabī et lui donne rendez-vous plus tard. Pendant ce temps, il ranime ʿĀṣim Ibn al-Marqabī qui l'invite à la forteresse. Šīḥa lui propose de l'emmener au Caire, sans lui demander de faire acte d'obéissance. Mais pendant l'audience au *dīwān* du Caire, Baybarṣ et les *fidāwīyeh* voyant que ʿĀṣim Ibn al-Marqabī n'a pas prêté allégeance à Šīḥa font mine de l'ignorer complètement. A l'issue du conseil, personne ne l'invite ni lui adresse la parole. Il se retrouve seul et sans fonction au sein de l'état. Il part faire le tour du Caire, s'arrête pour manger et demande un lit pour la nuit. L'aubergiste s'étonne qu'il n'ait trouvé personne pour l'inviter. ʿĀṣim Ibn al-Marqabī pense qu'il ferait mieux de retourner chez lui le lendemain, mais il a peur de perdre la face devant ses hommes et préfère retourner chez les Francs. Le lendemain, après le déjeuner, l'aubergiste refuse son argent, disant que tous les *fidāwīyeh* sont les invités de Šīḥa. ʿĀṣim Ibn Al-Marqabī retourne au *dīwān* avec l'intention de demander la permission de se retirer, mais Baybarṣ ne lui en laisse pas l'occasion.

Le Meurtre prétendu de Šīḥa (fol. 19r.)

Badr al-Ġafīr arrive au *dīwān* avec la nouvelle que le *qirān* al-Ṭāwūs de la ville al-Abnūs prépare une armée pour attaquer l'Islam. Badr décrit les habits et les moeurs de ces soldats plutôt rustres. Resté dix jours dans un somptueux monastère, il décide d'aller prévenir le roi. ʿĀṣim Ibn al-Marqabī, qui connaît bien cette contrée, explique que seize villes allemandes sont sous l'autorité du *qirān* Rūdrīk, et que

celui-ci a partagé son royaume entre ses deux fils : al-Ṭāwūs et al-Rīm Bābrīn. Šīḥa lui propose de partir et de ramener la tête d'al-Ṭāwūs, ses quatorze généraux et l'argent du fabuleux monastère. S'il le fait il sera récompensé, et sinon, Šīḥa lui demandera l'obéissance. ʿĀṣim accepte et se rend au camp d'al-Ṭāwūs. Il se présente à lui comme un *muqaddam* arménien de la région de Jérusalem. Il cherche le moyen d'accomplir sa tâche, jusqu'au jour où le patriarche Mārsīl du monastère al-ʿArūs arrive et le dénonce comme musulman. Le *qirān* tend un piège à ʿĀṣim et le drogue ; le patriarche l'emmène prisonnier au monastère. Là, il lui parle de Šīḥa et de la croyance qui veut qu'il apparaît si on l'appelle par trois fois. ʿĀṣim s'exécute et Šīḥa le libère. Il lui demande comment il compte s'y prendre pour accomplir sa mission, seul et sans bateau. Il lui propose de l'aider et envoie chercher un bateau d'Abū ʿAlī. Mais ʿĀṣim a un autre plan : il veut prévenir le *qirān* que le patriarche est en fait Šīḥa, gagner sa confiance en lui faisant arrêter et tuer Šīḥa, et finir par lui couper la tête. Il compte ensuite revenir au Caire avec la tête et prétendre que Šīḥa se charge des généraux et de l'argent du monastère. Lorsque la mort de Šīḥa sera connue, alors on le nommera lui souverain des forteresses. Il part pour le camp et dénonce Šīḥa que l'on va chercher et que l'on trouve agonisant. On le ramène au camp et le *qirān* demande à ʿĀṣim de lui couper la tête. Il refuse car tous les deux sont musulmans. Le *qirān* fait couper la tête de Šīḥa et on part au monastère délivrer le patriarche Mārsīl au monastère qui était enchaîné dans un cul de basse fosse (en fait Šīḥa a procédé à un échange). Mais ʿĀṣim se méfie du *qirān*, s'enfuit et retourne dans sa forteresse. Son père le conduit chez Īsmāʿīl qui l'emmène chez ʿArnūs. Furieux en apprenant ce qu'il a fait, ʿArnūs le met aux arrêts et le confie à ʿAlī Būǧī pour qu'il l'emmène à Alexandrie. Īsmāʿīl donne à Baḥr al-Marqabī une lettre pour Ibrāhīm et lui dit de partir pour le Caire. Quant à ʿĀṣim, Abū ʿAlī le prend sous sa protection car il se souvient de ce que son père fit pour lui jadis. Il l'emmène auprès d'Ibrāhīm qui forge un plan. ʿĀṣim prétendra au roi qu'il a suivi le conseil de son père et décidé que cette quête n'était pas pour lui. Abū ʿAlī envoie un navire et un capitaine déguisé en Allemagne pour connaître la vérité. ʿAlī Būǧī, quant à lui, va trouver ʿArnūs pour le mettre au courant de ce qui se trame.

Mais voici qu'arrivent au *dīwān* le père de ʿĀṣim et un vieil ami à lui, le *muqaddam* al-ʿAfīf. Ils mettent les pieds dans le plat en plaidant la cause de ʿĀṣim alors que le roi n'était pas au courant. Ibrāhīm a beau inventer une histoire sur le moment, Baybarṣ fait mettre ʿĀṣim en prison. Ibrāhīm conseille à Baḥr Al-Marqabī de retourner chez lui car il craint qu'on ne décide de mettre son fils à mort.

121

Un matin, au camp allemand, les généraux trouvent le corps sans tête d'al-Ṭāwūs. Ils ne savent pas s'ils doivent partir en guerre. Ils demandent conseil au patriarche du monastère qui leur dit de ne pas bouger car, de toute façon c'est Baybarṣ qui viendra à eux. Il leur conseille de réunir de l'argent et des cadeaux et d'aller tout expliquer à Baybarṣ, il sera leur porte-parole. Arrivé au Caire avec l'argent du monastère et les quatorze généraux, le patriarche explique toute l'affaire au *dīwān*. On fait venir ʿĀṣim. Le patriarche présente la tête du *babb* à Baybarṣ, puis lui dit qu'il a amené l'argent du monastère avec les quatorze généraux et il demande, comme promis, la souveraineté des forteresses. Ibrāhīm lui prête immédiatement obéissance et Šīḥa, car il s'agit bien sûr de lui, apparaît en majesté. ʿĀṣim lui prête alors obéissance et reçoit une charge de Šīḥa et une charge du roi. Quant aux généraux, sur un signe de Baybarṣ on leur coupe la tête. ʿArnūs arrive, ayant appris que les allemands avaient débarqué à Alexandrie. On fait venir les marchands détroussés pour que ʿĀṣim leur rende leurs biens et les dédommage.

[Le *babb* Bābrīn] (p. 35)

Les joailliers qui ont en main les trésors du monastère en parlent autour d'eux et la nouvelle fait le tour des églises et des monastères, et arrive aux oreilles de Ğawān qui décide de partir pour le Caire avec al-Burṭuquš. Ils descendent au monastère al-Ṭīn où le moine Qaflanṭīn les reçoit et leur raconte ce qui s'est passé. Le consul qui siège au *dīwān* le leur confirme. Ğawān décide d'aller à al-Abnūs. Là, il va trouver Bābrīn, le frère d'al-Ṭáwūs, qui a pris sa place. Il veut le convaincre de venger son frère. Bābrīn propose un marché : il connaît un jeu de guerre qu'il va présenter aux musulmans. Si un chevalier musulman se montre égal au jeu, il ne partira pas en guerre contre eux; sinon il le fera. Il s'embarque pour Alexandrie, et se présente au roi au Caire comme le vizir de Bābrīn, Sayf al-Masīḥ. Il lui donne une lettre lui proposant le jeu. Baybarṣ se doute qu'il s'agit en fait du *babb* lui même, ne dit rien et le confie à al-Nisr. Le jour du tournoi arrive et toute la cour est réunie. Le *babb* fait sa démonstration et le roi lui dit qu'il a percé son déguisement. Lui-même se mesurera au jeu. Il récite la *fāṭiḥa* et fait une démonstration magistrale. Puis arrive Fāris Quṭāya avec la *qanṭārīya* de Bādīs que seul Baybarṣ peu manier et celui-ci en fait une démonstration. Puis il propose à Bābrīn d'essayer, mais il n'arrive même pas à la tirer de terre. Il se précipite vers Baybarṣ et lui demande de l'accepter comme vassal. Baybarṣ lève tout tribut sur lui et le fait recevoir par sept grands

vizirs, tour à tour. Puis, lui même le reçoit. La veille du départ de Bābrīn, Baybarṣ se déguise et se fait embarquer sur le bateau du *babb* clandestinement.

Au bout de quelques jours, au Caire, Ibrāhīm voyant al-Saʿīd siéger à la place de son père, se doute que Baybarṣ s'est embarqué. Il part pour Alexandrie avec Ḥarb, Ġaḍbān et Saʿd, et demande un bateau à Abū ʿAlī qui le confie au capitaine Yaʿqūb al-Sabtī. Ils partent pour al-Abnūs.

Lorsque le *babb* raconte ce qui s'est passé au Caire, les dignitaires ne veulent pas le croire. Baybarṣ apparaît alors et renouvelle son exploit devant eux. Le *babb* l'invite et demande à ses ministres d'en faire autant. Mais, après quelques jours, Baybarṣ veut retourner chez lui, ce qui met les ministres en émoi. Afin d'éviter toute tension, Baybarṣ décide de rester.

Pendant ce temps, Ǧawān, apprenant ce qui se passe, va trouver en pleurant un des vassaux du *babb* et le convainc de se rebeller avec treize autres vassaux. Ils écrivent une lettre à cinq ministres pour s'assurer de leur soutien, puis ils écrivent au *babb* pour lui signifier que s'il ne venge pas la mort de son frère, ils se déclarent libérés de leur allégeance et deviendront les vassaux de Dūfuš. Bābrīn fait venir Ǧawān qui lui conseille de couper la tête de Baybarṣ et de partir à la conquête de son pays. Le *babb* accepte et fait venir Baybarṣ au *dīwān*. Baybarṣ se doute de ce qui se passe, mais, ayant donné sa parole de rester jusqu'à la fin des invitations, il se rend au *dīwān*, accompagné par les soldats.

122

(Trou entre les deux fascicules. L'histoire reprend un peu plus tard.)

Le *babb* n'a pas mis Baybarṣ à mort mais il est retenu prisonnier avec Ibrāhīm, et il les envoie dans la forteresse al-Aswad, accompagnés par Ǧawān qui craint que Šīḥa ne les délivre. Bābrīn met une condition à son expédition contre l'Islam : il lui faut 50 000 hommes et c'est à Ǧawān de les trouver. Celui-ci part pour lever l'armée et se rend à Constantinople, à la forteresse al-Ṭard, puis fait le tour des forteresses chrétiennes. Il réunit ainsi 20 000 *fidāwīyeh* chrétiens.

ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš (fol. 7r.)

Ǧawān arrive à la forteresse al-Ġarīr, où il rencontre un *fidāwī* dont il ne sait s'il est chrétien ou musulman, ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš, qui se dit prêt à servir Bābrīn et partir contre l'Islam car il a une dent contre les *fidāwīyeh* ismaéliens et en particulier ʿArnūs.

Explications : autrefois ʿAbd al-Raḥmān servait Faḍl, sultan de la maison de Adraʿ et tous deux étaient partis, déguisés, assister aux noces de Maʿrūf et Maryam[19]. Mais ils se firent chasser de la forteresse, après que l'on a châtré ʿAbd al-Raḥmān et coupé les lobes des oreilles de Faḍl. Il suivit alors Faḍl parti servir Halawūn, puis s'installa dans la forteresse al-Ġarīr tenue par le *muqaddam* al-Ġarīrī et prit sa succession à la mort de celui-ci.

Ğawān lui demande de faire prisonnier ʿArnūs et de semer le désordre parmi les ismaéliens. ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš se déguise donc en *šayḫ* et part pour al-Ruḫām avec quelques hommes. Ils ouvrent une *zawīya* jusqu'au jour où, passant par là, Ismāʿīl les entend, entre et semble reconnaître ʿAbd al-Raḥmān sans pouvoir le nommer. Il l'invite et envoie Naṣīr le chercher. Lui le reconnaît de suite et prévient Ismāʿīl qui annonce à ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš qu'il l'a reconnu. ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš invente une histoire, prétendant vouloir laver ses péchés. On le présente à ʿArnūs qui lui donne un document pour qu'il puisse se présenter à la forteresse Ṣahyūn ;puis ʿArnūs part faire le tour des forteresses, ayant appris que le roi n'était pas au Caire. En route il rencontre de nouveau ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš qui le drogue, ainsi qu'Ismāʿīl et Naṣīr, et les emmène à la forteresse al-Ġarīr. Il rencontre Mūsā et le drogue, puis il fait de même avec tous les chefs *fidāwīyeh*. Ne trouvant pas Ibrāhīm (prisonnier avec le roi, ce qu'il ne sait pas), il part pour le Caire à sa recherche.

Pendant ce temps, Ğawān retourne à Constantinople où il retrouve Bābrīn et son armée. Il demande conseil à Mīḫā'īl qui lui dit de prendre le chemin d'al-Ruḫām, Brousse, Alep, puis Damas.

Pendant ce temps, Saʿd arrive au Caire et annonce que Baybarṣ et Ibrāhīm sont morts (il est probable qu'il était présent lors de l'exécution supposée de Baybarṣ, mais que comme d'habitude, il s'est enfui avant de voir l'issue de l'affaire, au moment où Ibrāhīm, tentant de libérer Baybarṣ était assiégé de toutes parts et où il lui a donné l'ordre de partir prévenir l'Islam).

Šīḥa arrive et prend les décisions. On fait venir Šalāmiš qui dirige l'armée sur Swaydīya. Puis Šīḥa part prévenir les gouverneurs de Brousse et al-Ruḫām pour qu'ils quittent leur ville et se réfugient à Alep. Ensuite, Šīḥa part pour al-Abnūs.

[19] Voir fascicule 18.

L'assassinat de Qaṭāʿiš et d'al-Bābrīn (fol. 50v.)

Explications sur la libération de Baybarṣ et Ibrāhīm : Nuwayrid étant à la recherche de Baybarṣ à al-Abnūs, rencontre son père. Il rencontre aussi une princesse dont il tire les informations nécessaires avant de la tuer et de faire prendre sa place à Šīḥa. A la forteresse, Ibrāhīm invoque Šīḥa qui apparaît et le délivre ainsi que Baybarṣ. Puis ils partent pour Alep et le camp musulman.

C'est donc contre Baybarṣ que Bābrīn va devoir se battre. Mais Ǧawān empoisonne les flèches. Pendant le combat, Baybarṣ est touché par une flèche, mais Šīḥa le soigne immédiatement et Ibrāhīm prend sa place face à Bābrīn. Celui-ci est blessé et perd son œil. Il veut en tirer vengeance. Ǧawān lui conseille de se venger sur ʿArnūs et les *fidāwīyeh* qu'il a faits prisonniers grâce à Qaṭāʿiš. Bābrīn envoie al-Burṭuquš à la forteresse de Qaṭāʿiš pour ramener les prisonniers. En chemin, il rencontre un soldat qu'il reconnaît comme Muḥammad, le fils de Šīḥa. Il s'arrange pour lui dire où sont les prisonniers. Muḥammad part pour le camp des musulmans.

123

Muḥammad était à la recherche de ʿArnūs lorsqu'il a rencontré al-Burṭuquš. Il va prévenir Šiḥa et Baybarṣ. Šiḥa avait appris les disparitions, en particulier celle d'al-Saʿīd mais il n'en avait pas informé le roi. Ibrāhīm part avec ses hommes, arrive au *wādī* Qindīl et attend. Arrive ʿAdb al-Raḥmān qui, ayant reçu al-Burṭuquš et la lettre de Bābrīn, lui amène le prisonnier. Ibrāhīm le défie et lui coupe la tête qu'il prend et part, laissant Ḥarb libérer les prisonniers. Ḥarb les libère et part pour la forteresse avec cent hommes. ʿArnūs, al-Saʿīd et les autres rentrent au camp. Pendant ce temps, Ibrāhīm et Saʿd arrivent au camp de Bābrīn avec la nouvelle de la fuite des prisonniers. Ibrāhīm lui raconte comment cela s'est passé et, dans l'action lui coupe la tête. Mais Ǧawān accourt et Ibrāhīm doit se battre avec les soldats. Il confie les deux têtes à Saʿd qui va prévenir les musulmans. Bataille et chants guerriers à l'arrivée des musulmans. Les Allemands sont mis en déroute. Ǧawān part à la recherche d'al-Burṭuquš et ils s'enfuient. Le roi récompense les hommes. Ibrāhīm apporte les têtes, puis Ḥarb arrive avec l'argent de la forteresse que le roi veut donner à ʿArnūs, puis finit par partager entre ʿArnūs et Saʿīd. En fait les deux donnent leur part à Ḥarb. Le roi part pour Alep, puis Damas.

Le Capitaine Maʿrūf Abū Ṭabar (fol. 15r.)

Arrivent deux marchands au *dīwān* de Damas, se plaignant d'avoir été attaqués par un *fidāwī* ismaélien de la forteresse d'al-Biqāʿ. Or, cette forteresse est celle du *muqaddam* Sultān et de son frère Šarr al-Ḥuṣūn qui est actuellement en Egypte. Elle dépend d'Ibrāhīm qui envoie son fils al-Ǧamāhirī ; la nouvelle arrive qu'il s'est fait attaquer et qu'il est retourné, blessé, à Azruʿ. Šiḥa va le trouver. Le roi s'inquiète et décide d'envoyer Šāhīn au Caire avec l'armée. Lui va rester et tenter d'élucider l'affaire avec Ibrāhīm et ses *fidāwīyeh*. Mais auparavant, il emmène Šāhīn et al-Saʿīd avec lui à la forteresse d'Azruʿ où al-Ǧamāhirī, soigné par Šiḥa leur raconte qu'il s'est battu avec ce *fidāwī* fort comme un lion. Puis Šāhīn et al-Saʿīd retrouvent l'armée et partent pour le Caire.

Sulṭān arrive au *dīwān* et explique qu'il s'agit de son petit-fils, Maʿrūf, le fils de Salmā[20] et ʿArnūs. Voyant ses frères reconnus et lui ignoré par tous, y compris par son père, il veut se faire remarquer. Baybarṣ demande à ʿArnūs comment il a pu négliger son fils ainsi, et il répond qu'il était occupé par d'autres affaires. Sulṭān, de retour chez lui, se confie à Šiḥa car il s'inquiète de l'attitude qu'aura Maʿrūf lorsqu'il rencontrera le roi, comme c'est désormais inévitable. Lorsque le roi arrive devant la forteresse, Maʿrūf en sort en armure. Le roi lui envoie Ibrāhīm et Maʿrūf court vers lui pour lui baiser les mains. Il prête obéissance au roi, et à Šiḥa et ʿArnūs qui lui donne sa hache. Il prend Ibrāhīm comme père spirituel et Šalāmiš demande qu'il lui soit rattaché. On réconcilie al-Ǧamāhirī et Maʿrūf. ʿArnūs part faire le tour des forteresses, puis rentre chez lui, alors que le roi rentre au Caire, et Šalāmiš emmène Maʿrūf au Ṣaʿīd.

Al-Amīra Ṣafā' al-Wudd (fol. 32r.)

Arrive au *dīwān* l'associé de Baybarṣ, Šams al-Dīn avec un vendeur d'esclaves qui demande au roi la permission de vendre en ville. Elle lui est accordée. Le neveu de Baybarṣ, Ayduġmiš fait venir le vendeur, Mazdahūr et lui demande une esclave joueuse de luth, mais aussi lectrice accomplie, bref, une fille hors pair. Il lui donne trois cents dinars et s'il en trouve une plus cher, il lui paiera la différence. Puis c'est le tour d'Aḥmad Ibn Aybak. Finalement, le marchand repart chez lui et s'en va à Bārīz al-ʿAǧam pour trouver les esclaves. Il ne trouve rien qui convienne. Puis il passe devant un palais, voit le gardien du harem, qu'il connaît, et apprend qu'il y a une fille à vendre, mais que le roi ne la vendra qu'à celui qu'elle-même

[20] Parfois orthographié « Salma »

acceptera. Finalement, le marchand se décide à entrer pour la voir et il lui dit qu'il veut l'acheter pour Ayduġmiš. Elle lui donne un papier pour le Šāh ʿAbd al-Raḥmān qui s'étonne qu'elle accepte d'être vendue à ce marchand, alors qu'elle a refusé des vizirs. Il fait confirmer, et demande au marchand de remettre les trois cents dinars à la femme elle-même. Elle les prend, puis les rend au marchand. Ils partent et s'arrêtent en chemin dans la ville du marchand qui refuse toutes les offres mirobolantes pour l'acheter. Mais, arrivés aux abords du Caire, Aḥmad Ibn Aybak les voit et désire la femme pour lui-même. Le marchand lui explique qu'il ne peut pas la lui vendre, car Ayduġmiš l'a achetée par son intermédiaire. Aḥmad invite le marchand à dîner et le fait conduire dans son palais avec la jeune femme, puis il le fait disparaître. La mère d'Aḥmad tente de le raisonner, en vain. Elle demande à la femme si elle a une idée. La jeune femme demande à être mise en présence d'Aḥmad. Elle lui parle, mais il ne veut rien entendre. Au bout de six mois, Šams al-Dīn arrive au *dīwān*. Il a reçu des lettres lui annonçant l'arrivée au Caire du marchand, mais depuis six mois il n'est toujours pas arrivé. Baybarṣ fait son enquête, et pense qu'un émir ou un vizir est impliqué dans sa disparition. Il leur donne un délai pour réfléchir, et pour que le coupable se dénonce. Mais Aḥmad fait interdire l'accès de son palais. Le roi décide de faire intervenir la garde pour fouiller tous les palais. Une ancienne servante du palais d'Aḥmad, dont le fils, Ḥasanayn, est dans la garde, va y faire un tour, réussit à pénétrer et à parler avec la mère d'Aḥmad qui lui dit tout. Elle va trouver Baybarṣ. Celui-ci se méfie, car la servante avait été chassée, après vingt-et-un ans de service, du palais d'Aḥmad. La raison était le vol supposé d'un sabre. Menant son enquête, Baybarṣ se rend compte qu'en fait la mère avait bien volé le sabre : il envoie le fils au Saʿīd et fait noyer la mère dans le Nil.

Aḥmad rentre chez lui et trouve sa mère en pleurs. Elle lui raconte la visite de l'ex-servante. Aḥmad prend mille dinars, et va trouver Ibrāhīm pour qu'il lui arrange le coup. Il lui explique tout et Ibrāhīm lui dit que le roi est au courant depuis le début. Ibrāhīm va l'aider. Il commence par libérer le marchand et sa suite, les envoie au bain, les nourrit, et les installe dans son palais. Puis il parle au marchand.

124

Ibrāhīm propose au marchand de raconter une histoire : arrivée au Caire, la jeune femme est tombée malade. Elle lui a demandé de l'emmener dans un village pour, ensuite, la conduire guérie chez Ayduġmiš. Le marchand et la jeune femme acceptent de jouer le jeu. Ibrāhīm demande au roi de lui permettre de faire le tour des villages, et, après quelques jours, il ramène le marchand qui explique l'affaire au roi. On envoie la fille chez Ayduġmiš qui, au bout de trois jours veut l'épouser ;

mais avant, elle lui demande une faveur: faire venir le roi car elle a une histoire à raconter. Baybarṣ accepte et elle lui raconte son histoire : Le roi Ǧamak avait quatre enfants, deux mâles: Maḥmūd et Tuḫtamur, et deux filles : Durrī Ḫān et Durr Mulk. L'aînée, Durrī Ḫān, épousa le Šāh ʿAbd al-Fatāḥ, et elle eut deux enfants, Ayduġmiš et Ṣafā' al-Wudd. Lorsque, après la disparition de Maḥmūd, Ayduġmiš suit son oncle parti à sa recherche, Ṣafā' en a beaucoup de chagrin. Après la mort de sa mère, elle est réveillée, une nuit, et se retrouve enlevée par un musulman qui l'emmène dans un pays étranger, chez un mage mazdéen. Elle refuse de se soumettre au mage et invoque son grand père Ibrāhīm. Apparaît alors un de ses disciples qui tue le mage. Mais il ne peut ramener la fille chez elle, à cause du fils du mage. En revanche, il peut l'emmener à Bārīz al-ʿAǧam dont les habitants sont musulmans. Là, elle raconte son histoire au Šāh ʿAbd al-Raḥmān qui craint la puissance du mage, et ne peut pas la ramener chez elle. Mais il lui propose d'attendre la venue d'un marchand qui l'achètera pour quelqu'un de plus puissant que lui et qui pourra la ramener. C'est alors que le marchand Mazdahūr arrive et l'achète. Elle dit ensuite être cette femme, et donc la sœur d'Ayduġmiš. Le roi la fait conduire dans son harem, puis, après quelques jours, elle retourne chez son frère. La nouvelle fait le tour du Caire, et Ibrāhīm vient trouver le roi pour lui en parler. Mais le roi est agacé car il ne voulait pas que la nouvelle se répande ainsi. Ibrāhīm, vexé, prend ses hommes et retourne dans sa forteresse.

Aḥmad a de nouveau l'espoir de pouvoir épouser Ṣafā'. Il en parle à Qalawūn qui lui dit qu'il plaidera pour lui au *dīwān*. Mais, pendant plusieurs jours, le roi n'y paraît pas. Qalawūn décide d'attendre un jour de plus, puis d'aller le trouver au palais.

La disparition d'al-Amīra Ṣafā' al-Wudd (fol. 18v.)

Le jour où Qalawūn se propose de demander la main de Ṣafā' pour Aḥmad, elle manque à l'appel. Le roi pense que c'est Aḥmad qui l'a enlevée : on l'a vu, la nuit, à pied (alors qu'il se déplace toujours, par vanité, à cheval) rentrer chez lui. Le roi l'envoie chercher, mais Qalawūn le fait prévenir par un mamelouk et le garde chez lui. Le roi le fait rechercher.

Qalawūn monte un plan. Il envoie des hommes pendant plusieurs jours dans les villages, habillés en paysans. A leur retour, il leur dit de confirmer l'histoire qu'il va raconter au roi. Il se rend chez Baybarṣ et lui raconte que des hommes à lui ont vu Ibrāhīm avec une femme, près de Ġazza et qu'à leur vue, il s'est enfui. Ses hommes confirment. Le roi accorde sa protection à Aḥmad, et Qalawūn attend dix jours avant de le faire réapparaître pour qu'on croie qu'il était en dehors du Caire.

Puis, Baybarṣ envoie un message à Ibrāhīm pour qu'il vienne au Caire. Mais quand il se présente au *dīwān*, le roi, en colère, lui parle durement. Le vizir Šāhīn prend Ibrāhīm à part, et lui explique. Ibrāhīm décide de partir pour Damas où il va voir le *šayḫ* al-Nawawī qui lui dit qu'il doit prendre la mer. Il s'embarque à Beyrouth pour Constantinople.

Al-Arqaš Ibn al-Burṭuquš (fol. 33r.)

Explications de l'enlèvement de la fille : à Ġazza, Ğawān rencontre un marchand qui se plaint d'avoir été détroussé près de Yaġra. Il envoie al-Burṭuquš aux nouvelles avec le marchand. Arrivés dans sa citadelle, le marchand lui montre le coupable qui n'est autre que le fils d'al-Burṭuquš, al-Arqaš. Il le tance et lui fait rendre l'argent. Il lui cite constamment les *fidāwīyeh* ismaéliens en exemple. Le fils décide de monter un coup pour impressionner son père. Il va au Caire, apprend l'histoire de Ṣafā', et décide de l'enlever. Il l'emmène dans les villes de la côte, mais il est rejeté de partout. Il décide de se rendre à Rome, chez Dūfuš . Celui-ci l'accueille et met la fille dans son harem; mais elle se rebelle. Dūfuš envoie Arqaš prendre ʿArnūs. Un jour, un *fidāwī* rebelle (contre Šīḥa), Saʿdūn al-Dabbāḥ, employé aux cuisines de Dūfuš, entre chez elle. Elle lui demande de la délivrer et il accepte. Elle lui écrit une lettre. Il la libère et l'emmène ; en chemin, ils rencontrent Ibrāhīm qui veut laisser à Saʿdūn l'honneur de la ramener au Caire. Ils se séparent et Ibrāhīm part pour al-Ruḫām. Saʿdūn et Ṣafā' dorment dans un village, mais au matin, elle a disparu. Pendant ce temps, en chemin, Ibrāhīm rencontre un homme avec un chariot, qui l'affronte et s'enfuit laissant sa charge derrière lui : c'était Arqaš et sa charge, ʿArnūs drogué. Ibrāhīm et ʿArnūs rentrent à Madinat al-Ruḫām et sont bientôt rejoints par Saʿdūn qui a perdu la fille. Ibrāhīm l'envoie à sa recherche et il est pris par Arqaš. Il se souvient d'avoir entendu parler des trois appels de Šīḥa et, au troisième appel, celui-ci apparaît, le délivre et lui donne à manger et à boire. Puis il lui confie al-Arqaš en route pour le Caire. Mais arrivé à Yaġra, Saʿdūn se fait prendre al-Arqaš par al-Burṭuquš qui l'emmène dans sa forteresse et le réprimande une deuxième fois.

Explications de la présence de Šīḥa : à la recherche de Ṣafā', il a tout suivi de loin, et lorsqu'Ibrāhīm a libéré ʿArnūs, il a suivi Saʿdūn. Šīḥa se rend à al-Ruḫām, mais Ibrāhīm ne s'y trouve plus. Il part à sa recherche et celle de Ṣafā'.

Ibrāhīm roi de Šams (fol. 55r.)

Ibrāhīm arrive en Andalus chez Mūlay ʿAbd al-Salām, et apprend qu'une fille de son fils adoptif Mufarrağ al-Ṭanğī a disparu. Il envoie son fils en mer, à sa recherche. L'autre revient avec un capitaine qui avait pris le bateau sur lequel, malade, elle se trouvait pour prendre l'air. Le capitaine, Ḥamqān jure qu'il ne sait rien de la fille et Ibrāhīm qui l'observe, le croit. Mufarrağ repart à sa recherche. Ibrāhīm quitte al-Andalus et va de pays en pays. Il se retrouve à Šams al-ʿAğam, ville musulmane. Il descend dans une taverne. Il veut faire un tour au *dīwān*, mais le siège du roi est vacant. De retour à l'auberge, il trouve le propriétaire en pleurs. Il lui raconte une histoire d'extorsion de fonds.

125

Le mage ʿAbd Nār Mağūsī s'est installé dans un palais hors de la ville, et il a fait prisonnière la reine Šamsa qui voulait s'opposer à lui. Il garde aussi prisonnières des filles de roi qu'il enlève par magie. Ainsi, la fille du fils adoptif d'Ibrāhīm est là, de même que Ṣafā'. Tous les soirs, depuis deux ans, l'aubergiste doit apporter à manger à ces trente femmes au palais, sans jamais être payé. Les mamelouks du mage sont musulmans, mais ils ne peuvent rien contre lui.

Ibrāhīm accompagne l'aubergiste. Mais le mage se sert tous les jours de ses pouvoirs pour savoir ce qui va se passer, et il sait qu'Ibrāhīm est là pour libérer les femmes. Il envoûte Ṣafā', et s'apprête à faire de même avec Ibrāhīm, lorsque Saʿd arrive et lui coupe la tête. Ibrāhīm libère les filles et les fait mettre au palais de Šamsa avant de les renvoyer chez elles. Il récompense l'aubergiste en lui donnant le contenu du palais du mage. Il affranchit les mamelouks, mais ceux-ci veulent rester à son service. Tous rentrent dans la ville et font la fête. Ibrāhīm demande à Saʿd s'il est venu seul : Saʿd lui dit que tous ses « fils » l'ont suivi, y compris Ḫalīl, fils de Qalawūn.

Explications : lorsque Ḫalīl apprend qu'Ibrāhīm est accusé d'avoir enlevé la fille, il ne comprend pas. Questionnés une nouvelle fois, les hommes de Qalawūn disent qu'ils ont menti sur l'ordre de leur maître. Ḫalīl se rend à la forteresse d'Ibrāhīm et y trouve Ḥarb et les autres ; il les emmène avec Saʿd à Damas où le *šayḫ* al-Nawawī leur dit d'aller voir près de la mer. Ils partent pour Beyrouth, puis les villes de la côte, puis le pays des *ʿağam*, où ils vont de ville en ville. Arrivés près de Šams, Saʿd leur dit qu'il va les devancer et arrive au palais où il sauve Ibrāhīm. La reine Šamsa demande alors aux filles qui est Ibrāhīm, et Ṣafā' lui explique qui il est, son origine en partie *ʿağamī* par son père Ḥasan, fils du roi de Kūḫ al-ʿAğam.

Voyant cela, la reine propose de l'épouser et qu'il devienne le maître du pays. On célèbre le mariage d'Ibrāhīm et de la reine Šamsa qui lui donnera un fils, Šamsayn qui deviendra roi du pays.

Ibrāhīm envoie Ḫalīl au Caire avec Ṣafā', et renvoie les filles dans leurs familles. Ḫalīl fait halte à Brousse et rencontre un *fidāwī* à qui il raconte ce qui s'est passé et qu'Ibrāhīm est devenu roi. Le *fidāwī* prend ses hommes et va rejoindre Ibrāhīm ; de même à Alep. Il arrive à Azruᶜ et raconte tout à Ḥasan qui prend conseil de sa femme et fait parvenir un message à Ibrāhīm par Suwayd al-Zarᶜī. Arrivé au Caire, Ḫalīl confie Ṣafā' au harem du roi, et elle raconte tout à Baybarṣ depuis son enlèvement. Le roi est en colère contre Qalawūn et ses officiers qui lui ont menti. Arrive Šīḥa avec le *muqaddam* Saᶜdūn al-Dabbāḥ. Il raconte au roi le rôle joué par Saᶜdūn dans la libération de Ṣafā' à Rome. Il lui explique aussi qu'ayant perdu al-Arqaš, Saᶜdūn était resté sa forteresse, sans oser paraître devant le roi. Baybarṣ fait venir les officiers de Qalawūn qui confirment qu'ils ont menti sur l'ordre du vizir. Baybarṣ commente sur le faux témoignage, puis les fait pendre à la porte du *dīwān* avec leur faute épinglée sur leur cadavre. Puis il questionne Qalawūn qui se défend en disant qu'il l'a fait pour le bien de l'Etat car, en envoyant Ḫalīl prévenir Ibrāhīm qu'il était accusé, celui-ci se mettrait à la recherche de la fille. Il s'en tire ainsi. Le roi décide de partir avec les *fidāwīyeh* et ᶜArnūs, pour Šams al-ᶜAğam, pour voir Ibrāhīm et son gouvernement.

Pendant ce temps, Halawūn entend parler du meurtre du mage et demande qui a pu faire cela. On lui dit qu'il s'agit du Šāh Ibrāhīm, et il se demande qui cela peut bien être. Il envoie une lettre pour réclamer son tribut : deux coffres d'or au lieu d'un seul, cette année. Ibrāhīm n'a pas l'intention de payer. Le *qān* part en guerre contre lui, sans savoir qui il est. Les dignitaires de Šamsa ne sont pas très chauds pour se battre, et Ibrāhīm et ses hommes s'engagent dans le combat, égorgeant les *ᶜağamī* comme des agneaux. Les dignitaires et l'armée se joignent alors à lui. Puis Halawūn le défie, et Ibrāhīm le fait prisonnier. L'armée de Šamsa met celle de Halawūn en déroute. Lorsque Halawūn reconnaît Ibrāhīm, il lui dit que s'il avait su que c'était lui, jamais il ne l'aurait combattu. Ibrāhīm veut lui couper la tête, mais, en échange de sa vie, il lui demande de lever son joug sur Šamsa et de lui verser un tribut.

Pendant ce temps, Baybarṣ et ses amis ont assisté à tout sans intervenir. Ils se mêlent à la foule pour voir le cortège, mais lorsqu'Ibrāhīm voit Baybarṣ, il se jette à ses pieds. Tout ce qu'il a fait, c'est pour Baybarṣ qu'il l'a fait. Le roi ne sait comment s'y prendre pour faire revenir Ibrāhīm au Caire. Lorsque les autres s'apprêtent à partir, il demande à ᶜArnūs d'aller prendre le gouvernement du Caire,

lui-même restera là quelques jours auprès d'Ibrāhīm. Ce dernier comprend que le roi veut le ramener. Il va trouver la reine Šamsa qui a tout suivi, déguisée, et tout compris. Elle dit à Ibrāhīm de retourner au Caire avec le roi, de nommer un gouverneur à sa place ici, et de revenir les voir de temps à autre. Ibrāhīm annonce la nouvelle au *dīwān*. Ils rentrent au Caire en passant par al-Ruḫām, et Ibrāhīm demande la main de Ṣafā' pour Aḥmad Ibn Aybak. Le roi lui fait écrire une lettre, et elle accepte. On célèbre les noces d'Aḥmad et Ṣafā' qui lui donnera un fils : al-Amīr Bahārid.

La Princesse al-ʿAṣmīra (fol. 42v.)

Badr al-Ġafīr arrive au *dīwān* de ʿArnūs et lui parle d'une princesse merveilleusement belle, de la ville de Basandīd en Espagne, chez qui il a été reçu pendant trente jours, prétendant qu'il venait de près de Jérusalem. Pendant son discours, Ismāʿīl le reprend vertement pour ses propos. Badr part et jure de ne plus remettre les pieds au *dīwān* de ʿArnūs si Ismāʿīl s'y trouve. ʿArnūs part à la chasse, mais bien décidé à partir pour Basandīd. Qaṭlūniğ le devance et arrive chez la princesse où il est reçu en se présentant comme venant du Portugal, et étant le fils d'al-Maġlawīn. Mais il n'a pas le don de la conversation, comme son père, et il se contente de boire le vin qu'elle lui propose, en silence. Au bout de quelques jours, ʿArnūs arrive et se présente à la princesse. Il voit son fils et lui demande en douce comment il s'est présenté à elle, puis se met à parler en vers à la princesse qui lui répond de même. Il se présente comme venant du même pays que Qaṭlūniğ, et prétend être le vizir d'al-Maġlawīn. Elle croit qu'il est venu chercher Qaṭlūniğ. ʿArnūs continue de boire et de flirter outrageusement avec la princesse. Qaṭlūniğ parle à son père de façon insolente, le frappe, et il s'en suit une bagarre d'une heure, au bout de laquelle ils tombent, blessés tous les deux. La princesse pense qu'ils sont morts et court au monastère al-Nūr.

La nonne, Hīlāna, tante d'al-ʿAṣmīra, envoie son fils Ṭuwayrid avec un message pour le roi qui arrive au palais de sa fille et trouve ʿArnūs et son fils inconscients, mais vivants. ʿArnūs continue de raconter son histoire de vizir à la recherche du jeune prince, et blâme le vin pour leur comportement ; en lui-même, il jure de ne plus jamais y toucher. Le roi les fait soigner et ʿArnūs propose à son fils de retourner chez eux. Qaṭlūniğ ne l'entend pas ainsi. Il veut ramener la fille. Ils restent dix jours de plus, mais elle n'est toujours pas reparue. ʿArnūs propose une nouvelle fois de rentrer, de peur aussi d'être découverts, mais Qaṭlūniğ s'entête. ʿArnūs décide de rester pour l'amour de son fils.

La chevauchée du roi al-ʿAṣmīr

Mais voici que Ǧawān arrive et prévient le roi que ses invités sont en fait ʿArnūs et Qaṭlūniǧ, et qu'ils ont l'intention de lui prendre sa fille.

Explications de la présence de Ǧawān : il se trouvait, déguisé, au *dīwān* de ʿArnūs et a appris que ce dernier et son fils étaient partis pour Basandīd pour les beaux yeux d'al-ʿAṣmīra. Ismāʿīl est furieux contre Badr dont la charge est de repérer les armées qui se préparent à lutter contre l'Islam, et non pas de décrire les filles des rois à des hommes tels que ʿArnūs et son fils. Il prend Naṣīr avec lui et part prévenir Baybarṣ au Caire.

Ismāʿīl se plaint au roi qui fait venir Badr qui donne une version un peu différente de ce qui s'est passé. Mais Ismāʿīl menace la maison de Šākir s'il arrive malheur à ʿArnūs. Pour calmer les esprits, Baybarṣ envoie Badr à Basandīd pour prendre des nouvelles de ʿArnūs. Mais Ismāʿīl est toujours inquiet et demande au roi la permission de suivre Badr avec Naṣīr. Il part, et le roi demande aux *fidāwīyeh* de le suivre. Manṣūr, Asad al-Dīn, Naǧm al-Dīn, ʿĀṣim, Saʿd al-Dīn al-Raṣānī, Ǧabal, Šaddād Ibn Maṣāʿib, Ṣawwān, prennent la route. Ǧawān et al-ʿAṣmīr partent pour demander conseil à Hīlāna. Elle leur dit d'aller trouver la mère d'al-ʿAṣmīr, Maṭǧarīna la magicienne pour qu'elle leur dise s'ils auront la victoire. La magicienne prédit, en effet, la victoire, et le roi et Ǧawān préparent l'armée. La magicienne leur dit aussi d'emmener avec eux ʿArnūs et son fils, elle préparera une prison magique qui prendra au piège tous ceux qui tenteront de les délivrer. Ǧawān fait demander à Hīlāna d'envoyer son fils Ṭuwayrid pour qu'il se joigne à l'armée : or, al-Burṭuquš et Ǧawān ont remarqué sa ressemblance avec Nuwayrid , et ils pensent que Ṭuwayrid est le fils de Šīḥa. Hīlāna fait des recommandations à son fils, et lui dit de ne pas s'inquiéter s'il est pris par les musulmans : il devra demander d'être mis en présence de Šīḥa et lui dire qu'il est le fils de Hīlāna, abbesse du couvent al-Nūr.

La prison magique de la magicienne fonctionne bien : Badr se fait prendre, puis Ismāʿīl et Naṣīr, puis tous les *fidāwīyeh* partis à leur suite. L'armée franque arrive à Constantinople, puis se déplace rapidement vers al-Ruḫām. Yaʿqūb, voyant les prisonniers, s'approche d'eux et il est pris au piège. Kirǧīn ordonne à l'armée musulmane de se replier sur Brousse car la magicienne se sert de la magie contre eux. Šīḥa arrive à Brousse et demande à tous de se replier sur Alep, et de prévenir Baybarṣ. Il va voir Tāǧ Nās qui lui dit que cette magicienne a de grands pouvoirs, et

qu'elle-même ne peut pas délivrer les prisonniers, mais elle lui dit aussi que personne ne doit s'approcher d'eux pour tenter de les délivrer. Le roi prévenu lève une armée. Pendant ce temps, les Espagnols prennent al-Ruḫām, puis Brousse. Confrontés à l'armée de Baybarṣ à Alep, la magicienne disperse l'armée musulmane et masque les portes d'Alep qui est bientôt investie par les Francs. Baybarṣ se replie sur Hama où l'armée franque le rejoint bientôt. Il envoie une lettre par Ibrāhīm au roi. Saʿd l'attend entre les deux camps. Mais Šīḥa l'avertit de ne pas aller au camp. Ils se retrouvent tous les trois dans le mausolée de Saydnā Ḫālid Ibn al-Walīd à faire du *ḏikr*. Baybarṣ les y rejoint.

Le lendemain, la magicienne s'apprête à envoyer une boule de feu pour détruire le camp musulman, mais le feu se retourne contre elle, et lui brûle l'oeil gauche. Elle demande à Ǧawān si les musulmans ont une magicienne ; il pense à Tāǧ Nās, mais elle lui dit qu'elle n'est pas assez habile. Al-Burṭuquš mentionne alors Ḫālid Ibn al-Walīd. Ǧawān propose de se replier sur Tripoli, mais en route on le prévient que la route est barrée par une mer qui n'existait pas avant. La magicienne tente de s'y opposer, mais elle perd la voix et ne peut prononcer les paroles magiques.

Ṭuwayrid Ibn Šīḥa (fol. 33v.)

Ǧawān envoie Ṭuwayrid pour prendre Baybarṣ, mais lorsqu'il arrive au camp musulman, il les voit tous en prière. Il décide d'attendre le lendemain, puis de retourner chez sa mère. Mais, le lendemain, s'approchant de la tente du roi, Ibrāhīm le remarque et l'arrête. Ṭuwayrid raconte exactement ce qu'il est venu faire, et ce qu'il a l'intention de faire, et invoque le nom de Šīḥa à qui il demande de parler. Le roi le laisse partir. Tous ont remarqué sa ressemblance avec Šīḥa, et Ibrāhīm dit qu'il s'agit de son fils. Ṭuwayrid décide de s'enfuir. En chemin, il s'arrête dans un monastère. Le moine - Šīḥa - qui l'avait vu au camp, le drogue, puis le réveille, et Ṭuwayrid lui raconte son histoire. Ils décident de partir tous les deux pour l'Espagne. Arrivés près de Hama, ils s'arrêtent dans une église et voient des chevaux à la mode espagnole. Il s'agit de Hīlāna et la fille du roi. Ṭuwayrid la retrouve et lui présente le moine. Ils se reconnaissent, mais ne disent rien.

Explications : Hīlāna et sa nièce étaient au couvent en Espagne, lorsque la nièce découvre que Hīlāna est musulmane. Celle-ci raconte tout à sa nièce qui se convertit, et elles décident de partir en terre d'Islam.

Le soir, Hīlāna tente de savoir ce que son fils pense de l'Islam. Il lui dit être impressionné. Elle finit par tout lui raconter, et il se convertit. Il part pour le camp

franc, annonce à sa grand-mère (la magicienne) qu'il est musulman, et la tue. Puis il délivre les prisonniers. Mais il veut d'abord voir son oncle, qu'il tente de persuader de se convertir. Ğawān, prévenu, veut le faire arrêter, mais voici qu'arrivent les *fidāwīyeh* et le roi lui-même qui s'apprêtent à tuer al-ʿAṣmīr. Baybarṣ le frappe seulement du *litt*, car Šīḥa lui dit que sa fille s'est convertie. Pendant la bataille, Ğawān part pour Hama pour rejoindre l'autre partie de l'armée franque, avec l'intention de faire égorger toute la ville. Mais l'armée de ʿImād al-Dīn, qui a délivré al-Ruḫām et Brousse, arrive et met les Francs en déroute. On cherche Ismāʿīl qui s'est retiré dans sa forteresse. Puis Šīḥa annonce qu'il veut marier al-ʿAṣmīra à Ṭuwayrid, ce qui mécontente Qaṭlūniğ qui part rejoindre Ismāʿīl. Le roi décide de partir pour la forteresse d'Ismāʿīl avec Ibrāhīm. Il lui propose de nommer quelqu'un d'autre comme *ġafīr* que Badr, mais, finalement, c'est Ismāʿīl lui-même qui intercède pour que Badr conserve sa charge. Rentré au Caire, Šīḥa prépare la fête du mariage de Ṭuwayrid, et on célèbre ses noces.

127

Le cheval enchanté

Arrivent à Alexandrie un vizir et les deux fils du sultan ʿAbd al-Raḥmān 1er, roi d'al-Ṣīn, le Šāh Ḥasan et le Šāh Ḥusayn. A la mort du père, les vizirs choisirent Ḥasan pour lui succéder, et Ḥusayn réclame son héritage. Leur contentieux repose sur un cheval que chacun veut. Baybarṣ finit par leur proposer un test d'équitation, le cheval revenant au meilleur cavalier. Mais au moment du spectacle, chacun s'efface devant Baybarṣ et lui demande de faire une démonstration. Baybarṣ s'exécute, et soudain le cheval s'envole avec lui. On cherche partout le vizir et les deux frères, mais ils sont introuvables. Šīḥa arrive et se propose d'aller voir si la magicienne espagnole n'avait pas un complice ou un fils. Avant, il décide d'aller voir Tāğ Nās, et de prévenir Aḥmad Šalāmiš au Ṣaʿīd. Il se déguise en poète, et en chemin, il croise al-Ğamāhirī et Nāṣir al-Dīn : Aḥmad Šalāmiš a lui aussi disparu. Un marchand d'esclaves est venu se plaindre à lui car Baybarṣ avait interdit le marché d'esclaves, mais il en a donné l'autorisation à Mazdahūr, et pas à un autre. Aḥmad Šalāmiš lui signe une autorisation. Le marchand, en arrivant, avait fait cadeau d'une jeune esclave à Aḥmad Šalāmiš qui, le soir, était allé la trouver. Mais le lendemain, il a disparu ainsi que la fille et le marchand. Šīḥa leur conseille de retourner au Ṣaʿīd.

Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī (fol. 13r.)

Šīḥa arrive chez les bédouins. Il leur chante de la poésie et on le conduit vers le pavillon de la mère de l'émir Yāsir. Celui-ci vient d'apprendre, par l'émir Mufliḥ que l'émir Ṣabāḥ qu'il croyait être son père, en fait ne l'est pas. On apprend que la mère de Yāsir est la fille de l'émir Ṣabāḥ.

Retour en arrière : un jour, l'émir entra en conflit avec l'émir Ġanām, le père le l'émir Mufliḥ, qui le fit prisonnier. Ṣabāḥ dut payer une rançon, mais le conflit s'était poursuivi, et Ġanām avait détruit le village de Ṣabāḥ. Un cavalier était alors arrivé leur demandant l'hospitalité. N'ayant qu'une chèvre boiteuse à lui offrir Ṣabāḥ avait eu honte. Le cavalier leur avait demandé ce qui leur était arrivé, puis il avait dit à Ṣabāḥ de le suivre avec ses hommes. Il s' était présenté à Ġanām et lui avait coupé la tête. Les hommes s'étaient battus et avait pris tous les biens de la tribu de Ġanām. Ce cavalier était le *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmūsī, parti à la recherche de Maʿrūf. Il avait épousé la fille de Ṣabāḥ, puis était reparti, et il n'était jamais revenu. Elle avait donné naissance à Yāsir. Son père lui était apparu en rêve lui disant que Šīḥa allait venir, et il lui avait parlé des trois appels.

Elle conseille à son fils d'attendre la nuit, puis d'appeler Šīḥa par trois fois. En attendant, il demande au poète de chanter. Le soir, Yāsir appelle Šīḥa trois fois, et celui-ci se révèle à lui. Il lui donne une lettre pour al-Saʿīd, et rassure Yāsir sur son père, bien en vie. Il lui dit d'emmener sa mère avec lui, de descendre en dehors du Caire, et d'envoyer la lettre à al-Saʿīd. Puis Šīḥa part pour Qanṣala. Yāsir nomme un homme pour le remplacer à la tête de la tribu, puis il part avec sa mère et vingt hommes, et s'installe en dehors du Caire. Il envoie la lettre à al-Saʿīd, qui informe ʿAmmār et l'envoie chercher son fils avec Ibrāhīm et un régiment. Le fils retrouve son père, et la mère est envoyée au palais de ʿAmmār. ʿAmmār donne une réception, et le lendemain, Yāsir déclare qu'il veut prendre Ibrāhīm comme « père ».

La trahison du vizir Qalawūn (fol. 27r.)

Qalawūn a un plan. Il réunit les émirs de sa faction, et leur propose de tenter de prendre le pouvoir. Pour écarter les *fidāwīyeh*, il parle à al-Saʿīd et le convainc que Šīḥa est responsable de la disparition du roi et de Šalāmiš car il veut s'emparer du pouvoir. Il lui conseille de remettre Ibrāhīm à sa place. Ibrāhīm l'affronte à la fin du *dīwān*, et al-Saʿīd lui dit qu'il peut rentrer chez lui jusqu'au retour du roi. Ibrāhīm prend ses *fidāwīyeh* et s'en va chez ʿAmmār pour l'initiation de Yāsir, puis chacun rentre dans sa forteresse. Yāsir retourne au Ṣaʿīd, nomme quelqu'un pour gouverner à sa place, puis repart chez son père.

Qalawūn en profite pour écrire au roi de Tripoli, al-Brinḏ, pour lui dire de prévenir les rois de la côte de ne pas envoyer leur tribut. Il joue aussi un tour à Baylabakk, le trésorier, à qui il demande, en secret, et sans reçu, de l'argent que lui doit al-Saʿīd, puis il incite chaque vizir de sa faction à faire de même. Il prévient ensuite Baylabakk que, au *dīwān*, ils vont réclamer leur solde et que s'il ne se tait pas, ils nieront avoir reçu l'argent de lui. Baylabakk se rend compte qu'il s'est fait berner, et annonce à al-Saʿīd que les coffres sont vides, et que les rois de la côte refusent de payer le tribut. Al-Saʿīd demande un délai. Pendant ce temps, Baylabakk prévient Šāhīn de ce qui s'est passé. Furieux contre al-Saʿīd qui a renvoyé les *fidāwīyeh*, il va trouver Tāğ Baḫt qui, elle aussi s'en prend à al-Saʿīd. Ce dernier tente de convaincre Qalawūn de partir en guerre contre les rois Francs pour récupérer le tribut. Qalawūn veut bien, mais après avoir été payé. Tāğ Baḫt suit le conseil de Šāhīn, et fait venir un prêteur juif qui lui donne cinq cents sacs d'or, mais refuse le reçu. Au *dīwān*, al-Saʿīd annonce qu'il peut payer chacun une partie pour l'instant. Qalawūn est d'abord dubitatif, puis, voyant l'argent arriver du trésor, réclame toute sa part. C'est alors qu'Aydamur annonce qu'il renonce à sa part, ainsi que ses amis, jusqu'au retour de Baybarṣ, et les émirs de Qalawūn repartent avec l'argent. Tāğ Baḫt écrit à ʿArnūs pour le mettre au courant de la situation. Il prévient tous les capitaines *fidāwīyeh* et leur donne rendez-vous à Damas. Là, il les envoie récupérer les tributs des rois de la côte. Pendant ce temps, al-Saʿīd et Šāhīn s'efforcent de faire patienter Qalawūn et sa clique qui deviennent de plus en plus pressants, et réclament toujours le solde de leur salaire. L'échéance arrive et Qalawūn s'apprête à prendre le pouvoir lorsque quatre *fidāwīyeh* se présentent avec l'argent. ʿArnūs arrive, prend la place d'al-Saʿīd, et procède à l'éclaircissement de toute l'affaire. Baylabakk avoue ce qui s'est passé, ʿArnūs menace de le faire pendre, et le frappe, mais Šāhīn intercède pour lui. Quant à Qalawūn et sa clique, ʿArnūs les traite de traîtres et les force à rendre l'argent extorqué, puis il les ignore complètement au *dīwān*. Les consuls et les patriarches écrivent aux rois de la côte pour leur dire de se tenir tranquilles, car ʿArnūs est au gouvernement.

128

(Changement de main et chevauchement)

Le fascicule reprend, à Damas, au moment où Ibrāhīm raconte à ʿArnūs ce qui s'est passé au *dīwān* entre lui et al-Saʿīd. Ibrāhīm est parti pour éviter une *fitna.*

Arrive au *dīwān* un message d'Alexandrie : un bateau est arrivé avec un vizir d'al-Ṣīn. ʿArnūs envoie Ibrāhīm à Alexandrie où il rencontre le vizir, et reconnaît en

lui la lumière de l'Islam. Les gens d'al-Ṣīn se plaignent de leur roi, et ont envoyé leur vizir voir Baybarṣ. Il a mis un an pour arriver à Alexandrie. Ibrāhīm lui demande si son roi pratique la magie du *qalam* ; il répond que non, mais qu'un autre vizir la pratique. Ibrāhīm l'emmène au Caire et, après trois jours, le présente au *dīwān* où il croit parler à Baybarṣ. Il raconte son histoire à ʿArnūs. A la mort du Šāh ʿAbd al-Raḥmān, son fils étant déjà décédé, il ne laisse aucun héritier, et les vizirs se disputent la succession. Jusqu'au soir où arrive une armée de la ville de Kawkab, menée par Nakrān qui s'impose comme roi d'al-Ṣīn, et prend possession du trône. Ce Nakrān semble gouverner avec justice, selon la loi islamique, jusqu'au jour où le vizir apprend que des enfants disparaissent. Il envoie une femme faire le tour du pays. Elle revient et lui apprend que c'est le roi qui les fait enlever, les égorge, et les mange. Les vizirs se réunissent et ʿAbd Allāh demande la permission de faire le pèlerinage, avec l'intention de partir pour le Caire voir Baybarṣ. A sa place, le roi met son propre vizir, al-Muğrim. Lorsque ʿAbd Allāh le décrit, on s'aperçoit que c'est celui qui est responsable de la disparition de Baybarṣ et de Šalāmiš. ʿArnūs dit au vizir de partir faire le pèlerinage, comme prévu.

Pendant ce temps, ʿArnūs et Ismāʿīl font le tour du Caire, déguisés. ʿArnūs repère un marchand de mamelouks, mais comme ses mamelouks ne lui plaisent pas, il lui demande s'il en a d'autres. Malgré les dénégations du marchand, ʿArnūs en aperçoit deux très beaux. Le marchand lui explique qu'il s'agit de cadeaux, dont un pour ʿArnūs qu'il n'a pas trouvé à al-Ruḫām, l'autre pour Baybarṣ qui est absent du Caire. De retour chez lui, ʿArnūs fait venir le marchand qui lui laisse les deux mamelouks qui enlèvent ʿArnūs dans les airs, devant Ismāʿīl stupéfait qui prévient Ibrāhīm. Celui-ci interdit à tous d'accepter quelque cadeau que ce soit.

ʿArnūs reprend ses esprits au *dīwān* de Nakrān, et on le met en prison où il retrouve Baybarṣ, Šalāmiš, mais aussi Šīḥa et son fils Muḥammad.

Explications : lorsque ʿAbd Allāh a demandé la permission de faire le pèlerinage, un an auparavant, Nakrān s'était douté qu'il voulait aller se plaindre à Baybarṣ. Son vizir, qui lit l'avenir, le lui confirme. Il envoie ce vizir qui part et, grâce à la magie, enlève Baybarṣ avant l'arrivée de ʿAbd Allāh. Puis, il prévient Nakrān que Baybarṣ a un fils, Šalāmiš qu'il convient aussi d'enlever, ainsi que Šīḥa. Celui-ci était parti pour aller trouver Tāğ Nās pour lui demander où se trouve le roi. Elle le lui apprend, et lui dit qu'al-Muğrim est un grand sorcier, et qu'elle ne peut pas le combattre.

Fin de la main C du fascicule

Ajout d'un cahier portant le portrait de Ḥafiẓ al-Asad.

La main suivante, plus récente, doit combler un trou; elle continue directement l'histoire. Pagination de 1 à 32.

Šīḥa s'embarque pour al-Ṣīn, mais échoue chez des idolâtres dont le roi se nomme ʿAbd al-Ṣanam. On le prend pour le prêtre d'une nouvelle idole, d'un nouveau dieu, et il entre au conseil du roi. Ils ont pris un homme (qu'ils appellent Sanā) qu'ils veulent crucifier. Or Šīḥa s'aperçoit qu'il s'agit de son fils Muḥammad. Il va le trouver en prison, et Muḥammad lui explique : il est allé trouver Tāğ Nās et a appris que Šīḥa était parti pour al-Ṣīn. Il cherche à le rejoindre, va en Andalus, où le roi lui donne un guide qui le met sur le chemin. Puis, il erre de pays en pays, et se fait prendre dans ce pays-ci.

ʿAbd al-Ṣanam demande conseil à Šīḥa qui lui dit qu'ils devront le crucifier après trente-et-un jours. Entre temps, Šīḥa échafaude un plan et parvient à s'enfuir avec son fils. Ils se font passer pour des adorateurs du feu et arrivent à al-Ṣīn. Ils entrent dans un temple, mais le vizir sait qu'ils sont là et les fait arrêter.

La porte de la prison s'ouvre, et entre Billawra, la fille du méchant vizir. Elle s'est convertie sous l'influence de Maʿrūf, qu'elle a vu en rêve et qui lui a promis ʿArnūs en mariage. Elle les conduit jusqu'à son père qu'elle provoque et qui la poursuit avec son épée. Mais ʿArnūs est là avec une épée qu'elle lui a donnée - conduite vers elle par Dieu - et sur laquelle est inscrit que c'est l'arme qui tuera le vizir. ʿArnūs lui coupe la tête. Puis, avec le roi et les autres, ils se rendent chez le roi Nakrān et lui coupent la tête. Il s'en suit une véritable purge chez les vizirs que l'on décapite les uns après les autres - de même dans l'armée - puis Muḥammad fait l'appel à la prière du *faǧr* depuis le temple, et les musulmans du pays s'y rendent. On fait venir les anciens dignitaires qui désirent que le vizir ʿAbd Allāh devienne leur roi. Šīḥa fait porter une lettre au Caire par Tāğ Nās pour annoncer la nouvelle. La petite troupe royale part, et ceux du Caire vont les attendre à Alexandrie.

Au *dīwān*, Baybarṣ couronne ʿAbd Allāh qui devient son vassal. Il donne aussi une charge au fils de ʿAmmār, Yāsir. ʿArnūs part pour Damas où il visite le sanctuaire de Yaḥyā, puis pour Homs, il s'arrête à Hama avec l'intention de se rendre à Alep visiter le mausolée de Maʿrūf.

[Ṣaba, fille de l'émir Ǧahdān et la révolte d'Ismāʿīl](p. 16 – seconde partie du fascicule)

A Hama, il rencontre Ismāʿīl à qui on a volé sa jument. ʿArnūs part pour Alep, puis pour al-Ruḫām où il épouse Billawra. Pendant ce temps, Ismāʿīl retrouve sa jument au campement de l'émir Ǧahdān. Il entre dans le pavillon et attend l'émir.

Arrive Ṣaba, la fille de l'émir, qui lui baise les mains et connaît son nom : elle a vu en rêve un homme qui lui a dit d'attacher la jument à l'extérieur du pavillon, car Ismāʿīl allait arriver, et il l'épouserait, et il lui donnerait un enfant mâle qui deviendrait le maître de la montagne et des cavaliers. Lorsque l'émir revient, Ismāʿīl lui coupe la tête, et part avec la jument, la fille et l'argent de la fille. Arrivé à Alep, il l'épouse. Elle lui donnera un fils (ʿAlī al-ʿArqāwī) - dont on parlera à la fin de la *Sīra*. En attendant, la fille passe ses jours à la fenêtre, et un jeune homme, qui n'est autre que ʿAlāy al-Dīn, fils de ʿImād al-Dīn, gouverneur d'Alep, la remarque. Comme c'est un débauché, et qu'elle lui plaît, il fait venir une vendeuse de lingerie, Umm ʿĪd, et lui demande de faire l'entremetteuse. La première tentative ayant échouée, Umm ʿĪd revient à la charge, en proposant à la fille de lui faire faire un vêtement. Ṣaba ne voulant pas sortir, elle propose que le tailleur (en fait ʿAlāy al-Dīn) monte. Pendant ce temps, Ismāʿīl est arrivé, il entend les femmes et ce que dit Ṣaba. Il entre, s'en prend à l'entremetteuse, s'empare de ʿAlāy al-Dīn, et les enferme.

Craignant qu'on ne lui rende pas justice, il entre au *dīwān* d'Alep avec le fils de ʿImād, le tue devant son père qu'il fait arrêter, et prend sa place. La nouvelle arrive secrètement à Baybarṣ qui prend avec lui les *fidāwīyeh* et un régiment de mamelouks, et arrive à Damas. Là, il apprend qu'Ismāʿīl a pris les réserves de Hama. Ibrāhīm demande la permission d'aller à Alep pour connaître l'objet de la rébellion d'Ismāʿīl. Ibrāhīm n'arrive pas à savoir ce qui s'est passé. Une nuit, Šīḥa arrive et lui dit de rester auprès d'Ismāʿīl jusqu'à nouvel ordre. Il lui raconte la cause de la rébellion d'Ismāʿīl. Le roi arrive à Alep, plante ses tentes et envoie un message à Ismāʿīl pour connaître la cause de sa révolte.

129

Le roi, consterné, apprend qu'Ismāʿīl parade sur le champ de bataille. Il veut s'y rendre, mais les ismaéliens craignent qu'Ismāʿīl ne commette l'irréparable et tire son épée contre le roi. Ils proposent que l'un d'eux aille se battre. Le roi leur répond qu'il est préférable qu'Ismāʿīl le blesse lui, plutôt que de blesser un des leurs. Mais on apprend que ʿArnūs est sur le champ de bataille. Le roi part pour les séparer, et rentre au camp avec ʿArnūs, alors qu'Ismāʿīl retourne chez lui. ʿArnūs raconte comment, ayant appris par Badr al Šams qu'Ismāʿīl s'était rebellé, il est parti pour Alep où on lui a annoncé qu'il était sur le champ de bataille.

Pendant ce temps, Šīḥa drogue Ismāʿīl et l'amène à Baybarṣ. Les *fidāwīyeh* qu'Ismāʿīl avait appelés à la rescousse, se dispersent en apprenant la nouvelle. Le roi

fait venir l'entremetteuse qu'il fait mettre à mort. Il accuse alors ʿImād al-Dīn pour ne pas avoir su contrôler son fils, et il veut aussi le faire mettre à mort, mais Ismāʿīl intercède pour lui, et il le libère. Puis le roi entre dans Alep. Ismāʿīl rentre à al-Ruḫām avec Ṣabā, et ʿArnūs la met dans le harem. Elle se plaint que les épouses de ʿArnūs se moquent d'elle parce que c'est une bédouine. Il lui propose de l'emmener dans la forteresse al-ʿArīq, chez son fils adoptif, al-Haddām al-ʿArqāwī. Au bout de trois ans, Ismāʿīl revient la voir. Elle a un fils de trois ans, ʿAlī, et elle est parfaitement heureuse. Tous, dans la forteresse, pensent que c'est, en fait, le fils d'al-Haddām qui, lui, n'a pas d'enfant et qui, à sa mort, lui lègue la forteresse dont ʿAlī devient le capitaine.

La Reine Maryam al-Ḥamqā' (fol. 14r.)

Badr arrive au *dīwān* de ʿArnūs à qui il raconte une étrange histoire. Se promenant du côté de l'Angleterre, il arrive dans l'île al-Mānʿa, et voit une armée avec, à sa tête, la reine Maryam, fille de Ramramīma la magicienne. Elle a sous sa gouverne dix ducs. L'un d'entre eux, voulant l'épouser, arrive avec une dot, mais elle lui dit qu'elle n'en veut pas. Elle lui propose de se mesurer à lui sur le champ de bataille, et elle lui coupe la tête. Elle fait ensuite le tour de ses vassaux pour les mettre au pas. Jusqu'au jour où, ne craignant plus les pouvoirs de sa mère, la magicienne, les dix ducs décident de s'unir conte la reine Maryam, qui a tôt fait de les battre. Arrive Ǧawān qui se charge de les réconcilier en proposant à la reine de partir avec eux pour prendre Jérusalem. Elle a entendu parler de ʿArnūs, et désire se mesurer avec lui, car elle se considère comme la meilleure cavalière que la terre ait portée. Elle pose une condition : que Ǧawān amène le capitaine de vaisseau Šātlīt, fils de l'amiral Kinyār, qu'elle essaie de faire venir à son service, en vain, depuis longtemps. Les ducs finissent par être convaincus, espérant que la reine se fera tuer. Elle ne veut rien faire sans en parler à sa mère qui lui dit de se faire aider par les Anciens. Ǧawān part pour ramener Šātlīt, réticent, car il ne veut pas servir une femme. Il lui dit qu'ainsi il servira les Anciens, et il accepte. Lorsqu'il voit la reine, il en tombe amoureux et devient son amiral.
Fin du récit de Badr.

Le narrateur explique qu'en fait, Maryam est la fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs, qui avait disparue du bateau après son départ d'al-Madīna Ḏāt al-Salāsil[21].

N'ayant pas assez de bateaux, Maryam divise son armée en deux, et rejoint l'amiral al-Ṭūna. Là, Ǧawān part à la recherche de bateaux, auprès du duc Aġnātīf.

[21] Voir fascicules 91-94.

Ğawān veut en savoir plus sur la reine, et il va trouver sa mère. Il lui fait avouer qu'elle n'est pas sa fille, mais celle de la reine al-Ranqīs et de ʿArnūs. Celui-ci, après le récit de Badr, décide d'aller la voir de plus près. Son fils, Qaṭlūniğ, apprenant son départ, le suit.

Arrivé au camp, ʿArnūs la voit qui parade et provoque les chevaliers pour se mesurer à eux. Il lui assène un coup et se bat avec elle, mais il arrête lorsqu'il la voit faiblir. Elle l'invite dans son pavillon et ne peut se résoudre à lui couper la tête. Il lui raconte qu'il est le fils du roi du Portugal à la recherche de son frère. Puis il rencontre Qaṭlūniğ, lui explique la situation, et le fait passer pour son frère.

Pendant ce temps, Ğawān est parti chercher des bateaux auprès du duc Aġnātīf qui accepte de participer à l'expédition. Lorsque Ğawān revient au camp, il apprend que les deux fils du roi du Portugal sont là. Il les reconnaît, les fait droguer, et demande à la reine de leur couper la tête sur le champ. Elle refuse, mais elle les faire mettre en prison. Arrivé à al-Ruḫām, Aġnātīf, lui aussi amoureux de la reine, se bat contre Kirğīn qu'il blesse. L'armée de ʿArnūs se replie sur Brousse et al-Ruḫām est prise. La reine protège le harem de ʿArnūs, et marche sur Brousse. Baybarṣ, averti par Masʿūd Bayk, leur dit de se replier sur Alep. La reine prend alors Brousse et s'étonne de ne pas trouver d'armée, ni de dirigeant. Ğawān lui dit que c'est parce qu'ils ont peur d'elle, mais al-Burṭuquš le corrige. Elle arrive à Swaydīya, et voit l'armée d'al-Qara Aṣlān, et celle de ʿArnūs. Elle demande qu'on lui livre Alep. Aġnātīf part au combat contre Aṣlān et se fait couper la tête. Puis, pendant plusieurs jours c'est la bataille. La reine finit par descendre sur le champ de bataille et blesse Aṣlān. Mais voici qu'arrive l'armée de Baybarṣ et les ducs ne sont pas très rassurés. Les régiments défilent jour après jour.

Le roi nomme son frère commandant en chef à la place d'Aḥmad Ibn Aybak, puis il envoie Ibrāhīm en ambassade.

130

Ibrāhīm donne la lettre de Baybarṣ à Maryam, qui veut bien s'en aller, à condition qu'elle puisse conserver les deux villes déjà prises. Baybarṣ refuse, et on se prépare pour la guerre.

La mort de Ramramīma et la libération d'al-Ranqīs (fol. 8r.)

Ibrāhīm, séduit par la reine, s'inquiète de la situation. Il va traîner près du camp ennemi. Pendant ce temps, al-Buṭuquš pense qu'il est temps qu'il prévienne

les musulmans. Il part à la recherche d'Ibrāhīm, rencontre Šīḥa et lui raconte tout. Puis arrive Ibrāhīm qui est mis au courant. Šīḥa décide de partir avec Ibrāhīm pour délivrer ʿArnūs et Qaṭlūniğ et, pour l'instant, de ne rien dire au roi au sujet de Maryam. Il envoie Ibrāhīm à al-Ğazā'ir al-Mānʿa et lui-même va trouver Tāğ Nās à Qanṣala. Šīḥa arrive à al-Ğazā'ir al-Mānʿa et se déguise en Ğawān pour pénétrer dans la forteresse al-Mānis. Mais la Ramramīma pratique la géomancie, voit qu'il s'agit de Šīḥa, et le fait arrêter. Mais il a appris d'elle qu'elle détient aussi al-Ranqīs. Ibrāhīm arrive et entend parler de l'arrestation de Šīḥa. Il ne sait que faire lorsqu'arrive un moine qui le prend à part : c'est Nuwayrid qui vient avec une fausse lettre de Maryam qu'il donne à Ibrāhīm (le plan vient de Tāğ Nās). Il se présente à la magicienne avec la lettre, mais elle sait qu'il vient délivrer les prisonniers. Il tente de tirer son épée, mais n'y parvient pas. Puis il entend la voix de Tāğ Nās qui lui dit de ne pas avoir peur et de la tuer. Il coupe la tête de Ramramīma, puis délivre Al-Ranqīs, ʿArnūs, Qaṭlūniğ, et Šīḥa. Ils partent et, en route, ils rencontrent Ismāʿīl qui, après avoir appris la disparition de ʿArnūs et la prise d'al-Ruḫām, était parti à sa recherche, à Londres, puis en Irlande. Bredouille, il s'en retournait en terre d'Islam.

La bataille et la conversion de Maryam à l'Islam (fol. 21v.)

Le roi envoie son frère Tuḫtamur contre la reine dont l'armée fait des ravages. Elle le provoque en lui disant qu'elle ne se battra qu'avec son égal, comme le roi par exemple. Il va partir lorsqu'elle le prend par traîtrise et le blesse. Tuḥtamur demande à Baybarṣ de ne la donner à personne d'autre qu'à lui, si d'aventure, elle se convertit. Baybarṣ décide d'envoyer ʿĀṣim pour la faire prisonnière, mais il refuse, ainsi que les *fidāwīyeh*. Le roi, furieux, dit qu'il ira lui-même.

Al-Burṭuquš veut faire durer la bataille jusqu'à l'arrivée de ʿArnūs, alors que Ğawān, au contraire, veut précipiter les choses. Al-Burṭuquš conseille à la reine d'envoyer ses généraux à sa place. Elle le fait pendant cinq jours. Pour se racheter, les *fidāwīyeh* les rencontrent. Puis, elle descend au combat et, alors que Baybarṣ s'apprête, ʿĀṣim lui demande la permission de prendre sa place. Mais le roi saute en selle, sans armes, et va tout simplement cueillir la reine sur son cheval, la confie à ses compagnons de chevauchée, et s'engage dans la bataille avec les *fidāwīyeh*. Ğawān décide de se replier sur la mer avec les ducs, mais ils voient une bataille navale entre al-Baṭarnī et Šātlīt. Ce dernier voyant la défaite arriver, se convertit. Les ducs sont pris, mais plaident le fait qu'ils ne sont que des vassaux. Ğawān et al-Burṭuquš se déguisent en musulmans, et montent sur le bateau pour voir si la conversion de Šātlīt est vraie. Apparemment, elle est feinte, et Ğawān décide qu'ils iront ensemble au Caire. Arrive Nuwayrid qui annonce la libération d'al-Ranqīs et

des autres. Les *fidāwīyeh* vont à leur rencontre. Maryam retrouve sa mère qu'elle croyait morte, et apprend de ʿArnūs est son père. Elle se convertit. Tuḫtamur est heureux et va trouver Ismāʿīl pour lui demander la main de Maryam. Puis il va trouver Baybarṣ pour qu'il appuie sa demande. Mais, Ibrāhīm la veut pour lui, et il en parle à Šīḥa, sans savoir ce qui se passe. Baybarṣ disperse l'armée, et rentre au Caire avec Maryam et al-Ranqīs qu'il veut présenter à la Reine. Il amène aussi ʿArnūs, après avoir renvoyé les ducs en Angleterre avec un tribut à payer.

La seconde aliénation d'Ibrāhīm (fol. 38v.)

Après la fête, Šīḥa va trouver ʿArnūs et lui demande son consentement au mariage d'Ibrāhīm et Maryam. ʿArnūs accepte et en parle à Ismāʿīl qui ne dit rien, mais décide de ne pas se rendre au *dīwān* le lendemain. Baybarṣ annonce sans préambule que Tuḫtamur demande la main de Maryam. ʿArnūs temporise et dit qu'il faut demander à Ismāʿīl, on va le chercher, et il acquiesce au mariage. ʿArnūs se retire du *dīwān*, Ibrāhīm et Šīḥa en font autant. Ceci étonne Baybarṣ qui, le soir, fait venir Šīḥa qui lui explique l'affaire. Ennuyé, le roi décide de se rendre chez Ibrāhīm avec Šīḥa. En chemin, il rencontre ʿArnūs qui a eu la même idée. Ibrāhīm semble résigné, et les trois se quittent, en apparence sans arrière-pensée. Lorsque la fête arrive, cependant, Ibrāhīm refuse de s'y rendre. Au bout des trois jours de fête, Ibrāhīm décide qu'il a été lésé dans l'affaire. Il va trouver un tailleur chrétien, et lui demande de lui louer sa maison pour un temps. Puis il se rend au palais de Tuḫtamur, mais là, il réfléchit à ce qu'il s'apprête à faire. Soudain, il entend un bruit, et voit un *mafrad* et des hommes dont l'un portent un sac. Il en décapite un, l'autre prend la fuite. Il trouve Maryam dans le sac, prend le sac et la tête du malfrat, et se rend à la maison du tailleur. Là, il réveille Maryam et lui explique qu'il venait pour l'enlever et ce qui s'est réellement passé. Elle connaît un de ses agresseurs, un anglais, Hārdī de la forteresse anglaise al-Mānʿa. Ibrāhīm ne veut pas la relâcher. Le lendemain, il se rend au *dīwān* comme si de rien n'était.

Explications sur l'enlèvement de Maryam : Ğawān et Šatlīt sont au monastère al-Ṭīn et voient arriver Hārdī. Ğawān monte un plan. Il se présente chez Tuḫtamur avec une fausse lettre de ʿAbd al-Salām, comme quoi il est gardien de harem à la recherche d'un poste. Tuḫtamur le prend à son service. Ğawān fait alors enlever Maryam par ses deux complices.

131

Naṣīr est persuadé qu'Ibrāhīm a enlevé Maryam. Les *fidāwīyeh* veulent soulever le problème au *dīwān* pour partir à la recherche de la jeune femme, ce que Šīḥa veut éviter. Il promet que Maryam sera libérée le lendemain, et la tête du coupable accrochée à la porte du *dīwān*. Il parle de l'affaire de telle façon qu'Ibrāhīm pense qu'il devait être présent au moment de l'enlèvement. Il cherche à lui parler le soir même, mais ne le trouve pas. En revenant de nourrir Maryam, il entend une voix - Šīḥa - qui lui dit ce qu'il doit faire à présent. Ils se rendent chez le tailleur et libèrent Maryam qui rentre chez elle, pendant que Šīḥa garde la tête du coupable pour la présenter au *dīwān*. Maryam raconte à Tuḫtamur qu'elle a été enlevée par un homme de sa forteresse, qu'Ibrāhīm l'a délivrée, qu'il l'a conduite chez Šīḥa qui l'a ramenée au palais.

Ğawān, toujours déguisé et au service de Tuḫtamur, apprend le retour de Maryam et sa libération par Ibrāhīm. Il rencontre le tailleur Ilyāsir, qui lui dit qu'Ibrāhīm a emmené la fille chez lui, mais qu'il n'a pas osé le dire au roi.

Šīḥa va raconter son histoire à Baybarṣ et mentionne le fait qu'Ibrāhīm l'a conduite chez le tailleur, par dépit des *fidāwīyeh.* Baybarṣ passe la soirée du lendemain avec Ibrāhīm qui semble ne plus se soucier de Maryam. Il couche au palais de Baybarṣ, mais se lève pour aller prier, sans armes, à la mosquée, avant de rentrer chez lui.

Pendant ce temps, Tuḫtamur et Maryam passent la soirée ensemble. Elle quitte la pièce pour s'apprêter, et Tuḫtamur l'attend, puis s'aperçoit qu'elle a disparu. Il questionne le gardien du harem, Ğawān, qui lui raconte comment Ibrāhīm rôdait autour du palais, l'a menacé, et comment il a enlevé Maryam la première fois et conduite à la maison du tailleur où il gardait prisonnier le garde de la forteresse qu'il a tué pour faire croire qu'il l'avait enlevée. Il explique aussi que Šīḥa a inventé une histoire pour dédouaner Ibrāhīm. Tuḫtamur va prévenir les *fidāwīyeh*. ʿArnūs les arme et ils partent chez Ibrāhīm. Le cuisinier leur dit qu'il n'a pas dormi là cette nuit, ce qui les confortent dans l'idée que c'est lui le coupable. Ḥarb, réveillé par le bruit, sort après leur départ pour se rendre au hammam. Là, il apprend qu'Ibrāhīm, sans armes, a été attaqué sur le chemin de la mosquée. Armé d'un seul poignard, il le rejoint et le défend, puis le ramène, blessé dans son palais. Mais al-Ğamāhirī, voyant l'état d'Ibrāhīm, arme ses hommes et va affronter ʿArnūs et sa troupe. Ils se battent jusqu'à l'intervention de Baybarṣ. ʿArnūs et ses hommes rentrent chez eux. Baybarṣ va trouver Ibrāhīm et fait venir Šīḥa. Voyant qu'Ibrāhīm n'a rien de grave, Baybarṣ rentre chez lui et trouve Aḥmad Šalāmiš en armes, qui ne veut pas retourner

au Ṣaʿīd sans avoir vu Ibrāhīm. Baybarṣ l'accompagne et, rassuré, Aḥmad repart avec al-Ǧamāhirī.

Šīḥa soigne Ibrāhīm et demande à Baybarṣ de tenir son conseil. L'affaire jugée, Baybarṣ accuse son frère Tuḫtamur, de ne pas avoir porté l'affaire auprès de lui d'abord, et d'avoir engagé Ǧawān comme gardien du harem. Il le punit en le frappant, sans que personne n'ose demander grâce pour lui. Mais Ibrāhīm se jette sur Tuḫtamur pour le protéger et dit à Baybarṣ de le frapper à sa place. Baybarṣ fait mettre Tuḫtamur en prison ; il exile le tailleur au Ṣaʿīd. Quant à ʿArnūs, il prend ses hommes et prend la route d'al-Ruḫām. En chemin, Ismāʿīl rencontre Badr Ibn al-Šamsa, qui lui dit que quelqu'un leur barre la route, qu'aucun d'eux ne saurait affronter. Il s'agit de la mère d'Ibrāhīm qui veut le venger sur ʿArnūs et ses hommes. ʿArnūs s'enfuit par Jérusalem et Yāfā, et rejoint al-Ruḫām par la mer.

Pendant ce temps, Šīḥa réconcilie Ibrāhīm et les *fidāwīyeh* qui quittent le Caire, alors que sa mère, al-Šamṭa, y arrive. Ibrāhīm et sa mère se retrouvent et Fāris Quṭāya leur apporte une lettre : la reine Tāǧ Baḫt invite la mère d'Ibrāhīm. Après un séjour auprès d'elle, elle retourne chez Ibrāhīm et demande au roi la permission de rentrer chez elle, dans la forteresse Azruʿ, et pour Ibrāhīm, de partir à la recherche de Maryam.

Les deux Magiciens Kišyār et Mihyār (fol. 38v.)

Ibrāhīm arrive à Damas auprès du *šayḫ* Muḥyī al-Dīn al-Nawawī, qui lui dit de se rendre au pays des *ʿaǧam*. Il arrive à Nahmašīr et descend chez un aubergiste musulman qui le reconnaît comme étant Ibrāhīm. Là, il tombe malade quarante jours, puis se remet. Un jour, assis devant la boutique, ils voit les marchands fermer leurs boutiques : un mage mazdéen arrive qui, de temps en temps, vient et enlève des gens. Il s'approche d'Ibrāhīm et lui dit qu'il sait qu'il recherche Maryam, et qu'elle est dans son palais. Ibrāhīm le suit et retrouve Maryam. Le mage lui raconte alors son histoire.

Ayant trouvé un trésor, il ne peut s'approprier un sabre magique qu'en présence de deux personnes : un homme et une femme, dont les noms comportent un *mīm*, et qui, en fait, s'appellent Ibrāhīm et Maryam. Il a donc enlevé des Ibrāhīms et des Maryams, sans succès. Puis, par magie, il apprend que ces deux personnes vivent au Caire, et qu'il s'agit d'eux. Il a donc enlevé Maryam pour forcer Ibrāhīm à partir à sa recherche. Il dit qu'il veut offrir l'épée à Baybarṣ. Il les emmène près du trésor et, en leur présence, ayant décliné leur identité et lignage, la porte s'ouvre. Ibrāhīm prend le sabre, et une voix lui dit que le mage veut le tuer avec - car il sait

que c'est par ce sabre qu'il mourra - ce dont Ibrāhīm se doute déjà. La voix lui conseille d'attendre que l'encens se disperse. Le mage appelle Ibrāhīm qui prétexte regarder le trésor, puis le mage montre la tête qu'Ibrāhīm s'empresse de lui couper. Comme le mage a un frère, Mihyār, Ibrāhīm et Maryam partent pour al-Daylam. Là, Ibrāhīm prévient le Šāh ʿAbd al-Ġafūr que le prétendu ʿAbd Allāh Mihyār est en fait un mage. Il dévoile son identité et lui coupe la tête. Arrive alors Saʿd à la recherche d'Ibrāhīm, précédant deux de ses « fils », Ḫalīl Ibn Qalawūn et Kāmil Ibn Ḫaṭṭāb. Après sept jours de réjouissances, tous repartent pour le Caire avec Maryam.

Ibrāhīm Sultan de ʿIwağ Bābil (fol. 51r.)

Ibrāhīm et sa troupe arrivent à ʿIwağ Bābil, mais on leur en refuse l'entrée. Arrive le mage, roi de la ville (qui est un ennemi du *qān* Halawūn), al-Šāh Māhūd. Il pense qu'Ibrāhīm est un vizir de Halawūn et les invite. Apprenant qu'ils se dirigent vers le pays des Arabes, il pense qu'ils ont fui la cour. Ibrāhīm ne le détrompe pas, et lui fait croire que Maryam est sa fille. Le Šāh tombe amoureux d'elle. Elle propose à Ibrāhīm de se servir de cela pour prendre possession du royaume. Elle fait semblant d'accepter le Šāh pour époux, et passe des nuits avec lui, mais sans se donner à lui, sous divers prétextes. Maryam propose d'empoisonner le Šāh, mais elle craint qu'il ne s'en rende compte. Arrive un derviche, en fait Šīḥa, qui demande à voir Ibrāhīm au *dīwān* et lui glisse un poison. Maryam le verse au Šāh qui tombe malade, sans se rendre compte qu'il a été empoisonné. Il lègue ses biens à Maryam et fait d'Ibrāhīm son protecteur. Ibrāhīm prend place sur le trône. Le Šāh meurt, et Ibrāhīm pense déjà à quitter le pays. Ils vont attendre deux mois, puis il prétextera que Maryam doit faire le pèlerinage, et l'expédiera en Egypte. Lui suivra un peu plus tard.

132

Pendant ce temps, le roi, furieux contre ʿArnūs, s'inquiète de savoir ce qu'est devenu Ibrāhīm. Les *fidāwīyeh* se sentent mal à l'aise, et ne savent que faire. Finalement, ils demandent au roi la permission de partir à la recherche d'Ibrāhīm. Le roi avait déjà décidé d'y aller seul. Il nomme vingt capitaines *fidāwīyeh* et part avec eux pour al-Ruḫām, où il dit à ʿArnūs ce qu'il pense de lui. Puis, se déguisant en Francs, le roi et ses compagnons partent pour Constantinople. ʿArnūs le rejoint et le roi fait enlever Mīḫā'īl et lui demande où est Ğawān. Celui-ci cherche Maryam sur la côte. Le roi demande à Mīḫā'īl de l'arrêter s'il se présente à Constantinople, et de l'envoyer au Caire : il a l'intention soit de le mettre à mort, soit de l'emprisonner à

vie. Puis, il renvoie ʿArnūs. Il part pour Gênes sans avoir rien trouvé. Il décide alors de partir pour le pays *ʿağam*. En route, ʿArnūs, qui a eu la même idée, le rejoint et lui demande pardon.

Ils finissent par retrouver trace d'Ibrāhīm et apprennent ses hauts faits. Ils se rendent chez le Šāh ʿAbd al-Ġafūr au pays de Daylam, qui leur raconte toute l'histoire. Baybarṣ se rend à ʿIwağ Bābil et les *fidāwīyeh* déguisés assistent au *dīwān* et voient Ibrāhīm sur le trône. Celui-ci les a reconnus et se rend auprès du roi. Après quelques jours et la réconciliation entre Ibrāhīm et ʿArnūs, ils partent pour al-Ruḫām, puis de là au Caire. Ibrāhīm demande grâce au roi pour Tuḫtamur et lui fait envoyer Maryam que Tuḫtamur épouse, et dont il aura un fils : Aḥmad al-ʿAzīz. Le roi accueille Tuḫtamur et lui dit que rien ne serait arrivé s'il s'était d'abord plaint à lui. Rien ne doit être fait sans que le roi le sache et donne son accord.

Al -*qirān* al-Aṣfīn (fol. 16r.)

Baybarṣ fait venir Šīḥa : tout ce qui est arrivé est, en fait, la faute de Ğawān. Il veut régler ce problème une fois pour toutes. Il réunit les prêtres et les consuls, et Šīḥa prend la forme du prêtre du monastère al-Ṭīn, Qaflanṭīn. Ils décident de régler son compte à Ğawān, avec l'aide des rois Francs, car il vaut mieux qu'il soit emprisonné par les rois francs qu'au Caire où l'on tenterait immanquablement de le délivrer. Šīḥa et les patriarches font le tour des rois de la côte, de Constantinople et de Gênes. Ils arrivent à Ğazā'īr al-Nār où le *qān* Kasīyānūš est mort. C'est le *qirān* al-Aṣfīn qui le remplace. Lui aussi accueille Šīḥa et les patriarches et signe le document. Mais, le capitaine ʿĀmir Ibn al-Muʿtamir pense que le prêtre Qaflanṭīn est Šīḥa et il prévient le *qirān* qui fait venir Šīḥa. Celui-ci joue cartes sur table et explique pourquoi Baybarṣ a décidé de demander la coopération des Francs: les *Babb-s* qui s'étaient plaints d'être extorqués par Baybarṣ, en fait l'étaient par Ğawān. Al-Aṣfīn fait jeter ʿĀmir en prison, et donne l'hospitalité à Šīḥa.

Mais Ğawān s'étant fait chasser de toutes les villes de la côte, part sur les traces de Šīḥa et arrive chez le *qirān* al-Aṣfīn qu'il persuade de coopérer. Le *qirān* fait sortir ʿĀmir de prison et fait garder le palais où se trouve Šīḥa. Ğawān fait enlever ʿArnūs, et ʿĀmir part pour le Caire pour enlever Baybarṣ. Mais, al-Aṣfīn, en fait, prévient Šīḥa, lui dit de ne rien faire et de ne pas s'inquiéter.

ʿĀmir est au Caire, et après quatre jours, il entre au *dīwān* déguisé en *fidāwī*. Son plan est d'attendre que les *fidāwīyeh* se retirent dans leurs montagnes. Mais Ibrāhīm reconnaît en lui la marque des infidèles et le neutralise. Il raconte une histoire au roi, moitié vraie, moitié fausse. Mais Muḥammad, fils de Šīḥa, ayant

surpris ʿĀmir raconter son affaire à son hôtelier chrétien, il amène ce dernier au *dīwān*, et révèle la vérité. On pend l'hôtelier, et le roi dit faire grâce à ʿĀmir s'il lui raconte tout. Il les prévient que Ǧawān est parti pour enlever ʿArnūs. Al-ʿUqāb dit au roi que puisque ʿĀmir est *fidāwī* chrétien, sa grâce ne vaut pas parmi eux : il tire son épée et le décapite. Le roi envoie dix *fidāwīyeh* à al-Ruḫām, et lui-même part avec Saʿd et Ibrāhīm pour Ǧazā'īr al-Nār. Muḥammad les précède. Ils arrivent dans la vallée des *ǧinn-s* et n'ont rien à manger. Ils continuent d'avancer les uns derrière les autres, Ibrāhīm en tête. Soudain, il entend les voix de Ǧawān et al-Burṭuquš qui ont enlevé ʿArnūs drogué. Al-Burṭuquš invoque Ibrāhīm pour qu'il vienne délivrer ʿArnūs. Ibrāhīm fait alors entendre sa voix et Ǧawān s'enfuit. Al-Burṭuquš accueille Ibrāhīm qui l'envoie prévenir les *fidāwīyeh* à la recherche de ʿArnūs. Ibrāhīm amène ʿArnūs et le réveille. Puis, arrivent Ismāʿīl et les *fidāwīyeh* de retour d'al-Ruḫām où ils ont appris la disparition de ʿArnūs et qui ont trouvé al-Burṭuquš en chemin. Ils repartent et décident de s'arrêter dans un monastère. Là, ils sont accueillis par Muḥammad et Šīḥa qui leur explique le rôle joué par le *qirān*. Le roi et le *qirān* se rencontrent, et Baybarṣ est accueilli dans son palais. Il estime beaucoup le *qirān* et ses manières. Il assiste au *dīwān*, pendant lequel le *qirān* reçoit une lettre. Le soir, Baybarṣ lui demande pourquoi il a agit de façon servile devant le général porteur de la lettre. Al-Aṣfīn lui explique la situation : son père faisait payer un tribut à Rantāʿīl. Mais, à la mort de ce dernier, et de celle du père d'al-Aṣfīn, le fils de Rantāʿīl, Yatmūrid, refuse de payer, et demande le remboursement des sommes versées. Ils se battent, et al-Aṣfīn est fait prisonnier. Les vizirs négocient sa libération et, à présent, c'est lui qui doit rembourser les sommes et verser un tribut annuel, d'où la venue du général avec la lettre.

Il prend alors envie à Baybarṣ d'aller faire un tour dans la région de Ǧazahīl. Šīḥa et son fils partent préparer le terrain.

Le Roi Yatmūrid (fol. 49r.)

Arrivé près de Ǧazahīl, le Baybarṣ apprend que la ville est en fête car le roi Yatmūrid, qui était malade, vient de guérir. Il envoie Yaʿqūb réserver une chambre. L'hôtelier leur en donne une, à condition qu'ils ornent la porte de leurs armes. Celles-ci font tellement d'effet, que le Yatmūrid en entend parler et va les voir. Il invite Baybarṣ et les *fidāwīyeh* et les accueille dans un palais. Puis, il propose une sorte de parade, et ʿArnūs suggère un tournois, pendant lequel Naṣīr se laisse un peu emporter par sa fougue.

Les jeux continuent, et les *fidāwīyeh* passent tous un par un devant les yeux émerveillés de Yatmūrid. C'est le tour de Baybarṣ puis de Saʿd. Mais voici que l'on prévient Yatmūrid de l'arrivée d'un prêtre qui veut lui parler. Il s'agit de Ǧawān qui, désespéré de la fuite de Šīḥa, ʿArnūs et Baybarṣ, a fini par arriver là et, apprenant que le *babb* a des invités, il se les fait décrire et reconnaît les *fidāwīyeh* et Baybarṣ.

Ǧawān va trouver les généraux et prétend avoir vu un Ancien en rêve, qui l'a prévenu que les musulmans s'apprêtent à convertir les gens de Ǧazahīl. Yatmūrid arrive et demande ce qui se passe. On lui explique, mais il n'est pas convaincu. Il fait venir deux prêtres qui, après interrogation, disent que Ǧawān n'a pas eu de vision, mais qu'il était probablement à la poursuite des musulmans, et qu'il a une idée en tête. Yatmūrid lui reproche de vouloir semer la zizanie entre les rois. Il le fait jeter en prison avec al-Burṭuquš pour le donner en cadeau à Baybarṣ chez qui il se rend pour lui raconter toute l'affaire. Baybarṣ demande à Ibrāhīm de faire les préparatifs de départ.

En chemin, ils ont l'idée de remettre Ǧawān et al-Burṭuquš à al-Aṣfīn, mais quand ils arrivent, ʿAlī Būǧī, parti à la recherche de ʿArnūs, est déjà là avec son bateau. On fait monter Ǧawān et al-Burṭuquš sur le bateau, et tous partent pour al-Ruḫām où Baybarṣ laisse Ǧawān et al-Burṭuquš sous la garde de ʿArnūs, et s'en va au Caire.

La Chevauchée du roi Yatmūrid (fol. 18r.)

Quatorze rois, sept vassaux d'al-Aṣfīn et sept vassaux de Yatmūrid, viennent lui demander des explications sur l'arrestation de Ǧawān. Ils veulent le délivrer, et font pression sur leurs suzerains. Yatmūrid suggère d'envoyer une lettre à ʿArnūs pour lui demander de libérer Ǧawān. Mais ʿArnūs, furieux, répond de façon insolente. Yatmūrid prend la mouche et décide de partir en guerre contre lui. Il promet à al-Aṣfīn de le relever de sa dette s'il lui envoie des hommes. Al-Aṣfīn s'exécute, mais il envoie un messager à Baybarṣ pour lui raconter toute l'affaire. Sur les conseils d'Ibrāhīm, Baybarṣ décide d'envoyer son armée prendre possession d'al-Ǧazahīl, ce qui devrait faire revenir Yatmūrid, et d'aller prêter main forte à ʿArnūs avec les *fidāwīyeh*. Il envoie al-Baṭarnī avec un message pour al-Aṣfīn. Al-Baṭarnī délègue Yaʿqūb al-Sabtī.

Arrivé à al-Ruḫām, Baybarṣ ne trouve pas ʿArnūs qui, averti par Badr al-Ġafīr est déjà parti avec son armée investir le port d'al-Ġalṭa. Il en veut aussi au

qirān Mīḫā'īl de Constantinople, car al-Ġalṭa est toujours le lieu de rassemblement des chrétiens qui veulent attaquer l'Islam. Le *qirān* Mīḫā'īl, apprenant la nouvelle, s'affole et se rend, déguisé, auprès de ʿArnūs, plaidant l'ignorance. Yatmūrid, voyant arriver Baybarṣ et les *fidāwīyeh*, demande conseil à Mīḫā'īl qui lui dit d'envoyer chercher le fils d'al-Burṭuquš, al-Arqaš, à Yaġra ; mais ce dernier ne veut pas y aller, sachant qu'on veut l'envoyer à al-Ruḫām. Il finit par accepter, part délivrer son père et Ǧawān, et les conduit à Constantinople. Quant à al-Aṣfīn, il reçoit le message de Baybarṣ et part s'emparer des terres de Yatmūrid.

Le récit revient à l'histoire de la reine al-Ranṭā, mère de Yatmūrid et épouse de ʿArnūs : étant tombée malade, un médecin maghrébin conseille à Yatmūrid de la conduire dans un endroit élevé, et lui indique la forteresse al-Hawā. Apprenant que son fils Yatmūrid fait la guerre à son propre père, sans le savoir, et qu'al-Aṣfīn a pris al-Ǧazahīl, la reine tombe à nouveau malade. Šīḥa arrive à la forteresse (il n'est pas au courant des derniers développements et fait un tour dans le pays), et entend la reine pleurer et se lamenter. Il entre chez elle et apprend toute l'histoire. Il retourne voir le *babb* al-Aṣfīn et lui raconte tout, puis il s'apprête à partir en bateau. Il va acheter des médicaments pour la reine et rencontre Yaʿqūb qui lui donne les dernières nouvelles. Ils partent avec la reine sur le bateau de Yaʿqūb et arrivent à al-Ġalṭa. Là, ils apprennent à ʿArnūs et Baybarṣ que Yatmūrid est le fils de ʿArnūs. Celui-ci reçoit une lettre de Yatmūrid qui le défie en combat singulier. Il y va et fait Yatmūrid prisonnier. On le conduit à sa mère qui lui explique tout, et il se convertit sur le champ à l'Islam. On envoie un vizir d'al-Aṣfīn chercher l'argent et les biens de Yatmūrid qui rentre chez son père ʿArnūs.

Pendant ce temps, Ǧawān, libéré par al-Arqaš, fils d'al-Burṭuquš, apprend la nouvelle de la conversion de Yatmūrid. Baybarṣ se rend à al-Ruḫām pour assister à la circoncision de Yatmūrid. Celui-ci se rend ensuite au Caire où Baybarṣ lui donne une charge importante.

Les dix émirs (fol. 43v.)

La nomination de Yatmūrid ne plaît pas à certains émirs de la faction de Qalawūn. Les dix émirs veulent lui jouer un sale tour pour le discréditer, mais cela tourne mal pour eux. Ils quittent le Caire et se rendent à al-Ḫānika. Qalawūn, lui, n'est pas parmi eux. Ibrāhīm demande leur comparution au *dīwān*. On les cherche partout, et Qalawūn les prévient. Ils s'enfuient d'abord à Bagdad, puis, de là, au Ḫurastān, où ils s'installent dans un palais, et se font passer pour des marchands. Mais, un vizir du Šāh Bahramān, voyant leurs bagues en diamant, se doute qu'il ne s'agit pas simplement de marchands. Il les invite et découvre qui ils sont vraiment. Il

prévient son maître qui les invite à son tour et leur fait lui raconter leur histoire. Apprenant qu'il ont eu un différend avec Yatmūrid, fils de ʿArnūs, le Šāh fait venir son petit fils, Ḫasqān Šāh, qui est également un fils de ʿArnūs.

Explications : lorsque ʿArnūs était prisonnier de Halawūn , le Šāh l'a délivré et lui a donné en mariage sa fille Ǧawāhir Ḫān[22]. Le Šāh décide d'accompagner les dix émirs car il veut faire le pèlerinage. Arrivés à Brousse, ils sont reçus par Masʿūd Bayk. ʿArnūs arrive et retrouve son beau-père. Il rassure les émirs. Ils arrivent au Caire où Baybarṣ, prévenu, les accueille en grande pompe. Le Šāh et ʿArnūs plaident pour les émirs. Mais Yatmūrid ne tient pas à les voir. Il demande à son père de l'emmener avec lui. ʿArnūs va trouver Baybarṣ et prétend que sa femme, al-Ranṭā, mère de Yatmūrid, réclame son fils. Baybarṣ n'est pas dupe, et sait que ʿArnūs craint une vengeance des émirs si Yatmūrid reste au Caire. Il accepte de le laisser partir. ʿArnūs et ses fils rentrent à al-Ruḫām.

134

Ḫasqān Šāh

Manque deux folios.

Avant de partir pour le pèlerinage, le Šāh Bahramān avait laissé son fils Salīm et son petit fils Ḫasqān Šāh à sa place. Salīm, jaloux de son neveu, le livre, drogué, ainsi que sa mère, à un marchand qui part en mer avec eux. Le marchand vend Ḫasqān, comme mamelouk, à un musulman, gouverneur du pays, comme mamelouk. Un jour, le musulman, Maḥmūd Šāh, entend Ḫasqān réciter le Coran. Ḫasqān lui raconte son histoire. Il place Ḫasqān sur le trône et, avant de partir en pèlerinage, il fait faire allégeance aux dignitaires qui reconnaissent Ḫasqān comme son successeur, s'il vient à mourir.

Pendant ce temps, le marchand essuie une tempête et se retrouve à Rītānīya, près de l'Andalousie. Le roi Hīnūlad s'enquiert du bateau et fait venir le marchand qui lui vend la mère de Ḫasqān dont Hīnūlad est tombé amoureux. On la prépare pour la nuit de noce, mais elle déchire ses vêtements et on la croit folle. Le roi se désespère. Il fait venir le marchand et le fait pendre.Un patriarche arrive et lui dit qu'il peut la guérir. Il la fait venir au monastère de Raṣad et lui apprend que lui aussi est musulman, il s'agit de ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir, un des *muqaddam-s* partis à la

[22] Référence à un épisode manquant dans la recension.

recherche de Maʿrūf. Elle lui raconte son histoire et lui dit qui elle est. Il lui promet de la rendre à son époux.

Histoire de ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir : après avoir appris que Maʿrūf avait été retrouvé, que son fils ʿArnūs régnait sur al-Ruḫām et que la souveraineté des forteresses était entre les mains de Šīḥa, il décide de ne pas retourner en terre d'Islam jusqu'au jour où la souveraineté reviendra à un vrai ismaélien des montagnes.

Un des sacristains a entendu son entrevue avec la reine, et il va prévenir le *babb*. Lorsque ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir s'enfuit avec la reine ; il est arrêté par le *babb* et son armée. Malgré ses efforts, ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir est vaincu et jeté en prison, et la reine emmenée au palais. Dans sa prison, ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir se plaint. Le geôlier lui dit de ne s'en prendre qu'à lui-même pour ses péchés, car il s'est rebellé contre Baybarṣ et Šīḥa. ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir appelle Šīḥa par trois fois et le geôlier se révèle à lui comme étant Šīḥa. Il l'emmène en dehors de la ville où la reine l'attend avec armes et montures.

Šīḥa doit se rendre au Ḫurastān à la recherche de Ḫasqān. Mais, pendant une tempête, ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir perd la reine. Il arrive à Constantinople et, de là, se rend à al-Ruḫām où il raconte tout à ʿArnūs. Arrive Baybarṣ avec dix *muqaddam-s*. Au Ḫurastān, Šīḥa a vu Bahramān qui a fait emprisonner son fils Salīm. Šīḥa, croyant que la reine est en chemin pour al-Ruḫām, part à la recherche de Ḫasqān. Ne le trouvant pas, il prévient Baybarṣ qui lance une recherche avec les dix *muqaddam-s*. A al-Ruḫām, Baybarṣ apprend toute l'histoire.

Quant à la reine, après la tempête, elle est recueillie par un pêcheur *ʿağamī*, près de la ville où se trouve son fils. Elle demande au pêcheur de vendre une partie de ses vêtements et d'acheter du tissu et du fil à broder. Elle se fabrique un tambour et brode des mouchoirs que le pêcheur va vendre à grand prix. Après un incident avec la femme du pêcheur, elle quitte la maison et se rend à la ville de Ḫazḫīr. Là, elle se rend au palais, en pleurs, et se plaint au gouverneur, sans reconnaître en lui son fils. Il la fait mettre au harem, puis la rejoint plus tard et lui explique que devenu roi du pays après la mort de Maḥmūd Šāh, les dignitaires étant contents de lui, il s'est bien gardé de donner de ses nouvelles. La reine reste avec lui, attendant de voir si ʿArnūs partira à sa recherche.

Naṣrīn Šāh (fol. 30r.)

Baybarṣ et ses compagnons, déguisés en derviches, arrivent près de Ḫazḫīr. Ils voient un grand et beau monastère abandonné, et y passent la nuit. Baybarṣ se

demande pourquoi ce monastère est abandonné. Il se rend au *dīwān* et y trouve un jeune roi juste, Ḫasqān, qui gouverne selon la loi de Dieu. Il lui pose la question et le roi demande au vizir d'expliquer : au début, le royaume était gouverné par un seul roi. A sa mort, il fut divisé en deux : Ḫazḫīr et Ḫatayāt. Le monastère, bien que sur les terres de Ḫazḫīr, était payé par Ḫatayāt qui envoyait régulièrement l'argent pour son entretien. A la mort du roi de Ḫatayāt, sa fille lui succède. S'étant mariée, elle a un fils, Naṣrīn, qui finit par prendre le pouvoir à sa place. Lorsque Maḥmūd meurt, et laisse un étranger sur le trône, Naṣrīn arrête de payer pour le monastère qui se vide de ses habitants.

Baybarṣ conseille au jeune roi d'écrire à Naṣrīn pour réclamer l'argent, sinon, il partira en guerre, et Baybarṣ et ses amis l'aideront. Lorsque Naṣrīn reçoit la lettre, il voit là une bonne occasion de partir en guerre contre Ḫasqān, ce qu'il avait déjà voulu faire, mais les dignitaires l'en avaient empêché. Après un échange de lettre, la guerre est déclarée. Le « derviche » Maḥmūd (Baybarṣ), conseille un combat singulier. Il envoie le « derviche » Ibrāhīm qui fait prisonnier Naṣrīn. Tout se révèle alors : on apprend que Naṣrīn est, en fait, le fils de ʿArnūs et de la reine Bīğāna. Retrouvailles. Ḫasqān demande alors à Baybarṣ et ʿArnūs pourquoi ils sont là, et ils lui expliquent qu'ils sont à la recherche de Ḫasqān, qui, voyant que son père le recherche comme tout homme d'honneur et de valeur doit le faire, se révèle à eux. Il leur annonce aussi que sa mère, que ʿArnūs croyait morte noyée, est bien vivante dans son harem. Ḫasqān veut partir avec son père. Naṣrīn désire rester car il craint que s'il part, Halawūn veuille mettre la main sur le royaume. ʿArnūs retrouve Bīğāna et se rend auprès du Šāh Bahramān. Enfin, on dépose ʿArnūs chez lui, et Baybarṣ retourne au Caire, la nuit, sans que personne ne le sache. On le retrouve le lendemain matin au *dīwān*. Il permet au *fidāwīyeh* de retourner chez eux, mais ils se rendent tous chez ʿArnūs pour voir ses fils.

Le Capitaine Ġuṣayb al-Ḥaytarī (fol. 48v.)

Maʿrūf, fils de ʿArnūs, décide d'aller voir son père et de rencontrer son nouveau frère. En chemin, il rencontre Ġuṣayb al-Ḥaytarī qui lui barre le chemin et le fait prisonnier à la forteresse Ḥaytar. La mère de Ġuṣayb al-Ḥaytarī le met en garde, mais il repart avec dix hommes pour le Caire. Pendant ce temps, ʿArnūs continue de recevoir les *fidāwīyeh*. ʿImād al-Dīn veut épouser Fāṭima al-Ḥūranīyeh sœur d'Ibrāhīm, dont il est amoureux. ʿArnūs part avec ses compagnons demander la main de Fāṭima pour ʿImād, mais, arrivés à Alep, ils rencontrent le clan Ḥūrānī qui se rend chez lui. ʿArnūs les emmène tous auprès de la tombe de Maʿrūf et fait sa demande, qui est acceptée. ʿImād se rend chez les Ḥūrānī où Ḥasan également

accepte, puis il part pour le Caire, pour inviter Baybarṣ et Šīḥa à sa fête, enfin il repart pour Ṣahyūn. Les invités arrivent, mais on ne voit pas Maʿrūf. ʿImād assure ʿArnūs qu'il l'a bien invité. Sulṭān al-Biqāʿī dit que Maʿrūf est parti rejoindre ʿArnūs et que depuis, il n'est pas revenu. ʿArnūs s'inquiète. Baybarṣ et Šīḥa prennent l'affaire en main.

135

Un jour, Baybarṣ reçoit un message lui disant que douze femmes ont disparu du Caire. Avec Ibrāhīm et Saʿd, il se déguise et fait le tour de la ville. Il voit un étrange manège entre un porteur avec un coffre lourd, et une vieille femme. Le roi fait venir le porteur et le coffre dans lequel il trouve une femme nue, droguée. Baybarṣ la fait conduire dans son harem où Tāğ Baḫt la reçoit. Elle raconte son histoire à Baybarṣ : son mari, Ḥusayn, était, avant de l'épouser, au service du roi al-Ṣāliḥ. Ayant été remercié par son fils ʿĪsā Ġāzā, il avait ouvert un boutique près de celle du père de la jeune femme. Elle l'épouse et, à la mort de son père, la boutique déclinant, elle lui donne l'argent de sa dot pour que les affaires reprennent. Un jour, une vieille femme vient la trouver, un chapelet à la main. Elle lui demande si elle peut entrer faire la prière du *ẓuhr*. La jeune femme, qui se nomme Walīya, la fait entrer et l'observe. La vieille femme la pousse à s'acheter des vêtements neufs. Walīya demande de l'argent à son mari, et part acheter du tissu ; mais elle se fait escroquer et après avoir trouvé refuge chez des voisins, elle rentre chez elle sans argent et sans tissu. Le lendemain, la vieille réapparaît chez elle avec deux servantes, puis elle se retrouve devant le roi sans savoir ce qui lui est arrivé.

Baybarṣ fait venir le mari pour lui dire que sa femme est invitée par Tāğ Baḫt pour quelques jours. Il veut qu'elle reconnaisse un mamelouk qui s'en est pris à elle. Il réinstaure Ḥusayn dans sa charge comme porteur d'étendard, bien que, vu son grand âge à présent, il n'aura pas vraiment à l'assumer. Puis, Baybarṣ fait venir les mamelouks de chaque émir jusqu'au moment où la jeune femme reconnaît un mamelouk de la suite de Baybarṣ al-Ṭabarsī. Il fait jeter ce dernier en prison, et part à la recherche de la vieille et de ses complices, déguisé en derviche, avec Ibrāhīm et Saʿd.

Dans une rue, il voit le fils d'un tailleur qui se fait agresser devant la boutique par un garde saoul qui veut l'emmener avec lui. Arrive un autre garde qui coupe la tête du premier, puis disparaît dans la foule. Baybarṣ cherche à savoir de qui il s'agit et il fait venir les vingt-quatre gardes, mais celui qu'il cherche ne se trouve pas parmi eux. On lui dit qu'ils ont vu deux autres gardes qu'ils croyaient

appartenir au *dīwān*. Baybarṣ et ses compagnons se déguisent une nouvelle fois en derviches. Arrivés à une extrémité du Caire, ils aperçoivent le garde qu'Ibrāhīm reconnaît comme un homme de la montagne déguisé. Il entre dans une maison. Après la prière du soir, Baybarṣ et ses compagnons entendent des voix saoules venant de la maison. Ils frappent à la porte, prétendant être à la recherche d'un monastère. On les fait entrer et ils découvrent dix *fidāwīyeh* chrétiens et leur chef, Ġuṣayb, en train de boire. Ġuṣayb se doute de quelque chose et les drogue, puis les réveille et leur raconte son histoire : arrivé au Caire, il a repéré le manège de soldats *ʿağam*, de connivence avec Baybarṣ al-Ṭabarsī. Ayant suivi l'un d'eux déguisé en garde, il l'a tué lorsque qu'il s'en est pris au fils du tailleur. Puis, il a remarqué la vieille qui, dans un mauvais arabe, s'est inquiétée du garde. Elle est à présent prisonnière chez lui.

Ġuṣayb apprend à Baybarṣ qu'il détient Maʿrūf dans sa forteresse. En fait, ce qui l'intéresse, c'est la gloire d'avoir vaincu quelques *fidāwīyeh*. Avant de partir, il veut faire la fête, et envoie un de ses compagnons chercher une femme de Fayyūm qu'ils ont déjà fait venir pour passer la soirée. Mais, Šīḥa et son fils Ṭuwayrid, qui étaient à la recherche de Maʿrūf et viennent d'arriver au Caire, voient le chrétien entrer et sortir de chez une entremetteuse. A son accent, Šīḥa le reconnaît comme appartenant à la forteresse de Ḥaytar. Il entre chez l'entremetteuse avec son fils, et s'arrange pour prendre la place de l'entremetteuse et de la femme de Fayyūm pour la soirée du lendemain. Ṭuwayrid, déguisé, tire les vers du nez du lieutenant chrétien avant l'arrivée des autres. Les chrétiens tombent les un après les autres, et Ṭuwayrid et Šīḥa délivrent Baybarṣ et ses compagnons. Ils délivrent aussi la vieille qui raconte son histoire : envoyée avec ses fils par Halawūn pour lui trouver des femmes nobles à la peau blanche, elle était de mèche avec Baybarṣ al-Ṭabarsī.

Au *dīwān*, arrive la mère de Ġuṣayb, qui raconte son histoire : en fait Ġuṣayb est le fils de Sayf al-Māḍī. Lorsque celui-ci avait sous sa gouverne la forteresse Ḥaytar, il avait épousé la fille du capitaine de la forteresse. Mais, parti à la recherche de Maʿrūf, il les avait abandonnés. Le père de la fille déclare alors que Sayf l'a prise de force et on donne à l'enfant qui naît le nom de Ġuṣayb, comme pour rappeler le viol présumé de sa mère. Il croit que son grand-père est son père. A sa mort, c'est Ġuṣayb qui prend la direction de la forteresse. Sa mère l'a suivi au Caire après qu'il a fait prisonnier Maʿrūf Ibn ʿArnūs. On apprend à Ġuṣayb qui il est, et il se convertit. Puis, on fait venir Sayf al-Māḍī qui arrive de Ṣahyūn avec ʿImād al-Dīn, et retrouve son fils. Les *fidāwīyeh* chrétiens retournent à Ḥaytar et préparent un plan pour s'emparer de l'argent et des armes de la forteresse. Pendant ce temps, Ġuṣayb a envoyé des hommes délivrer Maʿrūf. Sayf va à sa rencontre car il veut réconcilier Maʿrūf et son fils. Puis, tous partent chez ʿArnūs. Là, Ġuṣayb est « adopté » par

Ibrāhīm. De retour au Caire, Baybarṣ l'envoie chez Halawūn avec la tête de la vieille. Il doit aussi récupérer de l'argent ou bien couper la tête à Halawūn.

ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī (fol. 51v.)

ʿArnūs fait le tour des forteresses pour distribuer de l'argent aux pauvres. Accompagné d'Ismāʿīl, ʿImād al-Dīn et Sayf al-Māḍī, ils arrivent sur les terres des Adraʿī. Ismāʿīl raconte l'histoire des Adraʿī. Lui-même a tué Yaʿqūb al-Adraʿī pour venger sa fille al-Labwa Badra[23].

Arrive ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb qui les invite dans sa forteresse. Ils y vont et sont accueillis, mais pendant la nuit, ʿĀṣim fait couper la tête des mamelouks de ʿArnūs, et fait prisonnier les *fidāwīyeh*. Depuis longtemps, il observait les allées et venues de ʿArnūs pour le piéger.

Manquent quelques folios à la fin.

136

Ġuṣayb se rend à Tūrīz et descend chez un marchand du *ḫān* qui parle arabe et l'accueille. Il prétend être à la recherche de son frère. Après plusieurs jours, le marchand s'arrange pour le faire entrer au palais. Les gardes sont endormis, un personnage s'approche de lui et le conduit jusqu'à la chambre de Halawūn où il dépose la tête de la vieille et la lettre de Baybarṣ. Puis, il rentre chez le marchand et attend l'argent que réclame Baybarṣ en compensation des jeunes filles enlevées. Halawūn fait venir son vizir Saqalnaṭās. Le vizir lui conseille d'envoyer l'argent, ce qu'il fait sur-le-champs. Le marchand prévient Ġuṣayb qui va voir de lui-même. Le lendemain, il veut payer le marchand qui refuse son argent, et Ġuṣayb quitte Tūrīz. Le marchand était, en fait, Šīḥa qui devance Ġuṣayb au Caire pour prévenir Baybarṣ.

Pendant ce temps, Ġuṣayb décide d'aller chercher ses affaires à Ḥaytar avant de se rendre à Ṣahyūn. Mais les deux lieutenants de Ḥaytar le font prisonnier dans la forteresse al-Naqb, puis ils partent pour Ṣahyūn pour dire que Ġuṣayb n'est toujours pas rentré et qu'il faut nommer un nouveau commandant de la forteresse. Arrive ʿAbd al-Raḥmān, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr qui dit que lorsqu'il a quitté le Caire, un mois auparavant, l'argent de Halawūn était arrivé, mais pas Ġuṣayb. On décide d'écrire à Ibrāhīm qui, avec Saʿd, se rend à Ṣahyūn. Il pose des questions et, se méfiant des deux lieutenants de Ḥaytar, les fait prisonniers et les emmène avec lui

[23] Voir fascicule 13.

à Ḥaytar. En chemin, il s'arrête à Masyāt et al-Ḥadīd et prend des cavaliers. Il arrive à Ḥaytar avec cent hommes.

Pendant ce temps, ʿAlī Šaftūr veut savoir ce qui se passe, et il envoie son lieutenant, Ḥamadān, déguisé, à la suite d'Ibrāhīm. Sayf al-Māḍī le voyant partir, se déguise et part, lui aussi, sur les traces d'Ibrāhīm. Ce dernier arrive à la forteresse Ḥaytar, mais ne touve pas trace de Ġuṣayb. ʿAlī Šaftūr et Ḥamdān arrivent déguisés en chrétiens. ʿAlī Šaftūr envoie Ḥamdān dans la forteresse pour lui faire un rapport sur la situation. Arrive une femme qui demande justice à Ibrāhīm. Elle lui baise la main et lui murmure que Ġuṣayb est prisonnier à la forteresse al-Naqb. En fait, la femme est Nuwayrid, fils de Šīḥa. Puis elle se plaint d'avoir, elle et sa famille, été réduite à la ruine par un des lieutenants prisonniers.

Explications : Baybarṣ ayant parlé à Šīḥa de la lettre de Ṣahyūn, celui-ci envoie son fils qui, à Ḥaytar, entend une jeune fille se plaindre ; il finit par savoir toute l'histoire, et prend la place de la jeune fille pour prévenir Ibrāhīm. Celui-ci part délivrer Ġuṣayb qui nomme un commandant à sa place. ʿAlī Šaftūr et son lieutenant les ayant suivi de loin, ont tout vu et tout compris, et partent rassurer ʿImād. Ibrāhīm, Ġuṣayb et leurs deux prisonniers partent pour le Caire où les deux lieutenants sont exécutés.

La Chute des Adraʿīyeh (fol. 21r.)

Lorsqu'Ibrāhīm avait écrit à ʿArnūs au sujet de Ġuṣayb, la réponse était que ʿArnūs avait, lui aussi, disparu. Šīḥa décide de s'en occuper. Il se rend de forteresse en forteresse, jusqu'à al-Ṣabība, chez ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb. Il rencontre un colporteur à la porte de la ville, lui pose des questions sur lui et sa famille, puis se déguise pour lui ressembler et entre dans la forteresse. ʿĀṣim le voit et pense que c'est Šīḥa, mais ses hommes lui disent bien le connaître, depuis toujours. ʿĀṣim se méfie et décide d'envoyer quelqu'un au village, prévenir la femme du colporteur que son mari est malade, et de venir de suite. Ensuite, il fera espionner leur rencontre.

Mais, Muḥammad al-Sābiq, fils de Šīḥa, qui était parti avec d'autres *muqaddam-s* à la recherche de ʿArnūs, arrive à la forteresse. Il voit Šīḥa et comprend les projets de ʿĀṣim. Il se rend au village où il prend la place de la femme du colporteur (Qaṭīša). Le garde arrive et lui dit que son mari est malade. Elle fait une scène et le garde la rassure et l'emmène à la forteresse où elle trouve son « mari » en bonne santé. Šīḥa et son fils jouent la scène pour le bénéfice des gardes qui vont rassurer ʿĀṣīm. Muḥammad prend un des enfants du colporteur et fait le tour de la forteresse pour avoir des renseignements. Šīḥa fait venir un garde un peu stupide, et

Muḥammad, toujours déguisé, lui tire les vers du nez. Šīḥa envoie Muḥammad prévenir Baybarṣ que ʿArnūs et son oncle sont prisonniers à al-Ṣabība. En chemin, il rencontre son frère Nuwayrid et l'envoie au Caire à sa place. Au village, il confie les enfants à une voisine, et retourne en ville auprès de Šīḥa. Nuwayrid arrive au Caire et prévient Baybarṣ qui lève l'armée des *fidāwīyeh* (car cela ne concerne pas les émirs), et part mettre le siège à la forteresse. Dans le temps, d'autres s'y sont essayés, mais c'est une des forteresses les plus puissantes avec ses canons. Les hommes de ʿĀṣim sortent et se battent contre les *fidāwīyeh.* Šīḥa drogue ʿĀṣim, et Muḥammad le conduit au camp musulman. Puis Šīḥa écrit des lettres de menaces qu'il disperse dans la forteresse. Les soldats croient que les *fidāwīyeh* ont pris la place et s'enfuient. Baybarṣ se rend sur les lieux et inspecte la forteresse ; il délivre ʿArnūs et ses compagnons. Ġuṣayb est envoyé au Caire pour mettre ʿĀṣim en prison. De retour au Caire, ʿArnūs est accueilli par son fils Ḫasān et Ġuṣayb reçoit une charge.

Ṣaqr al-Ḥāyūm Ibn al-ʿUqāb (fol. 38v.)

C'est la fête à Ǧizeh. Les *fidāwīyeh* font des jeux, et on propose à Qalawūn d'en faire autant. Il décline l'invitation. Ibrāhīm se rend compte que le jeu des *fidāwīyeh* risque de mal tourner, et il intervient en prenant part. Mais, personne n'ose tirer son arme face à lui, lorsqu'un cavalier voilé se présente. Ils se battent tout le jour, puis le cavalier s'éloigne. Tous se demandent qui est ce cavalier, et de qui il est le fils. Šīḥa va se charger de savoir. Il va de forteresse en forteresse et aboutit à al-Kahf, la forteresse de Manṣūr al-ʿUqāb. Là, la mère d'al-ʿUqāb lui apprend que son petit-fils voulait être lié à Ibrāhīm, mais que son père ne veut pas encore le présenter à Baybarṣ, car il est trop jeune. La grand-mère en parle à al-Balaṭunusī qui arrive avec les sages pour convaincre al-ʿUqāb qui ne veut rien savoir. C'est alors que le fils, Ṣaqr al-Ḥāyūm, défie Ibrāhīm. Šīḥa emmène Ṣaqr au Caire, et règle l'affaire avec le roi. Tous se rendent à la forteresse d'al-ʿUqāb pour la cérémonie et la fête.

La fille de l'émir Yarlik (fol. 49r.)

Alors que Baybarṣ rentre au Caire en grande pompe, avec toute sa suite, al-Ṭūfrīn, fils d'Aydamur, remarque une jeune fille dans la foule, dont il tombe amoureux. Mais, Ḫalīl (le fils de Qalawūn) et Aḥmad Iskandarūn (le fils de Šāhīn) ont également vu la fille et en sont aussi tombés amoureux.

Al-Ṭūfrīn tombe malade, et le médecin ne sait que faire, bien qu'il pense en connaître la source. Aydamur pense qu'al-Ṭūfrīn se confiera plus facilement à sa mère Durr Mulk. Elle ruse pour lui faire dire qu'il est amoureux, et il lui raconte toute l'affaire. Durr Mulk envoie une entremetteuse à la recherche de la jeune fille. Elle pense que la fille n'est pas pour lui, car elle est d'un rang inférieur, et elle en parle à Aydamur qui lui, n'y voit pas d'inconvénient. Durr Mulk lui dit que le roi sera de son avis à elle. Mais Aydamur tient bon et présente l'affaire à Baybarṣ qui partage l'avis d'Aydamur, mais se doute que Durr Mulk fait des difficultés. Ils s'accordent pour fiancer al-Ṭūfrīn à la jeune fille.

Pendant ce temps, Aḥmad Iskandarūn prend les choses en main et envoie une entremetteuse se renseigner, puis il demande à son père la permission d'épouser. la même jeune fille. Šāhīn accepte, et ils décident d'aller trouver Aydamur pour conclure l'affaire. De son côté, Ḫalīl fait de même et en parle à Ibrāhīm qui accepte, lui aussi, d'aller trouver Aydamur.

137

Le lendemain, Ibrāhīm se rend chez Aydamur, mais al-Ṭūfrīn lui dit qu'il est avec le roi. Ibrāhīm va au *dīwān*, ainsi que Šāhīn ; mais, avant qu'ils aient pu faire leur demande, Baybarṣ fait venir le père de la fille, Yarlik, lui donne une charge, et annonce les fiançailles de la fille avec al-Ṭūfrīn. Ibrāhīm ne dit rien, Šāhīn non plus qui n'en parle pas à son fils. Aḥmad Iskandarūn va trouver Ibrāhīm avec mille dinars pour qu'il intercède en sa faveur. Ibrāhīm lui apprend ce qui s'est passé. Aydamur et Durr Mulk veulent inviter tout le monde à la fête, et Baybarṣ envoie Saʿd faire le tour des forteresses et Ḥayyār faire le tour des villes. Le jour des noces, Aḥmad Iskandarūn prend des mamelouks avec lui, et se dressant devant al-Ṭūfrīn, le frappe de son sabre, et s'enfuit. Al-Ṭūfrīn n'est que blessé mais Baybarṣ ordonne que l'on fasse chercher Šāhīn et Aḥmad Iskandarūn et qu'on leur coupe la tête. Les *fidāwīyeh* décident de désobéir sur l'ordre de ʿArnūs et Ibrāhīm. Šāhīn et Aḥmad Iskandarūn prennent la fuite ; ils sont rattrapés par le fils d'Aybak (que Šāhīn avait autrefois sauvé de l'accusation du meurtre de Šağarat al-Durr) qui, ayant entendu seulement la sentence de mort, les cache dans son palais. Šāhīn s'inquiète, car le fils d'Aybak est marié à la nièce de Durr Mulk. On fait croire à Durr Mulk que le coupable est un *fidāwī*.

Les *fidāwīyeh* annoncent à Baybarṣ qu'ils n'ont trouvé personne au palais de Šāhīn. Durr Mulk finit par découvrir la vérité et, vêtue de son armure, elle va se plaindre à son frère Baybarṣ. Elle lui rappelle qu'il l'a fait venir de chez ses parents

pour la marier à Aydamur, qu'elle a été enlevée et obligée d'épouser un chrétien, qu'elle est restée trente ans en Angleterre rien que pour son fils al-Ṭūfrīn, et qu'elle n'accepte pas que Baybarṣ protège son vizir. Le roi ne ferme pas l'oeil de la nuit, et le lendemain, il ordonne que l'on fouille tous les palais à la recherche de Šāhīn et son fils.

Pendant ce temps, au palais d'Aḥmad al-Turkmānī fils d'Aybak, celui-ci pense que sa femme se doute de quelque chose. Il finit par aller la trouver et lui explique tout. Elle semble d'accord avec lui et écrit un mot pour rassurer Šāhīn. Puis, sur ses conseils, Aḥmad al-Turkmānī se rend chez Ibrāhīm, et tous les deux vont trouver Šīḥa. Šāhīn est fait prisonnier chez les *fidāwīyeh* et Iskandarūn dans la prison d'Alexandrie.

La rébellion d'Iskandarūn (fol. 26r.)

Le moment est venu de nommer un Āġā pour faire le tour des rois de la côte et récolter le tribut. On nomme un Āġā du Ṣaʿīd, Yaʿqūb. Lorsqu'il arrive à Beyrouth, Ğawān va le trouver, déguisé en marchand de Damas et apprend de lui l'emprisonnement de Šāhīn et de son fils. Il va chercher à en tirer partie. Il se rend à Belgrade, trouver le *babb* Ğūnīt et lui apprend que sa fille et son petit-fils sont retenus prisonniers à Alexandrie[24]. Ğawān se rend à Alexandrie seul, car al-Burṭuquš refuse de l'accompagner ; il se fait passer pour un marchand et ouvre boutique. Puis, il se rend chez le gardien de la Citadelle avec qui il devient ami ; il rencontre Iskandarūn, prisonnier sans chaînes, et passe toutes ses soirées avec eux. Un soir, il s'arrange pour donner à Iskandarūn une lettre de son grand-père. Ğawān lui propose de le faire évader et d'emmener sa mère avec eux. Iskandarūn fait venir sa mère à Alexandrie et lui explique le plan, mais elle refuse de le suivre chez les infidèles, et retourne au Caire. Ğawān et Iskandarūn partent pour Belgrade.

Lorsque le garde s'aperçoit de la disparition d'Iskandarūn, il part pour le Caire. La mère d'Iskandarūn lui dit qu'elle va écrire à ʿArnūs pour qu'il le ramène. Ayant appris la nouvelle, Ḫalīl, ami d'Iskandarūn, prend des hommes et part pour la Serbie.

A Belgrade, Iskandarūn est reçu en grande pompe par son grand-père. Ğawān incite Iskandarūn à prendre la ville de ʿArnūs sur laquelle, dit-il, il a autant de droits que lui. Iskandarūn demande une armée à son grand-père, et campe à l'extérieur de la ville. ʿArnūs ayant reçu la lettre de la mère d'Iskandarūn, part avec

[24] Le mariage du vizir Šāhīn et de Mārīna, fille du *babb* Ğūnīt roi des Bulgares n'est pas dans la recension. Il est vraisemblable qu'il se trouve dans un des fascicules manquants.

Naṣīr et Yaʿqūb al-Hadīr. Arrivé au camp d'Iskandarūn, il entre, déguisé, dans sa tente, et essaie de le convaincre d'abandonner son projet. Iskandarūn va réveiller Ǧawān pour le prévenir ; il drogue ʿArnūs et ses compagnons et les envoie dans la prison de la ville. ʿArnūs fait le parallèle avec sa propre histoire, et se souvient des paroles d'Aydamur qui l'avait accusé d'avoir était élevé au lait de chrétien. Pendant ce temps, Iskandarūn part avec son armée pour al-Ruḫām.

A Belgrade, la Princesse Mārsīl, fille de Ǧūnīt, et sœur de Mārīna (mère d'Iskandarūn) et d'une des femmes de ʿArnūs (al-Manǧīkīya)[25], rend visite à ʿArnūs en prison. Elle lui propose de l'aider. Il fait envoyer une lettre à Baybarṣ par un prisonnier musulman, et une autre à Ismāʿīl. Le prisonnier arrive au Caire, et donne la lettre à Baybarṣ, alors qu'Ismāʿīl arrive et prévient Baybarṣ de l'avancée d'Iskandarūn. Baybarṣ envoie chercher Šīḥa, mais celui-ci étant absent, c'est son fils Muḥammad qui part pour délivrer ʿArnūs. Le roi jure que personne ne plaidera en faveur d'Iskandarūn. Il part avec l'armée pour al-Ruḫām où les fils de ʿArnūs se battent un à un contre l'armée d'Iskandarūn. Ibrāhīm et les *fidāwīyeh* arrivent.

Šīḥa arrive à Belgrade et délivre ʿArnūs et ses compagnons. La princesse Mārsīl décide de les suivre. Le chemin est long car ʿArnūs et ses compagnons ont souffert de la prison et sont fatigués.

Le *babb* Ǧūnīt ayant rameuté toutes les villes et les contrées sous sa gouverne, un colonel tarde à cause de son fils malade. Il finit par se mettre en route avec mille hommes, et tombe sur ʿArnūs qui se bat contre eux. ʿArnūs fatigue lorsqu'arrive Ḫalīl avec ses hommes et sauve la situation. Les chrétiens s'enfuient.

Šīḥa arrive au camp des musulmans et trouve Baybarṣ engagé contre Iskandarūn. Il lui apprend qu'il a délivré ʿArnūs, puis il monte un plan pour que Baybarṣ puisse pardonner à Iskandarūn : il va faire enlever Baybarṣ par des *fidāwīyeh* déguisés en hommes de la forteresse al-Adraʿ, pour faire croire qu'ils veulent délivrer ʿĀṣim. Šīḥa, déguisé en Ǧawān, arrivera alors au monastère où il confiera Baybarṣ à Iskandarūn.

138

Šīḥa attire Baybarṣ au monastère et prétend aller chercher Iskandarūn. Les *fidāwīyeh* droguent Baybarṣ qui se retrouve, croit-il, prisonnier des Adraʿīyeh. Šīḥa se déguise en Ǧawān et ramène Iskandarūn. Les *fidāwīyeh* prétendent vouloir emmener Baybarṣ dans leur forteresse et délivrer ʿĀṣim. Mais Iskandarūn se

[25] Référence à un épisode manquant dans la recension.

retourne contre eux et défend le roi. Sur un signe de Šīḥa, les *fidāwīyeh* prennent la fuite. Šīḥa revient et prétend ne pas avoir trouvé Iskandarūn. Le roi remercie ce dernier et lui pardonne.

Les musulmans attaquent le camp Serbe. Ǧawān se réveille au bruit de l'attaque, et comme d'habitude, al-Burṭuquš rigole.

Qalawūn s'étonne de voir le roi accueillir Iskandarūn amicalement. Ḫalīl arrive, met la princesse à l'abri, et annonce l'arrivée de ʿArnūs qui attaque le camp serbe. Ibrāhīm se joint à lui. Ǧawān et al-Burṭuquš s'enfuient.

ʿArnūs arrive chez Baybarṣ et fait la paix avec Iskandarūn. Šīḥa lui demande de l'accompagner au Caire pour aider à faire la paix entre Iskandarūn et al-Ṭūfrīn. Ḫalīl les devance au Caire avec la princesse Mārsīl qu'il semble bien vouloir garder pour lui. Arrivé aux portes du Caire, Šīḥa veut faire en sorte que Šāhīn soit présent. Il envoie ʿArnūs auprès du roi pour dire qu'il veut rentrer chez lui. Le roi a bien compris ce qui se passe et fait venir Šāhīn qui est réinstauré dans sa charge de Grand Vizir. On entre au Caire et tous accompagnent Šāhīn dans son palais, y compris Aydamur et al-Ṭūfrīn qui se réconcilient avec Iskandarūn.

Al-Amīra Sitt al-Salāṭīn (fol. 24v.)

Ibrāhīm ayant compris que Ḫalīl veut Mārsīl pour lui, il pense à marier Iskandarūn pour qu'il ne se sente pas laissé pour compte. Il en parle à Šīḥa. Pour éviter toute méprise cette fois-ci, ils vont trouver al-Saʿīd, le père de la jeune fille à laquelle Ibrāhīm a songé : Sitt al-Salāṭīn. Al-Saʿīd accepte et, le lendemain, au *dīwān*, Ibrāhīm fait sa demande au roi. L'affaire est conclue. Iskandarūn épouse Sitt al-Salāṭīn, Ḫalīl épouse Mārsīl, et al-Ṭūfrīn peut enfin consommer son mariage.

Le Trésor de ʿAyn al-Damm (fol. 31v.)

Un jour, le *wālī* du Caire arrive au *dīwān* : il a dû séparer deux hommes qui se battaient et les a amenés avec lui. Baybarṣ interroge le premier, laissant l'autre dehors. Il lui raconte son histoire.

Il s'agit d'un marchand, ʿAlī, dont le père était associé à Ǧamāl al-Dīn Šīḥa. A la mort du père, ʿAlī réunit l'argent et part de Damas pour rendre des comptes à Šīḥa. Celui-ci l'invite à rester et lui propose de continuer leurs affaires. Les marchands du Caire le prennent en amitié, et lui suggèrent de rester. Ils lui trouvent même une femme, la fille de Yasīn Āġā al-Tarazī, et lui achètent un maison dans laquelle il s'installe. Au bout d'un an, il rentre un jour chez lui et trouve quelqu'un

d'identique à lui-même, qui lui demande ce qu'il fait là, et ils commencent à se quereller pour savoir qui est bien le maître de la maison et le mari de la femme. C'est alors que le *wālī* arrive et les sépare. On place l'homme dans une salle, et on fait venir le second qui raconte la même histoire. Pour les départager, Baybarṣ fait venir le comptable et lui pose des questions sur ce qu'ils ont fait et mangé la veille. Il fait venir le premier qui répond correctement. Le comptable croit bien que c'est son maître. On fait venir le second et il répond de la même façon. Baybarṣ décide de faire venir le beau-père, mais le test échoue encore une fois. Ibrāhīm suggère de faire venir la femme. Elle les voit séparément, et les reconnaît tous les deux comme son mari. Baybarṣ les fait venir et les fait se déshabiller, mais elle ne peut toujours pas faire la différence. Ibrāhīm la ramène chez elle. Un des deux hommes demande à Baybarṣ de l'accompagner pour lui montrer la preuve qu'il est bien ʿAlī. Le roi le suit et laisse Fāris Quṭāya surveiller l'autre. Ils arrivent au bord du Nil, et Baybarṣ ne se réveille que dans un bateau, avec les deux hommes devant lui, qui rient et le conduisent dans le palais du *babb* Rāfā'īl de Sicile.

Fāris Quṭāya s'apercevant que l'homme a disparu, Ibrāhīm se met à la recherche de Baybarṣ, sans succès. Šīḥa arrive et on le met au courant. Il envoie Ibrāhīm voir si ʿAlī ne se trouve pas dans son échoppe : il y est bien et n'a pas bougé de la journée, et ne comprend rien à l'affaire. Šīḥa propose d'aller trouver Tāğ Nās, d'autant plus que le cuisinier lui raconte qu'alors qu'il avait préparé la table du roi, celle-ci a disparu, puis elle est réapparue avec des plats et des boissons en moins. En revanche, il y a trouvé la bague du roi. Šīḥa se rend à Qanṣala, mais Tāğ Nās n'y est pas.

Pendant ce temps, au palais du *babb* Rāfā'īl, Baybarṣ écoute le *babb* lui raconter son histoire : il a une fille Alfīra que beaucoup de princes demandent en mariage, mais il refuse toujours de la leur donner. Des moines se présentent chez lui et lui racontent leur histoire : un jour est arrivé dans leur monastère un patriarche, Mayṭafūr, qui réclame le monastère comme son bien. Il raconte que son ancêtre, le magicien Dumān a construit ce monastère (Kanz ʿAyn al-Damm). A la mort de cet ancêtre, son fils Dāryūs lui succède, et ainsi de suite jusqu'à ce que le monastère revienne au père de Mayṭafūr, Dūmarīn. Le vizir confirme que le monastère lui appartient effectivement. Rāfā'īl va le trouver et l'invite chez lui. Mayṭafūr tombe amoureux de la fille qu'il demande en mariage. Rāfā'īl n'ose pas refuser et demande conseil à son vizir. Celui-ci lui dit de demander une dot : la bague al-Išāra qui se trouve dans le Kanz ʿAyn al-Damm. Le patriarche, en fait un magicien, se sert du *qalam* et lui dit que cela n'est possible que par l'intermédiaire de Baybarṣ. Mayṭafūr part pour le Caire avec deux mamelouks. Pendant ce temps, Rāfā'īl a une vision : il voit un homme au visage blanc qui lui explique qu'il ne doit pas donner la bague à

Mayṭafūr car il s'en servirait pour soumettre l'Islam. Rāfā'īl se convertit. Le patriarche arrive et prétend, lui aussi être musulman. La table du roi apparaît avec le repas. Baybarṣ mange, mais laisse sa bague sur la table qui disparaît.

Après quelques jours, ils partent pour le monastère et on place Baybarṣ devant la porte du trésor. Mayṭafūr lit des incantations et la porte s'ouvre. Baybarṣ entre et voit un être en cuivre, avec la bague. Il entend une voix qui lui dit de ne pas donner la bague à Mayṭafūr qui s'en servirait pour asservir son pays et l'Islam. Mayṭafūr demande à Baybarṣ s'il a la bague. Baybarṣ répond que oui, il ouvre la main ; la bague s'envole au dehors, et la porte se referme sur Baybarṣ La voix dit alors à Baybarṣ qu'il devra rester là un an complet. Il lui montre où faire ses ablutions et où manger.

139

La Chevauchée du *babb* Rāfā'īl

Mayṭafūr donne la bague à Rāfā'īl comme dot pour sa fille que Rāfā'īl répugne toujours à lui donner. Son vizir lui dit que seul Ǧawān peut le tirer d'affaire. Il fait croire à Mayṭafūr qu'à la suite d'un vœu de sa femme, alors enceinte, sa fille ne peut être mariée que par Ǧawān. Le magicien veut le faire venir, mais celui-ci est à la chasse avec le duc al-Ṣadīm. Le soir, al-Burṭuquš ne trouve pas Ǧawān qui a disparu, et lui-même s'envole devant les gens étonnés. Ǧawān arrive auprès de Mayṭafūr qui lui annonce que Baybarṣ est prisonnier à Kanz ʿAyn al-Damm, et Ǧawān se souvient d'avoir lu cela dans *Kitāb al-Yūnān*. Rāfā'īl demande à Ǧawān de le débarasser du magicien à qui il ne veut pas donner sa fille. Il accepte à condition que Rāfā'īl parte en guerre contre l'Islam. L'armée se met en route.

Badr al-Ġafīr prévient ʿArnūs qu'une armée de Sicile arrive. ʿArnūs se met sur le pied de guerre, mais à l'aide du magicien, Ǧawān prend al-Ruḫām, et les fils de ʿArnūs doivent fuir à Brousse où al-Qara Aṣlān comfirme que Baybarṣ a bien disparu.

Le magicien prépare un charme : il installe des figurines en rang et, par magie, leur donne une taille normale et les envoie au champ de bataille. Les musulmans les prennent pour de vrais soldats. Lorsqu'ils attaquent, ils se retrouvent prisonniers de Mayṭafūr. Le troisième jour, ʿArnūs n'envoie personne au combat et, dans la nuit, il part avec son armée pour Alep. Ǧawān et Mayṭafūr prennent Brousse.

ʿArnūs ne veut pas faire venir Aḥmad Šalāmiš qui a pris la place de Baybarṣ au Caire, mais celui-ci a vent de ce qui se passe. Il va trouver Masʿūd Bayk et se

rend à la forteresse al-Bāra rejoindre ʿArnūs. Ils décident de repartir en campagne, mais le magicien les repousse, et ils doivent s'enfuir pour al-Maʿarra, puis de là à Hama et Homs, sur les conseils d'Ibrāhīm, pour se mettre sous la protection de Ḫālid Ibn al-Walīd. Lorsque l'armée italienne arrive, al-Burṭuquš tente de prévenir le magicien qui se fait construire un mirador ; de là, il lance du sable magique, mais le sable se retourne contre son armée. Le magicien demande alors à Rāfā'īl de se servir de la bague, car lui ne peut plus rien. Rāfā'īl frotte la bague et un génie en sort à qui il demande chaque jour la tête de cent soldats musulmans. Mais le génie lui dit qu'il ne peut verser le sang des musulmans. Rāfā'īl lui demande alors de les faire prisonniers. Le lendemain il se rend sur le champ de bataille et fait prisonniers tous les musulmans.

Ḫātim al-Muqābala (fol. 20r.)

Histoire des deux bagues : l'une, Ḫātim al-Išāra, vient d'un frère mauvais, l'autre, Ḫātim al-Muqābala, d'un frère bon, pour lui faire opposition. Šīḥa, qui est arrivé au camp musulman, donne des nouvelles du roi : il en a encore pour quatre mois. Tout pourra se régler en son temps. Il veut emmener Ibrāhīm avec lui en Sicile pour délivrer le roi, car lui seul peut s'emparer de l'autre bague. Šīḥa envoie Ibrāhīm l'attendre à al-Ṭūna pendant qu'il va prévenir ʿAlī al-Baṭarnī de préparer son navire et de les rejoindre en Sicile. Il va aussi prévenir Tāǧ Nās. Il rejoint Ibrāhīm et tous deux arrivent en Sicile. Le soir, ne pouvant pas dormir, Šīḥa se rend près du palais et entend des voix de femmes qui jouent à « Šīḥa et Ǧawān ». Il s'approche de la fenêtre et parle. Les femmes s'enfuient, sauf la princesse Alfīra, fille de Rāfā'īl qui l'attendait : ayant eu une vision, elle s'est convertie à l'Islam et al-Ḫiḍr lui a annoncé l'arrivée de Šīḥa. Ce dernier et Ibrāhīm prennent la place d'un prêtre et d'un sacristain, et logent au palais. Le jour venu, ils se rendent au monastère pour délivrer le roi. Là, ils ne trouvent personne, si ce n'est Tāǧ Nās qui les attend. On ouvre la porte et le roi est délivré, mais aveugle. En chemin, ils rencontrent Nuwayrid qui les guide. Il tombe amoureux de la princesse et demande à Ibrāhīm d'intercéder pour lui. Ils se rendent au Kanz Mūsā et Baybarṣ, avec l'aide de Tāǧ Nās, s'empare de la bague al-Muqābala. Il a retrouvé la vue, et tous retournent à Tripoli, puis de là, à Homs. La situation est désespérée. Ǧawān découvre tous les pouvoirs de la bague et fait apparaître le génie lui commandant la destruction de l'Islam.

Le nuit, al-Maṭrada (femme *ǧinnīya* de Šīḥa) arrive pour prévenir Šīḥa. Ayant su par Tāǧ Nās ce qui se passait, elle s'est mise en route et a rencontré sept tribus de *ǧinn-s* qui s'apprêtent à détruire l'Islam, mais en pleurant sur son sort. Šīḥa

lui dit qu'ils possèdent l'autre bague, mais elle répond qu'elle ne fonctionne qu'en présence de la bague de Rāfā'īl. Šīḥa prévient le roi qui se déguise et part pour le camp de Rāfā'īl, demandant à Ibrāhīm d'arriver le matin avec l'armée. Il entre au *dīwān* et affronte Rāfā'īl qui tente en vain de se servir de la bague. Baybarṣ sort la *nimša*[26] de Bādīs et coupe la tête de Rāfā'īl. Pendant la bataille, arrive ʿImād qui a repris Alep. La victoire est aux musulmans, et Ǧawān et al-Burṭuquš s'enfuient.

Baybarṣ retourne au Caire et où il a promis de construire une mosquée. Après avoir cherché un endroit propice, il la fait construire près de la demeure des *fidāwīyeh.* Il assiste à la construction. Mais bientôt l'argent lui manque, et il ne sait où emprunter. Il voit le roi al-Ṣālīḥ Ayyūb en rêve qui lui dit de sortir du Caire et de se rendre à tel endroit où il trouvera la part qui lui revient. Le lendemain, il s'y rend et voit un âne et des chameaux transportant des pièces d'or, sans leur propriétaire. Il les ramène chez lui et s'enquiert auprès du *qāḍī* pour savoir ce que l'on doit faire dans une telle situation. Il doit attendre trois ans, mais il peut, en attendant, emprunter l'argent. La construction de la mosquée continue. Un jour, en faisant le tour du chantier au moment du repas, il voit un ouvrier qui mange de la terre. Il le fait venir, et l'ouvrier lui raconte comment, un jour, il est tombé sur une porte et sur un trésor : il a rempli des sacs qu'il a mis sur ses chameaux et son âne, mais il y en avait encore, et de retour au trésor, la porte s'est refermée sur lui, et une voix lui a dit qu'il devrait rester dix-neuf jours enfermé. Par la suite, il a appris la trouvaille du roi et s'est fait embaucher sur le chantier. Pour lui, le trésor appartient à Baybarṣ. Le roi lui rend ses bêtes et le récompense, et on termine la construction de la mosquée.

On rase la barbe de Ǧawān (fol. 55r.)

Arrive au *dīwān* le gardien du port d'Alexandrie qui se plaint que sa fille a disparu. Le roi l'envoie à Šīḥa qui lui pose des questions. Il a récemment reçu un certain Naṣrūn, un marchand, probablement un anglais. Šīḥa le renvoie à Alexandrie et fait le tour des villes de la côte, déguisé en patriarche. Il entend dire que Ǧawān est passé par Tripoli et se trouve à présent à Šawā. Il rencontre al-Baṭarnī et lui dit de s'y rendre avec son bateau. Šīḥa, pour aller plus vite, fait appel à ʿAbd Allāh. A Šawā, il apprend que Ǧawān et la fille sont là.

Explications : Naṣrūn ayant rencontré la fille du gardien chez son père à Alexandrie, il a parlé d'elle au roi de Šawā, Santūšā.

[26] Une arme magique trouvée par Baybarṣ dans le palais de Bādīs (voir fascicule 9).

Santūšā demande à Naṣrūn de lui amener la fille. Naṣrūn retourne à Alexandrie avec deux acolytes et enlève la fille (Fāṭima). Mais, une fois dans le harem du roi, elle prétend devenir folle. Les médecins ne peuvent rien pour elle, et on fait venir Ǧawān qui ne fait que la tourmenter encore plus.

Lorsque Šīḥa apprend cela, il se déguise en vieille femme et va trouver le roi. Il lui dit qu'il peut guérir sa fille, à condition de la mettre quelque part en bord de mer, et que l'on interdise à Ǧawān de s'approcher d'elle. Cela fait, Šīḥa va trouver la fille et se révèle à elle. Il lui dit de prétendre qu'elle se remet peu à peu, jusqu'à l'arrivée du navire conduit par ʿUmar Ibn al-Ǧazzār. Šīḥa fait inviter le roi, cinq vizirs, et Ǧawān par Fāṭima. Il les drogue et les emmène sur le bateau et là, leur rase la barbe. A Alexandrie, il laisse Faṭima, et rejoint le Caire avec ses prisonniers. Il se déguise en marchand d'esclaves et remet les prisonniers à Baybarṣ pour qu'il les fasse travailler à la construction de la mosquée. Al-Burṭuquš fait signe à Ibrāhīm qui prévient Baybarṣ. Après quelques jours de travaux forcés, Baybarṣ les fait venir au *dīwān*. Santūšā lui dit qu'il pensait que Fāṭima était une esclave non musulmane. Baybarṣ les laisse partir. Ǧawān part pour la côte, réfléchissant à ce qu'il pourrait faire pour venger sa barbe rasée.

Kūḫ al-ʿAǧam (fol. 17r.)

Un jour, deux marchands *ʿaǧam* arrivent au *dīwān* et se plaignent qu'ils ont été dépouillés de leur argent et chassés de Kūḫ al-ʿAǧam par le roi et son vizir. Le roi est un mage. Réfugiés chez les musulmans, les deux marchands se sont rendus chez le fils de ʿArnūs, Naṣrīn, puis chez ʿArnūs qui les a envoyés voir Baybarṣ. Celui-ci les confie à Šāhīn. Mais Ibrāhīm, au *dīwān*, émet un doute sur la véracité de leur dire. Le soir, Iskandarūn propose d'emmener les marchands chez Ibrāhīm. Celui-ci est absent, et rend visite à Baybarṣ à qui il explique que Saʿd n'arrête pas de se moquer de lui car son père et son grand-père sont *ʿaǧam*, et qui plus est, ce sont eux qui sont les maîtres de Kūḫ al-ʿAǧam. Ibrāhīm veut s'y rendre pour voir ce qui se passe, et il demande au roi de dire à Saʿd qu'il est allé voir Aḥmad Šalāmiš à Asyūt. Ibrāhīm rentre chez lui et trouve Iskandarūn et les marchands. Il leur dit qu'il va s'occuper de l'affaire. Il leur donne de l'argent pour qu'ils rentrent chez eux, en attendant qu'il leur ramène leur bien. Ils restent trois jours chez Šāhīn, puis retournent dans leur pays.

Ibrāhīm se rend chez son père et lui explique l'affaire. Ḥasan lui dit qu'en effet, l'argent de Kūḫ al-ʿAǧam n'est pas rentré depuis deux ans. Au bout de dix

jours, Ibrāhīm part pour Damas voir son maître, puis il part pour Kūḫ al-ʿAğam, déguisé en *ʿağamī*. Un soir, un paysan le reconnaît et l'invite chez lui, et lui explique la situation. Deux ans auparavant, leur roi étant mort, ʿAbd Šams, roi tartare, a pris le pouvoir avec son vizir Naǧm, le magicien. Mais, celui-ci le prévient qu'un homme, envoyé par Baybarṣ, arrive pour s'occuper de lui après la plainte des marchands. Il fait faire des figurines à l'image d'Ibrāhīm, qu'il place à toutes les portes de la ville. Le paysan lui raconte comment il a su toute l'histoire en apportant régulièrement des oeufs pour le roi. Depuis, il observe et attend Ibrāhīm pour le prévenir. Ibrāhīm reste chez lui quelques jours, puis il l'accompagne jusqu'à la ville. Il monte sur les remparts avec son *mafrad*, et entre dans la ville. Il se réfugie dans un temple, mais il est aperçu. L'alerte est donnée et il s'enfuit et se réfugie dans la boutique d'un restaurateur qui n'est autre que Šīḥa. Celui-ci l'emmène, déguisé en femme, dans une maison à l'extrémité de la ville. Pendant ce temps, on le cherche en vain. Le roi demande à son magicien de le retrouver. Šīḥa va prévenir Ibrāhīm et use d'un stratagème pour qu'il ne soit pas repéré. Le magicien lance le sable, mais ne peut voir où se cache Ibrāhīm. Šīḥa rentre à la maison et imagine un autre stratagème, qui fait croire au magicien qu'Ibrāhīm est en dehors du pays.

Saʿīd al-Ǧāriḥ, le frère d'Ibrāhīm (fol. 41r.)

Ibrāhīm ne craignant plus d'être trouvé se rend au palais, où il entre grâce à son *mafrad*. Là, il rencontre un colosse noir qu'il prend pour un démon, et qui lui dit vouloir le conduire à sa mère. Elle lui apprend qu'elle était servante de Šamṭa et qu'elle a épousé son père Ḥasan, et que le colosse noir est son demi-frère, Saʿīd al-Ǧāriḥ. Il le conduit jusqu'à la chambre du Šāh ʿAbd Šams. Ibrāhīm le réveille. L'autre plaide pour qu'il lui laisse trois jours pour quitter le pays avec son armée. Il veut acheter son sang avec un coffre qu'il montre à Ibrāhīm et qu'il lui demande d'ouvrir. Au moment où il s'apprête à le faire, Ibrāhīm entend Šīḥa qui lui ordonne de couper immédiatement la tête de ʿAbd Šams. Ibrāhīm tire son épée, et lui coupe la tête. Šīḥa montre à Ibrāhīm que le coffre contient un mécanisme préparé par le magicien: lorsqu'on l'ouvre, il tire deux flèches empoisonnées, c'est Tāǧ Nās qui l'a prévenu. Saʿīd fait le ménage dans le pays en poursuivant et en tuant tous les soldats de ʿAbd Šams. Ibrāhīm réunit le *dīwān* et nomme un des dignitaires pour gouverner le pays. Puis il prend l'argent des marchands baffoués et part avec Saʿīd pour le leur rendre. En chemin, ils rencontrent Šamsayn Šāh, le frère de ʿAbd Šams, avec son armée qui vient pour venger la mort de son frère. Un officier s'approche d'eux pour le leur signifier, et Saʿīd lui coupe la tête. Une bataille inégale s'engage, mais bientôt, Saʿd arrive en éclaireur et annonce à Ibrāhīm que ses quarante-et un-fils

arrivent pour se battre à ses côtés. Toute l'affaire vient de Halawūn qui, ayant appris la mort de ʿAbd Šams, a incité son frère à le venger. Ibrāhīm trouve Šamsayn et lui coupe la tête. Šīḥa arrive et annonce que Halawūn a été arrêté et envoyé auprès du Šāh Mūrad à Šamsayn. Là, Ibrāhīm rend l'argent aux marchands. Halawūn demande à Mūrad d'intercéder pour lui. Šīḥa conseille Ibrāhīm qui demande à Halawūn de cesser toute prétention et tout tribut sur Kūḫ al-ʿAǧam, en échange de la vie sauve. Halawūn accepte. Tous rentrent à Alep, puis Damas, puis Azruʿ, où Ḥasan accueille son fils Saʿīd. La mère de Saʿīd rejoint al-Šamṭā. Puis Ibrāhīm, Saʿīd et leurs hommes partent pour le Caire.

Ibrāhīm présente son frère à Baybarṣ qui lui demande la tête d'un bédouin de Ġayḍ al-Ḥalā. Il s'y rend et se bat contre le bédouin. En fait, il s'agit de Baybarṣ qui voulait le tester. Les *fidāwīyeh* pensent qu'il faudrait rattacher Saʿīd à Mūsā, car depuis plusieurs années, tous les nouveaux *fidāwīyeh* deviennent des fils d'Ibrāhīm. Saʿīd a deviné par lui-même que le bédouin était Baybarṣ. Celui-ci lui donne une charge et Šīḥa propose que tous se retrouvent chez lui pour le pacte entre Saʿīd et Mūsā.

Arrivent au *dīwān* des derviches qui demandent la permission de faire le pèlerinage. Ils veulent aussi que l'on restaure le mausolée de l'ancêtre de Baybarṣ (Ibrāhīm al-Adham). Baybarṣ envoie Fāris Quṭāya s'en occuper.

141

Le *muqaddam* ʿAlī Ġuwayl

Une nuit, Ibrāhīm est réveillé par un bruit sur la terrasse. Il s'agit d'un homme qui tente de s'introduire dans le palais. La nuit est agitée à la poursuite de cet homme qui n'est pas seul. Le lendemain, des *fidāwīyeh* ont disparu. Baybarṣ demande à Ibrāhīm et ses hommes de les rechercher. Ils y passent toute la journée, en vain. Le lendemain matin, d'autres *fidāwīyeh* ont disparu. Baybarṣ, furieux, se déguise en kurde et part dans les rues du Caire. Là, près de la porte al-Zawīla, il voit dix hommes dont il pense que ce sont les malfaiteurs. Mais leur chef s'aperçoit que Baybarṣ les suit, et il l'interpelle. Ils se battent pendant six heures, puis se séparent. Baybarṣ rentre chez lui, épuisé. Le lendemain, au *dīwān*, il demande des nouvelles aux *fidāwīyeh.* Puis on s'aperçoit que Saḫr a disparu. Les *fidāwīyeh* voudraient en savoir plus sur l'intrus; Baybarṣ leur explique sa manière de se battre, et les *fidāwīyeh* reconnaissent là ʿAlī Ġuwayl, fils de la sœur de Maʿrūf, ʿUlayyā (fille de Ǧamr).

Explications : du temps de Ǧamr, celui-ci avait un ennemi, Qays al-Salṭī, avec qui il se battait sans arrêt. Un jour, Qays lui prend la forteresse de Ṣahyūn. La fille de Ǧamr, ʿUlayyā, s'enfuit avec son fils qu'elle laisse dans la forêt. Lorsque Ǧamr reprend la forteresse, ils partent à la recherche du fils de ʿUlayyā et ils le trouvent alors qu'une *ġūla* l'allaite. Ils le ramènent, mais en grandissant, il ressemble de plus en plus à un *ġūl*, et on l'appele Ġūwayl. On lui donne la forteresse de Bazāʿā, et il part à la recherche de Maʿrūf lorsque celui-ci disparaît.

Arrive au *dīwān* Šāhīn, le lieutenant de ʿImād, qui annonce que Ġūwayl a emmené ʿImād dans sa forteresse. Arrivent des compagnons d'Aḥmad Šalāmiš qui, lui aussi a été enlevé, ainsi que Maʿrūf Ibn ʿArnūs, al-Ǧamāhirī, et Nāṣir al-Dīn al-Ṭayyār. Baybarṣ est furieux. Arrive Šīḥa qui voit que des ismaéliens manquent au *dīwān*. Šīḥa se fait enlever par Ḫālid al-Bazāʿī (lieutenant de la forteresse Bazāʿa de Ġuwayl) qui le conduit à Ġūwayl. Il se retrouve prisonnier avec les autres. Ġuwayl fait rapporter le manteau de Šīḥa comme signe pour Baybarṣ qu'il a été enlevé.

Au *dīwān*, Baybarṣ remarque un homme habillé en kurde, de la suite de ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī. Baybarṣ fait venir ʿIzz al-Dīn en secret, et lui demande qui est cet homme. ʿIzz lui dit qu'il s'agit d'un cousin qui est avec lui depuis deux mois, et qui désire se rendre au Ḥiǧāz. Apparemment, il ne le connaissait pas, et aucune lettre ne l'accompagnait. Le roi lui demande de ne pas parler de leur entrevue. Il fait venir Ḥayyār Ibn Muhannā et l'envoie auprès de l'oncle de ʿIzz (al-Manlā Muḥammad) avec une lettre qui lui demande si son fils (al-Manlā Aḥmad) est avec lui et si oui, de l'envoyer après de Baybarṣ avec Ḥayyār, car il veut le faire Emir du pèlerinage. On fait venir le fils, qui part avec Ḥayyār. Ils arrivent au palais de Baybarṣ la nuit et le roi remarque la ressemblance d'al-Manlā Aḥmad avec l'homme de la suite de ʿIzz. Il lui pose une série de questions, et apprend que Aḥmad voulait effectivement partir pour le Ḥiǧāz, mais une maladie l'en a empêché. Il lui dit qu'un *muqaddam*, ʿAlī, de la forteresse de Bazāʿa était présent, et connaissait son intention. Il raconte comment il a connu ce ʿAlī :

Près de chez eux, il y a une vallée sur la route qui mène à la ville. Or, la présence d'un lion féroce bloque la route, et les gens se plaignent du détour qu'ils doivent faire. Muḥammad dit que seul Ibrāhīm avec Ḏū al-Ḥayāt pourrait les en débarrasser. Alors se lève le *muqaddam* ʿAlī qui conteste le droit d'Ibrāhīm à Ḏū al-Ḥayāt car il est fils d'un *ʿağamī*, et l'épée aurait dû revenir à un ismaélien de la lignée de Maʿrūf. Il se rend dans la vallée et tue le lion. Puis il reste l'invité d'al-Manlā Muḥammad, et pose des questions sur Šīḥa. Al-Manlā Muḥammad lui raconte comment Šīḥa a délivré Maʿrūf, et il lui parle aussi de ʿArnūs. ʿAlī est furieux et veut semer la zizanie parmi les ismaéliens. En attendant, il instruit le fils

d'al-Manlā Muḥammad au maniement des armes. Après avoir appris les intentions d'al-Manlā Aḥmad, il part avec ses hommes.

Baybarṣ confie Aḥmad à Fāris Quṭāya, et prévient les *fidāwīyeh* de venir en armes au *dīwān*. Là, ʿAlī se rend compte de ce qui se passe et attaque le roi. Ils se battent pendant une heure et Baybarṣ finit par le faire tomber d'un coup de *litt*. On le met en prison, mais Ḫālid parvient à le faire évader. ʿAlī veut le roi. Ḫālid lui ramène al-Saʿīd et, en revenant au Caire, il finissent par s'emparer de Baybarṣ qu'ils emmènent avec son fils dans la forteresse. ʿAlī envoie alors un message aux rois de la côte.

La soumission du *muqaddam* ʿAlī Ġuwayl (fol. 36v.)

Tāğ Baḫt convoque le *dīwān* et décide d'écrire à ʿArnūs. Celui-ci part pour la forteresse de ʿAlī avec Ismāʿīl, avec l'intention de discuter avec lui ; mais ʿAlī les drogue et ils se retrouvent prisonniers avec le roi, Šīḥa et les autres. Pendant la nuit, ʿAlī voit son grand-père Ğamr et son oncle Maʿrūf en rêve, qui lui reprochent ce qu'il a fait. Honteux, il fait venir le lieutenant al-Ḥarīrī et lui dit qu'il va voir le tombeau de Ğamr à Yānisa, et lui demande de délivrer les prisonniers. Avant, il se rend à Ṣahyūn où il explique ce qui s'est passé à ses tantes. Al-Ḥarīrī délivre Baybarṣ et ses compagnons, et ils se rendent à Ṣahyūn, puis Baybarṣ part pour Ğabala pour voir comment la reconstruction du tombeau de son ancêtre avance.

Au moment où al-Ḥarīrī délivre les prisonniers, Ḫālid qui dormait se réveille et se rend compte de ce qui se passe. Il veut continuer la rébellion. Il prend dix hommes et devance Baybarṣ à Ğabala. Ils tuent les derviches et prennent leur place. Lorsque Baybarṣ arrive, ils le droguent et l'emmènent avec eux. En chemin, ils rencontrent ʿAlī et ils cachent Baybarṣ dans la forêt pour qu'il ne le voie pas. Ils font croire à ʿAlī que Baybarṣ veut le faire arrêter comme il a fait arrêter tout le monde dans sa forteresse. Soudain Ibrāhīm se dresse devant eux. Ḫālid et ses hommes s'enfuient, laissant Ibrāhīm et ʿAlī se battre. Mais Ibrāhīm sait que ʿAlī s'est repenti, et bientôt le combat cesse. Ils partent à la recherche de Ḫālid, et retournent à Ğabala où ils apprennent ce qui s'est passé. En chemin, ils rencontrent un tavernier qui se plaint que Ḫālid lui doit de l'argent. En fait, il s'agit de Šīḥa qui a fait prisonniers Ḫālid et ses hommes. Tous partent pour Lattaquié où ʿArnūs et ʿImād se trouvent déjà, ayant appris l'insurrection de Ḫālid. Celui-ci et ses hommes sont exécutés. ʿAlī obtient la permission d'aller visiter le tombeau de son grand-père Ğamr, et les *fidāwīyeh* retournent au Caire avec Baybarṣ, ou chez eux, selon le cas.

La Princesse Mārğulīnā (fol. 51v.)

Une nuit, Ibrāhīm voit son grand-père Ğamr en rêve, qui lui dit avoir reçu la visite de ʿAlī, et lui reproche de ne jamais lui rendre visite. Ibrāhīm raconte son rêve au roi qui lui dit d'y aller, et de revenir avec ʿAlī. Ibrāhīm part avec Saʿd pour Yānisa, visite le mausolée de Ğamr, et cherche ʿAlī sans le trouver. Ils arrivent à Ğazā'īr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā, et là, ils voient ʿAlī prisonnier, que l'on emmène pour être exécuté, car il a tenté de violer la princesse. Ibrāhīm coupe la tête de l'officier en charge, et Saʿd délivre ʿAlī. Ils se battent pendant vingt-quatre heures. Le prieur du monastère dit au *babb* qu'il peut arrêter le combat en disant une messe. Il fait un signe à Ibrāhīm d'arrêter, car il s'agit de Šīḥa qu'Ibrāhīm reconnaît, et il les emmène au monastère, prisonniers. Là, ʿAlī raconte comment il a rencontré la princesse entrant dans l'église, et comment il est entré dans le palais la nuit. La princesse se réveille, lui demande ce qu'il fait là, et il lui dit qu'il voudrait qu'elle soit musulmane pour l'emmener avec lui. Elle lui fait apporter à manger et le drogue, et il se réveille emprisonné. Saʿd, comme d'habitude a faim, et Šīḥa arrive avec le repas.

142

Šīḥa prétend au *babb* al-Kund Farūn, père de Mārjulīnā, que sa fille doit le rejoindre au monastère. Là, elle lui apprend, à sa surprise, qu'elle s'est convertie grâce à l'intervention de Ğamr. Šīḥa leur dit de partir. Ils passent par la Sibérie où le froid et la neige intenses leur font chercher refuge. Mais les portes de la ville sont fermées, et Saʿd est désemparé à cause de la neige. Puis, les portes s'ouvrent et des hommes, pensant qu'il s'agit de Saints qu'ils attendent, les conduisent à l'église et les nourrissent pendant plusieurs jours. Lorsque la neige arrête de tomber, Ibrāhīm pense reprendre la route. Le patriarche arrive et se révèle être Šīḥa. Il leur donne des provisions, et leur indique le chemin de la mer. Là, ils s'embarquent pour Constantinople, puis de là, rejoignent Lattaquié et Ṣahyūn. ʿAlī prépare une bannière avec le nom de Šīḥa en lettres d'or. Tout a été préparé pour son mariage avec Mārjulīnā, car Šīḥa est déjà passé par là et a prévenu toutes les forteresses. Baybarṣ invite ʿAlī à se rendre au Caire, où il le fait capitaine de la forteresse Bazāʿa, et lui donne un siège au *dīwān*.

La bataille de Ṣūr (fol. 8v.)

Un jour, le roi se promène déguisé dans les rues du Caire, et il voit un prisonnier qui se plaint en particulier du hammam de Ṣūr. Intrigué, Baybarṣ l'invite et le prisonnier lui raconte qu'à Ṣūr, le *babb* al-Dakmīn a fait construire un hammam avec une fresque où figure Baybarṣ, et il fait cracher sur lui les gens qui entrent. Un homme a acheté le prisonnier pour qu'il se rende au Caire et prévienne Baybarṣ. Depuis son arrivée, il se tient au carrefour des rues en espérant attirer l'attention de Baybarṣ. Celui-ci décide l'aller à Ṣūr, vérifier par lui-même.

Explications sur la construction du hammam de Ṣūr : la fille du *babb* de Ṣūr Ǧānīnā est malade, et rien n'y fait. Ǧawān arrive et dit qu'il peut la guérir, mais fait promettre au *babb* de construire un hammam. La fille guérit. Ǧawān fait constuire le hammam par les prisonniers musulmans de la côte. Il fait faire des fresques et explique au *babb* que les Anciens sont furieux contre Baybarṣ. Il achète un prisonnier musulman et l'envoie au Caire car il veut que Baybarṣ apprenne ce qui se passe. Il sait qu'il va venir et demande qu'on le prévienne si un homme ressemblant à son portrait sur les murs du hammam se présente.

Baybarṣ arrive, entre au hammam où on le fait cracher sur son portrait. Il se lave et se rend compte qu'il est seul, que ses vêtements ont disparu, et que les gens regardent par les fenêtres du hammam. Puis Ǧawān entre et fait conduire Baybarṣ prisonnier devant le roi. On s'apprête à l'exécuter lorsqu'il aperçoit Badr al-Ġafīr. Le roi lui fait signe de ne rien faire et de prévenir l'Islam, mais Badr s'approche et coupe la tête du bourreau, puis se bat comme un lion, mais finit par être pris. Al-Burṭuquš conseille au *babb* de ne pas les exécuter, mais de les mettre en prison. Ǧawān n'est pas d'accord car il craint que Šīḥa et ses fils ne viennent les délivrer. On les met en prison, dans un cachot sous la mer. Badr dit au roi de ne pas s'inquiéter car son lieutenant Nāhid était avec lui et ira prévenir le Caire.

Pendant ce temps, Ibrāhīm s'inquiète de l'absence du roi et se renseigne auprès d'al-Saʿīd et de Fāris Qutāya qui lui présente le prisonnier qui lui raconte son histoire. Ibrāhīm part pour Ṣūr. Là, il rencontre Mūsā, prévenu par Nāhid, qui part aussi pour le Caire. Nāhid croit que Baybarṣ et Badr sont morts, et il l'annonce à al-Saʿīd. Aḥmad Šalāmiš arrive et prend les choses en main. Puis, Saʿd arrive avec une lettre d'Ibrāhīm. Le roi ne peut être que prisonnier. Aḥmad lève l'armée et laisse al-Saʿīd gouverner au Caire. Il part pour Alexandrie où il prend la mer, et arrive devant Ṣūr. Les consuls ont prévenu al-Dakmīn. Ǧawān lui dit de ne pas s'inquiéter. Chaque jour, un régiment de mamelouks part se battre. Lorsque c'est le tour des *fidāwīyeh*, les hommes de Ṣūr ne sortent pas de la ville. Cela dure cinq semaines.

La Conquête de Ṣūr (fol. 31v.)

Qalawūn demande à son fils Ḫalīl de prendre la ville. Pendant ce temps, la princesse Ǧānīnā a une vision et elle se convertit. Elle tue le *silāḥdār* de son père, prend ses vêtements et son armure, et va se battre contre Ḫalīl. Sur le champ de bataille, elle lui dit qui elle est, et qu'elle peut l'aider à prendre la ville. Ils se battent pour la forme et chacun retourne dans son camp. Ǧawān se doute qu'il se passe quelque chose lorsque ʿĪsā (le *silāḥdār*) ne vient pas chercher sa récompense. Ḫalīl prévient Šalāmiš. Le lendemain, il se fait prendre prisonnier par Ǧānīnā. Mais Ǧawān veille et prévient le *babb* qu'il s'agit de sa fille, et non pas de ʿĪsā. On arrête Ǧānīnā et Ḫalīl, et on les envoie par la mer à Constantinople. Mais leur bateau est intercepté par ʿArnūs qui, prévenu par al-Saʿīd, se rendait à Ṣūr. Il les délivre et les ramène au camp musulman. Ǧanīnā dit où se trouve le roi, et Šalāmiš exige de ʿAlī al-Baṭarnī qu'il le délivre. Mais ʿAlī ne voit pas comment faire. Il prévient Ibrāhīm, et ils vont trouver Šīḥa qui monte un plan. Il part en mer avec al-Baṭarnī et arrive à pénétrer dans la forteresse où est enfermé Baybarṣ. Il passe par une fenêtre et attend l'arrivée de celui qui apporte à manger. Il le neutralise et entre dans le palais, où il s'immisce parmi les serviteurs. Il arme ainsi Badr et Baybarṣ, et ils sortent de leur cachot. Mais Ǧawān finit par repérer Šīḥa avant qu'ils ne sortent du palais et n'ouvrent la porte de la ville. Ils doivent se battre seuls.

Les musulmans qui attendaient que les portes de la ville s'ouvrent, sont surpris de voir qu'on leur tire des boulets de canon. Ils ne peuvent pas s'approcher de la porte. Mais arrive Faḍl al-Dīn ʿIzz al-Adraʿī de la forteresse al-Sabība qui ouvre la porte et délivre Baybarṣ et Badr. Puis il retourne dans la forteresse, en laissant deux de ses hommes déguisés en ismaéliens pour qu'ils lui rapportent les intentions de Baybarṣ à son égard, car il espère devenir sultan des forteresses.

De retour dans sa forteresse, Faḍl réunit ses six frères et leur dit qu'il espère recevoir comme récompense la souveraineté des forteresses. ʿĀṣim lui dit qu'il se fait des illusions. Faḍl décide de se rebeller et prépare la forteresse, puis, impatient, veut se rendre au Caire, déguisé, pour voir où en est l'affaire.

Retour en arrière : après un désaccord avec Maʿrūf, Faḍl était parti servir le fils de Halawūn, Abrahā[27]. A son retour, il trouve la situation que l'on sait. Il n'est toujours pas réconcilié avec les *fidāwīyeh*, et ses frères lui conseillent de prendre Ṣūr pour le roi.

[27] Voir fascicule 18.

Au camp, le roi fait pendre le *babb* à la porte du hammam. Il demande où se trouve celui qui l'a sauvé. On lui explique qu'il n'est pas ismaélien, et que, après la colère de Maʿrūf contre lui, il a été chassé de toutes les forteresses. Baybarṣ partage le butin et fait garder la part de Faḍl.

143

Manque folio 2.

Faḍl al-Dīn chef du clan al-Adraʿ

Il semble qu'au *dīwān*, en l'absence de Šīḥa, les *fidāwīyeh* dénient à Faḍl le droit à la souveraineté. Faḍl entre seul au palais de Baybarṣ, la nuit, et le menace dans son lit, puis retourne dans sa forteresse. Baybarṣ est furieux, mais Šīḥa lui conseille de ne rien dire, et de faire parvenir un lettre à Faḍl par Ibrāhīm. Pendant ce temps, lui s'occupe de l'affaire.

Šihāb al-Dīn Ḥadīd s'inquiète pour Ibrāhīm, parti avec Saʿd, et s'en ouvre au roi qui prend cinquante hommes et suit Ibrāhīm. Ce dernier arrive à la forteresse et trouve porte fermée. On ouvre et on le fait entrer. Il dit à Saʿd de prévenir le roi s'il ne revient pas. Il se présente devant Faḍl et veut le faire lever pour recevoir la lettre du roi. Faḍl refuse et les choses se gâtent. Ils se battent à l'extérieur de la forteresse jusqu'à l'arrivée de Baybarṣ. Ibrāhīm arrête le combat et prétend qu'il s'agit d'un échange amical ; il fait signe à Faḍl de descendre de cheval. Le roi lui dit de le suivre au Caire. Faḍl veut faire entrer le roi et lui donner l'hospitalité, mais Ibrāhīm s'interpose, prétextant que Faḍl n'a ni le rang, ni l'autorité d'inviter ainsi le roi. Faḍl ne veut pas perdre la face devant ses hommes, et Ibrāhīm lui dit qu'il peut faire venir le repas à l'extérieur de la forteresse s'il tient tant à recevoir le roi. Faḍl entre et fait préparer le canon de la tour, prêt à tirer sur Baybarṣ s'il descend de cheval. Baybarṣ demande à Ibrāhīm pourquoi il ne l'a pas laissé enter dans la forteresse. Ibrāhīm répond qu'il n'en serait pas ressorti car Faḍl est un félon. Ils s'approchent d'une mare, et le roi semble vouloir descendre de cheval, mais Ibrāhīm lui conseille de rester en selle. Sur la tour, on croit qu'il va descendre, et on tire le canon. Baybarṣ et Ibrāhīm partent pour Lattaquié, puis Alexandrie, puis le Caire, tandis que Šīḥa reste sur place et tente d'entrer dans la forteresse. Faḍl se lance à la poursuite de Baybarṣ, puis revient et ferme la forteresse par crainte de Šīḥa.

Šīḥa rencontre un vieux mage au service de Faḍl : Abū ʿUrqūb. Il le drogue et prend sa place, puis entre dans la forteresse avec le fils du mage, ʿUrqūb, et le

bétail qu'ils gardaient. Mais Faḍl se méfie et le frappe rudement. Les autres ne comprennent pas. La femme du mage arrive et se plaint en emmenant son mari. Elle fait des incantations contre Faḍl. Celui-ci va rendre visite au mage et lui donne de l'argent. Le lendemain, il l'invite à sa table. Les invités boivent du vin. Šīḥa corrompt les serviteurs, drogue les invités, et leur rase la barbe et les moustaches, puis fait semblant d'être drogué. Le lendemain, on les réveille, et il raconte à Faḍl qu'il a vu un homme arriver qu'il décrit comme étant Šīḥa. Faḍl cherche partout en vain. Les autres prennent peur et rentrent dans leur forteresse.

On retrouve Abū ʿUrqūb mort, et on l'enterre. Puis Šīḥa tue Umm ʿUrqūb et prend sa place. « Elle » pleure son mari. Faḍl l'invite au palais où il reste peu de monde. Même jeu, mais cette fois-ci, Šīḥa tue ʿUrqūb, le pend à la porte, déguisé en sa mère et prend sa place.

Au matin, on découvre « la mère de ʿUrqūb » pendue. On réveille Faḍl et on l'enterre. Faḍl poursuit ses recherches sans rien manger, en vain. Tous ses amis l'ont quitté, et il ne reste plus que quelques mamelouks et serviteurs. ʿUrqūb/ Šīḥa le prévient qu'il a vu un petit homme sur la terrasse. Faḍl part à sa recherche en vain. Il se trouve vers la mare et n'a plus que ʿUrqūb/ Šīḥa pour compagnon. Celui-ci le drogue et le fait prisonnier, mais il réussit à se délivrer. Il rencontre à nouveau ʿUrqūb/ Šīḥa et se retrouve prisonnier. Il se délivre une nouvelle fois, mais il commence à comprendre. Lorsqu'il rencontre à nouveau ʿUrqūb/ Šīḥa, il le fait prisonnier et veut le tuer. Mais ʿUrqūb/ Šīḥa lui dit qu'il devrait le tuer en présence de témoins, sinon personne ne voudra le croire. Il l'emmène en charette avec lui, et en chemin, rencontre ʿUrqūb qui lui dit avoir fait semblant d'être mort. Faḍl se réjouit et l'emmène. Il l'envoie dans un village chercher à manger. ʿUrqūb revient avec la nourriture, et drogue Faḍl, car il s'agit en fait de Muḥammad, fils de Šīḥa. Šīḥa lui dit de conduire Faḍl à Lattaquié où il le retrouvera. Là, ils le remettent à un capitaine de navire pour le conduire à Damiette. Šīḥa et Muḥammad partent prévenir le roi.

La Parade prestigieuse (fol. 43v.)

Šīḥa arrive au Caire et raconte à Baybarṣ tout ce qui s'est passé. Le roi s'inquiète car il a promis de récompenser ceux qui l'ont délivré de Ṣūr, mais les *fidāwīyeh* ne sont pas tous d'accord. Grâce à l'intervention d'Ibrāhīm, on arrive à un compromis. Le roi fait faire un poignard au fourreau de pierres précieuses et l'envoie à Damiette avec un manteau d'apparat pour Faḍl. Al-Nisr réceptionne les cadeaux et, lorsque le bateau arrive, il accueille Faḍl et les lui remet. Puis on l'emmène au Caire où il est reçu par Ibrāhīm et les *fidāwīyeh*. Après quelques jours,

il paraît au *dīwān* où le roi le nomme à la tête des *Banū* Adraʿ. On prépare une grande cérémonie et procession de Šaṭṭ al-Furāt à ʿArīš Miṣr et, après que Faḍl a été invité par tous les *fidāwīyeh*, Šīḥa et le roi, il repart dans sa forteresse pour se préparer ainsi que les capitaines pour la procession. Le roi envoie Saʿd et son fils, et Ḥayyār inviter tous les rois qui lui doivent un tribut, des rois de la côte jusqu'à Constantinople, ceux des Ǧazā'īr, jusqu'à Rome, ainsi que ceux du pays des *ʿağam*. Tous se retrouvent à Šaṭṭ al-Furāt. Lorsque Faḍl arrive avec ses soixante-quinze *muqaddam-s*, en grand apparat, ils font des passes d'armes devant le pavillon du roi.

Pendant ce temps, les ismaéliens à Ṣahyūn s'inquiètent car ils ne pensaient pas que Faḍl se conduirait ainsi. Ils ne veulent pas partir pour Šaṭṭ al-Furāt sans Šīḥa qui est introuvable. Ils s'adressent à Ibrāhīm qui écrit à ʿArnūs que Saʿd intercepte alors qu'il était en chemin, lui demandant de se retirer à al-Ruḫāmr en attendant que les Ismaéliens s'organisent et partent avec lui en procession.

144

ʿArnūs voit son père en rêve qui l'incite à conduire les *fidāwīyeh*. Mais Šīḥa arrive avec de magnifiques chevaux caparaçonnés de joyaux et des mamelouks en grand apparat. ʿArnūs se dit qu'il n'ira pas conduire les *fidāwīyeh*, mais Šīḥa le prend à part : tout ce qu'il fait en tant que Sultan des montagnes, c'est pour leur gloire, pas pour la sienne. C'est donc bien ʿArnūs qui conduira la procession des *fidāwīyeh*. Šīḥa apparaît alors auprès du roi, et les autres rois se demandent comment il est arrivé là, et s'il n'est pas tombé du ciel. ʿArnūs et les *fidāwīyeh* paradent, puis Abrahā arrive et offre un poignard à Faḍl. Ensuite arrive Ǧawān en grand apparat avec des cadeaux. On l'autorise à entrer dans le pavillon du roi, et il offre un manteau d'apparat à Šīḥa. On fait dresser un pavillon pour lui. Enfin arrivent deux fils de Šīḥa Ǧulquš al-Ṭayyār et Ṭūd al-Baḥr, et leur mère respective, Tāğ Nās et al-Maṭrada, dans un pavillon dressé sur la colline. Elles offrent des cadeaux à Šīḥa. Tāğ Nās a préparé un système complexe pour la parade que doivent actionner Ḥarb et dix fils d'Ibrāhīm. L'ordre de la procession est donné. Ḥarb fait fonctionner le mécanisme qui fait apparaître une magnifique porte par où passe la procession, conduisant à une autre porte, et ainsi de suite. La magie consiste à distraire les participants et leur épargner les difficultés du chemin, en faisant en sorte que les marcheurs ne voient pas le temps passer.

Le Meurtre de Muğīr al-Dīn al-Ruṣāfī (fol. 29v.)

Pendant la marche, Faḍl réclame à boire et personne ne bouge. Šīḥa l'ayant entendu demande qu'on apporte à boire, et deux de sa suite se précipitent. Faḍl, fou de jalousie, sort son poignard pour attaquer Šīḥa, mais Ibrāhīm intervient et tente de le désarçonner. Une bataille s'ensuit et Ibrāhīm dit à Ḥarb de passer à une autre porte pour qu'ils se trouvent dans une grande plaine. Šīḥa va prévenir Baybarṣ qui demande aux rois de tous rentrer chez eux. Le lendemain, il convoque un *dīwān*, et Šīḥa s'apprête à dépecer Faḍl, lorsqu'un marchand arrive qui prétend que Faḍl lui doit de l'argent. Il s'approche de lui et le délivre : il s'agit d'un des six frères de Faḍl. Ils se battent et réussissent à s'enfuir. Le roi veut en finir avec cette histoire. Il renvoie les émirs au Caire et reste avec les *fidāwīyeh*.

Muğīr al-Dīn al-Ruṣāfī propose que les capitaines se dispersent à la recherche de Faḍl. Naṣīr est absent car Faḍl étant son oncle, il ne voulait pas assister à son dépeçage.

Faḍl est déterminé à retourner prendre la vie de Šīḥa ou du roi, ou d'un autre, car il ne veut pas mourir sans avoir accompli un méfait. Ses frères tentent de l'en dissuader. Ils finnissent par le laisser et par retourner à la forteresse al-Ṣabība, où ils ne trouvent plus personne. Faḍl se rend au camp musulman, drogue ʿArnūs et Ismāʿīl et les emmène jusqu'à une église dont il a entendu la cloche sonner. Il s'assure que le prêtre et son sacristain sont grands et qu'il ne s'agit donc ni de Šīḥa ni d'un de ses fils, puis il cherche un endroit où cacher les prisonniers. Pendant ce temps, Muğīr et ses hommes cherchent de l'eau pour leurs ablutions. Ils trouvent l'église, le cheval de Faḍl, et les sacs contenant les prisonniers. Mais Faḍl arrive et tue Muğīr. Quatre hommes s'échappent avec la tête de Muğīr, et vont trouver Baybarṣ. Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī veut venger son père.

A l'Eglise, le prêtre sert à manger à Faḍl qui se retrouve drogué. En fait, Šīḥa a tué le sacristain et le prêtre et pris la place de ce dernier. Il réveille ʿArnūs et Ismāʿīl, et ramène Faḍl prisonnier au camp. Mais son frère, ʿAlāy al-Dīn al-Adraʿī, est resté caché au camp ; il délivre Faḍl et retourne avec lui à la forteresse. Ils décident de se séparer, et Faḍl prend le chemin de l'exil au pays des *ʿağam*. Il s'arrête dans la forteresse de Nimr al-ʿĀmirī qui l'accueille et pense s'enfuir en le laissant là, mais un des lieutenants (qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Šīḥa) le convainc de rester.

Pendant ce temps, au camp musulman, on cherche quoi faire pour retrouver Faḍl. Šīḥa va s'en charger.

145

(3 fascicules du manuscrit C d'origine reliés entre eux sous le même numéro IFEAD)

145A

(Chevauchement : le fascicule commence au moment où Faḍl a drogué ʿArnūs et Ismāʿīl et où, cherchant à savoir où se cacher, il entend la cloche d'une église. L'histoire reprend page 44.)

[La Mort de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī]

Faḍl passe le mois de Ramaḍān avec Nimr. Lorsque l'aide arrive, ils reçoivent un poète qui ne fait que louer Faḍl. Nimr en prend ombrage et le chasse, puis s'en prend à Faḍl. Celui-ci prend ses armes et sa monture, et s'en va. Il rencontre le poète près d'une mare, et se rend compte qu'il s'agit de Šīḥa qui veut semer la zizanie. Il le fait prisonnier et le ramène à la forteresse.

Raison de la présence de Šīḥa : en cherchant Faḍl, il rencontre un poète, Abū ʿAṭīya, qui lui dit de se rendre à la forteresse de Nimr : il n'y est pas allé depuis sept ans, mais il sait que Nimr a un invité généreux, Faḍl. Šīḥa se révèle à lui et lui achète son *rabāb* pour vingt dinars. Pendant que Šīḥa part pour la forteresse, le poète rencontre un autre individu qui veut aussi lui acheter son *rabāb*. Il lui dit qu'il l'a vendu à un homme de petite taille. L'individu lui donne de l'argent pour qu'il reste avec lui, et lui dit qu'il est Muḥammad, fils de Šīḥa, et qu'il craint que Faḍl ne se soit emparé de son père pour l'emmener dans la forteresse al-Ṣabība. Il veut délivrer son père, et mettre le poète à sa place. Le poète accepte. Lorsque Faḍl arrive au village pour chercher des provisions, en route pour la forteresse al-Ṣabība avec son prisonnier, Muḥammad procède à la substitution. Le poète dit à Faḍl qui il est, mais il ne veut pas le croire. Il se rend au village avec lui et tous les gens se désolent de voir leur poète prisonnier. Faḍl craint qu'on ne le reconnaisse, et que le poète n'ébruite sa présence. Il rencontre le gardien, beau-père du poète, qui le reconnaît et lui demande des nouvelles de ses frères. Faḍl l'envoie au village s'assurer que le poète est bien Abū ʿAṭīya.

145B

Faḍl mange du raisin apporté par le gardien, et s'effondre drogué. Šīḥa (le gardien) l'attache puis le réveille et lui dit qu'il va l'emmener faire le tour des forteresses avant de le dépecer, et de pendre sa peau à al-Ṣabība. Mais Faḍl réussit

encore à s'échapper, et part en direction du pays des ʿ*aǧam.* En route, il devient fou de peur : il voit Šīḥa partout, et tue tous les hommes de petite taille qu'il rencontre. Il rencontre un kurde qui lui dit que son père et ses frères ont été égorgés par des ismaéliens. Faḍl se précipite et voit quatre hommes égorgés, mais ne trouve pas les coupables. Une fille se trouve là qui lui demande de l'emmener avec lui, il accepte et elle lui baise les mains, et il se retrouve drogué. Il s'agissait encore de Šīḥa qui, sur les traces de Faḍl, a vu ces quatre hommes égorgés et s'en est servi pour piéger Faḍl. Cette fois-ci, il ne le réveille pas. Il le conduit à Brousse, puis à Alep et Hama, sous la protection des *fidāwīyeh* qui demandent sa mort. Šīḥa s'apprête à le dépecer. Se rappelant la prise de Ṣūr, les *fidāwīyeh* flanchent, mais Saʿd al-Dīn leur rappelle le meurtre de son père. Finalement Šīḥa dépèce Faḍl.

Ibrāhīm et Saʿd sont chargés d'emporter la peau de Faḍl et de l'accrocher à la porte de sa forteresse. En chemin, ils campent et, pendant la nuit, Saʿd chasse deux gazelles. Mais au matin, la peau a disparu. C'est Muḥammad Sābiq qui a voulu faire un tour à Saʿd. Ibrāhīm l'entend raconter cela à Šīḥa, il reprend la peau et part l'accrocher à la porte d'al-Ṣabība, puis il se met en route pour al-ʿArīš.

La Rébellion de ʿAlāy al-Dīn (p. 65).

Dans la forteresse, ce ne sont que pleurs et lamentations. La fille de Faḍl, Laylā, va prévenir son oncle ʿAlāy al-Dīn qui veut venger son frère. Il part pour le Caire avec dix hommes. Ils arrivent à al-ʿArīš où campe le roi. Ils tuent quelques Āġā, puis enlèvent Baybarṣ. En chemin, ils rencontrent Ibrāhīm et ses fils. ʿAlāy s'enfuit, les autres se battent.

145C

Ibrāhīm tue un des hommes qui portent le sac contenant le roi. Il réveille Baybarṣ et retourne au camp avec lui alors que les musulmans le recherchent toujours. Il s'aperçoit que le manteau royal et la couronne manquent. ʿAlāy al-Dīn les a pris. De retour dans la forteresse, ʿAlāy annonce à ses frères et à sa nièce, Laylā, la fille de Faḍl, ce qu'il a fait. Les frères vont trouver Sayf al-Ġaḍbān qui, lui, voudrait se soumettre plutôt que de chercher vengeance pour son père. ʿAlāy se met en quête d'alliés auprès des rois de la côte. Il revient et trouve un marchand qu'il découvre être Šīḥa. Il l'envoie dans la forteresse-prison d'al-Qannāya, auprès du *muqaddam* al-Aḥmar Damawī. Pendant ce temps, Baybarṣ attend Šīḥa au Caire.

La sœur de Faḍl, mère de Nasīr Ibn Dāġir va trouver sa nièce, mais celle-ci est partie venger la mort de son père. Elle apprend que Šīḥa a été fait prisonnier. Elle

va trouver son fils et lui conseille d'aller voir Baybarṣ pour tout lui expliquer. Il part pour le Caire et prévient le roi.

Pendant que Baybarṣ assiège la forteresse al-Qannāya, Muḥammad Sābiq y pénètre par la source qui coule sous la forteresse, et apparaît dans le puits auprès duquel Šīḥa est attaché. Il le délivre, mais Šīḥa lui dit de laisser les chaînes, et d'aller chercher deux mille hommes ; le soir, il lui ouvrira la porte de la forteresse. Le soir arrive, Šīḥa ouvre la porte aux *fidāwīyeh* qui prennent la forteresse et emmènent al Aḥmar prisonnier au camp musulman.

Sayf al-Ġaḍbān entre secrètement par le souterrain de la forteresse et conseille à son oncle de se rendre. ʿAlāy al-Dīn, furieux, fait arrêter son neveu, et le conduit avec le manteau royal et la couronne auprès de Baybarṣ. Là, il l'accuse d'être le rebelle. On arrête Sayf al-Ġaḍbān et ʿAlāy invite Baybarṣ dans la forteresse. Al-ʿUqāb et Ibrāhīm pensent que ʿAlāy a menti et a faussement accusé son neveu. Ibrāhīm se retire dans sa forteresse. ʿAlāy veut prendre la place d'Ibrāhīm auprès de Baybarṣ. Il incite deux de ses hommes à enlever le roi, et à lui faire croire qu'ils appartiennent à Sayf al-Ġaḍbān : lui viendra alors délivrer Baybarṣ. Ils enlèvent Baybarṣ, mais ʿAlāy les tue en délivrant le roi. Baybarṣ pense alors qu'Ibrāhīm a tort de se méfier de lui, et le prend sous sa protection.

146

Trois fascicules originaux de la main C reliés ensemble

146A

ʿAlāy al-Dīn tente de recommencer. Il demande à deux hommes d'enlever Baybarṣ et de le conduire à Tripoli. Mais le *babb* al-Brinḏ n'est pas d'accord. Il arrête les deux hommes et délivre Baybarṣ qui lui demande de les envoyer sous bonne garde à Damas où lui-même se rend.

Pendant ce temps, le vizir Šāhīn, qui n'aime pas beaucoup ʿAlāy al-Dīn, écrit à Ibrāhīm pour lui dire que le roi a disparu une nouvelle fois. ʿAlāy al-Dīn prétend partir à la recherche de Baybarṣ, et se rend directement à Tripoli.

En chemin pour Damas, Baybarṣ rencontre un patriarche (Šīḥa), qui va suivre l'affaire à Tripoli. En route, il rencontre l'escorte des deux prisonniers et les suit. ʿAlāy al-Dīn arrive et, voyant ses hommes prisonniers, tente de les délivrer. Mais, Ibrāhīm, qui revient de Tripoli, arrête ʿAlāy al-Dīn. De retour à Damas, Baybarṣ confie les forteresses des Adraʿī à Sayf al-Ġaḍbān qui veut attendre Ibrāhīm

pour faire le pacte avec lui. Ibrāhīm arrive avec les prisonniers. Šīḥa, déjà là, dépèce ʿAlāy al-Dīn. Sayf al-Ġaḍbān part pour al-Ṣabība, et le roi retourne au Caire.

Mais voici qu'on lui apprend que la forteresse d'al-Ṣabība s'est de nouveau rebellée. Un des capitaines de Sayf al-Ġaḍbān, en rentrant dans sa forteresse, rencontre Mūsā et lui explique toute l'affaire. Mūsā part pour le Caire et Baybarṣ l'invite chez lui.

Explications : de retour dans sa forteresse, Sayf al-Ġaḍbān se fait reprocher par sa sœur Laylā de ne pas avoir vengé son père. Sayf al-Ġaḍbān fait semblant de se rebeller pour voir qui, des cinq oncles restants, est encore prêt à la rébellion. Trois d'entre eux répondent à l'appel, seuls ʿĀṣim et Šams al-Dīn ne viennent pas.

Ibrāhīm arrive à la forteresse et Sayf al-Ġaḍbān lui explique tout. Ils partent pour le Caire où le roi fait pendre les trois oncles rebelles, et confirme Sayf al-Ġaḍbān dans sa charge de la forteresse al-Ṣabība. Mais Laylā veut toujours la vengeance. Elle se rend chez Nimr al-ʿĀmirī qui veut bien venger Faḍl, à condition qu'elle l'épouse.

[La Reine Baḥrūma] (p. 50)

ʿArnūs rencontre Badr al-Ġafīr qui lui dit avoir vu une armée dirigée par la reine Baḥrūma de la région de Ǧazāyir al-Yarmaq. Etant descendu au *ḫān*, il apprend que le père de cette reine étant mort, elle a pris sa succession. Trois de ses vizirs lui ayant écrit pour se fiancer avec elle, elle les fait patienter un mois, puis les réunit et leur dit qu'une femme ne peut avoir qu'un mari, et elle les fait pendre tous les trois. Son oncle, qui règne sur l'autre partie de la région, et qui doit lui verser un tribut, pense profiter de la situation pour prendre possession de l'ensemble de la région. Il conduit une armée contre elle. Elle pénètre la nuit dans son pavillon et l'invite avec dix vizirs, prétendant vouloir lui céder la place. Au cours du repas, elles fait sortir les vizirs de son oncle les uns après les autres, et les fait pendre. Puis elle montre le spectacle à son oncle et le fait emprisonner.

Mais voici que Ǧawān arrive et lui demande ce qui se passe. Il la convainc de partir en campagne pour délivrer Jérusalem et elle accepte. Elle fait sortir son oncle de prison, et lui confie le gouvernement ; elle réunit une armée, avec, entre autres des éléphants. Selon Ǧawān, ils n'auront même pas besoin de se battre.

ʿArnūs se rend seul à al-Ġalṭa où se trouve le camp de la reine. Il attend que Ǧawān soit parti pour Constantinople, et il entre la nuit dans le pavillon de la reine.

146B

ʿArnūs se fait d'abord passer pour un envoyé de Mīḫā'īl. En entrant dans le pavillon de la reine, il y trouve son fils Qaṭlūniğ qui l'a devancé. Il s'est présenté à elle comme Qaṭlūniğ, fils de ʿArnūs. Lorsque ʿArnūs entre, il le présente comme son père. Elle joue leur jeu et accepte leur conseil. Elle prononce la *šahāda* et organise un plan avec eux pour récupérer son argent.

Mais, lorsqu'ils sont partis, elle fait venir Ǧawān et lui raconte toute l'histoire, et elle conduit son armée vers al-Ruḫām. La nuit, ʿArnūs arrive avec Qaṭlūniğ, Ismāʿīl et Naṣir, et Yaʿqūb al-Hadīr, et elle les drogue tous et les envoie en prison dans la forteresse al-Ṭard.

La reine veut prendre la ville al-Ruḫām et se fait conduire, déguisée, auprès des fils de ʿArnūs, Badr al-Dīn et Kirğīn, prétendant être envoyée par ʿArnūs. Ǧawān arrive déguisé en Šīḥa, et part avec Badr pour récupérer l'argent de la reine. Mais, arrivés au camp des Francs, il l'arrête et l'envoie rejoindre son père en prison. Il déguise des soldats francs en soldats musulmans, et pénètre dans la ville, prétendant apporter l'argent de la reine, pendant qu'elle rejoint le harem de ʿArnūs. Ǧawān ouvre les portes de la ville aux soldats qui la prennent, alors que les défenseurs de la ville fuient à Brousse.

Masʿūd Bayk prévient Baybarṣ qui laisse Saʿīd gouverner au Caire, et il part pour Alep avec son armée, ayant demandé à Masʿūd et à al-Qara Aṣlān de quitter Brousse pour le rejoindre à Alep.

Pendant ce temps, on conduit Badr al-Dīn Yatmūrid à la forteresse al-Ṭard. En chemin, Nuwayrid, fils de Šīḥa, rencontre la troupe et son prisonnier et les suit. Il apprend l'emprisonnement de ʿArnūs et des autres. Il se rend chez Sayf al-Ġaḍbān à la forteresse al-Ṣabība. Il lui demande de prendre des hommes et de les délivrer. Sayf al-Ġaḍbān déguise ses hommes en soldats chrétiens, et quelques-uns en prisonniers musulmans. Il demande accès à la forteresse, mais on lui demande un laisser-passer de Mīḫā'īl. Il décide de prendre la forteresse avec cent hommes et leur *mafrad*. Ils grimpent aux tours, entrent, ouvrent la porte à leurs hommes. Pendant ce temps, Šīḥa est arrivé et a conduit son fils dans la forteresse par le souterrain, et ils admirent le haut fait de Sayf al-Ġaḍbān. ʿArnūs libéré, Šīḥa l'envoie avec les Adraʿī pour délivrer al-Ruḫām. Une fois la ville reprise par Sayf et ses hommes qui escaladent les tours, ils se dirigent vers Brousse qu'ils reprennent. Sayf rentre chez lui, alors que ʿArnūs et ses hommes se rendent à al-Swaydīya. ʿArnūs et Aṣlān descendent se battre à tour de rôle. Lorsque la reine apprend que ʿArnūs a été délivré, elle demande conseil à Ǧawān qui lui dit l'utiliser les éléphants. Ils en envoient dix qui font des ravages.

146C

Trêve et ambassade d'Ibrāhīm qui se prépare, comme à l'accoutumée, prend Saʿd vec lui et se rend auprès de la reine. Ǧawān explique à la reine la procédure de l'ambassade. Elle se prépare à recevoir Ibrāhīm. Mais personne ne reste auprès d'elle, ni près du pavillon, et, au lieu de trouver la foule habituelle pour admirer ses exercices, Ibrāhīm ne trouve personne. Elle lui joue un tour en se levant avant même qu'il ait pu l'obliger à le faire. Il ne lui reste plus qu'à s'asseoir à l'invite de la reine. Elle lui offre à boire un mélange de jus d'orange et de citron, lui signifiant qu'elle non plus ne boit pas d'alcool. Puis, elle l'invite à rester jusqu'au lendemain où elle réuni le *dīwān*. Voyant la lettre, elle s'en empare de façon cavalière et la lit. Baybarṣ lui demande de retourner dans son pays. Elle semble accepter, mais Ibrāhīm ne se laisse pas tromper. Il se lève, sort, et se rend compte qu'il n'a demandé ni la réponse, ni les frais de route. Du coup, il ne sait pas comment se retrouver en face du roi. Il retourne au camp musulman, et finit par dire à Baybarṣ que la reine a promis de rembourser les frais de guerre. Mais, le lendemain, elle envoie ses soldats à la bataille. Les *fidāwīyeh* partent sans chevaux (à cause des éléphants), et commencent à gagner, lorsque Nimr al-ʿĀmirī arrive avec son lieutenant et les soldats déguisés, qu'il a fait s'infiltrer dans le camp franc, et combat l'Islam. Il ramène une tête coupée à Laylā qu'il a laissée dans un couvent. Ayant appris les hauts faits de Sayf al-Ġaḍbān, jaloux, il a décidé de venger Faḍl.

La reine veut rencontrer Nimr pour le récompenser. Šīḥa se déguise en Ǧawān, et Muḥammad en al-Burṭuquš. Ils vont trouver Zahrandān, le lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī pour savoir où se trouve Nimr. Il leur indique le monastère. Šīḥa arrive, et dit à Nimr que la reine veut le récompenser. Mais lui n'en a rien à faire. Lorsque Nimr repart à la bataille, il rencontre un marchand *ʿağamī* qui se plaint d'avoir été détroussé par un dénommé Nimr. Il le fait entrer dans le couvent et part à la recherche de l'imposteur. Il voit cinq hommes égorgés. Arrive le frère de Zahrandān, Ḥamdān, qu'il accuse d'avoir détroussé le marchand en se faisant passer pour lui. Il le chasse et retourne au couvent pour rendre l'argent au marchand. Celui-ci demande du feu pour soigner ses blessures, mais il s'en sert pour faire de la fumée et droguer Nimr et Laylā. Il s'agit de Nuwayrid, tombé par hasard sur des *ʿağamī* égorgés, et qui a exploité la situation. Šīḥa le voit sortir, et lui dit d'emmener Laylā chez son frère Sayf al-Ġaḍbān. Celui-ci égorge sa sœur et l'enterre devant Nuwayrid.

Pendant ce temps, Šīḥa emmène Nimr au *dīwān* pour le faire juger. Il trouve en Nimr un homme âgé qui promet de se soumettre. Les *fidāwīyeh* demandent grâce pour lui (Šīḥa et Ibrāhīm, eux, ne disent rien), et le roi lui demande de prendre le camp franc.

Ibrāhīm fait venir Ḥarb et lui dit de surveiller Baḥrūma le lendemain, car, dès la défaite, elle tentera de s'enfuir et Ḥarb devra l'arrêter.

147

Trois fascicules de la main C reliés ensemble.

147A

ʿArnūs demande la même chose à Ibrāhīm. Mais, lorsque Nimr est reçu par la reine, le lendemain, il lui raconte tout. Il envoie chercher son armée dans le *wādī*, commandée par Zahrandān.

La bataille arrive et Nimr se retourne contre l'Islam dont le drapeau va tomber entre les mains des Francs. Ḥarb décide de se joindre à la bataille et ramène le drapeau. Pendant ce temps, au camp franc, Zahrandān n'est pas en odeur de sainteté car c'est à lui que l'étendard a été pris par Ḥarb. Il va trouver Nimr pendant la nuit. Il lui promet de tuer Šīḥa de ses propres mains, et le conduit dans une église où il est censé se trouver. Là, Nimr boit et se retrouve drogué car Šīḥa a pris la place de Zahrandān. Šīḥa se rend au camp des Francs ; fait sortir les éléphants dix par dix et les empoisonne. Puis il va prévenir les musulmans qui attaquent. Les hommes de Nimr, toujours déguisés, pensent que leur chef est mort, alors qu'il se trouve dans la tente de ʿArnūs, et ils rentrent dans leurs forteresses. La bataille est perdue pour les Francs. La reine tente de s'échapper ; Ḥarb pour Ibrāhīm et Ismāʿīl pour ʿArnūs, l'en empêchent, mais ils en viennent aussi à se battre pour elle. Ibrāhīm et ʿArnūs arrivent : Ibrāhīm prend l'argent, et ʿArnūs la fille.

Au camp musulman, Ismāʿīl raconte l'affaire à Nimr. Lorsque celui-ci comparaît devant le roi, ʿArnūs plaide pour lui. Le roi lui donne une faveur, et il réclame la reine. Baybarṣ est embêté car il l'a promise à Ibrāhīm, mais celui-ci lui fait signe qu'il l'a échangée à ʿArnūs contre l'argent. Ibrāhīm suggère qu'on la fasse venir et qu'elle choisisse. ʿArnūs la veut pour son fils Qaṭluniğ et c'est lui qu'elle choisit. Au matin, on retrouve la reine la tête coupé, et Nimr parti. De plus, Šīḥa manque à l'appel. Nimr a voulu se venger de la reine et il a enlevé Šīḥa. Il a donné rendez-vous à Zahrandān au *wādī*.

147B

[La Trahison de Nimr]

En chemin, Nimr rencontre un homme de la suite de Zahrandān qui lui donne à manger : en fait c'est Muḥammad, fils de Šīḥa qui le drogue et délivre son père. Mais arrive Zahrandān et ses hommes et Šīḥa et son fils ne sont sauvés que par l'arrivée d'Ibrāhīm. Zahrandān s'enfuit dans sa forteresse. Šīḥa envoie Saʿd avec une lettre pour Baybarṣ. Celui-ci renvoie l'armée avec Šāhīn, et part rejoindre Šīḥa avec les *fidāwīyeh*. On met Nimr en prison. Mais, dans la nuit, Šīḥa se déguise en Zahrandān et délivre Nimr, pour pouvoir pénétrer dans la forteresse. Là, Nimr va trouver la mère de Zahrandān qui lui dit que son fils dort. Il pense qu'il s'agit de Šīḥa et l'enferme. La mère, furieuse, va trouver Zahrandān en prison et le bat comme plâtre, croyant qu'il s'agit de Šīḥa qui l'a trompée. L'autre proteste et propose un test. Šīḥa est confondu et mis en prison à la place de Zahrandān qui retourne chez sa mère. Mais il se retrouve bientôt drogué car Muḥammad a pris la place de la mère. Muḥammad fait disparaître la mère, va délivrer son père et prend sa place en prison. Šīḥa déguise le vrai Zahrandān en sa mère et prend sa place. Il va trouver Nimr et on fait venir Muḥammad enchaîné. Il révèle alors qui il est vraiment à Nimr et disparaît. Le soir, il trouve un message de Šīḥa dans son pain. Il rentre au harem, mais ne peut trouver le sommeil. Au matin, il trouve la vraie mère de Zahrandān en prison, à la place de Muḥammad. Il songe alors à s'échapper avec Zahrandān (en fait Šīḥa) dans une forteresse près de Constantinople. Il va trouver sa fille et lui confie le trésor de la forteresse. Avant de partir, Zahrandān/Šīḥa lui propose à boire et le drogue. Il envoie son fils chercher le vrai Zahrandān et les enchaîne tous les deux, puis les réveille.

Au *dīwān*, une fois de plus, Nimr dit avoir eu une vision et s'être converti. Après discussion, le roi lui pardonne et l'emmène au Caire. Nimr a laissé sa fille avec un lieutenant dans sa forteresse, lui disant qu'il reviendra s'il ne se plait pas au Caire.

Arrivé à Damas, le roi écrit à Ibrāhīm de le rejoindre en chemin. Mais celui-ci décline tant que Nimr sera près de lui, à manger de son pain. Le roi est furieux. Arrivé au Caire, il donne à Nimr la fonction d'Ibrāhīm et à Zahrandān celle de Saʿd. Mais bientôt des émirs et des vizirs disparaissent. Baybarṣ se déguise et va rendre visite à la *zawīya* d'al-Ṣālīḥ Ayyūb, puis il se rend à al-Azhar où un pauvre lui tend un message. Il le lit et apprend que ce pauvre est en fait Ḥasan Ḏāt al-Numūr, neveu de Nimr. Il lui dit que c'est ce dernier qui enlève les vizirs. Il lui raconte comment Nimr a pris de force la forteresse qui, en fait, appartenait à son père. Le roi se

retourne pour lui parler, mais il a diparu. Il rentre au *dīwān* où il pose des questions à Nimr sur son neveu. Nimr l'accuse d'être en rébellion, d'avoir refusé de le suivre au Caire, et d'être responsable des enlèvements. Baybarṣ lui ordonne de retrouver son neveu.

On apprend que Ḥasan est amoureux de Numayra, sa cousine et la fille de Nimr, et qu'ils ont décidé de venir au Caire déguisés, pour démasquer Nimr. Etant recherché, Ḥasan quitte le Caire et part pour Kafīr al-Zayt où il rencontre des hommes de son oncle qui y retiennent les vizirs qu'ils ont enlevés.

147C

Pendant ce temps, Ibrāhīm se fait rappeler à l'ordre par sa mère qui l'envoie au Caire. Il décide de partir seul, déguisé. En route, il rencontre Ḥasan qui l'approche et lui raconte toute l'affaire. Ibrāhīm dit à Ḥasan ce qu'il doit faire. Ḥasan se rend à Kafīr al-Zayt, et dit qu'il doit emmener les vizirs dans sa forteresse. Ibrāhīm al-Kafīrī est trop heureux de s'en débarrasser pour poser des questions. Ḥasan emmène les vizirs et part rejoindre Ibrāhīm.

Pendant ce temps, un lieutenant qui a rencontré Ḥasan sur la route de Kafīr al-Zayt, raconte sa rencontre à Nimr qui comprend que son neveu est allé délivrer les vizirs. Il rend visite au roi et, sous prétexte de le conduire à Ḥasan, il l'enlève.

Le lendemain, Saʿīd ne trouve pas son père. Le cuisinier de Nimr lui apprend qu'il n'y a plus personne au palais, et tous comprennent que Baybarṣ a été enlevé. Les *fidāwīyeh* partent à sa recherche.

Nimr intercepte son neveu et les vizirs, mais Ibrāhīm veille et les attaque. Son fils, ʿĪsā al-Ǧamahīrī le rejoint avec Nāṣir al-Dīn (fils de Saʿd), ayant été prévenu par Šīḥa. On délivre Ḥasan et le roi convoque un *dīwān*. Cette fois-ci, Nimr et Zahrandān sont condamnés. Šīḥa les dépèce et on pend leurs hommes. Ḥasan devient propriétaire des forteresses de son père, volées à lui par Nimr. Ibrāhīm lui demande s'il est venu seul, et Ḥasan parle de Numayra. On célèbre leurs noces. Pendant la fête, Ḥarb se fait remettre à sa place par al-ʿUqāb. Il rentre au palais d'Ibrāhīm qui le trouve et lui demande ce qui se passe. Ḥarb finit par lui dire qu'il n'est pas satisfait de son sort, car il n'occupe aucune fonction officielle à la cour de Baybarṣ. Ibrāhīm, préoccupé, va trouver Šīḥa qui va tenter quelque chose.

Au *dīwān*, Šīḥa rappelle au roi les hauts faits de Ḥarb et dit qu'on lui doit une faveur. Le roi s'adresse aux *fidāwīyeh* qui sont d'accord. Il lui donne une fonction et une place au *dīwān*. Mais, ceci provoque la colère de certains, en particulier d'al-ʿUqāb car Ḥarb est, pour eux, un étranger. Le roi dit qu'il y a bien des forteresses parmi celles du clan Azruʿ construites par le grand père d'Ibrāhīm, en fait lui aussi

un étranger, et il fait taire les récalcitrants. Ceux-ci se réunissent alors chez al-ʿUqāb pour comploter.

Arrive Mūsā au *dīwān*, avec des nouvelles inquiétantes, de Ḥasan et de ses forteresses (al-ʿAwāmir). Al-ʿUqāb remet l'affaire de Ḥarb sur le tapis, et le roi explique tout à Mūsā.

148

Deux fascicules reliés en un.

148A

[Ḥarb et la bataille de ʿAkka]

Ḥarb doit subir un test. Prenant appui sur le récit de Mūsā, concernant un jeune *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Qanṣala qui fait des paris sur des chevaux, avec comme prix un *šurbuš* (coiffe d'émir) enjoaillé, on demande à Ḥarb de ramener ce *šurbuš*. Ibrāhīm imagine un stratagème. Il envoie Ḥarb chercher dix chevaux chez son père, tous fils d'al-Salḫadīyeh, et il demande à dix de ses fils de se poster entre al-Qanṣala et le Caire. Ḥarb, lui, montera al-Salḫadīyeh. Il se rend à al-Qanṣala et relève le défi. Aidé par Maʿrūf, al-Ḫiḍr et al-Ṣāliḥ Ayyūb. Il se retrouve miraculeusement, devant le mausolée d'al-Ṣāliḥ . Il se présente au *dīwān* avec le *šurbuš*. Le fils de Šīḥa et Tāǧ Nās, Ǧulquš al-Ṭayyār, vient confirmer que Ḥarb a bien réussi le test. Baybarṣ donne une fonction à Ḥarb comme collecteur des tributs de la côte.

Ḥarb fait le tour des rois de la côte. A ʿAkka, le roi Ṣalbān lui demande de patienter car il veut emprunter l'argent à ʿAbd al-Ṣalīb, roi d'al-Marǧān. Ḥarb accepte de rester quelques jours. Or Ṣalbān a deux filles, dont l'une, Marīna, va tous les jours observer Ḥarb, jusqu'au jour où elle voit, près de lui, sa sœur, Ṣafīya. Celle-ci apprend à Ḥarb qu'elle est musulmane, et qu'elle a un fils d'al-Qara Aṣlān, qui s'appelle Markanṭīn, et qui croit que son grand père est son père. Marīna voit et entend sa sœur et Ḥarb lire le Coran, et elle comprend que Ṣafīya est musulmane. Elle lui dit qu'elle veut aussi se convertir. Ṣafīya la présente à Ḥarb qui lui enseigne le Coran avec sa sœur. Jusqu'au jour où arrive Markanṭīn qui rencontre Ḥarb.

ʿAbd al-Ṣalīb reçoit la lettre de Ṣalbān. A ce moment arrive Ǧawān et il lui explique toute l'affaire. Ils décident d'attaquer l'Islam. ʿAbd al-Ṣalīb écrit à Ṣalbān pour lui dire de ne pas envoyer l'argent, mais de faire prisonnier Ḥarb et de le lui

expédier. Ṣalbān se rend chez Ḥarb et le trouve en train de prier avec ses filles. La nuit, il les drogue tous les trois, et les envoie par la mer à ʿAbd al-Ṣalīb. Mais voici qu'arrive le bateau de Mufarriğ al-Ṭanğī qui attaque le bateau franc et trouve les prisonniers. Ils les emmène à Alexandrie et, de là, au Caire. Au *dīwān*, Ḥarb explique toute l'affaire. Puis al-Ṭanğī leur raconte ce qui lui est arrivé avant de tomber sur le bateau franc : il s'était arrêté pour s'approvisionner en eau à Ğazīrat al-Nūr. Là, il entend une femme pleurer. C'est la fille du capitaine chrétien de la forteresse al-Nūr, Zahrat al-Masīḥ. Elle lui apprend qu'elle s'est convertie à l'Islam grâce à Abū Ğābir al-Qayrawānī, et lui dit que son père est auprès de ʿAbd al-Ṣalīb qui compte faire la guerre à l'Islam avec Ṣalbān. Al-Ṭanğī décide d'emmener la fille ainsi que l'argent de la forteresse. Mais, en retournant au bateau, ils rencontrent le père de la fille qui leur dit que lui aussi s'est converti grâce à Abū Ğābir al-Qayrawānī. Il les prévient de ce qui se passe et leur dit d'aller avertir Baybarṣ. Celui-ci se met en route, et prend le port, alors que le *babb* ferme les portes de la ville. Mais ʿAbd al-Aḥad (le père converti de Zahrat al-Masīḥ) ouvre la porte. Un garde l'attaque sur la tour et lui coupe la tête. Ibrāhīm entre avec les *fidāwīyeh*, et tue le garde. Finalement, l'Islam gagne la ville. Le *babb* d'al-Marğān est arrêté, et tente de racheter sa vie en blâmant Ṣalbān et Ğawān. Mais Šīḥa rappelle qu'il a fait du tort à la reine Ğawāhīr Ḫān, fille du Šāh Bahramān et femme de ʿArnūs[28]. Le roi envoie ʿAbd al-Ṣalīb à al-Ruḫām où il est pendu sous les yeux de la reine.

Arnūs prévoit que le roi va attaquer ʿAkka. Il fait venir ʿAlī Būğī et lui dit de préparer un navire et de le déguiser en navire d'al-Marğān, et de se présenter au port de ʿAkka.

Pendant ce temps, Baybarṣ nomme un général, al-Ṭūrdīn à la place de ʿAbd al-Ṣalīb. Puis il demande à Ibrāhīm d'aller chercher la fille de ʿAbd al-Aḥad, mort en martyr, à la forteresse al-Nūr. Arrivés devant la forteresse, ils trouvent porte fermée. Mais un *fidāwī* trouve une flèche avec un message de Zahrat al-Masīḥ : elle se trouve près de la porte qu'elle a ouverte. Voyant arriver les *fidāwīyeh*, elle s'est déguisée en homme, et a drogué les gardes. Ibrāhīm la trouve et l'emmène dans une des tentes, pendant qu'il prend la forteresse avec ses hommes.

[28] Référence à un épisode qui manque dans le manuscrit.

148B

[La Conversion de Markanṭīn]

Ibrāhīm confie la fille à Mufarriğ al-Ṭanğī, et ils se retrouvent à al-Marğān auprès du roi qui lui dit qu'il l'épousera au Caire s'il le désire. Mufarriğ accepte. Puis, ils se rendent en bateau à ʿAkka. Le roi envoie Ibrāhīm en ambassade auprès de Ṣalbān. Mais on ne le laisse pas entrer. Les soldats lui prennent la lettre et la montrent au *babb*. Il se demande quoi faire lorsque Markanṭīn entre au *dīwān*, lit la lettre, et dit qu'il répondra par la guerre.

Markanṭīn descend plusieurs fois au combat et fait prisonniers tous les émirs qui se présentent. Puis, arrivent les *fidāwīyeh* et, parmi eux, arrive aussi al-Qara Aṣlān. Celui-ci s'était confié à Masʿūd Bayk lui disant qu'il regrettait de ne pas avoir d'enfant. Au *dīwān*, Badr al-Ġafīr arrive et mentionne que Markanṭīn est le fils d'al-Qara Aṣlān qui n'en savait rien. On lui raconte alors toute l'affaire de Ḥarb. Il part au combat contre Markanṭīn et le fait prisonnier. Pendant ce temps, ʿArnūs est arrivé avec un navire de ʿAlī Būğī, déguisé en envoyé du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb. Ṣalbān se réjouit. ʿArnūs demande à voir les prisonniers musulmans, puis il coupe la tête d'un général. Les prisonniers libérés se battent, et les Francs prennent la fuite, alors que Ṣalbān est fait prisonnier, et que ʿArnūs ouvre les portes de la ville à l'armée musulmane.

Au camp musulman, on apprend à Markanṭīn qu'il est le fils d'al-Qara Aṣlān. Il ne veut pas le croire, mais Ṣalbān, son grand-père, le lui confirme. Markanṭīn se convertit aussitôt, et il demande grâce pour son grand-père qui est libéré. Baybarṣ passe trois jours à ʿAkka, puis trois à Alexandrie.

Au Caire, on prépare plusieurs fêtes : la circoncision de Markanṭīn, le mariage de Ḥarb, le mariage d'al-Ṭanğī avec Zahrat al-Masīḥ, et le pacte de Ḥarb avec les ismaéliens. Ibrāhīm lui donne son ancienne épée, Haddāmat Zuhayr, ainsi que la forteresse al-Sūda et mille cavaliers parmi les Ḥūrānī. Puis chacun rentre chez soi.

[ʿAlī Bazdağān] (p. 75)

Un jour se présente au *dīwān* un jeune homme, ʿAlī Bazdağān, qui se plaint d'être complètement destitué. Son père avait été au service de Šāhīn, mais, depuis sa mort, lui et sa mère n'ont plus rien. Šāhīn s'étonne, car l'homme était fort riche. Un émir s'avance et dit que ʿAlī a dilapidé la fortune de son père en débauche et

boisson. Baybarṣ demande à Ibrāhīm de sentir son haleine, ce qu'il fait, mais il dit qu'il ne connaît pas l'odeur du vin. Baybarṣ sent son haleine et découvre qu'il a bu. Il lui fait donner quatre-vingt coups de fouet.

Histoire de ʿAlī : à la mort de son père, il marie sa sœur à un marchand ; puis il tombe sous la coupe de débauchés qui le font boire, lui amènent une femme, et finissent par lui prendre tout son argent. Il perd tout, vend tout, puis fait le tour de ses « amis » qui lui claquent la porte au nez.

149

Deux fascicules reliés ensemble

149A

Sa mère lui dit qu'elle va s'installer quelques temps chez sa sœur qui est enceinte, et qu'il devrait aller plaider sa cause auprès du roi. Mais, en chemin, il est interpellé par un tavernier qui l'invite à entrer. L'émir qui l'accuse d'avoir bu le voit entrer dans la taverne. ʿAlī raconte son histoire au tavernier qui, compatissant, lui donne à manger. Puis, ʿAlī se laisse tenter par un verre de vin. Ensuite, il entre au *dīwān* et on connaît la suite.

Après s'être fait fouetté, il rentre chez lui et décide de se suicider. Il pend une corde à une poutre, mais la poutre se casse et, à l'intérieur il trouve de l'or et une boîte en cuivre. Il ouvre la boîte, et touve une bague magique. En la frottant, un génie apparaît qui lui explique que la bague vient du temps de la fondation du Caire et d'un des gouverneurs, Bān Yās, qui l'a mise dans cette boîte, jusqu'à ce que le père de ʿAlī ne la trouve et l'utilise. ʿAlī demande à manger au génie, puis il restaure le palais, achète des mamelouks et des esclaves, et des serviteurs, et fait revenir sa mère. Dans sa chambre, elle trouve un coffre d'habits. Monté sur un cheval, ʿAlī fait le tour du *sūq* et arrive là où se trouvent ses dix anciens amis. Intrigués, ceux-ci vont lui rendre visite, et il les reçoit royalement. Mais il fait apparaître le génie et lui demande de les conduire dans un lieu sauvage et désertique. Lorsqu'ils reprennent connaissance, ils se trouvent dans un désert total et meurent à cause de leur convoitise. Un jour, Ibrāhīm et Saʿd passent devant le palais. ʿAlī les invite et leur donne des manteaux en cadeau. Ils les mettent pour se présenter au *dīwān*, où Baybarṣ s'étonne de leurs belles tenues. Il fait venir ʿAlī qui lui dit s'être repenti et Baybarṣ lui donne deux charges et une place au *dīwān*. ʿAlī donne aux pauvres,

jusqu'au jour où une lettre arrive de Damas, de Uquš[29] al-Nağībī, qui apprend à Baybarṣ que des gens disparaissent de Damas, et qu'ils ne trouvent pas le coupable.

ʿAlī se propose d'aller à Damas. Baybarṣ accepte, et ʿAlī demande au génie de l'y transporter. Le génie se transforme en cheval. Ils s'arrêtent au milieu de la nuit pour dormir, et le génie fait apparaître un pavillon royal. Puis ils poursuivent jusqu'à Damas. Là, il voit les gens qui regardent un joueur de *ḥakam*, al-Usṭā ʿAwakil, qui est en fait le cousin du palefrenier du vizir Uquš. ʿAlī relève le défi de ʿAwakil et, avec l'aide du génie, le bat. Les gens sont contents, mais ʿAlī s'adresse à ʿAwakil de façon amicale, et les gens se détournent de lui. ʿAwakil emmène ʿAlī chez lui, et pendant qu'il prépare à manger, ʿAlī fait transformer la pièce par le génie et lui fait apporter une table royale. Après le repas, ʿAwakil prend une boisson au *ḥašīš*, et au bout d'un moment, il veut « jouer » avec ʿAlī et coucher avec lui. ʿAlī s'offense, prend son poignard, et le frappe. Les gens du *ḫān* arrivent car ils reprochent à ʿAwakil son attitude. Il est au *ḫān* depuis deux mois, et tous les soirs, il exige qu'on lui amène un jeune garçon. Les gens du *ḫān* n'osent rien dire car ils ont peur de son cousin. En effet, cette nuit-là, ils avaient décidé d'agir, mais en voyant ʿAlī près du corps de ʿAwakil, le *ḫanātī* part prévenir le palefrenier d'Uquš qui fait venir la garde.

149B

ʿAlī demande au génie de pendre le *ḫanātī* à la porte du *ḫān*. Le capitaine de police arrive et il semble que ʿAlī lui plaise bien. Il lui promet de le délivrer s'il accepte de le servir. ʿAlī fait semblant d'accepter, il demande au capitaine d'approcher pour lui parler, et il lui arrache les oreilles. On court prévenir Uquš de ce qui se passe.

Un vizir va trouver ʿAlī et lui demande poliment de le suivre chez Uquš. ʿAlī se présente au *dīwān*, et explique ce qu'il a fait, et pourquoi. Puis, il sort la lettre de Baybarṣ et le firman. Il va s'occuper de trouver le coupable des disparitions. Rentré au palais d'Uquš, il frotte la bague et demande au génie qui est le coupable. Il s'agit de quarante-et-un *ʿağam* qui, déguisés en derviches ont élu domicile dans une grotte. ʿAlī se fait transporter auprès d'eux. Il fait croire aux *ʿağam* qu'il est parti de chez lui à cause d'un différend avec son père, et qu'il est venu chercher de l'aide auprès d'eux. Il semble qu'il plaise bien au *muqaddam* ʿAbd Šarār qui lui propose de l'argent. ʿAlī rentre dans la grotte avec le *muqaddam* Šarār et le tue, puis il en tue cinq à la suite, et demande au génie de s'emparer des autres. Ensuite, il prévient Uquš qu'il trouvera les *ʿağam* dans la grotte. Il lui demande une lettre qui raconte ce

[29] Voir fascicule 37. Ici le nom est orthographié « Arqšī »

qu'il a fait à Damas, et il repart pour le Caire. Ibrāhīm le trouve à la porte du *dīwān*, et croit qu'il n'est pas encore parti. Il prévient Baybarṣ. ʿAlī entre et montre la lettre au roi qui ne comprend pas comment il a pu faire cela en si peu de temps. Il lui demande s'il est magicien, ou s'il emploie quelqu'un. ʿAlī parle alors au roi de la bague. Baybarṣ demande à voir. ʿAlī la lui donne, et Baybarṣ l'empoche. ʿAlī la réclame, mais il le fait mettre en prison. Là, il trouve d'autres prisonniers, pauvres et qui n'ont rien à manger. Il leur demande ce qu'ils voudraient, puis il fait apparaître le génie : en effet, il a fait faire une fausse bague, et c'est celle qu'il a donnée à Baybarṣ. Le génie se transforme en rat et va dans la boutique d'un *sammān* ; il prend ce dont il a besoin. Le propriétaire, affolé, va raconter cela à la garde qui rigole. Puis le génie va au four. Lorsque le repas est prêt, il l'apporte aux prisonniers. Puis ʿAlī lui demande de les délivrer. Il retourne dans son palais, et s'installe sur une chaise devant la porte. Là, il commence à rendre la justice, si bien que le *qāḍī* est prévenu et en parle à Baybarṣ. Celui-ci envoie Ibrāhīm chercher ʿAlī qui se présente au *dīwān*. Baybarṣ veut le faire arrêter, mais c'est ʿAlī qui l'arrête et le fait disparaître. Puis il prend possession du trône, et confisque les biens de tous les vizirs de la faction du roi. Il se tourne vers les *fidāwīyeh* et leur demande s'ils veulent le servir. Ils refusent et partent dans leurs forteresses, en attendant le bon vouloir de Dieu. Quant à ʿAlī, il fait battre monnaie à son nom, et ordonne une procession au Caire.

150

Deux fascicules reliés ensemble

150A

ʿAlī nomme Qalawūn grand vizir à la place de Šāhīn. Puis, il se rend au harem et rassure la reine. Il ordonne au trésorier de lui donner tout ce qu'elle demande, et tous les jours il se rend au harem pour voir si tout va bien.

Quant à Baybarṣ, le génie l'emmène à al-Rabʿ al-Ḫarāb, lieu vide et désertique. Baybarṣ tente de plaider sa cause, mais le génie doit faire ce qu'il a à faire. Il le laisse et Baybarṣ se met à errer, tout en priant Dieu. Il voit alors un homme qui lui donne à boire (al-Ḫiḍr) et le conduit à Alep où il lui dit qu'il doit passer un an, jusqu'à ce que la volonté de Dieu soit faite, et que son œuvre s'accomplisse. Baybarṣ entre dans Alep et va trouver ʿImād et lui raconte tout. Il lui demande un lieu sûr où s'isoler sans que nul ne le sache. Il lui propose une pièce dans la citadelle. Puis arrive la nouvelle par Ṣaḫr (le lieutenant de Badr al-Ġafīr) que Halawūn monte une expédition contre l'Islam. Aussitôt, ʿImād envoie un message par pigeon au Caire.

Pendant ce temps, au Caire, pendant la procession du vendredi, une femme donne un billet à ʿAlī. Il le lit : cela vient de la femme de Baybarṣ al-Ṭabarṣī. Il la fait venir, et elle lui dit que son mari est en prison à perpétuité pour avoir été faussement accusé d'avoir comploté contre Baybarṣ. Il fait venir Baybarṣ al-Ṭabarṣī qui réfute l'accusation. ʿAlī le libère et lui rend sa place, mais Baybarṣ al-Ṭabarṣī préfère se retirer dans son palais. Arrive le message de ʿImād. ʿAlī décide de lever l'armée. Qalawūn lui conseille de se servir du génie pour faire venir Halawūn et lui couper la tête, mais ʿAlī a sa fierté et il refuse. Qalawūn craint que les vizirs limogés ne prennent le Caire pendant leur absence. ʿAlī décide de les emmener prisonniers avec lui.

Halawūn s'est mis en marche car il espère prendre sa revanche sur l'Islam, puisque Baybarṣ n'est plus là. Mais, lorsque l'armée musulmane arrive en face, il est presque prêt à repartir sur les conseils de son vizir. Badr prévient ʿAlī que trente-six rois de la côte sont en marche contre lui. Bien sûr, c'est Ǧawān qui a tout organisé. Qalawūn conseille à ʿAlī de les faire enlever par le génie. Le soir, ʿAlī demande au génie d'enlever Halawūn, puis les rois de la côte, Ǧawān et al-Burṭuquš. Mais Mīḫā'īl décide de s'en mêler. Il réunit une armée et envoie un message à ʿAlī. Il le défie de ne pas se servir du génie. ʿAlī descend au combat et, au moment où il va fuir, Mīḫā'īl tombe de cheval et se retrouve prisonnier avec les autres. ʿAlī les fait venir et veut les faire exécuter. Ǧawān lui dit de le libérer car il peut l'aider. Il lui demande de joindre les vizirs prisonniers aux rois et à Halawūn, puis il lui dit de faire venir Ibrāhīm, Saʿd, Šalāmiš, ʿArnūs, Ismāʿīl, Naṣīr al-Nimr, et enfin Šiḥa. Ǧawān se souvient alors d'un autre épisode de disparition de Baybarṣ qui avait été envoyé par un magicien au même endroit désert, et qui en était sorti. Il se méfie et veut savoir si Baybarṣ est toujours en vie. Le génie finit par le retrouver à Alep et l'emmène au *dīwān* de ʿAlī. C'est le dernier jour de l'année prescrite à Baybarṣ.

ʿAlī demande à Ǧawān s'il n'a oublié personne, puis il le fait mettre aux fers avec al-Burṭuquš. Il s'apprête à les faire exécuter en commençant par Baybarṣ, lorsqu'une voix se fait entendre, et apparaît le *šayḫ* Abā Ǧābir al-Qayrawānī qui frappe ʿAlī, récupère la bague et la donne à Baybarṣ, puis libère les prisonniers musulmans. Baybarṣ fait arrêter ʿAlī et s'en prend à Qalawūn, puis à Halawūn et aux rois de la côte pour avoir profité de la situation. Tous prétendent avoir voulu venger Baybarṣ. Il les délivre et les renvoie chez eux avec Ǧawān. Mīḫā'īl s'explique et les dignitaires témoignent de sa loyauté. Baybarṣ rentre dans Alep, puis il se rend à al-Maʿarra auprès de Sulaymān al-Ǧāmūs. Enfin il retourne au Caire.

150B

[L'empoisonnement de Baybarṣ]

La reine raconte à Baybarṣ que ʿAlī a toujours protégées le harem, et elle lui parle d'un moine qui leur a annoncé que Baybarṣ serait bientôt de retour. Au *dīwān*, Baybarṣ demande à Ibrāhīm de sortir ʿAlī de prison, de l'emmener au hammam, et de le vêtir comme un vizir. Il le fait venir et lui redonne sa fonction de Qubağī Bāšī. Puis le moine apparaît et met Baybarṣ en garde. Peu après, arrive un vizir avec une lettre de Ğamak. C'est Ḥaydara qui veut faire le pèlerinage. Baybarṣ l'installe dans un palais. Saʿīd lui rend visite et remarque une femme de sa suite. Ḥaydara la lui envoie en cadeau. Mais, le lendemain, au harem, la reine sert à boire à Baybarṣ qui sent immédiatement qu'il a été empoisonné. Ibrāhīm va le trouver alors que le moine et Šīḥa le soignent. Baybarṣ pense que la préposée aux boissons du harem est la coupable, mais Ibrāhīm lui fait remarquer qu'elle est là depuis longtemps. Il lui demande qui est récemment arrivée au harem, et il apprend l'histoire de Saʿīd et de la femme. Il va la trouver et elle avoue. En fait, Ḥaydara est Ğawān.

Explications : Ḥaydara était arrivé à Madinat al-Ruḫām, chez ʿArnūs, mais celui-ci et ses amis avaient disparu, et Ḥaydara également. En fait, après avoir été libéré avec al-Burṭuquš, Ğawān était parti pour Brousse. Là, il avait rencontré un marchand, Ḥaydara, qui voulait faire le pèlerinage de Jérusalem. C'était un sujet du *babb* Dāhīyat al-Rūm, qui venait d'une ville construite par les *ğinn-s*, entourée de quatre montagnes, avec une forteresse sur la quatrième, Qilāʿ al-Nağm. Ğawān lui avait demandé de l'y conduire. Ils étaient partis en bateau et arrivés à Madinat al-Rūmad au bout d'un mois. Là, ils avaient été reçus par le *babb* Dāhiyāt al-Rūm et ses frères, Dahā' al-Rūm et Muṣībat al-Rūm, ainsi que par sa fille ʿAfrūna, et ses fils Maṣṭrīn et Maṣṭrūn. Ğawān avait tenté de convaincre le *babb* de s'attaquer à l'Islam. Le *babb* avaint alors demandé conseil à sa mère, la magicienne Mušamsīna, qui lui avait dit d'accepter à condition que Ğawān lui amène ʿArnūs prisonnier. Ğawān était reparti avec al-Burṭuquš et une nourrice qu'il avait envoiyée au Caire pour empoisonner Baybarṣ. Lui-même s'était rendu à Madinat al-Ruḫām où il s'était présenté comme Ḥaydara, un vizir de Ğamak, père de Baybarṣ, désireux de faire le pèlerinage. Il avait donné une lettre prétenduement écrite par Ğamak. ʿArnūs l'avait reçu et Ğawān l'avait enlevé ainsi qu'Ismāʿīl et Naṣīr.

Lorsque Ğawān retourne auprès du *babb* avec les prisonniers, il est toujours réticent, et va de nouveau prendre conseil auprès de sa mère. On décide finalement d'envoyer les prisonniers à la forteresse al-Numūr, mais pour se la faire ouvrir, il

leur faut une lettre du patriarche Ǧarmānuṣ. Les fils du *babb* partent avec les prisonniers et Ǧawān et Burṭuquš les accompagnent.

151

Deux fascicules reliés ensemble

151A

[La Reine ʿAfrūna]

(Il manque probablement un fascicule entre 150B et 151A.)

On reprend l'épisode, mais beaucoup plus loin. Il semble donc qu'un chrétien ait pris la place de ʿAlī Āġā al-Qaymarī à la tête du *dīwān* de Jérusalem. Šams al-Dīn Ibn Harim et son fils se rendent au *dīwān*, déguisés en soldats chrétiens, et le jeune homme attaque le vizir chrétien. Ils remettent ʿAlī Āġā al-Qaymarī à sa place comme gouverneur de Jérusalem.

Pendant ce temps, la reine ʿAfrūna a mis le siège devant Ġazza. Le fils de Šams al-Dīn, Ḥasan, se rend au *dīwān* de Ġazza au moment où arrive un messager qui apprend à la reine la reprise de Jérusalem par les musulmans. La reine remarque Ḥasan et l'invite à boire un verre de vin avec elle. Il finit par accepter et se retire avec elle, puis la drogue et l'enlève avec l'aide de son père. Ils l'emmènent au gouverneur de Ġazza et partent se battre contre les Francs. Le vizir Šāhīn arrive et se joint à eux avec son armée ; ils mettent les Francs en déroute. On envoie la reine prisonnière au Caire. Šams al-Dīn Ibn Harim et Ḥasan se rendent à Alexandrie prise par Dahā' al-Rūm et assiégée par al-Saʿīd. Šams al-Dīn Ibn Harim et Ḥasan pénètrent dans la ville déguisés en soldats chrétiens et Šams al-Dīn Ibn Harim libère les prisonniers musulmans pendant que Ḥasan drogue et enlève Dahā'. Ils ouvrent la porte à l'armée d'al-Saʿīd qui reprend la ville, avec l'aide d'al-Baṭarnī qui reprend le port à la flotte chrétienne. Al-Saʿīd repart pour le Caire avec Dahā' comme prisonnier. Pendant ce temps, Šams al-Dīn Ibn Harim et Ḥasan veulent se rendre à al-Swaydīya pour prêter main forte à Aydamur.

Pendant ce temps, au Caire, Baybarṣ se remet de son empoisonnement grâce aux soins de Šīḥa et du moine Mustašūr. Les nouvelles leur arrivent de la reprise de Jérusalem, de Ġazza et l'Alexandrie grâce à Šams al-Dīn Ibn Harim et Ḥasan. Ils se demandent qui sont ces *fidāwīyeh* qui réclament la souveraineté des montagnes et

des forteresses. Šīḥa, dont la fonction est encore une fois menacée, décide de se rendre compte par lui-même.

A al-Swaydīya, Aydamur envoie al-Nisr Ibn ʿAğbūr en ambassade à Dāhiyat al-Rūm, lui demandant de se battre à la loyale sans utiliser la magie. Il accepte, mais ses hommes se font tous battre un à un par les *fidāwīyeh*. Ğawān prend conseil de la magicienne Mušamsīna qui vient à leur aide en envoyant des hommes avec flambeaux que les musulmans prennent pour des montagnes de feu. Ils s'enfuient jusqu'à Homs poursuivis par les Francs. Mais là, le saint de Homs, Ḫālid Ibn al-Walīd, leur vient en aide en érigeant un mur de fer pour empêcher les Francs d'avancer. Le soir, au campement des Francs, un patriarche se présente à la magicienne, avec une lettre du prieur du monastère d'al-Rastin qui lui demande de suivre le patriarche au monastère. Elle tombe amoureuse de lui et, arrivée au monastère, demande au prieur de les marier. Mais le patriarche est en fait Muhammad Sābiq, fils de Šīḥa et le prieur n'est autre que Šīḥa lui-même.

151B

Explications de leur présence au monastère. Šīḥa y est arrivé et se faisant passer pour prêtre, drogue et égorge les quarante moines. Alors qu'il s'apprête à faire de même au prieur, celui-ci l'attaque et le menace : en fait il s'agit de Muḥammad qui joue un tour à son père. Arrivé avant lui au monastère, il avait fait disparaître le prieur et avait pris sa place. Šīḥa prend alors le rôle du prieur et Muḥammad celui d'un patriarche et ils élaborent leur plan pour s'emparer de la magicienne.

Revenons à l'histoire : Muḥammad épouse la magicienne, mais au moment de consommer, il la drogue et va rejoindre son père. Ils pendent la magicienne au-dessus de la porte du monastère et s'en vont. Pendant ce temps, au camp franc, Ğawān va trouver la magicienne avec le *babb*. On lui apprend qu'elle s'est rendue au monastère avec un patriarche. Ğawān se doute de quelque chose et part au monastère avec le *babb* et une petite troupe. Là, ils trouvent la magicienne pendue. De retour au camp, ils apprennent la déroute de ʿAfrūna et de Dahā' al-Rūm. Dāhayat al-Rūm fait accompagner la dépouille de sa mère à la forteresse d'al-Nağm, et Ğawān suggère que l'on fasse le nécessaire pour que l'on remette les prisonniers de la forteresse al-Numūr à l'officier en charge. La troupe arrive auprès du *babb* Maṣṭrīn qui fait le nécessaire pour enterrer la magicienne et confier les prisonniers à l'officier. Mais, en route, Šīḥa libère les prisonniers (ʿArnūs, Ismāʿīl, et Naṣīr al-Nimr). Il a drogué l'officier qui se révèle être Šams al-Dīn Ibn Harim (qui se fait appeler Ibn Ādam), qui avait pris la place de l'officier, mais s'est fait prendre de vitesse par Šīḥa. Ils retournent au camp musulman. On fête le retour des prisonniers,

et Ǧawān envoie al-Burṭuquš aux nouvelles ; il revient prévenir Ǧawān que les prisonniers ont été libérés.

Le lendemain, le *babb* veut descendre sur le champ de bataille, mais son fils Maṣṭrīn dit que c'est à lui d'y aller. Il défie ʿArnūs, mais un cavalier armé de pied en cap le provoque et le tue. Apprenant la nouvelle de la mort de son fils, Dāhayat al-Rūm se jette dans la bataille avec son armée que les musulmans mettent en déroute. Le cavalier qui a tué Maṣṭrīn n'est autre que Šams al-Dīn Ibn Harim qui fait prisonnier Dāhayat al-Rūm. ʿArnūs depuis longtemps éloigné de sa ville et de sa famille décide de retourner chez lui, alors que tous rentrent au Caire.

Baybarṣ apprend les nouvelles et Aydamur reprend sa place au *dīwān*. Le moine Mustašūr continue de soigner Baybarṣ et le sauve d'un complot fomenté par Ǧawān et un autre moine. Baybarṣ pense que Mustašūr devrait se convertir à l'Islam. Le moine lui dit qu'il va y songer, et le lendemain il prononce la *šahāda* devant le roi. Celui-ci, guéri, reprend sa place au *dīwān* où l'on fait venir les prisonniers. On s'apprête à les mettre à mort, mais Baybarṣ leur offre la vie sauve s'ils se convertissent.

152

Deux fascicules reliés ensemble

152A

[La fausse conversion et la mort de la reine Afrūna]

La reine ʿAfrūna se convertit et demande un délai de grâce pour les autres. Baybarṣ leur accorde quarante-et-un jours. Baybarṣ pense qu'il faut la marier et le propose au *dīwān*. Un vizir la demande en mariage, il s'agit de Karāǧiq al-Aswad. Baybarṣ la lui accorde. Elle le découvre le soir des noces, vieux et laid, mais il lui dit être en fait un chrétien rescapé de la libération d'al-Ruḫām, lorsque la reine magicienne Šam Aqrīn a été tuée. Il s'est alors faussement converti à l'Islam pour échapper à la mort[30], et on l'a fait entrer au *dīwān*. Pensant que sa conversion à elle était aussi feinte, il l'a demandée en mariage. Il lui propose d'aller libérer un prisonnier à Alexandrie qui les aidera à sauver ses frères. Il prétend que ʿAfrūna est malade et a besoin de l'air de la mer. Baybarṣ lui confie le gouvernorat d'Alexandrie. Arrivé à Alexandrie, Karāǧiq libère al-Haǧǧām Ibn Ḫanāǧir qui avait

[30] Référence à un épisode manquant.

été jeté en prison du temps du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb[31]. Il prétend se convertir à l'Islam et Karāğiq le fait libérer et le nomme chef du harem. Il l'emmène avec lui auprès de ʿAfrūna qui le prend comme amant. Bientôt elle lui demande d'aller libérer ses frères. Il part pour le Caire, drogue les gardes, et libère Dāhiyat al-Rūm et Dahā'.

Ceux-ci se rendent à Madinat al-Rūmad où Maṣṭrūn[32] et Ğawān ont levé une armée pour les libérer. Ils racontent toute l'histoire et prennent la mer pour Chypre où ils campent avec leur armée. Ils envoient une lettre à Alexandrie et Karāğiq part avec la délégation et la lettre au Caire. Dāhiyat réclame sa sœur. Karāğiq s'emporte et coupe la tête du messager et incite les *fidāwīyeh* à tuer la délégation. Le roi lui demande pourquoi il a fait cela, il répond que c'est à cause de ʿAfrūna. Il désire conduire l'armée contre Dāhiyat. Baybarṣ accepte. De retour à Alexandrie, Karāğiq confie ʿAfrūna à Hağğām qui l'emmène à Chypre. Karāğiq s'embarque pour Chypre et il fait conduire ʿAfrūna à Dāhiyat avec une lettre lui disant ce qu'il doit faire. Dāhiyat envoie une lettre avec un messager à Karāğiq qui, une fois encore, coupe la tête du messager. Les *fidāwīyeh* descendent au champ de bataille, tous vainqueurs les uns après les autres, mais ils disparaissent aussi les uns après les autres car Hağğām les enlève et les conduit comme prisonniers chez Dāhiyat. Contre l'avis de Ğawān qui veut les mettre à mort, il les envoie à la forteresse al-Numūr avec ʿAfrūna. Karāğiq prend son tour contre Dāhiyat, mais il s'enfuit pendant le combat et se réfugie auprès d'Abū ʿAlī au port, prétendant que les *fidāwīyeh* veulent le tuer. Il s'embarque pour Alexandrie alors que Naṣīr qui le poursuivait arrive et explique toute l'affaire à Abū ʿAlī. La fuite de Karāğiq a permis à l'armée franque d'attaquer et de détruire le camp musulman. Abū ʿAlī se bat avec ses hommes lorsqu'arrive ʿArnūs avec la flotte de ʿAlī Būğī.

Explications : au *dīwān* de ʿArnūs arrive Badr Ibn Šākir qui donne des nouvelles du roi et apprend à ʿArnūs ce qui se passe à Chypre. ʿArnūs s'embarque avec ses hommes. En route, il croise le navire qui conduit ʿAfrūna et les prisonniers. Il les délivre et tue l'équipage ainsi que ʿAfrūna qu'il jette à la mer. Puis il arrive à Chypre.

Pendant les combats, Dāhiyat descend sur le champ de bataille et réclame ʿArnūs.

---

[31] Voir fascicule 13.

[32] Il y a une confusion dans le texte entre Maṣṭīn et Maṣṭrūn. Dans le fascicule précédent, c'est Maṣṭrīn qui s'est fait tuer par Šams al-Dīn Ibn Harim. Or ici le même Maṣṭrīn réapparaît. Il semble que l'un des fils du *babb*, en l'occurence Maṣṭrūn soit resté pour gouverner à Madinat al-Rūmad. J'ai donc rétabli les noms corrects.

152B

Mais un cavalier arrive et se bat contre lui et lui coupe la tête. Les Francs sont mis en déroute et Ǧawān s'enfuit avec al-Burṭuquš. Karāǧiq reste introuvable et ʿArnūs part pour Alexandrie. Ensuite il se rend au Caire où il est invité par plusieurs vizir. Un soir, en rentrant de chez ʿAlāy al-Dīn, il rencontre le vizir Ibrāhīm al-Islāmī devant son palais, qui l'invite à boire, et le drogue. ʿArnūs est prisonnier de Karāǧiq, Dahā', Haǧǧām et Ibrahīm al-Islāmī qui est en fait un chrétien faussement converti.

Explications : après la défaite de Chypre, Dahā'et Haǧǧām retrouvent Karāǧiq. Ils décident de se venger. Ils doivent d'abord enlever ʿArnūs car la magicienne avait prédit que tant que ʿArnūs défendait l'Islam, ils ne pouvaient rien. Ils partent pour le Caire chez Ibrāhīm al-Islāmī.

Avant de tuer ʿArnūs ils veulent se venger de l'Islam, puis l'envoyer dans la forteresse al-Naǧm. Haǧǧām part avec une lettre pour Maṣṭrūn qui doit lever une armée.

Ibrāhīm et Saʿd apprennent la disparition de ʿArnūs et partent à sa recherche. En route pour Damas, ils rencontrent un messager qui prétend s'appeler Ǧurgīs al-Bayrūtī et porter des lettres de commerce à Damas. Il dit ne pas connaître ʿArnūs. Ibrāhīm, méfiant, le ramène au Caire où il l'interroge brutalement pendant plusieurs jours. Saʿd s'en émeut et va trouver le roi qui fait venir Ibrāhīm au *dīwān* et le force à raconter toute l'affaire. Saʿd va trouver le messager et lui dit qu'à cause de lui Ibrāhīm risque sa tête, et il le tue. Il accuse d'abord Ibrāhīm lui mettant la mort du messager sur le dos, mais les officiers présents racontent à Baybarṣ ce qui s'est passé. Arrive un chevalier armé, Šams al-Dīn Ibn Harim qui dit connaître le messager tué alors que personne, ni même Šīḥa qui vient d'arriver ne le connaît. Il a été fouillé, mais Šams al-Dīn Ibn Harim se targue de trouver les lettres qu'il porte. Il les sort des semelles du mort et révèle qu'il s'agit de Haǧǧām Ibn Ḫanāǧir. Ils apprennent la trahison d'Ibrāhīm al-Islāmī et Baybarṣ le fait exécuter avec Dahā' et Karaǧīq. Šīḥa ayant promis à Šams al-Dīn le sultanat des forteresses s'il trouvait les lettres, Baybarṣ le nomme sultan à la place de Šīḥa.

153

Deux fascicules reliés ensemble

153A

Fête chez les ismaéliens. Le roi demande à Šīḥa pourquoi il a abandonné sa place. Il lui répond qu'il est fatigué. Mais le lendemain, al-Dīn Ibn Harim arrive et rend à Šīḥa sa place. Il a vu en rêve Ǧamr et Maʿrūf qui le lui ont demandé.

[Zanbīq al-Yašhabī] (p. 14)

Pendant la nuit, Baybarṣ se réveille, un homme sur la poitrine. Il s'agit de Yūsuf al-Kisriwānī. Alors qu'il s'apprête à le tuer, sa tête vole et à sa place se tient un *muqaddam* menaçant, musulman. Il s'agit d'un *fidāwī* non-ismaélien, du clan des Adrāʿī, Zanbīq al-Yašhabī de la forteresse al-Ḥumayra. Il veut que Baybarṣ lui envoie Šīḥa, un manteau lui conférant la souveraineté des forteresses, et qu'il fasse enjoailler le poignard qu'il a laissé planté dans l'oreiller avec une lettre. Baybarṣ le lui promet, et, le lendemain, au *dīwān*, il fait venir Šīḥa, monte un paln avec lui, et l'envoie avec le manteau et le poignard, accompagné par Sirr al-Dīn al-Maġribī auprès de Zanbīq.

Histoire de Zanbīq : ancien officier de Yaʿqūb al-Adraʿī (tué par Ismāʿīl pour venger sa fille Badra)[33], absent pendant plusieurs années après la mort de Yaʿqūb. Revenu, il a pris des nouvelles et a appris qu'Ismāʿīl était toujours en vie, et que Šīḥa était souverain des forteresses ismaéliennes. Il a aussi appris que Sayf al-Ġaḍbān, capitaine de la forteresse d'al-Ṣabība était au service de Baybarṣ. Il a alors voulu s'emparer du sultanat des forteresses et venger la mort de Faḍl Ibn Yaʿqūb al-Adrāʿī. Il s'est rendu au Caire et s'est mis en cheville avec Yūsuf al-Kisriwānī.

Histoire de Yūsuf[34] : Yūsuf avait deux frères, Yaʿqūb[35] et Šanūd, tous les deux mariés. Par manque d'argent, lui est resté célibataire et a décidé de partir faire fortune. Il s'est d'abord rendu en pays d'Islam, puis chez les Mages. De retour, après plusieurs années avec de l'argent, il a appris que ses frères ont été tués par les musulmans. Il a alors voulu se venger en tuant Baybarṣ. Zanbīq s'est servi de lui, et l'a tué, comme nous l'avons vu, alors qu'il menacait Baybarṣ.

Après son coup d'éclat, Zanbīq repart dans sa forteresse et attend. Arrivent Sirr al-Dīn et Šīḥa. Sirr lui donne une lettre menaçante de la part de Baybarṣ. Il déchire la lettre et chasse Sirr. Il s'apprête à tuer Šīḥa, mais les officiers l'arrêtent car eux se souviennent de ce qui s'est passé lorsque Faḍl al-Dīn s'est rebellé. Zanbīq

---

[33] Voir fascicule 13.

[34] Cette histoire ne fait référence à aucun des épisodes de la recension.

[35] Le seul Yaʿqūb auquel on pourrait penser est Yaʿqūb al-Rāmī, dans l'épisode de l'enlèvement d'Āsīya, la fille d'Abū Alī al-Baṭarnī, mais il n'est pas fait état de ses frères.

semble déterminé, et Šīḥa lui rappelle que le roi fait parfois attendre un condamné plusieurs mois. Zanbīq décide de prendre Baybarṣ, puis de les tuer tous les deux. En attendant, il bat Šīḥa jusqu'à ce qu'il perde connaissance et qu'un des officiers l'arrête. Il fait jeter Šīḥa en prison. Puis il aperçoit un eunuque près de l'entrée du *dīwān*, qu'il ne connaît pas. Il dit être un garde du harem de Baybarṣ. Zanbīq le prend à son service. Le soir Zanbīq et les officiers boivent alors que l'eunuque les sert. Il s'agit en fait de Šīḥa lui-même et celui qui est en prison est en fait Muḥammad fils de Šīḥa.

Explications : après avoir été menacé par Zanbīq, Baybarṣ avait fait venir Šīḥa et lui avait tout raconté, et ils ont monté ce plan.

Šīḥa ayant drogué tout le monde, il met Zanbīq dans un sac, libère son fils et ils partent pour le Caire. En route, ils se séparent au cas où l'un serait pris et aurait besoin de l'autre pour le délivrer. Šīḥa arrive à la forteresse Marzīya où se trouve le *muqaddam* al-Ġaḍbān dont le fils, Saʿd al-Muhaǧǧīnī, se trouve au *dīwān* du Caire. Il lui confie Zanbīq et sort pour se reposer. Mais il s'endort jusqu'au matin. Il se réveille, voit une gazelle, la chasse et commence à la faire cuire et la manger lorsqu'il est surpris par Zanbīq.

Explications : dans la forteresse de Zanbīq, les officiers se réveillent et voient que Zanbīq a disparu. Le chef des officiers, Swayliḥ les envoie à la recherche de Zanbīq. Ils apprennent qu'il est retenu prisonnier à la forteresse Marzīya. Ils s'y rendent, et tuent al-Ġaḍbān et délivrent Zanbīq. Celui-ci veut tuer Šīḥa, mais il lui dit que personne ne le croira s'il ne le fait pas dans sa propre forteresse, devant tous ses hommes. Ils se mettent en route et rencontrent deux femmes kurdes, une jeune et une vieille. Zanbīq ayant soif, la jeune lui donne du lait frais à boire, ainsi qu'à Swayliḥ. Il lui donne deux dinars et la vieille dit que c'est peu payer pour la quantité de *banǧ* dans le lait. Il s'agit de Muḥammad et Nuwayrid. Šīḥa dépèce Swayliḥ pour avoir tué al-Ġaḍbān, et envoie ses fils accrocher la peau à la porte de la forteresse de Zanbīq avec une lettre. Les officiers voyant cela décident de rester tranquilles. Šīḥa emmène Zanbīq au Caire et se présente au *dīwān* où il annonce à Saʿd al-Muhaǧinī la mort de son père, et la punition de son assassin. Le roi fait venir Zanbīq prisonnier.

153B

Šīḥa s'apprête à le dépecer, mais Zanbīq finit par le reconnaître comme souverain des forteresses. Baybarṣ décide de le faire *silāḥdār*, égal à Ibrāhīm. Celui-ci ne fait pas confiance à Zanbīq. Il s'en suit une querelle, et Baybarṣ chasse Ibrāhīm du *dīwān*. Ibrāhīm rassemble les *fidāwīyeh* et quitte le Caire. Avant de partir, il avait laissé un poignard à réparer chez un joaillier juif et il oublie de le récupérer.

Un matin, al-Saʿīd se lève pour aller prier avec Baybarṣ, mais il trouve Zanbīq mort au pied du lit de Baybarṣ et celui-ci disparu. Le poignard d'Ibrāhīm est planté dans l'oreiller avec une lettre disant que c'est Ibrāhīm qui a fait cela. Le *dīwān* prévenu, Šāhīn fait écrire à Ibrāhīm pour lui demander s'il a tué Zanbīq, et s'il sait où est le roi. Ibrāhīm répond comme si c'était lui, et al-Saʿīd part avec une armée contre le Ḥūrān. Les *fidāwīyeh* ne veulent pas se battre contre Ibrāhīm, et Šāhīn leur demande de rester neutres. Qalawūn conseille à al-Saʿīd de faire venir les canons de Damas et de bombarder la forteresse. Mais Ibrāhīm sort et nie avoir tué Zanbīq et enlevé le roi. Le préposé au canon s'apprête à tirer lorsqu'un derviche l'arrête. C'est Šīḥa qui raconte comment en fait Zanbīq est vivant, et a tué un Cairote à sa place et enlevé Baybarṣ qu'il a conduit auprès du *babb* al-Afras à Ǧazā'īr al-Zaʿfarān.

Explications : en se promenant dans les *sūq*-s, Zanbīq voit le poignard d'Ibrāhīm et persuade le joaillier de le lui confier pour qu'il le lui rende. Puis il embauche un pauvre hère au bord du Nil, et un soir il l'égorge. Puis il enlève Baybarṣ en laissant le cadavre déguisé comme lui dans la chambre pour faire croire qu'il est mort. Il emmène le roi dans sa forteresse, mais ses hommes ne veulent rien savoir. Il fait le tour des rois de la côte qui tous le rejettent jusqu'au jour où il arrive chez le *babb* al-Afras qui lui aussi refuse. Mais arrive Ǧawān qui apprenant ce qui se passe demande à al-Afras de couper la tête du roi. Al-Burṭuquš arrête le bourreau et dit à al-Afras à quoi il s'expose.

154

Commence à la page 4

[Al-Amīra Kātrīn]

On se retrouve au siège de la forteresse d'Ibrāhīm. Les choses ayant été expliquées, Qalawūn et al-Saʿīd offrent de l'argent à Ibrāhīm en compensation. Šīḥa propose d'aller délivrer Baybarṣ avec quelques hommes pendant que al-Saʿīd prépare la guerre contre al-Afras. Il demande à Abū ʿAlī d'envoyer la flotte à Beyrouth où il se rend avec l'armée. Reçu par le *babb*, il finit par s'embarquer avec son armée. Arrivés à Ǧazāyir al-Zaʿfarān, ils prennent le port. Zanbīq pense qu'il voudrait bien épouser la fille du *babb*, Kātrīn, lorsque des soldats arrivent prévenir le *babb* que le port est pris. On ferme les portes de la ville, et on arme les murs.

Al-Saʿīd envoie al-Ǧamāhirī en ambassade, accompagné de Nāṣir al-Dīn al-Ṭayyār. Le *babb*, sur les conseils de Ǧawān, répond par la guerre. Le lendemain, les Francs sortent en force. Puis, al-Ǧamāhirī affronte Zanbīq et le blesse, et les Francs sont mis en déroute. Ǧawān soigne Zanbīq et se rend sur les créneaux. Arrive alors un patriarche de l'église de Jérusalem qui réclame le sang de Baybarṣ. On s'apprête à le mettre à mort lorsque Zanbīq surgit disant qu'il veut le mettre à mort lui-même. Mais un des prêtres de la suite du patriarche se révèle être Ibrāhīm qui frappe Zanbīq et le tue (les autres prêtres sont Šīḥa et ses compagnons). On annonce alors l'arrivée du *babb* Kārlūs avec son armée, mais il s'agit en fait de ʿArnūs. Ibrāhīm tue le *babb*. ʿArnūs entre dans le palais et découvre Kātrīn qui se convertit ainsi que ses suivantes.

Au cours du partage du butin, ʿArnūs demande Kātrīn et rentre chez lui avec elle. Le roi part pour Alexandrie. Puis, après une fête qui dure trois jours, il rentre au Caire.

La rébellion des *fidāwīyeh* (fol. 21r.)

Un jour, au *dīwān*, le roi remarque une chaise vide : c'est celle de l'émir Muḥamad al-Sirkasī. Le roi veut connaître la raison de son absence. Il envoie Kāmil chez Muḥammad. Là, Kāmil le voit en train de battre à mort un mamelouk attaché, pour avoir brisé une assiette. Il frappe Muḥammad et délivre le mamelouk, puis repart au *dīwān*. Muḥammad arrive et se plaint au roi, il traite Kāmil de Druze, et Kāmil lui coupe la tête. Il s'en suit une échauffourrée entre les émirs et les *fidāwīyeh* et, à la suite d'une intervention d'al-ʿUqāb les *fidāwīyeh* quittent le *dīwān*. Ibrāhīm et Saʿd les suivent. Le lendemain, Baybarṣ ne trouve que Šāhīn au *dīwān* : les *fidāwīyeh* ont posté un *muqaddam* devant chaque palais d'émir pour les empêcher de sortir. Šāhīn va trouver Ibrāhīm pour calmer l'affaire. Les *fidāwīyeh* quittent Le Caire et Ibrāhīm les renvoie chacun dans sa forteresse. Il reste à la tête de quatre-vingt-six *muqaddam-s* et leur propose de se rendre chez lui. Mais al-ʿUqāb suggère plutôt la forteresse Ṣahyūn pour prévenir ʿImād de ce qui s'est passé. Ce dernier tente de calmer les esprits. Arrive un messager avec une lettre de Šāhīn : il se passe des vols et des disparitions à Damas et il veut savoir si les *fidāwīyeh* y sont pour quelque chose. Ibrāhīm envoie Kāmil à Damas pour arrêter celui qui procède aux vols et aux enlèvements. Il arrive à Damas, et un soir il rencontre une petite caravane de marchands d'étoffe. Il demande à voir leurs sacs et découvre des enfants enlevés. Il se bat contre la troupe, en tue une trentaine et en blesse huit qu'il interroge : tout vient de Yāfā où les prêtres sont allés voir le *babb* pour lui demander de trouver des prisonniers musulmans pour servir leur église. Ils demandent la

permission de se rendre à Damas et d'enlever des enfants pour les ramener à Yāfā. Kāmil libère les enfants et les emmène avec les Francs blessés, dans le palais royal de Damas. Il fait raccompagner les enfants chez eux avec l'argent volé. Une des jeunes filles est Fāṭima, la fille d'al-Uquš, gouverneur de Damas. Lorsque le gouverneur apprend son retour, il veut savoir ce qui s'est passé et il se rend au palais. Là, il découvre Kāmil et le fait arrêter pour le mettre à mort pour venger le meurtre de l'émir Muḥammad, mais les *fidāwīyeh* arrivent, s'emparent de Damas, et jettent le gouverneur en prison. Pus il mettent Kāmil à sa place, et bientôt il devient un véritable roi, battant sa propre monnaie, et récoltant les impôts des rois de la côte. Quand Baybarṣ apprend cela, il part en campagne contre Kāmil et les *fidāwīyeh*.

Arrivé à Ġazza, il reçoit une lettre supposée de Kāmil, mais en fait de Šīḥa pour calmer le jeu. Il conseille à Baybarṣ de se rendre à Damas avec quatre-vingt-cinq cavaliers qui, le jour de la prière, pendant la parade, prendront la place des *fidāwīyeh* qui accompagnent Kāmil. Le roi prendra celui-ci et l'emmènera au palais pour en faire ce qu'il veut.

Baybarṣ se rend à Jérusalem ; de là, part avec quatre-vingt-cinq émirs et va chez sa mère à Damas. Šīḥa a fait le tour des *fidāwīyeh* pendant la nuit et les a drogués, puis les réveillant il leur dit ce qu'ils doivent faire. Au *dīwān*, les *fidāwīyeh* ne savent pas trop comment prendre l'affaire. Ibrāhīm (avec qui Šīḥa a comploté) arrive. Pendant la parade de la mosquée, les *fidāwīyeh*, prévenus de la présence du roi et des émirs, s'emparent chacun d'un émir, et se jettent aux pieds du roi. Tous retournent au palais où Ibrāhīm et Šīḥa expliquent toute l'affaire. Le roi menace de tuer Uquš, mais Ibrāhīm intercède pour lui. En revanche les prisonniers francs sont mis à mort. Le roi retourne au Caire et la vie reprend son cours.

155

Cinq fascicules reliés entre eux

155A

[Darrāğ al-Aṣamm]

Un jour, au *dīwān* arrive le *wālī* du Caire, Bahadīr Āġā, un vieillard qui désire prendre sa retraite. Baybarṣ nomme un émir *turkmān* à sa place, mais celui-ci démissionne dès le lendemain. Il nomme quelqu'un d'autre qui démissionne aussi le lendemain, et ainsi de suite, cinq fois. Il nomme alors Muḥammad Āġā al-Daylamī qui, le soir même, rencontre un colosse qui lui conseille de démissionner sinon il le

tuera. Il frappe les soldats, mais sans les blesser. Muḥammad Āġā al-Daylamī démissionne dès le lendemain, mais Baybarṣ le force à raconter son histoire. Les autres démissionnaires corroborent ses dires. Ibrāhīm et quelques *fidāwīyeh* décident de voir ce qu'il en est. Le soir, ils se postent à différents endroits et Ibrāhīm patrouille. A un moment, il trouve al-Nisr et ses hommes blessés, puis Sulaymān al-Ǧāmūs et ses hommes. Al-ʿUqāb dit avoir vu un colosse le menacer et lui dire que ce sera bientôt son tour. Le lendemain, au *dīwān*, ils ne disent rien, mais Saʿd les trahit et ils doivent tout raconter au roi. Baybarṣ décide d'aller voir avec Ibrāhīm et Saʿd. Ces deux derniers restent à leur poste tandis que Baybarṣ patrouille. Ibrāhīm a soif et envoie Saʿd chercher à boire. Pendant ce temps, il voit une fenêtre ouverte avec, tout près, une pastèque. Il s'agit de la demeure de Saʿd al-Dīn Ḥaddād qui a l'habitude, tous les soirs de se préparer une pastèque et de la manger. Ibrāhīm la mange et remet le plat à sa place. Puis le colosse arrive et il se bat contre lui, et le tue. Il se rend compte qu'il s'agit d'un *fidāwī*. Le roi arrive et lui dit de veiller le mort et de dire que c'est Baybarṣ qui l'a tué si on lui demande des comptes. Pendant ce temps, Saʿd al-Dīn Ḥaddād veut boire son café et manger sa pastèque, mais il ne la trouve pas. Il réveille sa femme à coups de pied, et elle lui dit qu'elle va se plaindre à Ibrāhīm. Celui-ci intervient alors et avoue avoir mangé la pastèque. Il confie le cadavre à Saʿd al-Dīn (qui ne comprend pas tout de suite que l'homme est mort. Lorsqu'Ibrāhīm revient, il trouve le quartier en émoi.

Le roi tient son conseil et annonce qu'il a tué le criminel, mais lorsqu'Ibrāhīm arrive avec le cadavre, Sulaymān al-Ǧāmūs dit que ce n'est pas l'homme qu'ils ont vu la veille. Baybarṣ imagine une stratégie avec Ibrāhīm. Ils demandent à Saʿd al-Dīn Ḥaddād d'organiser une fête (pour laquelle ils paieront) pour la naissance de son enfant, car sa femme vient d'accoucher.

Manque le dernier folio 60

155B

On reprend un peu plus tard, au moment de la fête, à laquelle Baybarṣ et Ibrāhīm assistent.

Un *fidāwī* se présente à la fête et contredit Baybarṣ lorsque celui-ci dit avoir tué le malfaiteur. Il dit que ce n'était qu'un homme de Darrāğ al-Aṣamm, c'est-à-dire lui-même. Le roi se bat avec lui, l'assomme, et le confie à Ibrāhīm qui fait ainsi sa connaissance.

Histoire de Darrāğ : il était au service de Ğamr, puis de Maʿrūf, parti à sa recherche lors de sa disparition. Il le cherche pendant trente-cinq ans. Arrivé à Ğazīrat al-Ṭarfayn, il entend parler de la mort de Maʿrūf à Alep ; ilrevient chez lui,

et trouve la situation changée. Il décide de partir pour le Caire avec un de ses officiers, pour impressionner Baybarṣ et se faire nommer sultan des forteresses à la place de Šīḥa.

Ibrāhīm le présente au *dīwān* où il prête obéissance au roi qui lui donne une fonction et un siège. Les *fidāwīyeh* l'invitent tour à tour, jusqu'au jour où Šīḥa arrive. Il l'invite mais, le lendemain, Muḥammad Sābiq vient se plaindre que son père a disparu, enlevé par Darrāğ qui a laissé une lettre. Darrāğ emmène Šīḥa dans sa forteresse, mais il le traite comme un invité et non pas un prisonnier. Arrive le roi et les *fidāwīyeh*. Darrāğ se bat et les fait prisonniers un à un. Baybarṣ décide de l'affronter, mais il le voit sortir avec Šīḥa et les prisonniers et se soumettre à lui. Puis, il invite le roi dans la forteresse, et lui explique qu'il a vu Ğamr et Mārūf en rêve qui lui ont dit de se soumettre. Ils rentrent au Caire où Darrāğ est nommé officier en chef des *fidāwīyeh*.

[Šāhīn al-Ṭawīl] (fol. 21r.)

Un jour, le roi quitte le *dīwān* plus tôt car il se sent oppressé. Ibrāhīm lui dit qu'il doit ressentir que quelqu'un, au Caire, subit une injustice. Il part avec Ibrāhīm et Saʿd pour faire un tour dans la ville. Là, il voit des jeunes garçons jouer dans la rue, et l'un d'eux, pauvrement habillé, porte un collier somptueux. Baybarṣ, intrigué, s'enquiert de savoir de qui il s'agit. Il se fait inviter dans la maison où le garçon vit seul avec sa mère. Celle-ci se plaint du roi, et Baybarṣ lui demande de s'expliquer.

Histoire de Ḍāʾiʿ al-Inṣāf et sa mère : elle avait épousé un pauvre bûcheron qui ne vendait que ce qu'il pouvait porter sur le dos. Elle étant enceinte, ils ont besoin de plus d'argent. Elle emprunte à son voisin pour acheter un âne. Au bout de quelques temps, elle va pour le rembourser, mais il refuse l'argent ; alors ils achètent un second âne. Les choses vont bien jusqu'au jour où elle ne voit pas son mari rentrer. Les deux ânes sont revenus, mais sans chargement, si ce n'est un collier sompteux, et une lettre lui disant que le bûcheron a été tué, et demandant de nommer son enfant Maẓlūma si c'est une fille, Ḍāʾiʿ al-Inṣāf si c'est un garçon.

Le roi rentre chez lui et, le lendemain, il envoie chercher la femme et son fils. Il les accueille au palais. Puis il va porter le bijou à sa femme et ses deux belles-filles se le disputent. Il fait venir des bijoutiers pour en faire une copie ; ils lui disent que ce n'est pas une oeuvre humaine, mais une oeuvre de *ğinn*. Šāhīn lui conseille de remettre le bijou au trésor, mais Baybarṣ lui dit de se débrouiller pour en trouver un identique. Šāhīn fait venir les grands maîtres de la profession qui lui disent la même chose. Il se déguise en derviche et va faire un tour. Il passe devant un palais

dont la porte est ouverte et voit un mamelouk dont on lui dit qu'il appartenait au vizir Šāhīn, son nom est Šāhīn al-Ṭawīl. On lui explique que le grand vizir achète de jeunes mamelouks pour les éduquer et en garde certains à son service ; les autres, il leur donne un peu d'argent et les affranchit. C'est le cas pour ce mamelouk qui a finit par devenir un des grands marchands du Caire. Il invite le derviche à entrer et celui-ci lui raconte toute une histoire : il est d'origine d'Ispahan, marchand en route pour Qundahār al-ʿAğam, il s'est fait détrousser et a trouvé refuge dans un monastère de derviches. Avec l'un d'eux ils ont parcouru les terres d'Islam jusqu'au Caire où ils trouvent ce bijou par terre. Après le pèlerinage, lorsqu'ils décident de se séparer, ils partagent leur argent et chacun réclame le bijou. Le derviche se met alors en quête d'un second collier identique. Šāhīn al-Ṭawīl va dans son trésor et ramène six colliers identiques à celui de Šāhīn. Il lui en donne un. De retour au *dīwān* il le montre à Baybarṣ qui pense que c'est Šāhīn l'assassin du bûcheron. Il le menace, mais Ibrāhīm intervient. On fait alors venir Šāhīn al-Ṭawīl, et le roi lui promet l'impunité s'il raconte toute la vérité.

Explications : le bûcheron parti pour couper son bois, la terre s'effondre sous lui et il découvre une grotte avec sept coffres en cuivre ; sur chacun, des plateaux d'argent avec un collier ; dans les coffres de l'or et une inscription : « Cet or appartient à *al-ḥakīm* al-Hudhād ». Le bûcheron met autant d'or qu'il peut sur les ânes et le recouvre d'un peu de bois, puis il rentre chez lui. Mais, en passant devant le palais de Šāhīn al-Ṭawīl, il se fait arrêter par les serviteurs qui veulent du bois. Il refuse de leur en vendre, et finalement, l'or est découvert. Šāhīn al-Ṭawīl le menace car il veut savoir d'où vient cet or. Ils partent à la grotte où Šāhīn al-Ṭawīl prend tout l'or et les sept colliers. Il refuse alors de partager avec le bûcheron et le fait mettre à mort. Avant, le bûcheron demande de quoi écrire et il écrit la lettre qu'il met sur un des ânes avec un des colliers.

Baybarṣ fait venir la femme du bûcheron et la confronte à Šāhīn al-Ṭawīl. Comme il ne peut pas revenir sur sa parole, Baybarṣ ne peut faire mettre à mort Šāhīn al-Ṭawīl ; cherche quand même un moyen de réparer l'injustice. Šāhīn suggère que Šāhīn al-Ṭawīl rende l'argent à la femme, et donne sa propre fille en mariage au garçon. Il devra, en outre, lui-même prendre la femme du bûcheron pour épouse.

155C

Le vizir écrit à la fille, et la femme et le garçon rejoignent le palais de Šāhīn al-Ṭawīl.

Un autre jour, au *dīwān*, Baybarṣ se retire oppressé. Il va de nouveau faire un tour avec Ibrāhīm et Saʿd, déguisés en derviches. Ils arrivent devant une riche

maison où ils sont invités à entrer. Là, ils parlent avec des hommes qui se plaignent du roi. Le propriétaire leur raconte comment le vizir Šāhīn leur a extorqué de l'argent au nom du roi. De retour au *dīwān* Baybarṣ fait venir Šāhīn et le fait jeter en prison. Puis il fait proclamer que tous ceux qui ont été victimes se présentent, et il les rembourse, le montant total est de sept mille sacs d'or. Il demande à Ibrāhīm de mettre Šāhīn à mort, mais Ibrāhīm réclame un firman que Baybarṣ lui donne. Ibrāhīm sort avec Šāhīn et revient avec sa tête sur un plateau. Baybarṣ demande alors à Ibrāhīm de vendre les biens de Šāhīn pour rembourser le trésor. Mais tous les biens vendus, on arrive à peine à cinq mille sacs d'or. Le roi dit à Ibrāhīm de vendre aussi son palais et les serviteurs. Ibrāhīm chasse le harem de Šāhīn et vend le palais et les serviteurs, mais la somme n'est toujours pas atteinte.

Le harem trouve refuge chez Iskandarūn qui les conduit chez son beau-frère ʿAlāy al-Dīn al Baysarī, qui a épousé la fille aînée de Šāhīn. La cadette, Natīğat al-Wuzar ne se console pas de la mort de son père qu'elle aimait par-dessus tout. Elle se rend sur la tombe et, se mettant à l'ombre, un peu à l'écart, elle remarque un homme qui ressemble à son père s'approcher de la tombe. Sa nourrice lui dit qu'il s'agit de Šāhīn al-Ṭawīl. Le lendemain, elle revêt ses plus beaux atours et se rend à sa boutique. Elle prétend vouloir acheter du tissu et Šāhīn al-Ṭawīl, s'étant épris d'elle, fait signe au vendeur juif de le lui donner. Puis il s'approche d'elle et met également un sac de cent dinars sur le tissu. Elle lui dit qui elle est et il lui explique qu'il est mamelouk affranchi de son père qu'il aimait bien. Il lui avoue être amoureux d'elle, mais elle lui dit qu'elle haïssait son père et qu'elle a juré de n'épouser que son pire ennemi. Šāhīn al-Ṭawīl lui dit alors qu'il est lui-même le pire ennemi de son père, et il lui raconte que pour se venger de lui, il s'est fait passer pour lui et a extorqué les gens du Caire. De plus, il ne supporte plus que la femme du bûcheron lui réclame de lui faire l'amour trois fois par nuit, et l'empêche d'aller voir ses concubines. C'est donc lui le responsable de la mort de Šāhīn. La fille lui donne rendez-vous le lendemain dans le palais de son beau-frère. Puis elle va trouver Ibrāhīm et lui donne les cent dinars pour qu'il l'aide, et elle lui explique toute l'affaire. Saʿd, voyant le jeu de la jeune femme, croit qu'Ibrāhīm et elle ont une liaison. Cela le rend furieux (car lui n'arrive jamais à rien avec les femmes) et il va trouver le roi. Ibrāhīm raconte alors tout à Baybarṣ.

Le lendemain, c'est la procession du Nil et Baybarṣ s'arrange pour que la reine invite le harem de ʿAlāy al-Dīn et celui de Šāhīn. Mais Natīğa prétend ne pas vouloir y aller et elle reste au palais. Le roi, Ibrāhīm et Saʿd arrivent déguisés au palais de ʿAlāy et ils se cachent. Arrive Šāhīn al-Ṭawīl, et la fille le fait boire pour qu'il raconte toute son histoire. Le roi et ses amis entendent tout et ils arrêtent Šāhīn al-Ṭawīl, que Baybarṣ fait décapiter au *dīwān* par Ibrāhīm, devant les femmes du

harem de Šáhīn qui regardent en étant cachées. Commence alors un jeu avec Ibrāhīm : Šāhīn n'est peut-être pas mort et Ibrāhīm va se charger de le « ressusciter », en attendant il fait monter les enchères. Le *dīwān* se retire et Saʿd voit Ibrāhīm près de la tombe de Šāhīn. Puis, la nuit, il voit de la lumière chez Ibrāhīm et se rend chez lui ; il le trouve avec le Grand Vizir. Il part prévenir Baybarṣ qu'Ibrāhīm a ressuscité Šāhīn.

Explications : au lieu de tuer Šāhīn, Ibrāhīm l'a conduit chez un de ses amis, ʿAlay al-Dīn al-Ḫayyāṭ. Puis il est allé chercher un condamné à mort et l'a excécuté à la place de Šāhīn. Il tient ce dernier au courant des derniers développements, et ce soir-là va le chercher chez son ami et le ramène chez lui.

Après la réconciliation au *dīwān*, on va chercher le harem de Šāhīn, toujours invité chez la reine. Le roi félicite Natīğa pour ce qu'elle a fait et lui accorde une faveur : elle demande de pouvoir ne jamais se marier. On rend tous ses biens à Šāhīn, ainsi que sa charge et l'argent de Šāhīn al-Ṭawīl, qu'il donne à Ibrāhīm. Le roi offre une maison et une rente à la femme du bûcheron et à son fils.

[Les magiciens Šūm et Tamīm] (fol. 55r.)

Baybarṣ, de nouveau oppressé se rend au château de Ṣalāḥ al-Dīn. Il contemple le Caire et se dit qu'il faut qu'il fasse le tour du royaume. Il se déguise en émir bédouin et s'en va. Mais, un soir, au bord de l'eau, il voit arriver ses anciens compagnons du Mont Qāsyūn, pendant la nuit du Destin. L'un d'eux lui dit que le royaume est en danger et qu'il doit immédiatement retourner au Caire. Il repart. Il demande à sa femme si tout va bien, elle répond que oui. Il demande la même chose au Grand Vizir qui lui répond la même chose. Le soir, il se rend de nouveau au château et de là, il voit une troupe d'émirs, dont son frère, Qalawūn, le fils d'Aybak etc, se diriger vers le palais de Baybarṣ al-Ṭabarsī. Il redescend déguisé et les suit. Arrivé au palais, il s'aperçoit qu'ils complotent de le détrôner pour mettre Baybarṣ al-Ṭabarsī à sa place. Mais Baybarṣ al-Ṭabarsī veut plus d'assurances et demande qu'ils reviennent le lendemain avec le Grand Vizir.

155D

Le lendemain, Šāhīn se joint à eux. Mais Baybarṣ al-Ṭabarsī veut l'accord des *fidāwīyeh*. Au *dīwān*, tout se passe comme d'habitude et Baybarṣ ne comprend pas. Le lendemain soir les émirs, Šāhīn et les *fidāwīyeh* se retrouvent chez Baybarṣ al-Ṭabarsī et tous sont d'accord pour déposer Baybarṣ. Mais Baybarṣ al-Ṭabarsī veut l'accord d'Ibrāhīm. Celui-ci arrive avec les autres le lendemain soir, et signe un papier pour Baybarṣ al-Taybarsī. Le lendemain, au *dīwān*, Ibrāhīm et Saʿd

s'emparent de Baybarṣ. Ils sont prêts à le mettre à mort, mais Baybarṣ al-Ṭabarsī préfère le mettre en prison. Quelques temps après, arrive un messager d'Alexandrie : le *babb* Dūfuš exige qu'on lui remette Baybarṣ prisonnier. Tous acceptent et Baybarṣ se trouve embarqué pour Rome.

Explications : Les vizirs, émirs et *fidāwīyeh* ont tous été ensorcelés par Šūm al-Zamān. Près de Rome, se trouve une île : Ǧazīrat al-Duyūra, avec plusieurs monastères dont un tenu par deux frères : Tamīm (« Parfait », le bon) et Šūm al-Zamān (« Malheur du Temps », le méchant). Šūm al-Zamān part pour Jérusalem, et là il rencontre la sœur de l'Empereur Frīdrīk (ici Dardarik[36]), Ṣalība, qui s'est fait nonne, mais qui ne se console pas de la perte de son neveu favori Dūmār, tué par ʿArnūs. Šūm lui dit qu'il peut l'aider à se venger, si elle accepte de l'épouser une fois la vengeance accomplie. Il l'emmène à Rome, chez Dùfuš, à qui il propose un plan pour s'emparer du royaume musulman. Šūm a besoin du nom des émirs, des vizirs et des *fidāwīyeh* de l'entourage de Baybarṣ. Un seul peut les renseigner, Ǧawān. Il le fait venir par magie, et Ǧawān, tout heureux, leur donne les noms. Il demande aussi s'il n'y a pas un émir ou vizir dont le nom est proche de celui de Baybarṣ. Il use ainsi de la magie pour retourner les vizirs contre Baybarṣ et le déposer au profit de Baybarṣ al-Ṭabarsī.

On conduit Baybarṣ jusqu'au *dīwān* où on doit le mettre à mort. Mais au moment de frapper, Badr al-Ġafir apparaît : son nom n'était pas sur la liste. Il se bat contre les Francs, mais il est submergé, au moment où l'on annonce l'arrivée de l'armée musulmane venue délivrer le roi.

Explications : Šīḥa se trouvait en pays franc lorsqu'il va trouver Tāǧ Nās qui lui apprend ce qui se passe. Elle lève le sort sur les musulmans et Šīḥa part pour le Caire. Au *dīwān*, Šāhīn arrive et voit Baybarṣ al-Ṭabarsī sur le trône et il lui conseille d'en descendre avant que le roi n'arrive. Même chose lorsqu'Ibrāhīm et les autres arrivent. Baybarṣ al-Ṭabarsī leur dit alors qu'ils ont déposé Baybarṣ pour le mettre à sa place, et il produit le papier signé par eux. Ibrāhīm va voir la reine qui le lui confirme. Arrive Šīḥa qui explique l'affaire.

Ǧawān voudrait que l'on tue Baybarṣ, mais Dūfuš préfère l'envoyer comme prisonnier avec Badr chez Tamīm. Pendant ce temps, l'armée musulmane est là et Šūm, par magie, l'envoie à Damiette, poursuivie par l'armée franque. Puis ils assiègent le Caire.

Le roi est conduit chez Tamīm qui le met en prison, mais, la nuit, il lui fait signe et le délivre. Baybarṣ lui demande de délivrer Badr également. Tamīm

[36] Le nom de l'Empereur de Rome fluctue selon les mains.

explique qu'il s'est converti à l'Islam après un rêve, grâce à al-Ṣāliḥ Ayyūb. Tamīm devient *al-šayḫ* Tamīm et, par magie, il emmène Baybarṣ et Badr dans une tente auprès du Nil. Le roi écrit une lettre pour al-Saʿīd que Badr doit porter. Pour franchir les lignes ennemies, Tamīm lui donne une feuille qu'il place entre ses yeux pour devenir invisible. Il traverse le camp franc invisible, mais sème la panique en coupant les têtes sur son passage. Arrivé à la porte du Caire, il se fait reconnaître et entre pour porter la lettre. Tous se réjouissent de voir que le roi est sain et sauf. Baybarṣ est rejoint par Ibrāhīm, Saʿd et al-Saʿīd ; il demande à Tamīm de faire venir Šūm, Dūfuš, Ǧawān et al-Burṭuquš. Il fait apparaître un génie qui va les enlever. Tamīm décapite son frère. L'armée musulmane est mise en déroute, et Baybarṣ se rend à Yāfā, puis à Jérusalem. Là, l'Empereur Frīdrīk lui envoie une lettre pour demander grâce pour son fils, car il ne lui reste plus que lui. Baybarṣ accepte, et Dūfuš intercède pour Ǧawān et son compagnon car, dit-il, cette fois-ci, c'est lui qui est allé les chercher. Baybarṣ accepte de les libérer. Quelques jours après, Tamīm meurt en prononçant la *šahāda* et on l'enterre à Jérusalem.

155E

[Al-Muktafī bi-llāh]

De retour au Caire, Baybarṣ s'enferme pendant vingt jours. Les vizirs viennent le trouver pour qu'il reprenne sa place au *dīwān*, mais il refuse, et leur dit d'aller trouver Baybarṣ al-Ṭabarṣī, qui finit par accepter de prendre la place de Baybarṣ. Ibrāhīm va trouver Baybarṣ et lui dit qu'il veut retourner dans sa forteresse avec ses hommes, car ils ne veulent servir que lui. Baybarṣ lui demande de rester encore deux mois, et tout rentrera dans l'ordre. Il se déguise en derviche et va faire un tour. Il se rend à la mosquée Ṭaylūn où les gens se rassemblent pour écouter le prêche d'un *šayḫ* qui termine par une diatribe contre les rois. Baybarṣ va voir le *šayḫ* d'al-Azhar qui lui dit d'aller le trouver. Baybarṣ le fait mander par un mamelouk, mais le *šayḫ* refuse de se déplacer. Baybarṣ se déguise à nouveau, va le trouver et le ramène au palais. Le *šayḫ*, al-Muktafī bi-llāh, lui explique qu'il est un descendant des califes abbassides. Il lui raconte comment son ailleul, al-Muʿtaṣim bi-llāh a combattu les premiers Francs venus s'installer sur la côte. Il demande alors à un kurde ayyubide, Āqq Sunqur al-Ātābikī, de lui venir en aide. Il accepte à condition de devenir sultan du Caire. A la mort du calife, son fils, al-Muqtadī bi-llāh[37], lui succède, comme le fils de Āqq Sunqur al-Ātābikī, Ismāʿīl Zinǧī, succède à son père

[37] Il y a une confusion dans le texte entre al-Muqtadī et al-Muktafī.

au Caire. Puis, arrive au pouvoir au Caire Ṣalāḥ al-Dīn Yùsif (Saladin), et à Tabriz, Katmarī, le père du Qān Halawūn. Les Mongols attaquent Bagdad et tuent le calife et sa famille, sauf le *šayḫ* qui, enfant à l'époque, arrive à s'échapper. Il fait son apprentissage de la religion et revient à Bagdad qu'il trouve gouvernée par Šāhīn Šāh, sous l'emprise de Halawūn et des mages. Il se rend au Caire où il se renseigne sur Baybarṣ. On lui dit qu'entre Ṣalāḥ al-Dīn et Baybarṣ il y a eu sept rois au Caire. Le *šayḫ* explique à Baybarṣ pourquoi l'allégeance à un roi, qui n'a pas été investi par un calife des attributs de la royauté (comme la Burda du Prophète), ne peut être valide. Tout ces attributs se trouvent dans le trésor des Abbassides à Bagdad, mais les mages ignorent où il se trouve. Baybarṣ se rend au *dīwān* avec lui et explique les choses à Baybarṣ al-Ṭabarsī. Celui qui délivrera Bagdad et ramènera l'héritage sera roi de plein droit. Le *šayḫ*, quant à lui, résidera à Bagdad, dans la *madrasa* de ses ancêtres.

Baybarṣ al-Ṭabarsī n'est pas d'accord et quitte le *dīwān*. Baybarṣ demande alors au fils d'Aybak de monter sur le trône et de prendre Bagdad, mais il refuse. Baybarṣ se tourne vers Qalawūn qui lui dit que ce n'est pas son affaire, et que de toute façon Baybarṣ n'est plus le roi et n'a donc plus d'ordre à donner. Baybarṣ décide de partir seul, avec ses propres mamelouks. Il confie son harem à al-Saʿīd et part avec sa troupe et le *šayḫ* pour Bagdad. Ibrāhīm et les *fidāwīyeh* se réunissent. Arrive Šīḥa qui prend connaissance de toute l'affaire, et leur dit d'aller trouver Aḥmad Šalāmiš. Ils se retrouvent tous à Asyūṭ. Šīḥa envoie Aḥmad au Caire avec des instructions, puis il se rend chez ʿArnūs pour lui demander d'assister Baybarṣ dans la prise de Bagdad. Aḥmad Šalāmiš arrive au Caire avec ses hommes qu'il poste à la citadelle. Il se rend au *dīwān* et pose des questions à Šāhīn qui occupe le trône, et à Qalawūn qui lui explique que le roi ne peut plus régner et que le pouvoir ne lui appartient plus. Aḥmad Šalāmiš leur fait signer un papier dans ce sens. Il leur demande depuis combien de temps Baybarṣ à régné sans, en fait, être roi, sans véritable allégeance : ils répondent depuis vingt-deux ans. Aḥmad Šalāmiš demande alors les comptes du trésor. Si le roi n'est pas le roi et ne l'a pas été ces vingt-deux dernières années, alors il réclame le remboursement des sommes versée par Baybarṣ à Qalawūn et ses hommes, ainsi qu'à tous les émirs et vizirs, sinon les têtes vont tomber. Il fait entrer les *fidāwīye* en armes. Tous font amende honorable et partent pour Bagdad.

Pendant ce temps, Baybarṣ poursuit son chemin, de ville en ville, sans prendre de soldats en route, sans s'arrêter chez les gouverneurs, jusqu'à Mārdīn où il rencontre l'émir Ḥusayn et, près de lui, un soldat qu'il prend d'abord pour Ibrāhīm. Il accepte l'hospitalité de Ḥusayn. Il ne cesse d'observer le soldat qui s'appelle Ibrāhīm al-Mārdīnī et qui a toujours cherché à imiter Ibrāhīm. Parti au Caire, il s'est

aperçu qu'il ne pourrait jamais l'égaler en courage. Il propose à Baybarṣ de l'aider avec ses hommes et vingt-cinq canons. Baybarṣ l'engage et l'envoie en ambassade à Šāhīn Šāh, gouverneur de Bagdad. Celui-ci rejette l'ambassade, et Baybarṣ met le siège à la ville. Šāhīn Šāh tente une sortie et met les musulmans en mauvaise posture, lorsqu'arrivent Ḥasan al-Ḥūrānī et son frère Dibl, puis ʿArnūs, puis Sulaymān al-Ǧāmūs, enfin Šalāmiš, sa troupe et les émirs. Šāhīn Šāh veut battre en retraite, mais Ibrāhīm al-Mārdīnī a réussi à abattre la tour et tient la porte. Il coupe la tête de Šāhīn Šāh. Les soldats se rendent, mais aucune grâce n'est faite sinon à ceux qui se convertissent. Al-Muktafī bi-llāh apporte les objets de l'héritage abbasside. Baybarṣ nomme Ibrāhīm al-Mārdinī gouverneur de Bagdad et lui laisse trente mille hommes pour défendre la ville au cas où Halawūn déciderait d'attaquer, puis il reprend la route du Caire où al-Saʿīd l'accueille. Intronisation de Baybarṣ par al-Muktafī bi-llāh[38]. Après sept jours, celui-ci désire retourner servir Dieu à Bagdad.

[Mīrūniš] (fol. 59r.)

Un jour, au *dīwān*, arrivent des nouvelles d'Alep : le *babb* Mīrūniš de Ǧazīrat al-Manābiʿ est à al-Swaydīya avec son fils Marīn et leur armée, et un sorcier, Samʿūn. Explications : après sa libération, Ǧawān retourne à Rome, mais cette fois-ci, Dūfuš ne veut pas l'écouter. Il va de ville en ville franque et arrive à Constantinople où il se plaint à Miḫāʿīl.

156

Chevauchement avec 155E. (L'histoire reprend au folio 43.)

Les Deux Magiciens, Samʿān et Šamʿūn (fol. 43r.)

Mīḫā'īl parle à Ǧawān de Ǧazīrat al-Manābiʿ, au bout de l'Espagne, sur laquelle se trouve un monastère construit par un magicien, Šamsayn. Là, si on donne mille ducats au magicien, on peut obtenir la tête que qui l'on veut. Ǧawān se rend au monastère où, à présent, deux magiciens occupent les lieux : Samʿān et Šamʿūn. Il jette mille ducats par la fenêtre, et demande la tête de Šīḥa. Il doit attendre trois heures, mais c'est seulement au bout de trois jours que la tête de Šīḥa apparaît à la

[38] Le manuscrit n'est pas cohérent : le *šayḫ* dit d'abord à Baybarṣ qu'il se nomme « al-Muktafī bi-llāh », puis, en suite son nom apparaît comme « al-Muqtadī bi-llāh ». Le nom du calife historique rétablit dans sa fonction par Baybarṣ en 12361 est al-Mustanṣir.

fenêtre. Al-Burṭuquš n'y croit pas et rappelle à Ǧawān la prédiction du livre des Grecs, mais Ǧawān pense que le livre s'est trompé. Il convainc le *babb* Mīrūniš (gouverneur de l'île) et son fils Mīrūn d'attaquer l'Islam et de se rendre à al-Swaydīya.

Badr al-Ġafīr les voit et avertit ʿImad à Alep, qui prévient le roi. Baybarṣ lève l'armée et se rend à Alep. Badr prévient ʿArnūs qui réunit son armée et marche sur al-Swaydīya. Pendant ce temps, Ǧawān fait le tour des rois de la côte avec la tête de Šīḥa pour les rallier à la cause. Mīrūn a entendu parler de ʿArnūs qui, face aux chrétiens, envoie Naṣīr en ambassade. Le *babb* répond par la guerre. Naṣīr descend sur le champ de bataille et tue tous ceux qui se présentent. Il est suivi par Ismāʿīl, puis ʿArnūs.

157

Finalement, Mīrūn se bat contre ʿArnūs et il est tué. Puis Mīrūniš se bat contre ʿArnūs qui le tue. Une bataille s'en suit, mais à la fin de la bataille, ʿArnūs, Ismāʿīl et Naṣīr disparaissent dans un nuage de poussière. On les cherche en vain parmi les blessés et les tués. Survient Šīḥa qui va s'occuper de l'affaire, et qui rencontre son fils Muḥammad, aussi à la recherche de ʿArnūs. Pour pouvoir pénétrer chez l'ennemi, Šīḥa se déguise en Ǧawān. Ils cherchent partout, puis découvrent la tente du magicien Šamʿūn, un peu à l'écart, qui détient ʿArnūs, Ismāʿīl et Naṣīr.

Explications : après la mort du *babb* et de son fils, Ǧawān va trouver le magicien. Celui-ci fait venir un génie qui lui amène ʿArnūs, Ismāʿīl et Naṣīr. Ǧawān apprend alors que Šīḥa est toujours vivant. Le magicien lui explique qu'il n'a pas pu lui couper la tête. Par trois fois, il a envoyé son génie, mais Šīḥa est protégé par une plus grande puissance, et se tenant sur le Mont Qāsyūn, entouré d'un mur d'acier, ils n'ont pas pu l'atteindre. Il a alors fait décapiter un soldat et, par magie, l'a fait ressembler à Šīḥa. Seul avec les prisonniers, le magicien voit dans le sable que Šīḥa va venir à lui, déguisé en Ǧawān. Il surprend Šīḥa et son fils, et fait venir Baybarṣ par son génie. Mais Tağ Nās arrive, tue le magicien, et repart. Muḥammad va prévenir l'armée de Baybarṣ. Pendant ce temps, ne pouvant pas dormir, Ǧawān retourne au pavillon du magicien, découvre ce qui sʿest passé, et sʿenfuit avec al-Burṭuquš. L'armée musulmane attaque, et l'ennemi est mis en pièce. Baybarṣ demande à Šīḥa de trouver Ǧawān, mais il revient bredouille. Baybarṣ retourne au Caire.

La Princesse Biyātrīs (fol. 16r.)

Sur le chemin du retour, ʿArnūs aperçoit une gazelle. Il laisse son armée pour la poursuivre, et se retrouve à plusieurs jours de distance, sur une montagne ; puis il approche d'une ville où il voit des soldats, vêtus comme des grecs, faisant des manœuvres. Il se déguise en soldat russe, et se mêle à eux. Il voit le *babb* qui monte un cheval identique au sien, et qui est accoutré comme lui, copie conforme de ʿArnūs. Il s'agit du *babb* Ǧandāwīl qui admire tant ʿArnūs qu'il cherche à lui ressembler et à l'imiter. ʿArnūs se présente à lui comme Yatmūrid, et il bat le *babb* au combat. Celui-ci, apprenant qu'il connaît ʿArnūs, l'invite dans son palais. La nuit, à demi-endormi, ʿArnūs voit une jeune femme s'approcher de son lit et le contempler. Il s'agit de la princesse Biyātrīs[39] qui, ayant un portrait de ʿArnūs, qu'elle tient d'al-Qannāsa, a remarqué la ressemblance. Elle lui dit qu'elle a juré de n'épouser que ʿArnūs. Il se révèle à elle, elle se converti, et il la prend pour femme. Le lendemain, il la demande en mariage au *babb*. Une nuit, un mois après la noce, une autre femme lui apparaît : c'est la sœur aînée de Béatrice, la princesse Mārsīl[40]. Elle aussi veut épouser ʿArnūs. Il répond que c'est impossible, qu'il ne peut pas épouser deux sœurs. Elle pense que se serait possible si Biyātrīs disparaissait. Il ne la prend pas au sérieux, mais, le lendemain, il trouve Biyātrīs égorgée. Il part, pensant que la meurtrière ne peut être que Mārsīl.

Dūmār : fils de ʿArnūs (fol. 26v)

ʿArnūs voyage cinq jours et arrive près de la ville al-Rāq. Il entre dans un jardin pour s'y reposer. Le *babb* Ġanṭāwīl revient de la chasse et trouve ʿArnūs endormi. Il envoie un général s'emparer du cheval de ʿArnūs qui le tue d'une ruade. Le *babb* veut venger la mort de son général. ʿArnūs réveillé par les hennissements du cheval se bat, mais il est fait prisonnier. On l'envoie dans le Wādī al-Bašqāt, mais un jeune homme arrive avec son armée. Il a une marque verte sur la joue, comme ʿArnūs. Il attaque les soldats et le délivre. ʿArnūs se présente comme Yatmūrid, vizir de Mīḫā'īl de Constantinople, à la recherche de son frère chassé pour un différend par Mīḫā'īl. En fait, le jeune homme est Dūmār, fils de ʿArnūs et de la princesse Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫtrīn.

Dūmār, élevé par sa mère et son grand-père, croit que le *babb* est en fait son père. A sa mort, il lui succède. Un jour, il trouve sa mère en prière et lui demande

---

[39] Dans le manuscrit, au-dessus du nom de la princesse, un autre nom est inscrit au crayon : Wardat al-Masīḥ (fol. 22r.).

[40] Aussi Nūr al- Masīḥ (fol. 25r.).

qu'elle est cette façon de prier. Elle lui explique qu'elle est musulmane, et que son père est ʿArnūs. Il part à la chasse, et c'est alors qu'il trouve ʿArnūs prisonnier et le délivre.

Il emmène ʿArnūs chez lui et al-Qannāṣa le reconnaît. Dūmār veut partir en guerre contre al-Ġanṭawīl, mais celui-ci, prévenu de la libération de ʿArnūs, s'est déjà mis en route et envoie un message à Dūmār. ʿArnūs descend sur le champ de bataille et, pendant plusieurs jours, tue tous ceux qui se présentent. Ġanṭawīl finit par l'affronter et se fait tuer par lui. Pendant la bataille, ʿArnūs et Dūmār arrivent à la porte d'al-Rāq où ils trouvent Ismʿāʿīl.

Explications : après le départ de ʿArnūs à la poursuite de la gazelle, on le cherche partout sans succès. Ismāʿīl prévient Baybarṣ et part à sa recherche. Il arrive à al-Arbaʿ où on le prend pour ʿArnūs.

Explications : le matin du meurtre de Biyātrīs, son père la trouve avec une lettre de ʿArnūs expliquant qui il est, et disant qu'il n'a pas tué sa fille. Le *babb* pense qu'il est le meurtrier, mais Mārsīl lui dit ce qui s'est passé et pourquoi elle a tué sa sœur. Le *babb* la tue, et veut se venger de ʿArnūs, cause de ses malheurs. Il fait garder les portes de la ville et distribue le portrait de ʿArnūs. Lorsqu'Ismāʿīl arrive, on l'arrête. Le *babb* ne le reconnaît pas et lui explique qu'il recherche ʿArnūs qui a épousé sa fille. Ismāʿīl lui dit qu'il est l'oncle de ʿArnūs et qu'il le recherche aussi. Le *babb* lui demande de le ramener. Ismāʿīl se rend à al-Rāq où il trouve l'armée en fuite devant ʿArnūs.

Dūmār décide de rester avec sa mère, et ʿArnūs et Ismāʿīl reprennent la route. ʿArnūs veut bien épouser Mārsīl et ils partent pour al-Arbaʿ. Là, le *babb* les accueille, mais il les drogue et les jette en prison.

Al-Muqaddam ʿAlī Ġāb (fol. 46r.)

Pendant ce temps, Naṣīr est également parti à la recherche de ʿArnūs. Il rencontre Šīḥa, déguisé en moine qui l'emmène au monastère al-Marbaʿ. Là, Šīḥa drogue et tue les moines, puis il drogue Naṣīr et l'emmène à Arbaʿ car il sait que ʿArnūs et Ismāʿīl s'y trouvent. Le plan de Šīḥa consiste à faire croire aux Francs qu'il leur amène Naṣīr prisonnier, mais Naṣīr résiste et dénonce Šīḥa au *dīwān*. Ce dernier fait semblant de tomber raide mort. On bat Naṣīr pour faire revenir Šīḥa à la vie. Šīḥa lui souffle de dire qu'il voulait simplement sauver sa peau, et Šīḥa « ressucite ». On jette Naṣīr en prison avec les autres à qui il explique toute l'affaire. Cependant, au *dīwān*, arrive Ǧawān qui découvre Šīḥa. On le jette en prison avec les autres. Le *babb* sait que les *fidāwīyeh* recherchent ʿArnūs, et il veut les prendre un

par un avant de les mettre à mort. Mais, arrive le *babb* Fardīnānd, frère de Ġanṭawīl, avec son armée pour récupérer ʿArnūs et pour partir en guerre contre Dūmār. Fardīnānd exige qu'on lui remette des prisonniers musulmans. Ġanṭawīl craint qu'il ne mette la situation à profit pour prendre sa ville. Il lui demande de retirer son armée. Fardīnānd accepte et reste avec quarante-et-un de ses dignitaires.

158

Manquent 11 folios de 2 à 12. L'histoire reprend au folio 13 recto.

Après quatre jours, Fardīnānd demande à voir les prisonniers.

Trou de 11 folios.

Baybarṣ apprend que ʿArnūs est rentré chez lui. Puis il est question d'un certain ʿAlī Ġāb, neveu de Maʿrūf qui se rend à al-Rāq, déguisé en soldat chrétien. Là, il rencontre des soldats qui lui racontent que Fardīnānd aurait été tué ainsi que les quarante dignitaires par les musulmans.

Explications : ʿAlī Ġāb a passé sa vie en pays franc (il était de ceux qui étaient partis à la recherche de Maʿrūf), revenu, il cherche à tuer Šīḥa. Il retourne à forteresse Ṣahyūn et en chemin, il rencontre un marchand ambulant qui l'accompagne. Mais il s'agit de Šīḥa qui le drogue et le livre à ʿImād à la forteresse. On le force à se soumettre, et Šīḥa rentre au Caire tout raconter à Baybarṣ.

Al-Sayf al-Aḫfā (fol. 17v.)

Un jour, un message arrive d'Alexandrie : un vizir et quarante hommes sont arrivés. Le roi les fait venir. Ils portent un message du *babb* Martīn al-Abraš de Maršūnīya. Celui-ci a été malade et a fait le vœu de visiter l'église de Marie à Damas s'il guérissait. Il demande la permission de s'y rendre avec quarante hommes. Ibrāhīm se méfie. Le roi accorde la permission, mais il envoie ʿAlī al-Manāwī à Damas avec une lettre pour le gouverneur : si Martīn vient avec plus de quarante hommes, il doit l'empêcher d'entrer dans la ville. Quant à ʿAlī, il restera à Damas pour surveiller Martīn.

Explications : Martīn a reçu la visite de Ğawān. Un *rammāl*[41] leur dit que dans l'église de Marie, à Damas, se trouve un trésor. Dans ce trésor, un sabre magique qui rend invisible celui qui le tire de son fourreau. Il se met en roue, arrive à Damas où il est reçu par le gouverneur. Il se rend de suite à l'église où il demande

[41] Devin qui lit dans le sable.

au patriarche où se trouve le trésor, et lui explique toute l'affaire. Le patriarche craint que Baybarṣ ne se venge sur lui, et ne dit rien. Le *rammāl* trouve alors le lieu du trésor : ils découvrent une salle avec une jument chevauchée par un magicien qui tient le sabre à la main. Martīn tente de prendre le sabre, en vain. Le *rammāl* leur apprend que celui qui prendra le sabre devra avoir égorgé un musulman. On cherche un musulman en vain dans l'église, jusqu'à ce que l'on découvre ʿAlī, déguisé en soldat chrétien. Martīn l'égorge et s'empare du sabre. Ils restent quelques jours, puis s'en vont. Sur le bateau, le *rammāl* prévient Ǧawān que Baybarṣ est là, et Ǧawān le voit parmi les soldats du navire. Il court prévenir Martīn.

Explications : après le départ de ʿAlī, Baybarṣ a un malaise au *dīwān*. Il décide de partir pour Damas déguisé en kurde. Il va trouver ʿUṯmān et lui demande un cheval. ʿUṯmān veut savoir où il va, et Baybarṣ répond qu'il se rend à Damas, mais lui demande de garder le secret. Lorsqu'Ibrāhīm voit al-Saʿīd sur le trône, il se doute que Baybarṣ est parti pour Damas. Il va trouver ʿUṯmān qui le lui confirme. Arrivé à Damas, Baybarṣ s'enquiert de Martīn, déjà reparti, puis de ʿAlī qu'il pense avoir été fait prisonnier. Il poursuit Martīn jusqu'à Saydā, et s'embarque avec les soldats. Mais le *rammāl* dévoile sa présence, et le neveu de Martīn, Ūlīfīeh, en fait un musulman, prévient Baybarṣ qui tente de se cacher parmi les marins. On cherche le roi en vain. Ūlīfīeh prétend que celui que le *rammāl* a repéré est en fait un grec de Maršūnīya, qui a pris le bateau avec eux pour également réaliser un vœu de visiter l'église de Marie à Damas. Furieux, Martīn coupe la tête du *rammāl*, et Ǧawān file doux. En fait, Ūlīfīeh a caché le roi dans un coffre après l'avoir drogué. Il le réveille toutes les vingt-quatre heures pour le nourrir, jusqu'à leur arrivée à Maršūnīya. Là, Ūlīfīeh prend le coffre et l'emmène dans son palais, où il s'explique avec le roi. Ūlīfīeh veut lui rapporter le sabre magique, mais le roi veut venger ʿAlī dont il a appris la mort. Il se rend au *dīwān* où il est découvert, se bat, et il est fait prisonnier. On s'apprête à lui couper la tête le lendemain, mais la tête du bourreau vole, coupée par Badr al-Ġafīr qui se bat avant d'être fait prisonnier. On désigne un second bourreau, décapité par Badr Ibn Šamsa. Il se bat, mais se retrouve lui aussi prisonnier. Cette fois-ci les jeux semblent faits, mais Ūlīfīeh tire son épée et tue le bourreau. Il se dévoile comme musulman et se bat, mais il est bientôt vaincu. Son oncle se rend à son palais, et découvre que tous les gens d'Ūlīfīeh sont musulmans, qu'il a fait construire une mosquée dans le palais et fait venir des savants musulmans. Il les fait tous tuer et pend Ūlīfīeh à la porte du sérail. Il décide d'envoyer Baybarṣ et les deux Badr en prison sur l'île Maršūnīya. Le capitaine de la prison, al-Dūmrīn est en fait le frère d'Ūlīfīeh.

Une nuit, arrive une jeune fille qui promet de les délivrer et de tuer Dūmrīn si le roi promet de la marier à al-Ṭūfrīn : autrefois roi de Ṣūrdīn, il était son voisin et

elle est tombée amoureuse de lui. Il s'agit d'Amīlyā, la fille de Martīn. Elle va trouver Nūr al-Masīḥ, la bien-aimée de Dūmrīn et lui propose une promenade en mer avec les prisonniers. Nūr va trouver Dūmrīn qui accepte. Ils préparent le vin et le repas et emmènent les prisonniers sur le bateau de l'île avec le capitaine et son équipage. En mer, Nūr sert du vin à Dūmrīn et jette un verre de vin à la tête de Baybarṣ. Amīlyā décapite Dūmrīn, tue Nūr, et libère les prisonniers qui tuent le capitaine et l'équipage et les jettent à la mer. Mais la navigation s'avère difficile, d'autant que la mer s'agite. Apparaît alors al-Ġurāb al-Manṣūrī avec al-Baṭarnī, Ibrāhīm et Saʿd.

Explications : Ibrāhīm et Saʿd arrivent à Damas sur les traces de Baybarṣ, puis à Saydā ; ne trouvant pas le roi, ils retournent au Caire. Sans nouvelles, ils partent pour Alexandrie, embarquent avec al-Baṭarnī et croisent le bateau de Baybarṣ. Ils retournent dans l'île et délivrent des prisonniers musulmans. Au Caire, Amīlyā rejoint le harem. Baybarṣ prépare une expédition contre Maršūnīya. Pendant ce temps, Martīn s'apprête à partir en guerre. Il va dire au revoir à ses femmes, mais il manque Amīlyā. Il l'envoie chercher sur l'île, que les hommes trouvent dévastée. Ne pouvant le croire, il s'y rend avec Ǧawān et constate le désastre. Il jure de couper lui-même la tête de Baybarṣ. Il se déguise en marchand et part avec quarante hommes pour Alexandrie. Là, il descend au *ḫān* et se poste à la porte, invisible grâce au sabre. Il se met à tuer les gens dans dans le *sūq*. Au Caire, Baybarṣ prépare son armée, et reçoit un message du gouverneur d'Alexandrie.

159

Baybarṣ décide de partir seul pour Alexandrie. Il prévient ʿUṯmān qui lui donne un cheval. A Alexandrie, il apprend que tous les jours une cinquantaine d'hommes sont tués. Mais, ce jour-là et les jours suivants, il ne se passe rien. Arrive un message du Caire : tous les jours une centaine d'hommes sont tués. Baybarṣ repart pour le Caire.

Pendant ce temps, Martīn sème la terreur, et les émirs et al-Saʿīd se terrent, jusqu'au jour où ils trouvent le corps sans tête de Baybarṣ au *dīwān*. On l'enterre et les meurtres cessent. Al-Saʿīd décide de partir avec l'armée, venger son père. Šalāmiš arrive et prend le gouvernement du Caire. Al-Saʿīd et l'armée arrivent à Alexandrie où l'on arme les navires de guerre, et ils partent pour Maršūnīya. Là, bataille navale, et ils prennent le port.

Explications : Martīn, au Caire, pénètre le palais royal, voit le roi sur le trône, et lui coupe la tête qu'il ramène à Alexandrie, puis à Maršūnīya. Ǧawān est aux

anges, il voit les marques de petite vérole et reconnaît la tête de Baybarṣ qu'il plante à l'entrée du pavillon royal. Martīn apprend que les musulmans sont arrivés et ont détruit sa flotte et pris le port. Al-Saʿīd envoie Ibrāhīm en ambassade et lui demande de ramener la tête de Baybarṣ. Ibrāhīm se charge de la lettre, alors que Saʿd se chargera de la tête. Mais Saʿd dit qu'il peut tout faire tout seul. Il prend son fils Nāṣir al-Dīn al-Ṭayyār au cas où il lui arriverait quelque chose, pour qu'il le venge. Saʿd ramène la tête de Baybarṣ, mais Ibrāhīm ne croit pas qu'il s'agisse de Baybarṣ et il jette la tête à la mer.

Les musulmans descendent au champ de bataille l'un après l'autre, et tuent les Grecs qui se plaignent au *babb*. Ǧawān leur conseille de lancer une offensive. Le soir, lorsque Saʿd revient dans son pavillon, il y trouve Baybarṣ et Šīḥa.

La bague magique (fol. 17v.)

Explications : Baybarṣ, en route pour le Caire, rencontre Šīḥa qui envoie à sa place un homme lui ressemblant. L'homme prend la place de Baybarṣ sur le trône et Martīn le décapite.

Šīḥa emmène Baybarṣ à Damas où se trouve un monastère construit par le magicien Kaywān. Pour contrer le sabre magique, le magicien a créé une bague qui révèle le porteur invisible du sabre. Baybarṣ et Šīḥa se déguisent en prêtres, et se rendent au monastère où les moines craignent leur venue, car seul Baybarṣ peut prendre la bague, le magicien ayant lu son avènement et l'ayant ainsi conçue. Pendant la nuit, ils égorgent les moines, mais ils ne savent pas où chercher le trésor. Apparaît alors Tāǧ Nās qui les dirige. Le gardien ouvre la porte au nom de Baybarṣ qu'il attendait, et celui-ci prend la boîte contenant la bague près de la tête du magicien Kaywān, endormi.

Baybarṣ et Šīḥa partent pour le Caire, Šīḥa apprend la mort de celui qui remplaçait Baybarṣ, et ils partent pour Alexandrie, puis Maršūnīya, et attendent la fin de la bataille dans le pavillon d'al-Saʿīd. Les émirs et *fidāwīyeh* défilent pour voir le roi qui leur raconte toute l'histoire. Ǧawān entend les musulmans faire la fête et envoie al-Burṭuquš déguisé aux nouvelles. Il voit le roi, mais Ibrāhīm le reconnaît et le frappe. Al- Burṭuquš est reçu par Baybarṣ, et il promet à ce dernier de lui amener Ǧawān. Il retourne au camp grec et apprend la nouvelle à Ǧawān en lui disant qu'il s'agit peut-être du frère de Baybarṣ et qu'al-Saʿīd est peut-être mort. Ǧawān se déguise et part avec lui au camp musulman. Là, al- Burṭuquš frappe Ǧawān, et Ibrāhīm s'empare de lui. Mais ils voient le roi se lever et tirer son poignard de Bādīs : il a vu Martīn qui, ayant appris que Baybarṣ était vivant, est venu le tuer. Il

poursuit Martīn jusqu'à la mer, le coupe en deux, une partie sombre dans la mer avec le sabre. L'autre reste sur la rive. Les musulmans s'étonnent de ce qui arrive. Baybarṣ fait rechercher la moitié de Martīn dans la mer. On la retrouve, mais le sabre a disparu.

Explications : les Anciens ont repris le sabre et l'ont déposé de nouveau dans l'église de Marie à Damas : ce sabre apparaîtra une nouvelle fois entre les mains du *babb* al-Rūm ʿAṭṭ, roi de Beyrouth, et à cause de lui, Aḥmad Bāšā al-Muhtar Bāšī et le *muqaddam* Ǧabal mourront en martyr. Le roi s'aperçoit que la bague aussi a disparu. Maršūnīya est rasée, les habitants tous tués.

Madīnat Šamsayn et Qamarayn (fol. 34r.)

Toujours inquiet au sujet de la disparition du sabre, Baybarṣ se déguise et part faire le tour du Caire avec Ibrāhīm. Ils rencontrent un derviche dont l'attitude les intrigue. Il demande à Ibrāhīm de le faire venir. Il l'emmène au palais où le derviche reconnaît le roi. Tous les dignitaires le voient en grande conversation avec Baybarṣ et, avant de partir, ils lui donnent de l'argent que le derviche offre à Ibrāhīm. Baybarṣ lui demande d'où il vient : il est de Šamsayn et Qamarayn, ville où il y a deux soleils et deux lunes. La ville se trouve à quatre années de marche par la route, et on ne peut y accéder par mer. Le derviche se rendait sur l'île des Mines (al-Maʿdin) à trente jours de mer de sa ville, lorsqu'une tempête éclata. Accroché à un bout de timon, il est rejeté sur terre et marche pendant deux ans et demi pour se retrouver en Perse. De là, il se rend au Caire car il veut faire le pèlerinage. Losqu'il décrit sa ville, il décrit, en fait le monde de Baybarṣ : tous les personnages, y compris le roi s'y trouvent. Saʿd croit qu'il a la fièvre et qu'il délire, Baybarṣ et Ibrāhīm se demandent s'il dit la vérité. Baybarṣ le confie à Fāris Quṭāya.

La nuit, Baybarṣ voit un homme vêtu de vert qui lui dit de se lever et d'aller chercher fortune à Šamsayn et Qamarayn, car tout ce que lui a dit le derviche est vrai. Cet homme est al-Ḫiḍr. Le roi fait venir Ibrāhīm et Saʿd, et se prépare à partir. Ils arrivent à Qandahār et se dirigent vers l'Est. Au bout de trois jours de marche, ils rencontrent une verte prairie, et une source auprès de laquelle trois hommes font la prière : ce sont les trois « frères » de la nuit du destin du Mont Qāsyūn. Le premier leur bande les yeux avec un bandeau noir et, en quelques pas, les conduit dans une contrée noire. Le deuxième, un bandeau blanc, vers une contrée blanche ; le troisième, un bandeau rouge, vers une contrée rouge. Ils disent à Baybarṣ de continuer le chemin devant lui, jusqu'à la ville qui se trouve à quatre années de distance de son pays.

Baybarṣ arrive dans la ville avec ses compagnons et là, on les nourrit et les loge gratuitement, car on les prend pour des derviches. Ils veulent voir le roi et se postent le vendredi à la porte de la mosquée : ils voient le roi et sa suite identique à celle du Caire. Ils se rendent au *dīwān*, et le roi les fait entrer en accueillant Baybarṣ comme « Commandeur des Croyants », lui disant qu'on l'attendait. Baybarṣ veut en savoir plus. On fait venir une jeune femme, Bahā al-Nūr qui lui raconte :

Le pays était gouverné par une magicienne qui, pour se faire accepter par le peuple qui lui demande un miracle, se sert de la magie pour faire apparaître deux soleils et deux lunes. En fait, elle s'empare des joyaux du trésor de Āṣaf Ibn Barḫyā, vizir de Sulaymān, et imagine un stratagème pour faire croire à deux soleils et deux lunes, les rayons des uns se réflètant dans les joyaux fixés sur un mur sur les montagnes opposées. La magicienne avait une fille, Bahā al-Nūr qu'Allāh a rappelé à lui.

160

(Solution de continuité. Il doit y avoir un léger trou.)

La magiciene ayant perdu sa fille, elle demande à ses *ǧinn-s* de faire apparaître une fille qui lui ressemble en tous points. Les génies lui disent qu'il existe une femme, la fille du *qāḍī* Nūr al-Dīn au Ṣaʿīd, qui lui ressemble. Elle se nomme Ḫadīǧa et vient d'épouser le roi al-Makāšīf. Elle les fait venir, jette le mari en prison, et fait passer Ḫadīǧa pour sa fille. Mais, une nuit, Ḫadīǧa a la vision d'al-Ḫiḍr qui lui dit de prendre la bague magique de la magicienne. Elle tue la magicienne et délivre son époux. Ils transforment le pays en le convertissant à l'Islam puis, grâce aux génies, ils le font identique au gouvernement de Baybarṣ. A présent, Baybarṣ doit s'emparer des joyaux. Tout le stratagème de la magicienne est détruit. Sur le chemin du retour, Baybarṣ, Ibrāhīm et Saʿd sont enlevés par deux frères magiciens, Šaʿšaʿ et Šaʿšaʿūn. Mais les trois « frères » de Baybarṣ arrivent et les libèrent. Baybarṣ tue les magiciens et, accompagnés des trois *šayḫ-s*, ils reprennent la route et retournent au Caire. Là, Baybarṣ s'occupe du mariage d'Amīlyā et d'al-Ṭūfrīn.

[Marzūq al-Hindī] (fol. 14)

Mais voici qu'arrivent plusieurs hommes du Ḥiǧaz, avec des lettres parlant du roi de l'Inde, Marzūq al-Hindī, qui a attaqué La Mekke. Baybarṣ prend conseil du *dīwān* et se prépare à la riposte. Il désigne les commandements et fait prévenir

ʿArnūs. Lui-même se rend à Damas avec Ḥayyār. Là, il réunit une armée ; puis même chose à Homs, Hama, Alep, et Bagdad où il rejoint Ibrāhīm al-Mārdīnī et le *šayḫ* Aḥmad al-Muqtadī bi-llāh[42] qui veut y aller par Baṣra et par la mer. En chemin, Baybarṣ est drogué par Hindī Šār qui s'apprête à le mettre à mort, lorsque Saʿd intervient et le tue.

Ils arrivent à Médine où ils trouvent l'*imām* Aḥmad qui les reçoit. Les armées arrivent et le roi écrit une lettre à Marzūq, qu'il envoie par Ibrāhīm. Celui-ci emmène Saʿd et parade au camp indien où des éléphants l'attaquent. Ibrāhīm tue le grand éléphant, et il s'en suit une bataille interrompue par un *šayḫ* qui n'est autre que Šīḥa. Il fait boire et manger Ibrāhīm dans son pavillon, puis l'envoie porter la lettre au roi de l'Inde.

Ibrāhīm reprend son ambassade, et le roi répond par la guerre. La bataille commence, et les Indiens sont perdants. Le roi décide d'envoyer le bataillon d'éléphants. Au *dīwān*, Baybarṣ cherche une solution. Il faudrait faire venir des rhinocéros du Yémen, mais cela nécessite au moins trente jours. Grâce à une ruse de Šīḥa, qui détourne l'attention des éléphants, et fait attaquer les indiens par les *fidāwīyeh*, Marzūq est forcé de demander une trêve de cinquante jours que Baybarṣ leur accorde.

Baybarṣ écrit une lettre au gouverneur de Ṣanʿa, l'*imām* ʿAbd al-Raʾūf et la donne à Šīḥa qui part accompagné d'al-Haǧǧān. En chemin, ils sont rejoints par Saʿd qui prétend être envoyé par Baybarṣ, mais qui en fait veut voir du pays. Ils arrivent à Ṣanʿa et logent à la mosquée car il y a si peu d'étrangers que le *ḫān* n'a pas de chambre. Là, ils doivent payer l'eau pour leurs ablutions. Le lendemain, ils se présentent à ʿAbd al-Raʾūf qui leur explique qu'ils ont un problème d'eau, à cause d'un serpent qui empoisonne la source. Une prédiction veut que ce soit Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabʾāʿīl qui les en libère. Šīḥa se révèle à lui et lui donne la lettre de Baybarṣ. Šīḥa tue le serpent, et en échange on lui donne des rhinocéros. Il revient avec une armée de Ṣanʿa et quarante rhinocéros qui mettent les éléphants en fuite. Pendant la bataille, Ibrāhīm coupe la tête du roi de l'Inde et l'apporte à Baybarṣ. Celui-ci reste pour le pèlerinage, puis revient au Caire.

[Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn] (fol. 76r.)

Au *dīwān*, Qalawūn se plaint d'avoir trouvé son trésor ouvert. Il semble qu'on lui a volé des caisses d'argent. Le roi fait faire une enquête par le chef de la

[42] Toujours la même confusion « al-Muktafī » / « al-Muqtadī »

garde du Caire. Puis c'est au tour d'Aḥmad Ibn Aybak, puis Šáhīn, de se plaindre de vols similaires. On finit par soupçonner tout le monde, y compris les *fidāwīyeh* qui partent avec Baybarṣ à la recherche du coupable. Ils prennent Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn sur le fait avec les coffres. Il leur raconte une histoire que le roi ne croit pas, et on l'arrête. Mais, le soir, un homme déguisé en femme le délivre. C'est lui qui a volé les coffres.

161

(Il manque une partie de l'épisode : probablement une querelle au sujet des vols et des soupçons qui aboutit au renvoi des *fidāwīyeh*.)

Le vizir Abū al-ʿAyš

Baybarṣ s'aperçoit que son fils Aḥmad Badr al-Dīn Šalāmiš, manque à l'appel et a disparu. Cela deux jours après le départ des *fidāwīyeh* que Baybarṣ a envoyés et éloignés de lui. Il se déguise en derviche et parcourt les rues du Caire. Il voit une foule rassemblée autour d'un *šayḫ* dont on dit qu'il est devin. Il le suit chez lui et lui demande de lire dans le sable et le *qalam*[43]. Le *šayḫ* lui dit que son fils, ou son frère, a disparu et qu'il est avec le groupe de gens dont il s'est séparé. Baybarṣ lui demande de regarder une seconde fois et le *šayḫ* lui révèle qu'il sait où il est, et qu'il pense que Baybarṣ veut voir les *fidāwīyeh* et son fils revenir. Il lui dit de brûler de l'encens, mais lorsque Baybarṣ sent la fumée, il se retrouve drogué. Le *šayḫ* le réveille.

Explications : le roi d'Abyssinie, Damṣān al-Ḥabašī, veut faire payer l'eau du Nil que consomment les gens du Caire et d'Egypte. Comme il ne peut pas leur couper l'eau, son vizir, Abū al-ʿAyš suggère d'enlever Baybarṣ. Le *šayḫ* explique tout à Baybarṣ et l'emmène chez lui. Ils arrivent dans la contrée de Ğarğa, la nuit où Šaraf al-Dīn a eu peur de parler avec Saʿd et a quitté les *fidāwīyeh* pour se rendre dans sa forteresse[44], et Šaraf al-Dīn se trouve dans cette région. Il rencontre le vizir et lui demande qui il est. L'autre ne répond pas et Šaraf al-Dīn lui décoche une flèche qui le transperce, et le fait tomber de cheval. Dans un sac, il trouve Baybarṣ drogué. Il le réveille et lui explique qu'il n'est pour rien dans le vol des coffres, ni dans la disparition de Šalāmiš. Il accuse Ḥassān Abū al-Ḏawā'ib. Les *fidāwīyeh* sont tout près, hôtes d'un émir bédouin, en fait Ḥassān. Le roi est accueilli par son fils

---

[43] Deux méthodes de divinations fréquemment mentionnées dans la *Sīra*.

[44] Référence à une séquence manquante.

qui avait suivi les *fidāwīyeh* de son propre gré. Après quelques jours, ils retournent au Caire et Ḥassān rend les coffres. Comme il ne connaît pas ceux à qui il les a pris, ils ne peuvent en tirer vengeance. De plus il ne l'a fait que pour prouver sa valeur. Il voudrait que Šaraf al-Dīn le prenne comme son « fils » par pacte. Après la cérémonie, il reste quelques jours, invité par les *fidāwīyeh*, puis retourne chez lui.

La quatrième révolte d'Antioche (fol. 16r.)

Baybarṣ reçoit une lettre d'Alep : deux cents hommes ont disparu. Ils partent de chez eux le matin et ne reviennent pas le soir. Ibrāhīm et Saʿd partent pour enquêter. Au bout de dix jours de ronde ils se rendent dans le quartier chrétien d'Alep et entrent dans une taverne. On leur sert à manger, mais Ibrāhīm s'aperçoit que le repas est drogué. Il envoie Saʿd prévenir le gouverneur, mais il est arrêté à la porte par Ǧawān et al-Burṭuquš, délivrés par le fils de ce dernier, al-Arqaš, après le désastre de Maršūnīya.

Explications : Ǧawān et son acolyte font le tour des royaumes chrétiens pour les soulever contre les musulmans, mais ils se font chasser. Ils arrivent à Antioche où Alfrad Mākūl les reçoit. C'est le cousin de Martīn, et il veut venger sa mort. Mais ses vizirs et dignitaires ne sont pas d'accord, car ils ont plusieurs fois subi des déboires face aux musulmans. Ǧawān réclame cent hommes, des mules et de l'argent et part pour Alep. Là, il s'improvise tavernier et prend le nom de Ǧurǧīs al-Yaġrawī, et enlève les hommes qu'il envoie à Antioche prisonniers. Ǧawān veut faire arrêter Ibrāhīm et Saʿd, mais al-Burṭuquš lui rappelle que le *bangǧ* n'a pas d'effet sur Ibrāhīm. Lorsque Saʿd sort, al-Burṭuquš se doute qu'il va prévenir le gouverneur. Ǧawān prend peur et s'enfuit à Antioche avec al-Burṭuquš.

Saʿd prévient ʿImād al-Dīn et on arrête les gens de la taverne. Ils dévoilent que c'est un plan de Ǧawān qui s'est enfui. Quant aux alépins enlevés, ils sont à Antioche. Ibrāhīm écrit à Baybarṣ qui lève son armée et part pour Alep. De là, il se rend à Antioche qu'il assiège. Alfrad Mākūl s'inquiète mais il peut tenir un an de siège. L'hiver arrivant, les assiégeants seront, selon Ǧawān, en mauvaise posture. Au bout de trois jours, Baybarṣ envoie une ambassade par Ibrāhīm. Ǧawān conseille au *babb* de ne pas le laisser entrer. On le laisse en dehors de la ville et on fait monter la lettre. Baybarṣ demande qu'on lui livre Ǧawān et al-Burṭuquš, et qu'on délivre les Alépins musulmans enlevés. Ǧawān conseille au roi de refuser. Comme Ibrāhīm a demandé les frais de route, Ǧawān lui envoie sa calotte qu'il n'a pas lavée depuis plus de vingt ans. Le *babb* veut la lui acheter cinq mille ducats, mais Ǧawān refuse et dit qu'elle est pour Ibrāhīm. Les soldats portent la lettre et la calotte (les gens se pressent pour la toucher) et envoient le tout à Ibrāhīm qui, voyant le « cadeau » de

Ğawān pisse dessus au grand Damm des soldats. Il rapporte la réponse au roi qui, furieux, jure de raser Antioche.

Les jours passent et l'hiver s'installe. Qalawūn se plaint que les hommes meurent de froid. Ils veulent partir et se replier sur Alep. Šāhīn prévient le roi, mais celui-ci refuse car les gens d'Antioche en profiteraient pour s'approvisionner. Qalawūn et Aḥmad Ibn Aybak décident de partir avec leurs hommes. Baybarṣ donne un firman à Ibrāhīm qui le vend à al-ʿUqāb pour mille dinars : tous ceux qui tentent de partir pourront être mis à mort et leurs biens reviendront aux *fidāwīyeh*. Al-ʿUqāb veut couper la route aux émirs. Šāhīn prévient Qalawūn qui va faire la paix avec le roi, prétendant qu'il voulait seulement sortir pour ramasser du bois mort. On fait venir al-ʿuqāb, pour qu'il rende le firman, mais il refuse, l'ayant payé mille dinars. On le dédommage et Baybarṣ lui donne l'autorisation d'arrêter et de mettre à mort ceux qui voudraient fuir, sans firman.

ʿAlī Ṭuwayr (fol. 46r.)

La situation reste inchangée jusqu'au 27 de Ramaḍān où la neige cesse de tomber. Baybarṣ se déguise et fait le tour des tentes. Ibrāhīm le reconnaît. Ils décident de faire un tour de la ville avec Saʿd. Ils voient une tour qui ne semble pas être protégée et, avec leur passe-muraille, ils montent et trouvent les gardes égorgés. Ils pensent que c'est le fait de Šīḥa. Dans la ville et les *sūq-s*, tout est en ordre. Les gens vendent et achètent. Baybarṣ pense qu'il faudra beaucoup de temps avant que la ville ne tombe. Ils s'approchent de la boutique d'un vendeur de légumes qui les invite à entrer et leur sert à manger : Ibrāhīm reconnaît Šīḥa. Il est là depuis cinq jours, après avoir fait le tour des pays francs, et ayant appris la nouvelle du siège d'Antioche. Il a rencontré son fils Muḥamad dans la ville depuis un mois, tenant cette boutique. Mais à chaque fois qu'ils sortent, un homme les suit. Baybarṣ le voit qui guette près de la boutique, et pense qu'il s'agit d'un musulman, Ibrāhīm aussi. On envoie Saʿd s'en enquérir. Il s'agit bien d'un musulman qui a juré de tuer Šīḥa, car il veut la souveraineté des forteresses.

162

Le *muqaddam* entre et salue le roi. Il se présente comme ʿAlī Ṭuwayr, neveu de Maʿrūf, fils d'une de ses sept sœurs. Il est resté trente-sept ans à chercher Maʿrūf. Revenu à Ṣahyūn, il apprend sa mort, et la présence de son fils ʿArnūs. Il pense qu'Ismāʿīl, son oncle, est souverain des forteresses, on lui apprend que c'est Šīḥa.

ʿImād conseille à ʿAlī de se rendre à Antioche, de prendre la ville, et de demander au roi la souveraineté. Il part et arrive avant le siège. Mais il tombe malade pendant deux mois. Rétabli, il remarque Muḥammad et pense qu'il s'agit de Šīḥa. Il le suit partout. Lorsque Šīḥa arrive, il se rend compte qu'ils l'ont remarqué. Après avoir égorgé les gardes, Šīḥa revient à la boutique, et ʿAlī se plante tout près, en sentinelle, pour pouvoir l'égorger la nuit. Mais arrivent Baybarṣ, Ibrāhīm et Saʿd.

Šīḥa se révèle à lui et lui promet l'obéissance s'il ouvre la ville et s'il prend Ǧawān, al-Burṭuquš et Alfrad Mākūl. Chacun part de son côté. Ǧawān et le *dīwān* apprennent que des gardes ont été égorgés. Ǧawān prend des hommes et va voir. Pendant ce temps, arrive un patriarche au *dīwān*.

Manque le folio 11.

C'est Šīḥa déguisé. Il vient prévenir le *babb* que les ancêtres de Ǧawān lui ont parlé et lui ont révélé la présence de Šīḥa et du *muqaddam* ʿAlī qui, tous deux, cherchent à prendre la ville. Arrive alors un soldat qui se présente comme Sarkīs al-Armanī, en fait ʿAlī qui pense se faire engager par le *babb* pour mieux pouvoir le tuer Šīḥa et ouvrir la ville. Alfrad le fait chef des soldats. On lui apporte à boire mais Šīḥa le drogue et révèle à Alfrad qu'il s'agit de ʿAlī. On le réveille et on s'apprête à lui couper la tête, mais Šīḥa conseille de le jeter en prison jusqu'à ce qu'on prenne Šīḥa pour les exécuter ensemble.

Pendant la nuit, Šīḥa drogue le roi et libère ʿAlī qui lui promet l'obéissance. En sortant du palais, ils rencontrent Baybarṣ et ses compagnons. Baybarṣ se déguise en Alfrad et fait ouvrir les portes de la ville. Saʿd prévient l'armée qui arrive. Ǧawān envoie al-Burṭuquš aux nouvelles. Apprenant ce qui s'est passé, il s'enfuit jusqu'à Yaġra. Les musulmans mettent la ville à sac et retournent à Alep avec Alfrad Mākūl prisonnier. Baybarṣ retourne au Caire et demande à Šīḥa de pourchasser Ǧawān.

Le *babb* Qarṣanṭīn al-Īṭālī (fol. 22r.)

Ǧawān fait à nouveau le tour des rois chrétiens et se fait encore une fois chasser par eux comme un chien, jusqu'au jour où il arrive dans un royaume d'Italie, Qaṣaya, où le *babb* Qarṣanṭīn ne le connaît pas encore. Il lui raconte ce qui est arrivé à Antioche, et le persuade de demander à Baybarṣ l'autorisation de reconstruire la ville avec un quartier musulman exempt de taxes et d'impôt. Il envoie son vizir Mārīn avec des cadeaux pour les vizirs, les *fidāwīyeh* et Baybarṣ. Celui-ci finit par accepter, contre l'avis d'Ibrāhīm. Qarṣanṭīn versera deux coffres d'argent chaque année. Le *babb* se met en route avec Ǧawān et reconstruit Antioche. Le gouverneur d'Alep, n'ayant pas été prévenu par Baybarṣ, s'inquiète et envoie un messager qui

revient avec deux cents dinars et l'autorisation du roi, et la promesse de verser deux cents dinars à Alep tous les ans. Le *babb* écrit aux rois de la côte et les gens d'Antioche retournent chez eux. La ville prospère.

Ǧawān entreprend alors Qarṣanṭīn : il faut qu'il tue les musulmans d'Antioche et prenne leur argent. Le *babb* s'inquiète de la réaction possible de Baybarṣ, mais Ǧawān le rassure : il aura l'aide de ses Ancêtres. Ils partent détruire le quartier musulman, tue les habitants et prennent l'argent.

Un marchand d'Alep, Maḥmūd, arrive à Antioche comme à son habitude, mais son ami chrétien, avec qui il fait des affaires, lui dit de ne pas entrer dans la ville, et lui raconte ce qui s'est passé. Il retourne à Alep et prévient ʿImād qui envoie deux espions. Ceux-ci se font prendre par Ǧawān. On leur coupe la tête, et le *babb* décide de prendre Alep. Le *babb* envoie un messager : ou bien Alep se soumet, ou bien c'est la guerre. ʿImād invite le messager, le temps de prévenir Baybarṣ. Entre temps, celui-ci s'aperçoit qu'Antioche n'a pas encore payé son tribut. Arrive le message d'Alep expliquant toute l'affaire. Ibrāhīm suggère que ʿImād se retire dans la citadelle, fasse vider la ville et la donne à Qarṣanṭīn. Pendant ce temps, Baybarṣ se prépare à la guerre et, lorsqu'il arrivera à Alep, Qarṣanṭīn sera pris entre deux feux. Il envoie Ḥarb avec deux cents cavaliers prendre le château al-Banāt, entre Alep et Antioche pour intercepter les provisions.

ʿImād fait évacuer la ville et se retire avec l'armée dans la citadelle. Lorsque Qarṣanṭīn reçoit la réponse de la soumission d'Alep, Ǧawān s'étonne. Ils laissent dix mille hommes pour garder Antioche, et se rendent à Alep qu'ils trouvent vide. Voyant la citadelle fermée, Ǧawān se doute de quelque chose. Il suggère de prendre Hama. Comme ils manquent de provisions, le *babb* envoie des hommes à Antioche. En revenant, ils se font prendre par Ḥarb. Le *babb* envoie alors des hommes chercher des provisions aux alentours, mais à chaque fois ils se font prendre. Ǧawān fait fermer les portes de la ville. Baybarṣ arrive avec l'armée. Le *babb* est attaqué de l'intérieur et sort en demandant grâce. Arrive alors l'armée d'Antioche ou ce qu'il en reste car ils ont été attaqués par ʿArnūs qui a pris la ville, après s'être présenté comme l'armée du fils de Mīẖā'īl de Constantinople. ʿArnūs arrive à Alep. Le *babb* est arrêté et on lui coupe la tête que l'on jette aux chiens. Une fois de plus, Ǧawān s'est enfui.

Manque le folio 57.

On comprend qu'Alfrad Mākūl a été relâché par Baybarṣ qui le réinstaure comme *babb* d'Antioche. Puis Baybarṣ revient au Caire en passant par Damas.

Yānisa Ḏāt al-Arṣād

Tous les mois de Ramaḍān, Baybarṣ laisse le gouvernement à son fils et passe ses journées à al-Azhar. Le 27, il tient un *dīwān* où il distribue de l'argent et fait l'aumône. Cette année-là, le 27, il entend une voix et trouve un *šayḫ* avec qui il discute. Il rentre et lorsqu'il se réveille, son fils lui dit qu'on l'attend au *dīwān* pour la distribution. Mais il dit qu'il a d'autres choses à faire et qu'il fera la distribution le lendemain. Il retourne auprès du *šayḫ* avec qui il passe la nuit. Au matin, le *šayḫ* l'invite à partager son repas, le drogue et l'emmène à Yāfā. Il s'agit de Ǧawān qui l'emmène ensuite à Yānisa Ḏāt al-Arṣād. A Yāfā il a été rejoint par al-Burṭuquš et un jeune homme, Rūbīr Fárūsī, que Ǧawān prend à son service.

Au conseil du Caire, le roi est absent. Al-Saʿīd prend sa place et distribue les largesses. Ibrāhīm lui demande où est son père, il lui répond qu'il n'a pas couché au palais. Ibrāhīm et ses hommes partent à sa recherche et, dans le cimetière, ils trouvent la lanterne et les restes du repas. Saʿd va pour en manger, mais Ibrāhīm l'arrête : il a compris que quelqu'un a drogué Baybarṣ. Šīḥa arrive aux nouvelles et envoie ses fils, Ṭuwayrid et Muḥammad, l'un au pays des *ʿağam*, l'autre en pays franc ; et, s'ils rencontrent Nuwayrid, ils doivent tous se retrouver chez Tāğ Nās à Qanṣala.

Au bout de trois jours, les deux fils reviennent sans avoir trouvé ni le roi, ni Nuwayrid. Tāğ Nās se sert du *qalam* et du sable. Elle annonce un mauvaise nouvelle : c'est comme si le roi était mort. Elle raconte :

Autrefois, il y avait trois cent soixante magiciens grecs. L'un d'entre eux, al-Ġabaryān s'est établi à Yāfā, mais la ville ne lui plaît pas. Il envoie ses génies à la recherche d'un autre endroit : ils trouvent une ville en Russie.

Manquent les folios 13-14.

La ville est entourée d'un mur avec trois cent soixante tours fortifiées, chacune avec des canons, et quatre-vingt portes d'acier. A l'extérieur de la ville, al-Ġabaryān construit quarante monastères, chacun avec quarante cellules, et des portes et fenêtres en or et en argent. Puis il construit un gigantesque monastère avec une église et une chambre pour lui au centre de cette église, avec des symboles et des talismans. Ce monastère apparaît pendant six mois, puis disparaît les six autres mois. Le magicien demande s'il existe ailleurs un endroit comme celui-ci, les génies lui disent que oui, à Yānisa Ḏāt al-Ašātīl, en pays arabe. Il décide d'appeler sa ville Yānisa Ḏāt al-Arṣad. En regardant l'avenir, le magicien voit qu'un certain Malik al-

Ẓāhir, avec son compagnon Šaʿbān, viendra prendre la ville. Il pend un miroir qui tombera dans un bassin et fera bouillonner l'eau lors de l'avènement de ce roi. Son lointain successeur, al-Maʿṭfaṭūr voit un jour le miroir tomber et comprend que ce roi est arrivé au pouvoir. Le *babb* du pays, Baḫtrīn, lui propose de combattre ce roi, mais il refuse. Un jour, Ǧawān arrive et se présente au *babb*.

Explications : après avoir regagné Yaġra, Ǧawān fait le tour des rois chrétiens et se fait chasser. Embarqué sur un navire, il essuie une tempête et se retrouve près de Yānisa où il est reçu par le *babb*.

Manque le folio 23.

Ǧawān se plaint au *babb* qui lui raconte l'histoire de la ville. Ils vont trouver le patriarche qui refuse d'écouter Ǧawān. Le *babb* propose un plan à Ǧawān. Il pense que le patriarche a peur de Baybarṣ. Si Ǧawān le ramène prisonnier, il autorisera peut-être le *babb* à attaquer l'Islam. Ǧawān se déguise en soufi et part pour Yāfā, mais al-Burṭuquš refuse de le suivre. Ǧawān enlève Baybarṣ et le ramène à Yánisa ; il demande au *babb* de lui couper la tête. Mais Baybarṣ le prévient et lui dit que tout est la faute de Ǧawān. Le *babb*, prudent, va trouver le patriarche qui accueille Baybarṣ et le garde au monastère.

Pendant ce temps, Ǧawān incite le *babb* à préparer son armée. Il n'a qu'une crainte, c'est Šīḥa qui ne peut que venir tenter de délivrer Baybarṣ. Tāǧ Nās a eu vent de toute l'histoire et la raconte à Šīḥa qui part avec ses deux fils. Tāǧ Nās lui donne sept cheveux dont il pourra se servir pour la faire venir.

Šīḥa envoie ses fils prévenir ʿArnūs qui part avec l'armée, puis al-Saʿīd qui le suit. Lui se déguise en moine et part pour Yānisa. Là, il visite tous les monastères. Dans le quarantième, il est reçu par l'archevêqu'Abū Dāhīya qui lui fait visiter les lieux, y compris son propre mausolée. Šīḥa lui raconte comment, ayant servi cent ans comme allumeur de cierges à l'église de Jérusalem, il a été récompensé par des saints qui lui ont donné quarante graines du savoir. Bien sûr, Abū Dāhīya en veut. Šīḥa lui en donne une et l'autre s'écroule. Šīḥa le met dans le mausolée, prend sa place et, trois jours plus tard, à la fin du mois, il va rendre les comptes à al-Maʿṭfaṭūr.

Arrivent Ǧawān et le *babb* qui s'apprêtent à partir en guerre. Le *babb* veut la bénédiction d'al-Maʿṭfaṭūr. Ǧawān reconnaît Šīḥa à sa voix et veut le dénoncer, mais Šīḥa fait semblant de tomber raide mort. Les autres croient qu'il est mort à cause de Ǧawān. On le conduit dans le mausolée. Là, seul, Šīḥa étrangle le vrai archevêque, l'habille comme lui et le met à sa place. Puis, il sort en secret, tue le patriarche et prend sa place. Ǧawān, toujours inquiet, va rendre visite au mausolée pour voir s'il s'agit de Šīḥa. Là, al-Burṭuquš s'aperçoit que l'archevêque a été étranglé et il dit à

Ğawān que Šīḥa est bien toujours là. Ğawān veut voir le patriarche, mais il doit attendre la fête de la Croix. Ce jour-là, le patriarche visite les quarante monastères et guérit les malades par imposition des mains. Šīḥa s'enferme dans le monastère et le visite de fond en comble. Il trouve les vêtements du magicien fondateur et son bâton magique pour guérir les malades. Dans une pièce, il découvre Baybarṣ enchaîné qui se plaint de ne pas avoir été nourri depuis la veille. Il se révèle à lui et lui dit que l'armée est en route.

Le jour de la fête, on vient le chercher. Il se fait tout expliquer, s'habille des vêtements du magicien, et prend le bâton. Puis il sort. Mais Ğawān veut s'approcher de lui et le reconnaît. L'autre lui dit, en arabe, qu'il est bien Šīḥa. Ğawān s'apprête à le dénoncer lorsque son jeune serviteur se jette au pied de Šīḥa et demande justice contre Ğawān qui, non seulement ne l'a pas payé depuis Yāfā, mais en plus abuse de lui sexuellement. Ğawān se retourne vers al-Burṭuquš pour se justifier, mais il dit que s'il n'a rien vu, en revanche, une nuit sur le bateau, il a entendu des bruits qui ressemblaient à des ébats amoureux. Ğawān se réfugie dans un monastère où il voit deux hommes, l'un aveugle, l'autre infirme depuis plusieurs années. Il leur demande pourquoi ils ne se font pas guérir par le patriarche, mais les autres ne croient pas que son pouvoir soit aussi grand. Ğawān leur dit que s'il ne les guérit pas, alors ce n'est pas le patriarche, mais Šīḥa déguisé. Ils l'attendent. Lorsqu'il arrive, Šīḥa prie pour que ça marche. L'aveugle lui souffle de ne pas s'inquiéter car c'est son fils Muḥammad. Il le frappe de son bâton et l'autre ouvre les yeux et crie au miracle. Quant à l'infirme, c'est Ṭuwayrid que Šīḥa frappe aux jambes et qui se met à marcher. On fête l'événement.

164

Ğawān est perplexe. Il ne comprend pas comment Šīḥa a pu réaliser ces miracles. Al-Burṭuquš, qui a tout compris, lui explique. Au *dīwān*, Ğawān veut dévoiler Šīḥa, mais les dignitaires lui disent qu'il ferait mieux de se taire. Arrive un messager : l'armée musulmane a pris le port. Al-Saʿīd envoie Ibrāhīm en ambassade, mais il reste au pied des murs de la ville. Le *babb* répond par la guerre. Des cavaliers sortent de la ville et Aḥmad Ibn Aybak se bat contre Ṣanīn Ibn Ḫarāṣḥar. Aḥmad le tue, puis tue tous ceux qui se présentent contre lui. Le lendemain, c'est le tour d'Aydamur ; le troisième jour, Qalawūn. Les Russes vont se plaindre au *babb* qui accuse Ğawān de les avoir mis dans le pétrin. Ils vont trouver Šīḥa qui leur dit qu'il va consulter les saints. Al-Burṭuquš conseille à Ğawān de s'enfuir, mais il est curieux de voir ce qui va se passer. Dans la nuit, Tāğ Nās apparaît à Šīḥa et Baybarṣ, et leur dit quoi faire.

Le lendemain, Šīḥa dit au *babb* de rassembler les quarante dignitaires en un point de la ville, où il arrive lui-même en volant. Avec l'aide de Tāğ Nās, il fait venir al-Saʿīd et quarante chefs musulmans enchaînés, ainsi que Baybarṣ. Ğawān s'apprête à parler lorsqu'il reçoit un coup et se retrouve à terre, enchaîné, ainsi que le *babb* et les quarante dignitaires. Les musulmans, libres, les égorgent et échangent leurs vêtements. Ibrāhīm conduit Ğawān au camp musulman. Les chrétiens sont mis en pièces, les monastères dévastés, tout l'argent et l'or (y compris portes et fenêtres) confisqués. Baybarṣ ordonne de raser la ville que l'on brûle pendant un mois. Ğawān est ramené au Caire prisonnier.

La bataille de Kīklūn (fol. 19v.)

Un jour, trois marchands de moutons arrivent au *dīwān*. Ils étaient neuf à commercer dans la ville de Kŏklūn, mais au moment de leur départ, le roi de la ville, le duc Anṭūnyūs, les a fait arrêter et en a tué six. Les trois autres ayant pu s'enfuir pour prévenir Baybarṣ, celui-ci se prépare à marcher sur Kīklūn, mais Ibrāhīm lui demande de l'excuser car des problèmes de famille l'appellent à Azruʿ. Avant de partir, il se rend chez le vizir Tuḫtamur où il voit Fitna, sa fille. En plaisantant, il dit à Aḥmad, le fils de Tuḫtamur, qu'un jour il faudra qu'il enlève Fitna. Quelqu'un entend ces paroles et les rapporte à Tuḫtamur qui ne peut croire qu'Ibrāhīm pourrait faire une telle chose.

Pendant ce temps, Baybarṣ confie le gouvernement à al-Saʿīd et part pour Alexandrie avec l'armée. Là, il réunit la flotte. Le capitaine lui dit que le port de Kīklūn possède un *ribaṭ* et une citadelle. Baybarṣ envoie le capitaine Ḥamqān, déguisé, aux nouvelles dans la ville. Mais, en chemin, il se fait attaquer par le *muqaddam* chrétien al-Ġaḍbān. Celui-ci, lors de la mise à mort des marchands, bien que saoul, avait vu les trois marchands s'enfuir. Certain que Baybarṣ allait se mettre en campagne, il s'était préparé à la guerre et au siège de la ville. Il se déguise et part aux nouvelles dans le camp musulman. A son retour, il voit Ḥamqān et l'assomme, puis le conduit dans la forteresse et le jette en prison. Mais sa fille, Nūrā tombe amoureuse de Ḥamqān. Elle va le trouver et lui dit qu'elle le libérera s'il l'épouse. Il accepte à condition qu'elle se convertisse à l'Islam, ce qu'elle fait sur le champ. Elle s'apprête à tuer son père, mais celui-ci a un rêve dans lequel on lui dit de se convertir et de libérer Ḥamqān. Il se réjouit que sa fille se soit également convertie. Il réunit tous les hommes de la forteresse et tous se convertissent. Il envoie Ḥamqān prévenir le roi de se tenir prêt, car il va lui ouvrir les portes de la ville.

Les émirs se succèdent sur le champ de bataille, et gagnent à chaque fois. Al-Ġaḍbān propose de descendre sur le champ de bataille, et fait prisonniers les

musulmans un à un. Baybarṣ envoie Ḥamqān voir ce qui se passe. Il se bat contre al-Ġaḍbān qui lève son *liṯām* (voile) et se fait reconnaître de lui. Cette nuit, il libérera les prisonniers et ouvrira les portes de la ville. Dans la nuit, il libère et arme les prisonniers, et avec ses hommes tue le duc et ouvre la porte de la ville. La ville prise, ceux qui se convertissent à l'Islam sont épargnés. Parmi eux se trouve la fille du duc, Klūtīld, dont al-Ġaḍbān est amoureux. Baybarṣ confie le gouvernement à un vizir converti, Markanṭīn, renommé, ʿAbd Allāh. L'armée repart et s'arrête à Ġazza. Là, Baybarṣ reçoit un message d'al-Saʿīd : la fille de Tuḫtamur, Fitna, a disparu, et Tuḫtamur accuse Ibrāhīm.

La Pendaison feinte d'Ibrāhīm (fol. 39r.)

Explications : étant un peu malade, Ḫalīl, le fils de Qalawūn, n'a pas participé à l'expédition. Resté au Caire, il fait partie de la suite d'al-Saʿīd. Un jour, au cours d'une parade, il remarque une jeune fille, Fitna, dont il tombe amoureux. Il tombe malade, et aucun médecin ne peut le guérir. Une vieille qui rend visite à sa mère, lui propose un massage. En entrant, elle l'entend qui récite des vers. Elle comprend qu'il est amoureux, et elle lui fait tout avouer. Il la charge de retrouver la jeune fille. Avec des bagatelles pour femme, elle fait le tour des maisons des émirs, jusqu'au jour où elle entre chez Tuḫtamur et découvre Fitna. Elle va prévenir Ḫalīl qui retombe en langueur car Fitna est promise à al-Saʿīd.

Au même moment, le *muqaddam* Sībān Ibn ʿAtaba, maître de la forteresse et du monastère al-Zayt arrive chez Qalawūn. Apprenant que ce dernier est parti avec Baybarṣ, il demande à voir Ḫalīl. Il comprend immédiatement ce qui ne va pas. Ḫalīl lui confie son secret, et Sībān enlève Fitna qu'ils mettent dans le harem. La mère de Ḫalīl la reconnaît et fait des reproches à son fils, lui demandant de tuer celui qui l'a enlevée. Sībān attend Ḫalīl dans le patio, et Ḫalīl arrive par derrière, lui coupe la tête et l'enterre dans l'enceinte du palais.

On revient à Baybarṣ qui, apprenant la nouvelle de la disparition de Fitna, se rend au Caire la nuit, voit son fils qui lui raconte ce qu'il en sait. Baybarṣ envoie Aḥmad Ibn al-Muhtar avec une lettre pour Ibrāhīm, en lui disant de ne pas révéler la cause de son rappel urgent. Aḥmad part pour Azruʿ et donne la lettre à Ibrāhīm qui prévient Saʿd et se met en route. Il fait avouer à Aḥmad la cause de son rappel. Arrivé au Caire, il se présente au *dīwān*, et se rend compte qu'on l'a déjà jugé et condamné. ʿArnūs, en particulier a des paroles si dures, qu'Ibrāhīm lui dit qu'en effet, il a bien enlevé Fitna. Ils se battent devant le roi qui finit par les séparer, et qui bannit Ibrāhīm. Celui-ci retourne à Azruʿ où son père meurt, puis sa mère. Après les funérailles, Ibrāhīm décide de partir au pays des *ʿağam*. Arrivé à Sanqīr, il rencontre

un *fidāwī* d'Alep, Bākīr al-Ğallūmī, qui l'emmène voir le Šāh Murād Ḫān à qui il explique la raison de sa présence. Pendant ce temps, ʿArnūs va voir le *muftī* qui lui délivre une *fatwa* contre Ibrāhīm, qu'il fait authentifier par le *qāḍī*. Baybarṣ fait proclamer qu'Ibrāhīm doit être tué sur le champ, où qu'il soit. Lorsque la nouvelle arrive à Murād, il fait venir Ibrāhīm qui se rend, car il ne peut rien faire contre la *šāriʿa*. Bākīr l'emmène dans son palais, mais au lieu de le pendre, il tue un prisonnier qui ressemble à Ibrāhīm, et fait porter la tête à Baybarṣ. Celui-ci jure que si la preuve est faite, lorsque Fitna réapparaîtra, qu'Ibrāhīm était innocent, il tuera ʿArnūs et ses hommes. Arrive Saʿd qui veut parler au roi en secret. A Alep, il a rencontré un marchand de tissu, ʿAbd al-Raḥmān, qui pense que Fitna est chez Ḫalīl. En effet, celui-ci lui a dit qu'il désirait le plus beau tissu qui soit au monde, pour une de ses concubines. Mais le marchand ne croit pas en cette concubine et pense qu'il s'agit de Fitna.

Manque le folio 57.

165

Fitna a été retrouvée dans le harem de Qalawūn. Baybarṣ le fait arrêter ainsi que Ḫalīl, Tuḫtamur et son fils Aḥmad, et ʿArnūs. Puis il part avec une armée pour Sanqīr al-ʿAğam. Il est reçu par le Šāh, mais refuse d'entrer dans la ville, et plante ses tentes à l'extérieur. Bākīr va prévenir Ibrāhīm. Ce dernier arrive en grand apparat, et on prévient Baybarṣ qu'il est toujours en vie. C'est la fête au camp et en ville, mais Šīḥa est inquiet pour ʿArnūs et les autres prisonniers que Baybarṣ a amenés avec lui. Il va trouver Ibrāhīm et lui demande de plaider pour eux. Baybarṣ accepte de les libérer, et tous se réconcilient. Bākīr est fait vizir d'al-ʿAğam, et Baybarṣ écrit à Halawūn pour qu'il lève le tribut imposé à la ville. De retour au Caire, Ḫalīl demande la main de Fitna, et al-Saʿīd celle de Kalṯūm, la fille de Qalawūn. Ibrāhīm fait les deux demandes au roi au *dīwān*, et on célèbre les deux mariages.

L'exécution du Qān Halawūn (fol. 12v.)

Un jour, Baybarṣ reçoit un message d'Alep : le *muqaddam* Ṣaḫr Ibn Šihāb al-Ġafīr a prévenu ʿImād que Halawūn a réuni une armée et s'apprête à envahir les terres d'Islam. On récapitule les dix-sept occasions au cours desquelles Halawūn s'est attaqué à l'Islam. Baybarṣ prépare son armée, et part pour Alep en laissant al-Saʿīd au Caire.

Halawūn est parti en guerre à cause de la lettre de Baybarṣ lui demandant de ne plus lever l'impôt de la ville de Sanqīr. Il tombe malade pendant plusieurs mois, puis prend quelques jours de convalescence à Wādī al-Nuzha, lorsqu'il voit arriver un cavalier : c'est le magicien Saqarmīd qui lui raconte son histoire. Pendant vingt-cinq ans, il s'est promené dans le monde comme magicien. A son retour, il apprend que son frère est mort et que sa fille, Kirğīna a été engrossée par ʿArnūs à qui elle a donné un fils : Kirğīn, et qu'ils se sont convertis à l'Islam et sont à présent chez ʿArnūs[45]. Il veut se venger. Halawūn part en guerre avec lui, et plante ses tentes à al-Ġarāt. Mais, au matin, il apprend l'arrivée de l'armée musulmane. Il attend la lettre de Baybarṣ qui devrait arriver après quarante-et-un jours, selon la coutume, mais le magicien suggère d'envoyer lui-même une lettre qu'il trafique par magie, et il demande au soldat qui la porte de lui dire la réaction de Baybarṣ à sa lecture. Le soldat apporte la lettre à Baybarṣ qui la lit et qui perd la vue, mais sans rien montrer. Halawūn réclame les terres depuis al-ʿAriš jusqu'à al-Ġarāt. Baybarṣ répond par la guerre. Au retour, le soldat dit qu'il n'a rien remarqué de particulier. Le magicien s'étonne et envoie le Šāh Šāhīn al-Daylamī sur le champ de bataille pour combattre Baybarṣ. Saʿd accompagne le roi et fait parler le Šāh pour que Baybarṣ puisse se diriger à la voix, et Baybarṣ coupe la tête du Šāh. Il s'en suit une bataille. Baybarṣ retourne dans son pavillon, et demande à Ibrāhīm et Saʿd de l'accompagner à Alep, puis à Damas où il descend chez sa mère. Il se rend à la mosquée des Omeyyades pour prier sur le tombeau de Yaḥyā. Là, al-Ḫiḍr arrive, lui passe la main sur les yeux et le guérit. Baybarṣ apprend que Halawūn a vaincu l'armée musulmane qui s'est repliée sur Homs. Baybarṣ se prépare à marcher sur la ville avec l'armée de Damas.

Retour en arrière : après le départ de Baybarṣ, le magicien comprend qu'il est bien aveugle, et qu'il s'est enfui. Il attaque l'armée musulmane avec l'aide de la magie, et les soldats se replient sur Alep, poursuivis par l'armée de Halawūn. Le Grand Vizir dit à ʿImād de fermer les portes de la ville, tandis qu'il se rend à Homs. De là, il veut se rendre à Damas, mais le gouverneur de Homs, Ġīyaṯ al-Dīn, lui rappelle qu'ils sont sous la protection de Ḫālid. Baybarṣ arrive et se fait expliquer ce qui s'est passé. Le lendemain, arrive Šīḥa. Il va tuer le magicien, et Ibrāhīm promet de ramener Halawūn vivant à Baybarṣ.

Halawūn est arrivé à Alep, mais continue de poursuivre les musulmans. Il passe par Hama, mais, arrivé au pont d'al-Rastān, il voit un mur de fer qui empêche son armée de passer. Halawūn dit qu'il n'a jamais vu de mur à cet endroit. Le magicien pense qu'il s'agit d'un mur très ancien, car il n'a pas pu être construit en quelques années. Le vizir Saqlanṭās se souvient alors de Dāhiyat al-Rūm et de sa

[45] Référence à un épisode manquant. La conversion de Kirğīn se trouve au fascicule 119.

mère la magicienne Mušamsīna qui avaient rencontré le même mur, à la même place. Les musulmans n'ont pas de magie, mais à Homs se trouve le sanctuaire de Ḫālid Ibn al-Walīd qui les protège.

Šīḥa, Ibrāhīm et Saʿd se rendent au camp de Halawūn, et trouvent la tente du magicien. Šīḥa entre, le trouve endormi et lui coupe la tête. Il s'en saisit, mais la tête lance des étincelles, la langue se colle à lui et le jette à terre, et il perd connaissance. A son réveil, il voit le magicien assis sur son lit qui s'apprête à le décapiter, lorsqu'Ibrāhīm l'arrête ; mais le magicien fait voler son épée et Ibrāhīm se retrouve dans la même posture que Šīḥa. Le magicien s'apprête à les tuer tous les deux lorsqu'une voix l'arrête, et il voit un jeune homme suspendu dans les airs, qui lui coupe la tête. Il s'agit de Ṭūd al-Baḥr, le fils de Šīḥa, envoyé par son maître, Abā Ǧābir al-Qayrawānī, pour le sauver. Šīḥa rapporte la nouvelle à Baybarṣ. Ibrāhīm reste avec la tête du magicien. Le lendemain, le mur a disparu, et Halawūn pense que c'est le fait du magicien. Ibrāhīm se présente à lui comme envoyé par Baybarṣ. Il s'empare de Halawūn en plein milieu de son pavillon, le traîne à l'extérieur du camp, et le confie à Saʿd pendant que lui se bat. Saʿd ramène Halawūn à Baybarṣ qui l'emprisonne. Les *ʿağam* fuient jusqu'au pont, mais ils sont pris entre deux feux car ʿArnūs arrive avec son armée. Ils sont mis en déroute. Baybarṣ part pour Damas. Là, il demande à Šīḥa d'imaginer une mort particulière pour Halawūn. Šīḥa repère deux arbres qui servent à l'écartèlement public de Halawūn.

166

Baybarṣ veut mettre à mort Abrahā, le fils de Halawūn, de la même façon ; mais il plaide sa cause et promet un tribut de dix coffres d'or si Baybarṣ le fait *qān* à la place de son père. Šīḥa intercède pour lui : ses trois frères resteront avec les musulmans, et si Abrahā s'attaque encore à l'Islam, Baybarṣ le tuera et mettra un de ses frères à sa place. Il veut ensuite mettre le vizir à mort, mais Abrahā intercède, et il est épargné. Baybarṣ envoie Šāhīn avec mille hommes pour récupérer les dix coffres d'or. Mais, arrivé à Tūrīz, Abrahā s'aperçoit que le trésor est vide. Le vizir le conduit alors dans le harem, vide l'eau de la fontaine, soulève une plaque et le fait descendre par un escalier qui conduit à plusieurs pièces remplies d'or. Abrahā rempli dix coffres et ils remettent tout en place. Le vizir lui conseille de se servir de cet argent pour monter une nouvelle expédition contre l'Islam, mais Abrahā le chasse, et il rentre dans son palais. Dans la nuit, Abrahā est réveillé par Baybarṣ qui lui présente la tête de son vizir, mais l'épargne lui, puisqu'il n'a pas suivi son mauvais conseil.

Explications : après avoir fait préparer un palais à Damas où il installe les fils de Halawūn, Baybarṣ se déguise, et part sur les traces d'Abrahā. Il entre dans le palais avec son passe-muraille, et entend la conversation entre Abrahā et le vizir. Il se rend chez ce dernier et lui coupe la tête, puis il va trouver Abrahā.

Le lendemain, au conseil, Ḥaydara, le fils du vizir, vient se plaindre qu'il a trouvé le corps sans tête de son père. Abrahā lui dit d'aller chercher la tête dans son palais, et de l'enterrer. Puis, il le fait vizir à la place de son père. Mais Ḥaydara voue une haine terrible à Baybarṣ. Ce dernier attend de voir Šāhīn repartir sans encombre avant de regagner Damas, puis le Caire.

Le Meurtre de l'Empereur Frīdrīk (fol. 12v.)

Baybarṣ reçoit une lettre d'Alep. Un fossoyeur s'est présenté au *dīwān* expliquant qu'un jour, il a enterré un *šayḫ*, mais que le propriétaire de la tombe est venu lui dire qu'il n'était plus dans la tombe, mais qu'un autre homme s'y trouve : il s'agit de l'Empereur Frīdrīk, mort, la tête coupée. Baybarṣ et la cour prennent le deuil, et il veut savoir ce qui s'est passé.

Explications : encore une fois tout vient de Ǧawān. Après son arrestation il réussit à se faire libérer et se rend à Constantinople d'où il se fait chasser, comme partout ailleurs. Il décide de se rendre à Rome voir l'Empereur Frīdrīk. Mais celui-ci le fait battre et mettre en prison. Ǧawān envoie al-Burṭuquš prévenir Dūfuš, mais ce dernier est à la chasse. A son retour, après trente-cinq jours, il reçoit le message de Ǧawān. Il va trouver son père mais on lui dit que depuis le début du mois il est en prière (et c'est le 26 du mois de *Ramaḍān*). Dūfuš délivre Ǧawān qui a compris que Frīdrīk s'est converti et s'est isolé pour pouvoir faire le jeûne. Dūfuš ne peut le croire. Au château, Ǧawān découvre une trappe et des escaliers qui conduisent à une mosquée où ils trouvent Frīdrīk en train de prier. Dūfuš tire son épée et décapite Frīdrīk alors même qu'il se prosterne en prononçant la *šahāda*. Dūfuš annonce ce qu'il a fait au *dīwān*, et on enterre Frīdrīk dans un mausolée[46]. Dūfuš décide alors de partir en guerre contre l'Islam, et réunit une énorme armée, et débarque à Swaydīya ; de là, il se dirige vers Alep. ʿImād ferme les portes de la ville et prévient Baybarṣ qui lève une armée, laisse al-Saʿīd gouverner au Caire, et se dirige vers Damas, puis Alep. Là, il attend quarante-et-un jours, puis envoie Ibrāhīm en ambassade. Dūfuš

[46] Le texte ne dit pas comment le corps et la tête de l'Empereur se sont retrouvés près d'Alep, mais laisse entendre qu'il y a eu une intervention du Monde du Secret pour qu'il se retrouve en terre l'Islam.

répond par la guerre, et les deux armées s'affrontent. Les émirs descendent un à un sur le champ de bataille. Puis vient le tour des *fidāwīyeh*.

Les soldats francs se plaignent qu'ils sont décimés, alors qu'aucun musulman n'a été tué. Dūfuš prend conseil de Ǧawān, qui dit qu'il va consulter les Ancêtres. Le lendemain, il conseille de lancer l'armée dans la bataille. Les musulmans sont rejoints par l'armée de ʿArnūs qui tue Dūfuš sur le champ de bataille. Ǧawān prend peur et s'enfuit. L'armée de Rome est mise en déroute. Les soldats se replient sur le port, mais al-Baṭarnī les attend. Baybarṣ fait jeter les infidèles aux chiens, et fait enterrer les musulmans. Puis ʿArnūs suggère de diriger l'armée sur Rome. Il mettent le siège à la ville, mais bientôt, Ṣafrīn, le dernier fils de Frīdrīk (en fait son petit-fils), sort avec sa cour pour demander grâce à Baybarṣ qui le fait Empereur de Rome. Ṣafrīn devra verser un tribut annuel. Après une entrée solennelle dans Rome, chacun rentre chez lui.

Qaṭmūriǧ Abū ʿUmda (fol. 46v.)

A Rome, Ṣafrīn reçoit les tributs de ses vassaux, sauf celui de Qaṭmūriǧ Abū ʿUmda, roi des Bulgares. Ǧawān arrive et se plaint, comme d'habitude. Ṣafrīn le reçoit poliment, mais rejette sa requête au nom du pacte avec Baybarṣ. Ǧawān veut savoir qui est ce Qaṭmūriǧ Abū ʿUmda, et Ṣafrīn lui dit qu'il s'agit d'un chevalier exceptionnel qui, s'il voulait s'allier avec lui, pourrait vaincre l'Islam. Ǧawān part pour le voir et arranger l'affaire. Arrivé en Bulgarie, il est reçu par Qaṭmūriǧ Abū ʿUmda, et devine qu'il s'agit encore d'un des fils de ʿArnūs, car il porte une marque verte sur la joue. Il le persuade de faire la paix avec Ṣafrīn, et d'attaquer l'Islam avec lui. Ils se rendent à Rome où Ṣafrīn le reçoit comme un frère. Ils se mettent en route pour Brousse avec leurs armées. Masʿūd ferme les portes de la ville et prévient Baybarṣ qui se met en marche avec son armée pour Alexandrie, alors que ʿArnūs se dirige vers Brousse. Ǧawān dit à Qaṭmūriǧ d'écrire à Masʿūd pour qu'il leur livre la ville. Lorsque le messager arrive et que Masʿūd demande au *dīwān* ce qu'il doit faire, al-Qara Aṣlān se lève et coupe la tête du messager, puis il sort avec son armée et jette la tête en direction de l'armée de Qaṭmūriǧ. Furieux, celui-ci lance ses hommes contre al-Qara Aṣlān qui les tue les uns après les autres.

167

Manque le premier folio.

Qaṭmūriğ demande à Ğawān ce qu'il doit faire. Il lui conseille d'envoyer tous ses hommes d'un coup. Il attaque al-Qara Aṣlān et ses hommes, et Masʿūd vient à la rescousse. Les choses semblent mal tourner pour les musulmans, lorsque ʿArnūs et son armée arrivent. Ils se battent jour après jour, jusqu'à l'arrivée de Baybarṣ au port, qui prend la flotte romaine, puis se rend au camp musulman. Qaṭmūriğ demande à Ğawān ce qu'il doit faire. Ğawān a un plan : il conseille à Qaṭmūriğ de provoquer Baybarṣ en combat singulier. Baybarṣ le fait tomber de cheval, et Saʿd le prend prisonnier. De retour au camp, on met Qaṭmūriğ en prison. Le lendemain, Baybarṣ tient son conseil. Il veut mettre Qaṭmūriğ à mort, mais celui-ci réclame son droit à être rançonné. Baybarṣ refuse, mais Šīḥa arrive qui annonce à ʿArnūs que Qaṭmūriğ est son fils. ʿArnūs se demande qui peut bien être la mère.

Explication : Šīḥa se trouvait en pays franc lorsqu'il entend parler de la guerre menée par Qaṭmūriğ. Il se rend dans les Balkans pour le rencontrer, mais on lui dit qu'il est parti depuis déjà longtemps. Il descend au monastère al-Šarārīf et là, il drogue et tue tous les moines. Dans une cellule, il découvre une femme qui prie pour que son fils ne soit pas tué par les musulmans. Elle lui explique que Qaṭmūriğ est le fils de ʿArnūs : cela remonte au temps où ʿArnūs n'était pas encore converti, et où il croyait être le fils du *babb* al-Maġlawīn qui l'avait envoyé faire le tour des rois des Balkans, ses vassaux, pour collecter leur tribut. Il avait lors mis à mort trente-six rois qui refusaient de payer le tribut, emmené leurs fils avec lui, et engrossé cette princesse[47]. Ensuite, il s'était converti, et les fils des rois aussi, mais elle était restée en Bulgarie. Šīḥa lui dit qu'il est musulman, et qu'il va l'emmener auprès de son fils. Elle se convertit, va chercher quelques affaires, et ils partent. Ils arrivent juste à temps pour sauver Qaṭmūriğ.

On emmène Qaṭmūriğ auprès de sa mère qui lui révèle que ʿArnūs est son père et lui raconte toute l'histoire. Qaṭmūriğ se convertit et il repart avec Baybarṣ pour Alexandrie après que ʿArnūs a emmené sa mère à al-Ruḫām. Au Caire, ʿArnūs fair circoncire son fils, puis le présente au *dīwān*.

ʿUṯmān Šāh Ibn ʿArnūs (fol. 21v.)

Un jour, le *muqaddam* Šákir, le cousin de Badr al-Ġafīr, approche ʿArnūs et lui demande de le suivre au *ḫān*. Là, il découvre une femme voilée accompagnée d'un jeune homme : il s'agit de la fille du Qān Halawūn, Zahzahān, que ʿArnūs avait épousée, et de son fils, ʿUṯmān Šāh[48]. Elle lui raconte ce qui lui est arrivé. Son frère,

[47] Il s'agit de la princesse Kātrīn, fille du trente-sixième roi (voir fascicule 65).
[48] Référence à un épisode manquant.

Abrahā, a entendu des soldats parler, regrettant que Baybarṣ l'ait mis sur le trône, au lieu d'y placer ʿUṯmān Šāh. Abrahā va trouver Ḥaydara qui lui confirme que beaucoup de gens pensent la même chose. Il lui conseille de se débarrasser de ʿUṯmān Šāh qui est très aimé du peuple. Abrahā se rend au harem, il drogue sa sœur et son neveu, les met dans un coffre, et envoie des soldats enterrer le coffre. En route, ils sont arrêtés par Šākir, venu faire fortune, et qui pense que le coffre contient de l'argent. Les soldats s'enfuient en laissant le coffre. Šākir trouve la princesse et son fils, les réveille, s'apprête à les tuer, lorsqu'elle lui dit qui elle est. Il les emmène avec lui à la recherche de ʿArnūs, jusqu'au Caire.

ʿArnūs présente son nouveau fils au *dīwān*. Baybarṣ lui demande s'il désire que l'on fasse venir Abrahā, il dit que oui, et Baybarṣ demande au *fidāwīyeh* de s'en charger. Naṣīr se propose, mais arrive Šākir qui demande la permission d'y aller. Il se met en route. Arrivé à Tūrīz, il rentre dans le palais d'Abrahā, le drogue et l'enlève, en laissant un mot sur son lit. Lorsque les soldats étaient revenus lui raconter ce qui s'était passé, Abrahā les avait mis à mort et avait prétendu au *dīwān* que sa sœur et son neveu avaient disparu. Ḥaydara trouve la lettre sur le lit d'Abrahā, et s'enferme dans son palais, de peur de subir le même sort que son père. Šākir arrive au Caire avec Abrahā, que l'on réveille, et qu'Ibrāhīm s'apprête à exécuter. Mais il prétend n'être pour rien dans la disparition de sa sœur et de son neveu. ʿUṯmān plaide pour lui et Šākir le ramène à Tūrīz. Quant à ʿArnūs, il prend sa femme et son fils et retourne chez lui. Il a à présent, dit le texte, douze fils et une fille (Maryam al Ḥamqā).

Le Martyr de ʿArnūs (fol. 35r.)

Baybarṣ reçoit une demande d'autorisation pour visiter Jérusalem, de la part de Rūmān al-Azraq (le fils d'Asṭālūt al-Ġulfī), pour sa fille Būlīnā qui s'est faite nonne. Baybarṣ accepte et envoie Ibrāhīm et ses « fils » comme guides et gardiens de la princesse, à Alexandrie, pour attendre Būlīnā. Ḫaṭṭāb, le fils de Kāmil, se joint à eux. La fille arrive, voit Ḫaṭṭāb, tombe amoureuse de lui, et le retient chez elle. Elle lui fait boire du vin, et reste le plus longtemps possible à Alexandrie pour être avec lui. Kāmil s'inquiète, mais Ibrāhīm le rassure. Ils partent pour Jérusalem, puis reviennent à Alexandrie. La veille du son départ, Būlīnā demande à Ḫaṭṭāb de la suivre. Le lendemain, il croise Ismāʿīl, et lui dit qu'il se rend au hammam. Būlīnā le déguise en nourrice, et il part avec elle. Avant son départ, Ibrāhīm avait demandé à Būlīnā de lui signer une lettre stipulant que rien de mal ne lui était arrivé, et que tout s'était parfaitement bien déroulé. Les *fidāwīyeh* pensent que Ḫaṭṭāb est au hammam,

et ils l'attendent. Comme il n'arrive pas, ils pensent qu'il est peut-être reparti seul pour le Caire.

Pendant ce temps, Būlīnā arrive à Ǧazīrat al-Ġulf, et cache Ḫaṭṭāb, toujours déguisé, dans son palais. Elle lui demande de se convertir pour pouvoir l'épouser. Il refuse, et lui demande à elle de se convertir, mais elle refuse. Le père finit par les découvrir, et Būlīnā lui explique tout. Comme Ḫaṭṭāb refuse toujours de se convertir, elle décide de se débarrasser de lui. Elle le drogue et l'enferme dans un coffre, toujours habillé en femme, et demande à deux soldats de l'emmener, et de voir si « elle » accepte de se convertir (ils croient qu'il s'agit d'une nourrice musulmane), sinon, qu'ils la tuent. En chemin, ils sont arrêtés par deux bandits qui les tuent et s'emparent du coffre. Ils l'emmènent dans une grotte, et découvrent Ḫaṭṭāb qui leur fait croire qu'il est la fille du commandant de Rūmān et, les montant l'un contre l'autre, il se débarrasse des deux bandits. Il change de vêtements, et se dirige vers la mer où il embarque sur un bateau de commerce qui se rend à Alexandrie. Là, il rencontre le fils de Tuḫtamur, Aḥmad, à qui il explique toute l'affaire. Ils rentrent au Caire et se présentent au *dīwān*. Baybarṣ propose que l'on ramène Būlīnā au Caire. Mais Šīḥa arrive en disant qu'elle est déjà là, convertie, et qu'il veut l'épouser. Ḫaṭṭāb lui dit qu'il devra d'abord le mettre à mort. Šīḥa dit alors qu'il plaisantait, et qu'il a ramené la fille pour lui.

Explications : après le départ de Ḫaṭṭāb, Būlīnā regrette ce qu'elle a fait. Elle part à sa recherche ne voyant pas les soldats revenir. Elle trouve la grotte, les bandits morts, et le coffre vide. Elle devient folle. Le *babb* demande au médecin de la guérir, mais celui-ci dit que c'est impossible, qu'elle ne guérira jamais. Le *babb* le tue. Šīḥa arrive à ce moment-là et apprend la nouvelle. Il se fait raconter l'histoire par le *babb* qui croit que c'est un patriarche. Il va trouver Būlīnā et lui dit qu'il suffit qu'elle se convertisse, et il la conduira à Ḫaṭṭāb. Elle accepte. Le *babb* pense qu'elle est guérie. Šīḥa demande qu'on l'emmène dans un endroit tranquille pour sa convalescence, pendant quarante jours. Dans un monastère près de la ville, il l'habille en nonne, et ils s'en vont grâce à ʿAbd Allāh al-Muġāwirī qui leur fait traverser la mer.

On célèbre les noces de Ḫaṭṭāb. Le roi reçoit la nouvelle de Damas que Rūmān est arrivé avec une armée, et a pris Ṣūr. Baybarṣ prépare son armée, et fait venir ʿArnūs avec son armée et ses douze fils.

Baybarṣ a une vision à la suite de laquelle il craint pour ʿArnūs et lui demande de rester au Caire. Il ordonne à al-Saʿīd de ne pas le laisser partir.

La raison de l'expédition de Rūmān : Ǧawān se rend chez lui et se met à pleurer, lui demandant d'attaquer l'Islam. Rūmān lui dit d'attendre, car sa fille est en convalescence, et il lui explique toute l'affaire. Al-Burṭuquš est convaincu que c'est Šīḥa qui l'a guérie. Ǧawān prévient Rūmān, et ils se rendent au monastère qu'ils trouvent vide. Rūmān se prépare à la guerre. Il prévient Hadīr al-Ruʿūd, maître de la forteresse al-Nār. Ǧawān lui conseille de se rendre à Ṣūr qui a été détruite par les musulmans, de reconstruire la ville, de s'y installer, et de partir à la conquête de l'Islam. C'est ce que fait Rūmān, et le gouverneur de Damas prévient Baybarṣ.

Arrive l'armée de Brousse et celle d'al-Ruḫām. Masʿūd envoie Naṣīr en ambassade à Rūmān. Celui-ci répond par la guerre, mais questionne sur les frais de route. Naṣīr menace de lui couper la tête, et Ǧawān prie le *babb* de lui donner l'argent. Masʿūd décide de se lancer dans la bataille avant l'arrivée de Baybarṣ. Naṣīr, Ismāʿīl, al-Qara Aṣlān se suivent sur le champ de bataille. Au bout de dix jours, les soldats chrétiens se plaignent à Rùmān qu'ils perdent tous les combats, et Rūmān part se battre. Mais il s'enfuit face à l'ennemi, et son armée se jette sur Naṣīr. Les fils de ʿArnūs s'en mêlent, et voici qu'arrivent Baybarṣ et son armée. A la fin du jour, les pertes sont lourdes, surtout dans l'armée de Brousse et d'al-Ruḫām. Baybarṣ reproche à Masʿūd de ne pas l'avoir attendu, mais il répond que les fils de ʿArnūs voulaient se battre. Quatre d'entre eux sont mortellement blessés. Baybarṣ les envoie au Caire pour se faire soigner, en demandant à al-Saʿīd de ne rien dire à ʿArnūs. Puis Baybarṣ décide d'attaquer Rūmān. Après plusieurs jours, ce dernier demande à Ǧawān ce qu'il doit faire, et il lui dit qu'il doit consulter les Anciens, avant de lui répondre. En fait, il veut s'enfuir. Al-Burṭuquš lui fait remarquer que sa tente est entourée de soldats, une précaution prise par le *babb* pour l'empêcher de partir. Le lendemain, Ǧawān conseille à Rūmān de se battre seul contre Baybarṣ. Le *babb* descend sur le champ de bataille, et réclame Baybarṣ qui se prépare. Mais, ʿArnūs arrive avec Yaʿqūb al-Hadīr.

En effet, au Caire, al-Saʿīd a fait conduire les quatre fils de ʿArnūs dans la forteresse al-Kabš, sans le prévenir. Mais une nuit, ʿArnūs voit son père en rêve qui lui dit où ils sont, et qu'ils sont blessés. Il se rend à la forteresse où il les découvre. Yatmūrid semble aller mieux, et lui raconte ce qui s'est passé. ʿArnūs veut venger ses fils et va prévenir al-Saʿīd qu'il part se battre avec Yaʿqūb, contre Rūmān.

Arrivé sur le champ de bataille, il prend la place de Baybarṣ contre le *babb*. A un moment du combat, Ǧawān envoie l'armée, et Baybarṣ contre-attaque. A la fin de la journée, le combat cesse. Baybarṣ demande à ʿArnūs pourquoi il a quitté le Caire contre son ordre, et lui dit qu'il peut très bien, lui Baybarṣ, venger ses fils. Il lui ordonne de ne pas se mêler de la bataille. Rūmān est blessé, et il s'en suit une trêve de sept jours. Lorsque Rūmān demande à Ǧawān ce qu'ils doivent faire, il lui dit d'attendre d'être complètement guéri. Mais arrive Hadīr al-Ruʿūd qui a fait le tour des villes de la côte pour lever une armée de vingt-quatre mille cavaliers, tous *fidāwīyeh* chrétiens. Il promet la vengeance à Rūmān, et part sur le champ de bataille. Baybarṣ interdit à ʿArnūs et ses hommes de se battre, et il raconte à ʿArnūs le rêve prémonitoire qu'il a eu à son sujet. ʿArnūs lui obéit. En revanche, Yaʿqūb veut se battre, et il rassure le roi sur le fait que, converti, il ne trahira pas l'Islam. Il se bat contre son propre frère Hadīr al-Ruʿūd et le tue. Ǧawān lance les *fidāwīyeh* chrétiens contre lui, mais les musulmans attaquent, Baybarṣ à leur tête. Arrive al-Arqaš, fils d'al-Burṭuquš. Il apprend à Ǧawān que ʿArnūs est retenu enchaîné avec ses fils, dans le pavillon royal. Ǧawān conseille à Rūmān de se déguiser, et de partir avec des hommes pour tuer ʿArnūs.

Pendant ce temps, ʿArnūs a une nouvelle vision d'un château d'émeraude, et de Maʿrūf qui lui dit qu'il l'attend. Il se réveille, et sent que sa fin est proche. Rūmān et ses hommes pénètrent dans le pavillon et se battent contre les fils de ʿArnūs qui ne peuvent résister[49]. Rūmān décapite ʿArnūs et emporte la tête avec lui. L'armée musulmane met en fuite l'armée chrétienne qui se retire dans la ville. De retour au camp, un homme pleure et apprend à Baybarṣ la nouvelle de la mort de ʿArnūs. Baybarṣ lui coupe la tête : il s'agissait d'un chrétien déguisé, envoyé par Ǧawān. On emmène le corps de ʿArnūs à Damas. Le roi veut récupérer la tête et le venger ainsi que ses fils. Il lance les *fidāwīyeh* sur Ṣūr, mais Muḥammad, le fils de Šīḥa, descend des murs et leur dit que Ǧawān et Rūmān ont emporté la tête de ʿArnūs et celles de ses fils chez le *babb* Fransīs, le fils du *babb* Ḥannā. Šīḥa les a suivis, et demande à Baybarṣ d'en faire autant. Baybarṣ envoie chercher la flotte d'Alexandrie qui arrive à Ṣūr.

Ǧawān a conseillé au *babb* de ne pas attendre la vengeance de Baybarṣ, mais de se réfugier auprès d'un grand monarque. Il suggère Gênes, car, à la mort de Ḥannā, Ǧawān a aidé son fils, Fransīs à lui succéder. Fransīs veut la mort de ʿArnūs, surtout depuis que sa sœur (Maryam, la femme de Maʿrūf) est morte. Rūmān et Ǧawān arrivent, et Fransīs se réjouit de la mort de ʿArnūs. Il prévient les rois français, anglais, et italiens de se joindre à lui avec leurs armées. Il réunit vingt rois

[49] Il s'agit en fait des fils des rois des Balkans.

en plus de lui et Rūmān, et installe le camp à l'extérieur de la ville. Ǧawān fait placer les têtes dans le pavillon royal, fait venir du vin et boit, puis verse le reste sur la tête de ʿArnūs. Arrive la flotte musulmane et, après une bataille navale, le port est pris. Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade. Il arrive chez Fransīs et cherche Ǧawān et Rūmān des yeux, mais ils ne sont pas là. Fransīs lui demande la lettre.

169

Ibrāhīm fait lever tous les rois, prévient Fransīs de ne pas déchirer la lettre, et la lui donne. Puis, il prend la réponse et demande mille ducats à chacun des rois comme frais de route ; il retourne au camp de Baybarṣ. Le lendemain, Yaʿqūb va au champ de bataille, puis Ismāʿīl, etc. Au bout de plusieurs jours, Fransīs demande à Ǧawān ce qu'il faut faire. Un roi anglais, Diksūn, va sur le champ de bataille affronter Ibrāhīm, mais, arrivent les quatre fils de ʿArnūs, guéris. Qaṭlūniǧ se bat contre Diksūn et lui coupe la tête. L'armée franque se jette sur eux et Baybarṣ s'en mêle. Les Francs s'enfuient et s'enferment dans la ville. De retour au camp, Baybarṣ cherche les fils de ʿArnūs, mais on ne retrouve que leurs chevaux. Saʿd arrive et dit qu'il a vu les têtes de Qaṭlūniǧ, Qaṭmūriǧ, Yatmūrid et ʿUṯmān Šāh. Baybarṣ demande à Ibrāhm et aux *fidāwīyeh* de les venger. Ils partent faire le tour des murs de la ville jusque dans la nuit, lorsqu'un vieux moine se présente à eux. C'est Šīḥa qui les emmène dans un souterrain et les fait entrer dans une église de la ville où il a tué tous les moines. Il les habille comme des Génois, et les rassure sur le sort des fils de ʿArnūs : il s'agit encore d'une ruse de Ǧawān pour provoquer les musulmans en utilisant des têtes de soldats chrétiens. Quant à Ismāʿīl, Naṣīr et Yaʿqūb, ils sont déjà là, Šīḥa les ayant enlevés et drogués, alors qu'ils s'étaient déguisés en soldats chrétiens. Šīḥa demande à Ibrāhīm de prendre vingt hommes avec lui, et d'attendre au *dīwān* le bruit des clameurs de l'armée musulmane. Saʿd doit prévenir Baybarṣ, et le reste des *fidāwīyeh* sera posté aux portes. Lui reste à l'église, car tout l'or de Gênes est là.

Explications : Ǧawān conseille aux rois et aux vizirs de mettre leur argent dans des coffres avec leur nom, et de tout porter à l'église. Ensuite, ils tueront les prisonniers musulmans, attaqueront l'armée musulmane, mais ils se réfugieront dans la montagne après l'attaque, et non pas dans la ville. On porte les coffres dans l'église, et c'est là que Šīḥa intervient, égorge les moines et les prêtres, et s'empare de l'argent, puis va chercher Ibrāhīm et les *fidāwīyeh*. Au *dīwān*, Fransīs amène les prisonniers pour les faire exécuter. Le bourreau demande l'autorisation de frapper à Ǧawān, qui vient de reconnaître les *fidāwīyeh*. Il dit au *babb* de continuer sans lui, et il s'enfuit par une porte secrète, avec al-Burṭuquš. Lorsque le bourreau va frapper, sa

tête vole en l'air décapitée par Ibrāhīm. Les *fidāwīyeh* tuent tous les rois et les vizirs présents, et sortent avec leurs têtes. Les portes sont ouvertes, et l'armée musulmane entre et met la ville à sac. Šīḥa rapporte tout l'argent des Génois au roi. Les fils de ʿArnūs reviennent avec la tête de leur père et de leurs frères. Baybarṣ les emmène à Damas où il les dépose avec les corps, dans le mausolée que ʿArnūs s'était fait construire au Pont Blanc (*ǧisr al-abyaḍ*). Baybarṣ y fait construire une mosquée, et renvoie son armée au Caire. Il reste quelques temps à Damas, alors que les *fidāwīyeh* rentrent dans leurs forteresses. Ismāʿīl devient aveugle d'avoir trop pleuré.

Al-Amīr Ṣamṣām al-Ḥabašī (fol. 23r.)

Un jour, Ḥayyār Muhannā apporte à Baybarṣ, à Damas, une lettre d'al-Saʿīd : il a reçu une lettre d'Aḥmad Šalāmiš lui disant que Ṣamṣām al-Ḥabašī s'apprête à attaquer l'Islam. Baybarṣ a autour de lui les douze fils de ʿArnūs. Il envoie Ḥayyār faire le tour des forteresses pour rassembler les *fidāwīyeh*.

Explications : après sa fuite de Gênes, Ǧawān emmène al-Burṭuquš au Soudan. Là, il est reçu par al-Ṭamqīl, roi de Dūr, et fils d'al-Ṭamṭīm. Ǧawān lui donne sa version de ce qui s'est passé à Gênes. Le roi veut d'abord en parler avec son neveu, Ṣamṣām. Celui-ci arrive, et Ǧawān remarque la marque verte sur la joue. Al-Burṭuquš pense qu'il s'agit soit du fils de ʿArnūs, soit d'Ismāʿīl. Ṣamṣām rejette la faute de la chute de Gênes sur Ǧawān, mais il promet de partir venger les rois chrétiens. Il se rend chez sa mère, Tāǧ Mīrūn pour lui faire ses adieux. Celle-ci est une des femmes de ʿArnūs.

Rappel d'un épisode précédent[50] : lors d'une expédition des Ḥabaš contre l'Islam, au temps d'al-Ṭamṭīm, ʿArnūs est conduit par Tāǧ Mīrūn à un trésor qui contient un sabre avec son nom inscrit dessus. ʿArnūs l'avait prise pour épouse et lui avait demandé d'appeler leur fils Ṣamṣām. Après le départ de ʿArnūs, elle donne naissance à Ṣamṣām. Lorsque son père, al-Ṭamṭīm, découvre l'enfant, cinq ans après, elle lui dit que c'est un enfant trouvé à la porte de la citadelle et dont elle s'est occupée. Al-Ṭamṭīm décide d'élever le jeune garçon en même temps que son propre fils al-Ṭamqīl. A la mort d'al-Ṭamṭīm, son fils lui succède, et Ṣamṣām devient son bras droit.

Tāǧ Mīrūn n'ose pas lui révéler qui est son père. Elle lui donne le sabre et lui dit de demander à voir al-Diyābrū s'il est pris par les musulmans, et de produire le sabre qui le protègera. Après s'être débarrassé de Ǧawān qui part pour Rome,

[50] Référence à un épisode manquant.

Ṣamṣām arrive au Ṣaīd, et Aḥmad avertit al-Saʿīd, qui prévient Baybarṣ. Al-Saʿīd laisse le gouvernement à son frère Tāğ al-Dīn, et rejoint Aḥmad Šalāmiš. Ils reçoivent un message de Ṣamṣām leur reprochant la mort des vingt-deux rois chrétiens. Il demande la reddition de l'armée musulmane et un tribut. Šalāmiš descend au combat. Après plusieurs jours de défaite, Ṣamṣām décide de jeter toute l'armée soudanaise dans la bataille. Arrivent alors les *fidāwīyeh* avec Baybarṣ à leur tête. Après le combat, deux des fils de ʿArnūs manquent à l'appel. On les cherche en vain. On envoie Saʿīd al-Ğāriḥ, le frère noir d'Ibrāhīm, au camp soudanais, où il apprend qu'ils ont été faits prisonniers, et envoyés à la forteresse al-Ḍabāb où réside la mère de Ṣamṣām. Ibrāhīm et Saʿd partent pour un monastère proche de la forteresse. Pendant ce temps, les armées continuent de s'affronter. Šīḥa arrive avec Baybarṣ qui l'envoie sur les traces d'Ibrāhīm. Saʿd pénètre dans la forteresse avec son passe-muraille, trouve une salle avec de la nourriture, mange, et vole un coffre rempli d'or. Il l'emporte, mais se fait arrêter par les soldats soudanais qui l'attachent à un arbre et s'apprêtent à le percer de flèches. Soudain, il se retrouve dans une salle décorée, aux côtés des deux fils de ʿArnūs.

Explications : lorsque les fils de ʿArnūs sont arrivés, Tāğ Mīrūn a vu leur marque verte sur la joue. Elle leur demande qui ils sont, et pourquoi ʿArnūs ne vient pas les délivrer. Ils lui disent que ʿArnūs est mort. Elle se révèle à eux comme musulmane, et leur dit que Ṣamṣām est leur frère. Ils lui racontent l'histoire de la mort de ʿArnūs, et comment ils l'ont vengé. Tāğ Mīrūn est une magicienne et elle a vu arriver Ibrāhīm et Saʿd, venus délivrer les fils de ʿArnūs. C'est elle qui a joué un tour à Saʿd, en créant une illusion. Saʿd lui demande de jouer aussi un tour à Ibrāhīm. Ce dernier, ne voyant pas revenir Saʿd, entre dans la forteresse et, dans une salle, il trouve un repas, et un coffre de bijoux. Il mange et emporte le coffre, pensant que Saʿd est retourné au camp musulman. En chemin, il voit des maisons, s'arrête, car il fait très chaud, voit une jeune fille, Lūlū, fille de l'émir Ḥamdān, qui le fait entrer et lui sert à manger. Il en tombe amoureux et, lorsque son père arrive, il lui demande la main de la jeune fille. On célèbre le mariage, et elle lui donne un fils, puis une fille. Après deux années, elle arrive en pleurant : son fils est tombé dans la mare. Ibrāhīm se jette à l'eau et ... se retrouve auprès de Saʿd et des fils de ʿArnūs. Il apprend toute l'histoire et veut partir avec eux, mais Tāğ Mīrūn lui dit que Šīḥa doit arriver le lendemain.

170

Saʿd voudrait que Tāğ Mīrūn joue aussi un tour à Šīḥa, mais elle refuse. Il arrive avec une lettre demandant qu'on lui remette les prisonniers, prétendument de

la part de Ṣamṣām. Tāğ Mīrūn le fait entrer et lui explique tout. Ils se mettent tous en route pour le camp musulman.

Pendant ce temps, la guerre continue. Ṣamṣām réclame Baybarṣ qui descend sur le champ de bataille, et le fait prisonnier. Il s'en suit une bataille, et les Soudanais sont mis en déroute. Baybarṣ réunit un *dīwān* et demande à ʿĪsā al-Ğamāhirī de décapiter Ṣamṣām ; mais celui-ci demande à être libéré contre les prisonniers. Baybarṣ lui dit qu'on est allé les délivrer. Ṣamṣām réclame alors la protection de ʿArnūs en montrant le sabre. Šīḥa arrive avec ses compagnons et la mère de Ṣamṣām et explique tout. Ṣamṣām se convertit. De retour au Caire, on procède à sa circoncision.

Manque le folio 13.

Le roi nomme Qaṭmūriğ comme gouverneur d'Alexandrie (on met Yūsuf Āġā Ayduġmiš en retraite). Puis, Yaʿqūb al-Hadīr[51] prend les fils de ʿArnūs et retourne avec eux à al-Ruḫām.

Mīrūniš Ibn ʿArnūs (fol. 15v.)

Ğawān se rend à Rome auprès de Ṣafrīn, et lui raconte l'histoire de la mort de ʿArnūs et de ses fils, ainsi que des vingt-deux rois chrétiens. Ṣafrīn refuse de briser son pacte avec Baybarṣ, mais il envoie Ğawān à Mīrūn, où le *babb* Mīrūniš refuse de lui payer son tribut. Ğawān convainc Mīrūniš de faire la guerre à l'Islam, en commençant par al-Ruḫām, puis Brousse, Alep, Hama, Homs, Damas, al-Quds, Ġazza, Alexandrie, et enfin le Caire. Mīrūniš met le siège à al-Ruḫām. Après quelques jours, il descend sur le champ de bataille et fait prisonniers quatre des fils de ʿArnūs, et d'autres musulmans, lorsque Baybarṣ arrive avec son armée, prévenu par Badr al-Ġafīr. Pendant la bataille, Yaʿqūb al-Hadīr arrive avec son armée, et avec lui, Mīrūna al-Šamsīya, mère de Mīrūniš.

Explications : de retour dans sa forteresse, Yaʿqūb trouve deux de ses trois fils, l'aîné, al-ʿArfīd étant parti collecter les tributs des autres forteresses sous sa coupe. Sa femme lui demande où il était passé pendant tout ce temps, et il annonce qu'il s'est converti à l'Islam, et qu'il veut que ses gens en fassent autant. Elle l'insulte et il lui coupe la tête ainsi que celle de ses deux fils, puis de tout ceux qui

[51] Il y a une confusion dans cette main entre Yaʿqūb al-Hadīr (celui qui s'est converti) et son frère Hadīr al-Ruʿūd. Ce dernier nom est d'ailleurs rayé par une autre main, et remplacé par Yaʿqūb al-Hadīr. Pour rester cohérent avec les épisodes précédents, je conserve les corrections apportées. Il s'agit donc bien ici du *muqaddam* converti, Yaʿqūb al-Hadīr.

refusent de se convertir. Il réunit l'argent de la forteresse et part avec ses hommes convertis. Il s'arrête dans une forteresse, al-Ġamām, où il convainc le capitaine, Marīn al-Qátil, de se convertir. Ce dernier lui apprend que Mīrūniš est parti en guerre contre l'Islam. Ils se rendent à Mīrūn, et entrent déguisés dans le palais où ils tuent tous les gens. Ils entendent une femme prier Allāh pour son fils : c'est Mīrūna, la mère de Mīrūniš. Elle leur dit que son fils est le fils de ʿArnūs. Ils partent avec elle pour Brousse, puis pour al-Ruḫām. Là, on met Mīrūna dans le harem, et Yaʿqūb se bat contre Mīrūniš qu'il fait prisonnier. Les Francs sont mis en déroute et s'enfuient. Mīrūniš a été conduit auprès de sa mère qui lui apprend qu'il est le fils de ʿArnūs. On procède à la circoncision de Mīrūniš et de Marīn. Mais une lettre arrive d'al-Saʿīd : le fils aîné de Yaʿqūb, al-ʿArfīd, a débarqué à Alexandrie avec une armée. Baybarṣ part en mer avec Yaʿqūb et l'armée pour Alexandrie.

Al-ʿArfīd Ibn Hadīr (fol. 39v.)

Lorsqu'al-ʿArfīd rentre chez lui, il trouve sa mère et ses frères morts, et la forteresse dévastée. Il apprend que c'est le fait de son père, et il jure de le tuer. Ğawān arrive car, après la fuite de l'armée devant al-Ruḫām, il s'est enfui avec al-Burṭuquš en direction de Mīrūn. Il incite al-ʿArfīd à partir en guerre contre l'Islam, et va demander des renforts à Mīḫā'īl qui lui dit de prendre soldats et bateaux s'il veut, mais que lui-même ne partira pas en guerre. Il revient avec les renforts. Ils prennent Alexandrie par surprise, un vendredi, pendant la prière, et Qaṭmūriğ est fait prisonnier. Baybarṣ envoie un message à al-Saʿīd pour qu'il se rende à Alexandrie avec l'armée qui assiège la ville. L'émir Waḍḍāḥ demande à descendre sur le champ de bataille. Après une journée de combats et de victoires, l'émir propose d'envoyer son armée de bédouins en une seule fois. Le lendemain, ils mettent l'armée franque en déroute. Les survivants s'enferment dans Alexandrie. Al-ʿArfīd descend sur le champ de bataille, et demande à combattre al-Saʿīd. Mais la flotte de ʿAlī al-Baṭarnī arrive avec ses hommes et Yaʿqūb qui s'en prend à son fils et le combat. Al-ʿArfīd le blesse, puis se réfugie dans la ville. On transporte Yaʿqūb et on le soigne. Baybarṣ va le voir car il s'étonne qu'un homme aussi fort ait pu être ainsi blessé. Il soupçonne Yaʿqūb d'avoir voulu épargner son fils. Ibrāhīm demande à Yaʿqūb la permission de se battre contre son fils. Yaʿqūb lui demande de ne pas le tuer, mais de le faire prisonnier, car c'est le seul enfant qui lui reste. Ibrāhīm se bat contre al-ʿArfīd et le fait prisonnier. Alexandrie est délivrée. Ğawān reste introuvable. On emmène al-ʿArfīd au *dīwān* et il se convertit pour sauver sa peau. Mais Ibrāhīm y voit une conversion fausse et forcée. Après quelques jours, Yaʿqūb retourne à al-Ruḫām avec son fils, où l'on procède à la circoncision d'al-ʿArfīd.

(Chevauchement : Bataille d'Alexandrie contre al-ʿArfīd. L'histoire reprend à la page 42).

Un jour qu'al-ʿArfīd se trouve devant son palais à réfléchir à ce qui lui est arrivé, un derviche lui donne une lettre de Ǧawān. Il se plaint de sa trahison. Al-ʿArfīd lui fait parvenir une lettre pour lui dire que sa conversion est fausse, et qu'il a besoin de soldats. Ǧawān rassemble des hommes qu'il déguise en soldats musulmans, et al-ʿArfīd les cache dans le palais de son père. Un soir, où les quatorze fils de ʿArnūs passent la soirée ensemble chez Yaʿqūb, al-ʿArfīd les drogue et les emmène, ainsi que son père, à Ǧawān qui voudrait qu'il les décapite. Mais al-ʿArfīd veut les conduire chez un grand roi chrétien pour qu'il les tue. Il se rend à Rome au *dīwān* de Ṣafrīn. On s'apprête à les mettre à mort, mais le coeur de Ṣafrīn s'emplit de compassion lorsqu'il voit la marque verte sur leurs joues, comme, en fait, la marque verte sur sa propre joue. Il décide de les épargner jusqu'à la victoire sur l'Islam, et les fait mettre en prison. Il va consulter sa mère, Ṣafrīna[52], et lui raconte toute l'affaire. Or, Ṣafrīna est une des femmes de ʿArnūs.

Rappel : lorsqu'il était gouverneur d'Alexandrie, ʿArnūs part en bateau, mais la mer le conduit jusqu'au pied d'un palais construit par Frīdrīk pour sa fille malade. Il la rencontre, elle se convertit, il l'épouse, elle met au monde Ṣafrīn.

Ṣafrīna craint pour les fils de ʿArnūs, mais elle craint aussi que son fils ne la croie pas. Elle fait venir Maḫbarūn, un vizir de son père qui connaît toute l'affaire et qui est lui-même musulman. Ṣafrīn ayant vu le vizir entrer chez sa mère, s'imagine qu'elle a une liaison avec lui, il tire son épée et demande des explications. Ṣafrīna lui apprend qu'il est le fils de ʿArnūs, le vizir se révèle être Šīḥa. On rappelle ici que Šīḥa avait épousé la sœur de Ṣafrīna (Nūria) lors de la conversion de l'Empereur. Ṣafrīn se convertit. Sa mère dit qu'elle a avec elle une autre femme de ʿArnūs, ʿAyn al-Ġazāla. Le lendemain, Ṣafrīna drogue Ǧawān, al-Burṭuquš et al-ʿArfīd, et Šīḥa se présente au *dīwān* comme le vizir Maḫbarūn dont il a pris la place. Ṣafrīn rappelle aux conseillers que c'est Baybarṣ qui l'a mis sur le trône. Les conseillers lui rappellent l'échec de Frīdrīk et ceux de Dūfuš, et lui demandent de ne pas mettre à mort les prisonniers. Ṣafrīn les libère et fait mettre Ǧawān, al-Burṭuquš et al-ʿArfīd en prison.

---

[52] Il s'agit de celle nommée al-Ṣafīra dans le fascicule 73.

172

[Al-ʿArfağ Ibn Ḍamīm al-Ğūnī]

Ṣafrīn annonce qu'il veut se rendre à Jérusalem, et en profiter pour remettre les musulmans ainsi que les trois prisonniers à Baybarṣ. Il dit aussi vouloir emmener sa mère et ses deux tantes (la femme de Šīḥa et la femme de ʿArnūs). Il fait mettre des coffres d'or sur le bateau. Lorsque Yaʿqūb voit son fils al-ʿArfīd, il l'accuse de traîtrise et lui coupe la tête. Il voudrait aussi couper celle de Ğawān, mais Ṣafrīn s'y oppose, car il veut le livrer vivant à Baybarṣ. Les bateaux arrivent à Alexandrie, puis tous partent pour le Caire. Ṣafrīn est accueilli comme un frère. Baybarṣ lui dit qu'au lieu de se rendre à Jérusalem, il ferait mieux de se convertir et d'aller à La Mekke. Ṣafrīn se dévoile alors comme le fils de ʿArnūs. Les *fidāwīyeh* demandent à Šīḥa de les débarrasser enfin de Ğawān. Les émirs et les vizirs se joignent à eux. Šīḥa découpera Ğawān, mais il veut le faire en présence de Naṣīr et d'Ismāʿīl. On leur écrit et on met Ğawān et al-Burṭuquš en prison. On procède à la circoncision de Ṣafrīn.

Au matin, al-Saʿīd va trouver son père pour la prière, mais il trouve la tête de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī coupée et jetée sur le seuil de la chambre, et son père absent. Il dirige le conseil et, à la fin, Ibrāhīm lui demande une explication. Arrive le geôlier qui se plaint que Ğawān et al-Burṭuquš ont été délivrés. Il a trouvé une lettre d'un *muqaddam* chrétien, al-ʿArfağ Ibn Ḍamīm al-Ğūnī, revendiquant les faits.

Explication : Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī ayant reçu la lettre de Šāhīn convoquant les *fidāwīyeh* à la mise à mort de Ğawān, il se met en route. Il passe par la forteresse d'al-ʿArfağ, mais décline son invitation. Al-ʿArfağ lui demande où il va pour être si pressé, et Saʿd al-Dīn lui explique. Al-ʿArfağ le suit, le prend en traître, lui coupe la tête qu'il emmène avec lui au Caire. Il délivre Ğawān qui lui demande d'enlever Baybarṣ.

Le fils de Saʿd al-Dīn demande vengeance pour son père. Les *fidāwīyeh* se rendent à la forteresse al-Ğūn, mais ils ne trouvent personne, et retournent au Caire. Ibrāhīm et Saʿd partent à la recherche d'al-ʿArfağ. Ils le rencontrent à Wādī al-Tīl, et Ibrāhīm se bat contre lui et le fait prisonnier. Il lui demande où est Baybarṣ, et l'autre répond qu'il l'a tué. Saʿd veut lui couper la tête, mais Ibrāhīm le retient car il veut savoir où se trouve Baybarṣ. Ils l'emmènent au Caire. Al-Saʿīd lui demande ce qu'il a fait de son père, mais lorsqu'il répond qu'il l'a tué, il lui coupe la tête. Arrive Šīḥa qui rentre d'Alexandrie où il a fait mettre à mort les équipages de la flotte de Ṣafrīn. Il prend connaissance des faits et se rend au monastère al-Tīl, déguisé en

moine. Là, il dit qu'al-Saʿīd fait fouiller tous les monastères pour trouver Baybarṣ, et qu'il tuera tous les moines et rasera le monastère où il sera trouvé. Les moines lui expliquent que Ǧawān voulait qu'al-ʿArfaǧ tue Baybarṣ, mais qu'il a refusé. Baybarṣ est caché dans le monastère. Šīḥa leur dit de le garder jusqu'au retour d'al-ʿArfaǧ, mais le soir il les drogue et les égorge, délivre Baybarṣ, puis retourne au Caire avec lui.

[Le *babb* Mīrūn] (p. 49)

Pendant ce temps, Ṣafrīn, Yaʿqūb et les femmes de ʿArnūs et ses fils sont retournés à al-Ruḫām. Saʿd dit à Ṣafrīn que le gouvernement de la ville lui revient, puisqu'il a régné sur Rome. Arrive Badr al-Ġafīr qui apprend à Yaʿqūb que le *babb* Mīrūn, frère de Rūmān al-Azraq, maître de Ǧazā'īr al-Ġulf, est parti en guerre contre lui.

Explication : cherchant femme, il demande la main de la reine al-Dūmrīna de Ǧazā'īr al-Banāt, qui lui demande comme dot la tête de Yaʿqūb.

Explication : près de Ġulf se trouvent sept Ǧazā'īr gouvernées par le *babb* ʿAbd al-Ṣalīb qui a sept filles, mais pas d'héritier mâle. A sa mort, sa fille aînée, al-Dūmrīna, a installé chacune de ses sœurs à la tête d'une île, avec un général sous chacune d'entre elles pour gouverner. Al-Dūmrīna a pris la place de son père à la tête de Ǧazā'īr al-Ṣanam. Un jour, le général en chef de Dūmrīya réunit les six autres généraux et leur propose un marché : chacun épousera une des filles de ʿAbd al-Ṣalīb pour pouvoir gouverner les îles à leur place. Si elles refusent, ils prendront le pouvoir de force. Il va trouver Dūmrīya et la demande en mariage. Mais elle est rusée. Elle lui dit qu'elle l'épousera à condition que chacun des généraux épouse une de ses sœurs. Ravi, il va prévenir les autres. Mais, le soir des noces, chacune des sœurs fait assassiner son mari. Mīrūn a entendu parler d'elle et de sa beauté. Il lui écrit pour lui demander sa main. Elle lui demande la tête de Yaʿqūb al-Hadīr en dot. Mīrūn conduit son armée et la flotte contre Dūmrīya qu'il somme de se rendre et de l'épouser pour qu'il puisse régner sur ses territoires, car une femme ne saurait gouverner. Si elle refuse, il lui coupera la tête. Elle répond par la guerre et plante ses tentes sous les murs de la ville. Mīrūn descend sur le champ de bataille et se bat contre les hommes de Dūmrīya. Ils sont tous vaincus et elle se plaint d'eux, lorsqu'arrive un guerrier, Yaʿqūb al-Hadīr, qui se fait passer pour un chrétien (ʿAbd al-Ṣalīb al-Kisriwānī)

Yaʿqūb al-Hadīr apprend d'al-Dūmrīna qu'elle a fait exprès de demander sa tête à Mīrūn, car elle espérait que Yaʿqūb le tuerait et l'en débarrasserait. Elle promet à Hadīr/ʿAbd al-Ṣalīb qu'elle l'épousera s'il prend Mīrūn. Yaʿqūb al-Hadīr va au champ de bataille, fait prisonnier Mīrūn et se lance seul contre l'armée d'al-Ġulf. Al-Dūmrīna lance son armée pour l'aider, et l'armée de Mīrūn est mise en déroute. Après la bataille, elle remercie Yaʿqūb al-Hadīr et le reçoit dans son château. Au *dīwān*, on lui annonce l'arrivée de Ǧawān. Ce dernier pose des questions sur ce qui s'est passé. Il se doute de quelque chose, et va trouver ʿAbd al-Ṣalīb qu'il reconnaît comme étant Yaʿqūb al-Hadīr. Il va prévenir al-Dūmrīna qui est furieuse. Ǧawān fait droguer le repas de Yaʿqūb al-Hadīr, et l'emmène enchaîné auprès d'al-Dūmrīna. Il lui propose de la réconcilier avec Mīrūn et, s'il la demande en mariage, d'exiger telle dot qu'il lui souffle à l'oreille. En attendant, on met Yaʿqūb al-Hadīr en prison. Ǧawān réconcilie Mīrūn et al-Dūmrīna, et fait savoir que Mīrūn désire toujours l'épouser. Elle lui demande de prendre Jérusalem car c'est là qu'elle veut l'épouser, et ensuite de prendre le Caire, car elle veut passer sa nuit de noces dans le palais de Baybarṣ. Mīrūn dit que c'est impossible, mais Ǧawān le persuade. Il rassemble son armée ainsi que celles des six sœurs. Ǧawān voudrait qu'il mette Yaʿqūb al-Hadīr à mort, mais il refuse et l'envoie à al-Ġulf comme prisonnier. Ǧawān craint que Šīḥa ne vienne le délivrer.

Mīrūn et Ǧawān prennent la mer avec l'armée. Ǧawān veut qu'ils aillent voir les rois de la côte pour grossir leur armée. Mīrūn dit avoir un cousin, Fartīn, roi de ʿAsqalān. Pendant ce temps, les sept sœurs sont réunies chez al-Dūmrīna pour la fête de la croix. Al-Dūmrīna leur explique l'affaire et leur dit qu'elle espère que Mīrūn se fera tuer par les musulmans. Arrivent alors sept des fils de ʿArnūs que les sœurs reconnaissent à la marque verte sur leurs joues. En effet, après le départ de Yaʿqūb al-Hadīr, Ṣafrīn qui l'aime beaucoup s'inquiète pour lui, et décide de partir sur ses traces. Il en parle à ses frères et six d'entre eux décident de l'accompagner. Ils se déguisent en soldats chrétiens. Arrivés auprès d'al-Dūmrīna et de ses sœurs, ils sont chaleureusement accueillis. Elles leur disent qu'elles ont deviné qui ils étaient. Ils demandent des nouvelles de Yaʿqūb al-Hadīr, et al-Dūmrīna leur raconte toute l'affaire. Ils décident que chaque frère épousera une des sœurs, et elles se convertissent sur le champ. Avant leurs noces, les sept frères veulent partir délivrer Yaʿqūb al-Hadīr. Pendant leur absence, elles devront convertir les gens des îles, et mettre à mort ceux qui refuseront. Mais, comme elles disent ne pas pouvoir le faire, ils se rendent au *dīwān* et font le travail à leur place avant de partir. Ils font ensuite le tour des îles et rassemblent une armée, puis ils partent pour Ǧazā'īr al Ġulf pour

délivrer Yaʿqūb al-Hadīr. Ils prennent la ville et le délivrent, puis reviennent chez les sept sœurs. Yaʿqūb al-Hadīr leur conseille de ne pas encore célébrer les noces, mais de les conduire à al-Ruḫām où ils les mettent dans le harem de ʿArnūs. Puis ils font écrire au *qāḍī* pour demander leur main. On célèbre leurs noces.

Le lendemain, Yaʿqūb al-Hadīr annonce qu'il veut prendre sa revanche sur Mīrūn. On lui dit qu'il est aller rejoindre le *babb* Fartīn à ʿAsqalān. Ils partent avec l'armée d'al-Ruḫām. Pendant ce temps, Ǧawān et Mīrūn arrivent à ʿAsqalān, et Ǧawān persuade Fartīn de se battre avec eux, malgré son pacte avec Baybarṣ. Ce dernier apprend la nouvelle par Badr al-Ġafīr, et lève une armée qu'il place devant ʿAsqalān. Il envoie Ibrāhīm en ambassade. Baybarṣ promet à Fartīn de tout oublier s'il lui livre Mīrūn, Ǧawān et al-Burṭuquš. Mais le *babb* répond par la guerre. Le lendemain, les hostilités commencent : Ibn Aybak, puis Aydamur, qui gagnent leurs combats. Ǧawān dit à Mīrūn de descendre sur le champ de bataille et de demander de se battre avec Baybarṣ. Celui-ci se prépare, mais l'armée d'al-Ruḫām arrive. Yaʿqūb al-Hadīr se bat contre Mīrūn et le fait prisonnier. Les Francs se jettent sur lui.

174

Le *babb* Fartīn retourne son armée contre Mīrūn. Ǧawān s'enfuit. Fartīn explique à Baybarṣ qu'il s'est trouvé piégé de crainte que Mīrūn ne le tue et en s'empare de ʿAsqalān. Mīrūn est fait prisonnier. De retour au Caire, on le jette ne prison. Yaʿqūb al-Hadīr et les fils de ʿArnūs retournent chez eux. Quant à Ǧawān il se réfugie à Beyrouth auprès du *babb* Rūm ʿĀṭṭ. Il lui raconte la défaite de Mīrūn, lorsqu'arrive l'armée d'al-Ġulf en déroute. Ǧawān voudrait que le *babb* parte en guerre, mais il lui rit au nez et le chasse. Ǧawān se réfugie au monastère al-Tamāṯīl avec le reste de l'armée de Mīrūn. Il explique au prieur Qaflanṭīn ce qui s'est passé. Le prieur prend pitié des soldats et envoie des moines avec une lettre et un cadeau pour Baybarṣ, lui demandant de fixer une rançon pour Mīrūn. Baybarṣ dit qu'il ne veut pas d'argent. Il fait sortir Mīrūn de prison, et lui dit de retourner chez lui avec ses soldats. Mais Mīrūn le défie et, devant son insolence, Baybarṣ demande à Ibrāhīm de lui couper la tête. Les moines retournent au monastère, mais Ǧawān les attend à la porte. Ils lui racontent ce qui s'est passé. Ǧawān se réjouit et leur dit ce qu'ils doivent dire au prieur. Les moines ayant peur de Ǧawān font un faux récit au prieur que Ǧawān incite alors à la guerre contre Baybarṣ.

[Al-Sayf al-Aḫfā fait sa réapparition] (p. 45)

Il est alors question à nouveau d'al-Sayf al-Aḫfā, le sabre magique de l'église de Marie à Damas[53]. Après la mort de Martīn al-Abraš, le sabre a repris sa place dans l'église. Le prieur Qaflanṭīn écrit au *babb* de Beyrouth qui se rend au monastère al-Tamāṯīl. Il lui dit de demander la permission à Baybarṣ de se rendre à Damas en pèlerinage à l'église de Marie. Rūm ʿĀṭṭ accepte et envoie des messagers à Baybarṣ qui, malgré l'avis d'Ibrāhīm, donne sa permission. Le *babb* se met en route pour Damas avec ses hommes. Baybarṣ se méfie malgré tout, et il envoie Aḥmad Bāšā en émissaire au gouverneur de Damas, pour lui dire de surveiller Rūm ʿĀṭṭ, et de ne pas le laisser entrer s'il a plus de cinquante hommes avec lui. Il dit à Aḥmad de se déguiser et d'espionner le *babb* dans l'église.

La troupe arrive et se rend à l'église. Là, Ǧawān reconnaît Aḥmad. Le prieur entre dans le trésor, et dit au *babb* de prendre le sabre, mais il lui faut le sang d'un musulman. On égorge Aḥmad sur la main du chevalier qui tient le sabre, et la main lâche le sabre.

Le prieur retourne au monastère pour envoyer l'armée à Damas et prendre la ville. L'armée assiège Damas. Le gouverneur écrit à Baybarṣ qui demande à Šāhīn de lever une armée. Baybarṣ part avec Ibrāhīm et dix *fidāwīyeh*. Ils entrent, déguisés, dans le camp chrétien, et arrivent près de Bāb Šarqī. Mais le *babb* les repère, prend le sabre qui le rend invisible, et attaque Ǧabal dans l'espoir de tuer Baybarṣ. Ǧabal crie et Ibrāhīm frappe l'air de son épée ; il atteint le *babb* à la cuisse. Ayant fait signe aux gardes de Damas, on leur ouvre la porte de la ville. Ils entrent et Baybarṣ fait venir tous les chirurgiens pour soigner Ǧabal, mais c'est trop tard et il meurt de sa blessure. Ǧawān trouve Rūm ʿĀṭṭ blessé dans son pavillon. Il l'emmène au monastère, où il meurt. Le prieur enferme le sabre dans un coffre de cuivre.

175

Le prieur envoie une lettre et le coffre à son neveu, et dit à Ǧawān de retourner à Damas pour lancer l'armée contre la ville. Mais, en chemin, Ǧawān rencontre l'armée de Beyrouth en déroute. Pendant son absence, l'armée du Caire est arrivée et, apprenant la mort de Ǧabal, al-ʿUqāb a lancé l'attaque contre les Francs. Ǧawān retourne au monastère prévenir le prieur, alors que les musulmans partent assiéger Beyrouth. Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade au pied des murs de la ville. Il veut qu'on lui livre le prieur, Ǧawān et al-Burṭuquš et le *babb*. On lui

[53] Voir l'épisode de Martīn al-Abraš et Al-Sayf al-Aḫfā, fasc. 158)

répond qu'ils ne sont pas là et que, de toutes façons, la ville est imprenable. Mais arrive la flotte d'Alexandrie qui canonne la ville qui finit par se rendre. On dit à Baybarṣ que Ǧawān a emmené le *babb* au monastère, et Baybarṣ part l'assiéger. Après dix jours, il envoie Ibrāhīm en ambassade. Le prieur répond que le monastère est imprenable. Les musulmans ne savent que faire, lorsque Saʿd leur suggère d'appeler Šīḥa. Il se déguise en patriarche de l'église de Jérusalem et se présente à la porte. On refuse de lui ouvrir. Il se met à pleurer, en disant qu'il est vieux et qu'il est venu spécialement de Jérusalem pour visiter le monastère. Les moines lui disent d'attendre la nuit, d'entrer dans la grotte près du monastère et d'entrer par le souterrain. Mais Ǧawān les entend parler entre eux de ce patriarche et leur pose des questions. Il se doute qu'il s'agit de Šīḥa et envoie des soldats dans le souterrain.

Pendant ce temps, arrive le père de Ǧabal, pleurant son fils. Šīḥa le déguise en moine et l'emmène avec lui dans la grotte. Il le fait passer devant, et il se fait massacrer par les soldats, alors que Šīḥa bat en retraite. Les soldats croient avoir tué Šīḥa et apportent la tête à Ǧawān qui, ivre, ne fait pas attention quand al-Burṭuquš lui dit que ce n'est pas Šīḥa. Ce dernier se cache près de la cuisine et, une fois les soldats partis, il monte sur les murs, drogue les gardes, prévient les musulmans, ouvre la porte, et le monastère est mis à sac. Ǧawān voit Ibrāhīm surgir dans sa cellule. Al-Burṭuquš s'empresse de le ligoter, Saʿd ligote le prieur, et on les emmène au Caire, pendant que Baybarṣ rentre à Damas où il fait enterrer Ǧabal. Là, il reçoit une lettre d'al-Saʿīd : le sabre al-Aḫfā a refait son apparition au Caire et libéré les prisonniers.

Explications : lorsqu'il reçoit les moines, envoyés par son oncle le prieur, avec le coffre, Ifranǧūn lit la lettre qui lui recommande de prendre le sabre, de se rendre au Caire, et d'y tuer le plus d'hommes possible. Après quelques jours, on vient se plaindre à al-Saʿīd des meurtres perpétrés dans la ville. Arrive Šāhīn avec l'armée et les prisonniers. Lorsqu'Ifranǧūn voit son oncle, il devient fou furieux, délivre les prisonniers et les emmène au monastère al-Tīn. Al-Saʿīd prévient son père. Šīḥa part en éclaireur, et Baybarṣ suit avec les *fidāwīyeh*. Ifranǧūn prévient Ǧawān qui l'envoie à Alexandrie, tandis qu'il part pour Yaġra avec al-Burṭuquš, et que le prieur part chercher de l'aide auprès de Mīḫā'īl à Constantinople. Tout semble rentré dans l'ordre au Caire, lorsque Baybarṣ reçoit une lettre d'Alexandrie où le sabre a de nouveau frappé. Baybarṣ se déguise en marchand, va trouver ʿUṯmān pour qu'il lui donne un cheval. Comme d'habitude, ʿUṯmān lui demande où il va, et Baybarṣ le lui dit, lui demandant de ne rien dire. Le lendemain, Ibrāhīm voit al-Saʿīd sur le trône, et demande à ʿUṯmān où Baybarṣ est allé. ʿUṯmān le lui dit et Ibrāhīm et Saʿd partent à sa recherche.

Pendant ce temps, Baybarṣ arrive à Alexandrie, se fait reconnaître du portier qui le reçoit et lui offre à manger.

176

Baybarṣ lui demande des vêtements chrétiens et se promène à travers la ville. Il est arrêté par un mendiant qui est en fait Šīḥa, qui l'entraîne dans une maison. Il lui dit qu'il a découvert que le félon est le neveu du prieur, et qu'il se cache dans une église. Ils tombent drogués et se retrouvent prisonniers d'Ifranǧūn qui, ayant croisé plusieurs fois Baybarṣ sans le reconnaître, le voit parlant à Šīḥa, les suit, et surprend toute leur conversation. Il les emmène en bateau dans son île pour les mettre à mort. Mais le bateau est intercepté par al-Baṭarnī.

Explications : Ibrāhīm et Saʿd se rendent chez le portier d'Alexandrie qui leur explique que Baybarṣ est parti déguisé, mais n'est pas revenu. Au port, ils voient al-Baṭarnī qui n'a pas vu de bateau partir, mais ʿUmar Ibn al-Ǧazzār leur dit qu'il en a vu un. Ils partent en mer, et interceptent le bateau. Ifranǧūn fait sortir le roi et Šīḥa, et menace de les tuer si le bateau ne s'en va pas. Mais Ibrāhīm sort son arc et décoche une flèche qui atteint Ifranǧūn et le précipite à la mer avec le sabre. Ils délivrent Baybarṣ et Šīḥa. Baybarṣ reste trois jours à Alexandrie, puis repart au Caire. Il envoie Šīḥa à la recherche de Ǧawān.

[Anṭūn al-Mālṭī et la chevauchée de Mīḫā'īl] (fol. 27)

Un jour, un message arrive de Brousse : l'armée de Mīḫā'īl a attaqué la ville.

Explications : après tout ce qui s'est passé, Ǧawān sent que la fin est proche. Al-Burṭuquš lui dit qu'il ne devrait pas rester à Yaġra à attendre qu'on le trouve. Il décide de partir pour Constantinople et fait ses adieux à ses enfants, Rūma et Aṣfūt. En chemin, il enterre son trésor dans un puits, avec l'espoir de revenir le chercher. A Constantinople, il raconte à Mīḫā'īl ce qui s'est passé. Arrive Qaflanṭīn. Il se plaint à Mīḫā'īl qui décide de partir en guerre. Il écrit à plusieurs *babb-s*, dont celui de Mālṭa, Anṭūn al-Mālṭī, et assiège Brousse. Baybarṣ réunit son armée : ils sont tous bien décidés à en finir avec Ǧawān. La flotte est réunie à Alexandrie.

Pendant ce temps, Mīḫā'īl envoie une ambassade à Masʿūd Bayk et al-Qara Aṣlān : la ville doit se rendre ou être passée au fil de l'épée. Markanṭīn, le fils d'al-Qara Aṣlān voudrait la guerre, mais Masʿūd hésite. Il craint que si la ville est prise, Baybarṣ le lui reproche. Al-Qara Aṣlān déchire la lettre, coupe la tête du messager, descend sur le champ de bataille, et jette la tête aux Francs. Mīḫā'īl jure de raser la

ville. Al-Qara Aṣlān se bat, mais il est blessé par Anṭūn al-Mālṭī qui s'apprête à l'achever lorsque Markanṭīn s'interpose. On emmène al-Qara Aṣlān à Brousse, mais Markanṭīn est fait prisonnier, ainsi que tous ceux qui se battent contre Anṭūn al-Mālṭī. Plus personne ne semble pouvoir se présenter contre lui. Mais voici qu'arrive la flotte musulmane avec l'armée qui prend le port. Anṭūn al-Mālṭī apprend la nouvelle : il veut tuer Ibrāhīm qui avait tué son père à Tripoli[54]. Ǧawān lance l'armée sur le champ de bataille. Ibrāhīm et Anṭūn se battent, et Ibrāhīm lui coupe la tête. Les Francs se jettent sur lui, les musulmans se lancent dans la bataille. Mīḫā'īl, Ǧawān et Qaflanṭīn prennent la fuite par la mer, alors que l'armée est mise en déroute. Baybarṣ jure qu'il ne rentrera pas au Caire sans Ǧawān.

177

[La Prise de Constantinople]

Baybarṣ dirige la flotte sur Constantinople. Ǧawān conseille à Mīḫā'īl de rassembler ses hommes. Pendant la nuit, Ǧawān rêve qu'il est enlevé par Šīḥa, et que tout se passe comme dans *Kitāb al-Yūnān.* Il crie et se réveille, alors que al-Burṭuquš est là, près de lui, l'ayant entendu crier. Ǧawān lui raconte son rêve. Il ne veut pas mourir sans emporter avec lui toute la chrétienté. Il craint aussi, qu'après sa mort, Šīḥa ne s'empare de Rūma. Al-Burṭuquš lui reproche de ne pas la lui avoir donnée en mariage. Ǧawān promet qu'il les mariera s'il retourne à Yaġra sain et sauf. L'armée musulmane est proche, et Mīḫā'īl se désespère. Ǧawān envoie un message au prêtre d'une église, dont il avait hérité à la mort de son père Aṣfūt. Ce prêtre,Tarbīn, est aussi un sorcier. Après plusieurs jours, Baybarṣ envoie Ibrāhīm en ambassade, demandant qu'on lui remette Ǧawān. Le *babb* prend conseil, et tous sont d'accord pour accepter, mais Ǧawān ne l'entend pas de cette oreille. Le *babb* lui dit que les Ancêtres n'auront qu'à le délivrer. Le sorcier Tarbīn arrive et leur dit de répondre par la guerre. L'armée de Baybarṣ se trouve submergée par des vagues de la mer, et il se doute qu'il s'agit de sorcellerie. L'armée franque attaque, mais les musulmans la repoussent. Tarbīn demande si les musulmans ont un magicien : on lui parle de Tāǧ Nās qu'il va tenter de tuer. Deux jours après, le sorcier lance l'armée, et se tient sur les remparts pour jeter du feu sur les musulmans. Mais, encore une fois, l'armée franque est repoussée. Le sorcier descend sur le champ de bataille. Baybarṣ veut l'affronter, mais Aḥmad Ibn Aybak prend sa place. Il est fait prisonnier, ainsi que tous ceux qui se présentent contre le sorcier. Ce dernier prend alors l'apparence

[54] Il s'agit de Qawādīs al-Mālṭī (voir fascicule 40).

de Mīḫā'īl et réclame Baybarṣ qui part au combat. Ibrāhīm l'arrête lui disant qu'il s'agit certainement du magicien. Baybarṣ lui rappelle qu'il a déjà vaincu un magicien : Qabṭāwīl. Alors que Baybarṣ s'apprête à lui porter un coup, le sorcier l'immobilise pour lui couper la tête. Mais une voix l'arrête, et apparaît un beau jeune homme sur un dromadaire : il s'agit de Ṭūd al-Baḥr Ibn al-Malika al-Maṭrada al-Ǧinnīya, et fils de Šīḥa.

Explications : Ṭūd demande à sa mère d'aller voir un vieillard qu'il aime bien pour qu'il devienne son maître : il s'agit de Abā Ǧābir al-Qayrawānī. Un jour le *šayḫ* a une prémonition : il voit Baybarṣ menacé par Tarbīn à Constantinople. Il procure un dromadaire à Ṭūd qui part pour s'y rendre.

Sur le champ de bataille, Ṭūd immobilise le sorcier. Il fait se relever le cheval de Baybarṣ et ce dernier coupe la tête du sorcier. Ǧawān conseille à Mīḫā'īl de lancer l'armée contre les musulmans, mais il pressent la chute de Constantinople, un des signes de sa propre chute. Il demande à al-Burṭuquš de retourner à Yaġra, et de mettre Rūma en sécurité. Lui ira se cacher chez son oncle Karsīmūn, mais il fait jurer le secret à al-Burṭuquš. L'armée franque est mise en déroute, et se retire dans la ville. Ṭūd apprend à Baybarṣ que Šīḥa se trouve dans la ville avec dix *fidāwīyeh*. Il place une feuille écrite sur les yeux de Baybarṣ, et le place au centre d'un bassin d'eau, et Baybarṣ se retrouve au palais de Mīḫā'īl. Il voit le *babb* sur son trône et, à côté de lui, Qaflanṭīn Ce dernier conseille au *babb* de tuer tous les prisonniers, de fuir se réfugier auprès d'un grand roi, et de reconstituer l'armée pour se venger. Le *babb* fait venir les prisonniers, et Baybarṣ sort le poignard de Bādīs et pousse un cri. Mais Ṭūd le fait revenir, et lui dit de ne pas s'inquiéter. Au moment où le *babb* s'apprête à mettre à mort les prisonniers, arrive un patriarche, Ṣawwān, du monastère al-Ṣanam, qui demande au *babb* ce qui se passe. Le *babb* lui raconte toute l'affaire.

178

Soudain, entrent dix moines qui se jettent sur les vizirs et les tuent, puis libèrent les prisonniers. Ǧawān, qui est en fait Šīḥa, fait prisonnier Mīḫā'īl. Puis ils vont ouvrir les portes, et Baybarṣ prend la ville avec son armée. Ṭūd demande la permission de retourner auprès du *šayḫ*. On cherche en vain Ǧawān. Baybarṣ fait raser la ville, et ne laisse que Sainte Sophie. Les *fidāwīyeh* veulent la détruire, mais Baybarṣ les en empêche. Il rappelle une prédiction comme quoi Sainte Sophie deviendra une des grandes mosquées du monde musulman, et que la ville entière

deviendra musulmane. Baybarṣ ayant juré de ne pas rentrer au Caire sans Ǧawān, on le cherche partout. Au bout de quarante jours, Mūsā arrive avec al-Burṭuquš.

Explications : al-Burṭuquš se rend à Yaġra où il dit à Aṣfūt d'emmener Rūma à Birkat al-Ḥūt. Puis il reprend la route et se fait intercepter par Mūsā. Al-Burṭuquš demande grâce à Baybarṣ qui la lui accorde s'il lui dit où se trouve Ǧawān. Il lui dit qu'il se trouve au monastère al-ʿĀmūd. Šīḥa se souvient alors du *Kitāb al-Yūnān*. Ils se rendent au monastère.

[La Mort de Ǧawān] (p. 27)

Ǧawān est reçu fraîchement par son oncle Karsīmūn qui le considère comme le diable incarné, mais il lui donne l'hospitalité. Mais, au bout de vingt jours, Ǧawān a disparu. Karsīmūn pense qu'il est parti semer la zizanie quelque part. Les moines, eux, croient que les Ancêtres l'ont emporté. Après plusieurs jours, il réapparaît dans sa cellule. Il raconte que les Ancêtres, Aṣfūt et Bašrān l'ont emporté et accueilli pendant six jours. Karsīmūn arrive, mais on le prévient que la flotte musulmane approche. Il fait fermer les portes du monastère fortifié qui contient douze mille hommes. Le monastère est assiégé. Ǧawān disparaît une nouvelle fois. Après plusieurs jours de siège, Baybarṣ écrit une lettre à Karsīmūn pour qu'il lui livre Ǧawān, et la confie à Ibrāhīm. Karsīmūn répond que les Ancêtres l'ont enlevé, mais que de toute façon, il ne le livrerait pas. Ǧawān apparaît et disparaît : en fait, il disparaît au fond d'un puits qui conduit à la pièce des magiciens grecs qui avaient construits le monastère. Il avait découvert cette cache lorsque, jeune, il avait séjourné chez son oncle, et était parti à la recherche de son trésor.

Baybarṣ pense qu'al-Burṭuquš a menti, et il le fait mettre à la torture. Mais Saʿd arrive et annonce que Ǧawān se tient sur les remparts de la tour, complètement ivre. On remet al-Burṭuquš en prison. Šīḥa va faire un tour au port, et voit son fils Ṭūd arriver en bateau.

Explications : en retournant chez son maître, Ṭūd rencontre sa mère qui l'emmène quelques jours chez elle. Puis il se rend de nouveau chez son maître qui lui demande ce qu'il a fait. Apprenant que Ǧawān s'est encore échappé, il dit à Ṭūd d'aller prendre le monastère. Ṭūd s'embarque, voit son père, ouvre les portes du monastère. Baybarṣ lance l'armée, mais al-Baṭarnī est déjà là avec ses capitaines. Karsīmūn est fait prisonnier, mais on ne trouve toujours pas Ǧawān. Ṭūd écrit sur une feuille qu'il jette à terre, et la feuille les conduit jusqu'au puits. Ṭūd descend avec Šīḥa, ouvre la porte, et ils trouvent Ǧawān ivre, en train de chanter. On le fait prisonnier, et Baybarṣ ordonne que l'on rase le monastère (dernier signe annonçant

la chute de Ǧawān). Ce dernier accuse Karsīmūn de l'avoir trahi. Karsīmūn s'en défend, et Ǧawān veut savoir qui l'a trahi : al-Burṭuquš lui dit que c'est lui.

179

On conduit les prisonniers sur le bateau d'Abū ʿAlī et tous repartent pour Alexandrie, puis le Caire où l'on prépare le découpage de Ǧawān. Šīḥa arrive au *dīwān* et découpe publiquement Ǧawān. Al-Burṭuquš porte ce qui reste de Ǧawān sur un plateau dans les rues du Caire jusqu'au quartier chrétien. Là, Naṣīr al-Nimr lui coupe la tête.

Explications : Naṣīr et Ismāʿīl, après la mort de ʿArnūs, s'étaient retirés dans leur forteresse. Apprenant la nouvelle de la capture de Ǧawān, Naṣīr va trouver Ismāʿīl. Ils arrivent au Caire au moment où al-Burṭuquš porte Ǧawān à travers les rues du Caire, et Naṣīr coupe la tête de Ǧawān.

Al-Burṭuquš s'enfuit retrouver Aṣfūt lorsqu'il voit les *fidāwīyeh* tuer les autres prisonniers : Mīḫā'īl, Qaflanṭīn et Karsīmūn. Ibrāhīm brûle les corps et récupère les cendres qu'il vendra comme reliques aux rois chrétiens qui construiront une église à Malte pour abriter les reliques de Ǧawān.

Ismāʿīl et Naṣīr veulent venger ʿArnūs. Ils partent pour les pays francs, entrent aux *dīwān* et tuent ainsi dix-sept rois. Ils arrivent à Ǧazā'īr al-Ġulf auprès de Fartīn. Ismāʿīl lui coupe la tête. Puis, ils rentrent dans leur forteresse, satisfaits de leur vengeance.

Šīḥa demande à Baybarṣ de lui accorder l'argent et la fille de Ǧawān. Baybarṣ lui écrit un firman. Mais al-ʿUqāb se révolte contre lui. Šīḥa, qui avait l'intention de partager l'argent avec les *fidāwīyeh*, prend la mouche contre al-ʿUqāb qui tente de soulever les *fidāwīyeh* contre lui, mais Saʿd lui dit que cette fois, il n'y parviendra pas.

180

Lacune entre 179 et 180, due au changement de main.

[Rūma, fille de Ǧawān]

On comprend qu'Ibrāhīm qui veut acheter des chevaux. Šīḥa lui prête l'argent, et il part pour la forteresse d'al-Ṣahyūn. Il est aussi question de Badr al-

Ġafīr qui trouve les ismaéliens drogués, les réveille, et Sayf al-Ġaḍbān trouve une lettre disant que leur hôte est en fait Šīḥa. Il semble, en outre, que Sayf al-Ġaḍbān soit tombé amoureux de Rūma, la fille de Ǧawān. Il part avec des *fidāwīyeh* à la recherche de leurs chevaux, vendus par Šīḥa à Ibrāhīm. Šīḥa est à la poursuite d'Aṣfūt et Rūma. Ibrāhīm veut bien leur rendre leurs chevaux et leurs armes, mais les met en garde de ne pas contrarier les plans de Šīḥa. Mais Sayf veut retrouver Rūma. Ils se mettent à sa poursuite en se rendant à Yaġra, puis Birkat al-Ḥūt. Ibrāhīm et Saʿd les suivent discrètement.

Aṣfūt emmène Rūma chez le *babb* Farītaq qui veut l'épouser, mais voyant sa laideur, elle refuse. Le *babb* la met dans son harem. Al-Burṭuquš part, désespéré. Au bout de quelque temps, on lui apprend que Šīḥa, déguisé en Aṣfūt, a enlevé Rūma.

Explications : ayant rencontré des hommes de la forteresse, Šīḥa a prétendu être Aṣfūt, disant que l'autre est en fait Šīḥa déguisé. Le *babb* confronte les deux hommes et demande à Rūma de désigner son frère. Šīḥa lui fait signe, et elle dit que c'est lui[55]. On roue Aṣfūt de coups de bâton, et on le jette en prison. Mais voici qu'arrivent les *fidāwīyeh*. On ferme les portes de la ville. Šīḥa/Aṣfūt propose un plan au *babb* qui envoie une lettre aux *fidāwīyeh*, dit qu'il a épousé Rūma, mais que s'ils veulent se mettre à son service, ils sont les bienvenus. Sayf accepte à condition qu'il tue Šīḥa. Le *babb* va à leur rencontre, les drogue pendant le repas, et les jette en prison avec Aṣfūt qu'ils prennent pour Šīḥa, mais qui s'en défend. Les *fidāwīyeh* finissent par comprendre. Pendant ce temps, on prépare la noce du *babb*. Il entre au harem, et Šīḥa lui donne un élixir supposé aphrodisiaque, qui décompose sa chair et ses os. Šīḥa demande à Rūma de l'épouser. Elle accepte, à condition de garder sa religion. Ils partent et rencontrent Muḥammad al-Sābiq Šiḥīn, fils de Šīḥa, qui lui demande d'aller délivrer les *fidāwīyeh* sans se faire reconnaître. Après leur libération, ils trouvent une lettre de Šīḥa leur disant de retourner chez eux. Mais Sayf ne veut pas lâcher prise, et Aṣfūt lui promet sa sœur en mariage s'il la délivre de Šīḥa. Ils partent à leur poursuite.

Šīḥa (en tant qu'Aṣfūt) arrive à la forteresse al-Sāhīya et raconte au *babb* al-Ṭarq son histoire. La même chose se produit : les *fidāwīyeh* arrivent et se font prendre. Le *babb* demande à Šīḥa/Aṣfūt la main de Rūma. Lorsque le *babb* entre chez elle, Šīḥa l'égorge et s'enfuit avec elle. Puis il envoie Muḥammad avec Nuwayrid pour délivrer les *fidāwīyeh*. Muḥammad fait croire à Aṣfūt qu'il a vu son père, Ǧawān, en rêve qui lui a dit d'aller le délivrer.

---

[55] Le texte ne donne pas d'explication sur cette complicité entre Šīḥa et Rùma, si ce n'est qu'elle ne veut pas épouser le *babb*, ni être manipulée par son propre frère.

Pendant ce temps, Šīḥa arrive dans un monastère, mais le temps de lui faire préparer à manger, Rūma a disparu. Il part à sa recherche, et la trouve morte de peur, en présence d'Ibrāhīm et Saʿd. Šīḥa la ramène, et elle lui demande quand il va l'épouser. Il répond, lorsqu'elle se sera convertie à l'Islam. Elle s'y refuse toujours. Ils arrivent à la forteresse al-Nasūr, chez le *babb* al-Aflāzūr. Même jeu de Šīḥa. Arrive Aṣfūt qui accuse Šīḥa. Mais, cette fois-ci, Rūma désigne son vrai frère. Le *babb* jette Šīḥa en prison. Pendant la nuit, un homme qui dit être al-Imām ʿAlī *ibn ʿamm rasūl Allāh*, se présente au *babb*, lui dit de se convertir et de délivrer Šīḥa, et de l'aider à quitter la ville. Il se convertit, délivre Šīḥa. Mais, Aṣfūt et Rūma ont disparu. Le *babb* convertit toute la ville et attend le retour de Šīḥa. Pendant ce temps, Aṣfūt et Rūma se sont enfuis, de peur des *fidāwīyeh*. Mais ceux-ci les rattrapent. Aṣfūt doit prouver qu'il n'est pas Šīḥa, en leur montrant qu'il n'est pas circoncis. On prépare le mariage de Rūma avec Sayf. ʿIzz al-Dīn Muhlik va dans un village à la recherche d'une coiffeuse. Il rencontre une vieille qui lui dit avoir deux filles coiffeuses. Elles arrivent et apprêtent Rūma avec une robe de mariée. Mais les trois femmes sont en fait Šīḥa et ses deux fils. Ils droguent les *fidāwīyeh* et emmènent Rūma. Ils rasent la barbe de Sayf et des autres, et leur laissent une lettre. Puis ils se rendent à la forteresse al-Nasūr où ils rencontrent Ibrāhīm et Saʿd. Šīḥa les envoie auprès des *fidāwīyeh* drogués. En les réveillant, ils voient la lettre de Šīḥa qui les menace de les dépecer s'ils mentionnent seulement Rūma. Sayf jure de ne plus parler de mariage avec Rūma. Ibrāhīm les ramène auprès de Šīḥa, et ils retournent tous chez le *babb* al-Aflāzūr. Šīḥa lui enseigne l'Islam avant de le quitter avec les *fidāwīyeh* et Rūma. Arrivés au bord de la mer, ils voient un navire avec Baybarṣ à bord.

Explications : alors qu'il était au Caire, un autre fils de Šīḥa, Ṭuwayrid, lui apprend que son père est à la poursuite d'Aṣfūt à Birkat al-Ḥūt. Baybarṣ, craignant pour Šīḥa, à cause des *fidāwīyeh*, se rend à Alexandrie et prend la mer pour Birkat al-Ḥūt. On explique tout à Baybarṣ, et on lui présente le *babb* converti. La fête dure trois jours, alors que Rūma est envoyée au Caire, accompagnée par les *fidāwīyeh.* Puis tous partent pour le Caire. Là, Rūma s'est convertie. Šīḥa se rend au *dīwān*, et fait écrire une demande en mariage pour elle. On célèbre leurs noces.

[181] (170)

Commence au folio 21 sur 60

(Il est possible que les trois derniers fascicules ne fassent par partie de la même recension. Ils n'ont pas été inclus par le *ḥakawātī* dans la séquence numérotée

IFEAD. Ces trois derniers fascicules racontent la fin de la *Sīra*, à partir de la mort de Baybarṣ. Il y a un trou entre le dernier fascicule numéroté IFEAD et ces trois derniers.)

[La mort d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī, de Šīḥa, puis de Baybarṣ]

Le fascicule commence avec la prise de Ṭarṭūs, grâce à Ǧulquš al-Ṭayyār (un des fils de Šīḥa). Puis, Baybarṣ fait le tour des villes de la côte et les met en ruine. Il se rend auprès d'al-Baṭarnī à Lattaquié, car ce dernier est malade. Il reste auprès de lui, mais au bout de trois jours, al-Baṭarnī meurt. Le roi confie le commandement de la flotte à son fils, ʿAlī Būǧī. Après l'avoir enterré, le roi se rend à Damiette. Là, Šīḥa reçoit la visite d'un paysan qui lui donne un melon ; il le récompense et mange, mais le melon est empoisonné, car le paysan était à la solde d'un des serviteurs de Ǧawān. On donne la date précise de sa mort : la nuit du vendredi du mois de Raǧab 707 H. On l'enterre à Damiette où Baybarṣ lui fait construire un mausolée. Puis il retourne au Caire. Là, il distribue de l'argent et décide de partir pour Damas. Il emmène Ibrāhīm et Saʿd, ainsi que le vizir Qalawūn, car il craint qu'il ne sème la zizanie au Caire. A Damas, Qalawūn attend son heure, et un jour qu'il est seul avec le roi, il empoisonne son eau. Le roi tombe malade et meurt quelques jours après. On envoie la nouvelle à al-Saʿīd qui succède à son père. Aḥmad Šalāmiš arrive du Ṣaʿīd et s'en prend à Qalawūn.

[La chevauchée de Mašhūd Ibn Ṣamṣam contre l'Islam] (fol. 38v.)

Pendant ce temps, tous les rois ennemis de Baybarṣ et de l'Islam se réjouissent et font la fête, surtout ceux d'Abyssinie et du Soudan. Là, le roi Mašhūd Ibn Ṣamṣam réunit une armée et envoie son vizir Ḥassān Sūd al-Ḥabašī en pays d'Islam. Il se rend au Ṣaʿīd,enlève Šalāmiš et ses dignitaires, et les envoie à Mašhūd qui les met en prison, et qui part en campagne contre l'Egypte. Al-Saʿīd part avec l'armée pour le Ṣaʿīd, et apprend que Šalāmiš est prisonnier. Il demande à Ǧulquš de lui ramener son frère et ses émirs. Ǧulquš part avec ses frères pour Madīnat al-Dūr (ville de Mašhūd). En route, il rencontre l'armée de Mašhūd. Il prend la place d'un des vizirs (ʿAbd Kawkab) et s'en va à Madīnat al-Dūr avec une fausse lettre de Mašhūd à son fils, Balaḫiyūd, lui demandant de laisser le gouvernement à son frère et de partir le rejoindre avec mille hommes et les prisonniers qu'il veut mettre à mort seulement en Egypte, après l'avoir conquise. Balaḫiyūd part avec le prisonnier et ses hommes. Pendant ce temps, les frères de Ǧulquš le rejoignent et ils partent délivrer Šalāmiš et son neveu Aḥmad al-ʿAzīz. Šalāmiš se plaint en disant que si Šīḥa était en

vie il serait venu les délivrer. Son neveu lui dit qu'ils peuvent essayer d'appeler Ğulquš par trois fois, comme ils le faisaient pour Šīḥa. Il commence à appeler, et le vizir ʿAbd Kawkab arrive (en fait Ğulquš), mais il le renvoie. Il appelle une deuxième, puis une troisième fois et le vizir réapparaît et les délivre, en se révélant à eux. Ils libèrent tous les prisonniers, préviennent al-Saʿīd de leur libération et lui demande de se tenir prêt avec son armée à minuit pour investir le camp ennemi. Ils prennent Mašhūd par surprise, et Ğulquš lui coupe la tête, pendant qu'un autre coupe la tête de Ḥassān Sūd al- Ḥabašī. L'armée ennemie est mise en déroute. Al-Saʿīd procède au partage du butin, et ils retournent tous au Caire. Là, Qalawūn décide de se débarrasser d'al-Saʿīd et de Šalāmiš. Il prend conseil des dix émirs rebelles, et finit par demander à Baylabakk, le trésorier, de lui procurer du poison pour les tuer, il lui donne le prix du poison et lui promet de le faire Grand Vizir. Baylabakk accepte et lui donne le poison contre l'argent. Mais il se rend ensuite chez les deux rois et leur raconte toute l'affaire, en nommant les dix vizirs. On les fait venir pendant la nuit et on leur coupe la tête. Puis Šalāmiš fait envoyer les têtes des émirs à Qalawūn sur un plateau comme présent. Qalawūn accepte le présent sans se douter de rien, mais lorsqu'il soulève le couvercle, il trouve les dix têtes. Le lendemain, au *dīwān*, il demande une explication, mais il nie savoir quoi que ce soit. Šalāmiš retourne chez lui

[La chevauchée de Būluṣ Ibn Ṭāğrīn contre l'Islam] (fol. 49v.)

Un jour, au *dīwān*, al-Saʿīd reçoit des nouvelles d'Alep : le *babb* Būluṣ, ayant appris la mort de Baybarṣ a décidé d'attaquer l'Islam, avec quarante rois francs. Al-Saʿīd écrit à son frère qui arrive avec son armée. Le gouvernement est confié à Aḥmad ʿAzīz. Les armées se rencontrent, al-Saʿīd est blessé, mais Šalāmiš continue la bataille et, bientôt, les rois Francs demandent une trêve. Ils en profitent pour envoyer une lettre par mer à Būluṣ pour lever des renforts, mais le bateau est intercepté par ʿUṯmān Šāh, fils de ʿArnūs qui venait en renfort de l'armée musulmane. Ayant appris la demande de renforts, il déguise ses soldats et le bateau à la manière de Chypre et se rend à Ṣaydā où les rois francs pensent qu'il s'agit des renforts.

Il attaque les Francs, et l'armée de Šalāmiš se lance dans la bataille et met l'armée franque en déroute. Al-Saʿīd va repartir au Caire avec la moitié de l'armée, et Šalāmiš restera avec l'autre moitié pour détruire tous les lieux de cultes francs. Qalawūn fait remarquer qu'il s'agit là d'une pratique que Baybarṣ rejetait, mais Šalāmiš se jette sur lui pour le tuer, alors que Šāhīn s'interpose. Šalāmiš fait le tour

des royaumes de la côte et rase tous les lieux de culte, puis retourne au Caire. Là, il reçoit la nouvelle que les Francs reconstruisent Ṣūr.

[La reconstruction de Ṣūr et la chevauchée des rois de la côte] (fol. 56v.)

A présent, on en est aux fils des anciens rois de la côte : Rīzū Ibn Sarğawīl, al-Ṭarīf Ibn al-Brinḏ. Après la destruction des lieux de culte, ils vont se plaindre à Rome, à Būluṣ qui lève une nouvelle armée et ils partent pour Ṣūr. Al-Saʿīd confie le gouvernement à al-Ṭūfrīn, puis il envoie Qalawūn avec une armée, suivi de Šalāmiš, puis de lui-même avec Tāğ al-Dīn. Il a également prévenu les fils de ʿArnūs. Les *fidāwīyeh* arrivent avec Ibrāhīm et Saʿd et retrouvent les fils de Baybarṣ qu'ils n'avaient pas revus depuis la mort de ce dernier. Al-Saʿīd envoie Ibrāhīm en ambassade auprès de Būluṣ.

[182] (171)

Ibrāhīm prend Saʿd avec lui, comme d'habitude, mais celui-ci aura un rôle à jouer : après le départ d'Ibrāhīm il fait tomber le tarbouche de la tête du *babb*. Ibrāhīm ne chante pas son chant habituel, il ne parade pas longtemps, ni de façon élaborée. Le *babb* est réticent à se lever, voudrait qu'il lui remette la lettre de façon courtoise, et ne se lève que sur la menace.

Ibrāhīm rapporte la déclaration de guerre à al-Saʿīd. Aḥmad Šalāmiš finit par prendre Rīzū prisonnier, et celui-ci a le choix entre la mort ou la conversion. Il se convertit. Il se bat avec les musulmans, mais, il finit par délivrer les prisonniers francs et par faire prisonnier Aḥmad Šalāmiš avec qui il retourne au camp des Francs. On l'enferme en prison.

Le lendemain, le *babb*[56] fait venir Šalāmiš et s'apprête à le faire mettre à mort, lorsque la tête du bourreau tombe, frappée par al-Ḥanaš Walīd Fāris et son frère Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl. Les deux *fidāwīyeh* tombent sous les coups des Francs qui décident d'envoyer leurs cadavres chez les musulmans, ainsi que le corps sans tête d'un soldat qui ressemble à Šalāmiš, alors qu'ils mettent ce dernier en prison, craignant les *fidāwīyeh*.

Au camp musulman, on se lamente sur la mort des deux *fidāwīyeh* qui étaient partis à la recherche de Šalāmiš et sur la mort de ce dernier. Sauf Qalawūn et les

[56] Ici il n'est plus question du *babb* Būlṣā, mais de ʿAbd al-Ṣalīb.

émirs, qui, s'ils ne craignaient pas les *fidāwīyeh*, mettraient bien Qalawūn sur le trône, à la place d'al-Saʿīd.

Pendant ce temps, au camp des Francs, les fils de Šīḥa, Ṭuwayrid et Nuwayrid, ont tout observé. Ils savent que ce n'est pas le corps de Šalāmiš qui a été envoyé aux musulmans. Ṭuwayrid envoie son frère prévenir al-Saʿīd, mais sans que les émirs le sachent. Ils égorgent dix rois francs, la nuit, si bien qu'entre les combats contre Aḥmad al-ʿAzīz et les meurtres la nuit, les Francs sont de plus en plus effrayés. Craignant que les *fidāwīyeh* ne tentent de délivrer Šalāmiš, on l'envoie par bateau, à la forteresse al-Ṣafra. On suggère au *babb* Būluṣ de partir avec le reste des soldats à Ǧazāyir al-Zaʿfarān et d'y rassembler l'armée pour repartir en campagne. Un des fils de Šīḥa se rend en secret dans Ṣūr, et apprend les nouvelles de l'armée et de Šalāmiš. Il prévient al-Saʿīd qui décide de raser Ṣūr. Il écrit à ʿAlī Būǧī d'amener la flotte d'Alexandrie, et il demande à Ǧulquš de libérer son frère. Ǧulquš demande qu'on lui donne un navire et un capitaine rusé et il part avec ses frères pour la forteresse al-Ṣafra, après avoir maquillé le navire à la manière de Ǧazāyir al-Zaʿfarān. Pendant ce temps, al-Saʿīd s'y rend avec la flotte.

Les musulmans prennent le port. Puis arrivent la flotte des fils de ʿArnūs et celle de Brousse.

[La mort d'al-Saʿīd] (fol. 16r.)

Qalawūn fait encore des siennes et il est mis aux fers dans un bateau. Pendant ce temps, les fils de Šīḥa sont à la recherche de Šalāmiš. Ils rencontrent un navire venant d'Andalousie et commandé par le capitaine Ḥamqān, lui aussi parti à la recherche de Šalāmiš, à la demande de ʿAbd al-Salām roi d'al-Andalus. Il s'approche de la forteresse et les gens croient qu'il s'agit d'un bateau franc apportant des prisonniers. Il s'empare de la forteresse et délivre Šalāmiš. On envoie la nouvelle à al-Saʿīd qui jette son armée dans la bataille et met en déroute les Francs. Šalāmiš demande des nouvelles de Qalawūn et on lui apprend qu'il a été mis aux fers. Il le fait délivrer. Mais, de retour au Caire, après avoir fait pendre tous les prisonniers aux mâts des bateaux, il se fait empoisonner par Qalawūn qui paie une servante pour le faire. Al-Saʿīd fait jurer l'allégeance à Šalāmiš qui devient roi (al-ʿĀdil). Il suspecte Qalawūn et le fait venir, mais celui-ci jure par Dieu qu'il n'y est pour rien. Al-Saʿīd, souffrant, demande à partir pour Damas, mais il décède en arrivant.

[La chevauchée du *qān* Sarğīl] (fol. 23v.)

Pendant ce temps, au pays des *ʿağam*, le *qān* Sarğīl apprend la nouvelle de la mort d'al-Saʿīd. Bientôt la décision est prise de partir en campagne contre l'Islam. L'armée se dirige vers Alep. Prévenu, Šalāmiš réunit son armée, prévient les fils de ʿArnūs et laisse le trône à Tāğ al-Dīn. Après plusieurs jours de combats singuliers, Šalāmiš affronte le *qān* qui s'apprête à fuir lorsque l'armée de Zandār roi du Daylam, arrive à la rescousse, et avec lui un brigand qui se nomme Dīwār. Le lendemain, Šalāmiš se bat contre Dīwār qui le fait prisonnier. Les *ʿağam* montrent la tête coupée de Šalāmiš à l'armée musulmane. Šāhīn demande à Qalawūn de prendre la place du roi. Il ordonne qu'on ramène la tête de Šalāmīš, et c'est Ǧulquš qui se déguise en soldat *ʿağamī* et part pour le camp ennemi. Il enlève un vizir du *qān*, Šanfīr et lui promet la vie sauve s'il lui dit où se trouve Šalāmiš. Le vizir lui dit qu'il a été mis en prison dans une forteresse (Baškā), et que la tête était celle d'un soldat.

Ǧulquš prévient les *fidāwīyeh* qui montent une expédition pour le sauver, alors que Qalawūn ignore tout. Ils écrivent une lettre à la reine Bīğāna, femme de ʿArnūs et au Šāh Malik Ibn *al-qān* Bahramān pour qu'ils envoient une armée les rejoindre à la forteresse. Arrivés là, l'armée étant déguisée en soldats de Tūrīz, et Ǧulquš ayant écrit une lettre de la part du *qān* pour qu'on lui remette Šalāmiš, on leur ouvre les portes ; ils massacrent les gens de la forteresse et délivrent Šalāmiš. Ils en profitent pour faire le sac d'Ispahan, et retournent auprès de l'armée musulmane. Šalāmiš étant de retour, il se bat contre le *qān* et le fait prisonnier, au grand dam de Qalawūn. L'armée *ʿağamī* est mise en déroute, et Šalāmiš décide d'envoyer le *qān* dans la prison d'Alep. De retour au Caire, il donne l'ordre de raser toutes les églises et les monastères et de tuer les prêtres et les moines ; il envoie son cousin Aḥmad al-ʿAzīz s'en charger dans les royaumes de la côte.

[La fausse conversion du roi d'al-Buġdān et la chevauchée de Kund Farūn] (fol. 38r.)

Un jour, des nouvelles arrivent d'Alexandrie : le roi d'al-Buġdān demande la permission de se rendre à Jérusalem avec sa famille. Il est reçu au Caire par le roi, et distribue des largesses au Caire, puis partout en route pour Jérusalem. Là, il visite la mosquée al-Aqṣā et se convertit ainsi que toute sa famille. Šalāmiš le fait venir au Caire où il le nomme vizir. Il se fait bien voir du peuple, des pauvres, en distribuant de l'argent. En fait, sa conversion est feinte. Ayant appris que Šalāmiš avait fait détruire les lieux de cultes chrétiens, il a réuni des rois chrétiens et fomenté un complot pour se débarrasser de Šalāmiš. Il donne du poison à sa femme et lui

explique comment faire pour empoisonner le roi. Mais il ne sait pas qu'elle s'est véritablement convertie, et elle se rend au harem de Šalāmiš et demande à le voir. La reine écrit à son époux au *dīwān* et il va la rejoindre. La femme du roi franc lui raconte toute l'affaire. Il fait venir le roi et le confond devant le conseil avec le témoignage de sa femme. Il fait crucifier le roi et sa suite, et fait entrer sa femme dans son harem. Les espions des rois chrétiens ont suivi toute l'affaire et préviennent le Kund Farūn qui lève l'armée et se rend à Antioche, dont il reconstruit les murailles et les fortifications. Le gouverneur d'Alep prévient Šalāmiš. Ǧulquš part en éclaireur avec ses frères, tandis que Šalāmīš réunit l'armée et part pour Alep. L'armée franque est déjà en route et la bataille s'engage sans préambule. Pendant le combat, Šalāmīš reconnaît trois serviteurs de Ǧawān qui se battent pour l'Islam. Il les fait arrêter et, le soir, leur demande pourquoi il se battent avec lui. Ils répondent qu'ils se sont convertis. Šalāmiš les suspecte et demande secrètement à Ibrāhīm de tester leur conversion. Ils sont persuadés qu'elle est feinte. Ibrāhīm les espionne et, un soir, il les voit qui tentent d'entrer dans le pavillon de Šalāmiš. Il les arrête et Šalāmiš les fait mettre à mort.

Explications : les rois francs les ont fait venir et ont monté ce plan avec eux. Lorsqu'ils apprennent la nouvelle de leur mise à mort, ils se demandent comment faire pour se débarrasser de Šalāmiš. Un dignitaire leur dit de ne pas se faire de souci car il peut le leur amener. En fait, il s'agit de Ǧulquš qui, avec ses frères, a infiltré le camp ennemi. Muḥammad Sābiq drogue Šalāmiš et le conduit au camp ennemi. Il le réveille et lui fait croire qu'il est un ministre du Kund Farūn et qu'il l'a enlevé.

[183] (172)

Il se fait reconnaître et lui explique son plan : il va le livrer à Farūn, mais il le fera mettre en prison, puis le délivrera et ouvrira les portes de la ville. Puis il fait prévenir Ibrāhīm, et la ville est mise à sac. Šalāmiš veut poursuivre la campagne en marchant sur Rome. Qalawūn lui demande pourquoi, car il n'en voit pas la nécessité. Šalāmiš se jette une fois encore sur lui pour le tuer, mais Šāhīn et Ibrāhīm s'interposent. Il fait venir la flotte d'Alexandrie, mais voici qu'arrivent les bateaux d'Andalousie, menés par le capitaine Ḥamqān. Ce dernier se plaint que l'Andalousie a été attaquée par quatre rois chrétiens, et que ʿAbd al-Salām a dû fuir.

Šalāmiš fait prévenir les fils de ʿArnūs et embarque avec l'armée pour l'Andalousie, sur la flotte de ʿAlī Būǧī. Après avoir pris le port, l'armée musulmane installe le camp et les Francs ferment les portes de la ville. Mais une partie de la

flotte s'est déguisée en flotte chrétienne et la ville les accueille, si bien que, entrés dans la place, ils coupent la tête aux quatre rois et mettent les Francs en déroute. Šalāmiš les poursuit pour tous les exterminer. Il repart au Caire, après avoir réinstallé ʿAbd al-Salām sur le trône d'Andalousie.

[La libération du *qān* Sarğīl] (fol. 8r.)

Un jour, au *dīwān*, Šalāmiš reçoit la nouvelle de Damas que la femme du *qān* Sarğīl s'est présentée au gouverneur avec son fils et ses deux filles, demandant la permission de se rendre au Caire pour voir le roi. Šalāmiš la reçoit et elle plaide en faveur de la libération de son mari. Comme il refuse, elle fait le tour des vizirs qui plaident pour lui, mais il s'obstine. Elle s'adresse à Qalawūn qui plaide pour lui, et là, Šalāmiš accepte : Qalawūn les accompagnera à Alep, avec une lettre du roi pour faire libérer Sarğīl. Il complote toujours la mort de Šalāmiš avec Fāris al-Armanī. Pendant ce temps, comme c'est la crue du Nil, on plante les pavillons à Ğīzeh pour faire la fête. Fāris al-Armanī et Baylabān forment le projet de tuer le roi, mais un eunuque du palais les entend et va prévenir Šalāmiš. Pendant la parade, Fāris al-Armanī et Baylabān tentent de le tuer, mais Ibrāhīm et Saʿd veillent et les arrêtent. Le roi convoque le conseil et on leur coupe la tête. On envoie les têtes à Qalawūn, à Alep. Ce dernier fait délivrer Sarğīl et l'envoie chez lui avec sa famille, puis il rentre au Caire. Là, encore une fois, il dit ne rien savoir de l'affaire. Šalāmiš lui dit de reprendre sa place au *dīwān*.

[Takhīl et Tāğ Fīl] (fol. 13v.)

Šalāmiš reçoit cinq soldats *ʿağam* avec une lettre du Šāh Malik Ibn *al-qān* Bahramān : deux rois mages mazdéens, Takhīl et Tāğ Fīl, ont envahi le Ḫurāsān. Lui-même a pris les armes et a conquis Ispahan, mais il est à présent en lutte contre les deux rois et il demande à Šalāmiš de l'aider. Ce dernier lève une armée. Il rejoint le Ḫurasān et les armées s'affrontent. Après plusieurs jours de combats singuliers, al-Šāh Malik descend sur le champ de bataille, et tue, coup sur coup, Takhīl et Tāğ Fīl. Voyant cela, Šalāmiš envoie l'armée à l'attaque, et la ville est prise, l'armée des mages mise en déroute. Šalāmiš met al-Šāh Malik sur le trône du Ḫurasān et s'en retourne au Caire.

[Maʿrūf Abū Ṭabar Ibn ʿArnūs] (fol. 20r.)

(Cet épisode qui semble ne pas appartenir pas à la recension de Damas. L'histoire de Maʿrūf Ibn ʿArnūs et de sa mère, a déjà fait l'objet d'un récit différent. Voir fascicule 123.).

On revient à l'histoire de Maʿrūf Abū Ṭabar Ibn ʿArnūs et sa femme, al-Mayyāsa bint al-Muhalab, prisonnière, et son arrivée à la recherche de sa femme, à Ġulf al-Ğawānī et Ṣūrdīn al-ʿAẓmā[57].

On rappelle le mariage de ʿArnūs avec Salmā al-Biqāʿīya et l'arrivée de son oncle à elle, pendant le mariage, le *muqaddam* Damm Ibn Šarr al-Ḥuṣūn qui avait blessé ʿArnūs. Le problème est que Salmā était promise à son cousin, Ḥassān al-Biqāʿī, parti en pays francs pour réunir l'argent de la dot pendant plusieurs années. A son retour, sa mère lui apprend qu'elle a épousé ʿArnūs. Il jure de la tuer, mais un lieutenant de la forteresse part la prévenir du danger. Salmā s'enfuit, déguisée en nonne et part pour Rome, puis se réfugie dans un couvent, dont la supérieure est Marīna, femme de Dāhīyat al-Rūm qui avait attaqué l'Islam sous Baybarṣ. Après la mort de son époux, elle s'était retirée dans le couvent avec son fils. Là, le fils de Salmā devient proche du fils de la supérieure et de Dāhīyat al-Rūm (Martūmīn) et lorsque l'on propose à Martūmīn de devenir *babb* de la région, il accepte à condition que Maʿrūf soit son vizir. Salmā se plaint qu'elle a la nostalgie du pays et voudrait bien retourner voir ce qui s'y passe. Un jour ils reçoivent la visite du vizir du *babb* de Rome qui leur réclame le tribut annuel. Maʿrūf (que l'on appelle ʿAbd al-Masīḥ Abū Ṭabar) propose à Martūmīn de le débarrasser du *babb* de Rome, Falakna, et de le mettre sur son trône, en échange de quoi il désire partir pour visiter Jérusalem. Maʿrūf lève une armée, part pour Rome, tue Falakna, prend Rome, dont Martūmīn devient le roi. Maʿrūf part pour Iskandarūn et, de là, se rend à la forteresse de Ṣahyūn. Les *fidāwīyeh* l'accueillent et le font sultan des forteresses. Ils disent qu'il doit se marier et lui choisissent une femme : Mayyāsa, fille d'al-Muhallab. Nuit de noces. Pendant ce temps, Martūmīn ayant appris la nouvelle de la conversion de Maʿrūf, demande à un *fidāwī* chrétien de le lui ramener. Maʿrūf se rend au Caire pour rendre visite à sa sœur, Maryam al-Ḥamqā, femme de Tuḫtamur. Šalāmiš officialise sa souveraineté sur les Ismaéliens, puis Maʿrūf rend visite à Maryam.]

[57] Peut-être une référence à un épisode entre les fascicules 180 et [181].

[L'enlèvement de Mayyāsa, femme de Maʿrūf] (fol. 27v.)

Šalāmiš apprend que les rois de la côte refusent de payer le tribut annuel. Il envoie Maʿrūf et les *fidāwīyeh* qui rasent les villes qui ne veulent pas payer. Pendant ce temps, al-Ṭūn arrive à Iskandarūn et de là à Ṣahyūn, où il égorge la mère de Maʿrūf et enlève Mayyāsa. On apprend la nouvelle à Maʿrūf qui pense que le coupable est Ḥassān, l'ancien fiancé de Mayyāsa. Il en parle à sa sœur et à Aḥmad ʿAzīz. Mais la nuit, il rêve de son père ʿArnūs qui lui dit de se rendre à Ġulf al-Ğawānī et Ṣūrdīn al-ʿAẓmā. Il part pour Iskandarūn et prend le bateau pour Ġulf al-Ğawānī.

Pendant ce temps, le bateau sur lequel se trouve al-Ṭùn, se dirigeant vers Rome est intercepté par un bateau de Ġulf al-Ğawānī et Ṣūrdīn al-ʿAẓmā car les deux royaumes sont ennemis.

Arrivé à Ġulf, Mayyāsa raconte son histoire au *babb* al-Ṭūdrīn Ibn Aṣṭālūt al-Ġulfī. Or, il se trouve que celui-ci et sa femme se sont convertis en secret à l'Islam. Il met Mayyāsa dans le harem, et fait mettre à mort al-Ṭūn et l'équipage. Arrive Maʿrūf à la recherche de Mayyāsa. Il se fait passer pour un marchand et arrive au *dīwān* avec des cadeaux. Mais, Mayyāsa qui observe le *dīwān* le reconnaît et prévient la femme d'al-Ṭūdrīn qui écrit une lettre qu'elle lui fait porter par un eunuque. Al-Ṭūdrīn se rend au harem et Mayyāsa lui dit que le marchand est Maʿrūf. Al-Ṭūdrīn désire partir en pays d'Islam avec sa femme. Il prétexte un vœu qu'il a fait pour se rendre à Jérusalem, et part pour Alexandrie avec Maʿrūf et Mayyāsa. Arrivés au Caire, al-Ṭūdrīn est reçu par Šalāmiš qui lui donne une charge et le nomme Ṭūd al-Aṭwād.

[La mort d'Aḥmad Šalāmiš al-Malik al ʿĀdil] (fol. 37r.)

Pendant ce temps, Qalawūn complote toujours et fait donner du poison à Šalāmiš par un des médecins. Tāğ al-Dīn fait avaler au médecin son propre poison et il meurt sur l'heure, en même temps que Šalāmiš. Šāhīn convoque le *dīwān* pour faire accepter Tāğ al-Dīn comme successeur, mais Qalawūn arrive avec ses hommes en armes et monte sur le trône. Les dignitaires acceptent le fait accompli et Qalawūn devient sultan. Šāhīn demande la permission de quitter sa charge de Grand Vizir, car il désire se retirer à Damas, où il fait construire une mosquée et un mausolée. Il meurt à Damas ayant fini ses jours au service de Dieu. Qalawūn chasse Tāğ Baḫt et Tāğ al-Dīn qui partent pour Damas. Mais, arrivés à Jérusalem, Tāğ al-Dīn meurt et la reine le fait enterrer là, puis se rend à Damas.

Quant à Qalawūn, il imagine un stratagème pour se débarrasser des émirs dont il craint qu'ils ne veuillent le tuer. Il fait construire une salle en sous-sol, et fait installer des chaises piégées. Il les convoque, les fait asseoir, et fait agir le mécanisme par un mamelouk, et tous les émirs sont tués. Il fait murer la salle qui devient leur tombeau.

[La mort de Qalawūn] (fol. 42r.)

A Damas, Tāğ Baḫt rencontre Ibrāhīm qui est devenu aveugle. Il l'emmène avec lui au Caire. Alors que Qalawūn se rend à la mosquée, il demande à Tāğ Baḫt de le placer sur son chemin lorsqu'il passera. Il lui bloque le passage et Qalawūn le frappe au visage. Par la grâce de Dieu, la vue est rendue à Ibrāhīm alors que le sang coule sur sa joue. Il jette Qalawūn de son cheval. Ḫalīl, le fils de Qalawūn (mais aussi « fils » d'Ibrāhīm), prend parti pour Ibrāhīm qu'il emmène dans son palais. Au *dīwān* on s'apprête à mettre Qalawūn à mort, mais il meurt de peur. On l'enterre et on place de grosses pierres sur sa tombe. On propose le trône à Ḫalīl qui le refuse, et c'est son fils, Muḥammad al-Nāṣir qui devient sultan. Il demande à Ibrāhīm de le servir, mais celui-ci a juré de ne servir personne après Baybarṣ. Il repart pour Damas avec la reine qui meurt en chemin et que l'on enterre auprès de son fils Tāğ al-Dīn. Ibrāhīm retourne à Damas où il sert Dieu auprès du *šayḫ* Raslān, et où il meurt. On l'enterre avec les objets ayant appartenu à Maʿrūf.

Au Caire, le roi apprend que les rois de la côte refusent de payer le tribut. Il lève l'armée et part prendre toutes les villes de la côte. Il revient au Caire. Là son père Ḫalīl meurt, ainsi que sa sœur Fitna (femme d'al-Saʿīd). Lui-même continue de régner jusqu'à sa mort.

Fin de la Sīra.

ANNEXE 2

Fascicules doubles

Collection Francis Guinle

Ces fascicules proviennent de séquences de mains différentes. Leur numérotation varie donc selon le manuscrit original dans lequel ils s'inséraient à l'origine. L'ordre choisi ici est celui des fascicules IFEAD auxquels leur contenu correspond. Parfois ces fascicules portent plusieurs numéros, et il est difficile de savoir qu'elle était la numérotation d'origine. Chaque *ḥakawātī* reconstitue l'histoire à partir de livrets disparates, et il est ainsi amené à numéroter différemment les fascicules. Lorsque deux numéros apparaissent sur le livret, je note le second entre parenthèses.

8

Main : divers (même main que le fascicule IFEAD 94)

Le martyr de Ǧamr

Correspond au fascicule 12

9

Main : divers (même main que le fascicule 9 et que IFEAD 94)

Suite du précédent.

10

Main : divers (même main que les fascicules 8 et 9 et que IFEAD 94)

Suite du précédent.

115 (135)

Main C2

Le fascicule commence au moment de la nuit de noces de ʿArnūs et al-ʿAṣmīra. Cette dernière lui donne un fils, Mīrūniš. ʿArnūs rentre à Alexandrie avec elle, mais elle disparaît sur le bateau.

Il semble que cela corresponde à l'épisode de la disparition d'al-Ranqīs. (voir IFEAD 94). A la page 4, al-Ranqīs est mentionnée à la place d'al-ʿAṣmīra. Le nom du magicien est également différent, ici il s'agit d'Aṣṭālūt, au lieu d'Armānīya. Le fascicule IFEAD 94 étant défectueux, ce livret permet de combler une lacune.

La ruse de Šīḥa consiste à faire entrer les musulmans dans la ville dite imprenable. Il ouvre les portes et la bataille commence. Al-Kund Farūn tente de s'échapper, mais Ismāʿīl le rattrape. Al-Ranqīs parle en faveur de son père et Baybarṣ fait signe à ʿArnūs de plaider pour lui. Il est gracié, avec un tribut annuel à payer à Baybarṣ. Al-Ranqīs est invitée à partir sur le vaisseau de Abū ʿAlī et à se rendre au Caire auprès de la reine Tāğ Baḫt. Mais voici qu'elle disparaît.

135 (112)

Main C2 plus une autre main non identifiée.

Histoire de Maṣlabūn

Correspond au fascicule IFEAD 105. Etant donné qu'il y a un trou entre 104 et 105, et que ce fascicule est de deux mains différentes, dont majoritairement C2, il comble en partie le trou.

130

Les premières pages sont d'une main différente du reste, et portent le numéro 108. Ensuite, le numéro 109. Mais sur la couverture c'est le numéro 130. Main C2 pour la seconde partie du fascicule

Ğawān a enlevé le fils de Baybarṣ (Šalāmiš), et il essaie de le fourguer à un roi de la côte, mais ils refusent tous. Il décide de se rendre à Constantinople.

Correspond aux fasciculex 118 et 119 IFEAD. Le nom du *babb* est différent, il s'agit de Dùmār, au lieu de Māryūs), et l'île s'appelle Murğān, au lieu de Fīnīsīya.

129

Main C1

Episode de la mort du *babb* al-Ṭāwūs : récit du patriarche Tamṯīl (en fait Šīḥa) au *dīwān* de Baybarṣ, il apporte la tête du *babb*, l'argent et les quatorze vizirs.

Les noms changent, par exemple l'identité du patriarche et le nom du monastère.

Correspond au fascicule 121 de l'IFEAD

131 (132)

Main : Divers

Annonce les épisodes :

- al-Malik al-Ṭāwūs
- Bābrīn
- ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī
- ʿAbd al-Raḥman Qaṭāʿiš

Correspond aux fascicules 120-121-122 de l'IFEAD.

Le récit commence lorsque Abū ʿAlī al-Baṭarnī amène ʿĀṣim au Caire.

138

Main C2

Le récit commence au moment où Ismāʿīl se plaint au roi de l'attitude de Badr al-Ġafīr qui a envoyé ʿArnūs et Qaṭlūniğ à Basandīd. Il s'agit de l'aventure avec al-ʿAṣmīra, la chevauchée d'al-ʿAṣmīr et le mariage de Ṭuwayrid.

Correspond au fascicule IFEAD 126

140

Main C1

Le fascicule commence en pleine bataille, sur le chant du vizir Šāhīn.

Ǧawān décide un repli stratégique sur Hama, puis Alep. Il est alors question de la magicienne Maṭǧarīna, puis du mariage de Ṭuwayrid avec al-ʿAṣmīra

Correspond au fascicule 126 (et 127)

131

Main C2

Episode de Yatmūrid, fils de ʿArnūs.

Le fasicule commence lorsque Yatmūrid accueille ʿArnūs et les autres dans un palais.

Correspond à IFEAD 132-133

161

Main C1

Rivalité entre Iskandarūn, fils de Šāhīn et Ṭūfrīn, fils d'Aydamur

Correspond à IFEAD 137

171

Main C1

Episode de la chute de Ṣūr

Correspond à IFEAD 142

149 (re-numéroté 133)

Main C2

Episode de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī. Commence au moment où Faḍl enlève ʿArnūs et Ibrāhīm :

Correspond au fascicule IFEAD 144

177

Main C1

Episode de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī

Le récit commence alors que Faḍl vient de manger du raisin et se retrouve drogué

Correspond à IFEAD 145B

139

Main : divers

Histoire de la bague magique de ʿAlī Bazdaġān

Le fascicule commence alors que ʿAlī a donné la bague à Baybarṣ (en fait il s'agit d'une copie, il a gardé la vraie bague)

Correspond au fascicule IFEAD 149B

188

Main C1

Correspond à l'épisode de ʿAlī Bazdaġān et la bague magique. Le récit commence lorsque ʿAlī est à Damas et va affronter ʿAwakil, il demande au génie de pendre le *ḫanātī* à la porte du Ḫān.

Correspond à IFEAD 149B

Fascicules doubles

IFEAD

Les fascicules appartiennent à des mains différentes. Ils sont classés dans l'ordre des fascicules IFEAD qui correspondent à leur contenu.

136

Main C2

Enlèvement de Ṣafā' al-Wudd

L'histoire commence ici au moment où le fils d'al-Burṭuquš, al-Arqaš, vient d'enlever Ṣafā' al-Wudd, et l'a conduite à Rome, auprès de Dūfuš. Il demande ensuite à al-Arqaš de lui ramener ʿArnūs. Histoire d'Ibrāhīm au pays des *ʿağam*. Libération de Ṣafā' al-Wudd.

Correspond au fascicule IFEAD 124

170

Main C2

(Aussi numéroté 151)

Episode de l'aliénation d'Ibrāhīm au sujet de Maryam al-Ḥamqā, promise, puis femme de Tuḫtamur. L'histoire ici commence au moment où Šīḥa réconcilie les *fidāwīyeh* et Ibrāhīm, et qu'ils quittent le Caire, alors que sa mère, al-Šamṭa y arrive.

Les deux Magiciens Kišyār et Mihyār

Ibrāhīm Sultan de ʿIwağ Bābil

Le fascicule se termine au moment où ʿArnūs et Baybarṣ sont partis à la recherche d'Ibrāhīm, au pays des *ʿağam.*

Correspond aux fascicules IFEA 131-132

195

Main C2

Episode de Dāhīyat al-Rūm. Le texte commence au moment où ʿArnūs descend sur le champ de bataille pour se battre contre Dāhīyat al-Rūm. Il se termine au même endroit que IFEAD 152B

Correspond au fascicule IFEAD 152B

151

Main : Divers

Fin de l'épisode de ʿAfrūna et de Dahā' al-Rūm. Dāhayat al-Rūm, lorsque Šams al-Dīn Ibn al-Harim devenu sultan des forteresses à la place de Šīḥa a une vision et rend le sultanat à Šīḥa. Ensuite, histoire de Zanbīq.

Le fascicule s'arrête un peu avant la fin de l'épisode.

Correspond à IFEAD 153A

206

Main C2

Il s'agit de l'épisode de l'enlèvement de Baybarṣ qui est conduit prisonnier à Rome, auprès de Dūfuš, pendant que Baybarṣ al-Ṭabarsī occupe le sultanat au Caire. Dūfuš et Ǧawān sont aidés dans leur entreprise par un magicien : Šùm. Puis conversion de Tamīm, le magicien.

Le fascicule se termine au moment où Badr ayant pu franchir les lignes ennemies, grâce à la magie de Tamīm, entre au *dīwān* du Caire et apporte la lettre et la nouvelle de la libération de Baybarṣ.

Correspond au fascicule IFEAD 155D

181 / 182

Le fascicule porte ces deux numéros. Cependant, on note un autre numéro en toutes lettres : 159

La main semble différente du précédent bien que le carnet et le papier soient identiques.

Il s'agit de l'épisode intitulé « *dīwān* de la bague révélatrice » (*al-Kafš*) que Baybarṣ utilise contre le sabre magique de l'Eglise de Marie à Damas, que possède Martīn.

Le fascicule commence au moment où Tāğ Nās aide Baybarṣ à trouver la bague. L'épisode terminé, le fascicule continue avec l'histoire de la ville de Šamsīn et Qamrīn.

Le fascicule 159 IFEAD se termine au folio 47 de ce fascicule, au moment où la magicienne va « créer » les deux soleils et les deux lunes.

Le fascicule 160 IFEAD change de main et il y a un trou qui peut être comblé ici à partir du folio 47.

Lorsque la magicienne arrive au trésor, les gardiens lui disent que ce trésor doit revenir à Baybarṣ. Elle promet qu'elle lui remettra le trésor lorsqu'en son temps, Baybarṣ apparaîtra. Les gardiens acceptent de le lui donner. Rentrée chez elle, elle construit un mur entre deux montagnes et accroche les joyaux pour qu'ils donnent l'impression d'un soliel et d'une lune. La magicienne a une fille, Bahā' al-Nūr que Dieu a rappelée à lui. Les dignitaires lui demande pourquoi elle l'a laissée mourir. Elle entre dans sa salle magique et tente, sans succès, de faire revenir sa fille. Elle demande aux génies de lui amener une fille qui lui ressemble.

Ici on peut reprendre l'histoire dans le fascicule 160 IFEAD.

Folio 62 : fin de l'épisode. Retour de Baybarṣ au Caire. Puis il est question de la reine Murğāna, fille du *babb* Marṭīn al-Abraš, et de Ṭūfrīn (dans le fascicule 160 IFEAD il s'agit d'Amīlyā) et de leur mariage. On enchaîne sur l'épisode de Marzūq al-Hindī. Le fascicule se termine au moment où Saʿd sauve Baybarṣ en coupant la tête de Hindī Šár.

Correspond aux fascicules IFEAD 159-160

108

Main D. Même main que le fascicule IFEAD 94 et les fascicules 8-9-10 de la collection Francis Guinle.

Episode De la prise d'Antioche. L'histoire commence au moment où les émirs (dont Qalawūn) ont décidé de deserter. Le roi donne un firman à Ibrāhīm pour arrêter les émirs, et il le vend à Manṣūr al-ʿUqāb. Finalement la ville est prise et rasée.

Episode de la reconstruction d'Antioche par le *babb* Qarṣanṭīn, puis sa campagne contre l'Islam.

Libération d'Alfrad Mākūl (folio 36, comble le manque du manuscrit IFEAD, folio 57)

Episode de Darāwandīn et du Šāh ʿAbdīn : cet épisode ne figure pas dans le manuscrit de l'IFEAD. En revanche, on le retrouve dans un autre double, d'une main différente : voir ci-dessous, 163.

Correspond en partie à IFEAD 162

163

Main : Divers

Histoire de Manṣūr al-ʿUqāb à Darāwandīn. Voir le fascicule double 108.

Commence au moment où Manṣūr al-ʿUqāb demande au parfumier à combien de jours il se trouve de la ville.

Le début, l'épisode de Manṣūr al-ʿUqāb à Darāwandīn est absent du manuscrit de l'IFEAD, en revanche, on le retrouve dans le manuscrit double 108, d'une autre main. Cet épisode s'inscrit entre la prise d'Antioche après sa reconstruction par le *babb* Qarṣanṭīn, et le rétablissement d'Alfrad Mākūl comme *babb* d'Antioche, et l'épisode de l'enlèvement de Baybarṣ, transporté à Yānisa.

Correspond en partie à IFEAD 163

164

Main : Divers

Suite du double précédent, 163

Il s'agit de l'épisode où on a enlevé Baybarṣ qui se trouve prisonnier d'un patriarche dans le pays aux quarante monastères, Yānisa. Le texte commence au moment où Šīḥa se trouve à Yānisa, déguisé en prêtre désirant visiter les monastères. Il est accueilli par le Maṭrān Abū Dāhīya. Il se fait passer pour lui, puis pour le patriarche.

Changement de main 4 feuillets avant la fin du fascicule, au moment du retour de Baybarṣ à Alexandrie.

Retour au Caire. Là, Baybarṣ reçoit un message d'Alep, confronté à l'armée francque, dirigée par le roi de la ville de Kīklūn. Le roi part en campagne, et arrive devant Alep. Il envoie Ibrāhīm en ambassade.

Correspond à IFEAD 163-164

Dans le fascicule IFEAD 163, il manque les folios 14-23, récupérables ici.

166

Main C1

Il s'agit de la dernière tentative de Halawūn contre l'Islam. L'histoire commence au moment où Halawūn envoie le Šāh Šāhīn al-Daylamī sur le champ de bataille. Baybarṣ a été rendu aveugle par les mages. Malgré cela, il a pu tuer Šāhīn al-Daylamī, et s'est enfui avec Ibrāhīm et Saʿd vers Alep, puis Damas où il va tenter de retrouver la vue. Là, un médecin prévient Ibrāhīm que c'est le fait d'un magicien, et qu'il faudra tuer ce magicien pour que le roi retrouve la vue. Baybarṣ se fait porter à la mosquée des Omeyyades, auprès de Yaḥyā, et là, apparaît al-Ḫiḍr qui le guérit. Bataille contre le magicien, puis capture de Halawūn, puis sa mise à mort.

Le vizir Saqalanṭās, vizir de Halawūn puis d'Abrā pousse ce dernier à la révolte contre Baybarṣ, mais il est vite mis fin à ses intrigues. Retour de Baybarṣ au Caire. Fin de l'épisode folio 49. Changement de main.

On enchaîne sur l'épisode de la mort de l'Empereur Frīdīrīk. Dūfuš part en guerre. Ambassade d'Ibrāhīm. Le fascicule se termine pendant la bataille, et le chant d'Ibrāhīm.

Correspond aux fascicules IFEAD 165-166

233

Main C2

Episode de Ǧawān et Rūmān al-Azraq.

L'histoire commence après la mort de ʿArnūs, au moment où le roi, à Ṣūr, fait venir al-Baṭarnī et sa flotte pour le conduire avec l'armée à Gênes. A Gênes, ambassade d'Ibrāhīm. Bataille et arrivée des quatre fils de ʿArnūs. (Ici, le chevalier franc qui descend sur le champ de bataille se nomme ʿAbd al-Ṣalīb, alors qu'il se nomme Diksūn dans le fascicule IFEAD où il est présenté come un chevalier anglais). Fin de l'épisode et début de l'épisode suivant : « al-Amīr Ṣamṣām al-Ḥabašī ».

Correspond aux fascicules IFEAD 168-169

234

Main C2

Continuation directe de 233

Suite de l'épisode « al-Amīr Ṣamṣām al-Ḥabašī ». Le fascicule se termine sur le tour que joue la magicienne Tāğ Maryūn à Ibrāhīm, un peu avant la fin du fascicule IFEAD 169.

Correspond à IFEAD 169

ANNEXE 3

Tableau des épisodes

Je reprends, entre crochets, les titres ajoutés par les éditeurs de la recension de Damas, Georges Bohas et Katia Zakharia. Lorsque j'ai moi-même ajouté des titres, je le signale dans la cellule correspondante. A partir du troisième volume, il semble que les éditeurs ont décidé de ne plus intervenir. Cependant, compte tenu du fait que certaines mains ne donnent aucun titre, alors que d'autres les multiplient, il me paraît raisonnable d'en ajouter pour une meilleure lisibilité du manuscrit. En conséquence, tous les titres entre crochets après le fascicule 29 sont les miens. Les titres donnés sont parfois « raccourcis » à l'essentiel du contenu du *dīwān*. On trouvera les titres arabes qui apparaissent effectivement dans le manuscrit dans cette même annexe, après ce tableau.

La première colonne numérote les épisodes. La deuxième donne le numéro du fascicule qui correspond aux épisodes. La troisième colonne contient le cycle principal auquel l'épisode en question est rattaché. Enfin la dernière colonne propose des liens avec d'autres cycles.

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
1	1	[Le rêve du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb]	Quête du héros	Maḥmūd/Baybarṣ
2	1	[Les vicissitudes de ʿAlī Āġā al-Warrāq]	Quête du héros	Maḥmūd/Baybarṣ
3	1	[La quête de ʿAlī Āġā al-Warrāq]	Quête du héros	Maḥmūd/Baybarṣ
4	1	[Le mamelouk malade du Hammam de Brousse]	Quête du héros	Maḥmūd/Baybarṣ
5	2	[Le voyage à Damas]	Les vicissitudes du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Alliances. Prédiction
6	2	[Maḥmūd au *maristān*]	Les vicissitudes du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Baybarṣ redresseur de

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
				torts
7	2	[Maḥmūd chez Aḥmad Bášā]	Les vicissitudes du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Le Monde du Secret
8	3	[*Sīrat* Maḥmūd]	Les vicissitudes du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Enlèvements (oncles)
9	3	[Baybarṣ, le *litt*, et l'arbalète]	Initiation du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Baybarṣ redresseur de torts
10	3	[Baybarṣ et l'arbalète à jalets]	Initiation du héros	Maḥmūd/Baybarṣ. Baybarṣ redresseur de torts
11	4	Baybarṣ et les joueurs de *ḥakam*	Initiation du héros	Itinéraire de Baybarṣ
12	4	Aḥmad Āġā	Initiation du héros	Itinéraire de Baybarṣ. Baybarṣ redresseur de torts
13	4	Baybarṣ et Maḥmūd le lutteur	Initiation du héros	Itinéraire de Baybarṣ
14	4	Baybarṣ tue al-ʿArand, palefrenier du gouverneur de Damas	Initiation du héros	Itinéraire de Baybarṣ. Baybarṣ redresseur de torts
15	4	Baybarṣ et ʻĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī	Initiation du héros	Baybarṣ et les ismaéliens
16	5	Baybarṣ et le *babb* Sarğawīl al-Mahrī	Initiation du héros	Baybarṣ et les Francs. Baybarṣ redresseur de torts Baybarṣ et les *fidāwīyeh*
17	6	[La ruse du gouverneur de Damas, et le voyage de Baybarṣ en Egypte]	Initiation du héros	Trahison. Ennemis de Baybarṣ. Ibrāhīm Les méfaits de Ğawān
18	7	[Origines et filiation du *qāḍī* Ğawān]	Vicissitudes de l'antagoniste	Itinéraires de Ğawān, Šīḥa, Baybarṣ. Prédiction.
19	8	ʿUṯmān Ibn al-Ḥublā	Cycle ʿUṯmān Vicissitudes et initiation	Itinérairede Baybarṣ
20	8	[ʿUṯmān se repent]	Cycle ʿUṯmān Vicissitudes et initiation	Itinéraire de Baybarṣ
21	8	[La Sucrerie de Banhā al-	Montée en puissance	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
		ʿAsal]	de Baybarṣ	Baybarṣ
22		[Le Pavillon royal]	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
23	9	[Baybarṣ à la caserne]	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
24	9	[Baybarṣ encafetané]	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
25	9	Le palais de Bādīs	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
26	11	[Le *sūq* de Baybarṣ]	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
27	11	Baybarṣ *wālī* du Caire	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
28	11	Al-Maḥalla et Ḫiḍr al-Baḥīrī	Montée en puissance de Baybarṣ	Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ. Baybarṣ et les bédouins
29	12	Le martyr du *muqaddam* Ǧamr	La succession à la souveraineté sur les forteresses	Maʿrūf. Šīḥa
30	13	Baybarṣ écuyer de droite et de gauche	Montée en puissance de Baybarṣ	Trahison (Ǧawān). Cycle ʿUṯmān/ Itinéraire Baybarṣ
31	13	Antioche et le *babb* Alfrad Mākūl	Les Francs contre l'Islam. Conquête d'Antioche	Ambassades. Le Chevalier Sans Nom. Conquête d'une ville francque
32	14	Baybarṣ s'affrère avec Maʿrūf et les *fidāwīyeh*	Baybarṣ et les *fidāwīyeh*	Alliances. Trahisons
33	15	La chute de Jérusalem	Cycle Francs contre l'Islam. Conquête de Jérusalem	Conquête d'une ville francque. Baybarṣ et les émirs
34	16	Baybarṣ s'affrère à la maison de Šākir	Baybarṣ et les *fidāwīyeh*	Alliances
35	16	Le *qān* Halawūn	Cycle *ʿaǧamī* contre l'Islam.	Cycle Halawūn
36	17	La reine Maryam al-Zunnārīya	Cycle Maʿrūf	La succession à la souveraineté sur les forteresses. Maʿrūf, Šīḥa. Enlèvements d'épouses de musulman
37	18	Maʿrūf prisonnier en Catalogne	Cycle Maʿrūf	La succession à la souveraineté sur les forteresses. Maʿrūf, Šīḥa.

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
38	19	Muḥammad Āġā al-Daylamī	Cycle *ʿağamī* Cycle Halawūn	Cycle Halawūn
39	19	Baybarṣ et Šīḥa à Gênes	Prédiction. Alliance	Itinéraires Baybarṣ, Šīḥa, Ğawān
40	20	La mort du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	Succession	Baybarṣ, les émirs et le pouvoir vicisitudes de Baybarṣ
41	21	Le roi ʿĪsā Ġāzī	Succession	Baybarṣ, les émirs et le pouvoir vicisitudes de Baybarṣ
42	21	Le martyr du roi Ġāzī	Succession	Baybarṣ, les émirs et le pouvoir vicisitudes de Baybarṣ
43	22B	[Al-Malik al-Ašraf] (ajouté par moi)	Succession	Baybarṣ, les émirs et le pouvoir vicisitudes de Baybarṣ
44	22B	Al-Malik al-Muʿizz Aybak	Succession	Baybarṣ, les émirs et le pouvoir vicisitudes de Baybarṣ
45	26	La Conquête d'al-ʿArīš	Cycle Francs contre l'Islam. Conquête d'al-ʿArīš	Conquête d'une ville francque. Baybarṣ et les émirs. Le Chevalier Sans Nom
46	27	[Faḫr al-Dīn] (ajouté par moi)	Cycle Francs contre l'Islam. Souveraineté des forteresses	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa
47	27	[Al-Malik al-Ẓāhir] (ajouté par moi)	Succession	Baybarṣ et le pouvoir
48	28	[Muḥammad Manğak] (ajouté par moi)	Injustice; Baybarṣ combat l'injustice. Episode inséré	Baybarṣ redresseur de torts Les méfaits de Ğawān
49	28	[L'Enlèvement de Baybarṣ] (ajouté par moi)	Les méfaits de Ğawān.	Cycle des enlèvements
50	28	[Le Chevalier Sans Nom ou *Sīrat* Ibrāhīm] (ajouté par moi)	Cycle d'Ibrāhīm	Baybarṣ et les *fidāwīyeh*
51	29	[Ibrāhīm et Šīḥa] (ajouté par moi)	Les ruses de Šīḥa	Šīḥa et les *fidāwīyeh*
52	31	[La Prise de Sīs]	Cycle Francs contre	Šīḥa et les *fidāwīyeh*

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
			l'Islam.	Souveraineté des forteresses
53	32	Al-Nisr Ibn ʿAğbūr	*Fidāwīyeh* rebelles	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
54	35	Saʿd Abā Rīyāḥ	Itinéraire de Saʿd	Fausse conversion. Enlèvements de Baybarṣ (Ğawān)
55	36	[Ibrāhīm et la jument al-Ṣalḥadīya]	Itinéraire de Saʿd	Baybarṣ et les *fidāwīyeh*
56	37	[Le siège de Tripoli]	Cycle Francs contre l'Islam. Conquête de Tripoli	Les méfaits de Ğawān. Ambassade
57	39	[Al-Timur Šāh al-Halāwī]	Cycle *ʿağamī*	Fausse conversion
58	40	[Qawādīs al-Māltī]	Cycle Francs contre l'Islam	Enlèvements de Baybarṣ (Qawādīs al-Māltī)
59	40	[Muḥammad Āġā al-Turğumān]	Injustice Episode inséré	Baybarṣ redresseur de torts
60	41	[Asṭālūt al-Ġulfī]	Cycle Francs contre l'Islam	Faux pélerinage. Ambassade
61	41	Ṣārim al-Dīn al-Nábulusī	Cycle Francs contre l'Islam. Prise de Jérusalem	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa Quête de Maʿrūf
62	43	[Le voyage à Rome]	Cycle Ibrāhīm	L'Empereur de Rome Ambassade et négociations
63	45	Le tourment d'Ibrāhīm sur le Pont d'al-Ankubār	Cycle Francs contre l'Islam	Ibrāhīm. ʿArnūs
64	46	[Ṣawwān Ibn al-Afʿā]	*Fidāwīyeh* rebelles	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
65	46	La guérison d'Ibrāhīm et son mariage	Cycle d'Ibrāhīm	Enlèvements (épouse)
66	48	[La disparition d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī]	Les ruses de Šīḥa	Enlèvements
67	49	La bataille de Gênes	Cycle Francs contre l'Islam. Conquête de	Enlèvements de Baybarṣ par Marīğa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
			Gênes	
68	50	Muḥammad Sābiq Šīḥīn	Cycle fils des héros	Conversion
69	51	[Saʿīd al-Qara Aṣlān]	*sīrat* al-Qara Aṣlān	Baybarṣ et les bédouins
70	52	[Ǧabal Ibn Mašhab]	*Fidāwīyeh* rebelles	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Les méfaits de Ǧawān Prise de Lattaquié
71	55	[Ḫalīl Ibn Qalawūn]	Cycle fils des héros	Baybarṣ et les émirs Emirs et *fidāwīyeh* Les méfatis de Ǧawān
72	56	[Baybarṣ retourne chez son père]	*sīrat* Maḥmūd/Baybarṣ	Halawūn. Enlèvements (Durr Mulk) ; Amazones
73	58	[Qasṭūn al-Armānī]	Fausse conversion	Enlèvements de Baybarṣ (Ǧawān)
74	59	[Aydamur et Durr Mulk]	Cycle Epouses de musulmans enlevées par des chrétiens.	Enlèvements
75	59	[Abū ʿAlī al- Baṭarnī à la recherche de Maʿrūf]	Cycle Maʿrūf	Quête de Maʿrūf
76	59	[Šaraf al-Dīn]	Cycle Francs contre l'Islam. Prise de Beyrouth	Enlèvements de Baybarṣ (Abū Šanāʿa al-Yahūdī). Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa
77	61	Les Sept plaies de Baybarṣ et la libération de Maʿrūf et le *dīwān* de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr	Cycle Maʿrūf ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr	La quête de Maʿrūf
78	61	La première plaie : Le message de Ǧawān	Les méfaits de Ǧawān	Magie (magicien)
79	62	[La deuxième plaie : Šihāb al-Dīn Ḥadīd]	ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr	Baybarṣ et les *fidāwīyeh*
80	62	La troisième plaie : Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd	*Fidāwīyeh* rebelles	Les ruses de Šīḥa Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
81	62	La quatrième plaie :	Cycle *ʿağamī*	Enlèvements

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
		Le *qān* Halawūn		Cycle Halawūn
82	63	[La cinquième plaie : ʿAlī Šaftūr]	*Fidāwīyeh* rebelles	Conversion
83	63	[la sixième plaie : Maʿrūf]	Cycle Maʿrūf	Quête de Maʿrūf
84	63	[La septième plaie : La libération de Maʿrūf]	Cycle Maʿrūf	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
85	64	ʿArnūs Ibn Maʿrūf	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs (Kātrīn fille du roi des Balkans – Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn) Cycle Maʿrūf
86	66	La Bataille de ʿArnūs à Swaydīya	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle ʿArnūs Cycle Maʿrūf Conversion
87	68	Ṣāṭrus et son fils Turs al-Naṣrānīya	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle ʿArnūs Cycle Maʿrūf Enlèvements
88	68	Kātrīn, fille d'al-Mankubīrd	Cycle ʿArnūs	Cycle Francs contre l'Islam Les Epouses de ʿArnūs Cycle Maʿrūf Cycle Halawūn
89	69	Asad al-Dīn al-Balāṭunusī	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
90	71	Šihāb al-Dīn	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Enlèvement de Baybarṣ par Sarkīs
91	71	L'empoisonnement d'al-Malik al-Ẓāhir	Fausse conversion	Les méfaits de Ğawān Empoisonnement (Baybarṣ) Fausse accusation (al-Saʿīd)
92	72	Les deux *babb-s*, al-Ḍamm et al-Šahīq	Cycle Francs contre l'Islam (Jerusalem)	Ambassade. Ibrāhīm
93	73	L'Assassinat de l'amiral	Cycle ʿArnūs	Cycle Maʿrūf

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
		Kinyār		Abū ʿAlī al-Baṭarnī
94	73	La Reine al-Ṣafīra fille de Bāšqirān	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs Cycle Francs contre l'Islam
95	74	ʿAlī Āġā Tarīmas	Injustice	Baybarṣ redresseur de torts
96	75	[Naṣīr al-Nimr]	*Fidāwīyeh* rebelles	Cycle Francs contre l'Islam. Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Enlèvements (émirs)
97	76	[La chevauchée de Dufuš]	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle Francs contre l'Islam L'Empereur
98	77	[La Rébellion de ʿArnūs]	Cycle ʿArnūs	Cycle Maʿrūf Empoisonnement (Baybarṣ)
99	78	[Le martyr de Maʿrūf]	Cycle Maʿrūf	Cycle Francs contre l'Islam Cycle ʿArnūs
100	79/80	ʿArnūs dans la Vallée du Feu et à Ǧazahīl	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs (Maryam et al-Ranṭā)
101	79	[La Rébellion d'Ismāʿīl]	Šīḥa et les *fidāwīyeh*	Les Epouses de ʿArnūs (Enlèvements)
102	81	Ibrīza al-Qannāṣa	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿarnūs
103	81	La Chute de ʿAsqalān	Cycle Francs contre l'Islam	Les méfaits de Ǧawān
104	82	Le Capitaine Sayf al-Māḍī	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Cycle Francs contre l'Islam
105	82	Al-ʿArmīd et son père al-ʿArand	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle ʿArnūs
106	83	L'empoisonnement de ʿArnūs	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle ʿArnūs Mīḫā'īl de Constantinople
107	83	Le vizir Aydamur al-Bahlawān	Cycle Aydamur	Cycle Halawūn

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
108	84	Mīrūniš et la hache al-Mīrūnišī	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle ʿArnūs Fausse conversion Enlèvements (al-Saʿīd)
109	85	Mīrūna al-Šamsīya	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs Magie (magicienne)
110	86	[Awlād al-Zawānī]	Cycle *ʿağamī*	Cycle Halawūn Fausse conversion
111	86	ʿAlī al-Manāwī	Cycle *ʿağamī*	Cycle Halawūn Fausse accusation
112	87	Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ	Cycle Ismāʿīl	Conversion Cycle Francs contre l'Islam
113	87	ʿAzāqīr et son fils Ḥarb	Les méfaits de Ǧawān	Enlèvements divers Conversion Affiliation (Ḥarb/Ismāʿīl)
114	89	ʿAzqūr Ibn Ḫanāğir	Cycle Francs contre l'Islam	Ḥarb
114	89	Ṣalbūn Ibn Ḫanāğir	Cycle Francs contre l'Islam	Ḥarb
115	89	ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī	Baybarṣ et les émirs	Cycle Halawūn
116	90	[Nāṣir Ibn Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn]	Cycle ʿArnūs	Cycle ʿArnūs Enlèvements (Salma)
117	91	[Al-Ranqīs, fille du *babb* al-Kund Farūn]	Les Epouses de ʿArnūs	Cycle ʿArnūs Conversion
118	92	[Le magicien Armānīya]	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs Magie. Saʿd.
119	95	[Les reliques de Constantinople]	Les ruses de Šīḥa	Magie (al-Maṭrada – femme de Šīḥa)
120	95	La Rébellion de Manṣūr al-ʿUqāb	Cycle Francs contre l'Islam (Mīḫāʿīl)	Emirs et *fidāwīyeh* Rébellion Enlèvements de Baybarṣ (par des *ʿağamī*)

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
121	96	Al-*muqadamm* Sahīl Ibn Muhāğir	*Fidāwīyeh* rebelles	Ambassade Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Affiliation (Sayf al-Ġaḍbān / Ibrāhīm
122	97	La seconde prise de Beyrouth	Cycle Francs contre l'Islam (Beyrouth)	Enlèvements (Āsīya, fille de Abū ʿAlī) Mort de Sahīl
123	97	Le duc Qabṭāwīl le magicien	Les méfaits de Ğawān	Magie Enlèvements de Baybarṣ (Qabṭāwīl)
124	98	Bandar Ḫān al-ʿAğam	Cycle *ʿağamī*	Epouses de Šīḥa (Tāğ Nās) Epouses de ʿArnūs (Bīğāna) Ismāʿīl et le lion Magie Substitution (de Baybarṣ)
125	100	[Aḥmad Šalāmiš]	Cycle *ʿağamī*	Cycle Halawūn Enlèvements (Fāṭma fiancée d'Aḥmad Šalāmiš)
126	101	[Le chien Bīlmān]	Les méfaits de Ğawān	Baybarṣ et le lion Monde du Secret
127	102	[Nağm al-Dīn al-Ġayūr]	*Fidāwīyeh* rebelles	Magie Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
128	103	[Ismāʿīl et le lion, et le *babb* al-Maġlawīn]	Cycle Francs contre l'Islam (Alexandrie)	Ambassade (Ibrāhīm) Fausse conversion (al-Maġlawīn) Enlèvements (fils et bru de Šams al-Dīn)
129	104	[Le capitaine de vaisseau Tarbīs]	Cycle Francs contre l'Islam (Lattaquié)	Abū ʿAlī
130	104	[Kāmil Ibn Ḫaṭṭāb]	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Vengeance

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
131	105	[La ville de Qasanṭūra]	Cycle Francs contre l'Islam	Les méfaits de Ǧawān Les ruses de Šīḥa Magie Conversions
132	106	[Kāmil Ibn Ḫaṭṭab et al-Qannāṣa]	Fausse accusation	Enlèvements (al-Qannāṣa)
133	107	ʿĪsā al-Ǧamāhirī	Cycle des fils des héros	Cycle Ibrāhīm Conversion Affiliation (Saʿd)
134	108	Naṣrūn al-Ṭayyār	Cycle des fils des héros	Cycle Saʿd Conversion Affiliation (Ibrāhīm)
135	109	La Mort feinte de Šīḥa	Les ruses de Šīḥa	Al-Burṭuquš et Rūma
136	109	La Campagne militaire de l'Empereur	Cycle Francs contre l'Islam	L'Empereur de Rome
137	110	L'Empereur prisonnier de Baybarṣ	Cycle Empereur de Rome	Succession de Šīḥa
138	110	La Conversion de l'Empereur	Cycle Empereur de Rome	Les Epouses de Šīḥa (Nūria, fille de l'Empereur)
139	111	[Yaʿqūb al-Hadīr]	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle Empereur de Rome Enlèvements (Baybarṣ, Šīḥa) par Yaʿqūb al-Hadīr. Conversion
140	112	[Al-Ġandūr Ibn Yaʿqūb al-Hadīrī]	Cycle Yaʿqūb al-Hadīr	Hadīr al-Raʿūd Enlèvement de Yaʿqūb par son fils Conversion
141	113	[Al-Ṭūfrīn Ibn Aydamur]	Cycle des fils des héros	Cycle Aydamur. Durr Mulk
142	113	La chevauchée d'al-Ṭūfrīn et de ses oncles	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle les fils des héros Cycle Aydamur. Durr Mulk
143	113	Nuwayrid Ibn al-Dayr	Cycle les fils des héros	Fils de Šīḥa
144	114	Les ruses de Nuwayrid	Cycle des fils des héros	Fils de Šīḥa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
145	115	La conversion de Nuwayrid, fils de Šīḥa	Cycle des fils des héros	Fils de Šīḥa Conversion
146	116	La Conversion d'al-Ṭūfrīn	Cycle des fils des héros	Fils d'Aydamur Conversion
147	117	Le Prince Qaṭlūniğ Ḥammāl al-Ḫayl	Cycle des fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs (Mārīna) Conversion Ambassade d'Ibrāhīm
148	117	La conversion de Qaṭlūniğ fils de ʿArnūs	Cycle des fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs Conversion
149	118	La princesse Kātrīn	Cycle des fils des héros	Les ruses de Šīḥa Conversion (Kātrīn)
150	118	Le *muqaddam* Badr al-Dīn al-Ḥumayrī	*Fidāwīyeh* rebelless	Enlèvements (Aḥmad Šalāmiš)
151	118	La Prise de Ṭarṭūz	*Fidāwīyeh* rebelles Cycle Francs contre l'Islam	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
152	119	La Princesse Ṣūfīya	Cycle des fils des héros	Aḥmad Šalāmīš Conversion (Ṣūfīya)
153	119	Kirğīn Ibn ʿArnūs	Cycle des fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs Conversion
154	120	ʿĀṣim Ibn al-Marqabī	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
155	120	Le Meurtre prétendu de Šīḥa	Cycle Francs contre l'Islam	Les ruses de Šīḥa
156	121	[Le *babb* Bābrīn]	Cycle Francs contre l'Islam	Les méfaits de Ğawān
157	122	ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš	*Fidāwīyeh* rebelles	Vengeance
158	122	L'assassinat de Qaṭāʿiš et d'al-Bābrīn	Cycle Francs contre l'Islam	Empoisonnement
159	123	Le Capitaine Maʿrūf Abū Ṭabar	Cycle des fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs (Salma)
160	123	Al-Amīra Ṣafā' al-Wudd	*Fitna*	Conflit amoureux Enlèvements Aḥmad Ibn Aybak La famille de Baybarṣ

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
161	124	La disparition d'al-Amīra Ṣafā' al-Wudd	Fausses accusations *Fitna*	Aliénation d'Ibrāhīm
162	124	Al-Arqaš Ibn al-Burṭuquš	Enlèvements	Dūfuš, fils de l'Empereur
163	124	Ibrāhīm roi de Šams	Cycle d'Ibrāhīm	Enlèvements Magie Cycle *ʿağamī* Cycle Halawūn
164	125	La Princesse al-ʿAṣmīra	Cycle ʿArnūs	Cycle les fils de ʿArnūs Cycle les fils de Šīḥa
165	126	La chevauchée du roi al-ʿAṣmīr	Cycle Francs contre l'Islam	Magie Les Epouses de Šīḥa (Hīlāna) Cycle les fils de Šīḥa
166	126	Ṭuwayrid Ibn Šīḥa	Cycle les fils des héros	Cycle les fils de Šīḥa Conversion (Tūwīrid/al-ʿAṣmīra)
167	127	Le cheval enchanté	Enlèvements	Cycle *ʿağamī* Magie
168	127	Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī	Quête de Maʿrūf	*Fidāwīyeh* et bédouins Affiliation (Yāsir/Ībrāhīm)
169	127	La trahison du vizir Qalawūn	Trahison des émirs	Cycle *ʿağamī* Magie Enlèvements Les Epouses de ʿArnūs (Billawra) Conversion
170	128	[Ṣabā, fille de l'émir Ğahdān et la révolte d'Ismāʿīl]	Cycle d'Ismāʿīl	Epouses d'Ismāʿīl Rébellion Fils d'Ismāʿīl (ʿAlī)
171	129	La Reine Maryam al-Ḥamqā'	Cycle les fils des héros	Cycle ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (Ranqīs) Ambassade d'Ibrāhīm
172	130	La mort de Ramramīma et la libération d'al-Ranqīs	Les Epouses de ʿArnūs (al-Ranqīs)	Magie
173	130	La bataille et la conversion de Maryam à l'Islam	Cycle Francs contre l'Islam	Conversion

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
174	130	La seconde aliénation d'Ibrāhīm	*Fitna*	Conflit amoureux Enlèvements Fausse accusation Aliènation d'Ibrāhīm Les méfaits de Ǧawān
175	131	Les deux magiciens Kišyār et Mihyār	Cycle d'Ibrāhīm	Magie
176	131	Ibrāhīm Sultan de ʿIwaǧ Bābil	Cycle d'Ibrāhīm	Cycle *ʿaǧamī* Cycle Halawūn
177	132	Al -Qirān al-Aṣfīn	Les méfaits de Ǧawān	Al-Burṭuquš et les *fidāwīyeh* Enlèvements (ʿArnūs)
178	132	Le Roi Yatmūrid	Cycle fils des héros	La poursuite de Ǧawān Cycle fils de ʿArnūs
179	133	La Chevauchée du roi Yatmūrid	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle fils de ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (al-Ranṭā) Conversion
180	133	Les Dix émirs	Rébellion des émirs	Cycle Qalawūn Les fils de ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (Ǧawāhir Ḫān)
181	134	Ḫasqān Šāh	Cycle fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs *Fidāwīyeh* rebelles(ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir) Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa
182	134	Nasrīn Šāh	Cycle fils des héros	Cycle fils de ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (Bīǧana)
183	134	Le Capitaine al-Ġuṣayb al-Ḥaytarī	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa Enlèvements Enlèvements de Baybarṣ par Ġuṣayb al-Ḥaytarī
184	135	ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī	Cycle Adraʿīyeh	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté de Šīḥa. Cycle Halawūn
185	136	La bataille des Adraʿīyeh	Cycle Adraʿīyeh	Souveraineté de Šīḥa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
186	136	Ṣaqr al-Ḥāyum Ibn al-ʿUqāb	Cycle fils des héros	Affiliation « Fils » d'Ibrāhīm
187	136	La fille de l'émir Yarlik	Conflit amoureux *Fitna*	Conflit chez les fils des émirs
188	137	La rébellion d'Iskandarūn	Cycle fils des héros	Les méfaits de Ǧawān Cycle Francs contre l'Islam Conversion (la princesse Marsīl)
189	138	Al-Amīra Sitt al-Salāṭīn	Cycle fils des héros	Mariages
190	138	Le Trésor de ʿAyn al-Damm	Enlèvements	Magie
191	139	La Chevauchée du *babb* Rāfā'īl	Cycle Francs contre l'Islam	Magie
192	139	Ḫātim al-Muqābala	Cycle Šīḥa	Šīḥa et ses épouses Magie Conversion (Princesse al-Fayrā, fille de Rāfā'īl)
193	139	On rase la barbe de Ǧawān	Enlèvements	Poursuite de Ǧawān
194	140	Kūḫ al-ʿAǧam	Cycle *ʿaǧamī*	Cycle Ibrāhīm
195	140	Saʿīd al-Ǧāriḥ, le frère d'Ibrāhīm	Cycle *ʿaǧamī*	Cycle Ibrāhīm
196	141	Le *muqaddam* ʿAlī Ġuwayl	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Enlèvements de Šīḥa, puis Baybarṣ
197	141	La soumission du *muqaddam* ʿAlī Ġuwayl	*Fidāwīyeh* rebelles	Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Enlèvements de Baybarṣ (Ḫālid al-Bazāʿī)
198	141	La Princesse Mārǧulīnā	Cycle Ibrāhīm	Conversion Mariage ʿAlī Ġuwayl
199	142	La Bataille de Ṣūr	Les méfaits de Ǧawān	Enlèvements
200	142	La Conquête de Sūr	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle Adraʿīyeh
201	143	Faḍl al-Dīn chef de la maison al-Adraʿ	Cycle Adraʿīyeh	Souveraineté de Šīḥa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
202	143	La Parade prestigieuse	Cycle Adraʿīyeh	Magie Souveraineté de Šīḥa
203	144	Le Meurtre de Maǧīr al-Dīn al-Ruṣāfī	Cycle Adraʿīyeh	Les ruses de Šīḥa Souveraineté de Šīḥa
204	145A	[La Mort de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī]	Cycle Adraʿīyeh	Les ruses de Šīḥa Souveraineté de Šīḥa
205	145B	La Rébellion de ʿAlāy al-Dīn	Cycle Adraʿīyeh	Rébellion Enlèvements de Baybarṣ
206	146A	[La Reine Baḥrūma]	Cycle ʿArnūs	Fausse conversion Cycle Francs contre l'Islam Ambassade d'Ibrāhīm Nimr al-ʿĀmarī
207	147B	La Trahison de Nimr	*Fitna*	Les ruses de Šīḥa Enlèvements Aliénation d'Ibrāhīm Enlèvements de Baybarṣ
208	148A	[Ḥarb et la chute de ʿAkka]	Cycle Francs contre l'Islam	Epouse du Qra Aṣlān (Safīya) Conversion (Marīna-Zahra al-Misīḥ) Cycle des fils des héros (Qara Aṣlān/Markanṭīn)
209	148B	[La Conversion de Markanṭīn]	Cycle des fils des héros	Conversion
210	148B	[ʿAlī Bazdaġān]	Enlèvements	Magie Enlèvements de Baybarṣ Cycle Halawūn Cycle Francs contre l'Islam
211	150B	[L'empoisonnement de Baybarṣ]	Empoisonnement	Magie (Mušmisīna) Cycle Francs contre l'Islam
212	151A	[La Reine ʿAfrūna]	Cycle Francs contre l'Islam	Magie Les ruses de Šīḥa et de ses fils
213	152A	[La fausse consversion et la mort de la reine ʿAfrūna]	Fausse conversion	Trahison Enlèvements (ʿArnūs) Souveraineté de Šīḥa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
214	153A	[Zanbīq al-Yašhabī]	Cycle Adraʿīyeh	Souveraineté de Šīḥa Les ruses de Šīḥa Aliénation d'Ibrāhīm Enlèvements de Baybarṣ
215	154	[Al-Amīra Kātrīn]	Cycle Adraʿīyeh	Cycle Francs contre l'Islam Les Epouses de ʿArnūs Conversion (Kātrīn)
215	154	La Rébellion des *fidāwīyeh*	Cycle des fils des héros	Disparitions Les ruses de Šīḥa
216	155A	[Darrāğ al-Aṣamm]	*Fidāwīyeh* rebelles	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses Enlèvements (Šīḥa)
217	155B	[Šāhīn al-Ṭawīl]	Injustice	Baybarṣ redresseur de torts Substitution
218	155C	[Les magiciens Šūm et Tamīm]	Cycle Francs contre l'Islam	Magie Baybarṣ al-Tabarsī Cycle Francs contre l'Islam Conversion (Tamīm)
219	155E	[Al-Muktafī bi-llāh]	Cycle *ʿağamī*	Cycle Halawūn Le descendant du Calife
220	155E	[Mīrūniš]	Cycle Francs contre l'Islam	Magie Les méfaits de Ğawān
221	157	La Princesse Biyātrīs	Cycle ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs Conversion
222	157	Dùmār, fils de ʿArnūs	Cycle des fils des héros	Cycle des fils des héros Les Epouses de ʿArnūs (Ibrīza al-Qannāṣa) Conversion
223	157	*Al-muqaddam* ʿAlī Ġāb	*Fidāwīyeh* rebelles	Quête de Maʿrūf Souveraineté de Šīḥa

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
224	158	Al-Sayf al-Aḫfā	Cycle Francs contre l'Islam	Faux pélerinage Magie Les méfaits de Ǧawān Conversion (d'Emilia, la fille de Martīn pour épouser al-Ṭūfrīn)
225	159	La bague magique	Cycle Francs contre l'Islam	Magie
226	159	Madīnat Šamsayn et Qamarayn	Substitution	Magie
227	160	[Marzūq al-Hindī]	Enlèvements	Ambassade d'Ibāhīm Les ruses de Šīḥa
228	160	[Šaraf al-Dīn]	Fausse accusation	Exactions
229	161	Le vizir Abū al-ʿAyš	Enlèvements	Emirs bédouins Affiliation : Ḥasān / Šaraf al-Dīn
230	161	La quatrième révolte d'Antioche	Cycle Francs contre l'Islam	Les méfaits de Ǧawān
231	161	ʿAlī Ṭawīr	*Fidāwīyeh* rebelles Prise d'Antioche	Quête de Maʿrūf Šīḥa et les *fidāwīyeh* Souveraineté des forteresses
232	162	Le *babb* Qarṣanṭīn al-Ǐṭālī	Cycle Francs contre l'Islam	Les méfaits de Ǧawān
233	163	Yānisa Ḏāt al-Arṣād	Enlèvements	Magie Les ruses de Šīḥa
234	164	La chute de Kīklūn	Cycle Francs contre l'Islam	Conversion (Nūra pour épouser Ḥamqān) Conversion al-Ġaḍbān (père de Nūra)
235	164	La Pendaison feinte d'Ibrāhīm	*Fitna*	Enlèvements Cycle Ibrāhīm
236	165	L'exécution du *qān* Halawūn	Cycle *ʿağamī*	Cycle d'Halawūn Epouses de ʿArnūs (Kirǧīna) Fils de ʿArnūs (Kirǧīn) Magie Cycle Abrahā, fils de Halawūn

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
237	166	Le Meurtre de l'Empereur Frīdīrīk	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle Empereur de Rome Les méfaits de Ǧawān
238	166	Qaṭmūriǧ Abū ʿUmud	Cycle Francs contre l'Islam Les fils de ʿArnūs	Les Epouses de ʿArnūs (Kātrīn, fille d'un des rois des Balkans) Conversion
239	167	ʿUṯmān Šāh Ibn ʿArnūs	Cycle des fils des héros	Cycle *ʿaǧamī* Les fils de ʿArnūs Epouses de ʿArnūs (Zahzahān, fille de Halawūn)
240	167	Le Martyr de ʿArnūs	Cycle ʿArnūs	Cycle Francs contre l'Islam Conversion (Paulina, pour épouser Ḫaṭṭāb) Ambassade de Naṣīr
241	169	Al-Amīr Ṣamṣām al-Ḥabašī	Cycle des fils des héros	Les fils de ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (Tāǧ Mīrūn) Conversion
242	170	Mīrūniš Ibn ʿArnūs	Cycle des fils des héros	Les fils de ʿArnūs Les Epouses de ʿArnūs (Mīrūna al-Šamsīya) Conversion
243	170	Al-ʿArfīd Ibn Hadīr	Fausse conversion	*Fidāwīyeh* chrétien Cycle des fils des héros Les fils de ʿArnūs (Ṣafrīn) Les Epouses de ʿArnūs (Ṣafrīna) Conversion
244	172	[Al-ʿArfaǧ Ibn Ḍamīn al-Ǧūnī]	Enlèvements	Les méfaits de Ǧawān
245	172	[Le *babb* Mīrūn]	Cycle Francs contre l'Islam	Les fils de ʿArnūs Conversion (les sept soeurs)
246	174	[Al-Sayf al-Aḫfā fait sa réapparition]	Cycle Francs contre l'Islam (al-Rūm ʿĀṭṭ)	Magie Les ruses de Šīḥa
247	176	[Anṭūn al-Mālṭī et la chevauchée de Mīḫā'īl]	Cycle Francs contre l'Islam (Mīḫā'īl)	Qara Aṣlān Poursuite de Ǧawān

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
248	177	[La Chute de Constantinople]	Cycle Ǧawān	Magie Les Epouses de Šīḥa Les fils de Šīḥa Poursuite de Ǧawān
249	178	[La Mort de Ǧawān]	Cycle Ǧawān	Prédiction
250	180	[Rūma, fille de Ǧawān]	*Fitna*	Les Epouses de Šīḥa Les enfants de Ǧawān
251	[181]	[La mort de ʿAlī al-Baṭarnī, de Šīḥa, puis de Baybarṣ]	Mort des héros	Trahison Empoisonnements Cycle Qalawūn
252	[181]	[La chevauchée de Mašhūd Ibn Ṣamṣam contre l'Islam]	Cycle attaques contre l'Islam	Succession de Baybarṣ Ǧulqūš, fils de Šīḥa
253	[181]	[La chevauchée de Būlṣa Ibn Ṭāğrīn contre l'Islam]	Cycle Francs contre l'Islam	Cycle Šalāmiš
254	[181]	[La reconstruction de Ṣūr et la chevauchée des rois de la côte]	Cycle Francs contre l'Islam	Les fils des rois de la côte Ambassade d'Ibrāhīm Fausse conversion Les fils de Šīḥa
255	[182]	[La mort d'al-Saʿīd]	Cycle Qalawūn	Succession de Baybarṣ Empoisonnement Cycle Qalawūn Cycle Šalāmiš
256	[181]	[La chevauchée du *qān* Sarğīl]	Cycle *ʿağamī*	Cycle Šalāmiš Ǧulqūš, fils de Šīḥa
257	[182]	[La fausse conversion du roi d'al-Buġdān et la chevauchée de Kund Farūn]	Fausses conversions	Cycle Francs contre l'Islam Les fils de Šīḥa Faux Enlèvements
258	[183]	[La libération du *qān* Sarğīl]	Cycle Qalawūn	Cycle Qalawūn
259	[183]	[Takhīl et Tāğ Fīl]	Cycle *ʿağamī*	Cycle Šalāmiš
260	[183]	[Maʿrūf Abū Ṭabar Ibn ʿArnūs]	Cycle des fils des héros	Les fils de ʿArnūs Succession de Šīḥa Souveraineté des forteresses

N°	Fasc.	Titre	Cycle	Liens
261	[183]	[L'Enlèvement de Mayyāsa, femme de Maʿrūf Abū Ṭabar Ibn ʿArnūs]	Cycle des fils des héros	Les fils de ʿArnūs Enlèvements (Mīyāsa, femme de Maʿrūf) Conversion
262	[183]	[La mort d'Aḥmad Šalāmiš al-Malik al ʿĀdil]	Cycle Qalawūn	Empoisonnement Succession de Baybarṣ
263	[183]	[La mort de Qalawūn]	Cycle Ibrāhīm	Succession mamelouke Muḥammad al-Nāṣir, petit-fils de Qalawūn

Titres arabes des épisodes tels qu'ils figurent dans le manuscrit

Fascicule	Titre
4	ديوان تعلم بيبرص الطوابق السَّبْعَه
4	ديوان احمد آغا استيت آغة باب السلام
4	ديوان محمود العجمى المصارعجى ومايجرى له مع بيبرص وزعل ست الشام من بيبرص ورؤيتها للملك الصالح ايوب بالمنام فيروق خاطرها
4	ديوان قتل العرند سايس وزير الشام عن يد الأمير بيبرص
4	ديوان عاصم ابن المرقبى وامتحانه الى الأمير بيبرص ومخاواتهم بالشام
5	ديوان البب سرجويل المهرى ملك صفد ووضع يد بيبرص على صيوان سرجويل
7	ديوان عثمان بن الحبله
9	ديوان سراية باديس
11	بيبرص والي مصر
11	ديوان المَحَلِة وخضر البحيري
12	ديوان استشهاد المقدم جمر
13	ديوان بيبرص سلحدار ميمنه وميسره
13	ديوان انطاكيه والبب الفرد ماكول
14	ديوان مخاوات بيبرص مع معروف والفداويه
15	ديوان وقعة القدس
16	ديوان مخاوات بيبرص مع بيت شاكر
16	ديوان القان هلوون
17	ديوان الملكة مريم الزناريه وما سيأتي من سيرتها
18	ديوان حَبس مَعْرُوف بالقَيطلان
19	ديوان محمد اغا الدّيلمى

Fascicule	Titre
19	ديوان بيبرص مع شيحه فى جنوه
20	ديوان وفات الملك الصالح
21	ديوان الملك عيسى غازى
21 [22A]	ديوان استشهاد الملك الغاز[ي]
22B	ديوان الملك المعز ايبك
26	ديوان فتوح العريش
32	ديوان النسر ابن عجبور
35	ديوان سعد ابا رياح
45	ديوان تقطيعة ابراهيم بجسر الانكبار
46	ديوان شفاء ابراهيم وزواجه
49	ديوان وقعة جنوه
50	ديوان محمد السابق شيحين
61	السبعة دبلات وخلاص المقدم معروف من القيطلان وديوان عماد الدين علقم ابن فخر
61	ديوان السبعة دبلات الدبلة الأولى ورقة الريم بابا جوان
62	الدبله الثالثه نصير النمر ابن داغر العنيد
62	الدبله الرابعه القان هلوون خان
64	ديوان عرنوس ابن معروف
66	ديوان وقعة عرنوس بالسويديه
68	ديوان صطرس وابنه ترس النصرانيه
68	ديوان كاترين ابنة المنكبيرد
69	ديوان اسد الدين البلاطنسى
71	ديوان سمّية الملك الظاهر
72	ديوان الببين الضم والشهيق
73	ديوان مقتل الاميرال كنيار

Fascicule	Titre
73	ديوان الملكه الصفيره بنت الباشقران
74	ديوان على اغا تربس
80	ديوان عرنوس بوادى النار وجزهيل
80	ديوان اسماعيل ابو السباع
81	ديوان ابريزه القناصه
81	ديوان وقعة عسقلان
82	ديوان المقدم سيف الماضى
82	ديوان العرميد وابوه العرند
83	ديوان سمية عرنوس
83	ديوان الوزير ايدمر البهلوان
84	ديوان ميرونش والطبر الميرونشى
85	ديوان ميرونه الشمسيه
86	ديوان على مناوى
87	ديوان جونش ابن ابو السباع
87	ديوان عزاقير وابنه حرب
89	ديوان عزقور ابن خناجر
89	ديوان صلبون ابن خناجر
89	علاى الدين البيسرى
95	عصاوة منصور العقاب
96	ديوان المقدم سهيل ابن المهاجر
97	ديوان فتوح بيروت الثانى
97	ديوان الدوق قبطاويل الساحر
98	ديوان بندر خان العجم
107	ديوان عيسى الجماهرى

Fascicule	Titre
108	ديوان نصرون الطيار
109	ديوان موتة شيحه الكذابه
109	ديوان ركوب الأمبرطور فريديك
110	ديوان يسُر القيصر باشقران
110	ديوان اسلام جلالة القيصر
113	ديوان ركوب الطوفرين و عمومه
114	ديوان ملاعيب نويرد
115	ديوان اسلام ابن شيحه نويرد
116	ديوان اسلام الطوفرين
117	ديوان البرنس قطلونج حمال الخيل
117	ديوان اسلام قطلونج ابن عرنوس
118	ديوان البرنسس كاترين
118	ديوان المقدم بدر الدين الحُميرى
118	ديوان فتوح مدينة طرطوز
119	ديوان البرنسس صوفيا
119	ديوان كرجين ابن عرنوس
120	ديوان المقدم عاصم ابن بحر المرقبى
120	ديوان قتلة شيحه الكذّابه
122	ديوان عبد الرحمن قطاعش
122	ديوان مقتل قطاعش والبابرين
123	ديوان المقدم معروف ابو طرب
123	ديوان الأميرة صفاء الود
124	ديوان فقد الأميرة صفاء الود
124	ديوان الأرقش ابن البرطقش

Fascicule	Titre
124	ديوان تسلطن ابراهيم مدينة شمس
125	ديوان البرنسس العصميره
126	ديوان ركوب الملك العصمير
126	ديوان طويرد ابن شيحه
127	ديوان الجواد المطلسم
127	ديوان ياسر ابن عمار القدموسى
127	ديوان خيانة الوزير قلوون
129	ديوان الملكه مريم الحمقاء
130	ديوان قتل رمرميمه وخلاص رنقيس
130	ديوان القتال واسلام الملكه ميرم
130	ديوان تقطيعة ابراهيم الثانيه
131	ديوان الساحرين كشيار ومهيار
131	ديوان تسلطن ابراهيم على عوج بابل
132	ديوان القران الأصفين
132	ديوان الملك يتمورد
133	ديوان ركوب الملك يتمورد
133	ديوان العشرة الأماره
134	ديوان خسقان شاه
134	ديوان نسرين شاه
134	ديوان المقدم غصيب الحيترى
135	ديوان عاصم ابن يعقوب الأدرعى
136	ديوان وقعة الادرعيه
136	ديوان صقر الحايم ابن العقاب
136	ديوان بنت الأمير يرلك

Fascicule	Titre
137	ديوان عصاوة اسكندرون
138	ديوان الأميرة ست السلاطين
138	ديوان كنز عين الدم
139	ديوان ركوب البب رافائيل
139	ديوان خاتم المقابله
139	ديوان حلق دقن جوان
140	ديوان مدينة كوخ العجم
140	ديوان سعيد الجارح اخو ابراهيم
141	ديوان المقدم على غويل
141	ديوان اطاعة المقدم على غويل
142	ديوان وقعة صور
142	ديوان فتوح صور
143	ديوان فضل الدين سلطان بيت الأدرع
143	ديوان العراضة المشهورة
144	ديوان مقتل مجير الدين الرصافى
154	ديوان عصاوة وجاق الفداويه
156	ديوان فتوح مدينة بغداد
156	ديوان الحكيمين سمعان و شمعون
157	ديوان البرنسيس بياتريس
157	ديوان دومار ابن عرنوس
157	ديوان المقدم على غاب
158	ديوان سيف الأخفا
159	ديوان خاتم الكشف
159	ديوان مدينة شمسين وقمرين

Fascicule	Titre
161	ديوان الوزير ابو العيش
161	ديوان عصاوة انطاكيه رابعاً
161	ديوان المقدم على طوير
162	ديوان البب قصنطين الأيطالى
163	ديوان يانسه ذات الارصاد
164	ديوان وقعة مدينة كيكلون
164	ديوان شنقة ابراهيم الكذابه
165	ديوان مقتل القان هلوون
166	ديوان مقتل القيصر فريدريك
166	ديوان قطمورج ابو عمد
167	ديوان عثمان شاه ابن عرنوس
167	ديوان استشهاد عرنوس
169	ديوان الأمير صمصام الحبشى
170	ديوان ميرونش ابن عرنوس
170	ديوان العرفيد ابن هدير

ANNEXE 4

LISTES DES PERSONNAGES (1)

La première colonne donne le nom en translittération, la parenté et/ou la fonction du personnage. La deuxième colonne donne le numéro du fascicule du manuscrit dans lequel le personnage est mentionné pour la première fois. La troisième colonne donne le nom du personnage en arabe.

Le « nom » peut-être une référence au métier du personnage, à sa parenté avec un autre personnage, à sa fonction, lorsque, comme ceci arrive parfois, aucun « nom propre » lui est attribué dans le récit.

Les noms sont classés par ordre alphabétique selon la succession suivante:

A-Ā-ʿA-ʿĀ-B-C-D-Ḍ-Ğ-Ġ-H-Ḥ-Ḫ-I-ʿI-ʿĪ-J-K-M-N-P-Q-R-S-Ṣ-T-Ṭ-U-ʿU-W-Y-Z

N.B. Tous les *fidāwīyeh* ismaéliens sont mentionnés au cours d'une parade devant Baybarṣ au fascicule 14. Certains ne réapparaissent plus dans le récit ; d'autres apparaissent avant dans le récit, enfin, la plupart réapparaissent plus tard. Pour ces derniers, j'ai mis entre parenthèses le numéro du fascicule dans lequel ils font leur réapparition.

Dans chaque cas, le premier tableau donne la liste par ordre alphabétique des translittérations, le second donne l'ordre alphabétique des noms en arabe.

Liste générale des personnages (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Nom	Fasc.	اسم
Abrahā, fils de Halawūn	18	ابرها
Abū al-ʿAbbās, personnage du Monde du Secret, surnom d'al-Ḫiḍr	7	ابو العباس
Abū ʿAlāy al-Šāġūrī, construit un palanquin pour la femme de Baybarṣ quʿil accompagne au Caire	25	ابو علای الشاغوري
Abū ʿAlī, pauvre *ḥammāmī* du Caire	54	ابو علي
Abū ʿAlī, père de ʿAlī Ibn Manāwī	86	ابو علي
Abū ʿAlī al-Bašīr : responsable du Nil	40	ابو علي البشير
Abū ʿAlī al-Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī	20	ابو علي البطرني
Abū ʿAlī al-Rawwās, celui chez qui déjeune ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš le lieutenant de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī tous les jours	35	ابو علي الرواس
Abū ʿAlī al-Sammān, chef du souk de Baybarṣ	11	ابو علي السمان
Abū ʿAṭīya, poète dont Šīḥa prend lʿidentité pour se rendre à la forteresse de Nimr al-ʿĀmirī.	145A	ابو عطية
Abū ʿAyša al-Murābiʿ (al-Bustānī), trouve Ǧabal al-Dīn dans le jardin et prend son cheval et ses armes	53	ابو عيشة المرابع
Abū/Abā Ǧābir al-Qayrawānī, *šayḫ* du monde du secret qui vient en aide à Baybarṣ à plusieurs reprises	92	ابا/ابو جابر القيرواني
Abū al-Ḫayr, chef des palefreniers du Caire	7	ابو الخير
Abū Maryam, aubergiste de Ǧazahīl	79	ابو مريم
Abū al-Nūr, grand-père d'al-Armānīya et constructeur du monastère al-Salāsil	10	ابو النور
Abū al-Nūr, prétendu ancien, invoqué par Ǧawān et qui aurait engendré Nūria, fille du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	ابو النور
Abū Sirḥān, chef de la sucrerie, « père » de Sirḥān	9	ابو سرحان
Abū Šaḥāda, épicier, créancier de ʿAlī Āġā al-Warrāq	1	ابو شحادة

Nom	Fasc.	اسم
Abū Šanāʿa al-Yahūdī, un juif qui enlève Baybarṣ et le vizir Šāhīn	60	ابو شناعة اليهودي
Abū Sirḥān, chef de la sucrerie, « père » de Sirḥān	9	ابو سرحان
Abū ʿUrqūb, vieux mage au service de Faḍl	143	ابو عرقوب
Afras (al-), espion du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	الافرس
Afrīmūn, prêtre de la grande église de Jérusalem	15	افريمون
Aġnātīf, duc vassal de Maryam al-Ḥamqā, fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	اغناتيف
Ahl al-Ṭawābiq, confrérie des joueurs de Ḥakam	4	اهل الطوابق
Aḥmad, émir de Bagdad	6	احمد
Aḥmad Āġā, pédéraste repenti de Damas, devient l'ami de Baybarṣ	4	احمد اغا
Aḥmad al-ʿAzīz, fils de Maryam et Tuḫtamur	132	احمد العزيز
Aḥmad al-Badawī, soufi, personnage du Monde du Secret que Baybarṣ rencontre au cours de l'aventure du pont de al-Maḥalla	12	احمد البدوي
Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī, frère de la Dame de Damas	1	احمد باشى الاقواسي
Aḥmad al-Fawwāl, *šayḫ* du Monde du Secret vu par Baybarṣ d'abord au Ǧabal Qāsyūn, puis en route pour Jérusalem	27	احمد الفوال
Aḥmad Ibn Aybak, fils du mamelouk Aybak al Al-Turkmānī	25	احمد ابن ايبك
Aḥmad Ibn Barkadar Bāšī al-Muḫtār Bāšī	32	احمد ابن بركدر باشى
Aḥmad Ibn al-Dāyir, geôlier du Caire	70	احمد ابن الداير
Aḥmad Iskandarūn, fils du vizir Šāhīn	71	احمد اسكندرون
Aḥmad Šalāmiš, fils cadet de Baybarṣ.	50	احمد شلامش
Aḥmar Damawī (al-), *muqaddam* de la forteresse al-Qannāya.	145C	الاحمر دموي
Alfard Mākūl, *babb* d'Antioche	13	الفرد ماكول
Amīn (al-) Ǧumuʿa, chef du port d'Alexandrie	48	الامين جمعة
Anṭūn, un des « fils » de ʿArnūs (en fait un des fils des rois anciennement sous la coupe d'al-Maġlawīn, adoptés par ʿArnūs)	83	انطون

Nom	Fasc.	اسم
Aqrīṭaš *babb* de ʿAtalīd	71	اقريطش
Ardūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn, frère de Mīrūniš	84	اردونش
Ardūniš, un des fils des rois des Balkans de la suite de ʿArnūs	83	اردونش
Armānīya (al-), prêtre magicien, frère d'al-Balīya al-Sāḥira	91	الارمانية
Arqaš (al-) Ibn al-Burṭuquš, fils d'al-Burṭuquš	124	الارقش ابن البرطقش
Asad al-Dīn al-ʿAbūs, *fidāwī* ismaélien, capitaine de la forteresse d'al-Maʿarra	2	اسد الدين العبوس
Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de ʿAqīl al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (69)	اسد الدين البلاطنسي
Asṭālūt al-Ġulfī, *babb* d'al-Ġulf	48	اسطالوت
Aṣamm (al-), père de Darrāğ, de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14	الاصم
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Ğazāʿīr al-Nār, succède à Kasyānūš	132	الاصبين
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Qayqabūn	32	الاصفين
Aṣfūt, fils de Bašrān, père de Ğawān	7	اصفوت ابن بشران
Awlād al-Zawānī, troupe *ʿağamī* dont Sabʿ al-Maġul est le chef	86	اولاد الزواني
Ayā' Ḫān, femme de Ğamak, mère de Maḥmūd/Baybarṣ	3	ايا خان
Aybak al-Al-Turkmānī, émir sʿopposant à Baybarṣ, devient al-Malik al-Muʿizz Aybak	9	ايبك
Aydamur al-Bahlawān, mamelouk de Masʿūd Bak, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq	1	ايدمر البلهوان
Ayduġmiš, neveu de Baybarṣ	19	ايدغمش
Āġā Aḥmad, émir du Qaṣāṣ, sʿen prend a un kurde auquel il avait demandé la main de sa fille qui lui a été refusée	4	الآغا احمد
Āsīya, fille d'al-Baṭarnī	97	آسية
ʿAbbās Abū al-Ḏawāʿib, père de Ḥusām al-Maṣāʿib de la forteresse al-ʿĀlīya, *fidāwī* ismaélien	14	عباس ابو الذواعب
ʿAbd al-Aḥad, nom que donne Šīḫa à Ibrāhīm (al-Ḥūrānī) à Ṭabarayya	29	عبد الاحد
ʿAbd al-Aḥad, moine du monastère d'al-Zaʿfarān ou al-ʿUyūn, en fait Šīḫa	30	عبد الاحد
ʿAbd al-Aḥad, nom d'emprunt de ʿImād à al-Qayṭalān	64	عبد الاحد

Nom	Fasc.	اسم
ʿAbd Allah al-Muġāwirī, invoqué par Šīḥa pour voyager	13	عبد الله المغاوري
ʿAbd Allah Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	عبد الله تريمس
ʿAbd Allāh, vizir du roi d'al-Ṣīn, ʿAbd al-Raḥmān 1er	128	عبد الله
ʿAbd al-Falāḥ (Šāh), mari de Durrī Ḫān (sœur de Baybarṣ)	124	عبد الفلاح (الشاه)
ʿAbd al-Ġafūr (Šāh), roi d'al-Dayham	131	عبد الغفور
ʿAbd al-Masīḥ, colosse de Maqdūnīya, en fait un ismaélien, Badr Ibn Šamsa	36	عبد المسيح
ʿAbd al-Nār, espion de Halawūn	99	عبد النار
ʿAbd Nār Maǧūsī, mage de Bārīz al-ʿAǧam	125	عبد نار مجوسي
ʿAbd al-Nūr, en fait ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	63	عبد النور
ʿAbd al-Qādir, gouverneur de Bagdad	48	عبد القادر
ʿAbd al-Raḥmān (Šāh), roi de Bārīz al-ʿAǧam	123	عبد الرحمن (الشاه)
ʿAbd al-Raḥmān, 1er roi d'al-Ṣīn	127	عبد الرحمن
ʿAbd al-Raḥmān, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	136	عبد الرحمن
ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš, lieutenant de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	18	عبد الرحمن قطاعش
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Yānisa	13	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, remplace Ğawān à Yaġra	7	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Lattaquié	54	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	63	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣanam, roi idolâtre d'une région où Šīḥa échoue en route pour al-Ṣīn.	128	عبد الصنم
ʿAbd al-Šams, roi tartare, a pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAǧam avec son vizir Naǧm, le magicien	140	عبد الشمس
ʿAfīf (al-), ami de Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	120	العفيف
ʿAfifī (al-), frère de Ḫaṭṭāb, oncle de Kāmil, *fidāwī* ismaélien	107	العفيفي
ʿAǧbūr, père de Ḥasan al-Nisr *fidāwī* de la forteresse de Ṣafīyā	14 (32)	عجبور

Nom	Fasc.	اسم
ʿAhīğ (al-), *babb*, le plus jeune des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir décédé	72	العهيج
ʿAlāy al-Dīn, fils de ʿImād al-Dīn (gouverneur d'Alep)	128	علاى الدين
ʿAlāy al-Dīn, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	144	علاى الدين
ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī, émir de Baybarṣ	89	علاى الدين البيسري
ʿAlāy al-Dīn al-Qaymarī, gouverneur de Jérusalem	29	علاى الدين القيمري
ʿAlāy al-Dīn al-Šāh Bandar, chef du *ḫān*, chargé par Baybarṣ de surveiller le *ḫān* du Caire	11	علاى الدين الشاه بندر
ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf	134	علاى الدين ابن شاكر
ʿAlī, de la forteresse al-Ğamīrīya, *fidāwī* ismaélien	118	علي
ʿAlī, fils de Ismāʿīl et Ṣabā, devient capitaine de la forteresse al-ʿIrq à la mort de Haddām al-ʿArqāwī	129	علي
ʿAlī Āġā al-Ṣāliḥānī, dignitaire de la suite de Baybarṣ	40	علي آغا الصالحاني
ʿAlī Āġā Tarīmas, neveu de ʿAbd Allah Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	علي آغا تريمس
ʿAlī Āġā al-Warrāq, marchand de mamelouks de Damas	1	علي آغا الوراق
ʿAlī al-Ṣāliḥānī Ibn al-Šiyyāḥ, fils adoptif de Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī, propriétaire du jardin de Damas	28	علي الصالحاني ابن الشياح
ʿAlī Būğī, fils de Abū ʿAlī al-Baṭarnī	68	علي بوجي
ʿAlī Ġāb, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (157)	علي غاب
ʿAlī Ġuwayl, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (141)	علي غويل
ʿAlī Ibn Manāwī, sauveur des jeunes filles du Caire	86	علي المناوى
ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	14 (63)	علي شفتور
ʿAlī Ṭuwayr, fils de la sœur de Maʿrūf, *fidāwī* ismaélien	14 (161)	علي طوير
ʿAmmār al-Qadmūsī, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf. Epouse une bédouine, Ṣubḥa, fille de l'émir Ṣabāḥ	127	عمار القدموسي
ʿAnīd (al-), suzerain du *babb* Baḥṭrīn, *babb*	81	العنيد
ʿAqīl al-Balāṭunusī, père de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (31)	عقيل البلاطنسي

Nom	Fasc.	اسم
ʿArand (al-), palefrenier de ʿĪsā al-Nāṣir	4	العرند
ʿArand (al-), père d'al-ʿArmīd de la forteresse al-Ṭard (chrétien)	82	العرند
ʿArfağ (al-) Ibn Ḍamīm al-Ǧūnī, *fidāwī* chrétien	172	العرفج ابن ذميم الجوني
ʿArfīd (al-), *fidāwī* ismaélien	14	العرفيد
ʿArmīd (al-) de la forteresse al-Ṭard (chrétien)	82	العرميد
ʿArnūs (al-Diyābrū), chevalier qui protège Ibrāhīm et l'armée musulmane au retour de Rome, en réalité ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
ʿAṣm Ibn al-ʿArfīd (al-), *fidāwī*, neveu maternel d'al-Nisr Ibn al-ʿAğbūr	14 (32)	العصم ابن العرفيد
ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	4	عاصم ابن بحر المرقبي
ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* dont Ismāʿīl a tué le père Yaʿqūb, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	135	عاصم ابن يعقوب
ʿAṣmīr (al-), fils de Ǧamhīr, roi de Basandīd	59	العصمير
ʿAṣmīra (al-), princesse de Basandīd, fille du roi al-ʿAṣmīr	13 (125)	العصميرة
ʿAṭafanṭūraz (al-), vizir du *babb* al-Maġlawīn	118	العطفنطورز
ʿAwakil, joueur de *ḥakam*, cousin du palefrenier du vizir Uquš. Tué par ʿAlī Bazdaġān	149A	عوكل
ʿAyša al-Mašnātīya, sœur de Ḥasan al-Mašnātī, épouse de Saʿd, se fait passer pour Nūr al-Masīḥ à Tripoli	38	عيشة المشناتية
ʿAyša al-Qaraʿa, femme de Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī	2	عيشة القرعة
ʿAyša al-Šamṭa, mère d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī, *labwa*	6	عيشة الشمطة
ʿAzāqīr, de Yaġra, mercenaire chrétien	87	عزاقير
ʿAzqūr, frère de ʿAzāqīr	87	عزقور
ʿĀmir Ibn al-Muʿtamir, capitaine de l'armée d'al-Aṣfīn	132	عامر ابن المعتمر
ʿĀmir, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	102	عامر
Badr al-Dīn al-Ḥumayrī, *fidāwī* ismaélien	118	بدر الدين الحميري
Badr al-Dīn Ibn Harim, *fidāwīyeh* (musulman de la ville franque d'al-Taqalīn)	102	بدر الدين ابن هرم
Badr al-Ġafīr, *fidāwī* de la maison de Šākir, cousin paternel de Maʿrūf	16	بدر الغفير

Nom	Fasc.	اسم
Badr Ibn Šamsa, Ismaélien	33	بدر ابن شمسة
Badra, fille d'Ismāʿīl, nièce de Maʿrūf	13	بدرة
Bahā, fille de la magicienne de Šam sayn et Qamarayn	159	بهاء
Bahārīd, fils de Ṣafā al-Wudd et Aḥmad Ibn Aybak	125	بهاريد
Bahramān, Šāh du Ḫurastān, beau-père de ʿArnūs, père de Ǧawahir Ḫān	133	بهرمان شاه
Baḥr al-Marqabī, de la forteresse al-Marqab, père de ʿĀṣim, *fidāwī* ismaélien	14 (104)	بحر المرقبي
Baḥrūma, reine d'al-Yarmaq	146A	بحرومة
Baḫriyūn, moine du monastère al-Habā wa Qubbat al-Nāsūt de Qasanṭūra	105	بخريون
Baḫtrīn, *babb* d'al-Bašqāt	81	بختري
Baḫtrīn, *babb* de Yānisa Ḏāt al-Arṣad	163	بختري
Bakrūmā, neveu de Ǧurǧīs Abū Maryam, dont Šīḥa prend l'identité	31	بكرومى
Balīya (al-) al-Sāḥira, sœur d'al-Armānīya	91	البلية الساحرة
Billawra, fille de Muǧrim, vizir magicien de Nakrān le roi de Kawkab et usurpateur du trône d'al-Ṣīn, épouse ʿArnūs	128	بلورة
Bāš qirān, « roi des rois francs » (l'Empereur de Rome, aussi appelé Frīdīrīk ou Frīdrīk)	42	باش قران
Bašrān, grand-père de Ǧawān	7	بشران
Baybarṣ, al-Malik al-Ẓāhir, héros de la *Sīra*	1	بيبرص (الملك الظاهر)
Baybarṣ al-Ṭabarsī/al-Ṭaybarsī, émir de la faction d'Aybak et de Qalawūn	26	بيبرص الطبرسي
Baylabakk al-Lakkām, émir du pélerinage	24	بيلبك اللكام
Baylabān al-Kurdī, vizir kurde	55	بيلبان
Bazābiz, fils de Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī	2	بزابز
Bābrīn (al-Raym), fils du *qirān* Rūdrīk	120	بابرين (الريم)
Bādīs, personnage ayant construit le palais dont Baybarṣ hérite au Caire	9	باديس
Bint Kašyānūš, Femme du *babb* al-Brinz de Tripoli, fille du *babb* Kašyānūš de Ǧazāyir	38	بنت كشيانوش

Nom	Fasc.	اسم
Bint al-Qāḍīn, cousine du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	55	بنت القاضن
Bint al-Šāh Maḥmūd, la jeune fille vierge sauvée par Ibrāhīm, épouse ʿAlī al-Ğallūmī, fils d'Ibrāhīm Siyāğ al-ʿAḏārā	33	بنت الشاه محمود
Bint al-Tarazī Bāšī, femme de Ḥarḥaš, fils de Muqallid al-Būlāqī	11	بنت اترزي باشى
Bint Urğawān al-Salāsilī, femme de Šīḥa, mère de Naṣrūn	51	بين ارجوان
Bint Yarlik, fille de l'émir Yarlik dont al-Ṭūfrīn, fils d'Idamur, Ḫalīl et Aḥmad Iskandarūn (fils de Šāhīn) tombent amoureux. Elle épouse al-Ṭūfrīn	136	بنت يرلك
Bint Zāhid, épouse d'Aydamur	83	بنت زاهد
Bīğāna, reine de la ville au lion du pays *ʿağam*, épouse ʿArnūs	99	بيجانة
Bīla, mamelouk de Baybarṣ quʿil offre au roi ʿĪsā Ġāzī dans un premier temps, puis reprend pour en faire son trésorier	21	بيلة
Brinz (al-) (Le Prince), *babb* de Tripoli	37	البرنز
Buštuk, émir musulman	26	بشتك
Buṭrus al-Akbar, constructeur du palais de l'île en route pour Rome	43	بطرس
Būluṣ, soldat de Tripoli	38	بولص
Būluṣ Ibn Ṭāğrīn, *babb*	[181]	بولص ابن طاجرين
Būnwā, *personna* de Šīḥa, à Rome auprès de Dūfuš	76	بونوا
Courtier, vendeur du *litt* et de lʿarbalète	3	دلال
Dahdahūn, sorcier qui aide Ğawān	61	دهدهون
Dakmīn, *babb* de Ṣūr	142	دكمين
Dalfram, ancien *babb* de Ṣūrdīn	113	دلفرم
Damkīn (al-), père de l'abesse, femme de Šīḥa	54	الدمكين
Damkīn (al-), fils du *babb* d'al-Ğazāʿīr, frère de Hūd	76	الدمكين
Damm, prétendant éconduit de Nāfila, la femme dIbrāhīm *fidāwī* ismaélien	47	دم
Damm, surnom de Nāṣir, fils de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn, *fidāwī*, chrétien par sa mère.	90	دم، ناصر ابن شرف الدين شر الحصون

Nom	Fasc.	اسم
Dardānīš, *babb* de Ṣūrdīn, « père » d'al-Ṭūfrīn, *babb*	59	دردانيش
Darrāğ, fils d'al-Aṣamm de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14 (155A)	دراج
Dawīdār, fonction du personnage qui veut acheter le *ḫān* de Muḥammad Manğak	28	دويدار
Dawūd, fils de Šāhīn al-Misyāṭī	14 (47)	دوود
Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*, père de Naṣīr al-Nimr	14	داغر العنيد
Dāryūs, fils de Dumān al-Ḥakīm, ancêtre de Mayṭafūr	138	داريوس
Derviche, premier maître de Maḥmūd	1	درويش
Dibl al-Baysānī, *fidāwī* ismaélien, frère de Ḥasan al-Ḥūrānī	5	دبل البيساني
Dumān al-Ḥakīm, ancêtre de Mayṭafūr, qui a construit le monastère ʿAyn al-Damm	138	دمان الحكيم
Dumīlika, nom d'emprunt de Šīḥa à al-Qayṭalān	64	دميلكة
Durr Mulk, sœur de Baybarṣ	57	در ملك
Durrī Ḫān, sœur de Baybarṣ, mère de Ṣafā al-Wudd	124	دوري خان
Dūfuš, fils de l'Empereur de Rome	44	دوفش
Dūmār, fils de Bāš qirān	77	دومار
Dūmarīn, père de Mayṭafūr	138	دومرين
Dūmrīna (al), fille du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, reine de Ğazā'īr al-Banāt	172	دومرينة
Ḍā'iʿ al-Inṣāf, fils d'un pauvre bûcheron thué par Šáhīn al-Ṭawīl	155B	ضائع الانصاف
Faḍl al-Dīn ʿIzz al-Adraʿī, fils de Yaʿqūb al-Adraʿī	18	فضل الدين عز الادراعي
Faḫr al-Aṣīl, *muqaddam*, gendre de Ğamr	2	فخر الاصيل
Faḫr al-Dīn Ğisr, neveu de Sulaymān al-Ğāmūs	27	فخر الدين جسر
Falak, fils de Šahīd et de Riyāḥīya, émir	75	فلك
Falamtik (al-), *babb* de Ğazāʿīr al-Fīl	106	الفلمتك
Falaḥ (al-), *fidāwī* chrétien commandant de Qāra, frère d'al-Ḥāriṭ	29	الفلح

Nom	Fasc.	اسم
Falyūr (al-), *babb* de Ğazāʿīr al-Fīl	106	الفليور
Fanğ Manṭarīn (al-), *babb* de Qasanṭūra	105	الفنج منطرين
Farānhīš (al-), *babb* d'al-ʿArīš	26	الفرانهيش
Farqad (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, frère d'al-Ṭūd	75	الفرقد
Fartīn al-Luddāwī, *fidāwī* chrétien prétendant de la fille du *babb* Ğūrğ roi de ʿAsqalān	82	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, *babb* de Qaṣanṭūra	105	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Harūqštīl	104	فرتين
Farūn (al-Kund), *babb* de d'al-Ğazāʿīr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā	142	فرون
Farwīl (al-) d'al-Qayṭalān, frère de Ṣalīb al-Rūm	112	الفرويل
Fasīdqa, maîtresse de Dūfuš	76	فسيدقة
Faṣantūr, vizir d'al-Ġalaṭa	83	فصنتور
Fayrā (al-), fille du *babb* Rafā'īl	138	فيرى
Fāris al-Dīn Ṭay, chevalier de la suite de Baybarṣ, donné à Baybarṣ par le vizir Šāhīn, en même temps que Fāris Quṭāya, son frère	13	فارس الدين طى
Fāris Quṭāya, chevalier de la suite de Baybarṣ, donné à Baybarṣ par le vizir Šāhīn, deviendra son chargé du harem, frère de Fāris al-Dīn Ṭay	13	فارس قطاية
Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, enlevée par Naṣrūn	140	فاطمة
Fāṭima al-Aqwāsī, Sitt al-Šām, la Dame de Damas, mère adoptive de Maḥmūd/Baybarṣ	3	فاطمة الاقواسي، ست الشام
Fāṭima al-Ḫurazmīya, fille d'un marchand du al-Ḫwārizm, épouse d'Aḥmad Šalāmiš	101	فاطمة الخرزمية
Fāṭima al-Ḥūrānīya, sœur d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	46	فاطمة الحورانية
Femme de ʿAlī Āġā al-Warrāq	1	الحرمه
Femme, descendante du roi Bādīs	10	حرمه
Fīlīb, *babb,* gouverneur de Lattaquié	53	فيليب

Nom	Fasc.	اسم
Fransīs, *babb,* roi de Sīs	31	فرنسيس
Frīdrīk/Frīdīrīk, Empereur de Rome (aussi appelé Bāš qirān)	42	فريديريك/فريدريك
Furṭūnis, fils du *babb* al-ʿAnīd, suzerain du *babb* Baḫtrīn, prétendant de Ibrīza al-Qannāṣa	81	فرطونس
Ǧabal Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī*	14 (46)	جبل ابن راس الشيخ مشهب
Ǧābir, frère de l'émir Sayf al-Qabā'il, oncle de Šīḥa	7	جابر
Ǧahdān, émir bédouin de la région de Ḥamāh	128	جهدان
Ǧamak, père de Maḥmūd/Baybarṣ	3	جمك
Ǧamāl al-Dīn Yaġmūd, dignitaire de Damas qui part à la tête d'une troupe pour s'opposer à Numayrid	36	جمال الدين يغمود
Ǧamhīr, *babb,* roi de Basandīd, père d'al-ʿAṣmīr	59	جمهير
Ǧamhīra, fille d'al-ʿAṣmīr, roi de Basandīd	59	جمهيره
Ǧamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et d'Ismāʿīl	2	جمر
Ǧannettū, mamelouk favori du roi ʿĪsā Ġāzī	21	جننتو
Ǧantīr, marchand français de Constantinople	48	جنتير
Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	133	جواهر خان
Ǧawān Ibn Aṣfūt, patriarche chrétien, ennemi de Baybarṣ et de Šīḥa	7	جوان ابن اصفوت
Ǧāk, fils de Dalfram l'ancien *babb* de Ṣūrdīn	112	جاك
Ǧānīnā, fille de Dakmīn, *babb* de Ṣūr	142	جانينى
Ǧulquš al-Ṭayyār, fils de Šīḥa et Tāǧ Nās	144	جلقش
Ǧundāwīl, *babb* d'al-Arbaʿ, père des princesses Biyātrīs et Mārsīl	157	جنداويل
Ǧurǧ, fils du *babb* Sarǧawīl de Ṣafad	107	جرج ابن سرجويل
Ǧūrǧ, *babb* de ʿAsqalān (*Dūq*)	81	جورج
Ǧurǧīs Abū Maryam, co-propriétaire aveugle du *ḫān* de Sīs	30	جرجيس ابو مريم

Nom	Fasc.	اسم
Ǧurǧīs al-Ġuyūmī, vizir du *babb* al-Maġlawīn	103	جرجيس الغيومي
Ǧurǧīs, soldat3. chrétien frère de Ḥannākān (tué au siège de Lattaquié)	54	جرجيس
Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ, fils d'Ismāʿīl et de Ǧūnašīya, *fidāwī*	87	جونيت ابن ابو السباع
Ǧūniš, « fils » du *babb* Ǧūnīt, roi de Šiwā, en fait fils d'Ismāʿīl et de Ǧūnišīya (prend le nom de Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ)	85	جونش
Ǧūnīt, fils du *babb* Ḥannā dont Šīḥa prend la place	7	جونيت
Ǧūnīt, *babb* de Šiwā et père de Ǧūnišīya, grand-père de Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ	87	جونيت
Ǧūnīt, *babb* de Serbie (Belgrade), père de Mārīna, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs)	137	جونيت
Ǧūwīl (Ṣalīb al-Rūm), fils de Umm Ǧūwīl, aussi Umm Ṣalīb al-Rūm, suivante-nourrice de Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn d'al-Bašqāt	81	جويل (صليب الروم)
Ġaḍbān (al-), père de Saʿd al-Haǧīn, capitaine de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 153A	الغضبان
Ġannām, émir bédouin, ennemi de Ṣabāḥ	127	غنام
Ġandūr (al-), fils de Yaʿqūb al-Hadīrī, de la forteresse al-Nār	112	الغندور
Ġanṭāwīl, *babb* de Madīnat al-Rāq	157	غنطلويل
Ġayṭafūr (al-), *babb* de Yāfā	26	الغيطفور
Ġayūr (al-), père de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* ismaélien	14	الغيور
Ġazāla, fille de ʿAyn al-Balīya al-Sāḥira, allusion à une conquête de ʿArnūs dans un épisode lacunaire du manuscrit	76	غزالة بنت عين البلية الساحرة
Ġīyāṯ al-Dīn gouverneur de Homs	39	غياث الدين
Ġuṣayb al-Ḥaytarī, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥaytar. En fait fils de Sayf al-Māḍī et de la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar	134	غصيب الحيتري
Haddām (al-), lieutenant de Hadīr al-Ruʿūd	112	الهدام
Haddām (al-) al-ʿArqāwī, fils adoptif d'Ismāʿīl, capitaine de la forteresse al-ʿIrq	129	هدام العرقاوي
Hadīr al-Ruʿūd, frère aîné du *muqaddam* Yaʿqūb al-Hadīrī, de la forteresse al-Nār	109	هدير الرعود
Haǧǧām (al-) Ibn Ḥanāǧir, écuyer du roi de Tripoli qui tente d'attaquer le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb au *dīwān*, arrêté par Baybarṣ d'un coup de *litt*	13	الهجام ابن خناجر

Nom	Fasc.	اسم
Halawūn, *qān* de Perse	16	هلوون
Harim, père de Šams al-Dīn, de la forteresse Šamsayn, *fidāwī* ismaélien	14	هرم
Harqūš (al-), frère du *babb* al-Aṣfīn	91	الهرقوش
Hārdī, *fidāwī* anglais qui tente d'enlever Maryam al-Ḥamqā au Caire	130	هردي
Hīlāna, tante d'al-ʿAṣmīra, abbesse du couvent al-Nūr, en fait femme de Šīḥa	59	هيلانة
Hīnūlad, *babb* andalou, veut épouser Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	هينولد
Hūd, frère du *babb* Dardānīš	59	هود
Hūd, fils du *babb* d'al-Ǧazāʿīr, frère de al-Damkīn	76	هود
Ḥadīd, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥadīda, père de Šihāb al-Dīn	14	حديد
Ḥaǧīǧ, danseuse dont Muḥammad, frère de lait de Baybarṣ, est épris	12	حجيج
Ḥāǧǧ ʿAbd Allah, tailleur chrétien du Caire, complice de Ǧawān et de ʿAzqūr (il faisait partie des mamelouks chrétiens achetés par ʿAlī Āġa)	89	حاج عبد الله
Ḥāǧǧ ʿAbd al-Quddūs, nom d'emprunt de Šīḥa en tant que médecin maghrébin	53	حاج عبد القدوس
Ḥāǧǧ Sālim, maître du dernier degré du Ḥakam	8	حاج سالم
Ḥamdān, frère de Zahrandān (lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī)	146C	حمدان
Ḥamdān, émir, père de Lūlū	169	حمدان
Ḥamdān, lieutenant de ʿAlī Šaftūr	84	حمدان
Ḥamqān, capitaine de vaisseau franc de la flotte de Mūlay ʿAbd al-Salām, *babb* d'al-Andalus	124	حمقان
Ḥanaš (al-), neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	52	الحنش
Ḥannā, *babb* de Gênes	7	حنا
Ḥannā, chrétien, fils de Yaqūb al-Rāmī	97	حنا
Ḥannā, *fidāwī* chrétien sous la gouverne de Buštuk	112	حنا
Ḥannākān, soldat chrétien tué au siège de Lattaquié	53	حناكان

Nom	Fasc.	اسم
Ḥarb, fils de ʿAzāqīr	87	حرب
Ḥarḥaš, chef d'une bande de truands concurrente à celle de ʿUṯmān, puis compagnon de ce dernier	10	حرحش
Ḥarḥaš, fils de Muqallid al-Būlāqī	11	حرحش
Ḥarīrī (al-), lieutenant de ʿAlī Ġuwayl	141	الحريري
Ḥarīṯ (al-), *fidāwī* chrétien d'une forteresse franque	29	الحريث
Ḥarṯ (al-) al-Ašğaʿī, père adoptif de Mūsā	28	الحرث الاشجعي
Ḥarūqaštīl (al-), *babb* d'al-Ğazā'īr al-ʿUẓm, *babb*	104	الحروقشتيل
Ḥasab al-Ḥūrānī, grand-père d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	28	حسب الحوراني
Ḥasan Ḏāt al-Numūr, neveu de Nimr al-ʿĀmirī. Epouse sa cousine Numayra fille de Nimr	147	حسن ذات النمور
Ḥasan Āġā al-Šanīʿ, secrétaire corrompu à al-Maḥalla	12	حسن آغا الشني
Ḥasan, Āġā al-wuğāqīya, chef des troupes qui s'en prend aux jeunes filles et aux jeunes gens qui passent et les emmène dans son repaire, tué par Baybarṣ	1	حسن اغا الوجاقية
Ḥasan al-Ḥūrānī, *fidāwī*, frère de Dibl al-Baysānī	5	حسن الحوراني
Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt, le seul à connaître les passages secrets conduisant à l'intérieur de Tripoli, *fidāwī* ismaélien	14 (38)	حسن المشناتي
Ḥasan al-Nisr Ibn ʿAğbūr, *fidāwī* ismaélien de la forteresse de Ṣafīyā	11 (32)	حسن النسر ابن عجبور
Ḥasan Šāh, prétend être le fils de ʿAbd al-Raḥmān 1er, roi d'al-Ṣīn et le frère du Šāh Ḥusayn	127	حسن شاه
Ḥasanayn, fils de la servante du palais de Aḥmad Ibn Aybak, ayant volé un sabre à son maître	123	حسنين
Ḥasnā, sœur de Ṣawwān, épouse Ḥanaš	54	حسنى
Ḥassān Abū al-Ḏawā'ib, émir bédouin	161	حسن ابو الذوائب
Ḥassān al-Armanī, émir musulman	26	حسان الارمني
Ḥassān al-Kuraydī, gouverneur de Ġaza	28	حسان الكريدي
Ḥaydara, vieillard de la ville de Rūmad qui veut faire le pélérinage, dont Ğawān prend la place	150B	حيدرة
Ḥayyār, fils de Muhannā, gardien des chamelles magiques	56	حيار

Nom	Fasc.	اسم
Ḥubla (al-), mère de ʿUṯmān	8	حبلة
Ḥusām al-Maṣāʿib, fils de ʿAbbās Abū al-Ḍawā'ib, de la forteresse al-ʿĀlīya, *fidāwī* ismaélien	14	حسام المصاعب
Ḥusayn (Šāh), prétend être le fils de ʿAbd al-Raḥmān 1er, roi d'al-Ṣīn et le frère de Šāh Ḥasan	127	حسين شاه
Ḥusayn, ancien porte étendard du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	135	حسين
Ḥusayn, éphèbe que l'on présente comme palefrenier à Baybarṣ	8	حسين
Ḥusayn, émir kurde qui a refusé la main de sa fille à Āġā Aḥmad	9	حسين
Ḥusayn, émir turcoman, frère de Zāhid	83	حسين
Ḥusayn, frère de Salīm Āġā al-Turğumān	40	حسين
Ḥusayn, vieux vizir du temps d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	112	حسين
Ḥusayn Āġā, émir, au service du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	10	حسين آغا
Ḥusayn Āġā, gardien du grenier de Damas	62	حسين آغا
Ḥusayn Āġā al-Burṣawī, dignitaire de Brousse	60	حسين آغا البصروي
Ḫalīl al-Malik al-Ašraf	22B	خليل الملك الأشرف
Ḫalīl, fils de Qalawūn et d'al-Šarīfa al-Maġribīya	55	خليل
Ḫalīl, jeune paysan de Ṣanamayn	5	خليل
Ḫālid al-Bazāʿī, lieutenant de la forteresse Bazāʿa de ʿAlī Ġuwayl	141	خالد
Ḫamm (al-), *babb,* un des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir décédék	76	الخم
Ḫasqān Šāh, fils de ʿArnūs et de Ğawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān)	133	خسقان شاه
Ḫātūn, fille de Muḥammad Āġā, kurde de Damas, épouse de ʿAlī Ibn Manāwī	87	خاتون
Ḫaṭṭāb, *fidāwī*, de la forteresse Damawīya, *fidāwī* ismaélien	14 (15)	خطاب
Ḫayr Allah, capitaine de navire de Murād Salān al-ʿAğam	98	خير الله
Ḫiḍr (al-) Abū al-ʿAbbās, personnage du Monde du Secret	7	الخضر (ابو العباس)

Nom	Fasc.	اسم
Ḫiḍr al-Baḥīrī, bédouin, bandit notoire de la région de al-Maḥalla	11	خضر البحيري
Ibn Qarīnāt/Quraynāt al-Ġazāla, émir	84	ابن قرينات الغزالة
Ibrāhīm Āġā al-Ǧunaynī, gardien du château al-Ablaq à Damas	29	ابراهيم آغا الجنيني
Ibrāhīm Ibn Ǧābir, cousin de Šīḥa	7	ابراهيم ابن جابر
Ibrāhīm Ibn Ḥasan al-Ḥūrānī	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Ibrāhīm Ibn Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	ابراهيم ابن محمد الادهمي
Ibrāhīm Siyāǧ al-ʿAḏārā = le Chevalier Sans Nom = Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	6	ابراهيم سياج العذارى
Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn d'al-Bašaqāt	81	ابريزة القناصة
Idwārd, père de Dardānīš, roi de Ṣūfrīn	113	ادوارد
Ilyās, *fidāwī* chrétien auprès du *babb* al-Aṣfīn, roi d'al-Qayqabūn	63	الياس
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ǧamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
Iṣṭifānus, *babb,* père de Naṣra (femme de Saʿd) et père adoptif de Naṣrūn, fils de Saʿd	40	اصطفنوس
ʿIlǧ (al-), maître de la forteresse chrétienne al-Marqab	71	العلج
ʿImād al-Dīn Abū al-Ḫayš, fils du gouverneur d'Alep al-Muẓaffar (devient gouverneur d'Alep à la mort de son père)	2	عماد الدين ابو الخيش
ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl, neveu de Maʿrūf de la citadelle Ṣahyūn, *fidāwī* ismaélien	14 (61)	عماد الدين علقم ابن فخر الأصيل
ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī Bašā al-Akrād, chef des émirs kurdes	21	عز الدين الحلى
ʿIzz al-Dīn Māǧid, émir bédouin contacté par Aybak pour se débarrasser de Baybarṣ	22B	عز الدين مجيد
ʿĪsā, le *silāḥdār* de Dakmīn, roi de Ṣūr	142	عيسى
ʿĪsā al-Burayǧī, prieur d'un monastère dont Šīḥa prend la place	32	عيسى البريجي
ʿĪsā al-Ǧamāhirī, fils de ʿIbrāhīm et de Nāfila, *fidāwī* ismaélien	107	عيسى الجماهري
ʿĪsā Ġāzī, fils du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb, lui succède (ʿĪsā al-Malik al-Ġāzī)	21	عيسى غازي

Nom	Fasc.	اسم
ʿĪsā Ibn Ǧābir, se présente au roi comme Ismaélien, en fait un Franc, Muʿīq (al-) Ibn Yaḥrub	30	عيسى ابن جابر
ʿĪsā al-Nāṣir, vizir de Damas	1	عيسى الناصر
Juif, secrétaire du Mamelouk chef de la fabrique de sucre qui appartient à Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī	8	اليهودي
Kafar Ḫān, roi de Bandar Ḫān	99	كفر خان
Kafardās (al-), frère du *babb* Alfrad Mākūl	29	الكفرداس
Kafīr Ibn Mattā, chevalier chrétien	26	كفير ابن متى
Kafīrī (al-), capitaine de la forteresse Kafīr al-Zayt (ami et complice de Nirm al-ʿĀmirī)	147	الكفيري
Kafrīn, fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	52	كفرين
Kafrīn, fils du *babb* al-Farānhiš	25	كفرين
Kafrīn, neveu de Kafīr Ibn Mattā	28	كفرين
Karīm al-Dīn, fils du *qāḍī* Yaḥyā	7	كريم الدين
Karhīt, *fidāwī* chrétien envoyé par Ǧawān à la citadelle d'Alep au moment de la mort de Maʿrūf	78	كرهيت
Karhīt, *fidāwī* qui enlève Durr Malik	59	كرهيت
Karsīmūn, fils de Bašrān, oncle de Ǧawān	7	كرسيمون
Kasīb, fils de Bāš qirān	76	كسيب
Kasīb, fils du *babb* al-Kūnd Farūn, et frère d'al-Ranqīs	91	كسيب
Kasībū al-Kayyāl, petit-fils de Sarǧawīl	5	كسيبو
Kāsir al-ʿUqāb, père de Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, cousin de Maʿrūf, de la forteresse al-Kahf, *fidāwī* ismaélien	14	كاسر العقاب
Kasīr, fils de Bāš qirān	76	كسيرة
Kašyānūš, *babb* d'al-Ǧazāʿīr al-Nār	39	كشيانوش
Kāmil, fils adoptif d'Ibrāhīm	46	كامل
Kāmil, fils du *muqaddam* Ḫaṭṭāb	104	كامل
Kātrīn, fille de ʿAṭafanṭūraz	117	كاترين

Nom	Fasc.	اسم
Kātrīn, fille du 36ème roi des Balkans, épouse de ʿArnūs	65	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	68	كاترين
Kuʿaykiʿ, *šayḫ* de Ṣanamayn	5	كعيكع
Kaʿkaʿ, *šayḫ* de Ṣanamayn	5	كعكع
Kinyār, amiral d'al-Qayṭalān, oncle du roi ʿAbd al-Ṣalīb	19	كنيار
Kirğīn, fils de ʿArnūs, *babb* d'une île d'Espagne, puis *fidāwī* ismaélien	165	كرجين
Kirğīna, mère de Kirğīn, une des femmes de ʿArnūs	119	كرجينة
Kišyār, mage magicien qui a enlevé Maryam al-Ḥamqā (frère de Mihyār)	131	كشيار
Kund Farūn (al-), frère du *babb* Dardānīš	59	الكند فرون
Kund Farūn (al-), *babb*, père d'al-Ranqīs	91	الكند فرون
Kūnt Armān/Ūrmān (al-), chef des soldals de ʿAbd al-Ṣalīb, roi d'al-Qayṭalān	70	الكونت ارمان/اورمان
Kūnt Fītrī (al-), frère de Marīn, neveu du Pape	43	الكونت فيتري
Kūnt Lūsyān (al-), fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	59	الكونت لوسيان
Frīdrīk Bāš qirān, Empereur de Rome	42	فرديريك باشاقران
Lamʿa, oncle de Maḥmūd/Baybarṣ	3	لمعة
Laylā, fille de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī, sœur de Sayf al-Raḍabān	145B	ليلى
Lārūš al-Armanī, *fidāwī* ismaélien	60	لاروش الارمني
Maḏīd Haqq, fils de Masʿūd Bayk	52	مذيد
Maġlawīn, *babb* d'al-Burduqān	65	المغلوين
Marġarīt, fille du *babb* Sarğawīl de Ṣafad	107	مرغريت
Maḥmūd, joaillier de Damas, originaire du Ḫwārizm	3	محمود
Maḥmūd, fils d'Ibrāhīm, fils de Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمود
Maḥmūd al-ʿAğamī al-Muṣāriʿğī, lutteur de Damas	4	محمود العجمي

Nom	Fasc.	اسم
		المصارعجي
Maḥmūd Efendī al-Ağalānī, chef des notables de Damas	5	محمود افندي الاجلاني
Maḥmūd al-Fāḫrānī, palefrenier en chef de Qalawūn	55	محمود الفاخراني
Maḥmūd Šāh, roi de Ḫazḫīr, adopte Ḫaqān Šāh comme successeur sur le trône	134	محمود شاه
Maḫbarūn, ancêtre (comme ceux souvent invoqués par Ğawān) qui apparaît à Saqrāq al-Ğanawī pour prévenir le *babb* Fīlīb	53	مخبرون
Maksarūn, coupeur de bois du souk de Damas (3e plaie de Baybarṣ), en réalité Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd	62	مكسرون
Malik al-Ašraf (al-), fils du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb et de Šağarat al-Durr, succède à ʿĪsā Ġāzī	22B	الملك الأشرف
Malik al-ʿĀdil (al-), nom de Baybarṣ, puis nom de monarque de Šalāmiš	24	الملك العادل
Mandaġūš, *sayyāf* envoyé par Ğawān et le *babb* Maqdamīn pour provoquer les émirs au Ḥakam	56	مندغوس
Manğikīya, fille de Ğūnīt, roi de Serbie, épouse de ʿArnūs, sœur de Mārīna et de Mārsīl	137	منجكية
Manfaḫ, marchand avare	28	منفخ
Mankubīrd (al-), *babb* d'Ankubār	45	المنكبيرد
Manlā Aḥmad (al-), fils d'al-Manlā Muḥammad et cousin de ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī	141	المنلى احمد
Manlā Muḥammad (al-), oncle de ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī, père d'al-Manlā Aḥmad	141	المنلى محمد
Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, oncle maternel de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de Kāsir al-ʿUqāb, *fidāwī* ismaélien	13	منصور العقاب ابن كاسر
Manʿam, fils de Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī	118	منعم
Maqdamīn (al-), *babb* de Maqdūnīya	36	المقدمين
Marīn, fils de Sarğawīl al-Mahrī, *babb* de Ṣafad	5	مرين
Marīn al-Ğaʿbarī, capitaine de la forteresse franque al-Ğaʿbar *fidāwī* chrétien	47	مرين الجعبري
Marīn al-Ḥāğib, neveu de l'Empereur de Rome	42	مرين الحاجب
Marīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	مرين

Nom	Fasc.	اسم
Marīn, fils du *babb* al-Maqdamīn	35	مرين
Marīn, vizir du *babb* al-Mankubīrd	71	مرين
Marīna, fille du *babb* al-Maqdamīn	35	مرينة
Marīna, femme de Marīn, vizir du *babb* al-Mankubīrd	71	مرينة
Mašhūd Ibn Ṣamṣam, roi de Madīnat al-Dùr	[181]	مشهود ابن صمصم
Mayyāsa, femme de Maʿrūf Abū Ṭabar (fils de ʿArnūs et Salma)	[183]	مياسة
Māhūd (al-Šāh), roi de ʿIwağ Bābil	131	ماهود
Mārīna, fille de Ğūnīt, roi de Serbie, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs), sœur d'al-Manğikīya et de Mārsīl	137	مرينة
Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn, roi d'al-Burduqān, épouse de ʿArnūs	65	مارينة
Mārğulīnā, princesse d'al-Ğazāʿīr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā	141	مارجليني
Markanṭīn al-Ğumayhrī, *fidāwī* chrétien	47	مركنطين الجميهري
Markanṭīn, un des fils des rois des Balkans, « fils » de ʿArnūs	67	مركنطين
Markīzmān al-Ṣaddām (al-), oncle de Dūfuš	44	المركيزمان الصدام
Mārsīl, fille de Ğūnīt, *babb* de Serbie, sœur de Mārīna et de Manğikīya, épouse Ḫalīl Ibn Qalawūn	137	مارسيل
Mārsīl, moine du monastère al-ʿArūs près d'al-Abnūs	120	مارسيل
Martīn al-Maš, général bulgare envoyé par Ṣāṭrus à Lattaquié pour relever Turs et qui tente de s'attaquer à ʿArnūs qui lui coupe la tête et prend son identité pour entrer dans la ville.	68	مرتين المش
Mārtīnū de Yaġra, *babb*	114	مارتينو
Māryā, nièce du *babb* Māryās, femme de Ğawān	7	ماريا
Maryam al-Ḥamqā', fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	مريم الحمقاء
Maryam al-Zunnārīya fille du *babb* Ḥannā de Gênes, épouse de Maʿrūf, mère de ʿArnūs	17	مريم الزنارية
Maryam, fille de Abū Maryam, aubergiste de Ğazahīl, épouse de ʿArnūs	79	مريم
Marzūq al-Hindī, roi de l'Inde qui attaque La Mekke	160	مرزوق الهندي

Nom	Fasc.	اسم
Māryās, *babb* de Yaġra, confie sa fille à ʿAṣfūt qui la viole	7	مرياس
Māryūs, *babb* de Fīnīsīya	119	ماريوس
Maʿrūf Ibn Ṭabar, fils de ʿArnūs et Salma, petit-fils de Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	123	معروف ابن طبر
Maʿrūf, *fidāwī,* chef des ismaéliens, fils de Ǧamr	12	معروف
Masʿūd Bayk, gouverneur de Brousse	1	مسعود بك
Masʿūd, neveu de ʿIzz al-Dīn Māǧid, émir	22B	مسعود
Maṣlabūn al-Muhāǧir, maître du monastère al-Habā wa Qubbat al-Nāsūt de Qasanṭūra	105	مصلبون المهاجر
Maṭǧarīna, magicienne, mère d'al-ʿAṣmīr	126	مطجرينة
Maṭrada (al-), *ǧinnīya*, femme de Šīḥa	98	المطردة
Mayṭafūr, prêtre-magicien qui réclame le monastère ʿAyn al-Damm comme son bien, son ancêtre, al-Ḥakīm Dumān, ayant construit ce monastère.	138	ميطفور
Mazdahūr, marchand d'esclaves présenté à Baybarṣ par Šams al-Dīn	123	مزدهور
Mazdarīn, fils d'al-ʿArmīd	83	مزدرين
Mīḫā'īl, *qirān* de Constantinople	10	ميخائيل
Mīrūn, fils de Kātrīn et ʿArnūs	68	ميرون
Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīǧ, roi de l'île de Mīrūn (épouse de ʿArnūs)	85	ميرونة الشمسية
Mīrūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīǧ, roi de l'île de Mīrūn	84	ميرونش
Mīšīl, capitaine du bateau affrété par Ǧawān à Ṭarṭūz, se convertit à l'Islam grâce à une vision d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, et délivre Šalāmiš	119	ميشيل
Mihyār, mage magicien frère de Kišyār	131	مهيار
Mudayriǧ, *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Nār	106	مديرج
Mufarriǧ al-Ṭanǧī, cousin de Abū ʿAlī al-Baṭarnī	60	مفرج الطنجي
Mufliḥ, émir bédouin	127	مفلح
Muǧīr al-Dīn al-Ruṣāfī, *muqaddam fidāwī*, père de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, de la forteresse al-Ruṣāfīya	14 (144)	مجير الدين الرصافي

Nom	Fasc.	اسم
Muġīt (al-), de la forteresse al-Karak	23	المغيث
Muğrim, vizir magicien de Nakrān le roi de Kawkab et usurpateur du trône d'al-Ṣīn	128	مجرم
Muhannā, émir, gardien des chamelles magiques	56	مهنا
Muḥammad Āġā, fils de Salīm Āġā al-Turğumān	40	محمد آغا
Muḥammad Āġā al-Daylamī, émir proche de Baybarṣ	19	محمد آغا الديلمي
Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla, ministre musulman de Ḥalawūn	19	محمد آغا رشيد الدولة
Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمد الادهمي
Muḥammad al-Ğammāl, *šayḫ* du monde du secret vu par Baybarṣ d'abord au Ğabal Qāsyūn.	2	محمد الجمال
Muḥammad al-Fawwāl, *šayḫ* d'al-Maḥalla	12	محمد الفوال
Muḥammad al-Šarīf, nom d'emprunt de Šīḥa à Tripoli	38	محمد الشريف
Muḥammad al-Saʿīd, fils aîné de Baybarṣ	27	محمد السعيد
Muḥammad Daqīq al-ʿĪd, *šayḫ* d'al-Azhar	1	محمد
Muḥammad, tailleur opiomane du souk de Damas, ami de Baybarṣ	3	محمد الخياط
Muḥammad Manğak, aubergiste de Ġazza grugé par Ğawān	28	محمد منجك
Muḥammad Ṭaqṭīq, *šayḫ* du Caire	7	محمد طقطيق
Muḥammad Sābiq Šīḥīn, fils de Šīḥa et de la fille d'Urğawān	50	محمد سابق شيحين
Muḥammad, dont la cousine a été enlevée par Ḫiḍr al-Baḥīrī	12	محمد
Muḥammad, fils de Maḥmūd, fils d'Ibrāhīm, fils de Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمد
Muḥammad, frère de lait de Baybarṣ	12	محمد
Muḥyī al-Dīn al-Nawawī (*šayḫ*), mentor d'Ibrāhīm à Damas.	79	محى الدين النووى
Muḥyān Malik al-Barukān, chef des tribus du Maghreb, fils de Malika Nuzhā et de l'émir Qā'id	51	محيان
Muʿīq (al-) Ibn Yaḥrub, Franc qui se fait passer pour Ismaélien (ʿĪsā Ibn Ğābir)	30	معيق ابن يحرب
Mūlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus	51	مولاى عبد السلام

Nom	Fasc.	اسم
Muqallid al-Būlāqī, mis en prison par Baybarṣ pour ses malversations	11	مقلد
Murād, fils de lʿémir Ḥusayn, fiancé de Bint Zāhid	83	مراد
Murayğa, capitaine chrétien qui enlève Baybarṣ avec Ğawān	19	مريجه
Murayğa al-Salāsalī, envoyé à Alexandrie par le *babb* Ḥannā et Ğawān	49	مريجه السلاسلي
Murğān, esclave de la maison du vizir Baylabān	55	مرجان
Maṣāʿib, *fidāwī* de la forteresse al-Ṣaʿībīya, *fidāwī* ismaélien	14	مصاعب
Muṭğarīn, roi de l'île d'al-Raṣad, *babb*	85	مطجرين
Muṭğarīna, magicienne, mère du *babb* Muṭağarīn, roi de l'île d'al-Raṣad	85	مطجرينة
Muẓẓafar (al-), gouverneur d'alep	2	المظفر
Muʿtamir (al-), *fidāwī* chrétien qui aide Ğawān à prendre ʿArnūs et son père, puis chargé de conduire le harem de ʿArnūs à Rome (voir fasc. 79)	72	المعتمر
Mūrad (Šāh), roi musulman de Šamsīn	140	مورد شاه
Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, de la forteresse al-Ans, père adoptif d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	14 (28)	موسى ابن حسن القصار
Nağm, magicien au service de ʿAbd Šams, roi tartare qui pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAğam	140	نجم
Nağm al-Dīn al-Bunduqdārī, beau-frère de la Dame de Damas, vizir du Roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	6	نجم الدين البندقداري
Nağm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* rebelle qui a tué le gardien du harem de Šīḥa, *fidāwī* ismaélien	14 (102)	نجم الدين الغيور
Nağma, femme de ʿĪsā al-Nāṣir	25	نجمة
Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*	62	ناصر النمر ابن داغر العنيد
Naṣra, fille du *babb* Iṣṭifānus	40	نصرة
Naṣrūn, fils de Saʿd et de Naṣra, devient Nāṣir al-Dīn	108	نصرون
Naṣrūn, marchand au service deSantūšā, *babb* de Šawā, et qui enlève Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie	139	نصرون
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et de la reine Bīğāna	99	نصرين شاه
Nāfila al-Ḥaṣūn, fille de Šāhīn al-Misyāṭī, labwa	28	نافلة الحصون

Nom	Fasc.	اسم
Nāhid, lieutenant de Badr al-Ġafīr	50	ناهد
Nāhid, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	103	ناهد
Nāṣir al-Dīn ʿAwn, de la forteresse al-Nāṣirīya, sauve la sœur du roi (cʿest aussi lʿoncle de Badr al-Ġafīr), *fidāwī* ismaélien	57	ناصر الدين عون
Nimr al-ʿĀmirī, chef des ʿAwāmir	144	نمر العامري
Niqūla, tailleur chrétien d'al-Ruḫām	83	نقولة
Nakrān, roi de Kawkab, prend possession du royaume d'al-Ṣīn	128	نكران
Numayra fille de Nimr al-ʿĀmirī (épouse son cousin, Ḥasan Ḏāt al-Numūr)	147	نميرة
Numayrid al-Ṣalḫadī, le frère d'al-Ṣahīğ, maître de la forteresse Ṣalḫad	36	نميرد الصلخدي
Nuwayrid Ibn al-Dayr, fils de Šīḥa et de l'abbesse (fille du duc al-Damkīn)	113	نويرد البن الدير
Nuzhā Bint Mawlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus	51	نزها بنت مولای عبد السلام
Nūr al-Dīn, apparaît à Maḥmūd au *maristān* pour le guérir (il s'agit de l'ayyoubide b. Zinkī)	2	نور الدين
Nūr al-Dīn, fils de Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	106	نور الدين
Nūr al-Masīḥ, fille du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra, convertie à lʿIslam, elle épouse ʿUmar Ibn al-Ǧazzār	105	نور المسيح
Nūr al-Masīḥ, en fait ʿAyša al-Mašnātīya, sœur de Ḥasan al-Mašnātī, fiancée de Saʿd	38	نور المسيح
Nūria, fille de l'Empereur de Rome, épouse Šīḥa	110	نورية
Nūria, fille du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	نورية
Paysan, possesseur du *litt* et de lʿarbalète trouvés dans son champ	3	فلاح
Qabṭāwīl, magicien, gouverneur de Qanṣala	97	قبطاويل
Qaflanṭīn, moine du monastère al-Ṭīn	121	قفلنطين
Qaflanṭīn, patriarche, nom d'emprunt de Šīḥa pour se rendre à al-Ġulf	49	قفلنطين
Qalawūn, mamelouk de Masʿūd Bayk, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq, devient émir du royaume, puis roi	1	قلوون

Nom	Fasc.	اسم
Qannāṣa (al-), fille de Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī	106	القناصة
Qarīnāt/Quraynāt al-Ġazāla, émir bédouin	84	قرينات الغزالة
Qarṣāra, la fille d'al-Amīn Ǧumuʿa	88	قرصارة
Qasanṭūr, fils du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	قسنطور
Qasanṭūr, ministre de la reine al-Ranqīs	92	قسنطور
Qasṭūn, vizir arménien de lʿarmée d'al-Mankubīrd, sauve Aydamur lors de la bataille d'Ankubār. Epousera la sœur de Baybarṣ et le trahira à l'instigation de Ǧawān	45	قسطون
Qaṭīša, femme du colporteur dont Šīḥa prend la place pour se rendre dans la forteresse de ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī	136	قطيشة
Qaṭlūniǧ, fils de ʿArnūs et Mārīna, fille d'al-Maġlawīn	117	قطلونج
Qawādīs al-Málṭī, *fidāwī* chrétien	39	قواديس المالتي
Qays al-Salṭī, ennemi de Ǧamr	141	قيس السلطي
Qā'id (al-Amīr), fils du chef des tribus du Maghreb, l'émir Muḥayān Malik al-Barukān, émir	51	قائد
Qīyānūs, moine du monastère al-Nāqūs qui nʿest autre que Šīḥa	40	قيانوس
Qubaǧī Bāšī (al-), envoyé du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb à Damas	1	قبجي باشى
Raḥṭ (al-), génie du palais de Bādīs	10	الرهط
Ramramīma, magicienne, « mère » de Maryam al-Ḥamqā	129	رمرميمة
Ramramīna, reine voisine du *babb* al-Ḥarūqaštīl, roi d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	رمرمينة
Ranqīs (al-), fille du *babb* al-Kund Farūn (épouse de ʿArnūs)	91	الرنقيس
Ranṭā (al-), fille de Ranṭā'īl, *babb* de Ǧazahīl, épouse de ʿArnūs	79	الرنطا
Ranṭā'īl, *babb* de Ǧazahīl	79	رنطايل
Rašīd Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	رشيد
Rāfāyīl, *babb* de Sicile qui fait enlever Baybarṣ à l'instigation du prêtre-magicien Mayṭafūr (puis se convertit à lʿIslam)	138	رافايل
Rās al-Šayḫ Mašhab père de Ǧabal, de la forteresse al-ʿUlayqa *fidāwī* ismaélien	14	راس الشيخ مشهب
Riyāḥ Ibn Mukāfiḥ, aussi dit fils de Šahīm, chrétien de la forteresse Qalʿat al-Šaqīf	33	رياح

Nom	Fasc.	اسم
Riyāḥīya, fille de Šahīm, sœur de Riyāḥ et épouse de Šahīd	75	رياحية
Rīzū Ibn Sarğawīl, *babb*	[181]	ريزو ابن سرجويل
Rūdrīk, *babb* allemand d'al-Abnūs	120	رودريك
Rūdūlf, *babb* de Rūrītānyā, en guerre contre Kirğīn	12	رودولف
Rūm ʿĀṭṭ (al-), *babb* de Beyrouth	59	الروم عاط
Rūmā, fille de Ğawān et Māryā	7	روما
Rūmālīnū, *babb* de Tripoli	108	رومالينو
Sabʿ al-Andalus, frère de Mūlāy ʿAbd al-Salām roi d'al-Andalus	79	سبع الاندلس
Sage grec qui construit le coffre qui sauvera Ibrāhīm	45	حكيم يوناني
Suhayl Ibn Muhāğir, *fidāwī*, père de Sayf al-Ġaḍbān, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سهيل ابن مهاجر
Salīm, mamelouk personnel du vizir Šāhīn	14	سليم
Salīm, Mamelouk chef de la fabrique de sucre qui appartient à Nağm al-Dīn al-Bunduqdārī	9	سليم
Salīm, fils de Bahramān, Šāh du Ḫurastān oncle de Ḫaqān Šāh	134	سليم
Salīm, fils d'al-Timur Šāh al-Halāwī	39	سليم
Salīm Āġā al-Turğumān, interprète d'Alexandrie	40	سليم آغا الترجمان
Salma/Salmā al-Biqāʿīya, fille du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, de la Forteresse al-Biqāʿ (épouse de ʿArnūs)	90	سلمة البقاعية
Samʿal Abū al-Nūr, *persona* de Šīḥa comme patriarche d'Espagne	112	سمعل ابو النور
Samʿān *babb* deṬarṭūz	11_	سمعان
Samʿān de Ğabal al-Adaqīya, nom d'emprunt de Ṣawwān Ibn al-Afʿā	52	سمعان
Samʿān, chevalier franc, en fait Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn	60	سمعان
Sanqal al-Ašqar, frère de Sanqal al-Rūmī, officier du corps d'armée du vizir Šāhīn	41	سنقل الاشقر
Sanqal al-Rūmī, frère de Sanqal al-Ašqar, officier du corps d'armée du vizir Šāhīn	41	سنقل الرومي
Santūšā, *babb* de Šawā, fait enlever Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, par Naṣrūn	140	سنتوشا

Nom	Fasc.	اسم
Saqalanṭās, vizir de Halawūn	48	سقلنطاس
Saqrāq al-Ǧanawī, fils de Bašrān et oncle de Ǧawān	7	سقراق الجنوى
Sarāsib, lieutenant d'al-ʿArmīd de la forteresse al-Ṭard	82	سراسب
Sarāsih, envoyé par Miḫā'īl, *qirān* de Constantinople, pour tuer Baybarṣ	10	سراسه
Sarǧawīl al-Mahrī, *babb* de Ṣafad	5	سرجويل المهري
Sarkīs, envoyé par le *babb* Maqdamīn et Ǧawān à Alexandrie pour libérer Qalawūn	55	سركيس
Sarkīs, maître de la forteresse al-Aḥmar	71	سركيس
Sarkīs, un des trois frères chrétiens : Sarkīs, Ǧurǧīs et Ḥannā, ce dernier au service du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, tué au cours de la prise de Lattaquié	54	سركيس
Sarrāq al-Būš al-Mahbūl, surnom d'Ibrāhīm (« Voleur de Bétail Fou »)	28	سراق البوش المهبول
Sarsūb, messager de Iṣṭifānus à Rūmālīnū, prince de Tripoli	108	سرسوب
Suwayd al-Zarʿī, *muqaddam* de la forteresse de Ḥasan al-Ḥūrānī	125	سويد الزرعي
Sayf al-Dawla Ḫān, roi de Bandar Ḫān	98	سيف الدولة خان
Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl, neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	53	سيف الدين ناب الفيل
Sayf al-Ġaḍbān, fils du *muqaddam* al-Suhayl Ibn Muhāğir, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سيف الغضبان
Sayf al-Ġaḍbān, fils de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī, frère de Laylā	145C	سيف الغضبان الادرعي
Sayf al-Māḍī, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf, marié à la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar, parti à la recherche de Maʿrūf, père de Ġuṣayb al-Ḥaytarī.	14 (82)	سيف الماضي
Sayf al-Masīḥ, bras droit de *qirān* Miḫā'īl, en fait un musulman, Badr Ibn Šamsa	33	سيف المسيح
Sayf Nār, fils du mage de Bārīz al-ʿAǧam, ʿAbd Nār Maǧūsī	124	سيف نار
Sayf al-Qabāʿil, père de Šīḥa	7	سيف القبائل
Sayf al-Rūm Ibn Raqṭīš (al-Burṭuquš) acolyte de Ǧawān	7	سيف الروم ابن رقطيس (البرطقش)
Saʿd Abā Riyāḥ, fils de Dibl, cousin d'Ibrāhīm al-Ḥūrānī	28	سعد ابا الرياح

Nom	Fasc.	اسم
Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, fils de Muǧīr al-Dīn, *fidāwī* ismaélien	14 (95)	سعد الدين الرصافي
Saʿd al-Haǧīn (aussi Saʿd al-Muhaǧinī), fils d'al-Ǧaḍbān de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 (152B)	سعد الهجين
Saʿdūn al-Dabbāḥ, *fidāwī* rebelle de la maison Šākir, part à la recherche de Ṣafā al-Wudd	124	سعدون الدباح
Saʿīd al-Qara Aṣlān, fils de la servante noire, concubine de l'émir Qā'id	51	سعيد القرة اصلان
Saʿīd al-Ǧāriḥ, demi-frère d'Ibrāhīm, fils d'une servante noire d'al-Šamṭā et de Ḥasan al-Ḥūrānī	140	سعيد الجارح
Sāǧir, frère d'al-Muʿīq Ibn Yaḥrub	30	ساجر
Sirḥān, fils adoptif du chef de la sucrerie	9	سرحان
Sirr al-Dīn al-Maġribī, émir	26	سر الدين المغربى
Sitt al-Ǧamāhirī, mère adoptive de ʿĪsā al-Ǧamāhirī	108	ست الجماهري
Sitt al-Salāṭīn, fille d'al-Saʿīd et petite fille de Baybarṣ, épouse d'Iskandarūn (fils de Šāhīn)	138	ست السلاطين
Sitt ʿAyša, femme de Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī, sœur de la Dame de Damas	6	ست عيشة
Siyāǧ al-ʿAḍārā, surnom d'Ibrāhīm (« Rempart des Pucelles »)	26	سياج العذارى
Sulaymān al-Ǧāmūs, *fidāwī*	9	سليمان الجاموس
Sulṭān al-Biqāʿī, de la forteresse al-Biqāʿ, frère de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn et père de Salma al-Biqāʿīya, épouse de ʿArnūs	14 (90)	سلطان البقاعي
Ṣūfīya, fille du *babb* Māryūs, roi de Fīnīsīya	119	سوفية
Ṣabā, fille de l'émir Ǧahdān, épouse d'Ismāʿīl	128	صبى
Ṣabāḥ, émir bédouin	127	صباح
Ṣabāḥ, protecteur de Riyāḥīya, père adoptif de l'émir Falak, émir	75	صباح
Ṣabūn, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صبون
Ṣadīm (al-), *babb* de Ṣaydā	60	الصديم
Ṣafā al-Wudd, fille de Durrī Ḫān et nièce de Baybarṣ, sœur de Ayduġmiš	123	صفاء الوود
Ṣafīra (al-), fille de Bāš qirān, épouse de ʿArnūs	73	الصفيرة
Ṣafīya, fille du *babb* Ṣalbān, épouse de Saʿīd Qara Aṣlān	52	صفية

Nom	Fasc.	اسم
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et Ṣafīra [Ṣafrīna], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين
Ṣafrīn, fils du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرين
Ṣafrīna, fille du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرينة
Ṣahīğ (al-), maître de la forteresse Ṣalḫad, frère de Numayrid al-Ṣalḫadī	36	الصهيج
Ṣahīğ (al-), *babb* de l'île de Mīrūn	84	الصهيج
Ṣalāḥ al-Dīn (al-), *šayḫ* tué par Ğawān qui devient *qāḍī* du *dīwān* d'al-Ṣāliḥ Ayyūb sous ce nom	7	الصلاح الدين
Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī de la forteresse al-Qayṣarīya, *fidāwī* ismaélien qui aide Qaṭlūniš à prendre possession du Portugal	14 (117)	صلاح الدين القيصري
Ṣalbān, de ʿAkka, *babb*, grand-père de Markanṭīn le fils d'al-Qarā Aṣlān	31	صلبان
Ṣalbūn, fils de Bāš qirān	76	صلبون
Ṣalbūn, frère de ʿAzāqīr	87	صلبون
Ṣalīb al-Rūm, chef de lʿarmée du *babb* Ṭabarīn	28	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	111	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صليب الروم
Ṣaqr, fils de Sulaymān al-Ğāmūs, *fidāwī*	11	صقر
Ṣaqr al-Ḥāyūm Ibn al-ʿUqāb, fils de Manṣūr al-ʿUqāb	111	صقر الحايوم
Ṣawwān Ibn al-Afʿā, lieutenant du *muqaddam* Ğabal de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī* récalcitrant	46	صوان ابن الافعا
Ṣāliḥ Ibn al-Sallāwī, Alexandrin qui se sacrifie à Qasanṭūra	105	صالح ابن السلاوي
Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn al-Ayyūbī (al-) ou al-Ṣāliḥ Ayyūb, roi ayyubide	1	الصالح نجم الدين الايوبي
Ṣāliḥ, *fidāwī*, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	90	صالح
Ṣāṭrus, géomancier du *babb* Maqdamīn	36	صاطرس
Ṣāṭrus, *babb* bulgare, beau-père du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	52	صاطرس
Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, de la forteresse de Nābulus, *fidāwī* ismaélien	14 (41)	صارم الدين النابلسي

Nom	Fasc.	اسم
Ṣubḥa, fille de lʿémir Ṣabāḥ, femme de ʿAmmār al-Qadmūsī	127	صبحة
Šaddād Ibn Maṣāʿib, *muqaddam* de la forteresse al-Ṣaʿībīya *fidāwī* ismaélien	58	شداد ابن مصاعب
Šahbān, frère d'al-Maṭrada	98	شهبان
Šahīd al-Šaqīfī, de la forteresse al-Šaqīf	75	شهيد الشقيفي
Šahīm, propiètaire chrétien d'al-Šaqīf	75	شهيم
Šahīq (al-), *babb*, un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir	72	الشهيق
Šahīq (al-), frère du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	84	الشهيق
Šağarat al-Durr, femme d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, puis d'Aybak. Mère de Ḫalīl et seconde mère adopive de Baybarṣ	1	شجرة الدر
Šams al-Dīn al-Adraʿī, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	15 (146 A)	شمس الدين الادرعي
Šams al-Dīn, fils de Harim, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14 (151A)	شمس الدين ابن هرم
Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	11	شمس الدين
Šamsa, mère de Badr Ibn Šamsa	36	شمسة
Šamsa, reine de Bārīz al-ʿAğam, épouse Ibrāhīm	125	شمسة
Šamsīn Šāh, frère de ʿAbd Šams, roi tartare qui a pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAğam	140	شمسين شاه
Šamsīn, fils d'Ibrāhīm et de Šamsa, reine de Bārīz al-ʿAğam	125	شمسين
Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn de la forteresse al-Biqāʿ, frère du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	14 (59)	شرف الدين شر الحصون
Šarīfa al-Maġribīya (qui converti Marīna, fille du *babb* al-Maqdamīn), devient l'épouse de Qalawūn	35	شريفة المغربية
Šayḫ de la confrérie des chasseurs à Damas	3	شيخ
Šayḫ Farağ, fausse identité de Šīḥa comme portier du souk de Damas	62	شيخ فرج
Šayḫ Manṣūr (nom d'emprunt au Caire) = al-Burṭuquš = Sayf al-Rūm	7	شيخ منصور
Šayḫ Muḥammad ʿAyn al-Falak, nom d'emprunt du magicien al-Armānīya	92	شيخ محمد عين الفلك
Šayḫ Muḥammad Ṭaqṭīq, de la mosquée du quartier de Nağm al-Dīn al-Bunduqdārī	7	شيخ محمد طقطيق
Šayḫ Nağm, fausse identité de Šīḥa pour tromper Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd	62	شيخ نجم

Nom	Fasc.	اسم
Šayḫ Raslān, apparaît à Maḥmūd au *maristān* pour le guérir	2	شيخ رسلان
Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabāʿil, dit Šīḥa Ǧamā al-Dīn, devient bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شعبان ابن سيف القبائل (شيحة)
Šāh Birka Ḫān, Šāh persan	24	شاه بركة خلن
Šāh Maḏīd, fils de Masʿūd Bayk	52	شاه مذيد
Šāh Maḥmūd (al-), roi de la ville musulmane al-Ḫurazmīya en pays *ʿaǧam*	101	الشاه محمود
Šāh Murād, roi de Murād Salān al-ʿAǧam	98	شاه مراد
Šāh Sabʿ Ḫayr Allah, *ʿaǧamī*, au service de Halawūn, sème le trouble au Caire où il prétend être musulman, en fait Sabʿ al-Muġul	84	شاه سبع خير الله
Šāh Yāqūt (al-), capitaine de la forteresse al-Qaram où Baybarṣ est enfermé par Halawūn	69	الشاه ياقوت
Šāhīn Abū Ġaṭṭās, lieutenant de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	61	شاهين ابو غطاس
Šāhīn al-Misyāṭī, père de Nāfila, la fiancée d'Ibrāhīm, et de Dāwūd, de la forteresse d'al-Misyāt	14 (46)	شاهين المسياطي
Šāhīn, Grand Vizir d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	1	شاهين
Šáhīn al-Ṭawīl, ancien mamelouk du vizir Šāhīn	155B	شاهين الطويل
Šākir, fils de Badr al-Ġafīr	31	شاكر
Šārtir, *babb* de Qāsīya	89	شارتر
Šātlīt, capitaine de vaisseau, fils de l'amiral Kinyār, se met au service de Maryam al-Ḥamqā, fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	شاتليت
Šihāb al-Dīn Ḥadīd, fils de Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, *fidāwī* ismaélien père adoptif de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	14 (15)	شهاب الدين حديد
Šīḥa, Ǧamāl al-Dīn (Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il), bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شيحة جمال الدين (شعبان ابن سيف القبائل)
Tanbal Šalabī, esclave au service de Baybarṣ	26	تنبل شلبي
Tarbīs, capitaine de navire d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	تربيس

Nom	Fasc.	اسم
Turs al-Naṣrānīya, fils de Ṣāṭrus	67	ترس النصرانية
Tāğ Baḫt, femme de Baybarṣ, fille du Šāh Birka Ḫān (frère de Halawūn)	24	تاج بخت
Tāğ Nās, fille de Qabṭāwīl, magicien, gouverneur de Qanṣala, femme de Šīḥa	97	تاج ناس
Timur Šāh al-Halāwī (al-), Frère du Qān Halawūn	39	التمر شاه الهلاوى
Taym et al-Mulahhab (al-), personnages qui ouvrent la ville de Tripoli à Baybarṣ en échange de la souveraineté des citadelles	40	التيم و الملهب
Tuḫtamur, frère de Baybarṣ	19	تختمر
Tūmā, fils du *babb* Ğūrğ, roi de ʿAsqalān	81	توما
Tūmā, nom d'emprunt de Mūsā, qui vient se mettre au service d'al-Ṭūfrīn	114	توما
Ṭabarīn, *babb* de Ṭabarayya	28	طبرين
Ṭalʿa, oncle de Maḥmūd/Baybarṣ.	7	طلعة
Ṭarīf Ibn al-Brinḏ (al-), *babb*	[181]	الطريف ابن البرنذ
Ṭānīs, frère de Sarāsib, en charge de la forteresse al-Ṭard	83	طانيس
Ṭāwūs (al-), *babb* allemand, fils du *qirān* Rūdrīk	120	الطاؤوس
Ṭuwayrid, fils de l'abbesse de Basandīd, Hŏlāna, et de Šīḥa	59	طويرد
Ṭūd (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, frère d'al-Farqad	75	الطود
Ṭūd al-Baḥr, fils de Šīḥa et al-Maṭrada al-ğinnīya	144	طود البحر
Ṭūdrīya (al-), frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	الطودرية
Ṭūfrīn (al-), prince de Ṣūrdīn, fils d'Aydamur et Durr Malik	59 (113)	الطوفرين
Uquš al-Nağībī, mamelouk, gouverneur de Damas à la place de ʿĪsā al -Nāṣir	37	اقش النجيبي
Umm Aḥmad, femme de Aybak	25	ام احمد
Umm ʿAlī, femme d'un pauvre *ḥammāmī*, Abū ʿAlī	54	ام علي
Umm ʿUrqūb, mère de ʿUrqūb	143	ام عرقوب
Umm ʿĪd, entremetteuse embauchée par ʿAlāy al-Dīn, fils de ʿImād al-Dīn, pour séduire Ṣabā, fille de lʿémir Ğahdān,	128	ام عيد

Nom	Fasc.	اسم
épouse d'Ismāʿīl		
Umm Ǧùwīl (aussi Umm Ṣalīb al-Rùm) suivante-nourrice de Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn, d'al-Bašqāt	81	ام جويل
Umm Ḫiḍr, tenancière de bordel au Caire	11	ام خذر
Umm Maryam, femme d'Abū Maryam, aubergiste de Ǧazahīl	79	ام مريم
Umm Naṣīr Ibn Dāġir, mère de Naṣīr Ibn Dāġir et sœur de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī,	145C	ام ناصر ابن داغر
Umm Qaṭīr Bān, la vieille femme du palais de Kinyār, qui soigne Maʿrūf, en fait Šīḥa.	64	ام قطير بان
Umm Saʿīd al-Ǧāriḥ, servante noire d'al-Šamṭā et épouse de Ḥasan al-Ḥūrānī	140	ام سعيد الجارح
Umm Zahrandān mère du lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī	147	ام زهرندان
Urǧawān al-Salāsilī de la forteresse Ḥuṣn al-Salāsil, « père » de Naṣrūn Sābiq, fils de Šīḥa, en fait son grand-père	51	ارجوان السلاسلي
Uṭūz Bayk, successeur d'Aybak	25	اطوز بك
ʿUlayyā, fille de Ǧamr, sœur de Maʿrūf, mère de ʿAlī Ġuwayl.	141	عليى
ʿUqayrib, chef des palefreniers de Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī	7	عقيرب
ʿUṯmān, chef des truands du Caire, palefrenier et compagnon de Baybarṣ	7	عثمان
ʿUmar Ibn al-Ǧazzār, capitaine de vaisseau d'Alexandrie qui conduit Baybarṣ et Sāliḥ Ibn al-Sallāwī à Qasanṭūra	79	عمر ابن الجزار
Walīd (al-), *fidāwī* ismaélien, père de Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt	14	الوليد
Yarlik, émir	14 (136)	يرلك
Yasīn Āġā al-Tarazī, beau-père de ʿAlī, marchand dont le père était lʿassocié de Šīḥa	138	يسين آغا الترزي
Yasīn, gardien du harem de Šīḥa, tué par Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	102	يسين
Yatmūrid, nom donné à ʿArnūs par son père adoptif en pays franc	79	يتمورد
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā (fille du *babb* Ranṭa'īl, roi de Ǧazahīl)	79 (132)	يتمورد
Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* (non ismaélien) que rencontre Badra à son retour de chez son oncle Maʿrūf	13	يعقوب الادرعي
Yaʿqūb al-Hadīr, *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Nār qui se convertit à l'Islam	109	يعقوب الهدير
Yaʿqūb al-Rāmī, chrétien de Beyrouth qui enlève la fille d'al-Baṭarnī	97	يعقوب الرامي

Nom	Fasc.	اسم
Yaʿqūb al-Sabtī, capitaine de vaisseau, cousin de Abū ʿAlī al-Baṭarnī	59	يعقوب السبتي
Yaʿqūb, Āġā chargé de récolter les tributs des rois de la côte	137	يعقوب آغا
Yāqūt (Šāh), de la forteresse al-Qaram, à la solde de Halawūn	69	ياقوت
Yāqūt, esclave d'al-Šāh Bandar ʿAlāy al-Dīn	11	ياقوت
Yāqūt, esclave de la maison de Qalawūn	55	ياقوت
Yāqūt, esclave du chef de la police de Damas	1	ياقوت
Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī, fils du *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmūsī	127	ياسر ابن عمار القدموسي
Yāsir, tailleur chrétien du Caire, qui loue sa maison à Ibrāhīm lorsque celui-ci enlève Maryam al-Ḥamqā	131	ياسر
Yūsfān Šāh, nom donné à ʿArnūs par son beau-père Bahramān, Šāh du Ḫurastān	134	يوسفان شاه
Yūsuf Āġā Ayduġmiš, gouverneur d'Alexandrie	16	يوسف آغا ايدغمش
Yūsuf Āġā al-Ḫaznadār, mamelouk que Yūsuf Āġā Ayduġmiš avait acheté à ʿAlī Āġā al-Warrāq, se fait passer pour un Algérien du nom de Zītūra	73	يوسف آغا الخزندار
Yūsuf, éphèbe que l'on présente comme palefrenier à Baybarṣ	8	يوسف
Yūšaʿ, patriarche, nom d'emprunt de Šīḥa	54	يوشع
Zaġarfaṭūr, moine du monastère al-Suways, à la fois un vrai moine, secrétement converti à lʿIslam et un des déguisements de Šīḥa	42	زغرفطور
Zāhid, émir turcoman	83	زاهد
Zahrandān, lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī	144	زهرندان
Zaʿra, femme de Maʿrūf, mère de ʿImād al-Dīn	19	زعرة
Zīntuh, nom d'emprunt de Šīḥa à Constantinople	48	زينته
Zinnitū, envoyé par le *babb* al-Farānhīš d'al-ʿArīš pour tuer Baybarṣ	26	زينتو

Liste générale des personnages (2)

Ordre alphabétique arabe

Nom	Fasc.	اسم
Abū/Abā Ǧābir al-Qayrawānī, *šayḫ* du monde du secret qui vient en aide à Baybarṣ à plusieurs reprises	92	ابا جابر القيرواني
Ibrāhīm, fils de Ǧābir, cousin de Šīḥa	7	ابراهيم ابن جابر
Ibrāhīm, fils de Ḥasan al-Ḥūrānī	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Ibrāhīm, fils de Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	ابراهيم ابن محمد الادهمي
Ibrāhīm Āġā al-Ǧunaynī, gardien du château al-Ablaq à Damas	29	ابراهيم آغا الجنيني
Abrahā, fils de Halawūn	18	ابرها
Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn d'al-Bašaqāt	81	ابريزة القناصة
Ibn Qarīnāt/Quraynāt al-Ġazāla, émir	84	ابن قرينات الغزالة
Abū al-Ḫayr, chef des palefreniers du Caire	7	ابو الخير
Abū al-ʿAbbās (al-Ḫiḍr), personnage du Monde du Secret	7	ابو العباس
Abū al-Nūr, grand-père de prêtre al-Armānīya et constructeur du monastère al-Salāsil	10	ابو النور
Abū al-Nūr, prétendu ancien, invoqué par Ǧawān et qui aurait engendré Nùria, fille du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	ابو النور
Abū Sirḥān, chef de la sucrerie, « père » de Sirḥān	9	ابو سرحان
Abū Šaḥāda, épicier, créancier de ʿAlī Āġā al-Warrāq	1	ابو شحادة
Abū Šanāʿa al-Yahūdī, un juif qui enlève Baybarṣ et le vizir Šāhīn	60	ابو شناعة اليهودي
Abū ʿUrqūb, vieux mage au service de Faḍl	143	ابو عرقوب
Abū ʿAṭīya, poète dont Šīḥa prend l'identité pour se rendre à la forteresse de Nimr al-ʿĀmirī.	145A	ابو عطية

Nom	Fasc.	اسم
Abū ʿAlāy al-Šāġūrī, construit un palanquin pour la femme de Baybarṣ quʿil accompagne au Caire	25	ابو علاى الشاغوري
Abū ʿAlī, pauvre *ḥammāmī* du Caire	54	ابو علي
Abū ʿAlī, père de ʿAlī Ibn Manāwī	86	ابو علي
Abū ʿAlī al-Bašīr, responsable du Nil	40	ابو علي البشير
Abū ʿAlī al-Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī	20	ابو علي البطرني
Abū ʿAlī al-Rawwās, celui chez qui déjeune ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš le lieutenant de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī tous les jours	35	ابو علي الرواس
Abū ʿAlī al-Sammān, chef du souk de Baybarṣ	11	ابو علي السمان
Abū ʿAyša al-Murābiʿ (al-Bustānī), trouve Ǧabal al-Dīn dans le jardin et prend son cheval et ses armes	53	ابو عيشة المرابع
Abū Maryam, aubergiste de Ǧazahīl	79	ابو مريم
Aḥmad, émir de Bagdad	6	احمد
Aḥmad Ibn al-Dāyir, geôlier du Caire	70	احمد ابن الداير
Aḥmad Ibn Aybak, fils du mamelouk Aybak le Turcoman	25	احمد ابن ايبك
Aḥmad, fils de Barkadar Bāšī al-Muhtār Bāšī	32	احمد ابن بركدر باشى
Aḥmad Iskandarūn, fils du vizir Šāhīn	71	احمد اسكندرون
Aḥmad Āġā, pédéraste repenti de Damas, devient l'ami de Baybarṣ	4	احمد اغا
Aḥmad al-Badawī, soufi, personnage du Monde du Secret que Baybarṣ rencontre au cours de lʿaventure du pont de al-Maḥalla	12	احمد البدوي
Aḥmad al-ʿAzīz, fils de Maryam et Tuḫtamur	132	احمد العزيز
Aḥmad al-Fawwāl, *šayḫ* du Monde du Secret vu par Baybarṣ d'abord au Ǧabal Qāsyūn, puis en route pour Jérusalem	27	احمد الفوال
Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī, frère de la Dame de Damas	1	احمد باشا الاقواسي
Aḥmad Šalāmiš, fils cadet de Baybarṣ.	50	احمد شلامش
Aḥmar Dumawī (al-), *muqaddam* de la forteresse al-Qannāya.	145C	الاحمر دموي
Idwārd, père de Dardānīš, roi de Ṣūfrīn	113	ادوارد

Nom	Fasc.	اسم
Urğawān al-Salāsilī de la forteresse Ḥunṣ al-Salāsil, « père » de Naṣrūn Sābiq, fils de Šīḥa, en fait son grand-père	51	ارجوان السلاسلي
Ardūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn, frère de Mīrūniš	84	اردونش
Ardūniš, un des fils des rois des Balkans de la suite de ʿArnūs	83	اردونش
Arqaš (al-) Ibn al-Burṭuquš, fils d'al-Burṭuquš	124	الارقش ابن البرطقش
Armānīya (al-), prêtre magicien, frère d'al-Balīya al-Sāḥira	91	الارمانية
ʿArmīd (al-) de la forteresse al-Ṭard (chrétien)	82	العرميد
Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de ʿAqīl al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (69)	اسد الدين البلاطنسي
Asad al-Dīn al-ʿAbūs, *fidāwī* ismaélien, capitaine de la forteresse d'al-Maʿarra	2	اسد الدين العبوس
Asṭālūt al-Ġulfī, *babb* d'al-Ġulf	48	اسطالوت
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ğamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
Āsīya, fille d'al-Baṭarnī	97	آسية
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Ğazāʿīr al-Nār, succède à Kašyānūš	132	الاصبين
Iṣṭifānus, *babb,* père de Naṣra (femme de Saʿd) et père adoptif de Naṣrūn, fils de Saʿd	40	اصطفنوس
Aṣfūt, fils de Bašrān, père de Ğawān	7	اصفوت ابن بشران
Aṣfūt, fils de Ğawān	176	اصفوت أبن جوان
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Qayqabūn	32	الاصفين
Aṣamm (al-), père de Darrāğ, de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14	الاصم
Uṭūz Bayk, successeur d'Aybak	25	اطوز بك
Āġā Aḥmad, émir du Qaṣāṣ, s'en prend a un kurde auquel il avait demandé la main de sa fille qui lui a été refusée	4	الآغا احمد
Aġnātīf, duc vassal de Maryam al-Ḥamqā, fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	اغناتيف
Afras (al-), espion du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	الافرس
Afrīmūn, patriarche de Jérusalem	15	افريمون
Aqrīṭaš *babb* de ʿAtalīd	71	اقريطش

Nom	Fasc.	اسم
Uquš al-Naǧībī, mamelouk, gouverneur de Damas à la place de ʿĪsā al -Nāṣir	37	اقش النجيبي
Umm Aḥmad, femme de Aybak	25	ام احمد
Umm Ǧūwīl, aussi Umm Ṣalīb al-Rūm, suivante-nourrice de Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn, d'al-Bašqāt	81	ام جويل
Umm Ḫiḍr, tenancière de bordel au Caire	11	ام خدار
Umm Zahrandān mère du lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī	147	ام زهرندان
Umm Saʿīd al-Ǧāriḥ, servante noire d'al-Šamṭā et épouse de Ḥasan al-Ḥūrānī	140	ام سعيد الجارح
Umm ʿUrqūb, mère de ʿUrqūb	143	ام عرقوب
Umm ʿAlī, femme d'un pauvre *ḥammāmī*, Abū ʿAlī	54	ام علي
Umm ʿĪd, entremetteuse embauchée par ʿAlāy al-Dīn, fils de ʿImād al-Dīn pour séduire Ṣabā, fille de lʿémir Ǧahdān, épouse d'Ismāʿīl	128	ام عيد
Umm Qaṭīr Bān, la vieille femme du palais de Kinyār, qui soigne Maʿrūf, en fait Šīḥa	64	ام قطير بان
Umm Maryam, femme de Abū Maryam, aubergiste de Ǧazahīl	79	ام مريم
Umm Naṣīr Ibn Dāġir, mère de Naṣīr Ibn Dāġir, sœur de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī,	145C	ام ناصر ابن داغر
Amīn (al-) Ǧumuʿa, chef du port d'Alexandrie	48	الامين جمعة
Anṭūn, un des « fils » de ʿArnūs (en fait un des fils des rois anciennement sous la coupe d'al-Maġlawīn, adoptés par ʿArnūs)	83	انطون
Ahl al-Ṭawābiq, confrérie des joueurs de Ḥakam	4	اهل الطوابق
Awlād al-Zawānī, troupe *ʿaǧamī* dont Sabaʿ al-Maġul est le chef	86	اولاد الزواني
Ayā' Ḫān, femme de Ǧamak, mère de Maḥmūd/Baybarṣ	3	ايا خان
Aybak al-Turkmānī, émir sʿopposant à Baybarṣ, devient al-Malik al-Muʿizz Aybak	9	ايبك
Ayduġmiš, neveu de Baybarṣ	19	ايدغمش
Aydamur al-Balhawān, mamelouk de Masʿūd Bak, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq, devient émir du royaume	1	ايدمر البلهوان
Bābrīn (al-Raym), fils du *qirān* Rūdrīk (Rodrigue)	120	بابرين (الريم)
Bādīs, personnage ayant construit le palais dont Baybarṣ hérite au Caire	9	باديس

Nom	Fasc.	اسم
Baḥr al-Marqabī, de la forteresse al-Marqab, père de Āṣim, *fidāwī* ismaélien	14 (104)	بحر المرقبي
Baḥrūma, reine d'al-Yarmaq	146A	بحرومة
Baḫtrīn, *babb* d'al-Bašqāt	81	بخترين
Baḫtrīn, *babb* de Yānisa Ḏāt al-Arṣad	163	بخترين
Baḫriyūn, moine du monastère al-Habā wa Qubbat al-Nāsūt de Qasanṭūra	105	بخريون
Badr Ibn Šamsa, Ismaëlien	33	بدر ابن شمسة
Badr al-Dīn Ibn Harim, *fidāwīyeh* (musulman de la ville franque d'al-Taqalīn)	102	بدر الدين ابن هرم
Badr al-Dīn al-Ḥumayrī, *fidāwī* ismaélien	118	بدر الدين الحميري
Badr al-Ġafīr, *fidāwī* de la maison de Šākir, cousin paternel de Maʿrūf	16	بدر الغفير
Badra, fille d'Ismāʿīl, nièce de Maʿrūf	13	بدرة
Brinz (al-) (Le Prince), *babb* de Tripoli	37	البرنز
Bazābiz, fils de Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī	2	بزابز
Buštuk, émir musulman	26	بشتك
Bašrān, Grand-père de Ǧawān	7	بشران
Buṭrus al-Akbar, constructeur du palais de l'île en route pour Rome	43	بطرس
Bakrūmā, neveu de Ǧurǧīs Abū Maryam, dont Šīḥa prend l'identité	31	بكرومى
Billawra, fille de Muǧrim, vizir magicien de Nakrān le roi de Kawkib et usurpateur du trône d'al-Ṣīn, épouse ʿArnūs	128	بلورة
Balīya (al-) al-Sāḥira, sœur d'al-Armānīya	91	البلية الساحرة
Bint al-Qāḍīn, cousine du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	55	بنت القاضن
Bahārīd, fils de Ṣafā al-Wudd et Aḥmad Ibn Aybak	125	بهاريد
Bahramān, Šāh du Ḫurastān, beau-père de ʿArnūs, père de Ǧawahir Ḫān	133	بهرمان شاه
Būluṣ, soldat de Tripoli	38	بولص
Būluṣ Ibn Ṭāǧrīn, *babb*	[181]	بولص ابن طاجرين

Nom	Fasc.	اسم
Būnwā, *persona* de Šīḥa, à Rome auprès de Dūfuš	76	بونوا
Baybarṣ, al-Malik al-Ẓāhir, héros de la *Sīra*	1	بيبرص (الملك الظاهر)
Baybarṣ al-Ṭabarsī/alṬaybarsī, émir de la faction d'Aybak et de Qalawūn	26	بيبرص الطبرسي
Bint al-Tarazī Bāšī, femme de Ḥarḥaš, fils de Muqallid al-Būlāqī	11	بنت اترزي باشى
Bint al-Šāh Maḥmūd, la jeune fille vierge sauvée par Ibrāhīm, épouse ʿAlī al-Ǧalūmī, fils d'Ibrāhīm Siyāğ al-ʿAḍārā	33	بنت الشاه محمود
Bint Zāhid, épouse d'Aydamur	83	بنت زاهد
Bint Kašyānūš, Femme du *babb* al-Brinz de Tripoli, fille du *babb* Kašyānūš de Ǧazāyir	38	بنت كشيانوش
Bint Yarlik, fille de l'émir Yarlik dont al-Ṭūfrīn, fils d'Idamur, Ḫalīl et Aḥmad Iskandarūn (fils de Šāhīn) tombent amoureux. Elle épouse al-Ṭūfrīn	136	بنت يرلك
Bahā, fille de la magicienne de Šam sayn et Qamarayn	159	بهاء
Bīǧāna, reine de la ville au lion du pays *ʿağam*, épouse ʿArnūs	99	بيجانة
Baylabān al-Kurdī, vizir kurde	55	بيلبان
Baylabakk al-Lakkām,émir du pélerinage	24	بيلبك اللكام
Bīla, mamelouk de Baybarṣ quʿil offre au roi ʿĪsā Ġāzī dans un premier temps, puis reprend pour en faire son trésorier	21	بيلة
Bint Urğawān al-Salāsilī, femme de Šīḥa, mère de Naṣrūn	51	بين ارجوان
Tāğ Baḫt, femme de Baybarṣ, fille du Šāh Birka Ḫān (frère de Halawūn)	24	تاج بخت
Tāğ Nās, fille de Qabṭāwīl, magicien, gouverneur de Qanṣala, femme de Šīḥa	97	تاج ناس
Tuḫtamur, frère de Baybarṣ	19	تختمر
Tarbīs, capitaine de navire d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	تربيس
Turs al-Naṣrānīya, fils de Ṣāṭrus	67	ترس النصرانية
Timur Šāh al-Halāwī (al-), Frère du Qān Halawūn	39	التمر شاه الهلاوى
Tanbal Šalabī, esclave au service de Baybarṣ	26	تنبل شلبي
Tūmā, fils du *babb* Ǧūrǧ, roi de ʿAsqalān	81	توما
Tūmā, nom d'emprunt de Mūsā, qui vient se mettre au service d'al-Ṭūfrīn	114	توما

Nom	Fasc.	اسم
Taym et al-Mulahhab (al-), personnages qui ouvrent la ville de Tripoli à Baybarṣ en échange de la souveraineté des citadelles	40	التيم المهلب
Ǧābir, frère de lʿémir Sayf al-Qabāʿil, oncle de Šīḥa	7	جابر
Ǧāk, fils de Dalfram l'ancien roi de Ṣūrdīn	112	جاك
Ǧānīnā, fille de Dakmīn, roi de Ṣūr	142	جانينى
Ǧabal Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī*	14 (46)	جبل ابن راس الشيخ مشهب
Ǧurǧ, fils du *babb* Sarǧawīl de Ṣafad	107	جرج ابن سرجويل
Ǧurǧīs, soldal chrétien frère de Ḥannākān (tué au siège de Lattaquié)	54	جرجيس
Ǧurǧīs Abū Maryam, co-propriétaire aveugle du *ḫān* de Sīs	30	جرجيس ابو مريم
Ǧurǧīs al-Ġuyūmī, vizir du *babb* al-Maġlawīn	103	جرجيس الغيومي
Ǧulquš al-Ṭayyār, fils de Šīḥa et Tāǧ Nās	144	جلقش
Ǧamāl al-Dīn Yaġmūd, dignitaire de Damas qui part à la tête d'une troupe pour s'opposer à Numayrid	36	جمال الدين يغمود
Ǧamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et l'Ismāʿīl	2	جمر
Ǧamak, père de Maḥmūd/Baybarṣ	3	جمك
Ǧamhīr, *babb* de Basandīd	59	جمهير
Ǧamhīra, fille d'al-ʿAṣmīr, roi de Basandīd	59	جمهيره
Ǧannettū, mamelouk favori du roi ʿĪsā Ġāzī	21	جننتو
Ǧantīr, marchand français de Constantinople	48	جنتير
Ǧundāwīl, *babb* d'al-Arbaʿ, père des princesses Biyātrīs et Mārsīl	157	جنداويل
Ǧahdān, émir bédouin de la région de Ḥamāh	128	جهدان
Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	133	جواهر خان
Ǧawān Ibn Aṣfūt, chrétien, ennemi de Baybarṣ et de Šīḥa	7	جوان ابن اصفوت

Nom	Fasc.	اسم
Ǧūrǧ, *babb* de ʿAsqalān (*Dūq*)	81	جورج
Ǧūniš, « fils » du *babb* Ǧūnīt, *babb* de Šiwā, en fait fils d'Ismāʿīl et de Ǧūnišīya (prend le nom de Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ)	85	جونش
Ǧūnīt, fils du *babb* Ḥannā dont Šīḥa prend la place	7	جونيت
Ǧūnīt, *babb* de Šiwā et père de Ǧūnišīya, grand-père de Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ	87	جونيت
Ǧūnīt, roi de Serbie (Belgrade), père de Mārīna, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs)	137	جونيت
Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ, fils d'Ismāʿīl et de Ǧūnašīya, *fidāwī*	87	جونيت ابن ابو السباع
Ǧūwīl (Ṣalīb al-Rūm), fils de Umm Ǧūwīl, aussi Umm Ṣalīb al-Rūm, suivante-nourrice de Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn d'al-Bašqāt	81	جويل (صليب الروم)
Ḥāǧǧ Sālim, maître du dernier degré du Ḥakam	8	حاج سالم
Ḥāǧǧ ʿAbd al-Quddūs, nom d'emprunt de Šīḥa en tant que médecin maghrébin	53	حاج عبد القدوس
Ḥāǧǧ ʿAbd Allah, tailleur chrétien du Caire, complice de Ǧawān et de ʿAzqūr (il faisait partie des mamelouks chrétiens achetés par ʿAlī Āġa)	89	حاج عبد الله
Ḥubla (al-), mère de ʿUṯmān	8	حبلة
Ḥaǧīǧ, danseuse dont Muḥammad, frère de lait de Baybarṣ, est épris	12	حجيج
Ḥadīd, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥadīda, père de Šihāb al-Dīn	14	حديد
Ḥarb, fils de ʿAzāqīr	87	حرب
Ḥarḥaš, chef d'une bande de truands concurrente à celle de ʿUṯmān, puis compagnon de ce dernier	10	حرحش
Ḥarḥaš, fils de Muqallid al-Būlāqī	11	حرحش
Femme de ʿAlī Āġā al-Warrāq	1	الحرمه
Femme, descendante du roi Bādīs	10	حرمه
Ḥarūqaštīl (al-), *babb* d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	الحروقشتيل
Ḥarīṯ (al-), *fidāwī* chrétien d'une forteresse franque	29	الحريث
Ḥarṯ (al-) al-Ašǧaʿī, père adoptif de Mūsā	28	الحرث الاشجعي
Ḥarīrī (al-), lieutenant de ʿAlī Ġuwayl	141	الحريري

Nom	Fasc.	اسم
Ḥusām al-Maṣāʿib, fils de ʿAbbās Abū al-Ḍawāʿib, de la forteresse al-ʿĀ līya, *fidāwī* ismaélien	14	حسام المصاعب
Ḥassān al-Armanī, émir musulman	26	حسان الارمني
Ḥassān Abū al-Ḍawā'ib, émir bédouin	161	حسن ابو الذوائب
Ḥassān al-Kuraydī, gouverneur de Ġaza	28	حسان الكريدي
Ḥasab al-Ḥūrānī, grand-père d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	28	حسب الحوراني
Ḥasan Āġā al-Šanīʿ, secrétaire corrompu à al-Maḥalla	12	حسن آغا الشني
Ḥasan Āġā Wağāqiya, chef de police de quartier du Caire, qui sʿen prend aux jeunes filles et aux jeunes gens qui passent et les emmène dans son repaire, tué par Baybarṣ	1	حسن اغا الوجاقية
Ḥasan al-Ḥūrānī, *fidāwī*, frère de Dibl al-Baysānī	5	حسن الحوراني
Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt, le seul à connaître les passages secrets conduisant à lʿintérieur de Tripoli, *fidāwī* ismaélien	14 (38)	حسن المشناتي
Ḥasan al-Nisr Ibn ʿAğbūr, *fidāwī* ismaélien de la forteresse de Ṣafīyā	11 (32)	حسن النسر ابن عجبور
Ḥasan Ḏāt al-Numūr, neveu de Nimr al-ʿĀmirī. Epouse sa cousine Numayra fille de Nimr	147	حسن ذات النمور
Ḥasan Šāh, prétend être le fils de ʿAbd al-Raḥmān 1er, roi d'al-Ṣīn et le frère du Šāh Ḥusayn	127	حسن شاه
Ḥasnā, sœur de Ṣawwān, épouse Ḥanaš	54	حسنى
Ḥasanayn, fils de la servante du palais de Aḥmad Ibn Aybak, ayant volé un sabre à son maître	123	حسنين
Ḥusayn, ancien porte étendard du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	135	حسين
Ḥusayn, émir kurde qui a refusé la main de sa fille à Āġā Aḥmad	9	حسين
Ḥusayn, émir turcoman, frère de Zāhid	83	حسين
Ḥusayn, éphèbe que l'on présente comme palefrenier à Baybarṣ	8	حسين
Ḥusayn, frère de Salīm Āġā al-Turğumān	40	حسين
Ḥusayn, vieux vizir du temps d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	112	حسين
Ḥusayn Āġā, émir, au service du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	10	حسين آغا
Ḥusayn Āġā, gardien du grenier de Damas	62	حسين آغا

Nom	Fasc.	اسم
Ḥusayn Āġā al-Burṣawī, dignitaire de Brousse	60	حسين آغا البصروي
Ḥusayn (Šāh), prétend être le fils de ʿAbd al-Raḥmān 1er, roi d'al-Ṣīn et le frère de Šāh Ḥasan	127	حسين شاه
Sage grec qui construit le coffre qui sauvera Ibrāhīm	45	حكيم يوناني
Ḥamdān, frère de Zahrandān (lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī)	146C	حمدان
Ḥamdān, émir, père de Lūlū	169	حمدان
Ḥamdān, frère de Zahrandān (lieutenant de Nirm al-Āmirī)	146C	حمدان
Ḥamdān, lieutenant de ʿAlī Šaftūr	84	حمدان
Ḥamqān, capitaine de vaisseau franc de la flotte de Mūlay ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus	124	حمقان
Ḥannā, chrétien, fils de Yaʿqūb al-Rāmī	97	حنا
Ḥannā, *fidāwī* chrétien sous la gouverne de Buštuk	112	حنا
Ḥannā, *babb* de Gênes	7	حنا
Ḥannākān, soldat chrétien tué au siège de Lattaquié	53	حناكان
Ḥanaš (al-), neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	52	الحنش
Ḥayyār, fils de Muhannā, gardien des chamelles magiques	56	حيار
Ḥaydara, vieillard de Madinat al-Rūmad qui veut faire le pélérinage, dont Ǧawān prend la place	150B	حيدرة
Ḫātūn, fille de Muḥammad Āġā, kurde de Damas, épouse de ʿAlī Ibn Manāwī	87	خاتون
Ḫālid al-Bazāʿī, lieutenant de la forteresse Bazāʿa de ʿAlī Ġuwayl	141	خالد
Ḫayr Allah, capitaine de navire de Murād Salān al-ʿAǧam	98	خسر الله
Ḫasqān Šāh, fils de ʿArnūs et de Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān)	133	خسقان شاه
Ḫiḍr al-Baḥīrī, bédouin, terroriste notoire de la région de al-Maḥalla	11	خضر البحيري
Ḫaṭṭāb, *fidāwī* ismaélien, de la forteresse Damawīya	14 (15)	خطاب
Ḫalīl, fils de Qalawūn et d'al-Šarīfa al-Maġribīya	55	خليل
Ḫalīl, jeune paysan de Ṣanamayn	5	خليل

Nom	Fasc.	اسم
Ḫalīl al-Malik al-Ašraf	22B	خليل الملك الأشرف
Ḫamm (al-), *babb*. Un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé	76	الخم
Dāryūs, fils de Dumān al-Ḥakīm, ancêtre de Mayṭafūr	138	داريوس
Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*, père de Naṣīr al-Nimr	14	داغر العنيد
Dibl al-Baysānī, *fidāwī* ismaélien, frère d'al-Ḥūrānī	5	دبل البيساني
Durr Mulk, sœur de Baybarṣ	57	در ملك
Darrāǧ, fils d'al-Aṣamm de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14 (155A)	دراج
Dardānīš, roi de Ṣūrdīn, « père » d'al-Ṭūfrīn, *babb*	59	دردانيش
Derviche, premier maître de Maḥmūd	1	درويش
Dakmīn, roi de Ṣūr, *babb*	142	دكمين
Courtier, vendeur du *litt* et de lʿarbalète	3	دلال
Dalfram, ancien roi de Ṣūrdīn	113	دلفرم
Damm, prétendant de Nāfila, la femme dIbrāhīm *fidāwī* ismaélien	47	دم
Damm, surnom de Nāṣir, fils de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn, *fidāwī*, chrétien par sa mère.	90	دم، ناصر ابن شرف الدين شر الحصون
Dumān, al-Ḥakīm, ancêtre de Mayṭafūr, qui a construit le monastère ʿAyn al-Damm	138	دمان الحكيم
Damkīn (al-), père de l'abesse, femme de Šīḥa	54	الدمكين
Damkīn (al-), fils du roi d'al-Ǧazāʿīr, frère de Hūd	76	الدمكين
Dumīlika, nom d'emprunt de Šīḥa à al-Qayṭalān	64	دميلكة
Dahdahūn, sorcier qui aide Ǧawān	61	دهدهون
Durrī Ḫān, sœur de Baybarṣ, mère de Ṣafā al-Wudd	124	دوري خان
Dūfuš, fils de l'Empereur de Rome	44	دوفش
Dūmār, fils de Bāš qirān	77	دومار

Nom	Fasc.	اسم
Dūmarīn, père de Mayṭafūr	138	دومرين
Dūmrīna (al), fille du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, reine de Ǧazā'īr al-Banāt	172	دومرينة
Dawūd, fils de Šāhīn al-Misyāṭī	14 (47)	دوود
Dawīdār, fonction du personnage qui veut acheter le *ḫān* de Muḥammad Manǧak	28	دويدار
Rās al-Šayḫ Mašhab père de Ǧabal, de la forteresse al-ʿUlayqa *fidāwī* ismaélien	14	راس الشيخ مشهب
Rāfāyīl, *babb* de Sicile qui fait enlever Baybarṣ à l'instigation du prêtre-magicien Mayṭafūr (puis se convertit à lʿIslam)	138	رافايل
Rašīd Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	رشيد
Ramramīma, magicienne, « mère » de Maryam al-Ḥamqā	129	رمرميمة
Ramramīna, reine voisine du *babb* al-Ḥarūqaštīl, roi d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	رمرمينة
Ranṭā (al-), fille de Ranṭā'īl, *babb* de Ǧazahīl, épouse de ʿArnūs	79	الرنطا
Ranṭā'īl, roi de Ǧazahīl, *babb* de Ǧazahīl	79	رنطايل
Ranqīs (al-), fille du *babb* al-Kund Farūn (épouse de ʿArnūs)	91	الرنقيس
Raḥṭ (al-), génie du palais de Bādīs	10	الرهط
Rūdrīk, *babb* allemand d'al-Abnūs	120	رودريك
Rūdūlf, *babb* de Rūrītānyā, en guerre contre Kirǧīn	12	رودولف
Rūm ʿĀṭṭ (al-), *babb* de Beyrouth	59	الروم عاط
Rūmā, fille de Ǧawān et Māryā	7	روما
Rūmālīnū, prince de Tripoli	108	رومالينو
Riyāḥ Ibn Mukāfiḥ, aussi dit fils de Šahīm, chrétien de la forteresse Qalʿat al-Šaqīf	33	رياح
Riyāḥīya, fille de Šahīm, sœur de Riyāḥ et épouse de Šahīd	75	رياحية
Rīzū Ibn Sarǧawīl, *babb*	[181]	ريزو ابن سرجويل
Zāhid, émir turcoman	83	زاهد
Zaʿra, femme de Maʿrūf, mère de ʿImād al-Dīn	19	زعرة

Nom	Fasc.	اسم
Zaġarfaṭūr, moine du monastère al-Suways, à la fois un vrai moine, secrétement converti à lʿIslam et un des déguisements de Šīḥa	42	زغرفطور
Zahrandān, lieutenant de Nimr al-ʿĀmirī	144	زهرندان
Zīntuh, nom d'emprunt de Šīḥa à Constantinople	48	زينته
Zinnitū, envoyé par le *babb* al-Farānhīš d'al-ʿArīš pour tuer Baybarṣ	26	زينتو
Sāğir, frère d'al-Muʿīq Ibn Yaḥrub	30	ساجر
Sabʿ al-Andalus, frère de Mūlāy ʿAbd al-Salām roi d'al-Andalus	79	سبع الاندلس
Sitt al-Ğamāhirī, mère adoptive de ʿĪsā al-Ğamāhirī	108	ست الجماهري
Sitt al-Salāṭīn, fille d'al-Saʿīd et petite fille de Baybarṣ, épouse Iskandarūn (fils de Šāhīn)	138	ست السلاطين
Sitt ʿAyša, femme de Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī, sœur de la Dame de Damas	6	ست عيشة
Sirr al-Dīn al-Maġribī, émir	26	سر الدين المغربى
Sarāsib, lieutenant d'al-ʿArmīd de la forteresse al-Ṭard	82	سراسب
Sarāsih, envoyé par Miḫā'īl, Roi de Constantinople pour tuer Baybarṣ	10	سراسه
Sarrāq al-Būš al-Mahbūl, surnom d'Ibrāhīm (« Voleur de Bétail Fou »)	28	سراق البوش المهبول
Sarǧawīl al-Mahrī, *babb* de Ṣafad	5	سرجويل المهري
Sirḥān, fils adoptif du chef de la sucrerie	9	سرحان
Sarsūb, messager de Iṣṭifānus à Rūmālīnū, prince de Tripoli	108	سرسوب
Sarkīs, envoyé par le *babb* Maqdamīn et Ğawān à Alexandrie pour libérer Qalawūn	55	سركيس
Sarkīs, maître de la forteresse al-Aḥmar	71	سركيس
Sarkīs, un des trois frères chrétiens : Sarkīs, Ğurğīs et Ḥannā, ce dernier au service du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, tué au cours de la prise de Lattaquié	54	سركيس
Saʿd Abā Riyāḥ, fils de Dibl, cousin d'Ibrāhīm al-Ḥūrānī	28	سعد ابا الرياح
Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, fils de Muğīr al-Dīn, *fidāwī* ismaélien	14 (95)	سعد الدينالرصافي
Saʿd al-Hağīn (aussi Saʿd al-Muhağinī), fils d'al-Ğaḍbān de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 (152B)	سعد الهجين

Nom	Fasc.	اسم
Saʿdūn al-Dabbāḥ, *fidāwī* rebelle de la maison Šākir, part à la recherche de Ṣafā al-Wudd	124	سعدون الدباح
Saʿīd al-Ǧāriḥ, demi-frère d'Ibrāhīm, fils d'une servante noire d'al-Šamṭā et de Ḥasan al-Ḥūrānī	140	سعيد الجارح
Saʿīd al-Qara Aṣlān, fils de la servante noire, concubine de l'émir Qā'id	51	سعيد القرة اصلان
Saqrāq al-Ǧanawī, fils de Bašrān et oncle de Ǧawān	7	سقراق الجنوى
Saqalanṭās, vizir de Halawūn	48	سقلنطاس
Sulṭān al-Biqāʿī, de la forteresse al-Biqāʿ, frère de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn et père de Salma al-Biqāʿīya, épouse de ʿArnūs	14 (90)	سلطان البقاعي
Salma al-Biqāʿīya, fille du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, de la Forteresse al-Biqāʿ (épouse de ʿArnūs)	90	سلمة البقاعية
Salīm, fils d'al-Timur Šāh al-Halāwī	39	سليم
Salīm, fils de Bahramān, Šāh du Ḫurastān oncle de Ḫaqān Šāh	134	سليم
Salīm, mamelouk chef de la fabrique de sucre qui appartient à Naǧm al-Dīn	9	سليم
Salīm, mamelouk personnel du vizir Šāhīn	14	سليم
Salīm Āġā al-Turǧumān, interprète d'Alexandrie	40	سليم آغا الترجمان
Sulaymān al-Ǧāmūs, *fidāwī*	9	سليمان الجاموس
Samʿān *babb* deṬarṭūz	11_	سمعان
Samʿān de Ǧabal al-Adaqīya, nom d'emprunt de Ṣawwān Ibn al-Afʿā	52	سمعان
Samʿān, chevalier franc, en fait Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn	60	سمعان
Samʿal Abū al-Nūr, *persona* de Šīḥa comme patriarche d'Espagne	112	سمعل ابو النور
Santūšā, *babb* de Šawā, fait enlever Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, par Naṣrūn	140	سنتوشا
Sanqal al-Ašqar, frère de Sanqal al-Rūmī, officier du corps d'armée du vizir Šāhīn	41	سنقل الاشقر
Sanqal al-Rūmī, frère de Sanqal al-Ašqar, officier du corps d'armée du vizir Šāhīn	41	سنقل الرومي
Suhayl Ibn Muhāǧir, *fidāwī*, père de Sayf al-Ġaḍbān, de la forteresse de Sīǧar	14 (96)	سهيل ابن مهاجر
Ṣūfīya, fille du *babb* Māryūs, roi de Fīnīsīya	119	سوفية
Suwayd al-Zarʿī, *muqaddam* de la forteresse de Ḥasan al-Ḥūrānī	125	سويد الزرعي

Nom	Fasc.	اسم
Siyāğ al-ʿAḍārā, surnom d'Ibrāhīm (« Rempart des Pucelles »)	26	سياج العذارى
Sayf al-Dawla Ḫān, roi de Bandar Ḫān	98	سيف الدولة خان
Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl, neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	53	سيف الدين ناب الفيل
Sayf al-Rūm Ibn Raqṭīš (al-Burṭuquš) acolyte de Ǧawān	7	سيف الروم ابنرقطيس (البرطقش)
Sayf al-Ġaḍbān, fils de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī et frère de Laylā	145C	سيف الغضبان الادرعي
Sayf al-Ġaḍbān, fils du *muqaddam* al-Suhayl Ibn Muhāğir, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سيف الغضبان
Sayf al-Qabāʿil, père de Šīḥa, émir	7	سيف القبائل
Sayf al-Māḍī, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf, marié à la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar, parti à la recherche de Maʿrūf, père de Ġuṣayb al-Ḥaytarī.	14 (82)	سيف الماضي
Sayf al-Masīḥ, bras droit de Qirān Miḫā'īl, en fait un musulman, Badr Ibn Šamsa	33	سيف المسيح
Sayf Nār, fils du mage de Bārīz al-ʿAğam, ʿAbd Nār Mağūsī	124	سيف نار
Šātlīt, capitaine de vaisseau, fils de lʿamiral Kinyār, se met au service de Maryam al-Ḥamqā, fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	شاتليت
Šārtir, *babb* de Qāsīya	89	شارتر
Šākir, fils de Badr al-Ġafīr	31	شاكر
Šāh Birka Ḫān, Šāh persan	24	شاه بركة خلن
Šāh Sabʿ Ḫayr Allah, *ʿağamī*, au service de Halawūn, sème le trouble au Caire où il prétend être musulman, en fait Sabʿ al-Muġul	84	شاه سبع خير الله
Šāh Maḥmūd (al-), roi de la ville musulmane al-Ḫurazmīya en pays *ʿağam*	101	الشاه محمود
Šāh Maḍīd, fils de Masʿūd Bayk	52	شاه مذيد
Šāh Murād, roi de Murād Salān al-ʿAğam	98	شاه مراد
Šāh Yāqūt (al-), capitaine de la forteresse al-Qaram où est enfermé Baybarṣ par Halawūn	69	الشاه ياقوت
Šāhīn, Grand Vizir d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	1	شاهين
Šāhīn Abū Ġaṭṭās, lieutenant de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	61	شاهين ابو غطاس

Nom	Fasc.	اسم
Šáhīn al-Ṭawīl, ancien mamelouk du vizir Šāhīn	155B	شاهين الطويل
Šāhīn al-Misyāṭī, père de Nāfila, la fiancée d'Ibrāhīm, et de Dāwūd, de la forteresse d'al-Misyāt	14 (46)	شاهين المسياطي
Šağarat al-Durr, femme d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, puis d'Aybak. Mère de Ḫalīl et seconde mère adopive de Baybarṣ	1	شجرة الدر
Šaddād, *fidāwī*, fils de Maṣāʿib, de la forteresse al-Ṣaʿībīya	58	شداد
Šaddād Ibn Maṣāʿib, *muqaddam* de la forteresse al-Ṣaʿībīya *fidāwī* ismaélien	58	شداد ابن مصاعب
Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn de la forteresse al-Biqāʿ, frère du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	14 (59)	شرف الدين شر الحصون
Šarīfa al-Maġribīya (qui converti Marīna, fille du *babb* al-Maqdamīn), devient l'épouse de Qalawūn	35	شريفة المغربية
Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabāʿil, dit Šīḫa Ğamā al-Dīn, devient bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شعبان ابن سيف القبائل (شيحة)
Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	11	شمس الدين
Šams al-Dīn, fils de Harim, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14 (151A)	شمس الدين ابن هرم
Šams al-Dīn al-Adraʿī, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	15 (146A)	شمس الدين الادرعي
Šamsa, mère de Badr Ibn Šamsa	36	شمسة
Šamsa, reine de Bārīz al-ʿAğam, épouse Ibrāhīm	125	شمسة
Šamsīn, fils d'Ibrāhīm et de Šamsa, reine de Bārīz al-ʿAğam	125	شمسين
Šamsīn Šāh, frère de ʿAbd Šams, roi Tartare qui a pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAğam	140	شمسين شاه
Šihāb al-Dīn Ḥadīd, fils de Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, *fidāwī* ismaélien père adoptif de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	14 (15)	شهاب الدين حديد
Šahbān, frère d'al-Maṭrada	98	شهبان
Šahīd al-Šaqīfī, de la forteresse al-Šaqīf	75	شهيد الشقيفي
Šahīq (al-), *babb*, un des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir	72	الشهيق
Šahīq (al-), frère du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	84	الشهيق
Šahīm, propiètaire chrétien d'al-Šaqīf	75	شهيم
Šīḫa, Ğamāl al-Dīn (Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il), bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شيحة جمال الدين

Nom	Fasc.	اسم
		(شعبان ابن سيف القبائل)
Šayḫ de la confrérie des chasseurs à Damas	3	شيخ
Šayḫ Raslān, apparâit à Maḥmūd au *maristān* pour le guérir	2	شيخ رسلان
Šayḫ Farağ, fausse identité de Šīḥa comme portier du souk de Damas	62	شيخ فرج
Šayḫ Muḥammad Ṭaqṭīq, de la mosquée du quartier de Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī	7	شيخ محمد طقطيق
Šayḫ Muḥammad ʿAyn al-Falak, nom d'emprunt d'al-Armānīya	92	شيخ محمد عين الفلك
Šayḫ Manṣūr (nom d'emprunt au Caire) = al-Burṭuquš = Sayf al-Rūm	7	شيخ منصور
Šayḫ Naǧm, fausse identité de Šīḥa pour tromper Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd	62	شيخ نجم
Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, de la forteresse de Nābulus, *fidāwī* ismaélien	14 (41)	صارم الدين النابلسي
Ṣāṭrus, géomancier du *babb* Maqdamīn	36	صاطرس
Ṣāṭrus, *babb* Bulgare, beau-père du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	52	صاطرس
Ṣāliḥ, *fidāwī* lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	90	صالح
Ṣāliḥ Ibn al-Sallāwī, Alexandrin qui se sacrifie à Qasanṭūra	105	صالح ابن السلاوي
Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn al-Ayyūbī (al-) ou al-Ṣāliḥ Ayyūb, roi Ayyubide	1	الصالح نجم الدين الايوبي
Ṣabāḥ, émir bédouin	127	صباح
Ṣabāḥ, protecteur de Riyāḥīya, père adoptif de l'émir Falak, émir	75	صباح
Ṣubḥa, fille de l'émir Ṣabāḥ, femme de ʿAmmār al-Qadmūsī	127	صبحة
Ṣabūn, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صبون
Ṣabā, fille de l'émir Ǧahdān, épouse d'Ismāʿīl	128	صبى
Ṣadīm (al-), roi de Ṣaydā, *babb*	60	الصديم
Ṣafā al-Wudd, fille de Durrī Ḫān et nièce de Baybarṣ, sœur de Ayduġmiš	123	صفاء الوود
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et al-Ṣafīra [Ṣafrīna], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين

Nom	Fasc.	اسم
Ṣafrīn, fils du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرين
Ṣafrīna, fille du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرينة
Ṣafīya, fille du *babb* Ṣalbān, épouse de Saʿīd Qara Aṣlān	52	صفية
Ṣafīra (al-) [Ṣafrīna], fille de Bāš qirān, épouse de ʿArnūs	73	الصفيرة
Ṣaqr, fils de Sulaymān al-Ǧāmūs, *fidāwī*	11	صقر
Ṣaqr al-Ḥāyūm Ibn al-ʿUqāb, fils de Manṣūr al-ʿUqāb	111	صقر الحايوم
Ṣalāḥ al-Dīn (al-), *šayḫ* tué par Ǧawān qui devient *qāḍī* du *dīwān* d'al-Ṣāliḥ Ayyūb sous ce nom	7	الصلاح الدين
Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī de la forteresse al-Qayṣarīya, *fidāwī* ismaélien ⁂aide Qaṭlūniš à prendre possession du Portugal	14 (117)	صلاح الدين القيصري
Ṣalbān, *babb* de ʿAkka, grand-père de Markanṭīn le fils d'al-Qarā Aṣlān	31	صلبان
Ṣalbūn, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صلبون
Ṣalbūn, frère de ʿAzāqīr	87	صلبون
Ṣalīb al-Rūm, chef de lʿarmée du *babb* Ṭabarīn	28	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	111	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صليب الروم
Ṣahīǧ (al-), maître de la forteresse Ṣalḫad, frère de Numayrid al-Ṣalḫadī	36	الصهيج
Ṣahīǧ (al-), *babb* de l'île de Mīrūn	84	الصهيج
Ṣawwān Ibn al-Afʿā, lieutenant du *muqaddam* Ǧabal de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī* récalcitrant	46	صوان ابن الافعا
Ḍāʾiʿ al-Inṣāf, fils d'un pauvre bûcheron thué par Šāhīn al-Ṭawīl	155B	ضائع الانصاف
Ṭāwūs (al-), *babb* allemand, fils du *qirān* Rūdrīk *babb*	120	الطاؤوس
Ṭānīs, frère de Sarāsib, en charge de la forteresse al-Ṭard	83	طانيس
Ṭabarīn, *babb* de Ṭabarayya	28	طبرين
Ṭarīf Ibn al-Brinḏ (al-), *babb*	[181]	الطريف ابن البرنذ

Nom	Fasc.	اسم
Ṭalʿa, oncle de Maḥmūd/Baybarṣ.	7	طلعة
Ṭūd (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, *babb* de Ṣaydā, frère d'al-Farqad	75	الطود
Ṭūd al-Baḥr, fils de Šīḥa et al-Maṭrada al-ǧinnīya	144	طود البحر
Ṭūdrīya (al-), frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	الطودرية
Ṭūfrīn (al-), prince de Ṣūrdīn, fils d'Aydamur et Durr Malik	59 (113)	الطوفرين
Ṭuwayrid, fils de lʿabbesse de Basandīd, Hīlāna et de Šīḥa	59	طويرد
ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	4	عاصم ابن بحر المرقبي
ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* dont Ismāʿīl a tué le père Yaʿqūb, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	135	عاصم ابن يعقوب
ʿĀmir, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	102	عامر
ʿĀmir Ibn al-Muʿtamir, capitaine de l'armée d'al-Aṣfīn	132	عامر ابن المعتمر
ʿAbbās Abū al-Ḏawāʿib, père de Ḥasām al-Maṣāʿib de la forteresse al-ʿĀlīya, *fidāwī* ismaélien	14	عباس ابو ذواعب
ʿAbd al-Aḥad, moine du monastère d'al-Zaʿfarān ou al-ʿUyūn, en fait Šīḥa	30	عبد الاحد
ʿAbd al-Aḥad, nom d'emprunt de ʿImād à al-Qayṭalān	64	عبد الاحد
ʿAbd al-Aḥad, nom que donne Šīḥa à Ibrāhīm (al-Ḥūrānī) à Ṭabarayya	29	عبد الاحد
ʿAbd al-Raḥmān 1er roi d'al-Ṣīn	127	عبد الرحمن
ʿAbd al-Raḥmān, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	136	عبد الرحمن
ʿAbd al-Raḥmān (Šāh), roi de Bārīz al-ʿAǧam	123	عبد الرحمن (الشاه)
ʿAbd al-Raḥmān Qaṭāʿiš, lieutenant de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	18	عبد الرحمن قطاعش
ʿAbd Šams, roi tartare, a pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAǧam avec son vizir Naǧm, le magicien	140	عبد الشمس
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Yānisa	13	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, remplace Ǧawān à Yaġra	7	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Lattaquié	54	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	63	عبد الصليب

Nom	Fasc.	اسم
ʿAbd al-Ṣanam, roi idolâtre d'une région où Šīḥa échoue en route pour al-Ṣīn.	128	عبد الصنم
ʿAbd al-Ġafūr (Šāh), roi d'al-Dayham	131	عبد الغفور
ʿAbd al-Falāḥ (Šah), mari de Durrī Ḫān (sœur de Baybarṣ)	124	عبد الفلاح (الشاه)
ʿAbd al-Qādir, gouverneur de Bagdad	48	عبد القادر
ʿAbd Allāh, vizir du roi d'al-Ṣīn, ʿAbd al-Raḥmān 1er	128	عبد الله
ʿAbd Allah al-Muġāwirī, invoqué par Šīḥa pour voyager	13	عبد الله المغاوري
ʿAbd Allah Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	عبد الله تريمس
ʿAbd al-Masīḥ, colosse du jardin des arbres al-Anwār à Maqdūnīya, en fait un ismaélien, Badr Ibn Šamsa	36	عبد المسيح
ʿAbd al-Nār, espion de Halawūn	99	عبد النار
ʿAbd Nār Maǧūsī, mage mazdanéen de Bārīz al-ʿAǧam	124	عبد نار مجوسي
ʿAbd al-Nūr, en fait ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	63	عبد النور
ʿUṯmān, chef des truands du Caire, palefrenier et compagnon de Baybarṣ	7	عثمان
ʿAǧbūr, père de Ḥasan al-Nisr *fidāwī* de la forteresse de Ṣafīyā	14 (32)	عجبور
ʿArfaǧ (al-) Ibn Ḍamīm al-Ǧūnī, *fidāwī* chrétien	172	العرفج ابن ذميم الجوني
ʿArfīd (al-), *fidāwī* ismaélien	14	العرفيد
ʿArand (al-), père d'al-ʿArmīd de la forteresse al-Ṭard (chrétien)	82	العرند
ʿArand (al-), palefrenier de ʿĪsā al-Nāṣir	4	العرند
ʿArnūs (al-Diyābrū), chevalier qui protège Ibrāhīm et l'armée musulmane au retour de Rome, en réalité ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī Bašā al-Akrād, chef des émirs kurdes	21	عز الدين الحلى
ʿIzz al-Dīn Māǧid, émir bédouin contacté par Aybak pour se débarrasser de Baybarṣ	22B	عز الدين مجيد
ʿAzāqīr, de Yaġra, mercenaire chrétien	87	عزاقير
ʿAzqūr, frère de ʿAzāqīr	87	عزقور
ʿAṣm Ibn al-ʿArfīd (al-), *fidāwī* (neveu maternel d'al-Nisr Ibn al-ʿAǧbūr)	14 (32)	العصم ابن العرفيد

Nom	Fasc.	اسم
ʿAṣmīr (al-), fils de Ǧamhīr, roi de Basandīd	59	العصمير
ʿAṣmīra (al-), princesse de Basandīd, fille du roi al-ʿAṣmīr	13 (125)	العصميرة
ʿAṭafanṭūraz (al-), vizir du *babb* al-Maġlawīn	118	العطفنطورز
ʿAfīf (al-), ami de Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	120	العفيف
ʿAfifī (al-), frère de Ḫaṭṭāb, oncle de Kāmil, *fidāwī* ismaélien	107	العفيفي
ʿUqayrib, chef des palefreniers de Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī	7	عقيرب
ʿAqīl al-Balāṭunusī, père de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (31)	عقيل البلاطنسي
ʿAlāy al-Dīn, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	144	علاى الدين
ʿAlāy al-Dīn, fils de ʿImād al-Dīn (gouverneur d'Alep)	128	علاى الدين
ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf	134	علاى الدين ابن شاكر
ʿAlāy al-Dīn al-Baysarī, émir de Baybarṣ	89	علاى الدين البيسري
ʿAlāy al-Dīn al-Šāh Bandar, chef du *ḫān*, chargé par Baybarṣ de surveiller le *ḫān* du Caire	11	علاى الدين الشاه بندر
ʿAlāy al-Dīn al-Qaymarī, gouverneur de Jérusalem	29	علاى الدين القيمري
ʿĪlǧ (al-), maître de la forteresse chrétienne al-Marqab	71	العلج
ʿAlī, de la forteresse al-Ǧamīrīya, *fidāwī* ismaélien	118	علي
ʿAlī, fils de Ismāʿīl et Ṣabā, devient capitaine de la forteresse al-ʿIrq à la mort de Haddām al-ʿArqāwī	129	علي
ʿAlī al-Manāwī, sauveur des jeunes filles du Caire	86	علي المناوى
ʿAlī Āġā al-Ṣāliḥānī, dignitaire de la suite de Baybarṣ	40	علي آغا الصالحاني
ʿAlī Āġā al-Warrāq, marchand de mamelouks de Damas	1	علي آغا الوراق
ʿAlī Āġā Tarīmas, neveu de ʿAbd Allah Tarīmas, tisserand d'Alexandrie	74	علي آغا تريمس
ʿAlī al-Ṣāliḥānī Ibn al-Šiyyāḥ, fils adoptif de Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī, propiétaire du jardin de Damas	28	علي الصالحاني ابن الشياح
ʿAlī Būǧī, fils de Abū ʿAlī al-Baṭarnī	68	علي بوجي

Nom	Fasc.	اسم
ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	14 (63)	علي شفتور
ʿAlī Ṭuwayr, fils de la sœur de Maʿrūf, *fidāwī* ismaélien	14 (161)	علي طوير
ʿAlī Ġāb, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (157)	علي غاب
ʿAlī Ġuwayl, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (141)	علي غويل
ʿUlayyā, fille de Ğamr, sœur de Maʿrūf, mère de ʿAlī Ġuwayl.	141	عليى
ʿImād al-Dīn Abū al-Ḫayš, fils du gouverneur d'alep al-Muẓaffar (devient gouverneur d'alep à la mort de son père)	2	عماد الدين ابو الخيش
ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl, neveu de Maʿrūf de la citadelle Ṣahyūn, *fidāwī* ismaélien	14 (61)	عماد الدين علقم ابن فخر الأصيل
ʿAmmār al-Qadmūsī, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf. Epouse une bédouine, Ṣubḥa, fille de l'émir Ṣabāḥ	127	عمار القدموسي
ʿUmar Ibn al-Ğazzār, capitaine de vaisseau d'Alexandrie qui conduit Baybarṣ et Sāliḥ Ibn al-Sallāwī à Qasanṭūra	79	عمر ابن الجزار
ʿAnīd (al-), *babb,* suzerain du *babb* Baḫṭrīn*b*	81	العنيد
ʿAhīğ (al-), *babb*, le plus jeune des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir décédé	72	العهيج
ʿAwakil, joueur de *ḥakam*, cousin du palefrenier du vizir Uquš. Tué par ʿAlī Bazdaġān	149A	عوكل
ʿĪsā, le *silāḥdār* de Dakmīn, roi de Ṣūr	142	عيسى
ʿĪsā Ibn Ğābir, se présente au roi comme Ismaélien, en fait un Franc, al-Muʿīq Ibn Yaḥrub	30	عيسى ابن جابر
ʿĪsā al-Burayğī, prieur d'un monastère dont Šīḥa prend la place	32	عيسى البريجي
ʿĪsā al-Ğamāhirī, fils de ʿIbrāhīm et de Nāfila, *fidāwī* ismaélien	107	عيسى الجماهري
ʿĪsā al-Nāṣir, vizir de Damas	1	عيسى الناصر
ʿĪsā Ġāzī, fils du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb, lui succède (ʿĪsā al-Malik al-Ġāzī)	21	عيسى غازي
ʿAyša al-Šamṭa, mère d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī, *labwa*	6	عيشة الشمطة
ʿAyša al-Qarʿa, femme de Aḥmad Bāšā al-Aqwāsī	2	عيشة القرعة
ʿAyša al-Mašnātīya, sœur de Ḥasan al-Mašnātī, épouse de Saʿd, se fait passer pour Nūr al-Masīḥ à Tripoli	38	عيشة المشناتية
Ġazāla, fille de ʿAyn al-Balīya al-Sāḥira, allusion à une conquête d'Arnūs dans un épisode lacunaire du manuscrit	76	غزالة بنت عين البلية

Nom	Fasc.	اسم
		الساحرة
Ġuṣayb al-Ḥaytarī, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥaytar. En fait fils de Sayf al-Māḍī et la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar	134	غصيب الحيتري
Ġaḍbān (al-), père de Saʿd al-Haǧīn, capitaine de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 153A	الغضبان
Ġanām, émir bédouin, ennemi de Ṣabāḥ	127	غنام
Ġandūr (al-), fils de Yaʿqūb al-Hadīrī, de la forteresse al-Nār	112	الغندور
Ġanṭāwīl, *babb* de Madīnat al-Rāq	157	غنطلويل
Ġīyāṯ al-Dīn gouverneur de Homs	39	غياث الدين
Ġayṭafūr (al-), *babb* de Yāfā	26	الغيطفور
Ġayūr (al-), père de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* ismaélien	14	الغيور
Fāris al-Dīn Ṭay chevalier de la suite de Baybarṣ, donné à Baybarṣ par le vizir Šāhīn, en même temps que Fāris Quṭāya, son frère	13	فارس الدين طا
Fāris Quṭāya, chevalier de la suite de Baybarṣ, donné à Baybarṣ par le vizir Šāhīn, deviendra son chargé du harem, frère de Fāris al-Dīn Ṭay	13	فارس قطاية
Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, enlevée Naṣrūn	140	فاطمة
Fāṭima al-Aqwāsī, Sitt al-Šām, la Dame de Damas, mère adoptive de Maḥmūd/Baybarṣ	3	فاطمة الاقواسي، ست الشام
Fāṭima al-Ḥūrānīyeh sœur d'Ibrāhīm	46	فاطمة الحورانية
Fāṭima al-Ḫurazmīya, fille d'un marchand d'al-Ḫurazmīya, épouse d'Aḥmad Šalāmiš	101	فاطمة الخرزمية
Faḫr al-Aṣīl, *muqaddam*, gendre de Ǧamr	2	فخر الاصيل
Faḫr al-Dīn Ǧisr, neveu de Sulaymān al-Ǧāmūs	27	فخر الدين جسر
Farānhīš (al-), *babb* d'al-ʿArīš	26	الفرانهيش
Fartīn al-Luddāwī, *fidāwī* chrétien prétendant de la fille du *babb* Ǧūrǧ roi de ʿAsqalān	82	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Harūqštīl	104	فرتين

Nom	Fasc.	اسم
Alfard Mākūl, *babb* d'Antioche	13	الفرد ماكول
Frīdrīk (Bāš qirān), Empereur de Rome	42	فريدريك باش قران
Furṭūnis, fils du *babb* al-ʿAnīd, suzerain du *babb* Baḫtrīn, prétendant de Ibrīza al-Qannāṣa	81	فرطونس
Farqad (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, frère d'al-Ṭūd	75	الفرقد
Fransīs, *babb* de Sīs	31	فرنسيس
Farūn (al-Kund), roi de d'al-Ğazāʿīr al-Aštīl, dans la ville de Zārīyā	142	فرون
Farwīl (al-) de Qayṭalān, frère de Ṣalīb al-Rūm	112	الفرويل
Fasīdqa, maîtresse de Dūfuš	76	فسيدقة
Faṣantūr, vizir d'al-ġalaṭa	83	فصنتور
Faḍl al-Dīn ʿIzz al-Adraʿī, fils de Yaʿqūb al-Adraʿī	18	فضل الدين الادراعي
Paysan, possesseur du *litt* et de lʿarbalète trouvés dans son champ	3	فلاح
Falḥ (al-), *fidāwī* chrétien, commandant de Qāra, frère d'al-Ḥarīṭ	29	الفلح
Falak, fils de Šahīd et de Riyāḥīya, émir	75	فلك
Falamtik, *babb* de Ğazāʿīr al-Fīl	106	الفلمتك
Falyūr (al-) *babb* de Ğazāʿīr al-Fīl	106	الفليور
Fanğ Manṭarīn (al-), *babb* de Qasanṭūra	105	الفنج منطرين
Fayrā (al-), fille du *babb* Rāfā'īl	138	فيرى
Fīlīb, gouverneur de Lattaquié (Laltakieh), *babb*	53	فيليب
Qā'id, fils du chef des tribus du Maghreb, l'émir Muḥayān Malik al-Barukān, émir	51	قائد
Qubağī Bāšī, envoyé du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb à Damas	1	قبجي باشى
Qabṭāwīl, magicien, gouverneur de Qanṣala	97	قبطاويل
Qarāṣīya fille du *babb* ʿAbd al-Ṣalīb, femme de Šīḥa en fait l'abesse fille de Damkin	55	قراصية
Qarṣāra, la fille d'al-Amīn Ğumuʿa	88	قرصارة

Nom	Fasc.	اسم
Qarīnāt/Quraynāt al-Ġazāla, émir bédouin	84	قرينات الغزالة
Qasṭūn, vizir arménien de lʿarmée d'al-Mankubīrd, sauve Aydamur lors de la bataille d'Ankubār. Epousera la sœur de Baybarṣ et le trahira à l'instigation de Ğawān	45	قسطون
Qasanṭūr, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn de Qasanṭūra	105	قسنطور
Qasanṭūr, ministre de la reine al-Ranqīs	92	قسنطور
Qaṭlūniğ, fils de ʿArnūs et Mārīna, fille d'al-Maġlawīn	117	قطلونج
Qaṭīša, femme du colporteur dont Šīḥa prend la place pour se rendre dans la forteresse de ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī	136	قطيشة
Qaflanṭīn, moine du monastère al-Ṭīn	121	قفلنطين
Qaflanṭīn, patriarche, nom d'emprunt de Šīḥa pour se rendre à al-Ġulf	49	قفلنطين
Qalawūn, mamelouk de Masʿūd Bayk, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq, devient émir du royaume, puis roi	1	قلوون
Qannāṣa (al-), fille de Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī	106	القناصة
Qawādīs al-Māltī	39	قواديس المالتي
Qīyānūs, moine du monastère al-Nāqūs qui nʿest autre que Šīḥa	40	قيانوس
Qays al-Salṭī, ennemi de Ğamr	141	قيس السلطي
Kātrīn, fille de ʿAṭafanṭūraz	117	كاترين
Kātrīn, fille du 36ème roi des Balkans, épouse de ʿArnūs	65	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	68	كاترين
Kāsir al-ʿUqāb, père de Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, cousin de Maʿrūf, de la forteresse al-Kahf, *fidāwī* ismaélien	14	كاسر العقاب
Kāmil, fils adoptif d'Ibrāhīm	46	كامل
Kāmil, fils du *muqaddam* Ḫaṭṭāb	104	كامل
Kirğīna, mère de Kirğīn, une des femmes de ʿArnūs	119	كرجنة
Kirğīn, fils de ʿArnūs, *babb* d'une île d'Espagne, puis *fidāwī* ismaélien	165	كرجين
Karsīmūn, fils de Bašrān, oncle de Ğawān	7	كرسيمون
Karhīt, *fidāwī* chrétien envoyé par Ğawān à la citadelle d'Alep au moment de la mort de Maʿrūf	78	كرهيت

Nom	Fasc.	اسم
Karhīt, *fidāwī* qui enlève Durr Malik	59	كرهيت
Karīm al-Dīn, fils du *qāḍī* Yaḥyā	7	كريم الدين
Kasīb, fils de Bāš qirān	76	كسيب
Kasīb, fils du *babb* al-Kūnd Farūn, et frère d'al-Ranqīs	91	كسيب
Kasībū al-Kayyāl, petit-fils de Sarğawīl	5	كسيبو
Kasīr, fils de Bāš qirān	76	كسيرة
Kišyār, mage magicien qui a enlevé Maryam al-Ḥamqā (frère de Mihyār)	131	كشيار
Kašyānūš *babb* d'al-Ğazāʿīr al-Nār	39	كشيانوش
Kaʿkaʿ, *šayḫ* de Ṣanamayn	5	كعكع
Kuʿaykiʿ, *šayḫ* de Ṣanamayn	5	كعيكع
Kafar Ḫān, roi de Bandar Ḫān	99	كفر خان
Kafardās (al-), frère du *babb* Alfrad Mākūl	29	الكفرداس
Kafrīn, fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	52	كفرين
Kafrīn, fils du *babb* al-Farānhiš	25	كفرين
Kafrīn, neveu de Kafīr Ibn Mattā	28	كفرين
Kafīr Ibn Mattā, chevalier chrétien	26	كفير ابن متى
Kafīrī (al-), capitaine de la forteresse Kafīr al-Zayt (ami et complice de Nirm al-ʿĀmirī)	147	الكفيري
Kund Farūn (al-), frère du *babb* Dardānīš	59	الكند فرون
Kund Farūn (al-), père de Malika al-Ranqīs, *babb*	91	الكند فرون
Kinyār amiral d'al-Qayṭalān, oncle du roi ʿAbd al-Ṣalīb	19	كنيار
Kūnt Armān/Ūrmān (al-), chef des soldals de ʿAbd al-Ṣalīb, roi d'al-Qayṭalān	70	الكونت ارمان/اورمان
Kūnt Fītrī (al-), frère de Marīn, neveu du Pape	43	الكونت فيتري
Kūnt Lūsyān (al-), fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	59	الكونت لوسيان

Nom	Fasc.	اسم
Lārūš al-Armanī *fidāwī* ismaélien	60	لاروش الارمني
Lamʿa, oncle de Maḥmūd/Baybarṣ	3	لمعة
Laylā, fille de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī, sœur de Sayf al-Raḍabān	145B	ليلى
Mārtīnū de Yaġra, *babb*	114	مارتينو
Mārğulīnā, princesse d'al-Ğazāʿīr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā	141	مارجليني
Mārsīl, moine du monastère al-ʿArūs près d'al-Abnūs	120	مارسيل
Māryūs, *babb* de Fīnīsīya	119	ماروس
Māryā, nièce du *babb* Māryās, femme de Ğawān	7	ماريا
Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn, roi d'al-Burduqān, épouse de ʿArnūs	65	مارينة
Māhūd (al-Šāh), roi de ʿIwağ Bābil	131	ماهود
Muğrim, vizir magicien de Nakrān le roi de Kawkab et usurpateur du trône d'al-Ṣīn	128	مجرم
Muğīr al-Dīn al-Ruṣāfī, *muqaddam fidāwī*, père de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, de la forteresse al-Ruṣāfīya	14 (144)	مجير الدين الرصافي
Maḫbarūn, ancêtre (comme ceux souvent invoqués par Ğawān) qui apparaît à Saqrāq al-Ğanawī pour prévenir le *babb* Fīlīb	53	مخبرون
Muḥammad Daqīq Al-ʿĪd, *šayḫ* d'al-Azhar	1	محمد
Muḥammad le Tailleur de Damas	5	محمد
Muḥammad, dont la cousine a été enlevée par Ḫiḍr al-Baḥīrī	12	محمد
Muḥammad, fils de Maḥmūd, fils d'Ibrāhīm, fils de Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمد
Muḥammad, frère de lait de Baybarṣ	12	محمد
Muḥammad Āġā, kurde de Damas qui prétend aider ʿAlī Ibn Manāwī, mais le trahit	86	محمد آغا
Muḥammad Āġā, fils de Salīm Āġā al-Turğumān	40	محمد آغا
Muḥammad Āġā al-Daylamī, émir proche de Baybarṣ	19	محمد آغا الديلمي
Muḥammad Āġā Rašīd al-Dawla, ministre musulman de Ḥalawūn	19	محمد آغا رشيد الدولة
Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمد الادهمي

Nom	Fasc.	اسم
Muḥammad al-Ğammāl, *šayḫ* du monde du secret vu par Baybarṣ d'abord au Ğabal Qāsyūn.	2	محمد الجمال
Muḥammad, tailleur opiomane du souk de Damas, ami de Baybarṣ	3	محمد الخياط
Muḥammad al-Saʿīd, fils aîné de Baybarṣ	27	محمد السعيد
Muḥammad al-Šarīf, nom d'emprunt de Šīḥa à Tripoli	38	محمد الشريف
Muḥammad al-Fawwāl, *šayḫ* d'al-Maḥalla que Baybarṣ rencontre près du pont	12	محمد الفوال
Muḥammad Sābiq Šīḥīn, fils de Šīḥa et de la fille d'Urğawān	50	محمد سابق شيحين
Muḥammad Ṭaqṭīq, *šayḫ du Caire*	7	محمد طقطيق
Muḥammad Manğak, aubergiste de Ġazza grugé par Ğawān	28	محمد منجك
Maḥmūd, fils d'Ibrāhīm, fils de Muḥammad al-Adhamī, ancêtre de Maḥmūd/Baybarṣ	3	محمود
Maḥmūd, joaillier de Damas, originaire du Ḫwārizm	3	محمود
Maḥmūd Efendī al-Ağalānī, chef des notables de Damas	5	محمود افندي الاجلاني
Maḥmūd al-ʿAğamī al-Muṣāriʿğī, lutteur de Damas	4	محمود العجمي المصارعجي
Maḥmūd al-Fāḫrānī, palefrenier en chef de Qalawūn	55	محمود الفاخراني
Maḥmūd Šāh, roi de Ḫazḫīr, adopte Ḫaqān Šāh comme successeur sur le trône	134	محمود شاه
Muḥyī al-Dīn al-Nawawī (*šayḫ*), mentor d'Ibrāhīm à Damas.	79	محى الدين النووى
Muḥyān Malik al-Barukān, chef des tribus du Maghreb, émir	51	محيان
Muḥyān, fils de Malika Nuzhā et de l'émir Qā'id	51	محيان
Mudayriğ, *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Nār	106	مديرج
Maḏīd Haqq, fils de Masʿūd Bayk	52	مذيد
Murād, fils de lʿémir Ḥusayn, fiancé de Bint Zāhid	83	مراد
Martīn al-Maš, général Bulgare envoyé par Ṣāṭrus à Lattaquié pour relever Turs et qui tente de s'attaquer à ʿArnūs qui lui coupe le tête et prend son identité pour entrer dans la ville.	68	مرتين المش

Nom	Fasc.	اسم
Murğān, esclave de la maison du vizir Baylabān	55	مرجان
Marzūq al-Hindī, roi de l'Inde qui attaque La Mekke	160	مرزوق الهندي
Mārsīl, fille de Ğūnīt, roi de Serbie, sœur de Mārīna et de Manğikīya, épouse Ḫalīl	137	مارسيل
Marġarīt, fille du *babb* Sarğawīl de Ṣafad	107	مرغريت
Markanṭīn, un des fils des rois des Balkans, « fils » de ʿArnūs	67	مركنطين
Markanṭīn al-Ğumayhrī, fidāwī chrétien	47	مركنطين الجميهري
Markīzmān al-Ṣaddām (al-), oncle de Dūfuš	44	المركيزمان الصدام
Māryās, *babb* de Yaġra, confie sa fille à ʿAṣfūt qui la viole	7	مرياس
Murayğa, capitaine chrétien qui enlève Baybarṣ à Gênes avec Ğawān	19	مريجه
Murayğa al-Salāsalī, envoyé à Alexandrie par le *babb* Ḥannā et Ğawān	49	مريجه السلاسلي
Maryam, fille de Abū Maryam, aubergiste de Ğazahīl, épouse ʿArnūs	79	مريم
Maryam al-Ḥamqā, fille de ʿArnūs et d'al-Ranqīs	129	مريم الحمقاء
Maryam al-Zunnārīya fille du *babb* Ḥannā de Gênes, épouse de Maʿrūf, mère de ʿArnūs	17	مريم الزنارية
Marīn, fils de Sarğawīl al-Mahrī *babb* de Ṣafad	5	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Maqdamīn	35	مرين
Marīn, vizir du *babb* al-Mankubīrd	71	مرين
Marīn al-Ğaʿbarī, capitaine de la forteresse franque al-Ğaʿbar *fidāwī* chrétien	47	مرين الجعبري
Marīn al-Ḥāğib, neveu de l'Empereur de Rome	42	مرين الحاجب
Marīna, fille du *babb* al-Maqdamīn	35	مرينة
Marīna, femme de Marīn, vizir du *babb* al-Mankubīrd	71	مرينة
Mārīna, fille de Ğūnīt, roi de Serbie, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs), sœur d'al-Manğikīya et de Mārsīl	137	مرينة
Mazdarīn, fils d'al-ʿArmīd	83	مزدرين

Nom	Fasc.	اسم
Mazdahūr, marchand d'esclaves présenté à Baybarṣ par Šams al-Dīn	123	مزدهور
Masʿūd, neveu de ʿIzz al-Dīn Māğid, émir	22B	مسعود
Masʿūd Bayk, gouverneur de Brousse	1	مسعود بك
Mašhūd Ibn Ṣamṣam, roi de Madīnat al-Dùr	[181]	مشهود ابن صمصم
Maṣāʿib, *fidāwī* de la forteresse al-Ṣaʿībīya, *fidāwī* ismaélien	14	مصاعب
Maṣlabūn al-Muhāğir, maître du monastère al-Habā wa Qubbat al-Nāsūt de Qasanṭūra	105	مصلبون
Muṭğarīn, roi de l'île d'al-Raṣad, *babb*	85	مطجرين
Maṭğarīna, magicienne, mère d'al-ʿAṣmīr	126	مطجرينة
Muṭğarīna, magicienne, mère du *babb* Muṭağarīn, roi de l'île d'al-Raṣad	85	مطجرينة
Maṭrada (al-), *ğinnīya*, femme de Šīḥa	98	المطردة
Muẓẓafar (al-), gouverneur d'Alep	2	المظفر
Muʿtamir (al-), *fidāwī* chrétien qui aide Ğawān à prendre ʿArnūs et son père, puis chargé de conduire le harem de ʿArnūs à Rome	72	المعتمر
Maʿrūf, chef ismaélien, fils de Ğamr	12	معروف
Maʿrūf Ibn Ṭabar, fils de ʿArnūs et Salma, petit-fils de Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	123	معروف ابن طبر
Muʿīq (al-) Ibn Yaḥrub, Franc qui se fait passer pour Ismaélien (ʿĪsā Ibn Ğābir)	30	المعيق ابن يحرب
Maġlawīn (al-), *babb* d'al-Burduqān	65	المغلوين
Muġīt (al-), de la forteresse al-Karak	23	المغيت
Mufarriğ al-Ṭanğī, cousin d'Abū ʿAlī al-Baṭarnī	60	مفرج الطنجي
Mufliḥ, émir bédouin	127	مفلح
Maqdamīn (al-) de Maqdūnīya, *babb*	36	المقدمين
Muqallid al-Būlāqī, mis en prison par Baybarṣ pour ses malversations	11	مقلد
Maksarūn, coupeur de bois du souk de Damas (3e plaie de Baybarṣ), en réalité Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd	62	مكسرون
Malik al-Ašraf (al-), fils du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb et de Šağarat al-Durr, succède à ʿĪsā Ġāzī	22B	الملك الأشرف

Nom	Fasc.	اسم
Malik al-ʿĀdil (al-), nom de Baybarṣ, puis nom de monarque de Šalāmiš	24	الملك العادل
Manǧikīya, fille de Ǧūnīt, roi de Serbie, épouse de ʿArnūs, sœur de Mārīna et de Mārsīl	137	منجكية
Mandaġūš, *sayyāf* envoyé par Ǧawān et le *babb* Maqdamīn pour provoquer les émirs au Ḥakam	56	مندغوس
Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, oncle maternel de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de Kāsir al-ʿUqāb, *fidāwī* ismaélien	13	منصور العقاب ابن كاسر
Manʿam, fils de Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī	118	منعم
Manfaḫ, marchand avare	28	منفخ
Mankubīrd (al-), *babb* d'Ankubār	45	المنكبيرد
Manlā Aḥmad (al-), fils d'al-Manlā Muḥammad et cousin de ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī	141	المنلى احمد
Manlā Muḥammad (al-), oncle de ʿIzz al-Dīn al-Ḥillī, père d'al-Manlā Aḥmad	141	المنلى محمد
Muhannā, émir, gardien des chamelles magiques	56	مهنا
Mihyār, mage magicien frère de Kišyār	131	مهيار
Mūrad (Šāh), roi musulman de Šamsayn	140	مورد شاه
Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, de la forteresse al-Ans, père adoptif d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	14 (28)	موسى ابن حسن القصار
Mūlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus	51	مولاى عبد السلام
Mayyāsa, femme de Maʿrūf Abū Ṭabar (fils de ʿArnūs et Salma)	[183]	مياسة
Mīḫā'īl, *qirān* de Constantinople	10	ميخائيل
Mīrūn, fils de Kātrīn et ʿArnūs	68	ميرون
Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn (épouse de ʿArnūs)	85	ميرونة الشمسية
Mīrūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	84	ميرونش
Mīšīl, capitaine du bateau affrété par Ǧawān à Ṭarṭūz, se convertit à l'Islam grâce à une vision d'al-Ṣāliḥ Ayyūb et délivre Šalāmiš	119	ميشيل
Mayṭafūr, prêtre-magicien qui réclame le monastère ʿAyn al-Damm comme son bien, son ancêtre, al-Ḥakīm Dumān, ayant construit ce monastère.	138	ميطفور

Nom	Fasc.	اسم
Nāṣir al-Dīn ʿAwn, de la forteresse al-Nāṣirīya, sauve la sœur du roi (cʿest aussi lʿoncle de Badr al-Ġafīr), *fidāwī* ismaélien	57	ناصر الدين عون
Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*	62	ناصر النمر ابن داغر العنيد
Nāhid, lieutenant de Badr al-Ġafīr	50	ناهد
Nāhid, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	103	ناهد
Naǧm, magicien au service de ʿAbd Šams, roi Tartare qui pris le pouvoir à Kūḫ al-ʿAǧam	140	نجم
Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī, beau-frère de la Dame de Damas, vizir du Roi al-Ṣāliḥ Ayyūb	6	نجم الدين البندقداري
Naǧm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* rebelle qui a tué le gardien du harem de Šīḥa	14 (102)	نجم الدين الغيور
Naǧma, femme de ʿĪsā al-Nāṣir	25	نجمة
Nuzhā Bint Mawlāy ʿAbd al-Salām, roi d'al-Andalus	51	نزها بنت مولای عبد السلام
Naṣra, fille du *babb* Iṣṭifānus	40	نصرة
Naṣrūn, fils de Saʿd et de Naṣra, devient Nāṣir al-Dīn	108	نصرون
Naṣrūn, marchand au service du *babb* Santūšā de Šawā, et qui enlève Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie	139	نصرون
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et la reine Bīǧāna	99	نصرين شاه
Nāfila al-Ḥaṣūn, fille de Šāhīn al-Misyāṭī, *labwa*	28	نافلة الحصون
Niqūla, tailleur chrétien d'al-Ruḫām	83	نقولة
Nakrān, roi de Kawkab, prend possession du royaume d'al-Ṣīn	128	نكران
Nimr al-ʿĀmirī, chef des ʿAwāmir	144	نمر العامري
Numayra fille de Nimr al-ʿĀmirī) (épouse son cousin, Ḥasan Ḏāt al-Numūr)	147	نميرة
Numayrid al-Ṣalḫadī, le frère d'al-Ṣahīǧ, maître de la forteresse Ṣalḫad	36	نميرد الصلخدي
Nūr al-Dīn, apparaît à Maḥmūd au *maristān* pour le guérir	2	نور الدين
Nūr al-Dīn, fils de Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	106	نور الدين

Nom	Fasc.	اسم
Nūr al-Masīḥ, fille du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra, convertie à lʿIslam, elle épouse ʿUmar Ibn al-Ǧazzār	105	نور المسيح
Nūr al-Masīḥ, en fait ʿAyša al-Mašnātīya, sœur de Ḥasan al-Mašnātī, fiancée de Saʿd	38	نور المسيح
Nūria, fille de l'Empereur de Rome, épouse Šīḥa	110	نورية
Nūria, fille du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā	75	نورية
Nuwayrid Ibn al-Dayr, fils de Šīḥa et de l'abbesse (fille du duc al-Damkīn)	113	نويرد البن الدير
Haǧǧām (al-) Ibn Ḫanāǧir, écuyer du roi de Tripoli qui tente d'attaquer le roi al-Ṣāliḥ Ayyūb au *dīwān*, arrêté par Baybarṣ d'un coup de *litt*	13	الهجام ابن خناجر
Haddām (al-), lieutenant de Hadīr al-Ruʿūd	112	الهدام
Haddām (al-) al-ʿArqāwī, fils adoptif d'Ismāʿīl, capitaine de la forteresse al-ʿIrq	129	هدام العرقاوي
Hadīr al-Ruʿūd, frère aîné du *muqaddam* Yaʿqūb al-Hadīrī, de la forteresse al-Nār	109	هدير الرعود
Hārdī, *fidāwī* anglais qui tente d'enlever Maryam al-Ḥamqā au Caire	130	هردي
Harqūš (al-), frère du *babb* al-Aṣfīn	91	الهرقوش
Harim, père de Šams al-Dīn, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14	هرم
Halawūn, *qān* de Perse	16	هلوون
Hūd, fils du roi d'al-Ǧazāʿīr, frère de al-Damkīn	76	هود
Hūd, frère du *babb* Dardānīš	59	هود
Hīlāna, tante d'al-ʿAṣmīra, abbesse du couvent al-Nūr, en fait femme de Šīḥa	59	هيلانة
Hīnūlad, *babb* andaloux, veut épouser Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	هينولد
Walīd (al-), *fidāwī* ismaélien, père de Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt	14	الوليد
Ilyās, *fidāwī* chrétien auprès du *babb* al-Aṣfīn, roi d'al-Qayqabūn	63	الياس
Yāsir, tailleur chrétien du Caire, qui loue sa maison à Ibrāhīm lorsque celui-ci enlève Maryam al-Ḥamqā	131	ياسر
Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī, fils du *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmūsī	127	ياسر ابن عمار القدموسي

Nom	Fasc.	اسم
Yāqūt (Šāh), de la forteresse al-Qaram, à la solde de Halawūn	69	ياقوت
Yāqūt, esclave d'al-Šāh Bandar ʿAlāy al-Dīn	11	ياقوت
Yāqūt, esclave de la maison de Qalawūn	55	ياقوت
Yāqūt, esclave du chef de la police de Damas	1	ياقوت
Yatmūrid, nom donné à ʿArnūs par son père adoptif en pays franc	79	يتمورد
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā (fille du *babb* Ranṭa'īl, roi de Ǧazahīl)	79 (132)	يتمورد
Yarlik, émir	14 (136)	يرلك
Yasīn, gardien du harem de Šīḥa, tué par Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	102	يسين
Yasīn Āġā al-Tarazī, beau-père de ʿAlī, marchand dont le père était lʿassocié de Šīḥa	138	يسين آغا الترزي
Yaʿqūb, Āġā chargé de récolter les tributs des rois de la côte	137	يعقوب آغا
Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* (non ismaélien) que rencontre Badra à son retour de chez son oncle Maʿrūf	13	يعقوب الادرعي
Yaʿqūb al-Rāmī, chrétien de Beyrouth qui enlève la fille d'al-Baṭarnī	97	يعقوب الرامي
Yaʿqūb al-Sabtī, capitaine de vaisseau, cousin de Abū ʿAlī al-Baṭarnī	59	يعقوب السبتي
Yaʿqūb al-Hadīr *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Nár qui se convertit à l'Islam	109	يعقوب الهدير
Juif, secrétaire du Mamelouk chef de la fabrique de sucre qui appartient à Naǧm al-Dīn al-Bunduqdārī	8	اليهودي
Yūsuf, éphèbe que l'on présente comme palefrenier à Baybarṣ	8	يوسف
Yūsuf Āġā al-Ḫaznadār, mamelouk que Yūsuf Āġā Ayduġmiš avait acheté à ʿAlī Āġā al-Warrāq, se fait passer pour un Algérien du nom de Zītūra	73	يوسف آغا الخزندار
Yūsuf Āġā Ayduġmiš, gouverneur d'Alexandrie	16	يوسف آغا ايدغمش
Yūsfān Šāh, nom donné à ʿArnūs par son beau-père Bahramān, Šāh du Ḫurastān	134	يوسفان شاه
Yūšaʿ, patriarche, nom d'emprunt de Šīḥa	54	يوشع

Les personnages principaux (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Nom	Fasc.	اسم
Abū ʿAlī al-Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī	20	ابو علي البطرني
Aḥmad Šalāmiš, fils cadet de Baybarṣ.	50	احمد شلامش
Aydamur al-Balhawān, mamelouk de Masʿūd Bak, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq, devient émir du royaume	1	ايدمر البلهوان
ʿArnūs (al-Dīyābaruh), chevalier qui protège Ibrāhīm e l'armée musulmane au retour de Rome, en réalit ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
Aybak al-Al-Turkmānī, émir sʿopposant à Baybarṣ, devient al-Malik al-Muʿizz Aybak	9	ايبك
Baybarṣ, al-Malik al-Ẓāhir, héros de la *Sīra*	1	بيبرص (الملك الظاهر)
Ğamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et l'Ismāʿīl	2	جمر
Ğawān Ibn Aṣfūt, chrétien, ennemi de Baybarṣ et de Šīḥa	7	جوان ابن اصفوت
Frīdrīk Bāš qirān, Empereur de Rome	42	فرديريك باشاقران
Halawūn, Qān de Perse	16	هلوون
Ibrāhīm Ibn Ḥasan al-Ḥūrānī	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ğamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
Karsīmūn, fils de Bašrān, oncle de Ğawān	7	كرسيمون
Maryam al-Zunnārīya fille du *babb* Ḥannā de Gênes, épouse de Maʿrūf, mère de ʿArnūs	17	مريم الزنارية
Maʿrūf, chef ismaélien, fils de Ğamr	12	معروف
Muḥammad al-Saʿīd, fils aîné de Baybarṣ	27	محمد السعيد
Rūmā, fille de Ğawān et Māryā	7	روما
Saʿīd al-Qara Aṣlān, fils de la servante noire, concubine de lʿémir Qā'id	51	سعيد القرة

Nom	Fasc.	اسم
		اصلان
Ṣāliḥ Naǧm al-Dīn al-Ayyūbī (al-) ou al-Ṣāliḥ Ayyūb, roi Ayyubide, premier roi musulman que sert Baybarṣ	1	الصالح نجم الدين الايوبي
Šaǧarat al-Durr, femme d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, puis d'Aybak. Mère de Ḫalīl et seconde mère adopive de Baybarṣ	1	شجرة الدر
Šāhīn, Grand Vizir d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	1	شاهين
Šīḥa, Ǧamāl al-Dīn (Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il), bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شيحة جمال الدين (شعبان ابن سيف القبائل)
ʿUṯmān, chef des truands du Caire, palefrenier et compagnon de Baybarṣ	7	عثمان

Les personnages principaux (2)

Ordre alphabétique arabe

Nom	Fasc.	اسم
Ibrāhīm, fils de Ḥasan al-Ḥūrānī, devient le Chevalier Sans Nom	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Abū ʿAlī al-Baṭarnī, capitaine du vaisseau al-Ġurāb al-Manṣūrī	20	ابو علي البطرني
Aḥmad Šalāmiš, fils cadet de Baybarṣ.	50	احمد شلامش
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ğamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
Aybak al-Al-Turkmānī, émir sʿopposant à Baybarṣ, devient al-Malik al-Muʿizz Aybak	9	ايبك
Aydamur al-Balhawān, mamelouk de Masʿūd Bak, acheté par ʿAlī Āġā al-Warrāq, devient émir du royaume	1	ايدمر البلهوان
Baybarṣ, al-Malik al-Ẓāhir, héros de la *Sīra*	1	بيبرص (الملك الظاهر)
Ğamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et l'Ismāʿīl	2	جمر
Ğawān Ibn Aṣfūt, chrétien, ennemi de Baybarṣ et de Šīḥa	7	جوان ابن اصفوت
ʿArnūs (al-Dðyābarū), chevalier qui protège Ibrāhīm e l'armée musulmane au retour de Rome, en réalit ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
Rūmā, fille de Ğawān et Māryā	7	روما
Saʿīd al-Qara Aṣlān, fils de la servante noire, concubine de lʿémir Qā'id	51	سعيد القرة اصلان
Šāhīn, Grand Vizir d'al-Ṣāliḥ Ayyūb	1	شاهين
Šağarat al-Durr, femme d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, puis d'Aybak. Mère de Ḫalīl et seconde mère adopive de Baybarṣ	1	شجرة الدر
Šīḥa, Ğamāl al-Dīn (Šaʿbān Ibn Sayf al-Qabā'il), bras droit de Baybarṣ et sultan des forteresses ismaéliennes	7	شيحة جمال الدين (شعبان ابن سيف القبائل)
Ṣāliḥ Nağm al-Dīn al-Ayyūbī (al-) ou al-Ṣāliḥ Ayyūb, roi Ayyubide	1	الصالح نجم الدين الايوبي

Nom	Fasc.	اسم
ʿUṯmān, chef des truands du Caire, palefrenier et compagnon de Baybarṣ	7	عثمان
Frīdrīk Bāš qirān, Empereur de Rome	42	فرديريك باشاقران
Karsīmūn, fils de Bašrān, oncle de Ǧawān	7	كرسيمون
Muḥammad al-Saʿīd, fils aîné de Baybarṣ	27	محمد السعيد
Maryam al-Zunnārīya fille du *babb* Ḥannā de Gênes, épouse de Maʿrūf, mère de ʿArnūs	17	مريم الزنارية
Maʿrūf, chef ismaélien, fils de Ǧamr	12	معروف
Halawūn, Qān de Perse	16	هلوون

Les rois et princes francs, babbs (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Nom	Fasc.	اسم
Alfard Mākūl, *babb* d'Antioche	13	الفرد ماكول
Aṣfīn (al-),*babb* d'al-Ǧazāʿīr al-Nār, succède à Kašyānūš	132	الاصبين
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Qayqabūn*b*	32	الاصفين
Aqrīṭaš *babb* de ʿAtalīd	71	اقريطش
Asṭālūt al-Ġulfī, *babb* d'al-Ġulf	48	اسطالوت
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Lattaquié	54	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	63	عبد الصليب
ʿAhīğ (al-), *babb*, le plus jeune des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé	72	العهيج
ʿAnīd (al-), *babb,* suzerain du *babb* Baḫṭrīn	81	العنيد
Bābrīn (al-Raym), fils du *qirān* Rūdrīk (Rodrigue)	120	بابرين (الريم)
Baḫtrīn, *babb* d'al-Bašqāt	81	بختين
Baḫtrīn, *babb* de Yānisa Ḏāt al-Arṣad	163	بختين
Brinz (al-) (Le Prince), *babb* de Tripoli	37	البرنز
Būluṣ Ibn Ṭāğrīn, *babb*	[181]	بولص ابن طاجرين
Damkīn (al-), fils du roi d'al-Ǧazāʿīr, frère de Hūd	76	الدمكين
Dakmīn, *babb* de Ṣūr	142	دكمين
Dalfram, *babb,* ancien roi de Ṣūrdīn	113	دلفرم
Dardānīš, *babb* de Ṣūrdīn, « père » d'al-Ṭūfrīn	59	دردانيش

Nom	Fasc.	اسم
Falamtik *babb* de Ǧazāʿīr al-Fīl	106	الفلمتك
Falyūr (al-) *babb* de Ǧazāʿīr al-Fīl	106	الفليور
Fanǧ Manṭarīn (al-), *babb* de Qasanṭūra	105	الفنج منطرين
Farānhīš (al-), *babb* d'al-ʿArīš	26	الفرانهيش
Farqad (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, frère d'al-Ṭūd	75	الفرقد
Fartīn, fils du *babb* al-Fanǧ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Harūqštīl	104	فرتين
Farūn (al-Kund), *babb* d'al-Ǧazāʿīr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā	142	فرون
Farwīl (al-) de Qayṭalān, frère de Ṣalīb al-Rūm	112	الفرويل
Fīlīb, *babb,* gouverneur de Lattaquié (Laltakieh)	53	فيليب
Fransīs, *babb* de Sīs	31	فرنسيس
Frīdrīk Bāš qirān, Empereur de Rome	42	فرديريك باشاقران
Furṭūnis, fils du *babb* al-ʿAnīd, suzerain du *babb* Baḫtrīn, prétendant de Ibrīza al-Qannāṣa	81	فرطونس
Ǧamhīr, *babb* de Basandīd	59	جمهير
Ǧundāwīl, *babb* d'al-Arbaʿ, père des princesses Biyātrīs et Mārsīl	157	جنداويل
Ġanṭāwīl, *babb* de Madīnat al-Rāq	157	غنطلويل
Ġayṭafūr (al-), *babb* de Yāfā	26	الغيطفور
Ǧāk, fils de Dalfram l'ancien roi de Ṣūrdīn	112	جاك
Ǧūnīt, *babb,* père de Ǧūnišīya, grand-père de Ǧūniš Ibn Abū al-Sibāʿ	87	جونيت
Ǧūnīt, *babb* de Serbie (Belgrade), père de Mārīna, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs)	137	جونيت
Ǧūrǧ, *babb* de ʿAsqalān (*Dūq*)	81	جورج
Harqūš (al-), frère du *babb* al-Aṣfīn	91	الهرقوش
Hīnūlad, *babb* andaloux, veut épouser Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	هينولد

Nom	Fasc.	اسم
Hūd, fils du roi d'al-Ǧazāʿīr, frère de al-Damkīn	76	هود
Hūd, frère du *babb* Dardānīš	59	هود
Ḥannā, *babb* de Gênes	7	حنا
Ḥarūqaštīl (al-), *babb* d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	الحروقشتيل
Ḫamm (al-), *babb,* un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé	76	الخم
Ḫamm (al-), *babb,* un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé	76	الخم
Idwārd, père de Dardānīš, roi de Ṣūfrīn	113	ادوارد
Iṣṭifānus, *babb,* père de Naṣra (femme de Saʿd) et père adoptif de Naṣrūn, fils de Saʿd	40	اصطفنوس
Kafrīn, fils du *babb* al-Mankubīrd roi d'Ankubār	52	كفرين
Kafrīn, fils du *babb* al-Farānhiš	25	كفرين
Kafrīn, neveu de Kafīr Ibn Mattā	28	كفرين
Kasīb, fils de Bāš qirān	76	كسيب
Kasīb, fils du *babb* al-Kūnd Farūn, et frère d'al-Ranqīs	91	كسيب
Kasībū al-Kayyāl, petit-fls de Sarǧawīl	5	كسيبو
Kasīr, fils de Bāš qirān	76	كسيرة
Kašyānūš *babb* d'al-Ǧazāʿīr al-Nār	39	كشيانوش
Kund Farūn (al-), frère du *babb* Darnādīš	59	الكند فرون
Kund Farūn (al-), *babb,* père de Malika al-Ranqīs	91	الكند فرون
Kund Farūn (al-), *babb,* père de Malika al-Ranqīs	91	الكند فرون
Kūnt Fītrī (al-), frère de Marīn, neveu du Pape	43	الكونت فيتري
Kūnt Lūsyān (al-), fils du *babb* al-Mankubīrd roi d'Ankubār	59	الكونت لوسيان
Maġlawīn, *babb* d'al-Burduqān	65	المغلوين
Mankubīrd (al-), *babb* d'Ankubār	45	المنكبيرد

Nom	Fasc.	اسم
Maqdamīn (al-) *babb* de Maqdūnīya	36	المقدمين
Marīn al-Ḥāğib, neveu de l'Empereur de Rome	42	مرين الحاجب
Marīn, fils de Sarğawīl al-Mahrī *babb* de Ṣafad	5	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Maqdamīn	35	مرين
Mārtīnū *babb* de Yaġra	114	مارتينو
Māryās, *babb* de Yaġra, confie sa fille à ʿAṣfūt qui la viole	7	مرياس
Māryūs, *babb* de Fīnīsīya	119	ماروس
Mīḫā'īl, *qirān* de Constantinople	10	ميخائيل
Mīrūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	84	ميرونش
Mūlāy ʿAbd al-Salām, *babb* d'al-Andalus	51	مولای عبد السلام
Muṭğarīn, *babb* de l'île d'al-Raṣad	85	مطجرين
Qasanṭūr, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	قسنطور
Rāfāyīl, *babb* de Sicile qui fait enlever Baybarṣ à l'instigation du prêtre-magicien Mayṭafūr (puis se convertit à lʿIslam)	138	رافايل
Ranṭā'īl,*babb* de Ğazahīl, *babb* de Ğazahīl	79	رنطايل
Rīzū Ibn Sarğawīl, *babb*	[181]	ريزو ابن سرجويل
Rūdrīk, *babb* allemand d'al-Abnūs	120	رودريك
Rūdūlf, *babb* de Rūrītānyā, en guerre contre Kirğīn	12	رودولف
Rūm ʿĀṭṭ (al-), *babb* de Beyrouth	59	الروم عاط
Sabʿ al-Andalus, frère de Mūlāy ʿAbd al-Salām *babb* d'al-Andalus	79	سبع الاندلس
Samʿān *babb* deṬarṭūz	11_	سمعان
Santūšā, *babb* de Šawā, fait enlever Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, par Naṣrūn	140	سنتوشا
Sarğawīl al-Mahrī, *babb* de Ṣafad	5	سرجويل المهري

Nom	Fasc.	اسم
Ṣabūn, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صبون
Ṣadīm (al-), *babb* de Ṣaydā	60	الصديم
Ṣafrīn, fils du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرين
Ṣahīğ (al-), *babb* de l'île de Mīrūn	84	الصهيج
Ṣalbān, *babb* de ʿAkka, grand-père de Markanṭīn le fils d'al-Qarā Aṣlān	31	صلبان
Ṣalbūn, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صلبون
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	111	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils du *babb* al-Kund Farūn, frèe d'al-Ranqīs	91	صليب الروم
Ṣāṭrus, *babb* bulgare, beau-père du *babb* al-Mankubīrd roi d'Ankubār	52	صاطرس
Šahīq (al-), *babb*, un des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir	72	الشهيق
Šahīq (al-), frère du *babb* al-Ṣahīğ roi de l'île de Mīrūn	84	الشهيق
Šārtir, *babb* de Qāsīya	89	شارتر
Tūmā, fils du *babb* Ğūrğ, roi de ʿAsqalān	81	توما
Ṭabarīn, *babb* de Ṭabarayya	28	طبرين
Ṭarīf Ibn al-Brinḏ (al-), *babb*	[181]	الطريف ابن البرنذ
Ṭāwūs (al-), *babb* allemand, fils du *qirān* Rūdrīk	120	الطاؤوس

Les rois et princes francs, *babbs* (2)

Ordre alphabétique arabe

Nom	Fasc.	اسم
Idwārd, père de Dardānīš, roi de Ṣūfrīn	113	ادوارد
Asṭālūt al-Ġulfī, *babb* d'al-Ġulf	48	اسطالوت
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Ǧazāʿīr al-Nār, succède à Kašyānūš	132	الاصبين
Iṣṭifānus, *babb,* père de Naṣra (femme de Saʿd) et père adoptif de Naṣrūn, fils de Saʿd	40	اصطفنوس
Aṣfīn (al-), *babb* d'al-Qayqabūn	32	الاصفين
Aqrīṭaš *babb* de ʿAtalīd	71	اقريطش
Baḫtrīn, *babb* d'al-Bašqāt	81	بختري
Baḫtrīn, *babb* de Yānisa Ḏāt al-Arṣad	163	بختري
Brinz (al-) (Le Prince), *babb* de Tripoli	37	البرنز
Būluṣ Ibn Ṭāğrīn, *babb*	[181]	بولص ابن طاجرين
Tūmā, fils du *babb* Ğūrğ, roi de ʿAsqalān	81	توما
Ğāk, fils de Dalfram l'ancien roi de Ṣūrdīn	112	جاك
Ğamhīr, *babb* de Basandīd	59	جمهير
Ğundāwīl, *babb* d'al-Arbaʿ, père des princesses Biyātrīs et Mārsīl	157	جنداويل
Ğūrğ, *babb* de ʿAsqalān (*Dūq*)	81	جورج
Ğūnīt, *babb*, père de Ğūnišīya, grand-père de Ğūniš Ibn Abū al-Sibāʿ	87	جونيت
Ğūnīt, *babb* de Serbie (Belgrade), père de Mārīna, épouse de Šāhīn et mère d'Iskandarūn (et belle-sœur de ʿArnūs)	137	جونيت
Ḥarūqaštīl (al-), *babb* d'al-Ǧazā'īr al-ʿUẓm	104	الحروقشتيل
Ḥannā, *babb* de Gênes	7	حنا

Nom	Fasc.	اسم
Ḫamm (al-), *babb,* un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé, *babb*	76	الخم
Ḫamm (al-), *babb*, un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir décédé, *babb*	76	الخم
Dardānīš, *babb* de Ṣūrdīn, « père » d'al-Ṭūfrīn	59	دردانيش
Rāfāyīl, *babb* de Sicile qui fait enlever Baybarṣ à l'instigation du prêtre-magicien Mayṭafūr (puis se convertit à lʿIslam)	138	رافايل
Ranṭā'īl, *babb* de Ǧazahīl	79	رنطايل
Rūdrīk, *babb* allemand d'al-Abnūs	120	رودريك
Rūdūlf,*babb* de Rūrītānyā, en guerre contre Kirǧīn	12	رودولف
Rūm ʿĀṭṭ (al-), *babb* de Beyrouth	59	الروم عاط
Rīzū Ibn Sarǧawīl, *babb*	[181]	ريزو ابن سرجويل
Rīm Bābrīn (al-), fils du *qirān* Rūdrīk (Rodrigue)	120	الريم بابرين
Sabʿ al-Andalus, frère de Mūlāy ʿAbd al-Salām roi d'al-Andalus	79	سبع الاندلس
Sarǧawīl al-Mahrī, *babb* de Ṣafad	5	سرجويل المهري
Samʿān *babb* deṬarṭūz	11_	سمعان
Santūšā, *babb* de Šawā, fait enlever Fāṭima, la fille du gardien du port d'Alexandrie, par Naṣrūn	140	سنتوشا
Šārtir, *babb* de Qāsīya	89	شارتر
Šahīq (al-), *babb*, un des trois fils du roi d'al-Ǧazā'ir	72	الشهيق
Šahīq (al-), frère du *babb* al-Ṣahīǧ roi de l'île de Mīrūn	84	الشهيق
Ṣāṭrus, *babb* bulgare, beau-père du *babb* al-Mankubīrd roi d'Ankubār	52	صاطرس
Ṣabūn, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صبون
Ṣadīm (al-), *babb* de Ṣaydā	60	الصديم
Ṣafrīn, fils du *babb* al-Aṣfīn de Qayqabūn	90	صفرين
Ṣalbān, *babb* de ʿAkka, grand-père de Markanṭīn le fils d'al-Qarā Aṣlān	31	صلبان
Ṣalbūn, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صلبون

Nom	Fasc.	اسم
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de Bāš qirān (Empereur de Rome)	76	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils de ʿAbd al-Ṣalīb, roi d'al-Qayṭalān	111	صليب الروم
Ṣalīb al-Rūm, fils du *babb* al-Kund Farūn, frère d'al-Ranqīs	91	صليب الروم
Ṣahīğ (al-), *babb* de l'île de Mīrūn	84	الصهيج
Ṭāwūs (al-), *babb* allemand, fils du *qirān* Rūdrīk *babb*	120	الطاؤوس
Ṭabarīn, *babb* de Ṭabarayya	28	طبرين
Ṭarīf Ibn al-Brinḏ (al-), *babb*	[181]	الطريف ابن البرنذ
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* de Lattaquié	54	عبد الصليب
ʿAbd al-Ṣalīb, *babb* d'al-Qayṭalān	63	عبد الصليب
ʿAnīd (al-), *babb,* suzerain du *babb* Baḫṭrīn	81	العنيد
ʿAhīğ (al-), *babb*, le plus jeune des trois fils du roi d'al-Ğazā'ir décédé	72	العهيج
Ġanṭāwīl, *babb* de Madīnat al-Rāq	157	غنطلويل
Ġayṭafūr (al-), *babb* de Yāfā	26	الغيطفور
Farānhīš (al-), *babb* d'al-ʿArīš	26	الفرانهيش
Fartīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	فرتين
Fartīn, fils du *babb* al-Harūqštīl	104	فرتين
Alfard Mākūl, *babb* d'Antioche	13	الفرد ماكول
Frīdrīk Bāš qirān, Empereur de Rome	42	فرديريك باشاقران
Furṭūnis, fils du *babb* al-ʿAnīd, suzerain du *babb* Baḫṭrīn, prétendant de Ibrīza al-Qannāṣa	81	فرطونس
Farqad (al-), fils d'al-Ṭūdrīya, frère du *babb* al-Ṣadīm, roi de Ṣaydā, frère d'al-Ṭūd	75	الفرقد
Fransīs, *babb* de Sīs	31	فرنسيس
Farūn (al-Kund), *babb* de d'al-Ğazāʿīr al-Ašātīl, dans la ville de Zārīyā	142	فرون

Nom	Fasc.	اسم
Farwīl (al-), *babb* d'al-Qayṭalān, frère de Ṣalīb al-Rūm	112	الفرويل
Fanğ Manṭarīn (al-), *babb* de Qasanṭūra	105	الفنج منطرين
Fīlīb, *babb*, gouverneur de Lattaquié	53	فيليب
Qasanṭūr, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	قسنطور
Kasīb, fils de Bāš qirān	76	كسيب
Kasīb, fils du *babb* al-Kūnd Farūn, et frère d'al-Ranqīs	91	كسيب
Kasībū al-Kayyāl, petit-fls de Sarğawīl	5	كسيبو
Kasīr, fils de Bāš qirān	76	كسيرة
Kašyānūš *babb* d'al-Ğazāʿīr al-Nār	39	كشيانوش
Kafrīn, fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	52	كفرين
Kafrīn, fils du *babb* al-Farānhiš	25	كفرين
Kafrīn, neveu de Kafīr Ibn Mattā	28	كفرين
Kund Farūn (al-), frère du *babb* Darnādīš	59	الكند فرون
Kund Farūn (al-), père de Malika al-Ranqīs, *babb*	91	الكند فرون
Kūnt Fītrī (al-), frère de Marīn, neveu du Pape	43	الكونت فيتري
Kūnt Lūsyān (al-), fils du *babb* al-Mankubīrd, roi d'Ankubār	59	الكونت لوسيان
Mártīnū, *babb* de Yaġra	114	مارتينو
Māryūs, *babb* de Fīnīsīya	119	ماروس
Māryās, *babb* de Yaġra, confie sa fille à ʿAṣfūt qui la viole	7	مرياس
Marīn, fils de Sarğawīl al-Mahrī *babb* de Ṣafad	5	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Fanğ Manṭarīn, roi de Qasanṭūra	105	مرين
Marīn, fils du *babb* al-Maqdamīn	35	مرين
Marīn al-Ḥāğib, neveu de l'Empereur de Rome	42	مرين الحاجب

Nom	Fasc.	اسم
Muṭğarīn, *babb* de l'île d'al-Raṣad	85	مطجرين
Maġlawīn, *babb* d'al-Burduqān	65	المغلوين
Maqdamīn (al-), *babb* de Maqdūnīya	36	المقدمين
Mankubīrd (al-), *babb* d'Ankubār	45	المنكبيرد
Mūlāy ʿAbd al-Salām, *babb* d'al-Andalus	51	مولای عبد السلام
Mīḫā'īl, *qirān* de Constantinople	10	ميخائيل
Mīrūniš, neveu du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	84	ميرونش
Harqūš (al-), frère du *babb* al-Aṣfīn	91	الهرقوش
Hūd, fils du roi d'al-Ğazāʿīr, frère de al-Damkīn	76	هود
Hūd, frère du *babb* Dardānīš	59	هود
Hīnūlad, *babb* andaloux, veut épouser Ğawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	هينولد

Les *fidāwīyeh* (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Nom	Fasc.	اسم
Aḥmar Dumawī (al-), *muqaddam* de la forteresse al-Qannāya.	145C	الاحمر دموي
Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de ʿAqīl al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 69	البلاطنسي اسد الدين
Asad al-Dīn al-ʿAbūs, *fidāwī* ismaélien, capitaine de laforteresse d'al-Maʿarra	2	اسد الدين العبوس
Aṣamm (al-), père de Darrāğ, de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14	الاصم
ʿAbbās Abū al-Ḏawāʿib, père de Ḥasām al-Maṣāʿib de la forteresse al-ʿĀlīya, *fidāwī* ismaélien	14	عباس ابو ذواعب
ʿAbd al-Raḥmān, lieutenant de Nağm al-Dīn al-Ġayūr	136	عبد الرحمن
ʿAfīf (al-), ami de Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	120	العفيف
ʿAfifī (al-), frère de Ḫaṭṭāb, oncle de Kāmil, *fidāwī* ismaélien	107	العفيفي
ʿAğbūr, père de Ḥasan al-Nisr *fidāwī* de la forteresse de Ṣafīyā	14 (32)	عجبور
ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf, et resté en pays Franc. Il libère Ğawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	علای الدين ابن شاكر
ʿAlī Ġāb, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (157)	علي غاب
ʿAlī Ġuwayl, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (141)	علي غويل
ʿAlī Ṭuwayr,, fils de la sœur de Maʿrūf, *fidāwī* ismaélien	14 (161)	علي طوير
ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	14 (63)	علي شفتور
ʿAlī, de la forteresse al-Ğamīrīya, *fidāwī* ismaélien	118	علي
ʿAlī, fils d'Ismāʿīl et Ṣabā, devient capitaine de la forteresse al-ʿIrq à la mort de Haddām al-ʿArqāwī	129	علي
ʿAmmār al-Qadmūsī, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf. Epouse une bédouine, Ṣubḥa, fille de lʿémir Ṣabāḥ	127	عمار القدموسي
ʿAqīl al-Balāṭunusī, père de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (31)	عقيل البلاطنسي

Nom	Fasc.	اسم
ʿAṣm Ibn al-ʿArfīd (al-), *fidāwī* (neveu maternel d'al-Nisr Ibn al-ʿAğbūr	14 (32)	العصم ابن العرفيد
ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	4	عاصم ابن بحر المرقبي
ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* dont Ismāʿīl a tué le père Yaʿqūb, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	135	عاصم ابن يعقوب
ʿArfīd (al-), *fidāwī* ismaélien	14	العرفيد
ʿArnūs, al-Dīyābarū, chevalier qui protège Ibrāhīm e l'armée musulmane au retour de Rome, en réalit ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
ʿĀmir, lieutenant de Nağm al-Dīn al-Ġayūr	102	عامر
Badr al-Ġafīr, *fidāwī* de la maison de Šākir, cousin paternel de Maʿrūf	16	بدر الغفير
Badr al-Dīn al-Ḥumayrī, *fidāwī* ismaélien	118	بدر الدين الحميري
Badr al-Dīn Ibn Harim, *fidāwī* (musulman de la ville franque d'al-Taqalīn)	102	بدر الدين ابن هرم
Badr Ibn Šamsa, *fidāwī*	33	بدر ابن شمسة
Baḥr al-Marqabī, de la forteresse al-Marqab, père de Āṣim, *fidāwī* ismaélien	14 (104)	بحر المرقبي
Damm, prétendant de Nāfila, la femme dIbrāhīm *fidāwī* ismaélien	47	دم
Darrāğ, fils d'al-Aṣamm de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14 (155A)	دراج
Dawūd, fils de Šāhīn al-Misyāṭī	14 (47)	دوود
Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī* père de Naṣīr al-Nimr	14	داغر العنيد
Faḫr al-Aṣīl, *muqaddam*, gendre de Ğamr	2	فخر الاصيل
Faḫr al-Dīn Ğisr, neveu de Sulaymān al-Ğāmūs	27	فخر الدين جسر
Ğabal Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī*	14 (46)	جبل الدين ابن راس الشيخ مشهب
Ğamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et l'Ismāʿīl	2	جمر
Ğūniš Ibn Abū al-Sibāʿ, fils d'Ismāʿīl et de Ğūnašīya, *fidāwī*	87	جونيت ابن ابو السباع
Ġaḍbān (al-), père de Saʿd al-Hağīn, capitaine de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 153A	الغضبان
Ġuṣayb al-Ḥaytarī, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥaytar. En fait fils de Sayf al-Māḍī et la fille chrétienne du commandant	134	غصيب الحيتري

Nom	Fasc.	اسم
chrétien de la forteresse al-Ḥaytar		
Ġayūr (al-), père de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* ismaélien	14	الغيور
Haddām (al-) al-ʿArqāwī, fils adoptif d'Ismāʿīl, capitaine de la forteresse al-ʿIrq	129	هدام العرقاوي
Harim, père de Šams al-Dīn, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14	هرم
Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, père de Šihāb al-Dīn	14	حديد
Ḥamdān, lieutenant de ʿAlī Šaftūr	84	حمدان
Ḥanaš (al-), neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	52	الحنش
Ḥarīrī (al-), lieutenant de ʿAlī Ġuwayl	141	الحريري
Ḥarīṭ (al-) al-ʿAšǧaʿī, père adoptif de Mūsā	28	الحريث العشجعي
Ḥasab al-Ḥūrānī, grand-père d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	28	حسب الحوراني
Ḥasan al-Ḥūrānī, *fidāwī*, frère de Dibl al-Baysānī	5	حسن الحوراني
Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt, le seul à connaître les passages secrets conduisant à l'intérieur de Tripoli, *fidāwī* ismaélien	14 (38)	حسن المشناتي
Ḥasan al-Nisr Ibn ʿAǧbūr, *fidāwī* ismaélien de la forteresse de Ṣafīyā	11 (32)	عجبور حسن النسر ابن
Ḥusām al-Maṣāʿib, fils de ʿAbbās Abū al-Ḍawāʿib, de la forteresse al-ʿĀ līya, *fidāwī* ismaélien	14	حسام المصاعب
Ḫālid al-Bazāʿī, lieutenant de la forteresse Bazāʿa de ʿAlī Ġuwayl	141	خالد
Ḫaṭṭāb, *fidāwī*, de la forteresse Damawīya, *fidāwī* ismaélien	14 (15)	خطاب
Ibrāhīm, fils de Ḥasan al-Ḥūrānī, devient le Chevalier Sans Nom	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ǧamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl, neveu de Maʿrūf de la citadelle Ṣahyūn, *fidāwī* ismaélien	14 (61)	عماد الدين علقم ابن فخر الأصيل
ʿĪsā al-Ǧamāhirī, fils de ʿIbrāhīm et de Nāfila, *fidāwī* ismaélien	107	عيسى الجماهري
Kāmil, fils adoptif d'Ibrāhīm	46	كامل
Kāmil, fils du *muqaddam* Ḫaṭṭāb	104	كامل

Nom	Fasc.	اسم
Kirğīn, fils de ʿArnūs, *babb* d'une île d'Espagne, puis *fidāwī* ismaélien	165	كرجين
Muğīr al-Dīn al-Ruṣāfī, *muqaddam fidāwī*, père de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, de la forteresse al-Ruṣāfīya	14 (144)	مجير الدين الرصافي
Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, oncle maternel de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de Kāsir al-ʿUqāb, *fidāwī* ismaélien	13	منصور العقاب ابن كاسر
Maʿrūf Ibn Ṭabar, fils de ʿArnūs et Salma, petit-fils de Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	123	معروف ابن طبر
Maʿrūf, chef ismaélien, fils de Ğamr	12	معروف
Mīrūn, fils de Kātrīn et ʿArnūs	68	ميرون
Maṣāʿib, *fidāwī* de la forteresse al-Ṣaʿībīya, *fidāwī* ismaélien	14	مصاعب
Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, de la forteresse al-Ans, père adoptif d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	14 (28)	موسى ابن حسن القصار
Nağm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* rebelle qui a tué le gardien du harem de Šīḥa, *fidāwī* ismaélien	14 (102)	نجم الدين الغيور
Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*	62	ناصر النمر ابن داغر العنيد
Naṣrūn, fils de Saʿd et de Naṣra, devient Nāṣir al-Dīn	108	نصرون
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et la reine Bīğāna	99	نصرين شاه
Nāhid, lieutenant de Badr al-Ġafīr	50	ناهد
Nāhid, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	103	ناهد
Nāṣir al-Dīn ʿAwn, de la forteresse al-Nāṣirīya, sauve la sœur du roi (cʿest aussi lʿoncle de Badr al-Ġafīr), *fidāwī* ismaélien	57	ناصر الدين عون
Nūr al-Dīn, fils de Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	106	نور الدين
Qaṭlūniğ, fils de ʿArnūs et Mārīna, fille d'al-Maġlawīn	117	قطلونج
Rās al-Šayḫ Mašhab père de Ğabal, de la forteresse al-ʿUlayqa *fidāwī* ismaélien	14	راس الشيخ مشهب
Suhayl Ibn Muhāğir, *fidāwī*, père de Sayf al-Ġaḍbān, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سهيل ابن مهاجر
Suwayd al-Zarʿī, *muqaddam* de la forteresse de Ḥasan al-Ḥūrānī	125	سويد الزرعي
Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl, neveu de Ğabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	53	سيف الدين ناب الفيل

Nom	Fasc.	اسم
Sayf al-Ġaḍbān, fils du *muqaddam* al-Suhayl Ibn Muhāğir, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سيف الغضبان
Sayf al-Māḍī, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf, marié à la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar, parti à la recherche de Maʿrūf, père de Ġuṣayb al-Ḥaytarī.	14 (82)	سيف الماضي
Saʿd Abā Riyāḥ, fils de Dibl, cousin d'Ibrāhīm al-Ḥūrānī	28	سعد ابا الرياح
Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, fils de Muğīr al-Dīn, *fidāwī* ismaélien	14 (95)	سعد الدينالرصافي
Saʿd al-Hağīn (aussi Saʿd al-Muhağinī), fils d'al-Ğaḍbān de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 (152B)	سعد الهجين
Saʿdūn al-Dabbāḥ, *fidāwī* rebelle de la maison Šākir, part à la recherche de Ṣafā al-Wudd	124	سعدون الدباح
Sulaymān al-Ğāmūs, *fidāwī*	9	سليمان الجاموس
Sulṭān al-Biqāʿī, de la forteresse al-Biqāʿ, frère de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn et père de Salma al-Biqāʿīya, épouse de ʿArnūs	14 (90)	سلطان البقاعي
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et Ṣafīra [Ṣafrīna], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين
Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī de la forteresse al-Qayṣarīya, *fidāwī* ismaélien aide Qaṭlūniš à prendre possession du Portugal	14 (117)	صلاح الدين القيصري
Ṣaqr, fils de Sulaymān al-Ğāmūs, *fidāwī*	11	صقر
Ṣaqr al-Ḥāyūm Ibn al-ʿUqāb, fils de Manṣūr al-ʿUqāb	111	صقر الحايوم
Ṣawwān Ibn al-Afʿā, lieutenant du *muqaddam* Ğabal de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī* récalcitrant	46	صوان ابن الافعا
Ṣāliḥ, *fidāwī* lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	90	صالح
Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, de la forteresse de Nābulus, *fidāwī* ismaélien	14 (41)	صارم الدين النابلسي
Šaddād Ibn Maṣāʿib, *muqaddam* de la forteresse al-Ṣaʿībīya *fidāwī* ismaélien	58	شداد ابن مصاعب
Šihāb al-Dīn Ḥadīd, fils de Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, *fidāwī* ismaélien père adoptif de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	14 (15)	شهاب الدين حديد
Šams al-Dīn, fils de Harim, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14 (151A)	شمس الدين ابن هرم
Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn de la forteresse al-Biqāʿ, frère du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	14 (59)	شرف الدين شر الحصون
Šāhīn Abū Ġaṭṭās, lieutenant de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	61	شاهين ابو غطاس
Šāhīn al-Misyāṭī, père de Nāfila, la fiancée d'Ibrāhīm, et de Dāwūd, de la forteresse d'al-Misyāt	14 (46)	شاهين المسياطي

Nom	Fasc.	اسم
Šākir, fils de Badr al-Ġafīr	31	شاكر
Walīd (al-), *fidāwī* ismaélien, père de Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt	14	الوليد
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā (fille du *babb* Ranṭa'īl, roi de Ǧazahīl)	79 (132)	يتمورد
Yaʿqūb al-Hadīr *fidāwī* chrétien de la forteresse al-Nár qui se convertit à l'Islam	109	يعقوب الهدير
Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī, fils du *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmūsī	127	ياسر ابن عمار القدموسي

Les *fidāwīyeh* (2)

Ordre alphabétique arabe

Nom	Fasc.	اسم
Ibrāhīm, fils de Ḥasan al-Ḥūrānī	6	ابراهيم ابن حسن الحوراني
Aḥmar Dumawī (al-), *muqaddam* de la forteresse al-Qannāya.	145C	الاحمر دموي
Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de ʿAqīl al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 69	اسد الدين البلاطنسي
Asad al-Dīn al-ʿAbūs, *fidāwī* ismaélien, capitaine de la forteresse d'al-Maʿarra	2	اسد الدين العبوس
Ismāʿīl Abū al-Sibāʿ, fils aîné du *muqaddam* Ğamr, frère de Maʿrūf	12	اسماعيل ابو السباع
Aṣamm (al-), père de Darrāğ, de la forteresse al-Madrağ, *fidāwī* ismaélien	14	الاصم
Baḥr al-Marqabī, de la forteresse al-Marqab, père de Āṣim, *fidāwī* ismaélien	14 (104)	بحر المرقبي
Badr Ibn Šamsa, *fidāwī*	33	بدر ابن شمسة
Badr al-Dīn Ibn Harim, *fidāwī* (musulman de la ville franque d'al-Taqalīn)	102	بدر الدين ابن هرم
Badr al-Dīn al-Ḥumayrī, *fidāwī* ismaélien	118	بدر الدين الحميري
Badr al-Ġafīr, *fidāwī* de la maison de Šākir, cousin paternel de Maʿrūf	16	بدر الغفير
Ğabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī*	14 (46)	جبل الدين ابن راس الشيخ مشهب
Ğamr, capitaine de la forteresse de Ṣahyūn, ismaélien, père de Maʿrūf et l'Ismāʿīl	2	جمر
Ğūniš Ibn Abū al-Sibāʿ, fils d'Ismāʿīl et de Ğūnašīya, *fidāwī*	87	جونيت ابن ابو السباع
Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, père de Šihāb al-Dīn	14	حديد

Nom	Fasc.	اسم
Ḥarīṯ (al-) al-ʿAšǧaʿī, père adoptif de Mūsā	28	الحريث العشجعي
Ḥarīrī (al-), lieutenant de ʿAlī Ġuwayl	141	الحريري
Ḥusām al-Maṣāʿib, fils de ʿAbbās Abū al-Ḍawāʿib, de la forteresse al-ʿĀ līya, *fidāwī* ismaélien	14	حسام المصاعب
Ḥasab al-Ḥūrānī, grand-père d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	28	حسب الحوراني
Ḥasan al-Ḥūrānī, *fidāwī*, frère de Dibl al-Baysānī	5	حسن الحوراني
Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt, le seul à connaître les passages secrets conduisant à l'intérieur de Tripoli, *fidāwī* ismaélien	14 (38)	حسن المشناتي
Ḥasan al-Nisr Ibn ʿAǧbūr, *fidāwī* ismaélien de la forteresse de Ṣafīyā	11 (32)	حسن النسر ابن عجبور
Ḥamdān, lieutenant de ʿAlī Šaftūr	84	حمدان
Ḥanaš (al-), neveu de Ǧabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	52	الحنش
Ḫālid al-Bazāʿī, lieutenant de la forteresse Bazāʿa de ʿAlī Ġuwayl	141	خالد
Ḫaṭṭāb, *fidāwī*, de la forteresse Damawīya, *fidāwī* ismaélien	14 (15)	خطاب
Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī* père de Naṣīr al-Nimr	14	داغر العنيد
Darrāǧ, fils d'al-Aṣamm de la forteresse al-Madraǧ, *fidāwī* ismaélien	14 (155A)	دراج
Damm, prétendant de Nāfila, la femme dIbrāhīm *fidāwī* ismaélien	47	دم
Dawūd, fils de Šāhīn al-Misyāṭī	14 (47)	دوود
ʿArnūs, al-Dīyābarū, chevalier qui protège Ibrāhīm e l'armée musulmane au retour de Rome, en réalit ismaélien, fils de Maʿrūf	45	عرنوس (الديابرو)
Rās al-Šayḫ Mašhab père de Ǧabal, de la forteresse al-ʿUlayqa *fidāwī* ismaélien	14	راس الشيخ مشهب
Saʿd Abā Riyāḥ, fils de Dibl, cousin d'Ibrāhīm al-Ḥūrānī	28	سعد ابا الرياح

Nom	Fasc.	اسم
Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, fils de Muğīr al-Dīn, *fidāwī* ismaélien	14 (95)	سعد الدينالرصافي
Saʿd al-Hağīn (aussi Saʿd al-Muhağinī), fils d'al-Ğaḍbān de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 (152B)	سعد الهجين
Saʿdūn al-Dabbāḥ, *fidāwī* rebelle de la maison Šākir, part à la recherche de Ṣafā al-Wudd	124	سعدون الدباح
Sulṭān al-Biqāʿī, de la forteresse al-Biqāʿ, frère de Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn et père de Salma al-Biqāʿīya, épouse de ʿArnūs	14 (90)	سلطان البقاعي
Sulaymān al-Ğāmūs, *fidāwī*	9	سليمان الجاموس
Suhayl Ibn Muhāğir, *fidāwī*, père de Sayf al-Ġaḍbān, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سهيل ابن مهاجر
Suwayd al-Zarʿī, *muqaddam* de la forteresse de Ḥasan al-Ḥūrānī	125	سويد الزرعي
Sayf al-Dīn Nāb al-Fīl, neveu de Ğabal al-Dīn Ibn Rās al-Šayḫ Mašhab, seigneur de la forteresse al-ʿUlayqa	53	سيف الدين ناب الفيل
Sayf al-Ġaḍbān, fils du *muqaddam* al-Suhayl Ibn Muhāğir, de la forteresse de Sīğar	14 (96)	سيف الغضبان
Sayf al-Māḍī, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf, marié à la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar, parti à la recherche de Maʿrūf, père de Ġuṣayb al-Ḥaytarī.	14 (82)	سيف الماضي
Šākir, fils de Badr al-Ġafīr	31	شاكر
Šāhīn Abū Ġaṭṭās, lieutenant de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	61	شاهين ابو غطاس
Šāhīn al-Misyāṭī, père de Nāfila, la fiancée d'Ibrāhīm, et de Dāwūd, de la forteresse d'al-Misyāt	14 (46)	شاهين المسياطي
Šaddād Ibn Maṣāʿib, *muqaddam* de la forteresse al-Ṣaʿībīya *fidāwī* ismaélien	58	شداد ابن مصاعب
Šaraf al-Dīn Šarr al-Ḥuṣūn de la forteresse al-Biqāʿ, frère du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	14 (59)	شرف الدين شر الحصون
Šams al-Dīn, fils de Harim, de la forteresse Šamsayn, *fidāwī* ismaélien	14 (151A)	شمس الدين ابن هرم
Šihāb al-Dīn Ḥadīd, fils de Ḥadīd de la forteresse al-Ḥadīda, *fidāwī* ismaélien père adoptif de ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl	14 (15)	شهاب الدين حديد

Nom	Fasc.	اسم
Ṣārim al-Dīn al-Nābulusī, de la forteresse de Nābulus, *fidāwī* ismaélien	14 (41)	صارم الدين النابلسي
Ṣāliḥ, *fidāwī* lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	90	صالح
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et Ṣafīra [Ṣafrīna], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين
Ṣaqr, fils de Sulaymān al-Ǧāmūs, *fidāwī*	11	صقر
Ṣaqr al-Ḥāyūm Ibn al-ʿUqāb, fils de Manṣūr al-ʿUqāb	111	صقر الحايوم
Ṣalāḥ al-Dīn al-Qayṣarī de la forteresse al-Qayṣarīya, *fidāwī* ismaélien ₰aide Qaṭlūniš à prendre possession du Portugal	14 (117)	صلاح الدين القيصري
Ṣawwān Ibn al-Afʿā, lieutenant du *muqaddam* Ǧabal de la forteresse al-ʿUlayqa, *fidāwī* récalcitrant	46	صوان ابن الافعا
ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	4	عاصم ابن بحر المرقبي
ʿĀṣim Ibn Yaʿqūb al-Adraʿī, *fidāwī* dont Ismāʿīl a tué le père Yaʿqūb, frère de Faḍl al-Dīn al-Adraʿī	135	عاصم ابن يعقوب
ʿĀmir, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-ġuyūr	102	عامر
ʿAbbās Abū al-Ḏawāʿib, père de Ḥasām al-Maṣāʿib de la forteresse al-ʿĀlīya, *fidāwī* ismaélien	14	عباس ابو ذواعب
ʿAbd al-Raḥmān, lieutenant de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr	136	عبد الرحمن
ʿAǧbūr, père de Ḥasan al-Nisr *fidāwī* de la forteresse de Ṣafīyā	14 (32)	عجبور
ʿArfīd (al-), *fidāwī* ismaélien	14	العرفيد
ʿAṣm Ibn al-ʿArfīd (al-), *fidāwī* (neveu maternel d'al-Nisr Ibn al-ʿAǧbūr	14 (32)	العصم ابن العرفيد
ʿAfīf (al-), ami de Baḥr al-Marqabī, *fidāwī* ismaélien	120	العفيف
ʿAfifī (al-), frère de Ḫaṭṭāb, oncle de Kāmil, *fidāwī* ismaélien	107	العفيفي
ʿAqīl al-Balāṭunusī, père de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, de la forteresse al-Balāṭunus, *fidāwī* ismaélien	14 (31)	عقيل البلاطنسي
ʿAlāy al-Dīn Ibn Šākir, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf, et resté en pays Franc. Il libère Ǧawahir Ḫān (fille de Bahramān, Šāh du Ḫurastān), épouse de ʿArnūs, mère de Ḫaqān Šāh	134	علای الدين ابن شاكر

Nom	Fasc.	اسم
ʿAlī, de la forteresse al-Ǧamīrīya, *fidāwī* ismaélien	118	علي
ʿAlī, fils de Ismāʿīl et Ṣabā, devient capitaine de la forteresse al-ʿIrq à la mort de Haddām al-ʿArqāwī	129	علي
ʿAlī Šaftūr, *fidāwī*, neveu de Maʿrūf et frère de ʿImād al-Dīn ʿAlqam	14 (63)	علي شفتور
ʿAlī Ṭuwayr,, fils de la sœur de Maʿrūf, *fidāwī* ismaélien	14 (161)	علي طوير
ʿAlī Ġāb, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (157)	علي غاب
ʿAlī Ġuwayl, fils de la sœur de Maʿrūf, de la forteresse Bazāġa *fidāwī* ismaélien	14 (141)	علي غويل
ʿImād al-Dīn ʿAlqam Ibn Faḫr al-Aṣīl, neveu de Maʿrūf de la citadelle Ṣahyūn, *fidāwī* ismaélien	14 (61)	عماد الدين علقم ابن فخر الأصيل
ʿAmmār al-Qadmūsī, *muqaddam fidāwī* parti à la recherche de Maʿrūf. Epouse une bédouine, Ṣubḥa, fille de l'émir Ṣabāḥ	127	عمار القدموسي
ʿĪsā al-Ǧamāhirī, fils de ʿIbrāhīm et de Nāfila, *fidāwī* ismaélien	107	عيسى الجماهري
Ġuṣayb al-Ḥaytarī, *fidāwī* de la forteresse al-Ḥaytar. En fait fils de Sayf al-Māḍī et la fille chrétienne du commandant chrétien de la forteresse al-Ḥaytar	134	غصيب الحيتري
Ġaḍbān (al-), père de Saʿd al-Haǧīn, capitaine de la forteresse al-Marzīya, *fidāwī* ismaélien	14 153A	الغضبان
Ġayūr (al-), père de Naǧm al-Dīn al-Ġayūr, *fidāwī* ismaélien	14	الغيور
Faḫr al-Aṣīl, *muqaddam*, gendre de Ǧamr	2	فخر الاصيل
Faḫr al-Dīn Ǧisr, neveu de Sulaymān al-Ǧāmūs	27	فخر الدين جسر
Qaṭlūniǧ, fils de ʿArnūs et Mārīna, fille d'al-Maġlawīn	117	قطلونج
Kāmil, fils adoptif d'Ibrāhīm	46	كامل
Kāmil, fils du *muqaddam* Ḫaṭṭāb	104	كامل
Kirǧīn, fils de ʿArnūs, *babb* d'une île d'Espagne, puis *fidāwī* ismaélien	165	كرجين

Nom	Fasc.	اسم
Muğīr al-Dīn al-Ruṣāfī, *muqaddam fidāwī*, père de Saʿd al-Dīn al-Ruṣāfī, de la forteresse al-Ruṣāfīya	14 (144)	مجير الدين الرصافي
Maṣāʿib, *fidāwī* de la forteresse al-Ṣaʿībīya, *fidāwī* ismaélien	14	مصاعب
Maʿrūf, chef ismaélien, fils de Ğamr	12	معروف
Maʿrūf Ibn Ṭabar, fils de ʿArnūs et Salma, petit-fils de Sulṭān al-Biqāʿī, *fidāwī* ismaélien	123	معروف ابن طبر
Manṣūr al-ʿUqāb Ibn Kāsir, oncle maternel de Asad al-Dīn al-Balāṭunusī, fils de Kāsir al-ʿUqāb, *fidāwī* ismaélien	13	منصور العقاب ابن كاسر
Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār, de la forteresse al-Ans, père adoptif d'Ibrāhīm Ibn al-Ḥūrānī	14 (28)	موسى ابن حسن القصار
Mīrūn, fils de Kātrīn et ʿArnūs	68	ميرون
Nāṣir al-Dīn ʿAwn, de la forteresse al-Nāṣirīya, sauve la sœur du roi (cʿest aussi lʿoncle de Badr al-Ġafīr), *fidāwī* ismaélien	57	ناصر الدين عون
Naṣīr al-Nimr Ibn Dāġir al-ʿAnīd, *fidāwī*	62	ناصر النمر ابن داغر العنيد
Nāhid, lieutenant de Badr al-Ġafīr	50	ناهد
Nāhid, lieutenant de Mūsā Ibn Ḥasan al-Qaṣṣār	103	ناهد
Nağm al-Dīn, fils de, *fidāwī* rebelle qui a tué le gardien du harem de Šīḥa, *fidāwī* ismaélien	14 (102)	نجم الدين الغيور
Naṣrūn, fils de Saʿd et de Naṣra, devient Nāṣir al-Dīn	108	نصرون
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et la reine Bīğāna	99	نصرين شاه
Nūr al-Dīn, fils de Šams al-Dīn, lieutenant d'al-Qannāṣa de la forteresse al-Nābulusī	106	نور الدين
Haddām (al-) al-ʿArqāwī, fils adoptif d'Ismāʿīl, capitaine de la forteresse al-ʿIrq	129	هدام العرقاوي
Harim, père de Šams al-Dīn, de la forteresse Šamsīn, *fidāwī* ismaélien	14	هرم

Nom	Fasc.	اسم
Walīd (al-), *fidāwī* ismaélien, père de Ḥasan al-Mašnātī, capitaine de la forteresse Mašnāt	14	الوليد
Yāsir Ibn ʿAmmār al-Qadmūsī, fils du *muqaddam* ʿAmmār al-Qadmūsī	127	ياسر ابن عمار القدموسي
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā (fille du *babb* Ranṭa'īl, roi de Ğazahīl)	79 (132)	يتمورد
Yaʿqūb al-Hadīr *fidāwī* converti de la forteresse al-Nār	109	يعقوب الهدير

ʿArnūs (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Les femmes de ʿArnūs

Nom	Fasc.	اسم
Billawra, fille de Muğrim, vizir magicien de Nakrān le roi de Kawkib et usurpateur du trône d'al-Ṣīn, épouse ʿArnūs	128	بلورة
Biyātrīs, fille du *babb* Ğandawīl	157	بياتريس
Bīğāna, reine de la ville au lion du pays *ʿağam*, épouse ʿArnūs	99	بيجانة
Ğawāhir Ḫān, fille de Šāh Baḫrmān	133	جواهر خان
Ġazāla, fille de ʿAyn al-Balīya, magicienne, conquête de ʿArnūs (épisode lacunaire)	76	غزالةبنت عين البلية
Ibrīza al-Qannāṣa, fille du*babb* Baḫṭrīn d'al-Bašaqāt	81	ابريزة القناصة
Kātrīn, fille d'un roi des Balkans	65	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd	68	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Afras de Ğazāyir al-Zaʿfarān	154	كاترين
Kirğīna, fille de Saqarmīd magicien *ʿağamī.* Episode lacunaire	165 119	كرجينة
Manğīkīya (al-), fille du *babb* Gūnīt de Belgrade	137	المنجكية
Maryam, fille de Abū Maryam, aubergiste de Ğazahīl, épouse ʿArnūs	79	مريم
Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn	65	مارينة
Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn (épouse de ʿArnūs)	84	ميرونة الشمسية
Ranṭā (al-), fille du *babb* Ranṭā'īl de Ğazahīl	79	الرنطا
Ranqīs, fille du *babb* al-Kund Farūn	91	الرنقيس
Salma al-Biqāʿīya, fille du *muqaddam* Sulṭān al-Biqāʿī, de la Forteresse al-Biqāʿ (épouse de ʿArnūs)	90	سلمة البقاعية
Ṣafīra (al-), [Ṣafrīna ?], fille de Bāš qirān, empereur de Rome	73	صفيرة

Nom	Fasc.	اسم
Tāğ Mīrūn (al-), fille d'al-Ṭamṭīm, roi de Dūr Référence à un épisode manquant dans la recension de Damas. Elle réapparaît au fascicule 169	[169]	تاج ميرون
Zahzahān, fille du *qān* Halawūn, probablement dans un épisode lacunaire. Elle réapparaît dans le récit au fascicule 167	[167]	زهزهان

Les fils de ʿArnūs

Nom	Fasc.	اسم
Dūmār, fils de ʿArnūs et de la princesse Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫtrīn.	157	دومار
Ḫasqān Šāh, fils de ʿArnūs et Ğawahir Ḫān	133	خسقان شاه
Kirğīn, fils de Kirğīna, fille du magicien Saqarmīd	119 (165)	كرجين
Maʿrūf, fils de ʿArnūs et Salma al-Biqāʿīya	123 (91)	معروف
Maryam al-Ḥamqā', fille de ʿArnūs et Ranqīs	129	مريم الحمقاء
Mīrūn, fils de ʿArnūs et Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd	(68)	ميرون
Mīrūniš, fils de ʿArnūs et Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	170	ميرونش
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et la reine Bīğāna	134 (99)	نصرين شاه
Qaṭlūniğ, fils de ʿArnūs et Mārīna, file du *babb* al-Maġlawīn	117	قطلونج
Qaṭmūriğ, fils de ʿArnūs et de Kātrīn, fille d'un roi des Balkans	166	قطمورج
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et Ṣafīra [Ṣafrīna ?], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين
Ṣamṣām al-Ḥabašī, fils de ʿArnūs et al-Amīra Tāğ Mīrūn fille d'al-Ṭamṭīm, roi de Dūr	169	صمصام
ʿUṯmān Šāh, fils de ʿArnūs et de Zahzahān, fille de Halawūn	167	عثمان شاه
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā	132	يتمورد

Douze fils de ʿArnūs sont mentionnés après sa mort (sans être nommés) dans le fascicule 169, fol. 23r. :

قال الراوى الى يوم كان الملك الظاهر جالس بقصر الأبلق وعنده اولاد عرنوس الأثنى عشر…

Ceci est au début de l'épisode de Ṣamṣām al-Ḥabašī qui devient le 13e fils de ʿArnūs, puis au fascicule 170, le 14e, Mīrūniš. Il en manque donc deux avant, probablement dans des épisodes manquant. ʿArnūs aura eu 20 Femmes et 16 enfants (dont une fille, Maryam al-Ḥamqā')

Quatorze fils de ʿArnūs sont mentionnés dans le fascicule 171. Ṣafrīn est le 15e fils

le *dīwān* de Mīrūn, fils de ʿArnūs et Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd est absent de la recension, à cause d'une lacune dans le manuscrit.

ʿArnūs (2)

Ordre alphabétique arabe

Les femmes de ʿArnūs

Nom	Fasc.	اسم
Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫṭrīn d'al-Bašaqāt	81	ابريزة القناصة
Billawra, fille de Muğrim, vizir magicien de Nakrān (Nakwān ?) le roi de Kawkib et usurpateur du trône d'al-Ṣīn, épouse ʿArnūs	128	بلورة
Biyātrīs, fille du *babb* Ğandawīl	157	بياتريس
Bīğāna, reine de la ville au lion du pays *ʿağam*, épouse ʿArnūs	99	بيجانة
Tāğ Mīrūn (al-), fille d'al-Ṭamṭīm, roi de Dūr Référence à un épisode manquant dans la recension de Damas. Elle réapparaît au fascicule 169	169	تاج ميرون
Ğawāhir Ḫān, fille de Šāh Baḫrmān	133	جواهر خان
Ranṭā (al-), fille du *babb* Ranṭā'īl de Ğazahīl	79	الرنطا
Ranqīs, fille du *babb* al-Kund Farūn	91	الرنقيس
Zahzahān, fille du *qān* Halawūn, probablement dans un épisode lacunaire. Elle réapparaît dans le récit au fascicule 167	[167]	زهزهان
Salma al-Biqāʿīya, fille du Muqaddam Sulṭān al-Biqāʿī, de la Forteresse al-Biqāʿ (épouse de ʿArnūs)	90	سلمة البقاعية
Ṣafīra (al-), [Ṣafrīna ?], fille de Bāš qirān, Empereur de Rome	73	صفيرة
Ġazāla, fille de ʿAyn al-Balīya, magicienne, conquête de ʿArnūs (épisode lacunaire)	76	غزالةبنت عين البلية
Kātrīn, fille d'un roi des Balkans	65	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd	68	كاترين
Kātrīn, fille du *babb* al-Afras de Ğazāyir al-Zaʿfarān	154	كاترين
Kirğīna, fille de Saqarmīd magicien *ʿağamī*. Episode lacunaire	165 (119)	كرجينة

Nom	Fasc.	اسم
Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn	65	مارينة
Maryam, fille de Abū Maryam, aubergiste de Ğazahīl, épouse ʿArnūs	79	مريم
Manğīkīya (al-), fille du *babb* Gūnīt de Belgrade	137	المنجكية
Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn (épouse de ʿArnūs)	84	ميرونة الشمسية

Les fils de ʿArnūs

Nom	Fasc.	اسم
Ḫasqān Šāh, fils de ʿArnūs et Ğawahir Ḫān	133	خسقان شاه
Dūmār, fils de ʿArnūs et de la princesse Ibrīza al-Qannāṣa, fille du *babb* Baḫtrīn.	157	دومار
Ṣafrīn, fils de ʿArnūs et Ṣafīra [Ṣafrīna ?], fille de l'Empereur de Rome.	171	صفرين
Ṣamṣām al-Ḥabašī, fils de ʿArnūs et al-Amīra Tāğ Mīrūn fille d'al-Ṭamṭīm, roi de Dūr	169	صمصام
ʿUṯmān Šāh, fils de ʿArnūs et de Zahzahān, fille de Halawūn	167	عثمان شاه
Qaṭlūniğ, fils de ʿArnūs et Mārīna, fille du *babb* al-Maġlawīn	117	قطلونج
Qaṭmūriğ, fils de ʿArnūs et de Kātrīn, fille d'un roi des Balkans	166	قطمورج
Kirğīn, fils de Kirğīna, fille du magicien Saqarmīd	119 (165)	كرجين
Maryam al-Ḥamqā', fille de ʿArnūs et Ranqīs	129	مريم الحمقاء
Maʿrūf, fils de ʿArnūs et Salma al-Biqāʿīya	123 (91)	معروف
Mīrūn, fils de ʿArnūs et Kātrīn, fille du *babb* al-Mankubīrd	(68)	ميرون
Mīrūniš, fils de ʿArnūs et Mīrūna al-Šamsīya, fille du *babb* al-Ṣahīğ, roi de l'île de Mīrūn	170	ميرونش
Naṣrīn Šāh, fils de ʿArnūs et la reine Bīğāna	134 (99)	نصرين شاه
Yatmūrid, fils de ʿArnūs et al-Ranṭā	132	يتمورد

Šīḥa (1)

Ordre alphabétique des translittérations

Les femmes de Šīḥa

Nom	Fasc.	اسم
Abesse, fille du *babb* al-Damkīn de Yaġra	54	راهبه بنت الدمكين
Bint Urğawān, capitaine de la forteresse de Gênes	51	بنت ارجوان
Hīlāna, abbesse, sœur du *babb* Al-ʿAṣmīr	126	هيلانه
Maṭrada (al-), *ğinnīya*, fille du rois des djinns	[95]	المطردة
Nūria, fille de l'Empereur Frīdīrīk de Rome	110	نوريه
Rūma, fille de Ğawān	7 [180]	رومه [رومى]
Tāğ Nās, fille du magicien Qabṭāwīl	98	تاج ناس

Les fils de Šīḥa

Nom	Fasc.	اسم
Ğulquš al-Ṭayyār, fils de Šīḥa et Tāğ Nās	144	جلقش الطيار
Muḥammad Sābiq Šīḥīn, fils de Šīḥa et de la fille d'Urğawān, capitaine de la forteresse de Gênes	50	محمد سابق شيحين
Nuwayrid, fils de Šīḥa et de l'Abesse, fille du *babb* al-Damakīn de Yaġra	113	نويرد
Ṭuwayrid, fils de Šīḥa et Hīlāna	126	طويرد
Ṭūd al-Baḥr, fils de Šīḥa et d'al-Maṭrada, *ğinnīya*, fille du roi des djinns	144	طود البحر

Šīḥa (2)

Ordre alphabétique arabe

Les femmes de Šīḥa

Nom	Fasc.	اسم
Bint Urğawān, capitaine de la forteresse de Gênes	51	بنت ارجوان
Tāğ Nās, fille du magicien Qabṭāwīl	98	تاج ناس
Abesse, fille du *babb* al-Damkīn de Yaġra	54	راهبه بنت الدمكين
Rūma, fille de Ğawān	7 [180]	رومه
Maṭrada (al-), *ğinnīya*, fille du rois des djinns	[95]	المطردة
Nūria, fille de l'Empereur Frīdīrīk de Rome	110	نوريه
Hīlāna, abbesse, sœur du *babb* Al-ʿAṣmīr	126	هيلانه

Les fils de Šīḥa

Nom	Fasc.	اسم
Ğulquš al-Ṭayyār, fils de Šīḥa et Tāğ Nās	144	جلقش الطيار
Ṭūd al-Baḥr, fils de Šīḥa et d'al-Maṭrada, *ğinnīya*, fille du roi des djinns	144	طود البحر
Ṭuwayrid, fils de Šīḥa et Hīlāna	126	طويرد
Muḥammad Sābiq Šīḥīn, fils de Šīḥa et de la fille d'Urğawān, capitaine de la forteresse de Gênes	50	محمد سابق شيحين
Nuwayrid, fils de Šīḥa et de l'Abesse, fille du *babb* al-Damakīn de Yaġra	113	نويرد

ANNEXE 5

LES MANUSCRITS

Cette annexe n'a pas l'intention de reprendre le travail monumental sur les titres figurants dans les divers manuscrit de la *Sīra*, entrepris par Thomas Herzog dans sa thèse[58]. Il s'agit ici de situer brièvement le contenu des manuscrits des quatre bibliothèques consultées : Londres, British Library : Paris, Bibliothèque Nationale ; Berlin, Staatbibliothek ; Gotha, Forschungs- und Landesbibliothek.

Londres, British Library

MSS or. 4644-4654

La première séquence de fascicules comporte cinq volumes (or. 4644 – or. 4648) et date du début du XIXe siècle ; elle commence au début de la *Sīra*, et se termine avec le différend entre Baybars et son vizir Šāhīn au sujet de ʿAlāʾ al-Dīn que Baybars veut faire mettre à mort et pour qui Šāhīn intercède.

La deuxième séquence comporte deux volumes de fascicules de la même main, mais rapportant des épisodes éloignés l'un de l'autre (or. 4649 et or. 4653) datant de 1764. Le premier volume de 130 fol. reprend le début de la *Sīra* et se termine sur la mort du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb ; le second de 53 fol. débute sur l'attaque de Tripoli par le roi Franc Martūn al-Abraš, et se termine sur une aventure de Šīḥa qui délivre Baybarṣ dans l'église de Constantinople, et fait prisonniers Ǧawān et al-Burṭuquš.

La troisième séquence est constituée de trois volumes datant du XVIIIe siècle, comportant des fascicules de mains différentes (or. 4650 – or. 4652). Le premier de ces volumes se termine sur l'accession au pouvoir de Baybars et correspond au volume or 4645, pages 14-128. Le deuxième se termine sur la libération de Durr Mulk, soeur de Baybars (cf. or 4646, fol. 22). Le troisième

[58] Thomas Herzog, « Entshehung, Überlieferung und Bedeutung der *Sīrat Baybars* in ihrem sozio-politischen Kontext », (Anlagen zu Teil A).

volume date de 1820. D'une main différente il est en continuation du précédent, et se termine sur l'expédition de ʿAlī al-Baṭarnī pour aller délivrer sa femme et ses enfants, prisonniers à Gênes (cf. or. 4646, fol. 23 jusqu'à or. 4648, fol. 35).

La dernière séquence est un double volume écrit dans des mains différentes, datées du XVIIe et du XVIIIe siècles or. (4654). Le premier fascicule (numéroté « 9 » et « 10 ») commence par une campagne mitilaire de Baybars contre Halawūn, et se termine par le combat de ʿArnūs contre Malika Nuğūm, une amazone. Le second fascicule raconte la mort de Baybars et se termine par la montée sur le trône de Muḥammad Ibn Qalawūn, c'est-à-dire la fin de la *Sīra* ; il porte la mention : « هذا الحرف العاشر وهو الحرف الأخير ».

Paris, BN

MSS Arabe 3908

XVIIe siècle. Le récit commence avec Ğawān qui entend parlé de l'île d'al-Mānaʿa et la reine al-ʿAfʿa et sa fille al-Ḥamqā (en fait la fille de ʿArnūs et d'une de ses épouses, Maryam. Il est ensuite question d'Abrah, fils du *qān* Qalawūn.

MSS Arabe 3909

XVIIe siècle. Début de la Sīra, avec la longue introduction historique. Le rêve du roi al-Sāliḥ Ayyūb apparaît au folio 60v.

MSS Arabe 3910

XVII-XVIIIe siècles. Commence par le rêve du roi al-Sāliḥ Ayyūb. L'histoire des mésaventures de ʿAli Āġā est absente, ainsi que la première rencontre de Baybarṣ avec Ibrāhīm. Comporte l'histoire de Maryam al-Zunnārīya, et celle de Abū Bakr al-Baṭarnī.

MSS Arabe 3911

XVIIIe siècle. Réunion factice de deux livrets dont le premier, inachevé, s'arrête au fol. 134. Commence par le rêve du roi al-Sāliḥ Ayyūb. Le premier livret devait vraisemblablement être précédé d'un autre contenant l'introduction historique

comme la formule : « ...ويرجع النص والملام الى سيرة خادم الحرمين » , et le fait qu'on annonce qu'il s'agit des 2e, 3e et 4e parties de la *Sīra*.

MSS Arabe 3912

XVIIIè siècle. Assemblage de trois fasicules. Commence par la chevauchée de Dāhyat al-Rùm sur Alep et se poursuit par l'histoire d'al-Ranqīs, fille d'al-Kund Farūn.

MSS Arabe 3913

XVIIIe siècle. Le manuscrit comprend quarante-sept titres rubriqués. Il commence par une expédition de Baybars en Inde. Certains épisodes ne correspondent à aucun de la recension de Damas. D'autres, comme ceux qui concernent Naṣīr al-Nimr, Nimr al-ʿĀmirī, Šihāb al-Dīn Ḥadīd, Qaṭmūriğ, Baybarṣ al-Ṭaybarsī, se trouvent dans les deux recensions. Il est aussi question de la mort d'al-Qara Aṣlān.

MSS Arabe 3914

XVIIIe siècle. Le volume commence après la mort d'al-Ṣāliḥ Ayyūb, alors que l'on envoie ʿUṯmān pour ramener ʿĪsā, le fils d'al-Ṣāliḥ Ayyūb.

MSS Arabe 3915

XVIIe-XVIIIe siècles. Le volume commence par l'entrée en scène du *muqaddam* ʿĀṣim Ibn Baḥr al-Marqabī. Il comprend, entre autre, l'épisode concernant Šarr al-Ḥuṣūn Ibn Damm.

MSS Arabe 3916

XVIIIe siècle :1762-3.

Episode de Ğawān à Maqdūniya.

MSS Arabe 3917

XVIIe siècle. Comprend l'épisode de Ḫalīl Ibn Qalawūn.

MSS Arabe 3918

XVIe siècle. Fragment. ʿArnūs aux Balkans, et épisode de l'épée Qāsim al-Ḥadīd.

MSS Arabe 3919

XVIIe-XVIIIe siècle. Plusieurs fragments de différentes tailles et mains. Chevauchée du roi d'Antioche.

MSS Arabe 3920

XVIIIe siècle. Plusieurs épisodes dont celui du *muqaddam* Šihāb al-Dīn Ḥadīd, Ḥasan al-Nimr, al-Ṭufrīn (fils d'Aydamur) et Munīr (Nuwayrid dans la recension de Damas), fils de Šīḥa.

MSS Arabe 4746-4754

XIXe siècle. Il s'agit d'une collection de neuf volumes variant de 323 à 420 feuillets, comportant des titres rubriqués, représentant 36 parties d'un exemplaire de la *Sīrat Baybars*.

Commence par l'introduction historique. L'épisode du rêve du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb apparaît au folio 94r. Le volume 4754 comprend la fin de la *Sīra*. Manuscrit complet.

MSS Arabe 4981-4997

XIXe siècle. 17 volumes qui s'apparentent à la série 4746-4754. Il comprend l'ensemble de la *Sīra*, divisée en trente-cinq parties.

MSS Arabe 6912

Fascicule fragmentaire de 106 fols. Episode du *muqaddam* Samʿān.

Berlin, Staatbibliothek

MSS We 561-586

XVIIIe siècle. Cette série de fascicules comporte l'ensemble de la *Sīra*. Le premier fasicule (We 561) commence par une introduction historique remontant au Prophète et à sa succession. Le rêve du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb est mentionné au folio 37r. Il s'agit cependant d'un ensemble composite : d'une part les mains changent, d'autres part, on note des chevauchements entre certains fascicules.

MSS We 618-623

XVIIIe siècle. Cette suite est un condensé de la *Sīra* en six fascicules, allant du rêve du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb au marriage de Šīḥa avec Rūma, la fille de Ǧawān. L'ensemble couvre donc les fascicules 1 à 180 de la recension de Damas, le tout en 144 folios.

MSS Spr. 1355

XIXe siècle. Il s'agit d'un seul volume, qui couvre les mêmes épisodes que We 618-623. Le volume comporte 352 folios.

MSS We 171,1 - 171,11

XVIIIe siècle. Cette suite de manuscrits déparaillés doit être réordonnée. Certains fascicules se recoupent. le fascicule 171,5 comporte l'épisode de l'enlèvement de Baybarṣ à Gênes et sa rencontre avec Baybarṣ. Aucun autre fascicule de la série ne contient des épisodes antérieurs à celui-ci. Une tentative de reconstituer la séquence donne l'ordre suivant : 171,5 - 171,1 - 171,3 - 171,6 - 171, 7, 171,8 et 171,9 - 171,10 - 171,11 - 171,2 - 171,4.

MSS We 172

Un seul fascicule de 82 folios. Première partie de la *Sīra*, avec une brève introduction historique. Le rêve du roi al-Ṣāliḥ Ayyūb apparaît au fol. 9v. Le fascicule s'arrête au règne d'Aybak.

Thomas Herzog mentionne une autre série de fascicules que je n'ai eu le loisir de consulter. il s'agit des MSS We 587 - 613a. La séquence est hétéroclite, de différentes mains et différentes époques (XVIIe - XIXe siècle)[59].

Gotha, Forschungsbibliothek

MSS Orient 2600-2628 (Katalog Pertsch)

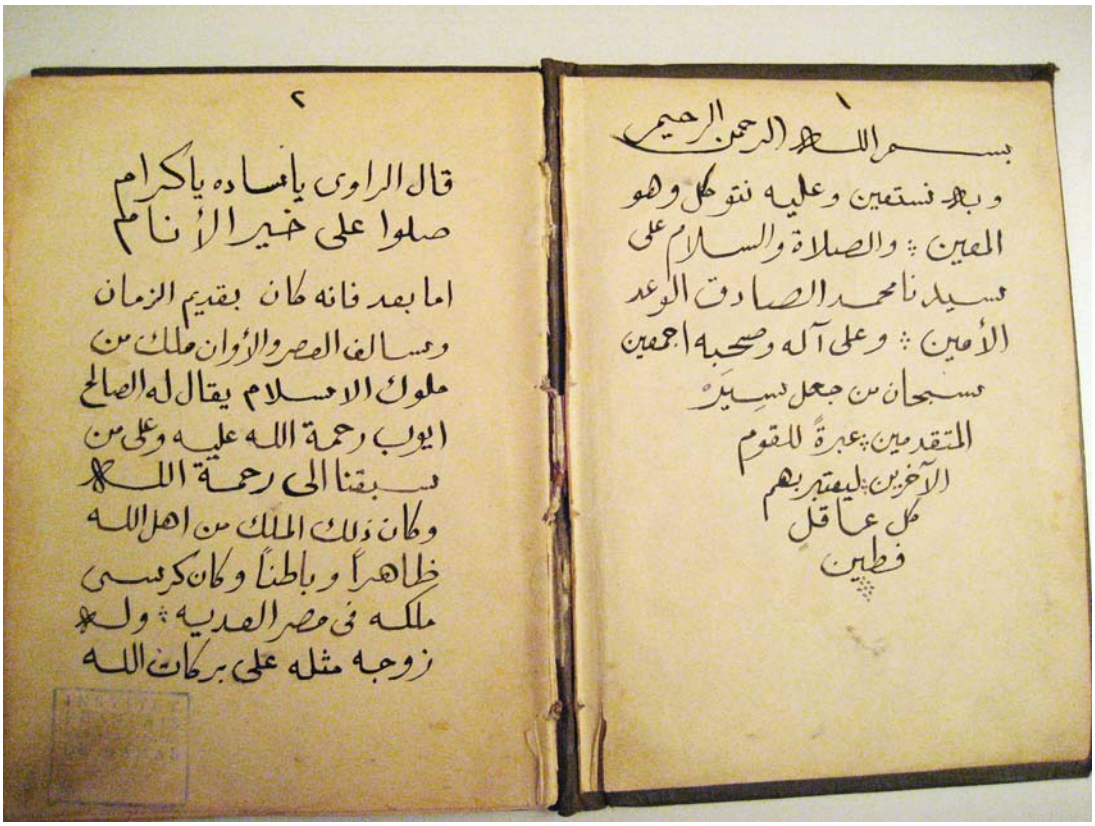
XVIIe-XVIIIe siècles. Il s'agit encore une fois d'une collection hétéroclite. Les volumes 2600-2609 représentent une version longue, marquée comme provenant d'Alep, et couvrant l'ensemble du récit. Le volume 2600 commence par une longue introduction historique. Le volume 2609, qui comporte la fin de la *Sīra*, est incomplet. Les autres volumes sont très fragmentaires et dispersés, avec de fréquents recoupements. La plupart d'entre eux sont marqués comme provenant du Caire ou d'Alep. Le volume 2628 est une version condensée : la *Sīra* se termine au folio 283r., mais le manuscrit se poursuit avec une aventrue de ʿArnūs ; le volume totalise 312 folios.

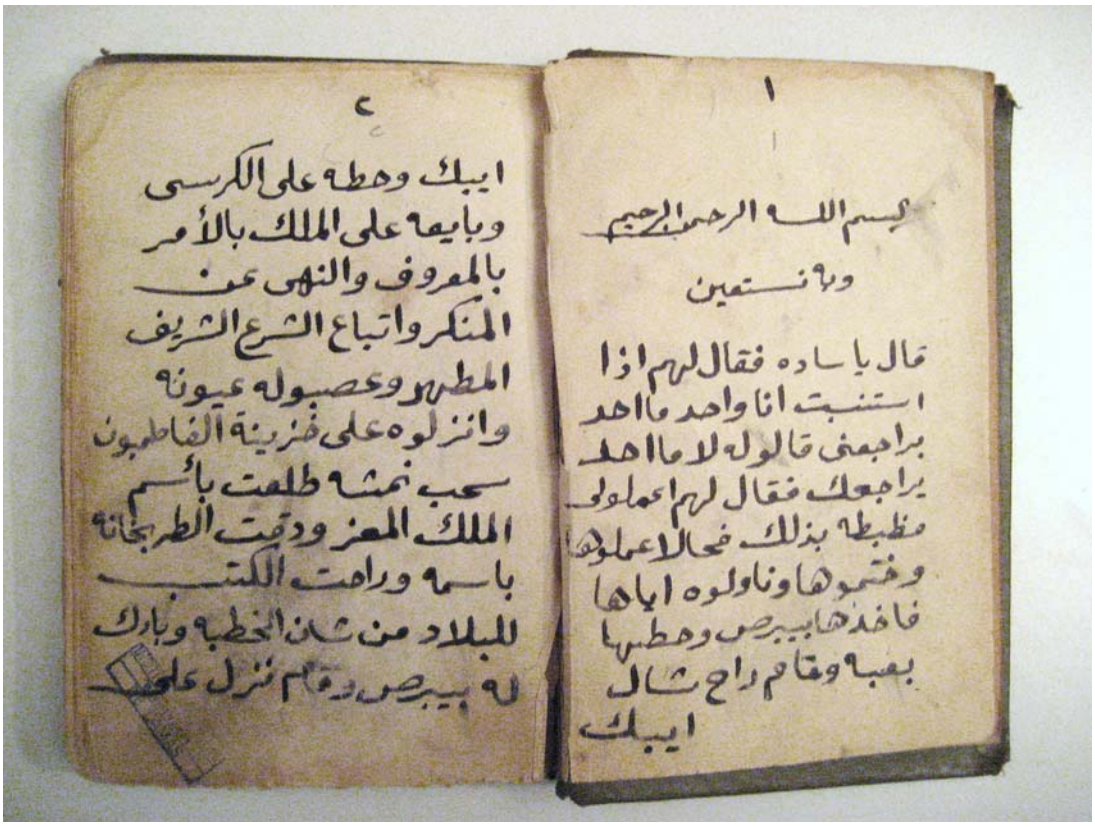
[59] Voir thomas Herzog, « Entstehung, Überlieferung und Bedeutung des *Sīrat Baibars* in ihrem sozio-politischen Kontext », Anlagen Band (Annexes).

ANNEXE 6

Les différentes mains du MS IFPO-IFEAD

Main A1 - fascicule 1





١

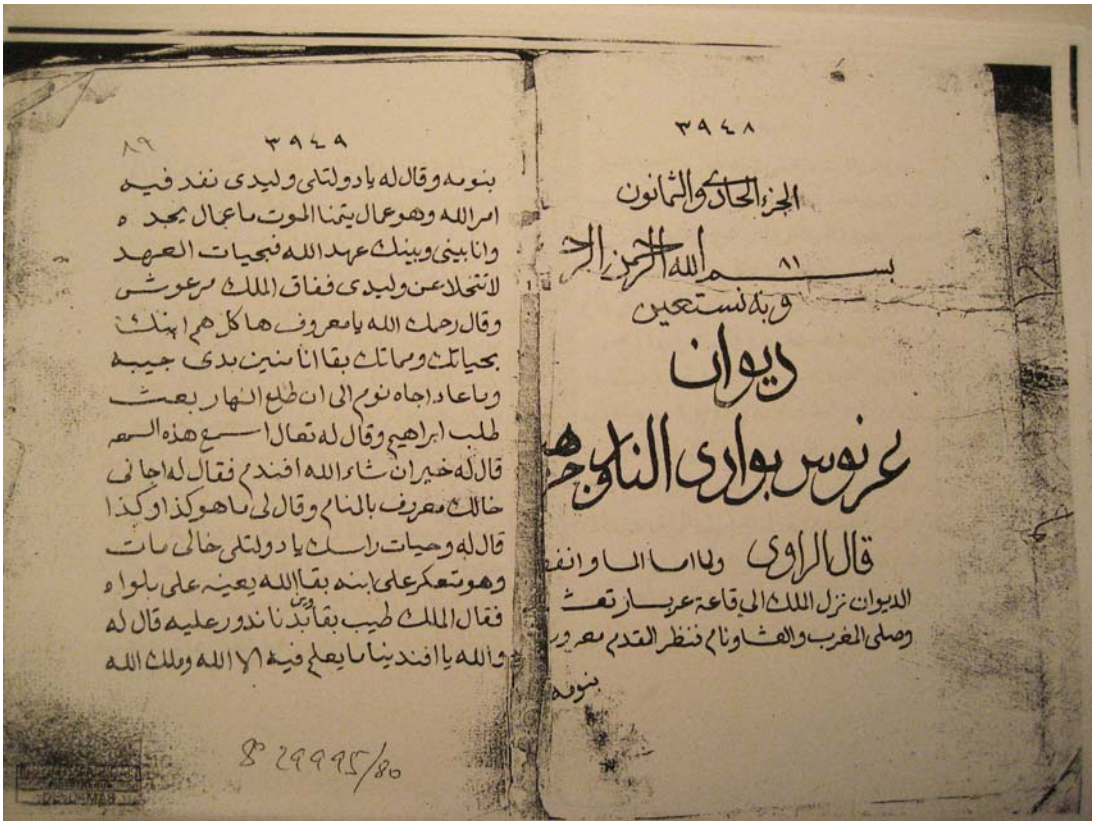
بسم الله الرحمن الرحيم

وبه نستعين

قال يا ساده فقال لهم اذا
استنبت انا واحد ما احد
يراجعني قالوله لا ما احد
يراجعك فقال لهم اعملولي
مظبطه بذلك فحالا عملوها
وختموها وناولوه اياها
فاخذها ببيبرص وحطها
بعبه وقام راح شال
ايبك

٢

ايبك وحطه على الكرسي
وبايعه على الملك بالأمر
بالمعروف والنهي عن
المنكر واتباع الشرع الشريف
المطهر وعصبوله عيونه
وانزلوه على خزينة الفاطمون
سحب نمشه طلعت بأسم
الملك المعز ودقت الطبجانه
باسمه وراحت الكتب
للبلاد من شان الخطبه وبارك
له ببيبرص وقام نزل على



٣٩٤٨

الجزء الحادي والثمانون

٨١ بسم الله الرحمن الرح

وبه نستعين

ديوان

عرنوس بوادي النارنج

قال الراوي ولما الما وانفض

الديوان نزل الملك الى قاعة عربا رتعث

وصلى المغرب والعشا ونام فنظر القدم معرور

بنومه

٣٩٤٩ ٨٩

بنومه وقال له يا دولتلي وليدى نفد فيه

امر الله وهو عمال يتمنا الموت ما عمال يجد ه

وانا بيني وبينك عهد الله فبحيات العهد

لاتتخلا عن وليدى ففاق الملك مرعوش

وقال رحمك الله يا معروف ها كل هم ابهنك

بحياتك وممات بقا انا مني بدى جيبه

وما عاد اجاه نوم الى ان طلع النهار بعث

طلب ابراهيم وقال له تعال اسمع هذه السم

قال له خير ان شاء الله افندم فقال له اجاني

خالك معروف بالمنام وقال لي ما هو كذا وكذا

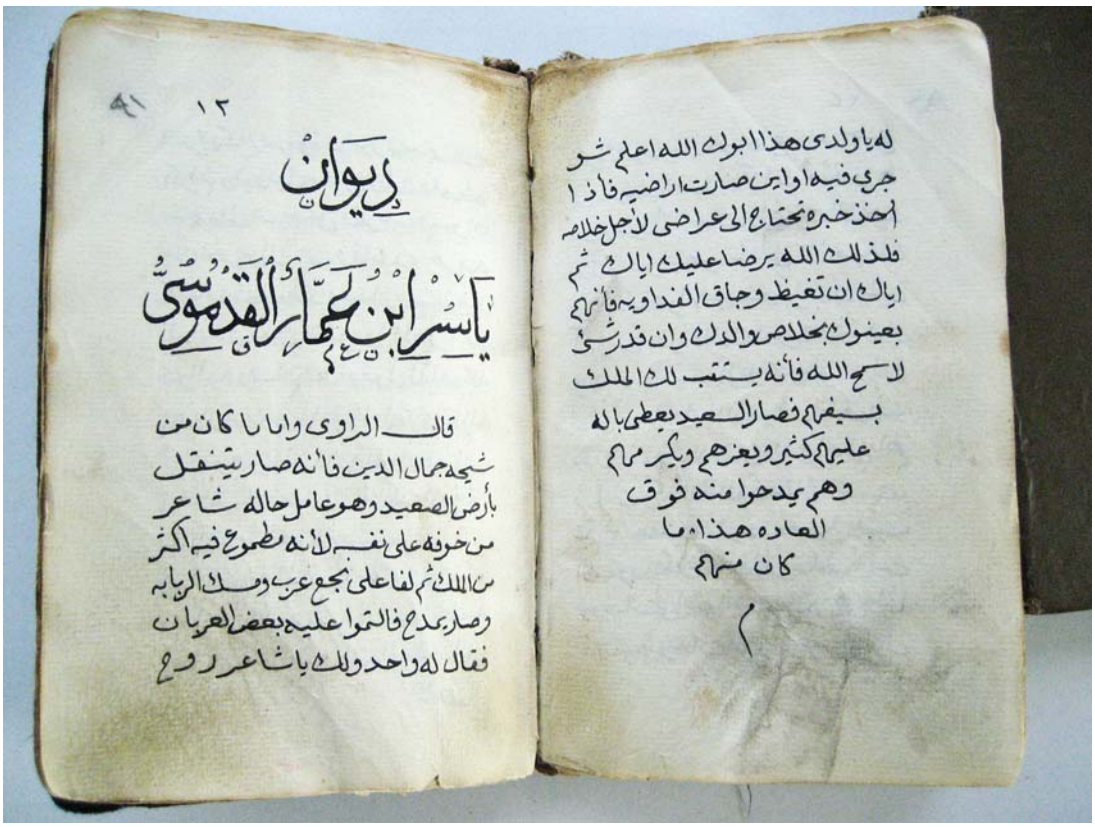
قال له وحيات راسك يا دولتلي خالي مات

وهو متعكر على ابنه بقا الله يعينه على بلواه

فقال الملك طيب بقا الله نا ندور عليه قال له

والله يا افندينا ما يعلم فيه الا الله ولك الله

8° 29995/80



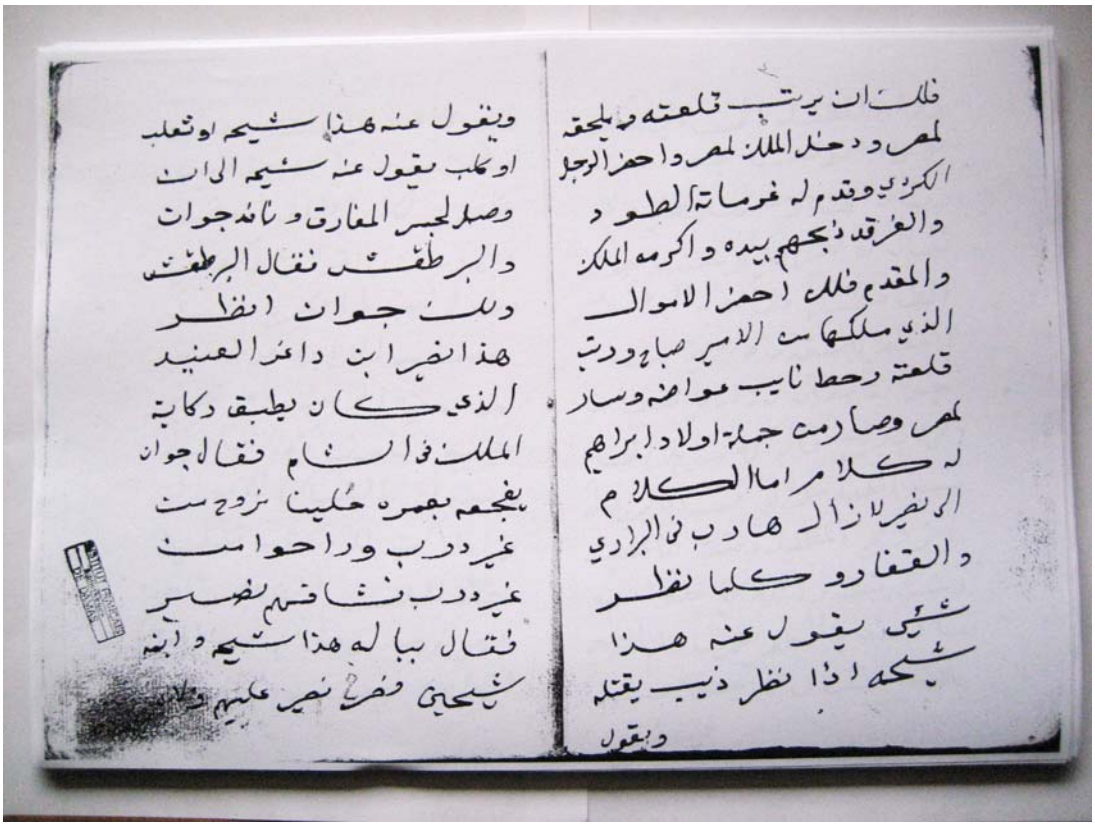
له يا ولدى هذا ابوك الله اعلم شو
جرى فيه او اين صارت اراضيه فاذا
احذ خبره نحتاج الى عراضى لاجل خلاصه
فلذلك الله يرضا عليك اياك ثم
اياك ان تفيظ وجاق الفداويه فانهم
بعينوك بخلاص والدك وان قدرشى
لاسمح الله فانه يستقب لك الملك
بسيفهم فصار السعيد يعطى باله
عليهم كثير ويعزهم ويكرمهم
وهم يمدحوا منه فوق
العاده هذا ما
كان منهم

١٢

ديوان

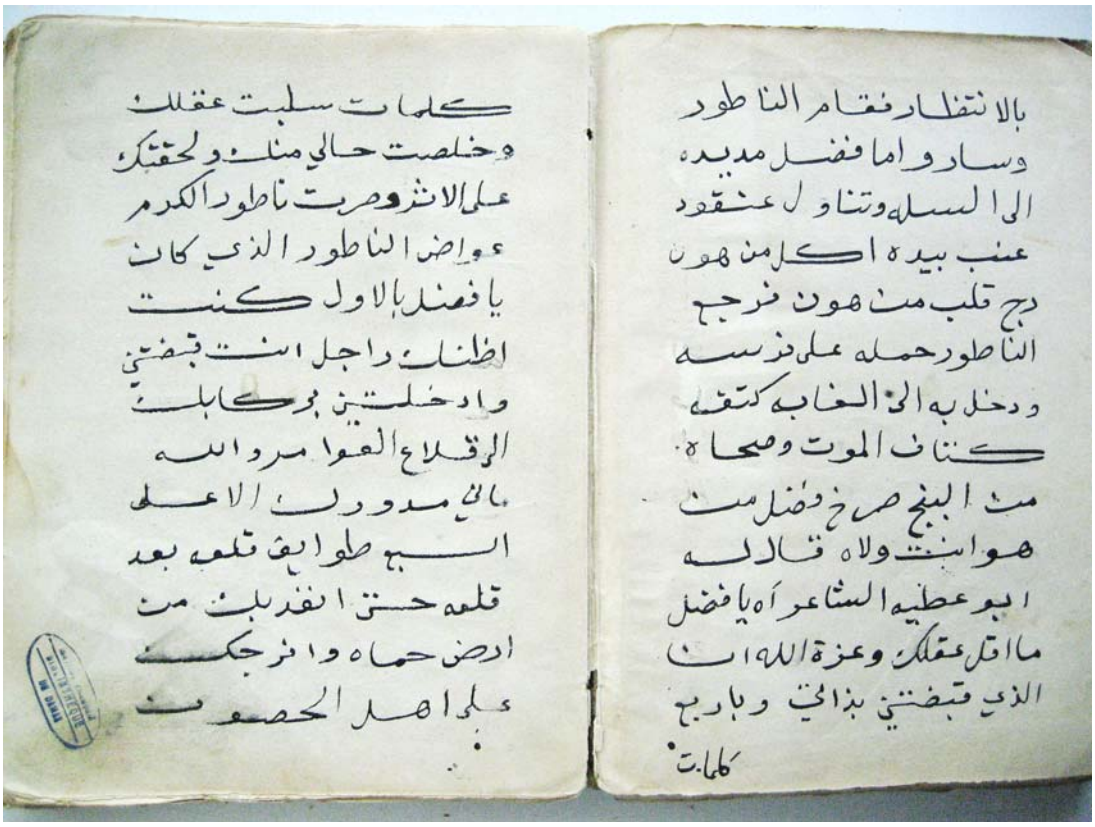
ياسر ابن عمار القدموسى

قال الراوى واما ما كان من
شيخه جمال الدين فانه صار يتنقل
بأرض الصعيد وهو عامل حاله شاعر
من خوفه على نفسه لانه مطموع فيه اكثر
من الملك ثم لفا على جمع عرب وملك الربابه
وصار يمدح فالتموا عليه بعض العربان
فقال له واحد ولك ياشاعر روح



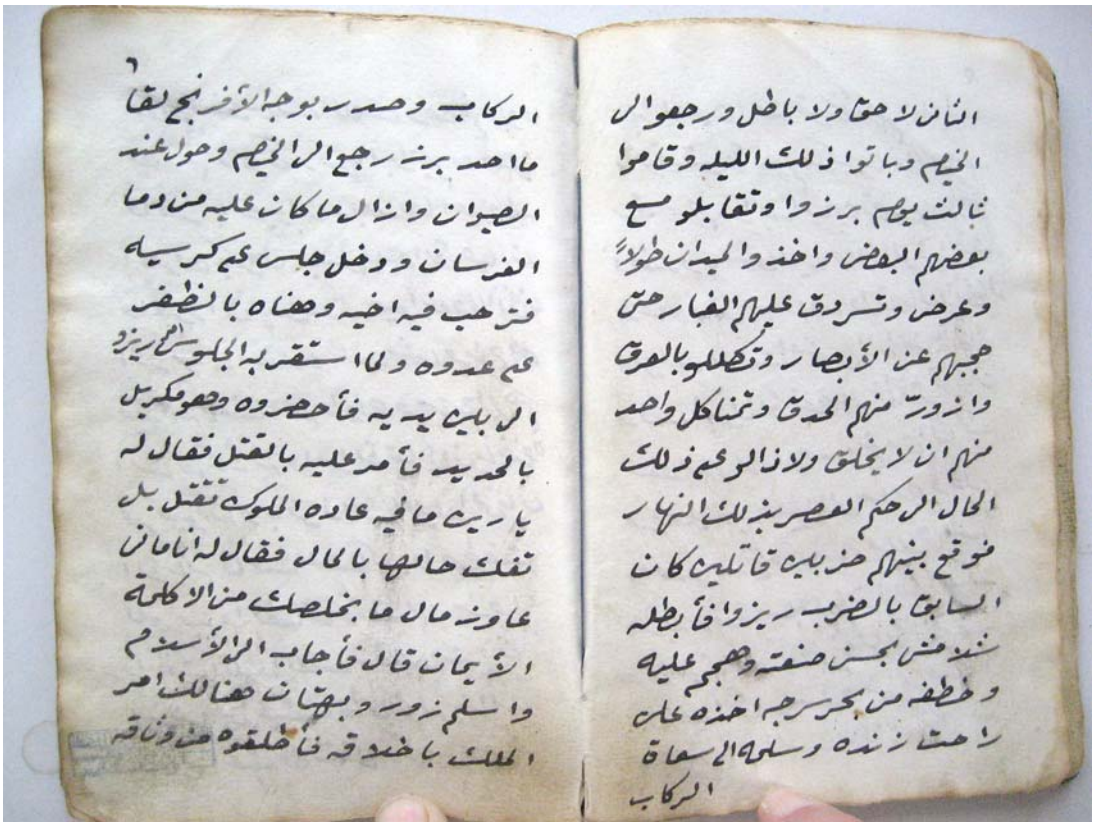
فلك ان يرتب قلعته ويلحقه
لمص ودخل الملك لمص واحضر الرجل
الكردي وقدم له غرمساته الطلع و
والغرقد بجهم بيده واكرمه الملك
والمقدم فلك احضر الاموال
الذي ملكها من الامير صباح ورتب
قلعته وحط نايب عوضه وسار
لمص وصار من جملة اولاد ابراهيم
له كلام واما الكلام
الى نصير لازال هارب في البراري
والقفار وكلما نظر
شيخ يقول عنه هذا
شيخه اذا نظر ذيب يقتله
ويقول

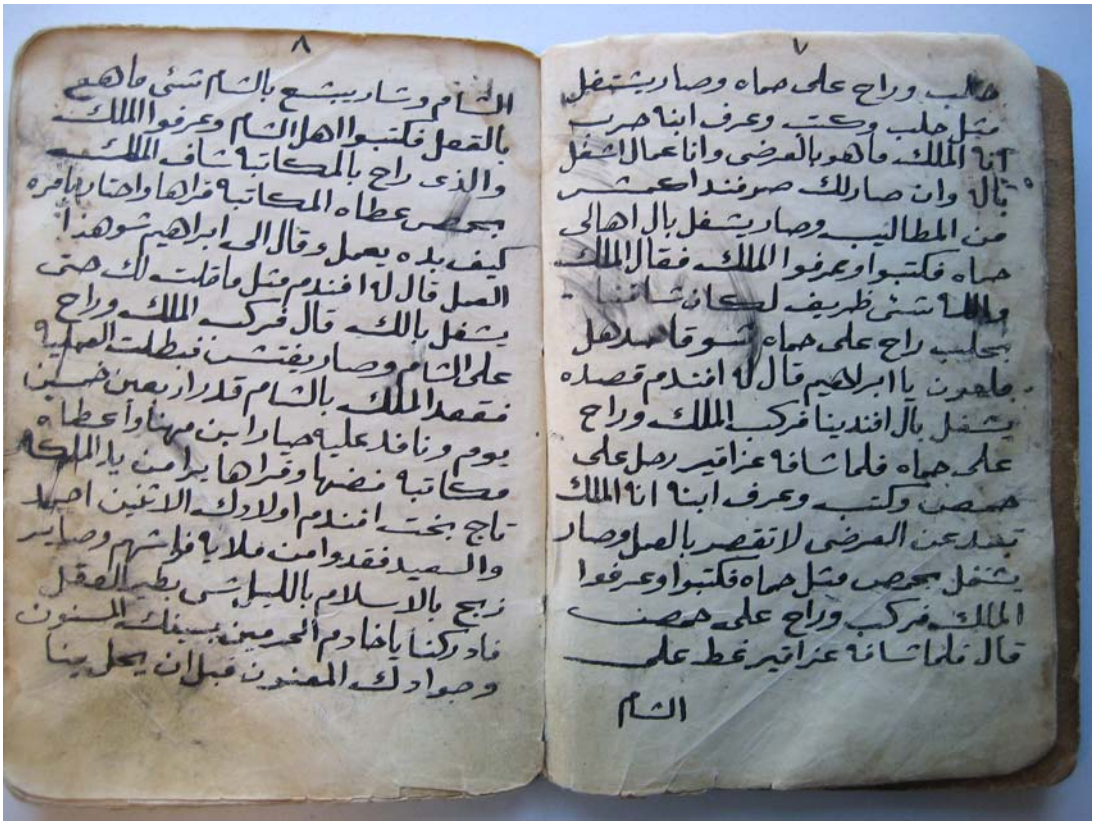
ويقول عنه هذا شيخ او ثعلب
او كلب يقول عنه شيخ الى ان
وصل لجسر المفارق وشاف جوان
والبرطقش فقال البرطقش
ذلك جوان انظر
هذا نصر ابن داغر العنيد
الذي كان يطبق دكاية
الملك في الشام فقال جوان
بفجعم بعمره حكينا نروح ست
غير دوب واحوامت
غير دوب نشافهم نصير
فقال ببا له هذا شيخ وابنه
شيخي فضل نصير عليهم وقال

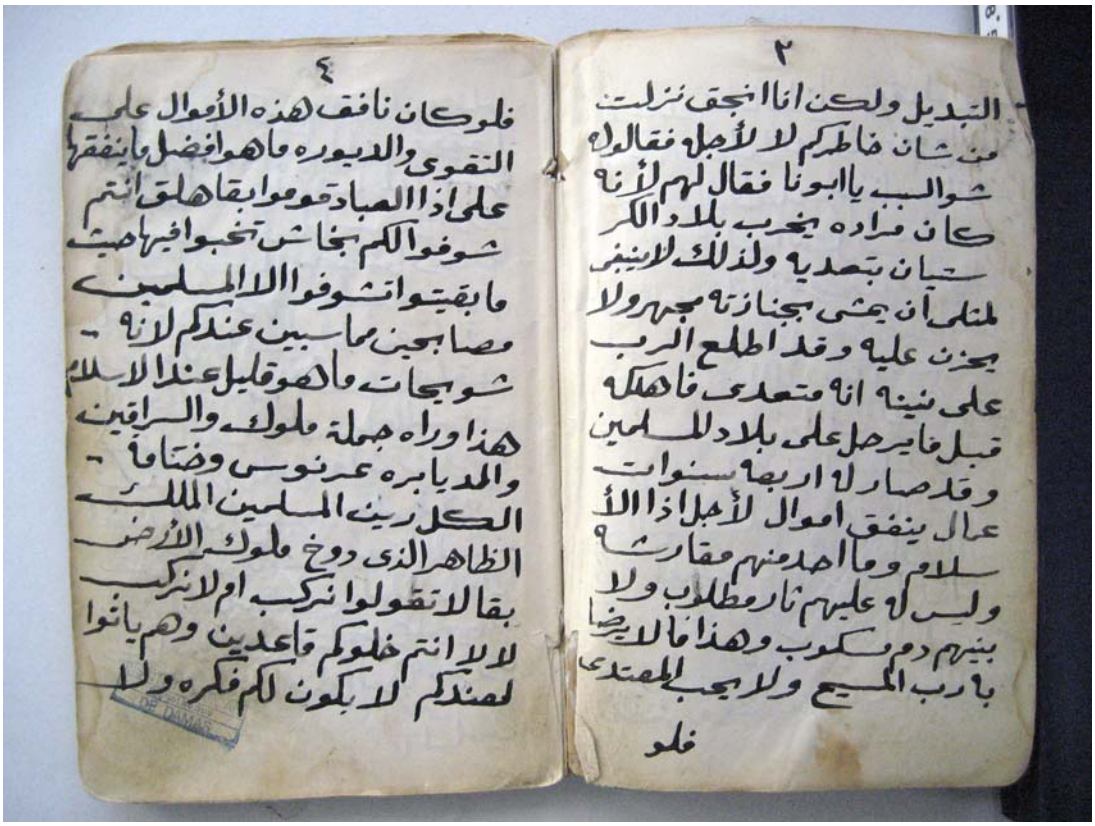


بالانتظار فقام الناطور
وسار واما فضل مديده
الى السلة وتناول عنقود
عنب بيده اكل من هون
وهز قلب من هون فرجع
الناطور حمله على فرسه
وادخله الى الغابه كتفه
كتاف الموت وصحاه
من البنج صرخ فضل من
هو ابن ولاه قاله
ابو عطيه الشاعر آه يا فضل
ما اقل عقلك وعزة الله ان
الذي قبضتني بذاتي وباربح
كلمات

كلمات سلبت عقلك
وخلصت حالي منك ولحقتك
على الاثر وصرت ناطور الكرم
عوض الناطور الذي كان
يا فضل بالاول كنت
اظنك واجل انت قبضتني
وادخلتني بوكالتك
الرقلاع العوامر والله
مالي مدور الا على
السبع طوايف قلعه بعد
قلعه حتى انقذبك من
ارض حماه وانزجك
على اهل الحصون



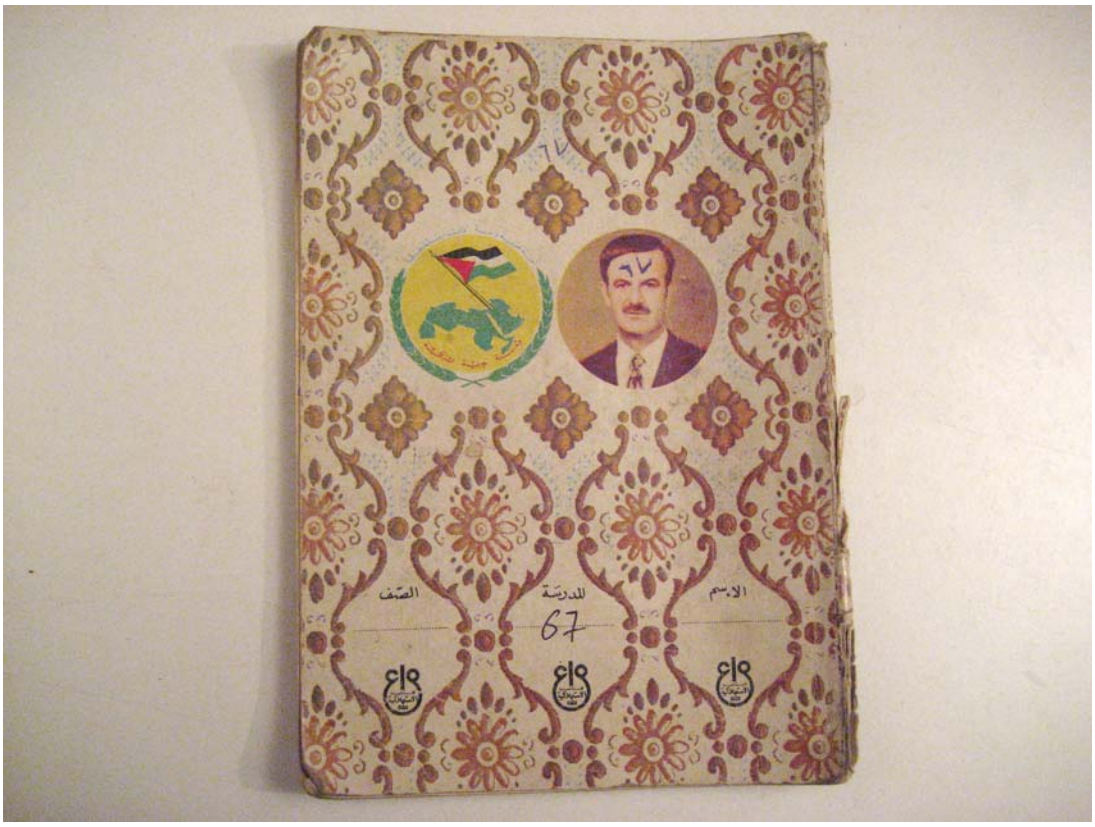




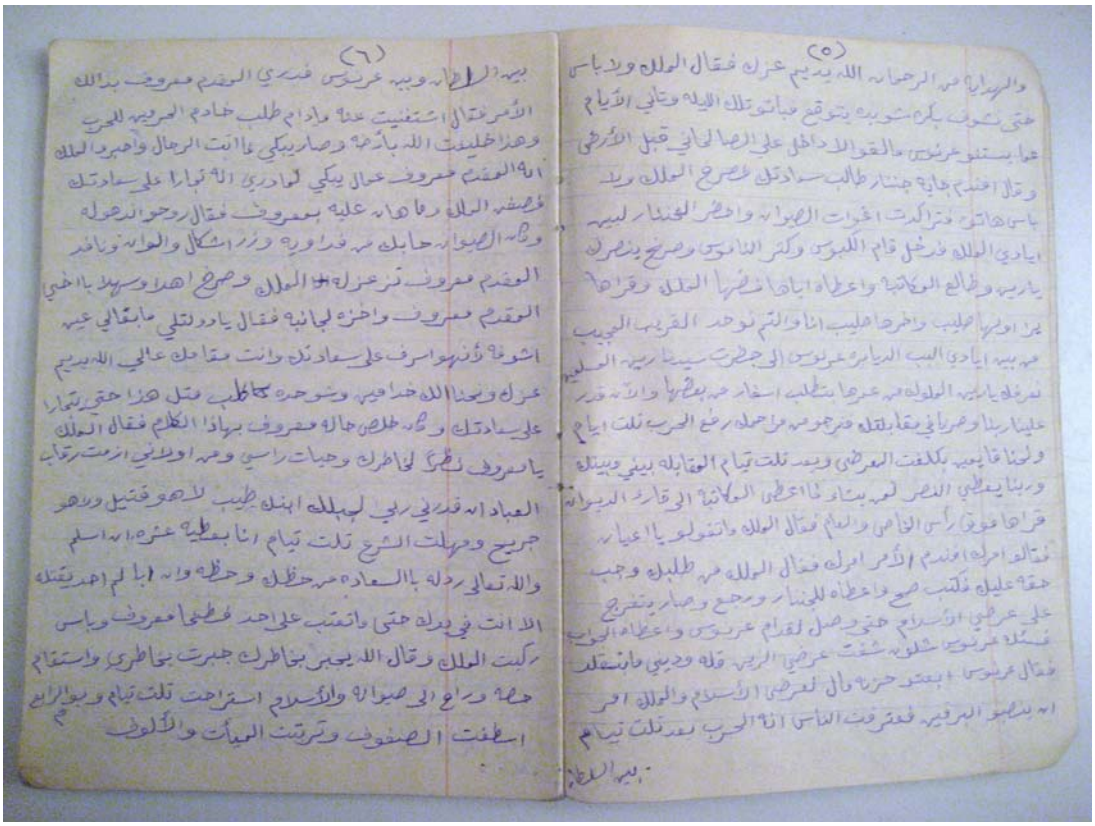
Ces trois fascicules (88 - 111 - 121) sont vraisemblablement de la même main

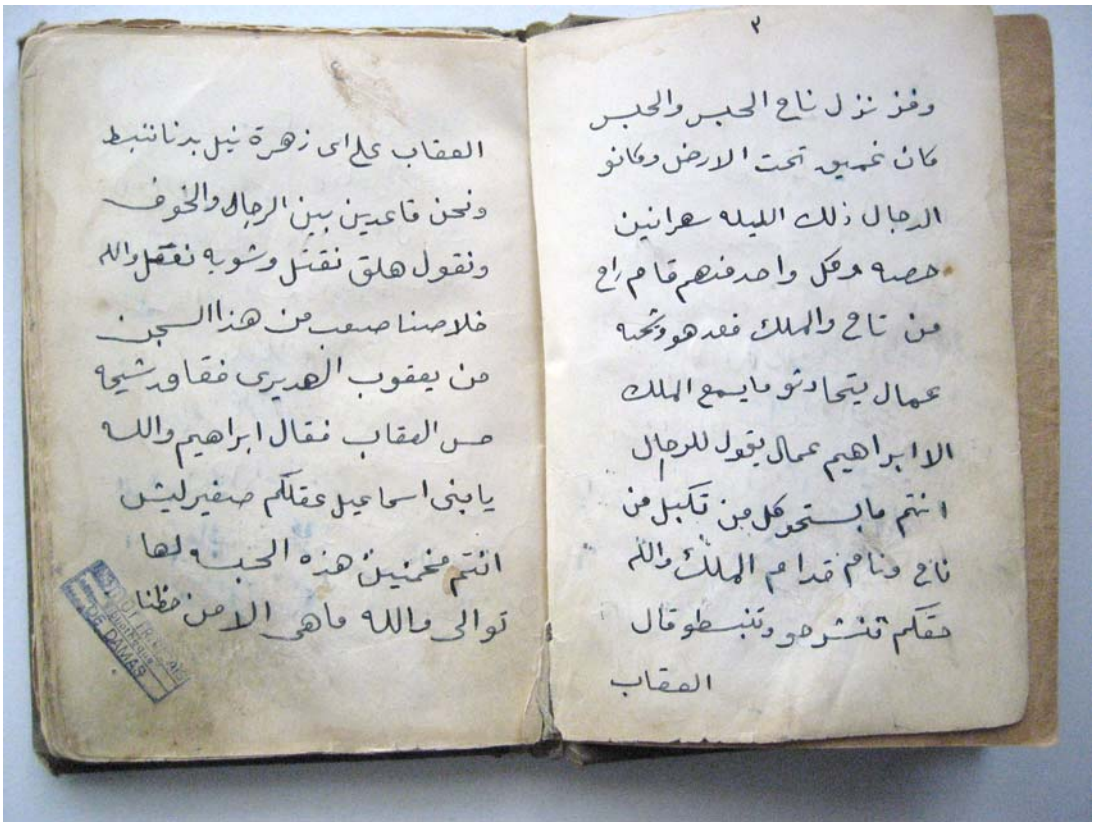
Main Divers - fascicule 67

Couverture



Fascicule 67



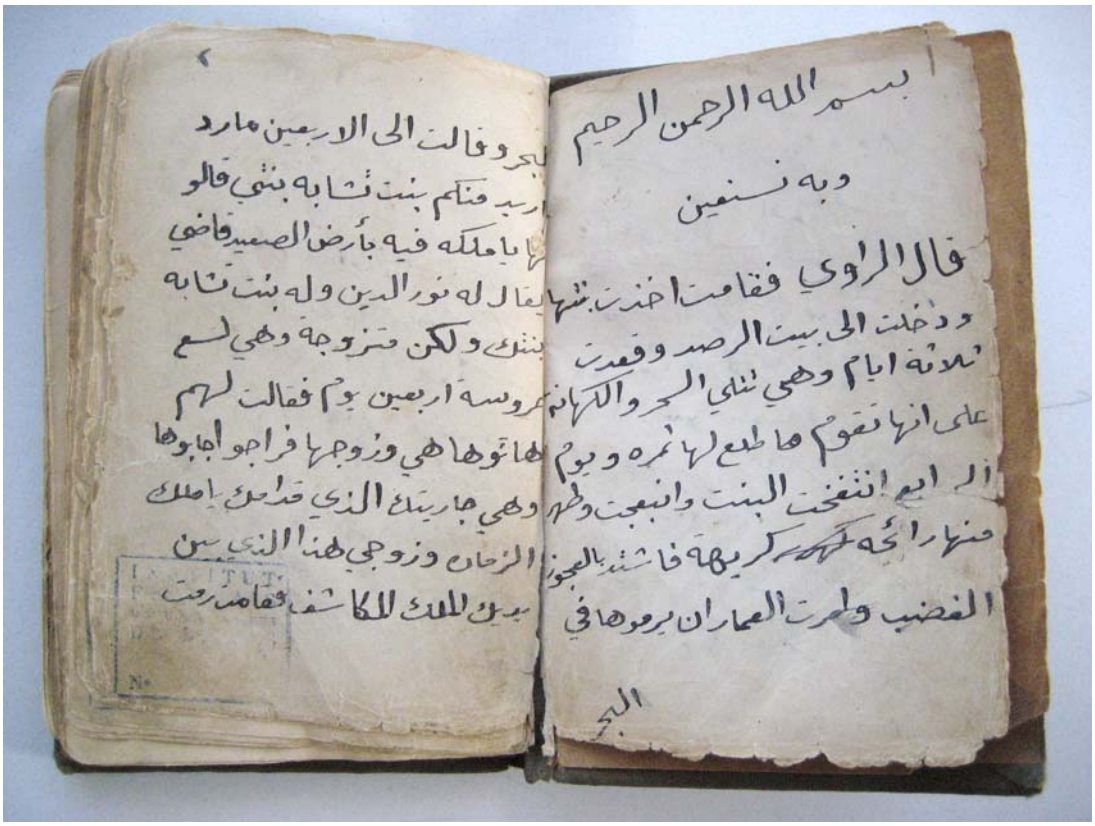


٢

وفز نزل ناح الحبس والحبس
كان تحميه تحت الارض وكانو
الرجال ذلك الليله سهرانين
حصه وكل واحد منهم قام راح
من ناح والملك فقد هو وتحته
عمال يتحادثو مايسمع الملك
الا ابراهيم عمال يقول للرجال
انتم ما بستحو كل من تكبل من
ناح ونام قدام الملك والله
حقكم تفشرهو وتنبسطو قال
العقاب

العقاب على اى زهرة نيل بدنا نتبسط
ونحن قاعدين بين الرجال والخوف
ونقول هلق نقتل وشوبه نعقل والله
خلاصنا صعب من هذا السجن
من يعقوب الهديرى فقاد شيخه
عن العقاب فقال ابراهيم والله
يابنى اسماعيل عقلكم صغير ليش
انتم مخمنين هذه الحبه لها
تو الى والله فاهى الامن فطنا

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON



بسم الله الرحمن الرحيم

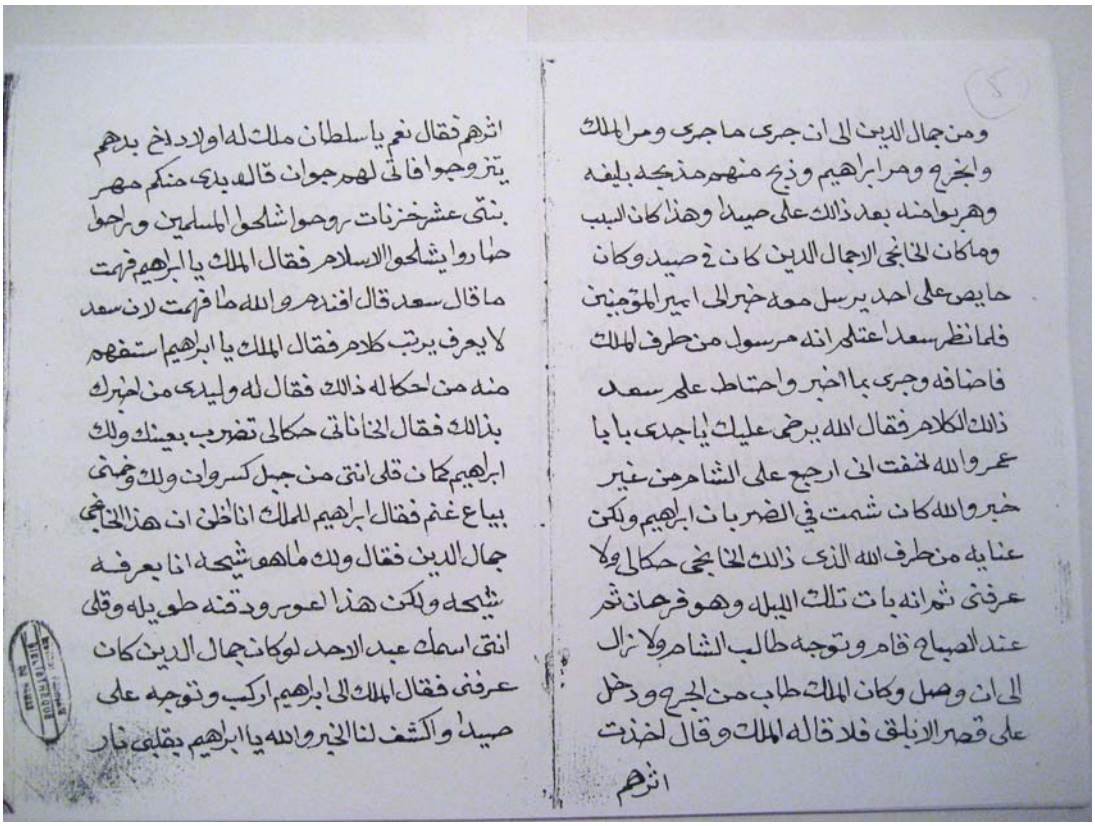
وبه نستعين

قال الراوي فقامت اخذت بنتها
ودخلت الى بيت الرصد وقعدت
ثلاثة ايام وهي تتلي السحر والكهانة
على انها تقوم لها طلع لها نمره ويوم
الرابع انتفخت البنت وانبعجت وظهر
منها رائحة كريهة فاشتد بالعجوز
الغضب وامرت العمران يرموها في
البحر

البحر وقالت الى الاربعين مارد
اربعة فنام بنت شابة بنتي قالو
لها يا ملكة فيه بارض الصعيد قاضي
يقال له نور الدين وله بنت شابة
بنتي ولكن متزوجة وهي لسع
عروسة اربعين يوم فقالت لهم
هاتوها هي وزوجها فراحو اجابوها
وهي جارينك الذي قاعد امام
الزمان وزوجي هذا النبي سين
بدين للملك الكاشف فقام رقت

INSTITUT
No

Ces deux fascicules (112 - 160) sont vraisemblablement de la même main



ومن جمال الدين الى ان جرى ما جرى ومر الملك
والخرج ومر ابراهيم وذبح منهم مذبحة بليغة
وهرب وامنه بعد ذالك على صيدا وهذا كان السبب
وما كان الخانجي الا جمال الدين كان في صيدا وكان
حايص على احد يرسل معه خبر الى امير المؤمنين
فلما نظر سعد اعتلم انه مرسول من طرف الملك
فاضافه وجرى بما اخبر واحتاط علم سعد
ذالك الكلام فقال الله يرضى عليك يا جدي يا يا
عمر والله لخفت اني ارجع على الشام من غير
خبر والله كان شمت في الضربات ابراهيم ولكن
عنايه من طرف الله الذي ذالك الخانجي حكالي ولا
عرفني ثم انه بات تلك الليله وهو فرحان ثم
عند الصباح قام وتوجه طالب الشام ولا زال
الى ان وصل وكان الملك طاب من الجرح ودخل
على قصر الابلق فلا قاله الملك وقال لخذت

اثرهم

اثرهم فقال نعم يا سلطان ملك له اولاد بخ بدهم
يتزوجوا فاتى لهم جوان قاله بدي منكم مهر
بنتي عشر خزنات روحوا شالحوا المسلمين وراحوا
حطاروا يشالحوا الاسلام فقال الملك يا ابراهيم فهمت
ما قال سعد قال افندم والله ما فهمت لان سعد
لا يعرف يرتب كلام فقال الملك يا ابراهيم استفهم
منه من احكاله ذالك فقال له وليدي من اخبرك
بذالك فقال الخانا اتى حكالي تضرب بعينك ولك
ابراهيم كان قلي انتي من جبل كسروان ولك وخبني
بياع غنم فقال ابراهيم للملك انا اظن ان هذا الخانجي
جمال الدين فقال ولك ما هو شيخه انا بعرفه
شيخه ولكن هذا امر ودقته طويله وقلي
انتي اسمك عبد الاحد لو كان جمال الدين كان
عرفني فقال الملك الى ابراهيم اركب وتوجه على
صيدا واكشف لنا الخبر والله يا ابراهيم بقلبي نار